

*The University Library
Leeds*



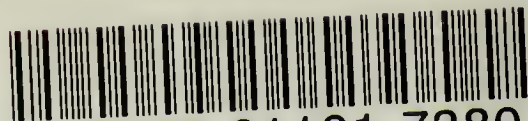
*The Blanche Leigh Collection
of Cookery Books*

LEEDS UNIVERSITY LIBRARY

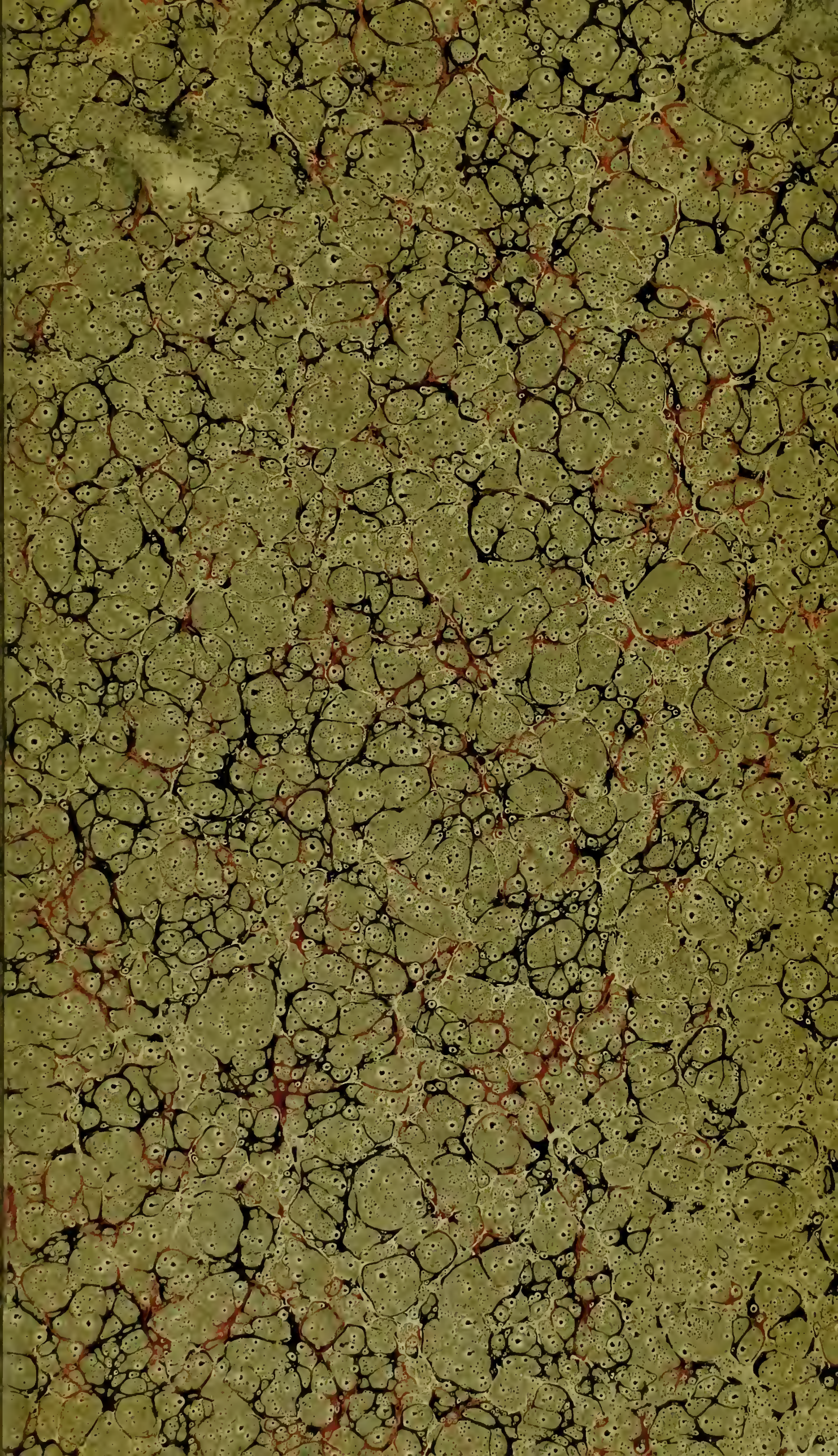
Classmark:

COOKERY

B-ATH



3 0106 01101 7380



COOKERY

C-4

25

MORCEAUX

EXTRAITS

DU BANQUET DES SAVANS

D'ATHÉNÉE.

En
ATHENAEUS
— 6

MORCEAUX

EXTRAITS

DU BANQUET DES SAVANS D'ATHÉNÉE;

PAR AD. HUBERT,

AGRÉGÉ DES CLASSES SUPÉRIEURES DES LETTRES, A L'ACADÉMIE DE PARIS.

AVEC LE TEXTE EN REGARD,

DES NOTES CRITIQUES ET HISTORIQUES,

ET UNE TABLE DES MATIÈRES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

PARIS,

LIBRAIRIE CLASSIQUE DE L. HACHETTE,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE,

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12.

1828





514174

PRÉFACE.

AU rapport de Suidas, Athénée, grammairien grec, naquit à Naucratis, ville d'Égypte: on ne sait pas précisément l'époque de sa naissance; mais Schweighæuser conjecture, avec assez de vraisemblance, qu'il dut terminer ses *Dipnosophistes* environ l'an de Jésus-Christ 228, sous le règne d'Alexandre Sévère. On n'a aucun détail sur sa vie; seulement on sait, d'après un passage de ses *Dipnosophistes*, qu'il avait composé un autre ouvrage, intitulé: *Des rois de Syrie*.

Il avait tant lu, ses connaissances étaient si vastes, son érudition si variée, qu'on peut justement le nommer le Varron des Grecs. Ses *Dipnosophistes* (banquet des Sophistes) sont un ouvrage dans lequel il introduit plusieurs savans, discourant sur une infinité de choses, à la table d'un Romain, nommé Larensius: la variété des faits et des citations en rendent la lecture très intéressante. Le nombre des auteurs qu'il cite peut s'élever environ à huit cents, poètes épiques, tragiques, comiques, etc. orateurs, historiens, philosophes, naturalistes, médecins, philologues, etc. Il n'est aucun genre qui soit étranger à cette immense compilation, et c'est à Athénée que nous sommes redevables de presque tous les fragmens des lyriques et des comiques qui nous ont été conservés.

« Pour nous , dit Bayle , qui ne pouvons plus con-
« sulter qu'une très petite partie des auteurs cités par
« Athénée , et qui ne trouvons que dans son livre cent
« particularités curieuses dont il parle, nous regardons
« sa compilation comme un trésor très précieux ».

Voici comment s'exprime sur son compte Saint-
Croix, dans son Examen critique des anciens Histo-
riens d'Alexandre-le-grand. « Athénée, né à Naucrète,
« en Égypte , avait été à portée de la bibliothèque d'A-
« lexandrie, où sans doute il puisa toute son érudition.
« Il cite plus de sept cents auteurs, et rapporte les
« titres de deux mille cinq cents ouvrages, soit en vers,
« soit en prose. Que de fragmens conservés ! Que de
« faits sauvés de l'oubli ! que de détails inconnus sur
« les mœurs et les usages des anciens ! en un mot, que
« de connaissances en tout genre ne devons-nous pas à
« Athénée ! On lui désirerait sans doute plus de discer-
« nement , de goût et de critique ; mais s'il eût eu tou-
« tes ces qualités, peut-être le trésor qu'il nous a
« laissé aurait été moins considérable ; et nous som-
« mes souvent si pauvres que nous ne devons pas
« mépriser les monnaies de basse aloi. Athénée est
« l'écrivain de l'antiquité le moins inexact dans ses cita-
« tions ; et celles qui regardent les historiens d'Alexan-
« dre nous en font connaître quelques-uns, dont il
« transcrit même d'assez longs passages. Enfin, sans
« cet auteur polygraphe, nous serions privés de beau-
« coup de détails précieux sur les mœurs et la vie pri-
« vée du prince Macédonien. »

Les *Dipnosophistes* sont partagés en 15 livres : les deux premiers ne nous sont pas parvenus ; heureusement qu'il existe un abrégé de tout l'ouvrage, au moyen duquel on peut, jusqu'à un certain point, réparer cette perte.

Je ne dirai rien des éditions d'Athénée antérieures à celle de Casaubon, et qui sont très défectueuses : l'édition même de Casaubon, quoique supérieure à celles qui l'avaient précédée, était encore bien imparfaite. Schweighæuser en a donné une grecque-latine, (Strasbourg 1801, 14 vol. in-8°.) qui est préférable, sous tous les rapports, et laisse peu à désirer.

La première traduction latine qui parut est de Natalis Comes (Noël le Comte) ; elle est pitoyable. Celle de Daléchamp vaut beaucoup mieux, sans être bonne ; elle a cependant du mérite.

Ce fut l'infatigable Abbé de Marolles qui le premier fit connaître Athénée dans notre langue. Son mérite, comme traducteur, est connu, et il suffit de le nommer pour dire que l'ouvrage n'est pas bon. Lefebvre de Villebrune donna une nouvelle traduction de notre auteur. (Paris 1789-1791, 5 vol. in 4°.)

Les savans ne font aucun cas de cette traduction, qui est en effet très défectueuse, et fourmille des contre-sens les plus grossiers¹. Athénée, par la variété des matières qu'il traite, demande beaucoup de con-

(1) Schweighæuser après avoir relevé, dans ses remarques, un contre-sens du traducteur latin, dit que le traducteur français, *pro suo acumine*, « vu son esprit pénétrant, » (*ironie*) n'a pas manqué d'y tomber.

naissances ; il a besoin d'être long-temps médité, et à chaque page, on reconnaît la rapidité avec laquelle travaillait le traducteur. Sans mettre sur son compte les fautes qu'on pourrait, à la rigueur, imputer au texte, avant l'édition de Schweighæuser, souvent s'il se fût donné la peine de consulter les auteurs que lui indiquaient les notes de Daléchamp et de Casaubon, s'il eût lu attentivement les remarques du dernier, dont il rabaisse sans cesse le mérite, il eût évité une foule de bévues dans lesquelles il est tombé. Mon intention avait été d'abord de relever tous ses contresens dans ces Extraits, et, à l'aide de Schweighæuser, la tâche était assez facile, mais j'ai réfléchi que ce serait inutilement grossir le volume. Cependant je le cite quelquefois : surtout quand son sens diffère du mien, et qu'il me paraît assez raisonnable : j'en fais alors mention dans mes notes, et laisse au lecteur à décider.

Maintenant je vais exposer les raisons qui m'ont déterminé à publier ces Extraits. Athénée est un auteur qui, par sa variété, offrira toujours une lecture agréable au savant, et même à l'homme du monde ; il est aussi aux yeux des professeurs, une des mines les plus fertiles, et on peut en extraire des versions pour toutes les classes. Or, tout le monde ne pouvant pas se procurer l'édition de Schweighæuser, qui est fort chère, ni même celle de Casaubon (2 vol. in-fol.), d'ailleurs la traduction de Villebrune étant aussi d'un certain prix, et, qui pis est, induisant souvent en er-

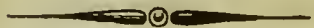
reur, même des hommes de mérite, qui ne se donnent pas la peine de comparer le texte, j'ai pensé qu'on pourrait me savoir quelque gré de réunir dans un seul volume d'un format commode, et d'un prix modéré, ce qu'il y a de plus intéressant dans Athénée, et à peu près tout ce qui peut servir de matières de devoirs. Car, il faut l'avouer, pour le commun des lecteurs, et pour les professeurs qui ne cherchent dans les *Dipsosophistes* que des textes de versions, les deux tiers de l'ouvrage offrent peu d'intérêt.

Il est inutile de prévenir que j'ai quelquefois adopté des variantes et des corrections qui, sans être communément approuvées, rendent le sens plus clair. J'ai eu soin d'en avertir dans mes notes, quand elles s'écartent trop du texte.

Quoique cet ouvrage ne soit pas exclusivement destiné aux professeurs, cependant il renferme peu de morceaux dont ils ne puissent tirer parti; et ce sont eux surtout que j'ai eus en vue en publiant ces extraits. La Porte du Theil, dans l'avertissement de sa traduction de deux traités de Plutarque, dit: « Il ne faut
« point y chercher d'autre mérite que la fidélité à ren-
« dre le sens de l'original; comme mon seul objet était
« de faciliter l'intelligence du texte, c'eût été man-
« quer mon but que de sacrifier l'exactitude à l'élé-
« gance. Je me suis donc interdit toute liberté, qui,
« en rendant ma traduction plus agréable, pouvait la
« rendre moins utile. » J'ai pensé à peu près de même. La première loi que je me suis imposée, est une ri-

goureuse fidélité. Lorsque le génie de la langue française ne me permet pas une exactitude scrupuleuse, je donne dans une note la traduction littérale. L'édition de Shweighæuser m'a été de la plus grande utilité. Je dois aussi beaucoup à Villebrune, malgré tous ses défauts. Quand sa traduction m'a paru française et fidèle, ce qui se trouve quelquefois dans les passages faciles, je n'ai pas jugé à propos de faire autrement; je dois prévenir aussi que j'ai profité d'un petit nombre de morceaux qui se trouvaient déjà traduits par d'autres, quand j'ai cru inutile de les refaire, mon but étant moins de me mettre au rang des traducteurs, que de publier un ouvrage de quelque utilité, surtout pour les professeurs de province, qui souvent sont loin d'avoir en grec les ressources dont ils auraient besoin pour puiser des matières de devoirs. Il serait à désirer qu'on réduisît ainsi, à leur usage, la plupart des auteurs qui sont trop volumineux, ou d'un prix trop élevé pour qu'ils puissent se les procurer facilement, tels que Stobée, Strabon, Pausanias, Thémiste, Dion Chrysostome, saint Chrysostome, saint Basile, etc.

EXCERPTA
EX ATHENÆO.



MORCEAUX CHOISIS
D'ATHÉNÉE.

EXCERPTA EX ATHENÆO.

E PRIMO LIBRO.

DE PHILOXENO'.

ΚΛΕΑΡΧΟΣ φησί Φιλόξενον προλούμενον περιέρχεσθαι τὰς οἰκίας, ἀκολουθούντων αὐτῷ παιδῶν, καὶ φερόντων ἔλαιον, οἶνον, καὶ ὄξος, καὶ ἄλλα ἡδύσματα· ἔπειτα εἰσιόντα εἰς τὰς ἀλλοτρίας οἰκίας, τὰ ἐψήμενα τοῖς ἄλλοις ἀρτύειν, ἐμβάλλοντα ὧν ἐστὶ χρεία· εἶθ' οὕτως ἀνακάψαντα εὐωχεῖσθαι. Οὗτος εἰς Ἔφεσον καταπλεύσας, εὐρῶν τὴν ὀψοπωλίαν κενὴν ἐπύθετο τὴν αἰτίαν. Καὶ μαθὼν ὅτι πᾶν εἰς γάμους συνηγόρασαι, λουσάμενος παρῆν ἄκλητος ὡς τὸν νυμφίον· καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον ἄσας ὑμέναιον, οὗ ἀρχή,

Γάμε θεῶν λαμπρότατε,

πάντας ἐψυχαγώγησεν (ἦν γὰρ διθυραμβοποιός)· καὶ ὁ νυμφίος· Φιλόξενε, εἶπε, καὶ αὖριον ὧδε δειπνεῖς; καὶ ὁ Φιλόξενος· ἂν ὄψου, ἔφη, μὴ πωλῆ τις.

(1) C'est ce Philoxène qui souhaitait avoir un cou de grue, pour goûter plus long-temps le plaisir d'avaler.

DE EODEM PHILOXENO.

Φανίας φησιν, ὅτι Φιλόξενος ὁ Κυθήριος, ποιητὴς ὢν περιπαθῆς τοῖς ὄψοις, δειπνῶν ποτε παρὰ Διονυσίῳ, ὡς εἶδεν

MORCEAUX CHOISIS

D'ATHÉNÉE.

LIVRE PREMIER.

SUR PHILOXÈNE.

Au rapport de Cléarque, Philoxène allait souvent au bain avant les autres ; ensuite il rôdait autour des maisons, suivi de quelques esclaves, qui portaient de l'huile, du vinaigre, du vin, et autres assaisonnemens : entrant alors chez quelqu'un, il assaisonnait ce qu'on avait fait cuire, mettant tout ce qu'il fallait, et s'en régalaient en glouton. S'étant un jour embarqué pour Éphèse, il ne fut pas plus-tôt arrivé qu'il se rendit à la poissonnerie : il n'y trouva rien, et en demanda la cause. Tout, lui dit-on, a été enlevé pour une noce. Sur-le-champ il se baigne, va trouver le nouveau marié, sans être prié, et après le souper, il chanta l'épithalame qui commence ainsi :

Hymen ! le plus brillant des dieux, etc.

Tout le monde fut enchanté ; car il était poète dithyrambique. L'époux lui dit : Philoxène, viendrez-vous demain ?— Oui, si l'on ne vend pas de poisson.

SUR LE MÊME PHILOXÈNE.

Phanias raconte que Philoxène de Cythère, poète très friand de bons morceaux, soupant un jour chez Denys, tyran

DE VICTU
HEROUM HOMERICORUM.

Ὅμηρος ὄρων τὴν σωφροσύνην οἰκειοτάτην ἀρετὴν οὔσαν τοῖς νέοις καὶ πρῶτην, ἔτι δὲ ἀρμόζουσαν, καὶ πάντων τῶν καλῶν χορηγὸν οὔσαν, βουλόμενος ἐμφῦσαι πᾶσιν αὐτὴν ἀπ' ἀρχῆς καὶ ἐφεξῆς, ἵνα τὴν σχολὴν καὶ τὸν ζῆλον ἐν τοῖς καλοῖς ἔργοις ἀναλίσκωσι, καὶ ὧσιν εὐεργετικοὶ καὶ κοινωνικοὶ πρὸς ἀλλήλους, εὐτελεῖ κατεσκεύασε πᾶσι τὸν βίον καὶ αὐτάρκη · λογιζόμενος, τὰς ἐπιθυμίας καὶ τὰς ἡδονὰς, ἰσχυροτάτας γίνεσθαι περὶ ἐδωδὴν καὶ πόσιν · τοὺς δὲ διαμεμενηκότας ἐν εὐτελείᾳ, εὐτάκτους, καὶ περὶ τὸν ἄλλον βίον γίνεσθαι ἐγκρατεῖς. Ἀπλῆν οὖν ἀποδέδωκε τὴν διαίταν πᾶσι, καὶ τὴν αὐτὴν ὁμοίως βάσιλευσιν, ἰδίωταις, νέοις, πρεσβύταις, ὅπτα παρατιθείς πᾶσι κρέα · καὶ ταῦτα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ βόεια ἐν τε ἑορταῖς, καὶ γάμοις καὶ ἄλλῃ συνόδῳ.

DIOSCORIDES.

DE ROMA.

Πολέμων οἰκουμένης δῆμον τὴν Ῥώμην φησί. Λέγει δὲ καὶ ὅτι οὐκ ἂν τις σκοποῦ πόρρω τοξεύοι, λέγων τὴν Ῥωμαίων πόλιν ἐπιτομὴν τῆς οἰκουμένης · ἐν ἧ συνιδεῖν ἐστὶν οὕτως πάσας τὰς πόλεις ἰδρυμένας, καὶ κατ' ἰδίαν δὲ τὰς πολλὰς, ὡς Ἀλεξανδρέων μὲν τὴν χρυσῆν, Ἀντιοχέων δὲ τὴν καλὴν, Νικομηδέων δὲ τὴν περικαλλῆ · προσέτι τε τὴν λαμπροτάτην πόλεων πασῶν, ὀπόσας ὁ Ζεὺς ἀναφαίνει, τὰς Ἀθήνας λέγω. Ἐπίλειποι δ' ἂν γε οὐχ ἡμέρα μία ἐξαριθμούμενον τὰς ἐν τῇ Ῥωμαίων οὐρανόπολει Ῥώμῃ ἀριθμούμενας πόλεις, ἀλλὰ πάσαι αἰ κατὰ τὸν ἐνίαυτον ἀριθμούμεναι, διὰ τὸ πλῆθος. Καὶ γὰρ ὅλα ἔθνη ἀθρόως αὐτόθι συνώκισται, ὡς τὸ Καππαδοκῶν, καὶ Σκυθῶν, καὶ Ποντικῶν, καὶ ἄλλων πλειόνων.

SUR LA NOURRITURE
DES HÉROS D'HOMÈRE.

Homère, persuadé que la première vertu des jeunes gens, celle qui leur convient le plus, et sied le mieux à leur âge, celle qui enfante tous les biens, est la tempérance, cherchant à leur en inspirer de bonne heure l'amour, afin qu'ensuite ils dirigent toute leur ambition et tous leurs efforts vers les belles actions, qu'ils soient bienfaisans et disposés à se communiquer réciproquement ce qu'ils peuvent avoir, nous montre tous ses personnages prenant une nourriture commune et d'un apprêt facile. Il sait que la bonne chère et le vin ne font qu'enflammer les passions et le désir des voluptés; qu'au contraire la frugalité est la mère du bon ordre, et de la modération dans toutes les circonstances de la vie. C'est pourquoi il donne à ses personnages une manière de vivre extrêmement simple, qui est la même pour les rois et les particuliers, pour la jeunesse et la vieillesse : toujours un rôti, ordinairement de bœuf, soit dans les fêtes, soit dans les noces, soit dans les festins.

DIOSCORIDE.

SUR ROME.

Polémon dit que Rome présente un peuple réuni de toutes les parties du globe. On pourrait même, selon lui, rencontrer juste, en appelant un abrégé de l'univers, cette ville où l'on voit toutes les villes du monde former des établissemens, et il en cite plusieurs en particulier, comme la riche Alexandrie, la belle Antioche, la magnifique Nicomédie; mais surtout la plus brillante des villes sur lesquelles Jupiter fait luire la clarté des cieus, c'est-à-dire, Athènes. Un jour, que dis-je ? tous les jours qui composent l'année ne suffiraient pas pour compter les villes qui se trouvent dans cette céleste Rome, tant le nombre en est grand. On y voit établis des peuples entiers de la Cappadoce, du Pont, de la Scythie et beaucoup d'autres.

E SECUNDO LIBRO.

AGRIGENTI TRIREMIS.

Τίμαιος ὁ Ταυρομενίτης ἐν Ἀκράγαντι οἰκίαν τινὰ φησὶ καλεῖσθαι Τριήρη, ἐξ αἰτίας τοιαύτης· νεανίσκους τινὰς ἐν αὐτῇ μεθυσκομένους, ἐς τοσοῦτον ἔλθειν μανίας, ἐκθερμανθέντας ἀπὸ τῆς μέθης, ὡς νομίζειν μὲν ἐπὶ τριήρους πλεῖν, χειμάζεσθαι δὲ χαλεπῶς κατὰ τὴν Θάλασσαν, καὶ τοσοῦτον ἔκφρονας γενέσθαι, ὡς τὰ ἀπὸ τῆς οἰκίας πάντα σκεύη καὶ στρώματα ῥίπτειν, ὡς ἐπὶ τὴν Θάλασσαν, τὴν ναῦν διὰ τὸν χειμῶνα ἀποφορτίζεσθαι δόξαν αὐτοῖς λέγειν τὸν κυβερνήτην· συναθροισομένων οὖν πολλῶν, καὶ τὰ ῥιπτόμενα διαρπαζόντων, οὐδ' ὡς παύεσθαι τῆς μανίας τοὺς νεανίσκους. Καὶ τῇ ἐπιούσῃ τῶν ἡμερῶν, παραγενομένων τῶν στρατηγῶν ἐπὶ τὴν οἰκίαν, ἐγκλινθέντες οἱ νεανίσκοι, ἔτι ναυτιῶντες, ἀπεκρίναντο πυνθανομένων τῶν ἀρχόντων, ὑπὸ χειμῶνος ἐνοχλούμενοι, ἠναγκάσθαι ἀποφορτίσασθαι τῇ Θαλάσσῃ τὰ περιττὰ τῶν φορτίων. Θαυμαζόντων δὲ τῶν στρατηγῶν τὴν ἔκπληξιν τῶν ἀνδρῶν, εἷς τῶν νεανίσκων καὶ τοι δοκῶν τῶν ἄλλων πρεσβεύειν κατὰ τὴν ἡλικίαν, « Ἐγὼ δ', ἔφη, ἄνδρες Τρίτωνες, ἀπὸ τοῦ δέους καταβαλὼν ἑμαυτὸν ὑπὸ Θαλάμους, ὡς ἔνι μάλιστα κατωτάτῳ ἐκείμην. » Συγνόοντες οὖν τῇ αὐτῶν ἐκστάσει, ἐπιτιμήσαντες μὴ πλείονος οἴνου ἐμφορεῖσθαι, ἀφῆκαν. Καὶ οἱ χάριν ἔχειν ὁμολογήσαντες. « Ἄν λιμένος, ἔφησαν, τύχωμεν ἀπαλλαγέντες τοσοῦτου κλύδωνος, σωτῆρας ὑμᾶς ἐπιφανῶς μετὰ τῶν Θαλασσίων δαιμόνιων ἐν τῇ πατρίδι ἰδρυσόμεθα, ὡς αἰσίως ἡμῖν ἐπιφανέντας· » ἐντεῦθεν ἡ οἰκία Τριήρης ἐκλήθη.

LIVRE DEUXIÈME.

LA GALÈRE D'AGRIGENTE.

Timée de Tauromenium rapporte qu'une maison d'Agri-gente fut nommée la Galère, pour la raison suivante : quelques jeunes gens s'y étant enivrés eurent la tête tellement échauffée par les fumées du vin, qu'ils perdirent la raison, et prirent cette maison pour une galère sur laquelle ils traversaient les flots. Ils se croient bientôt surpris par une affreuse tempête, et poussent l'extravagance jusqu'à jeter par les fenêtres meubles, tapis, croyant que c'est le pilote qui leur ordonne d'alléger ainsi le vaisseau, à cause de la tempête. Le peuple s'assemble : on pille tout ce qu'ils jettent ; mais ils persévèrent dans leur folie. Le lendemain, la garde se rend à cette maison, trouve les jeunes gens penchés comme des personnes qui ont encore envie de vomir ; on les interroge, ils répondent aux magistrats que, battus par la tempête, ils avaient été forcés de jeter à la mer le superflu de la cargaison. La garde s'étonne du délire de ces jeunes étourdis. Alors celui d'entre eux qui paraissait avoir sur les autres l'autorité de l'âge, prend la parole et s'écrie : « Moi, seigneurs Tritons, j'ai eu tant de frayeur que je me suis jeté le plus avant que j'ai pu dans le fond de cale. » La garde leur pardonnant leur folie, se contente de les réprimander, leur enjoint d'être à l'avenir plus sobres, et se retire. Ils lui rendent des actions de grâces. « Si nous pouvons, disent-ils, échapper à une si grande tempête et gagner le port, nous vous dresserons publiquement des statues dans notre patrie, à côté de celles des dieux marins, puisque c'est votre apparition qui nous aura sauvés ».

Voilà pourquoi cette maison fut appelée la galère.

QUOMODO DEMOCRITUS MORTUUS EST.

Δημόκριτον τὸν Ἀβδερίτην λόγος ἔχει, διὰ γῆρας ἐξάξει αὐτὸν διεγνωκότα τοῦ ζῆν, καὶ ὑφαιροῦντα τῆς τροφῆς καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ἐπεὶ αἱ τῶν Θεσμοφορίων ἡμέραι ἐνέστησαν, δεηθεισῶν τῶν οἰκείων γυναικῶν μὴ ἀποθνήσκειν κατὰ τὴν πανήγυριν, ὅπως ἐορτάσωσι, πεισθῆναι, κελεύσαντα μέλιτος ἀγγεῖον αὐτῷ πλησίον παρατεθῆναι, καὶ διαζῆσαι ἡμέρας ἱκανὰς τὸν ἄνδρα τῇ ἀπὸ τοῦ μέλιτος ἀναφορᾷ μόνῃ χρώμενον, καὶ μετὰ τὰς ἡμέρας, βασταχθέντος τοῦ μέλιτος, ἀποθανεῖν. Ἐχαιρε δὲ ὁ Δημόκριτος αἰεὶ τῷ μέλιτι· καὶ πρὸς τὸν πυθόμενον, πῶς ἀνυγιῶς τις διάγοι, ἔφη· « εἰτὰ μὲν ἐντὸς μέλιτι βρέχοι, τὰ δ' ἐκτὸς ἐλαίῳ ».

Καὶ Πυθαγορικῶν δὲ τροφή ἦν, ἄρτος μετὰ μέλιτος, ὡς φησι Ἀριστόξενος, τοὺς προσφερομένους αὐτὰ αἰεὶ ἐπ' ἀριστωλέγων ἀνόσως διατελεῖν. Δύκος δὲ πολυχρονίους φησὶν εἶναι τοὺς Κυρνίους, διὰ τὸ μέλιτι αἰεὶ χρῆσθαι. Πλεῖστον δὲ τοῦτο γίνεται παρ' αὐτοῖς.

**PHILOSOPHI
DE CUCURBITIS DISPUTANT.**

A. Τί Πλάτων,

Καὶ Σπεύσιππος, καὶ Μενέδημος;

Πρὸς τίσι νῦν διατρίβουσι;

Ποῖα φροντίς; ποῖος δὲ λόγος

Διερευνᾶται παρὰ τοῖσι;

Τάδε μοι πυνιτῶς, εἴ τι κατειδῶς

Ἦκεις, λέξον, ποτὶ τὰς γὰς.

B. Ἄλλ' οἶδα λέγειν περὶ τῶνδε σαφῶς.

Παναθηναίοις γὰρ ἰδὼν ἀγέλην

COMMENT MOURUT DÉMOCRITE.

On dit que Démocrite étant fort âgé, voulut enfin quitter la vie : pour cet effet, il retranchait tous les jours quelque chose de sa nourriture. Les fêtes de Cérés étant arrivées, les femmes de sa maison ¹, qui voulaient y assister, le prièrent de ne pas mourir pendant qu'on les célébrerait. Il y consentit, en leur recommandant de mettre près de lui un pot de miel, et il vécut encore quelques jours, sans autre nourriture que l'odeur du miel qu'il portait à son nez. La fête étant finie, on ôta le pot de miel et il mourut. Démocrite avait aimé le miel toute sa vie : quelqu'un lui demandant ce qu'il fallait faire, pour jouir d'une bonne santé : « Humectez, lui dit-il, l'intérieur avec du miel, et le dehors avec de l'huile. »

La nourriture des Pythagoriciens était, selon Aristoxène, du pain et du miel. Et, selon lui, ceux qui ne mangent que de ces alimens à dîner se portent toujours bien. Lycus dit que les Corses vivent long-temps, parce qu'ils font un usage continuel du miel, qui est très commun chez eux.

(1) Ou plutôt les femmes de sa famille.

DISCUSSION

SUR LA NATURE DES COURGES.

A. Que font actuellement Platon, Speusippe et Ménédème ? sur quel sujet dissertent-ils ? quel soin les occupe ? quelle question cherchent-ils à approfondir ? si tu le sais ¹, ne me laisse rien ignorer, je t'en conjure [par la terre].

B. Je puis t'en parler sagement ; j'étais aux Panathénées : là je vis une foule de jeunes gens réunis dans les gymnases de l'académie ; et j'y entendis les discours les plus étranges.

(1) Litt. si tu viens (*d'Athènes*) sachant quelque chose.

Μειρακιδίων ἐν γυμνασίοις
 Ἀκαδημίας, ἤκουσα λόγων
 Ἀφάτων, ἀτόπων· περί γὰρ φύσεως.
 Ἀφοριζόμενοι, διεχώριζον
 Ζώων τε βίου, δένδρων τε φύσιν,
 Λάχανων τε γένη. Κατ' ἐν τούτοις
 Τὴν κολοκύντην

Ἐξήταζον, τίνας ἐστὶ γένους.

- A. Καὶ τί ποτ' ἄρ' ἐορίσαντο,
 Καὶ τίνας εἶναι γένεος τὸ φυτόν;
 Δήλωσόν γ', εἴ τι κάτοισθα.
- B. Πρώτιστα μὲν οὖν πάντες ἀναυδεῖς
 Τότ' ἐπέστησαν, καὶ κύψαντες
 Χρόνον οὐκ ὀλίγον διεφρόντιζον.
 Καξαιφνης, ἔτι κυπτόντων καὶ
 Ζητούντων τῶν μειρακιδίων,
 Λάχανόν τις ἔφη στρογγύλου εἶναι,
 Ποίαν δ' ἄλλος, δένδρον δ' ἕτερος.
 Ταῦτα δ' ἀκούων ἰατρός τις
 Σικελᾶς ἀπὸ γᾶς,
 Κατέπαρδ' αὐτῶν, ὡς ληρούντων.
- A. Ἡ που δεινῶς ὠργίσθησαν
 Χλεύαζεσθαί τ' ἐβόησαν.
 Τὸ γὰρ ἐν λέσχαις ταῖς δε τοιαῦτα
 Ποιεῖν ἀπρεπές.
- B. Οὐδ' ἐμέλησεν τοῖς μειρακίοις·
 Ὁ Πλάτων δὲ παρῶν, καὶ μάλα πράως,
 Οὐδὲν ὀρινθεῖς, ἐπέταξ' αὖθις
 Ἀφορίζεσθαι
 Τίνας ἐστὶ γένους· οἱ δὲ διήρουν.

EPICRATES.

et les plus absurdes. Ils traitaient des questions de physique⁽¹⁾; ils établissaient la différence qu'il y a dans la vie des animaux, s'occupaient de classer les plantes selon leur nature, et les légumes selon leur espèce. Ils cherchèrent surtout à quel genre doit appartenir la courge.

A. Eh bien ! qu'ont-ils décidé ? à quel genre la rapportent-ils ? apprends-le-moi, si tu le sais.

B. D'abord ils restèrent tous sans souffler, et, les regards baissés, ils méditèrent long-temps. Ils rêvaient encore, les yeux fixés à terre, quand un de nos philosophes décida que la courge était un légume rond ; un autre, que c'était une herbe ; enfin un troisième, que c'était un arbre. Un médecin, venu de Sicile, entendant ces inepties, leur pète au nez.

A. Sans doute qu'ils devinrent furieux et crièrent à l'insulte ; car c'est de la dernière indécence que de se comporter ainsi dans une assemblée aussi respectable.

B. Nos jeunes gens furent insensibles à cet outrage ; et Platon, qui était présent, leur commanda, sans s'émouvoir, et d'un air fort doux, de [reprendre la question] et de décider le genre de la courge. Ils continuèrent à analyser.

ÉPICRATE.

(1) *Physique* est pris ici dans le sens d'histoire naturelle.

E TERTIO LIBRO.

DE FABA ÆGYPTI.

Θεόφραστος ἐν τῷ περὶ φυτῶν οὕτω γράφει· ὁ κύαμος ἐν Αἰγύπτῳ φύεται μὲν ἐν ἔλεσι καὶ λίμναις· καύλος δ' αὐτοῦ μῆκος μὲν ὁ μακρότατος εἰς τέσσαρας πήχεις, πάχος δὲ, δακτυλιαῖος, ὅμοιος καλάμῳ μαλακῷ ἀγονάτῳ. Διαφύσεις δὲ ἐνδοθεν ἔχει δι' ὄλου διειλημμένης, ὁμοίας τοῖς κηρίοις· ἐπὶ τούτῳ δ' ἡ κωδία καὶ τὸ ἄνθος διπλάσιον ἢ μήκωνος· χρῶμα δ' ὅμοιον ῥόδῳ κατακορές. Παραφύεται δὲ φύλλα μεγάλα· ἡ δὲ ῥίζα παχυτέρα καλάμου τοῦ παχυτάτου, καὶ διαφύσεις ὁμοίας ἔχουσα τῷ καυλῷ. Ἐσθίουσι δ' αὐτὴν καὶ ἐφθὴν, καὶ ὠμὴν, καὶ ὀπτὴν, καὶ οἱ περὶ τὰ ἔλη τούτῳ σίτῳ χρῶνται. Γίνεται δὲ καὶ ἐν Συρίᾳ καὶ κατὰ Κιλικίαν, ἀλλ' οὐκ ἐκπέπτουσιν αἰχῶραι. Καὶ περὶ Τορώνην τῆς Χαλκιδικῆς ἐν λίμνῃ τινὶ μετρία τῷ μεγέθει, καὶ αὐτὴ πέπτει, καὶ τελοοκαρπεῖ.

Φύλαρχος δὲ φησὶν· οὐδέ ποτε πρότερον ἐν οὐδενὶ τόπῳ κυάμων Αἰγυπτίων οὔτε σπαρέντων, οὔτ', εἰ σπείρειέ τις, τικτομένων, εἰ μὴ κατὰ Αἴγυπτον, ἐπὶ τοῦ βασιλέως Ἀλεξάνδρου τοῦ Πύρρου, παρὰ τὸν Θύαμιν ποταμὸν τῆς ἐν Ἠπείρῳ Θεσπρωτίας ἐν ἔλει τινὶ συνέβη φυῆναι. Δύο μὲν οὖν ἤνεγκέ πως ἔτη καρπὸν ἐκτενῶς καὶ ἠϋξήσε· τοῦ δ' Ἀλεξάνδρου φυλακὴν ἐπιστήσαντος καὶ κωλύοντος οὐχ ὅτι λαμβάνειν τὸν βουλόμενον, ἀλλὰ μὴδὲ προσέρχεσθαι πρὸς τὸν τόπον, ἀνεξηράνθη τὸ ἔλος· καὶ τὸ λοιπὸν οὐχ ὅτι τὸν προειρημένον ἤνεγκε καρπὸν, ἀλλ' οὐδὲ ὕδωρ εἴ ποτε ἔσχε φαίνεται.

Τὸ παραπλήσιον ἐγένετο καὶ ἐν Αἰδεψῷ· χωρὶς γὰρ τῶν ἄλλων ὑδάτων, ναμάτιόν τι ἐφάνη, ψυχρὸν ὕδωρ προϊέμενον,

LIVRE TROISIÈME.

SUR LA FÈVE D'ÉGYPTE.

Voici ce que Théophraste dit de la fève d'Égypte, dans son histoire des plantes: « La fève d'Égypte vient dans les marais et les lacs; sa tige a au plus quatre coudées de long et un doigt d'épais; elle ressemble à un tendre roseau sans nœuds. Intérieurement elle est divisée dans toute sa longueur en petites cases semblables aux alvéoles d'un rayon de miel. Au haut de cette tige s'élèvent la tête et la fleur, qui sont une fois aussi grandes que celles du pavot. Cette fleur ressemble pour la couleur à une rose d'un rouge chargé; les feuilles y croissent latéralement et grandes. La racine est plus grosse que celle du jonc le plus fort, et présente les mêmes interstices que la tige: on la mange bouillie, ou crue, ou rôtie; c'est un aliment pour ceux qui sont voisins des marais. Cette plante croît en Syrie et en Cilicie; mais le climat ne lui permet pas de mûrir. Elle se trouve encore aux environs de Torone en Chalcidique, dans un marais d'une médiocre étendue; elle y réussit bien, et le fruit y parvient à son point de maturité. »

Au rapport de Phylarque, cette espèce de fèves qui n'avaient jamais été semées ailleurs qu'en Égypte, ou qui n'avaient pas produit après avoir été semées, poussa par hasard sous le règne d'Alexandre, fils de Pyrrhus, dans un marais de Thesprotie en Épyre, près du fleuve Thyamis. Elle porta du fruit deux ans de suite, et se multiplia¹. Alexandre y mit des gardes, pour empêcher d'en cueillir, et même d'approcher de l'endroit; mais bientôt le marais se dessécha, et non-seulement il ne produit plus aucune de ces plantes, mais il ne reste pas même le moindre signe qu'il y ait jamais eu d'eau.

(1) Schweigh. traduit: « Pendant deux ans elle porta en abondance du fruit, qui parvint à sa maturité. »

οὐ πόρρω τῆς Θαλάσσης. Τούτου πίνοντες οἱ ἀρρώστουντες, τὰ μέγιστα ὠφελοῦντο. Διὸ πολλοὶ παρεγίνοντο καὶ μακρόθεν, τῷ ὕδατι χρησόμενοι. Οἱ οὖν τοῦ βασιλέως Ἀντιγόνου στρατηγοὶ βουλόμενοι οἰκονομικώτεροι εἶναι, διάφορον τι ἔταξαν διδόναι τοῖς πίνουσι· καὶ ἐξ τούτου ἀπεξηράνθη τὸ νᾶμα.

DE CYDONIIS MALIS.

Φύλαρχος ἐν τῇ ἕκτῃ τῶν ἱστοριῶν τὰ Κυδώνια φησὶ μῆλα τῇ εὐωδίᾳ καὶ τὰς τῶν Θανασίμων φαρμάκων δυνάμεις ἀπαμβλύνειν. Τὸ γοῦν Φαριακὸν φάρμακον ἐμβληθὲν φησὶν εἰς ῥίσκον ἔτι ὀδωδότα ἀπὸ τῆς τῶν μήλων τούτων συνθέσεως, ἐξίτηλον γενέσθαι, μὴ τηρῆσαν τὴν ἰδίαν δύναμιν. Κερασθὲν γοῦν καὶ δοθὲν πιεῖν τοῖς εἰς τοῦτο ἐνεδρευθεῖσιν ἀπαθεῖς αὐτοὺς διατηρῆσαι· ἐπιγνωσθῆναι δὲ τοῦτο ὕστερον ἐξ ἀνακρίσεως τοῦ τὸ φάρμακον πωλήσαντος, καὶ ἐπιγνόντος τὸ γενόμενον ἐκ τῆς τῶν μήλων συνθέσεως.

DE CITRII VIRTUTE.

Ὅτι προλαμβανόμενον τὸ κιτρίον πάσης τροφῆς ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς, ἀντιφάρμακον ἐστὶ παντὸς δηλητηρίου, εὖ οἶδα, μαθὼν παρὰ πολίτου ἐμοῦ πιστευθέντος τὴν τῆς Αἰγύπτου ἀρχὴν. Οὗτος κατεδίκασέν τινας γενέσθαι Θηρίων βορὰν κακούργους εὐρεθέντας, καὶ ἔδει αὐτοὺς ἅπασι τοῖς ζώοις παραβληθῆναι. Εἰσιοῦσι δὲ αὐτοῖς εἰς τὸ τοῖς λησταῖς εἰς τιμωρίαν ἀποδεδειγμένον θέατρον, κατὰ τὴν ὁδὸν κάπηλὶς τις κατ' ἔλεον ἔδωκεν οὗ μετὰ χεῖρας εἶχεν ἐσθίουσα κιτρίου, καὶ λαβόντες ἔφαγον, καὶ μετ' οὐ πολὺ παραβλήθεντες πελωρίοις καὶ ἀγριωτάτοις ζώοις, ταῖς

Il arriva quelque chose de semblable à Edepse. Outre les eaux ordinaires du lieu, il y avait paru subitement une source d'eau fraîche, dans le voisinage de la mer. Les malades qui en buvaient, éprouvaient un grand soulagement. Nombre de personnes y vinrent bientôt de très loin pour en faire usage. Les officiers du roi Antigone, ayant voulu en tirer un revenu, imposèrent une taxe à ceux qui venaient en boire, et dès l'instant le ruisseau tarit.

SUR LES COINGS.

Phylarque prétend, au sixième livre de ses Histoires, que les pommes de coing émoussent, par leur bonne odeur, même la vertu des poisons mortels. Voilà pourquoi, dit-il, du poison Phariaque, jeté dans un vase qui sentait encore l'odeur d'une composition de coings, perdit sa force au point de ne rien conserver de sa vertu particulière. Ayant donc été mêlé dans une boisson, et présenté aux personnes dont on voulait se défaire, elles n'en éprouvèrent aucun mal. Or ceci, dit Phylarque, fut ensuite découvert par la recherche de celui qui avait vendu le poison, et qui reconnut que c'était la composition de coings qui en avait paralysé la vertu.

VERTU DU CITRON.

Le citron, pris avant tout aliment sec ou liquide, est l'antidote de tous les poisons : c'est ce que m'a appris un de mes concitoyens qui a eu le gouvernement d'Égypte. Il avait un jour condamné quelques criminels à être la pâture des bêtes; et ils devaient, selon leur sentence, être exposés à des animaux de toute espèce. Comme ils entraient dans le lieu public destiné à la punition des coupables, la maîtresse d'une taverne leur donna, par pitié, du citron qu'elle avait à la main, et qu'elle mangeait. Ils le prirent, et le mangèrent. Exposés ensuite aux animaux les plus dangereux et les plus féroces, ils ne reçurent aucun mal de la morsure des aspics. Le gouverneur ne sut que penser de cet événement; enfin

ἀσπίσι δηχθέντες, οὐδὲν ἔπαθον. Ἄπορία δὲ κατέσχε τὸν ἄρχοντα· καὶ τὸ τελευταῖον ἀνακρίνων τὸν αὐτοῦς φυλάττοντα στρατιώτην, εἴ τι ἔφαγον ἢ ἔπιον, ὡς ἔμαθε κατὰ τὸ αὐτὸ ἐξ ἀκεραίου τὸ κιτρίον δεδομένον, τῇ ἐπιούσῃ τῶν ἡμερῶν, τῷ μὲν πάλιν ἐκέλευσε δοθῆναι κιτρίου, τῷ δ' οὐ· καὶ ὁ μὲν φαγῶν δηχθεῖς, οὐδὲν ἔπαθεν· ὁ δὲ παραυτίκα πληγεῖς ἀπέθανε. Δοκιμασθέντος οὖν διὰ πολλῶν τοῦ τοιούτου, εὗρέθη τὸ κιτρίον ἀντιφάρμακον παντὸς δηλητηρίου φαρμάκου.

DE MARGARITIS VENANTIBUS.

Ἰσίδωρος ὁ Χαρακηνὸς ἐν τῷ τῆς Παρθίας περιηγητικῷ, κατὰ τὸ Περσικὸν πέλαγος νῆσον φησὶν εἶναι τινα, ἔνθα πλείστην μαργαρίτιν εὗρίσκεισθαι· διόπερ σχεδίας καλαμίνας πέριξ εἶναι τῆς νήσου, ἐξ ὧν καθαλλομένους εἰς τὴν θάλασσαν ἐπ' ὀργυιάς εἴκοσιν ἀναφέρειν διπλοῦς κόγχους. Κινδυνεύουσι δ' οἱ θηρῶντες τοὺς μαργαρίτας, ὅταν εἰς κεχληνότεα κόγχον κατ' εὐθυ ἐκτείνωσι τὴν χεῖρα· μύει γὰρ τότε, καὶ πολλάκις οἱ δάκτυλοι αὐτῶν ἀποπρίονται· ἔνιοι δὲ καὶ παραχρῆμα ἀποθνήσκουσιν. Ὅσοι δ' ἂν ἐκ πλαγίου ὑποθέντες τὴν χεῖρα τύχωσι, ραδίως τοὺς κόγχους ἀπὸ τοῦ λίθου ἀποσπῶσιν.

(1) Pline dit la même chose liv. 9, c. 35 ; et il ajoute que c'est une juste punition de la cupidité de l'homme.

PRÆCEPTA BENE EPULANDI.

Λιεὶ στεφάνοισι κάρα παρὰ δαῖτα πυκάζου
 Παντοδαποῖς, οἷς ἂν γαίας πέδον ὄλβιον ἀνθεῖ,
 Καὶ στακτοῖσι μύροις ἀγαθοῖς χαίτην θεράπευε,
 Καὶ σμύρναν λίβανόν τε πυρὸς μαλακὴν ἐπὶ τέφραν

il demanda au soldat qui les gardait, s'ils avaient bu ou mangé quelque chose avant l'exécution. Apprenant qu'on leur avait donné par hasard un citron¹, il commanda que, le jour suivant, on donnât un citron à l'un d'eux et pas à l'autre. Celui qui le mangea fut mordu, et n'éprouva aucun mal, tandis que l'autre fut à peine blessé qu'il mourut sur-le-champ. Cette expérience ayant été répétée plusieurs fois, on sut que le citron était l'antidote de tout poison mortel.

(1) Κατὰ τὸ αὐτὸ signifie, ex tempore, ex re natâ, non deliberatò. En français, par occasion, non de propos délibéré, ἔξ ἀχεραίου, sans ruse, sans se cacher, ouvertement, etc.

LA PÊCHE DES PERLES.

Isidore de Characène nous dit, dans sa Description de la Parthie : « Il y a dans le golfe Persique une île où l'on trouve beaucoup de perles : c'est pourquoi tout autour de l'île sont des radeaux de jonc, d'où les pêcheurs se jettent, et plongent jusqu'à vingt brasses, pour rapporter du fond de l'eau des conques bivalves. Les plongeurs qui pêchent les perles ont un danger à craindre, lorsqu'ils portent la main sans précaution¹ dans la conque ouverte ; car l'animal la ferme aussitôt, et souvent leur coupe les doigts ; on en a même vu mourir sur-le-champ. Ceux au contraire qui ont la précaution de glisser obliquement leur main sous la conque, l'arrachent facilement de la roche. »

(1) Mot à mot *directement*, tout droit.

PRÉCEPTES POUR FAIRE BONNE CHÈRE.

Pendant le repas, aie la tête couronnée de toutes les espèces de fleurs dont le sol fécond se pare ; parfume-toi la chevelure des essences les plus précieuses, repands toute la journée, sur de la cendre ardente, de la myrrhe, de l'encens, production odoriférante de la Syrie ; et quand tu es à boire,

Βάλλε πανημέριος, Συρίης εὐώδεα καρπὸν·
 Ἐμπίνουσι δέ σοι φερέτω τοιόνδε τράγημα,
 Γαστέρα καὶ μήτραν ἐφθὴν ὑὸς ἔν τε κυμίνῳ,
 Ἐν τ' ὄξει ὀριμεῖ, καὶ σιλφίῳ ἐμβεβαῶσαν·
 Ὀρνίθων τ' ὀπτῶν ἀπαλὸν γένος, ὡς ἂν ὑπάρχη
 Ὄρη· τῶν δὲ Συρακουσίων τούτων ἀμέλησον,
 Οἱ πίνουσι μόνον, βατράχων τρόπον, οὐδὲν ἔδοντες.
 Ἀλλὰ σὺ μὴ πείθου κείνοις, ἃ δ' ἐγὼ λέγω, ἔσθε
 Βρωτά· τὰ δ' ἄλλα γ' ἐκεῖνα τραγήματα πάντα πέφυκε
 Πτωχείας παράδειγμα κάκης· ἔφθοι τ' ἐρέβινθοι,
 Καὶ κύαμοι, καὶ μῆλα, καὶ ἰσχάδες· ἀλλὰ πλακοῦντα
 Αἶνει Ἀθήνησι γεγενημένον. Εἰ δὲ μὴ ἂν που
 Αὐτὸν ἔχης ἐτέρωθι, μέλι ζήτησον ἀπελθὼν
 Ἀττικὸν, ὡς τοῦτ' ἔστιν, ὃ ποιεῖ κεῖνον ὑβριστήν.
 Οὕτω τοι δεῖ ζῆν τὸν ἐλεύθερον, ἢ κατὰ τῆς γῆς,
 Καὶ κατὰ τοῦ βαράθρου καὶ ταρτάρου ἐς τὸν ὄλεθρον
 Ἦκειν, καὶ κατορωρύχθαι σταδίου ἀναρίθμους.

ARCHESTRATUS.

PATER PÆDAGOGUM OBJURGAT,

QUOD TRADITUM EI EDUCANDUM FILIUM MALE INSTITUERIT.

ΠΑΤ. Ἀπολώλεκας τὸ μειράκιόν μου παραλαβὼν,
 Ἀκάθαρτε, καὶ πέπεικας ἐλθεῖν εἰς βίον
 Ἀλλότριον αὐτοῦ, καὶ πότους ἐωθινούς
 Πίνει διά σε νῦν, πρότερον οὐκ εἰθίσμενον.

ΠΑΙΔ. Εἴτ', εἰ μεμάθηκε, δέσποτα, ζῆν, ἐγκαλεῖς;

ΠΑΤ. Ζῆν δ' ἐστὶ τὸ τοιοῦθ';

ΠΑΙΔ. Ὡς λέγουσιν οἱ σοφοί.

Ο γοῦν Ἐπίκουρός φησιν εἶναι τὰγαθὸν
 Τὴν ἠδονήν.

voici le régal qu'il faut te faire servir; une vulve et une panse de truie, bouillies et bien imprégnées d'une sauce faite avec du cumin, de fort vinaigre, et du suc de selfion; qu'on y joigne de tendres volailles rôties, selon la saison. Laisse là ces Syracusains qui ne font que boire, comme des grenouilles, sans manger. Garde-toi de les en croire, et tiens-t'en aux mets que je te conseille. Tous ces autres petits plats, ces pois chiches bouillis, ces fèves, ces pommes, ces figues ne sont que la preuve d'une misérable pauvreté. Sache faire cas des gâteaux d'Athènes. Si tu n'en trouvais pas ailleurs, vois à te procurer du miel attique, car c'est là ce qui les rend si supérieurs à ceux des autres pays'. Voilà comme un homme bien né doit vivre, sinon il faut qu'il s'enterre tout vif, ou qu'il se précipite dans un gouffre, jusqu'au Tartare, à mille lieues de profondeur.

ARCHESTRATE.

(1) Littér. ce qui les rend fiers, orgueilleux, insolens.

UN PÈRE REPROCHE A UN GOUVERNEUR D'AVOIR PERVERTI SON FILS.

Le père. Malheureux! tu as perdu mon fils, dont tu t'étais chargé, en lui persuadant de mener un train de vie qui jusqu'alors lui avait été étranger. Tu es cause qu'il boit, dès le matin, ce à quoi il n'était pas habitué.

Le gouverneur. Pourquoi me blâmer, si je lui ai montré à vivre?

P. Quoi! appelles-tu savoir vivre, tenir une pareille conduite?

G. C'est l'avis des philosophes; ainsi, Épicure fait consister le souverain bien dans le plaisir.

P. Oui, sans doute, mais le plaisir ne peut se trouver

ΠΑΤ. Δήπουθεν· οὐκ ἔστιν ὃ ἔχειν
 Ταύτην ἐτέρωθεν, ἐκ δὲ τοῦ ζῆν δὴ καλῶς,
 Ὡ Σωσία, πάντη τάχ' ἐνδώσεις ἔμοι.
 Ὡρακας οὖν φιλόσοφον, εἰπ' ἔμοι, τινὰ
 Μεθύοντ', ἐπὶ τούτοις θ' οἷς λέγεις κηλούμενον;
 ΠΑΙΔ. Ἄπαντας. Οἱ γοῦν τὰς ὀφρῦς ἐπηρκότες,
 Καὶ τὸν φρόνιμον ζητοῦντες ἐν τοῖς περιπάτοις
 Καὶ ταῖς διατριβαῖς, ὥσπερ ἀποδεδρακότα,
 Οὕτως ἐπ' ἄν γλαυκίσκος αὐτοῖς παρατεθῆ,
 Ἰσασιν οὐ δεῖ πρῶτον ἄψασθαι τόπου,
 Καὶ τὴν κεφαλὴν ζητοῦσιν, ὡς περὶ πράγματος,
 Ὅστ' ἐκπεπλήχθαι πάντας.

PLATO COMICUS.

HELLUONIS PRÆCEPTA.

Ὅστις ἄνθρωπος δὲ φῦς
 Ἀσφαλές τι κτῆμ' ὑπάρχειν τῷ βίῳ λογίζεται,
 Πλεῖστον ἠμάρτηκεν· ἢ γὰρ εἰσφόρα τις ἤρπακε
 Τ' ἄνδοθεν πάντ' ἢ δίκη τις περιπεσῶν ἀπώλετο·
 ἢ στρατηγῆσας προσῶφλεν· ἢ χορηγὸς θ' αἰρεθεῖς,
 Ἰμάτια χρυσᾶ παρασχὼν τῷ χορῷ, ῥάκος φορεῖ,
 ἢ τριηραρχῶν ἀπήγξατ', ἢ πλέων ἠλωκέ ποι·
 ἢ βαδίζων, ἢ καθεύδων κατακέκοφθ' ὑπ' οἰκετῶν.
 Οὐ βέβαιον οὐθέν ἐστι, πλὴν ὅσ' ἂν καθ' ἡμέραν
 Εἰς ἑαυτὸν ἠδέως τις εἰσαναλίσκειν τύχοι·
 Οὐδὲ ταῦτα σφόδρα τι· καὶ γὰρ τὴν τράπεζαν ἀρπάσαι
 Κειμένην ἂν τις προσελθὼν· ἀλλ' ὅταν τὴν ἔνθεσιν
 Ἐντὸς ἤδη τῶν ὀδόντων τυγχάνῃ κατεσπακῶς,
 Τοῦτ' ἐν ἀσφαλεῖ γόμιζε τῶν ὑπαρχόντων μόνου.

ANTIPIANES.

que dans une vie honnête, ô Sosie, et c'est ce dont tu demeureras probablement d'accord avec moi. Réponds, as-tu jamais vu un philosophe s'enivrer, ou se laisser charmer par la morale que tu professes.

G. Tous; oui, ces gens qui froncent le sourcil, qui, dans leurs entretiens, et en se promenant au Portique, cherchent le sage, comme un esclave fugitif, quand on leur sert un glaucisque, savent très bien par où il faut l'attaquer, et en veulent d'abord à la tête, au point que les convives sont tout étonnés de ce qu'ils voient¹.

PLATON LE COMIQUE.

(1) Il y a dans le grec un jeu de mots que je ne vois par moyen de faire passer en français : il roule sur κεφαλήν ; littéral. ils attaquent la tête du glaucisque (c'est-à-dire la partie la plus délicate), comme dans une question à traiter (ὡς περὶ πράγματός), ils attaquent le point principal (quæstionis caput, summa).

AVIS D'UN GOURMAND.

Tout homme qui s'imagine posséder quelque chose d'assuré dans la vie, est dans une grande erreur. En effet, ou un impôt vous enlève ce qui est à la maison, ou un procès inopiné le dissipe : élu général, vous êtes condamné à une forte amende ; si l'on vous nomme pour présider aux spectacles, vous n'avez plus que des haillons, pour avoir fourni des habits couverts d'or au chœur¹ ; si vous commandez les flottes, il ne vous reste plus qu'à vous pendre, ou bien vous êtes pris sur vos vaisseaux ; si vous êtes en voyage ou dans votre lit, votre domestique vous assassine. Il n'y a donc rien de sûr que ce qu'on emploie tous les jours pour ses plaisirs ; mais cela n'est même pas encore trop certain ; car quelqu'un peut venir enlever la table toute servie : ne regardez donc comme bien assuré que ce que vous aurez mis entre les dents et avalé.

ANTIPHANE.

(1) Ceux qui étaient obligés de faire les frais des spectacles ou d'équiper des galères, se ruinaient souvent. C'est ce dont parlent Démosthène et autres.

HOMO ANIMAL MINIME SIBI CONSTANS.

Εἴτ' οὐ περίεργόν ἐστιν ἄνθρωπος φυτὸν ,
 Ὑπεναντιωτάτοις τε πλείστοις χρώμενον ;
 Ἐρῶμεν ἀλλοτριῶν, παρορῶμεν συγγενεῖς.
 ἔχοντες, οὐδὲν εὐποροῦμεν τοῖς πέλας·
 Ἐράνους φέροντες, οὐ φέρομεν ἀλλ' ἢ κακῶς.
 Τὰκ' τροφῆς δὲ τῆς καθ' ἡμέραν πάλιν,
 Γλιχόμεθα μὲν τὴν μάζαν, ἵνα λευκὴ παρῆ·
 Ζωμὸν δὲ ταύτῃ μέλανα μηχανώμεθα,
 Τὸ καλὸν δὲ χρῶμα τῷ δευσοποιῷ χρώζομεν.
 Καὶ χιόνα μὲν πίνειν παρασκευάζομεν·
 Τὸ δ' ὄψον εἴαν μὴ θερμὸν ᾗ, διασύρομεν,
 Καὶ τὸν μὲν ὀξὺν οἶνον ἐκπυτίζομεν·
 Ἐπὶ ταῖς ἀβυρτάκαισι δ' ἐκβακχεύομεν.
 Οὐκοῦν τὸ πολλοῖς τῶν σοφῶν εἰρημένον,
 Τὸ μὴ γένεσθαι μὲν, κράτιστον ἔστ' αἰεὶ,
 Ἐπὶ γένηται δ' ὡς τάχιστ' ἔχειν τέλος.

ALEXIS.

L'HOMME EST UNE CRÉATURE BIZARRE.

L'homme n'est-il pas une créature bien bizarre, et à qui plaisent, presque en tout, les choses les plus opposées? Nous n'avons que de l'indifférence pour nos parens, et nous aimons les étrangers. Dans la richesse, nous sommes pauvres pour autrui; ou si nous fournissons notre quote-part pour obliger quelqu'un, nous ne le faisons qu'avec parcimonie. Quant à notre nourriture journalière, d'un côté nous désirons qu'on nous serve le pain le plus blanc, et de l'autre, nous préparons avec art, pour le manger, une sauce noire, faisant ainsi disparaître une couleur gaie sous une couleur triste¹. Nous voulons boire à la neige, et nous grondons, si nos mets ne sont pas servis chauds. Le vin est-il un peu acide? nous le rejetons avec dégoût, et nous buvons avec délices l'abyrtace². Plusieurs sages ont donc eu raison de dire : qu'il valait mieux ne jamais naître, ou bien mourir aussitôt qu'on est né.

ALEXIS.

(1) Lefebvre de Villebrune traduit : « Une belle couleur, nous la ternissons par une couleur indélébile, » et il ajoute en remarque : « δευσοποιός signifie une *teinture à fond*, une *teinture qui pénètre totalement l'étoffe*. » La belle couleur dont l'auteur veut parler, est la *blancheur naturelle* d'une laine bien lavée, bien dégraissée. Sa pensée est donc, que nous altérons cette *couleur naturelle* en faisant prendre à la matière une autre *couleur quelconque indélébile*, etc. — Το καλὸν δὲ χρῶμα (cette belle couleur) peut aussi se rapporter à la blancheur du pain, et τῷ δευσοποιῷ, qui signifie souvent une couleur brune, foncée, peut s'entendre de la sauce noire. Le lecteur choisira.

(2) Abyrtace, sorte de mets composé de cresson, de porreaux, et d'autres ingrédients qui devaient lui communiquer un goût d'amertume.

E QUARTO LIBRO.

DE THYE PAPHLAGONUM REGE.

ΘΕΟΠΟΜΠΟΣ ἐν τῇ τριακοστῇ καὶ πέμπτῃ τῶν ἱστοριῶν, « Τὸν Παφλαγόνων, φησί, βασιλέα Θῦν ἑκατὸν πάντα παρατίθεσθαι δειπνοῦντα ἐπὶ τὴν τράπεζαν, ἀπὸ βοῶν ἀρξάμενον· καὶ ἀναχθέντα αἰχμάλωτον ὡς βασιλέα, καὶ ἐν φυλακῇ ὄντα, πάλιν τὰ αὐτὰ παρατίθεσθαι, ζῶντα λαμπρῶς. Διὸ καὶ ἀκούσαντα Ἀρταξέρξην εἶπεῖν· « ὅτι οὕτως αὐτῷ δοκεῖν ζῆν, ὡς ταχέως ἀπολούμενος.»

CÆNA REGIS PERSARUM.

Ἡρακλειδῆς ὁ Κυμαῖος, ὁ τὰ Περσικὰ συγγράψας, ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἐπιγραφομένων Παρασκευαστικῶν· « Καὶ οἱ Θεραπεύοντες, φησί, τοὺς Περσῶν βασιλεῖς δειπνοῦντας ἅπαντες λελουμένρι διακονοῦσιν, ἐσθητᾶς λευκᾶς ἔχοντες, καὶ διατρίβουσι σχεδὸν τὸ ἥμισυ τῆς ἡμέρας, περὶ τὸ δεῖπνον. Τῶν δὲ τοῦ βασιλέως συνδειπνων, οἱ μὲν ἔξω δειπνοῦσιν, οὓς καὶ ὄραν ἔξεστι παντὶ τῷ βουλομένῳ· οἱ δὲ εἴσω μετὰ βασιλέως. Καὶ οὔτοι δὲ οὐ συνδειπνοῦσιν αὐτῷ· ἀλλ' ἐστὶν οἰκήματα δύο κατ' ἀντικρὺ ἀλλήλων, ἐν ᾧ ὁ βασιλεὺς τὸ ἄριστον ποιεῖται, καὶ ἐν ᾧ οἱ σύνδειπνοι. Καὶ ὁ βασιλεὺς ὄρα ἐκείνους διὰ τοῦ παρακαλύμματος τοῦ ἐπὶ τῇ θύρᾳ· ἐκεῖνοι δ' αὐτὸν οὐχ ὀρῶσιν. Ἐνίστε μέντοι, ἐπειδὴν ἑορτὴ ἦ, ἐν ἐνὶ οἰκήματι ἅπαντες δειπνοῦσιν, ἐν ᾧ καὶ ὁ βασιλεὺς, ἐν τῷ μεγάλῳ οἴκῳ.

Ὅταν δὲ βασιλεὺς πότον ποιῆται, (ποιεῖ δὲ πολλάκις) συμπόται αὐτῷ εἰσιν ὡς μάλιστα δώδεκα. Καὶ ὅταν δειπνήσωσιν, ὁ

LIVRE QUATRIÈME.

SUR THYS, ROI DE PAPHLAGONIE.

THÉOPOMPE rapporte dans le livre trente-cinquième de ses Histoires, que Thys, roi de Paphlagonie, se faisait servir tout par centaine à ses repas, en commençant par les bœufs. Ayant été amené prisonnier de guerre au roi de Perse, et mis en lieu de sûreté, il se fit servir de même, et vécut avec la plus grande somptuosité. Artaxercès l'ayant appris, dit : « Il croit devoir vivre ainsi, comme devant bientôt périr. »

REPAS DES ROIS DE PERSE.

Voici ce qu'Héraclide de Cumes, qui a écrit sur les usages des Perses, rapporte dans son second livre, intitulé *des préparatifs* : « Ceux qui servent le roi de Perse à table, se sont tous auparavant bien lavés, et sont vêtus de blanc. Les préparatifs du repas les occupent presque la moitié du jour. Quant aux convives du roi, les uns mangent à l'extérieur¹, et les voit qui veut ; les autres sont dans l'intérieur avec le prince, mais non pas à la même table. Il y a deux salles en face l'une de l'autre : dans l'une est le roi, dans l'autre sont les convives ; le roi les voit à travers un rideau tiré devant la porte, mais lui n'en est pas vu. Il arrive cependant quelquefois qu'ils mangent tous ensemble, savoir, les jours de fêtes : alors le repas a lieu dans la grand'salle, où se trouve aussi le roi.

Lorsque ce prince fait une débauche de table (ce qui lui arrive souvent), il y a tout au plus douze personnes qui boivent avec lui. Après le souper, le roi ayant mangé seul

(1) Probablement dans quelque galerie, sous quelque portique.

τε βασιλεὺς αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν, καὶ οἱ σύνδειπνοι, καλεῖ τοὺς συμπότας τούτους τις τῶν εὐνούχων· καὶ ὅταν συνέλθωσι, συμπίνουσι μετ' αὐτοῦ, οὐ τὸν αὐτὸν οἶνον κἀκεῖνοι· καὶ οἱ μὲν χαμαὶ καθήμενοι, ὁ δ' ἐπὶ κλίνης χρυσόποδος κατακείμενος· καὶ ὑπερμεθυσθέντες ἀπέρχονται.

Τὰ δὲ πλεῖστα ὁ βασιλεὺς μόνος ἀρισταῖ καὶ δειπνεῖ. Ἐνίοτε δὲ καὶ ἡ γυνὴ αὐτῷ συνδειπνεῖ, καὶ τῶν υἱῶν ἔνιοι. Καὶ παρὰ τὸ δεῖπνον ἄδουσι τε καὶ ψάλλουσιν αἱ παλλακαὶ αὐτῷ.

Τὸ δὲ δεῖπνον, φησὶ, τοῦ βασιλέως καλούμενον, ἀκούσαντι μὲν δόξει μεγαλοπρεπὲς εἶναι· ἐξεταζόμενον δὲ φαινεῖται οἰκονομικῶς καὶ ἀκριβῶς συντεταγμένον, καὶ τοῖς ἄλλοις Πέρσαις τοῖς ἐν δυναστείᾳ οὔσι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἔστι μὲν γὰρ τῷ βασιλεῖ χίλια ἱερεῖα τῆς ἡμέρας κατακοπτόμενα. Τούτων δ' εἰσὶ καὶ ἵπποι, καὶ κάμηλοι, καὶ βόες, καὶ ὄνοι, καὶ ἔλαφοι, καὶ τὰ πλεῖστα πρόβατα. Πολλοὶ δὲ καὶ ὄρνιθες ἀναλίσκονται, οἱ τε στρουθοὶ Ἀράβιοι (ἔστι δὲ τὸ ζῶον μέγα) καὶ χήνες, καὶ ἀλεκτρύονες. Καὶ μέτρια μὲν αὐτῶν παρατίθεται ἐκάστῳ τῶν συνδείπνων τοῦ βασιλέως, καὶ ἀποφέρεται ἕκαστος αὐτῶν ὅ τι ἂν καταλίπηται ἐπὶ τῷ ἀρίστῳ. Τὰ δὲ πλεῖστα τούτων τῶν ἱερείων καὶ τῶν σιτιῶν, οὓς τρέφει βασιλεὺς τῶν τε δορυφόρων καὶ τῶν πελταστῶν, τούτοις ἐκφέρεται εἰς τὴν αὐλήν· οὗ οἱ ἐδέατροι ἅπαντα, μερίδας ποιήσαντες τῶν κρεῶν καὶ τῶν ἄρτων ἴσας διαιροῦνται. Ὡσπερ δὲ οἱ μισθοφόροι ἐν τῇ Ἑλλάδι μισθὸν ἀργύριον λαμβάνουσιν, οὕτως οὗτοι τὰ σιτία παρὰ τοῦ βασιλέως εἰς ὑπόλογον λαμβάνουσιν. »

CLEOPATRÆ CONVIVIUM.

Ἀπαντήσασα τῷ Ἀντωνίῳ ἡ Κλεοπάτρα ἐν Κιλικίᾳ, παρεσκεύασεν αὐτῷ βασιλικὸν συμπόσιον, ἐν ᾧ πάντα χρύσεια καὶ λι-

à sa table, et les autres à la leur, alors un eunuque appelle ces douze conviés. Lorsqu'ils sont réunis, ils boivent avec le roi, mais non pas du même vin, et ils sont assis à terre, tandis que le monarque est couché sur un lit à pieds d'or. Ils se retirent dans un état d'ivresse complet.

En général le roi dîne et soupe seul; quelquefois sa femme et quelques-uns de ses fils soupent avec lui; pendant le repas, des concubines chantent et jouent des instrumens.

Le souper du roi, dit Héraclide, semble, au premier aspect, être de la plus grande magnificence; mais, à bien examiner, on verra que tout y est réglé avec économie, et avec l'ordre le plus parfait. Il en est de même à l'égard des repas de tous les autres Perses constitués en dignité. On tue, il est vrai, pour le roi, mille bêtes par jour, savoir : des chevaux, des chameaux, des bœufs, des ânes, des cerfs, et surtout nombre de moutons; il se consomme aussi beaucoup d'oiseaux: tels que des autruchès d'Arabie (oiseau très grand), des oies et des coqs; mais on ne sert de tout cela aux convives du roi qu'une petite partie, et chacun emporte ce qui reste du repas. La plus grande partie de ces viandes et des autres alimens sont portés au pavillon¹ qu'occupent les doryphores et les peltastes, que le roi nourrit. Là des maîtres-d'hôtel partagent les viandes et les pains par portions égales. Chez les Grecs, les soldats mercenaires sont payés en argent; en Perse, ces militaires reçoivent du roi des alimens, à titre de paie.»

(1) Il y a dans le texte *αὐλήν* qui peut signifier ici un emplacement ou un corps de bâtiment quelconque.

BANQUET DE CLÉOPATRE.

Cléopâtre étant venue au devant d'Antoine en Cilicie, lui prépara un festin vraiment royal, où toute la vaisselle était d'or; on y avait enchâssé des pierres précieuses, et le travail

θοκόλλητα περιπτῶς ἐξειργασμένα ταῖς τέχναις · ἦσαν δὲ καὶ οἱ τοῖχοι ἀλουργέσι καὶ διαχρύσοις ἐμπεπετασμένοι ὕφρεσι. Καὶ δώδεκα τρίκλινα διαστρώσασα, ἐκάλεσε τὸν Ἀντώνιον μεθ' ὧν ἐβούλετο, ἡ Κλεοπάτρα. Τοῦ δὲ τῆ πολυτελείᾳ τῆς ὄψεως ἐκπλάγηντος, ὑπομειδιάσασα, ταῦτ' ἔφη πάντα δωρεῖσθαι αὐτῷ· καὶ εἰς αὖριον παρεκάλει συνδειπνήσαι πάλιν, ἦκοντα μετὰ τῶν φίλων καὶ τῶν ἡγεμόνων· ὅτε καὶ πολλῶ κρεῖττον διακοσμήσασα τὸ συμπόσιον, ἐποίησε φανῆναι τὰ πρῶτα μικρά· καὶ πάλιν καὶ ταῦτα ἐδωρήσατο· τῶν δ' ἡγεμόνων, ἐφ' ἧ ἕκαστος κατέκειτο κλίνη, καὶ τὰ κυλίκια, καθὼς ταῖς στρωμαῖς ἐμεμέριστο, ἐκάστῳ φέρειν ἐπέτρεψε· καὶ κατὰ τὴν ἄφοδον, τοῖς μὲν ἐν ἀξιώμασι φορεῖα σὺν τοῖς κομίζουσι, τοῖς πλείοσι δὲ καταργύροις σκευαῖς κεκοσμημένους ἵππους, πᾶσι δὲ λαμπτηροφόρους παῖδας Αἰθίοπας παρέστησε. Τῆ δὲ τετάρτῃ τῶν ἡμέρων ταλανταίους εἰς ῥόδα μισθοὺς δέδωκε· καὶ κατεστρώθη ἐπὶ πηχυαῖα βάθη τὰ ἐδάφη τῶν ἀνδρώνων, ἐμπεπετασμένων δικτύων τοῖς κάλυξιν.

SOCRATES RHODIUS.

ANTONIUS BACCHUM ÆMULATUR.

Σωκράτης ὁ Ῥόδιος ἱστορεῖ τὸν Ἀντώνιον, ἐν Ἀθήναις διατρίβοντα, περίοπτον ὑπὲρ τὸ Σέατρον κατασκευάσαντα σχεδίαν, χλωρᾶ πεπυκασμένην ὕλην, ὡσπερ ἐπὶ τῶν Βακχικῶν ἄντρων γίγνεται, ταύτης τύμπανα καὶ νεβρίδας καὶ παντοδαπὰ ἄλλα ἀθύρματα Διονυσιακὰ ἐξαρτήσαντα, μετὰ τῶν φίλων ἐξ ἑωθινοῦ κατακλινόμενον μεθύσκεσθαι, λειτουργούντων αὐτῷ τῶν ἐξ Ἰταλίας μεταπεμφθέντων ἀκροαμάτων, συνηθροισμένων ἐπὶ τὴν Σέα τῶν Πανελλήνων. Μετέβαινε δ' ἐνίοτε, φησί, καὶ ἐπὶ τὴν ἀκρόπολιν, ἀπὸ τῶν τεγῶν λαμπάσι δαδουχομένης πάσης τῆς

en était admirable. Les murs étaient tendus en tapisseries de pourpre et d'or. Ayant fait orner douze tables à trois lits, elle invita Antoine avec les convives qu'il voudrait amener. Comme il demeurerait tout surpris de ce riche appareil, Cléopâtre lui dit en souriant qu'elle lui faisait présent de tout. Le lendemain elle l'invita de nouveau avec ses amis et ses officiers. Les préparatifs avaient été faits de manière à effacer l'appareil précédent : la reine lui donna encore celui-ci ; elle engagea même les officiers à emporter les tissus qui recouvraient leurs lits, et les coupes qu'on avait servies à chacun d'eux. Lorsqu'ils se retirèrent, elle donna des litières avec leurs porteurs à ceux du rang le plus distingué ; les autres reçurent un cheval harnaché en argent, et tous eurent des Éthiopiens pour les éclairer avec des flambeaux. Le quatrième jour, elle dépensa un talent pour se procurer des roses, dont elle joncha le parquet des salles à une coudée de profondeur ; on avait étendu sur ces fleurs des filets ¹.

SOCRATE DE RHODES.

(1) Afin qu'elles ne fussent pas foulées aux pieds. Au reste, dans cet endroit, qui n'est pas exempt de difficultés, nous avons adopté la correction de Casaubon. Le sens que donne Lefebvre de Villebrune nous semble trop forcé. Il prétend qu'on avait couvert de réseaux les rosiers, pour empêcher qu'on y portât la main.

ANTOINE IMITE BACCHUS.

Socrate de Rhodes rapporte qu'Antoine, pendant son séjour à Athènes, fit construire à la hâte, sur le théâtre, un édifice ¹ qui était en vue de tout côté, et orné d'une verdure épaisse, comme les antres de Bacchus ; on y avait suspendu des tambours, des peaux de faon, et tous les attributs des fêtes de ce dieu. Là, Antoine se mit à table, avec ses amis,

(1) Il y a dans le texte *σχεδίαν*, et c'est un de ces mots dont il est presque impossible de préciser la signification. Parmi les interprètes latins, les uns le rendent ici par *pontem*, les autres par *pegma*, etc. — *Σχεδία* signifie en général un ouvrage fait à la hâte, et se dit également d'un vaisseau, d'un édifice, en bois surtout, etc.

Ἀθηναίων πόλεως· καὶ ἔκτοτε ἐκέλευσεν ἑαυτὸν Διόνυσον ἀνακηρύττεσθαι κατὰ τὰς πόλεις ἀπάσας.

Καὶ Γαίιος δὲ ὁ αὐτοκράτωρ, ὁ Καλλίκολα προσαγορευθεὶς διὰ τὸ ἐν στρατοπέδῳ γεννηθῆναι, οὐ μόνον ὠνομάζετο νέος Διόνυσος, ἀλλὰ καὶ τὴν Διονυσιακὴν πᾶσαν ἐνδύνων στολὴν προήει, καὶ οὕτως ἐσκευασμένος ἐδίκαζεν.

CÆNA ÆGYPTIA.

Λυγκεὺς ἐν τοῖς Αἰγυπτιακοῖς, προκρίνων τὰ Αἰγυπτιακὰ δεῖπνα τῶν Περσικῶν· « Αἰγυπτίων ἐπιστρατευσάντων, φησὶν, ἐπὶ Ὠχον τὸν Περσῶν βασιλέα, καὶ νικηθέντων, ἐπεὶ ἐγένετο αἰχμάλωτος ὁ τῶν Αἰγυπτίων βασιλεὺς, ὁ Ὠχος αὐτὸν φιλοθρώπως ἄγων ἐκάλεσε καὶ ἐπὶ δεῖπνον. Τῆς οὖν παρασκευῆς γενομένης λαμπρᾶς, ὁ Αἰγύπιος κατεγέλα, ὡς εὐτελῶς τοῦ Πέρσου διαιτωμένου. Εἰ δὲ θέλεις, ἔφη, εἰδέναι, ὦ βασιλεῦ, πῶς δεῖ σιτεῖσθαι τοὺς εὐδαίμονας βασιλέας, ἐπίτρεψον τοῖς ἐμοῖς ποτε γενομένοις μαγείροις παρασκευάσαι σοι Αἰγύπτιον δεῖπνον. Καὶ κελεύσαντος, ἐπεὶ παρεσκευάσθη, ἤσθεις ὁ Ὠχος τῷ δεῖπνῳ· « Κακὸν κακῶς σε, ἔφη, ὦ Αἰγύπτιε, ἀπώλεσσαν οἱ θεοὶ, ὅστις δεῖπνα τοιαῦτα καταλιπὼν ἐπεθύμησας θοίνης εὐτελεστέρως. »

dès le point du jour, et s'enivra. Il était servi par des comédiens qu'il avait fait venir d'Italie. Ce fut ainsi qu'il s'exposa aux yeux de tous les Grecs rassemblés pour être témoins de ce spectacle. Au rapport du même auteur, Antoine se rendait quelquefois à la citadelle, éclairé par les flambeaux que tous les habitans tenaient sur leurs toits. Il ordonna que, dès ce moment, on le proclamât Bacchus dans toute les villes de la Grèce.

L'empereur Caius, surnommé Caligula, parce qu'il était né dans le camp ¹, non content de prendre le titre de *Nouveau Bacchus*, paraissait en public avec le costume propre à ce dieu, et rendait ainsi la justice.

(1) L'étymologie de ce mot est *caliga*, bottine, chaussure des soldats romains. « A caligâ ad consulatum perductus, » dit Sénèque, de simple soldat devenu consul.

REPAS ÉGYPTIENS.

Lyncée préférant, dans ses *Égyptiaques*, les soupers des Égyptiens à ceux des Perses, rapporte ce qui suit. Les Égyptiens ayant attaqué Ochus, roi de Perse, furent vaincus, et leur roi demeura prisonnier. Ochus le traita avec beaucoup d'égards, et l'invita même à sa table. Quoique les apprêts du festin fussent splendides, l'Égyptien ne fit qu'en rire, trouvant que le roi de Perse vivait mesquinement : « Prince, lui dit-il, si vous voulez savoir comment doit être servie la table des rois vraiment heureux, permettez aux cuisiniers que j'avais naguère de vous préparer un souper égyptien. » Le repas fut préparé, avec la permission d'Ochus, qui fut enchanté : « Malheureux ! dit-il alors au roi d'Égypte, puissent les dieux te faire périr misérablement, toi, dont l'ambition a abandonné de pareils soupers, pour envier nos repas bien moins somptueux ! »

ARIAMNIS EPULÆ.

Ἐν τῇ τρίτῃ ὁ Φύλαρχος, Ἀριάμνην, φησί, τὸν Γαλάτην πλουσιώτατον ὄντα, ἀπαγγείλασθαι ἐστιᾶσαι Γαλάτας πάντας ἐνιαυτόν· καὶ τοῦτο συντελέσαι ποιήσαντα οὕτως. Κατὰ τόπους τῆς χώρας τὰς ἐπικαιροτάτους τῶν ὁδῶν διέλαβε σταθμοῖς· ἐπὶ τε τούτοις ἐκ χαράκων καὶ τῶν καλάμων τῶν τε οἰσυνίων ἐπεβάλλετο σκηνάς, χωρούσας ἀνὰ τετρακοσίους ἄνδρας, καὶ πλείους ἔτι, καθὼς ἂν ἐκποιῶσιν οἱ τόποι, τό τ' ἀπὸ τῶν πόλεων δέξασθαι καὶ τῶν κωμῶν μέλλον ἐπιρρεῖν πλῆθος. Ἐνταῦθα δὲ λέδητας ἐπέστησε κρεῶν παντοδαπῶν μεγάλους, οὓς πρὸ ἐνιαυτοῦ, καὶ πρὸ τοῦ ἐπαγγέλλειν, μεταπεμφάμενος τεχνίτας ἐξ ἄλλων πόλεων ἐχαλκεύσατο. Θύματα δὲ καταβάλλεσθαι ταύρων, καὶ συῶν καὶ προβάτων τε καὶ λοιπῶν κτηνῶν ἐκάστης ἡμέρας πολλά· πίθους τε οἴνου παρεσκευάσθαι, καὶ πλῆθος ἀλφίτων πεφυραμένων. Καὶ οὐ μόνον, φησὶν, οἱ παραγινομένοι τῶν Γαλατῶν ἀπὸ τῶν κώμων καὶ τῶν πόλεων ἀπήλαυον· ἀλλὰ καὶ οἱ παριόντες ξένοι ὑπὸ τῶν ἐφεστηκότων παιδῶν οὐκ ἠφίεντο, ἕως ἂν μεταλάβωσι τῶν παρασκευασθέντων.

(1) Des repas de cette espèce se sont plusieurs fois renouvelés dans le moyen âge. On peut, à cet égard, consulter la *Gaule poétique* de Marchangy.

LUERNII GALLI
DIVITIÆ.

Ὁ Ποσειδώνιος, διηγούμενος τὸν Λουερνίου τοῦ Βιτύτιος πατρὸς πλουτὸν, τοῦ ὑπὸ Ῥωμαίων καθαιρεθέντος, φησί· «δημαγωγοῦντα αὐτὸν τοὺς ὄχλους, ἐν ἄρματι φέρεσθαι διὰ τῶν πεδίων, καὶ σπείρειν χρυσὸν καὶ ἄργυρον ταῖς ἀκολουθούσαις

 REPAS DONNÉS PAR ARIAMNE.

Phylarque rapporte, dans son troisième livre, qu'Ariamne, un des plus riches parmi les Galates, fit annoncer que, pendant un an, il les traiterait tous, et qu'il tint parole; or, voici les moyens qu'il prit. Dans tout le pays il marqua, de distance en distance, sur les routes les plus fréquentées, divers emplacements¹, où il fit élever avec des pieux, des roseaux et des branches de saule, des tentes qui contenaient chacune quatre cents hommes, et même davantage, selon que les lieux le permettaient, afin de recevoir la multitude qui pourrait affluer des villes et des bourgades. On y plaça de grandes marmites pour toute sorte de viandes. Ariamne avait eu soin d'appeler des ouvriers de différentes villes, pour y travailler, un an avant de faire proclamer qu'il tiendrait table ouverte. Chaque jour on tuait nombre de taureaux, de porcs, de moutons et autres bestiaux. Il s'était aussi pourvu de tonneaux de vin et d'une grande quantité de farine pétrie². Non-seulement, dit Phylarque, les Galates qui venaient des bourgades et des villes jouirent de cet avantage; mais encore des serviteurs, qui se tenaient aux portes des tentes, ne permettaient aux étrangers qui passaient, de se retirer, qu'après avoir pris part au festin.

(1) Σταθμοίς, signifie tout lieu où l'on s'arrête, où l'on fait halte; il serait bien rendu ici en latin par *diversoriis* ou *mansionibus*.

(2) Il s'agit sans doute d'une espèce de pâte ou de pain qui se gardait, et qu'on pouvait, par conséquent, préparer d'avance.

RICHESSES IMMENSES

DU GAULOIS LUERNIUS.

Posidonius, détaillant les richesses de Luernius, père de ce Bituitus¹ qui fut tué par les Romains, dit que, pour capter la bienveillance du peuple, il parcourait les campagnes sur un

(1) Roi des Allobroges.

τῶν Κελτῶν μυριάσι· φράγμα τε ποιεῖν δωδεκαστάδιον τετραγώνου, ἐν ᾧ πληροῦν ληνοὺς πολυτελοῦς πόματος, παρασκευάζειν τε τοσοῦτο βρωμάτων πλήθος, ὥστε ἐφ' ἡμέρας πλείονας ἐξεῖναι τοῖς βουλομένοις, εἰσερχομένοις τῶν παρασκευασθέντων ἀπολαύειν, ἀδιαλείπτως διακονουμένοις. Ἀφορίσαντος δ' αὐτοῦ προθεσμίαν ποτὲ τῆς Θοίνης, ἀφυστερήσαντά τινα τῶν βαρβάρων ποιητὴν ἀφικέσθαι, καὶ συναντήσαντα μετὰ ὠδῆς, ὑμνεῖν αὐτοῦ τὴν ὑπεροχὴν, ἑαυτὸν δ' ὑποθρηνεῖν ὅτι ὑστέρηκε· τὸν δὲ τερφθέντα, Θυλάκιον αἰτῆσαι χρυσοῦ, καὶ ρίψαι αὐτῷ παρατρέχοντι· ἀνελόμενον δ' ἐκεῖνον πάλιν ὑμνεῖν, λέγοντα διότι τὰ ἴχνη τῆς γῆς, ἐφ' ἧς ἄρματηλατεῖ, χρυσοῦ καὶ εὐεργεσίας ἀνθρώποις φέρει. »

GLADIATORES INTER COENAM

APUD ROMANOS.

Νικόλαος ὁ Δαμασκηνὸς, εἷς τῶν ἀπὸ τοῦ περιπάτου φιλοσόφων, ἐν τῇ δεκάτῃ πρὸς ταῖς ἑκατὸν τῶν Ἱστοριῶν, Ῥωμαίους ἱστορεῖ παρὰ τὸ δεῖπνον συμβάλλειν μονομαχίας, γράφων οὕτως· « Τὰς τῶν μονομάχων θέας οὐ μόνον ἐν πανηγύρεσι καὶ θεάτρους ἐποιοῦντο Ῥωμαῖοι, παρὰ Τυρρηνῶν παραλαβόντες τὸ ἔθος, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς ἐστιάσεσιν. Ἐκάλουν γοῦν τινες πολλάκις ἐπὶ δεῖπνον τοὺς φίλους ἐπὶ τε ἄλλοις, καὶ ὅπως ἂν δύο ἢ τρία ζεύγη ἴδοιεν μονομάχων· ὅτε καὶ κορεσθέντες δεῖπνου καὶ μέθης, εἰσεκάλουν τοὺς μονομάχους· καὶ ὁ μὲν ἅμα ἐσφάττετο, αὐτοὶ δ' ἐκρότου ἐπὶ τούτῳ ἠδόμενοι. Ἢδὴ δὲ τις καὶ ταῖς διαθήκαις γέγραφε γυναικῆς εὐπεπρεστάτας μονομαχῆσαι, ἃς ἐκέκτητο· ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἠνέσχετο ὁ δῆμος τὴν παρανομίαν ταύτην, ἀλλ' ἄκυρον τὴν διαθήκην ἐποίησεν. »

char, et versait à pleines mains l'or et l'argent sur des milliers de Celtes qui le suivaient. (Au rapport du même auteur) Luernius fit préparer une enceinte carrée, de douze stades, où l'on disposa des cuves pleines d'excellentes boissons, et une si grande quantité de comestibles, que, pendant plusieurs jours, entrant qui voulait prendre sa part des alimens qu'on servait sans intermission. Une autre fois il fixa le jour d'un festin. Un poète de ces peuples barbares ayant manqué le jour, se présenta cependant devant Luernius, dont il chanta les éminentes qualités, en déplorant toutefois son sort, d'être arrivé trop tard. Luernius, charmé de ses vers, se fait donner une bourse d'or, et la jette au poète qui courait à côté de son char. Le poète la ramasse, et chante de nouveau les louanges de son bienfaiteur, disant que la terre, où étaient empreintes les traces du char de Luernius, devenait pour les mortels une source d'or et de bienfaisance.

GLADIATEURS COMBATTANT

PENDANT LE SOUPER DES ROMAINS.

Nicolas Damascène, philosophe péripatéticien, rapporte dans le cent-dixième livre de ses Histoires, que les Romains faisaient combattre des gladiateurs pendant leur repas. Voici ce qu'il dit : « Les Romains, qui ont emprunté aux Toscans l'usage de faire battre des gladiateurs, donnaient ce spectacle non-seulement dans les réunions publiques et au théâtre, mais même à leurs festins. Plusieurs invitaient des amis à souper, pour leur faire voir, entre autres plaisirs qu'ils leur procuraient, deux ou trois combats particuliers. Lorsque les convives avaient bien mangé et qu'ils étaient ivres, alors on faisait venir les gladiateurs, et les spectateurs applaudissaient avec transport lorsque l'un des deux était tué. On a même vu un Romain ordonner, par testament, de faire combattre ainsi deux à deux de belles femmes qu'il avait achetées ; mais le peuple ne souffrit pas ces dispositions illégales et cassa le testament. »

DE CELTIS.

Πωσιδώνιος ἐν τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ τῶν Ἱστοριῶν · « Κελτοί, φησὶν, ἐνίοτε παρὰ τὸ δεῖπνον μονομαχοῦσιν. Ἐν γὰρ τοῖς ὅπλοις ἀγερθέντες σκιαμαχοῦσι, καὶ πρὸς ἀλλήλους ἀκροχειρίζονται · ποτὲ δὲ καὶ μέχρι τραύματος προΐασιν · καὶ ἐκ τούτου ἐρεθισθέντες, ἐὰν μὴ ἐπισχῶσιν οἱ παρόντες, καὶ ἕως ἀναιρέσεως ἔρχονται. Τὸ δὲ παλαιὸν, φησὶν, ὅτι παρατεθέντων κωλήνων τὸ μηρίον ὁ κράτιστος ἐλάμβανεν · εἰ δέ τις ἕτερός ἀντιποιήσαιτο, συνίσταντο μονομαχήσοντες μέχρι θανάτου. Ἄλλοι δ' ἐν θεάτρῳ, λαβόντες ἀργύριον ἢ χρυσίον, οἱ δὲ οἴνου κεραμίων ἀριθμὸν τινα, καὶ πιστωσάμενοι τὴν δόσιν, καὶ τοῖς ἀναγκαίοις φίλοις διαδωρησάμενοι, ὕπτιοι ἐκταθέντες ἐπὶ θυρεῶν κεῖνται· καὶ παραστάς τις ξίφει τὸν λαιμὸν ἀποκόπτει. »

Εὐφορίων δ' ὁ Χαλκιδεὺς, ἐν Ἱστορικοῖς ὑπομνήμασιν, οὕτω γράφει · « Παρὰ δὲ τοῖς Ῥωμαίοις προτίθεσθαι πέντε μναῖς τοῖς ὑπομένειν βουλομένοις τὴν κεφαλὴν ἀποκοπῆναι πελέκει · καὶ πολλάκις ἀπογραφομένους πλείους δικαιολογεῖσθαι καθ' ὃ δικαιοτάτος ἐστὶν ἕκαστος αὐτὸς ἀποτυμπανισθῆναι. »

(1) Tacite, en parlant des Germains : Nihil autem neque publicæ, neque privatæ rei, nisi armati agunt. — Diem noctemque continuare potando, nulli probrum. Crebæ, ut inter vinolentos rixæ, raro conviciis, sæpius cæde et vulneribus transiguntur. De German. ch. 13 — 22.

(2) Villebrune prétend qu'ils ne cherchaient qu'à se porter des bottes du bout de la main, comme le dit le terme grec ἀκροχειρίζονται. Pourquoi donc en venaient-ils jusqu'à se blesser? Ἀκροχειρίζομαι désigne souvent un genre de lutte qui consistait à serrer les mains de son adversaire, avec tant de force, qu'on l'obligeait de demander quartier. Je ne pense pas que ce soit ici le sens.

(5) C'est la traduction de Villebrune ; et il ajoute en note : Casaubon disserte à perte de vue sur le mot κωλήν, sans lever la difficulté. Ce n'était

SUR LES CELTES.

Voici ce que raconte Posidonius, dans le vingt-troisième livre de ses Histoires : « Quelquefois les Celtes s'amusement de monomachies à leurs repas : ils se rassemblent armés¹, et s'escriment entre eux²; quelquefois ils en viennent jusqu'à se blesser : alors ils s'irritent ; et si ceux qui sont présens ne les arrêtaient, ils iiraient jusqu'à se tuer. Autrefois, dit le même auteur, lorsqu'on servait des jambons, le plus fort saisissait la cuisse³, et si un autre la lui disputait, ils se levaient tous deux pour se battre à mort. D'autres, au théâtre, moyennant une somme d'or ou d'argent, ou bien moyennant un certain nombre de barils de terre pleins de vin, se couchent sur leurs boucliers, après avoir pris les sûretés convenables pour que ces objets soient délivrés, après leur mort, à ceux de leurs amis qu'ils chérissent le plus, et à qui ils en font présent : alors quelqu'un (celui qui s'est engagé à payer) se tient près d'eux, et leur coupe la gorge d'un coup d'épée. »

Voici ce que rapporte Euphorion de Chalcis, dans ses Mémoires historiques. « Chez les Romains, on offre cinq mines d'argent à ceux qui veulent consentir qu'on leur coupe la tête d'un coup de hache, et le prix est pour les héritiers. Souvent plusieurs s'étant fait inscrire, il s'élève entre eux des contestations, chacun prétendant que, de toute justice, il doit être décapité [le premier, ou de préférence aux autres]. »

pas pour avoir les jambons en général qu'ils se battaient, mais pour avoir celui de la cuisse *μηρίον*, car on en fait aussi de l'épaule.

Il est vrai que la note de Casaubon est d'une longueur démesurée. Je me contenterai d'en extraire quelques lignes, qui me semblent assez bien expliquer ce passage : « Quæ vocantur in vivis animalibus *κῶλα*, *extantes è corporis trunco partes* in mactatis victimis sunt *κωλῆνες*. » Toutes les parties qu'on appelle *κῶλα*, quand l'animal est vivant, c'est-à-dire, toutes celles qui dépassent le tronc, se nomment *κωλῆνες* quand l'animal est apprêté pour être servi sur une table.

QUOMODO ALEXANDRUM AMICI
CONVIVIO EXCIPIEBANT.

Ἀγαταρχίδης ὁ Κνίδιος ἐν ὀγδόῃ Ἀσιατικῶν ἱστορεῖ, ὡς οἱ ἐστιῶντες Ἀλέξανδρον τὸν Φιλίππου τῶν φίλων τὸ μέλλον παρατεθήσεσθαι τῶν τραγημάτων περιεχρύσουν· ὅτε δὲ Φέλοιεν ἀναλίσκειν, περιελόντες τὸν χρυσὸν ἅμα τοῖς ἄλλοις ἐξέβαλον, ἵνα τῆς μὲν πολυτελείας οἱ φίλοι θεαταὶ γένωνται, οἱ δ' οἴκεται κύριοι. Ἐπιλεησμένοι δ' ἦσαν οὗτοι, ὡς καὶ Δουῆρις ἱστορεῖ, ὅτι καὶ Φίλιππος ὁ τοῦ Ἀλέξανδρου πατὴρ ποτήριον χρυσοῦν ὀλίγην ἄγον πεντήκοντα δραχμὰς κεκτημένος, τοῦτο ἐλάμβανε κοιμώμενος ἀεὶ, καὶ πρὸς κεφαλὴν αὐτοῦ κατετίθετο.

APUD THRACAS SUSPENDII LUSUS.

Σέλευκος Θρακῶν φησὶ τινὰς ἐν τοῖς συμποσίοις ἀγχόνην παίζειν, βρόχον ἀρτήσαντας ἕκ τινος ὕψους στρογγύλον, πρὸς ὃν κατὰ κάθετον προστίθεσθαι λίθον εὐπερίτρεπτον τοῖς ἐπιβαίνουσι· διαλαγχάνειν οὖν αὐτοὺς, καὶ τὸν λαχόντα, ἔχοντα δρεπάνιον ἐπιβαίνειν τῷ λίθῳ, καὶ τὸν τράχηλον εἰς τὸν βρόχον ἐντιθέναι· παρερχόμενον δὲ ἄλλον ἐγείρειν τὸν λίθον, καὶ ὁ κρεμáμενος, ὑποτρέχοντος τοῦ λίθου, εἰ μὴ ταχὺ φθάσας ἀποτέμῃ τὸν βρόχον τῷ δρεπάνῳ, τέθνηκε· καὶ οἱ ἄλλοι γελῶσι παιδιὰν ἔχοντες τὸν ἐκείνου θάνατον.

COMMENT LES AMIS D'ALEXANDRE
TRAITAIENT CE PRINCE.

Agatharcide de Cnide nous apprend, dans le huitième livre de ses Mémoires sur l'Asie, que les amis d'Alexandre, fils de Philippe, quand ils donnaient un repas à ce prince, faisaient couvrir d'une feuille d'or ce qu'on devait servir au dessert. Lorsque les convives voulaient en manger, ils ôtaient cette enveloppe, et la jetaient avec les autres débris, afin que les amis de ce prince fussent témoins de cette magnificence, et que les serviteurs en profitassent. Ils avaient sans doute oublié que Philippe, père d'Alexandre, ayant, au rapport de Duris, fait l'acquisition d'une coupe d'or, pesant cinquante drachmes, la prenait toujours avec lui, en allant se coucher, et la mettait sous son oreiller.

JEU DES THRACES.

Séleucus rapporte que quelques Thraces s'amuse, dans leurs festins, d'un jeu qu'ils appellent *Pendaison*. Ils attachent à un endroit élevé une corde bien ronde ; droit au-dessous, ils placent une pierre qui roule facilement dès qu'on monte dessus. Ils tirent au sort ; celui que le sort a désigné monte sur la pierre, tenant une serpette à la main, et se passe la corde au cou ; alors un autre vient pousser la pierre ; si celui qui est attaché par le cou n'est pas assez prompt pour couper la corde, avant que la pierre soit déplacée, il meurt pendu, et les autres éclatent de rire, se faisant un jeu de sa mort.

FAMI VULGARES
CIBI SUFFICIUNT.

Θεόπομπος ἐν πέμπτῳ Φιλιππικῶν φησί· «Τὸ γὰρ ἐσθίειν πολλά, καὶ κρέα φαγεῖν, τοὺς μὲν λογισμοὺς ἐξαιρεῖ, καὶ τὰς ψυχὰς ποιεῖται βραδυτέρας, ὀργῆς δὲ καὶ σκληρότητος καὶ πολλῆς σκαιότητος ἐμπίπλησι.» Καὶ ὁ Σαυμάσιος δὲ Ξενοφῶν φησιν, ὡς ἠδὺ μὲν μάζαν καὶ κάρδαμα φαγεῖν πεινῶντι, ἠδὺ δὲ ὕδωρ ἀρυσάμενον ἐκ ποταμοῦ διψῶντα πιεῖν. Σωκράτης δὲ καὶ πολλάκις μετελαμβάνετο διαπεριπατῶν ἐσπέρας βαθείας πρὸ τῆς οἰκίας, καὶ πρὸς τοὺς πυνθανομένους, τί τηνικάδε; ἔλεγεν, ὄψον συνάγειν πρὸς τὸ δεῖπνον.

AD PHILOSOPHOS
NIMIAM PROFITENTES AUSTERITATEM.

Τῶν φιλοσόφων τοὺς σώφρονας ἐνταυθοὶ καλῶ,
Τοὺς ἀγαθὸν αὐτοῖς οὐ διδόντας οὐδὲ ἐν,
Τοὺς τὸν Φρόνιμον ζητοῦντας ἐν τοῖς περιπάτοις.
Καὶ ταῖς διατριβαῖς, ὡσπερ ἀποδεδρακότα.
Ἄνθρωπ' ἀλάστωρ, διὰ τί, συμβολὰς ἔχων,
Νήφεις; τί τηλικούτον ἀδικεῖς τοὺς Θεοὺς;
Τί τ' ἀργύριον, ἄνθρωπε, τιμιώτερον
Σαυτοῦ τέθεικας, ἢ πέφυκε τῇ φύσει;
Ἄλυσιτελής εἶ τῇ πόλει, πίνων ὕδωρ.
Τὸν γὰρ γεωργὸν καὶ τὸν ἔμπορον κακοῖς.
Ἐγὼ δὲ τὰς προσόδους, μεθύων, καλὰς ποῶ.
Ἐπειθ' ἔωθεν περιάγεις τὴν λήκυθον,
Καταμανθάνων τοῦλαιον, ὥστε περιφέρειν
Ὠρολόγιον δόξει τις, οὐχὶ λήκυθον.

ΒΑΤΟ COMICUS.

**QUAND ON A FAIM,
ON SE CONTENTE DES ALIMENS LES PLUS SIMPLES.**

Théopompe dit, dans le cinquième livre de ses Philippiques : « Manger beaucoup, et surtout des viandes, prive l'homme de la faculté de raisonner, et ôte à l'âme toute son énergie ; d'ailleurs cela engendre la colère, la dureté, l'erreur et l'aveuglement. » Xénophon, cet admirable écrivain, dit, qu'il est agréable de manger du pain et du cresson, quand on a faim, et de boire de l'eau qu'on puise à une rivière, quand on est altéré. On a souvent surpris Socrate se promenant le soir fort tard devant sa porte. Lorsqu'on lui demandait : « Que fais-tu donc ici, à cette heure ? » il répondait : « J'amasse des provisions ¹ pour bien souper. »

(1) De l'appétit.

**AUX PHILOSOPHES
QUI AFFECTENT TROP D'AUSTÉRITÉ.**

J'interpelle ici ces philosophes austères, qui ne se permettent aucune jouissance, et qui, dans leurs promenades et leurs entretiens, cherchent le sage, comme on cherche un esclave fugitif. Malheureux ! pourquoi jeûner, ayant de quoi manger ¹ ? Pourquoi offenser à ce point les dieux ? Pourquoi attacher à ton argent une valeur qu'il n'a pas de sa nature, et le préférer à toi-même ? En buvant de l'eau, tu es inutile à l'état ; tu fais tort au vigneron et au marchand. Pour moi, j'augmente, en m'enivrant, la masse des impôts. En outre, dès le matin tu tournes et retournes ta burette ², pour savoir ce qui te reste encore d'huile, de sorte qu'on croirait te voir retourner, non une burette, mais une horloge.

BATON.

(1) Littéral. ayant de quoi fournir ton écot.

(2) Ce qui indique une sordide avarice. Il paraît que par *ὀρολόγιον ἰκ* faut entendre ici une clepsydre, ou un sablier.

MENEDEMUS ET ASCLEPIADES.

Ὅτι τοὺς ἀσώτους καὶ τοὺς μὴ ἔκ τινος περιουσίας ζῶντας τὸ παλαιὸν ἐκαλοῦντο οἱ Ἄρεοπαγῖται καὶ ἐκόλαζον, ἰστόρησαν Φανόδημος καὶ Φιλόχορος, ἄλλοι τε πλείους· Μενέδημου γοῦν καὶ Ἀσκληπιάδην τοὺς φιλοσόφους, νέους ὄντας καὶ πενομένους, μεταπεμφάμενοι ἠρώτησαν, πῶς ὄλας τὰς ἡμέρας τοῖς φιλοσόφοις συσχολάζοντες, κεκτημένοι δὲ μηδὲν, εὐεκτούσιν οὕτω τοῖς σώμασι· καὶ οἱ ἐκέλευσαν μεταπεμφθῆναι τινα τῶν μυλωθρῶν. Ἐλθόντος δὲ ἐκεῖνου, καὶ εἰπόντος, ὅτι νυκτὸς ἐκάστης κατιόντες εἰς τὸν μυλῶνα καὶ ἀλοῦντες, δύο δραχμὰς ἀμφοτέροι λαμβάνουσι, θαυμάσαντες οἱ Ἄρεοπαγῖται, διακοσίαις δραχμαῖς ἐτίμησαν αὐτούς.

DE PHOCO, PHOCIONIS FILIO.

Διογένης ὁ Βαβυλώνιος ἐν τοῖς περὶ Εὐγενείας· « Τὸν Φωκίῳ υἱὸν, φησὶ, Φῶκον, οὐκ ἦν ὃς οὐκ ἐμίσει Ἀθηναίων· καὶ ὁπότε ἀπαντήσείε τις αὐτῷ, ἔλεγεν, « ὦ καταισχύνας τὸ γένος. » Πάντα γὰρ ἀνάλωκε τὰ πατρῶα εἰς ἀσωτίαν· καὶ μετὰ ταῦτα ἐκολάκευε τὸν ἐπὶ Μουνυχίας· ἐφ' ᾧ πάλιν ὑπὸ πάντων ἐπερράπιζετο. Ἐπιδόσεων δὲ πότε γινομένων, παρελθὼν καὶ αὐτὸς εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἔφη· « ἐπιδίδωμι κἀγω· καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ὁμοθυμαδὸν ἀνεβόησαν, Εἰς ἀκολασίαν. » Ἦν δ' ὁ Φῶκος καὶ φιλοπότης. Νικήσαντος γοῦν αὐτοῦ ἵπποις Παναθηναίοις, ὡς ὁ πατὴρ εἰστία τοὺς ἐταίρους, συνελθόντων εἰς τὸ δεῖπνον λαμπρὰ μὲν ἦν ἡ παρασκευή, καὶ τοῖς εἰσιοῦσι προσεφέροντο ποδονι-

(1) C'était le prix de l'exercice nommé *Parabate*. Il consistait à monter et à descendre sur des chariots dont les chevaux couraient à toute bride.

MÉNÉDÈME ET ASCLÉPIADE.

Phanodème, Philochore, et plusieurs autres, ont rapporté que l'Aréopage citait à son tribunal, et punissait les prodigues et ceux qui paraissaient n'avoir aucun moyen de subsistance. Les juges ayant donc cité Ménédème et Asclépiade, jeunes philosophes sans bien, leur demandèrent comment ils pouvaient jouir d'une santé si florissante, eux qui, malgré leur pauvreté, passaient les journées entières à la conversation des philosophes. Les accusés prièrent alors qu'on fît venir un meunier qu'ils désignèrent. Le meunier comparut : « Ces deux hommes, dit-il aux juges, descendent toutes les nuits à mon moulin, et y travaillent à moudre mon grain, pour deux drachmes qu'ils reçoivent l'un et l'autre. » L'Aréopage étonné leur fit donner deux cents drachmes.

SUR PHOCUS, FILS DE PHOCION.

Diogène le Babylonien nous apprend, dans son traité sur la Noblesse, qu'il n'y avait personne à Athènes qui ne haït Phocus fils de Phocion; et quand on se trouvait sur son passage, on lui disait: « Opprobre de ta famille! » En effet, il avait dissipé tout son patrimoine en folles dépenses; alors il vint faire le rôle de flatteur auprès du commandant de Munychie: cette conduite lui attira les brocards de toute la ville. Le peuple étant un jour assemblé pour une contribution, il s'avança au milieu de la foule, et dit: « Et moi aussi, je donne... « dans la débauche, » lui cria-t-on d'une seule voix. L'amour du vin était un de ses défauts. Il venait de remporter le prix à la course des chars aux Panathénées, et son père donnait un repas à ses amis; on avait fait les plus brillans préparatifs: dès que les convives entrèrent, on leur présenta, pour se laver les pieds, des bassins remplis de vin aromatisé. Phocion s'en

πτῆρες οἴνου δι' ἀρωμάτων· οὐς ἰδὼν ὁ πατήρ, καλέσας τὸν Φῶ-
κον· «οὐ παύσεις, ἔφη, τὸν ἑταῖρον διαφθείροντα σου τὴν
νίκην».

ALEXANDRINI APUD GRÆCOS.

ARTIUM STUDIA RENOVAVERUNT.

Ἀλεξανδρεῖς εἰσιν οἱ παιδεύσαντες πάντας τοὺς Ἕλληνας καὶ
τοὺς βαρβάρους, ἐκλειπούσης ἤδη τῆς ἐγκυκλίου παιδείας, διὰ τὰς
γενομένας συνεχεῖς κινήσεις ἐν τοῖς κατὰ τοὺς Ἀλεξάνδρου δια-
δόχους χρόνοις. Ἐγένετο οὖν ἀνανέωσις πάλιν παιδείας ἀπάσης
κατὰ τὸν ἔβδομον βασιλεύσαντα Αἰγύπτου Πτολεμαῖον, τὸν
κυρίως ὑπὸ τῶν Ἀλεξανδρέων καλούμενον Κακεργέτην. Οὗτος
γὰρ πολλοὺς τῶν Ἀλεξανδρέων ἀποσφάξας, οὐκ ὀλίγους δὲ καὶ
φυγαδεύσας τῶν κατὰ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἐφηβησάντων, ἐποίησε
πλήρεις τὰς τε νήσους καὶ πόλεις ἀνδρῶν γραμματικῶν, φιλο-
σόφων, γεωμετρῶν, μουσικῶν, ζωγράφων, παιδοτριδῶν τε, καὶ
ἰατρῶν, καὶ ἄλλων πολλῶν τεχνιτῶν· οἱ διὰ τὸ πένεσθαι διδά-
σκοντες ἃ ἠπίσταντο, πολλοὺς κατεσκεύασαν ἄνδρας ἐλλογι-
μοὺς.

aperçut : appela Phocus, et lui dit : « N'empêcheras-tu pas tes amis de déshonorer ta victoire¹ ».

(1) Il y a quelque chose de louche dans la manière dont Athénée cite ce fait, et le texte est visiblement altéré. Il est facile de rectifier d'après un passage de Plutarque. (Vie de Phocion.) — Dans cet historien, le repas a lieu chez un des amis de Phocus, et Phocion y assiste : alors tout devient clair et s'explique naturellement.

LES ALEXANDRINS

FONT RENAITRE L'ÉTUDE DES BEAUX-ARTS EN GRÈCE.

Ce sont les Alexandrins qui instruisirent tous les Grecs et les Barbares, après que les troubles continuels, survenus du temps des successeurs d'Alexandre, eurent fait disparaître toutes les sciences. Leur renaissance eut lieu sous Ptolémée, septième roi d'Égypte, auquel les Alexandrins donnèrent le surnom, si justement mérité, de *Kakergète*, (malfaiteur). En effet, ce prince fit égorger un grand nombre d'Alexandrins, en bannit beaucoup d'autres qui étaient parvenus à l'âge de puberté en même temps que son frère¹, et remplit ainsi les îles et les villes de grammairiens, de philosophes, de géomètres, de musiciens, de peintres, de précepteurs, de médecins, en un mot, d'une foule de gens instruits dans les beaux-arts. Or, ces exilés, se trouvant sans ressource du côté de la fortune, se mirent à enseigner ce qu'ils savaient, et formèrent ainsi un grand nombre d'hommes célèbres par leurs connaissances et leurs talents.

(1) Ptolémée fit la guerre à son frère (Philométor). C'est pourquoi il exila les compagnons de sa jeunesse, soupçonnant leur fidélité.

E QUINTO LIBRO.

ANTIOCHUS EPIPHANES.

Φησὶ Πολύβιος, ὡς Ἀντίοχος ὁ Ἐπιφανῆς μὲν κλήθεις, Ἐπιμανῆς δ' ἐκ τῶν πράξεων ὀνομασθεὶς, βασιλεὺς τῶν Συριακῶν, ἀποδιδράσκων ἐκ τῆς αὐλῆς ἐνίστε τοὺς Σεραπεύοντας, οὗ τύχοι τῆς πόλεως ἀλύων ἐφαίνετο δεύτερος καὶ τρίτος· μάλιστα δὲ πρὸς τοῖς ἀργυροκοπέοις εὐρίσκετο καὶ χρυσοχοείοις, εὐρησιλογῶν καὶ φιλοτεχνῶν πρὸς τοὺς τορευτάς καὶ τοὺς ἄλλους τεχνίτας. Ἐπειτα καὶ μετὰ δημοτῶν ἀνθρώπων συγκαταβαίνων, ὠμίλει ᾧ τύχοι· καὶ μετὰ τῶν παρεπιδημούντων συνέπινε τῶν εὐτελεστάτων. Ὅτε δὲ τῶν νεωτέρων αἰσθοῖτο τίνας συνευωχουμένους, οὐδεμίαν ἐμφάσιν ποιήσας, παρὴν ἐπικωμάζων μετὰ κεραμίου καὶ συμφωνίας, ὥστε τοὺς πολλοὺς διὰ τὸ παράδοξον ἀφισταμένους φεύγειν.

Πολλάκις δὲ καὶ τὴν βασιλικὴν ἀποθέμενος ἐσθῆτα, τήβενναν ἀναλαβὼν, περιῆει κατὰ τὴν ἀγορὰν, ἀρχαιρεσιάζων· καὶ τοὺς μὲν δεξιούμενος, τοὺς δὲ καὶ περιπτύσσων, παρεκάλει φέρειν αὐτῷ τὴν ψῆφον, ποτὲ μὲν ὡς ἀγορανόμος γένηται, ποτὲ δὲ καὶ ὡς δῆμαρχος· τυχῶν δὲ τῆς ἀρχῆς, καὶ καθίσας ἐπὶ τὸν ἐλεφάντινον δίφρον κατὰ τὸ παρὰ Ῥωμαίοις ἔθος, διήκουε τῶν κατὰ τὴν ἀγορὰν γενομένων συναλλαγμάτων, καὶ διέκρινε μετὰ

(1) D'autres lisent αὐλῶν, jouant de la flûte.

(2) Littéral. lui second ou troisième.

(5) Selon d'autres : *sans cérémonie, sans façon*. L'autre sens paraît préférable.

(4) Il y a dans le texte κεραμίου, et ce mot a bien exercé les commentateurs. Casaubon pense qu'il signifie des castagnettes en terre cuite. Lefebvre de Villebrune lit κεράμεων et traduit : « avec des castagnettes et

LIVRE CINQUIÈME.

SUR ANTIOCHUS EPIPHANES.

Antiochus, roi de Syrie, surnommé Epiphanes (illustre), mais plus justement appelé Epimanes (fou), à cause de ses actions, sortait quelquefois de son palais à l'insu de ses gens, et on le voyait courant çà et là¹ dans divers quartiers de la ville, n'ayant avec lui qu'un ou deux compagnons². On le trouvait surtout chez les sculpteurs en argent, les orfèvres, les ciseleurs et les autres artistes, s'entretenant avec eux et affectant de parler en connaisseur de leur art. Il se rabaisait jusqu'à se familiariser avec le premier homme de la populace, jusqu'à boire avec les étrangers les plus méprisables. S'il apprenait que des jeunes gens fissent un repas entre eux, il y accourait sans prévenir³, avec une amphore (pleine de vin)⁴ et de la musique, comme un homme qui fait la débauche : aussi la plupart se retiraient et prenaient la fuite, à la vue d'une conduite si étrange.

Souvent aussi, quittant ses habits royaux, il se couvrait de la toge des candidats, et parcourait la place publique en briguant des chargés ; il prenait la main aux uns, embrassait les autres, et sollicitait les suffrages, soit pour l'édilité, soit pour le tribunat. Dès qu'il avait obtenu la magistrature qu'il demandait, il s'asseyait sur la chaise d'ivoire, suivant l'usage des Romains, entendait le rapport des ventes et des achats qui se faisaient sur la place, et jugeait avec beaucoup d'empresse-

une symphonie, » et il ajoute en note : « Quoiqu'on puisse interpréter ici *κεραμίου* par un pot de parfum (et c'est ainsi que l'entend Daléchamp), je lis *κεράμειον*, avec des castagnettes, mais n'entendez pas avec Casanlon des instrumens de terre cuite, qui se seraient bientôt cassés, en les frappant l'un contre l'autre. Il s'agit de coquilles, comme l'explique Hesychius. » Le sens que nous avons adopté a aussi eu ses partisans, et il nous semble assez naturel.

πολλῆς σπουδῆς καὶ προθυμίας. Ἐξ ὧν εἰς ἀπορίαν ἤγε τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἐπεικειῖς· οἱ μὲν γὰρ ἀφελῆ τινα αὐτὸν εἶναι ὑπελάμβανον, οἱ δὲ μαινόμενον. Καὶ γὰρ περὶ τὰς δωρεάς ἦν παροαπλήσιος· ἐδίδου γὰρ τοῖς μὲν ἀστραγάλους δορκαδεῖους, τοῖς δὲ φοινικοβαλάνους, ἄλλοις δὲ χρυσίον· καὶ ἐξ ἀπαντήσεως δέ τισι συντυγχάνων, οὓς μὴ ἐωράκει ποτὲ, ἐδίδου δωρεάς ἀπροσδοκίτους.

Ἐλούετο δὲ καὶ τοῖς δημοσίοις βαλανείοις, ὅτε δημοτῶν ἦν τὰ βαλανεῖα πεπληρωμένα, κεραμίων εἰσφερομένων αὐτῷ μύρων τῶν πολυτελεστάτων· ὅτε καὶ τινος εἰπόντος· « μακάριοί ἐστε ὑμεῖς οἱ βασιλεῖς, οἱ καὶ τούτοις χρώμενοι, καὶ ὀδωδότες ἡδύ· » μηδὲν τὸν ἄνθρωπον προσειπὼν, ὅπου κεῖνος τῇ ἐξῆς ἐλούετο ἐπεισελθὼν, ἐποίησεν αὐτοῦ καταχυθῆναι τῆς κεφαλῆς μέγιστον κεράμιον πολυτελεστάτου μύρου τῆς στακτῆς καλουμένης· ὡς πάντας ἀναστάντας κυλίεσθαι λουομένους τῷ μύρῳ, καὶ διὰ τὴν γλισχρότητα καταπίπτοντας γέλωτα παρέχειν, καθάπερ καὶ αὐτὸν τὸν βασιλέα.

DE ATHENIONE PERIPATETICO.

Ὁ δ' Ἀλέξανδρος προσηνῆς ἦν ἐν πᾶσι, καὶ φιλολόγος ἐν ταῖς ὀμιλίαις· καὶ οὐχ ὅμοιος Ἀθηνίῳ τῷ Περιπατητικῷ φιλοσόφῳ, τῷ καὶ διατριβῆς προστάντι φιλοσόφῳ Ἀθήνησι τε καὶ ἐν Μεσσήνῃ, ἔτι δὲ καὶ ἐν Λαρίσση τῆς Θετταλίας· καὶ μετὰ ταῦτα τῆς Ἀθηναίων πόλεως τυραννήσαντι· περὶ οὗ καθ' ἕκαστα ἱστορεῖ Ποσειδώνιος ὁ Ἀπαμεύς. Ἄπερ εἰ καὶ μακρότερα ἐστίν, ἐκθήσομαι, ἵν' ἐπιμελῶς πάντας ἐξετάζωμεν τοὺς φάσκοντας εἶναι φιλοσόφους, καὶ μὴ τοῖς τριβωνίοις καὶ τοῖς ἀκάρτοις πώγῳσι πιστεύωμεν.

ment et de zèle. Enfin les gens sensés ne savaient que penser d'un tel monarque : ils voyaient dans ses actions, les uns de la simplicité¹, les autres de la folie. En effet, sa manière de faire des largesses approchait du délire. Il donnait à ceux-ci des osselets de chevreaux, à ceux-là des dattes, à quelques autres de l'or; il faisait même des présents inattendus à des personnes qu'il rencontrait pour la première fois.

Il allait aux bains publics, lorsque le peuple y était en foule, et on lui apportait des vases remplis des parfums les plus exquis. Un jour quelqu'un s'écria : Que vous êtes heureux, vous autres rois ! quels parfums ! quelle agréable odeur ! Antiochus ne lui répond rien ; mais le lendemain il entre dans l'endroit où se baignait cet homme, et lui fait verser sur la tête un grand vase rempli de myrrhe en larmes. Tout le monde se lève, on se roule dans le parfum, on ne peut tenir pied sur cette matière onctueuse ; on tombe, et les spectateurs de rire : le roi tomba comme un autre.

(1) Ἀφελῆ, simple, sans façon.

SUR LE PÉRIPATÉTICIEN ATHÉNIEN¹.

Alexandre était affable envers tout le monde, et il aimait à s'entretenir, dans la conversation, de tout ce qui a rapport aux sciences ; bien différent de cet Athénien, philosophe Péripatéticien, qui, après avoir tenu une école à Athènes, à Messène et à Larisse en Thessalie, finit par usurper la souveraineté dans Athènes. Posidonius d'Apamée en parle d'une manière très circonstanciée : quoique les détails en soient un peu longs, je vais cependant vous les présenter, afin que nous puissions connaître à fond ces prétendus philosophes, et que leur mauvais manteau et leur longue barbe ne nous en imposent plus.

(1) Pausanias, Plutarque, Appien et tous les auteurs qui en ont parlé, le nomment *Aristion*.

« Ἐν τῇ Ἐρυμνέως τοῦ Περιπατητικοῦ σχολῇ διέτριβέ τις Ἀθηνίων, προσκαρτερῶν τοῖς λόγοις· ὅστις Αἰγυπτίαν ὠνησάμενος Φεράπαιναν, ἐνεπλέκετο αὐτῇ. Ταύτης οὖν εἴτ' ἐξ αὐτοῦ τεκούσης, εἴτ' ἐξ ἄλλου τινός, ὁμώνυμος Ἀθηνίωσι τῷ δεσπότη παρετρέφετο. Γράμματα δὲ μαθὼν, καὶ πρεσβύτην γενόμενος τὸν δεσπότην μετὰ τῆς μητρὸς ἐχειραγῶγει· καὶ ἀποθανόντα κληρονομήσας, παρέγγραφος Ἀθηναίων πολίτης ἐγένετο· γήμας τε παιδισκάριον εὐμορφον μετὰ τούτου πρὸς τὸ σοφιστεύειν ὤρμησε, μειράκια σχολαστικὰ Σηρεύων. Καὶ σοφιστεύσας ἐν Μεσσήνῃ, καὶ Λαρίσση τῇ Θετταλικῇ, καὶ πολλὰ ἐργασάμενος χρήματα, ἐπανῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας. Καὶ χειροτονηθεὶς ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων πρεσβευτῆς, ὅτε εἰς Μιθριδάτην τὰ πράγματα μετέρρει, ὑποδραμῶν τὸν βασιλέα, τῶν φίλων εἰς ἐγένετο, μεγίστης τυχῶν προαγωγῆς. Διόπερ μετεώριζε τοὺς Ἀθηναίους δι' ἐπιστολῶν, ὡς τὰ μέγιστα παρὰ τῷ Καππαδόκῃ δυνάμενος, ὥστε μὴ μόνων τῶν ἐπιφερομένων ὀφλημάτων ἀπολυθέντας ἐν ὁμονοίᾳ ζῆν, ἀλλὰ καὶ τὴν δημοκρατίαν ἀνακτησάμενους, καὶ δωρέων μεγάλων τύχειν ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ. Ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι διεκόμπουν, τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν καταλελύσθαι πεπιστευκότες.

Ἦδη οὖν τῆς Ἀσίας μεταδεδλημένης, ὁ Ἀθηνίων ἐπανῆκεν εἰς τὰς Ἀθήνας· καὶ ὑπὸ χειμῶνος ἐνοχληθεὶς, εἰς τὴν Καρυστίαν κατηνέχθη. Τοῦτο μαθόντες οἱ Κεκροπίδαι, ἔπεμψαν ἐπὶ τὴν ἀνακομιδὴν αὐτοῦ ναῦς μακράς, καὶ φορεῖον ἀργυρόπουν. Ἄλλ' εἴσεισιν ἤδη· καὶ σχεδὸν τὸ πλεῖστον μέρος τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν ἐκδοχὴν αὐτοῦ ἐξεκέχυντο· συνέτρεχον δὲ πολλοὶ καὶ ἄλλοι Θεαταί, τὸ παράδοξον τῆς τύχης θαυμάζοντες, εἰ ὁ παρέγγραφος Ἀθηνίων εἰς Ἀθήνας ἐπ' ἀργυρόποδος πατακομίζεται φορεῖου

(1) Il faut sous-entendre ici dans le texte παῖς (enfant).

(2) Telle est, je pense, la manière de rendre exactement μετὰ τούτου

Il y avait dans l'école du Péripatéticien Eurymnée un nommé Athénion, qui s'appliquait soigneusement à l'étude de ses principes. Il acheta une esclave Égyptienne et eut commerce avec elle. Cette femme étant devenue mère, soit de lui, soit d'un autre, l'enfant¹ reçut le même nom qu'Athénion son maître, et fut élevé chez lui. Il y étudia les belles-lettres; et quand son maître fut devenu vieux, il le conduisait par la main, avec sa mère; à sa mort, il recueillit sa succession, et se fit inscrire frauduleusement au rang des citoyens d'Athènes. Alors il épousa une jeune fille fort jolie, embrassa la profession de sophiste, et chercha de tout côté, secondé par sa femme², des jeunes gens à instruire. Il tint école à Messène et à Larisse en Thessalie; ayant amassé beaucoup d'argent, il revint à Athènes. Envoyé par les Athéniens en ambassade auprès de Mithridate, lorsque les affaires de ce prince étaient dans l'état le plus florissant, Athénion sut s'insinuer dans son esprit; il devint un de ses amis, et en fut comblé d'honneurs. Aussi, dans ses lettres, le sophiste relevait le courage des Athéniens, leur marquant que, à la faveur du crédit immense dont il jouissait auprès du roi de Cappadoce, ils pourraient non-seulement vivre dans la paix et l'union, affranchis des tributs qui leur avaient été imposés, mais encore recouvrer la démocratie; et leur promettant de grandes libéralités tant pour l'état que pour les particuliers. Fiers de ces belles promesses, les Athéniens s'imaginaient déjà voir l'empire romain renversé.

L'Asie s'étant déclarée pour Mithridate³, Athénion revint à Athènes: battu par la tempête, il fut jeté à Caryste. Dès que les Cécropides⁴ en furent informés, ils envoyèrent, pour le ramener, des vaisseaux longs et une litière à pieds d'argent. Mais le voici qui déjà fait son entrée dans la ville, et la plus grande partie des citoyens se portent en foule à sa rencontre, pour le recevoir. Beaucoup d'autres couraient à ce spectacle, par curiosité, admirant par quel jeu bizarre de la fortune cet Athénion, cet intrus, entrait dans Athènes, porté dans une litière à pieds d'argent, et placé sur des tapis de pourpre, lui

(3) Littéral.: ayant changé de parti.

(4) Les Athéniens; c'est une ironie.

καὶ πορφυρῶν στρωμάτων, ὁ μὴδέποτε ἐπὶ τοῦ τρίβωνος ἑωρακῶς πορφύραν πρότερον· οὐδενὸς οὐδὲ Ῥωμαίων ἐν τοσαύτῃ φαντασίᾳ καταχλιδῶντος τῆς Ἀττικῆς. Συνέτρεχον οὖν πρὸς τὴν Θέαυ ταύτην, ἄνδρες, γυναῖκες, παῖδες, τὰ κάλλιστα προσδοκῶντες παρὰ Μιθριδάτου· ὁπότε Ἀθηνίων ὁ πένης, καὶ τὰς ἑρανικὰς ποιησάμενος ἀκροάσεις, διὰ τὸν βασιλέα σιληπορῶν διὰ τῆς χώρας καὶ πόλεως πομπεύει...

Καὶ τῇ ὑστεραία πολλοὶ μὲν ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἐλθόντες ἀνέμενον αὐτοῦ τὴν πρόοδον. Πλήρης δ' ἦν καὶ ὁ Κεραμεικὸς ἀστῶν καὶ ξένων, καὶ αὐτόκλητος εἰς τὴν ἐκκλήσιαν τῶν ὄχλων συνδρομή. Ὁ δὲ μόλις προῆλθε, δορυφορούμενος ὑπὸ τῶν εὐδοκιμεῖν παρὰ τῷ δήμῳ Θελόντων, ἐκάστου σπεύδοντος καὶ προσάψασθαι τῆς ἐσθῆτος.

Ἀναβάς οὖν ἐπὶ τὸ βῆμα τὸ πρὸ τῆς Ἀττάλου στοᾶς ὠκοδομημένον τοῖς Ῥωμαίων στρατηγοῖς, στάς ἐπὶ τούτου, καὶ περιβλέψας κυκληθὸν τὸ πλῆθος, ἔπειτα ἀναβλέψας. « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἔφη, τὰ πράγματα μὲ βιάζεται, καὶ τὸ τῆς πατρίδος συμφέρον, ἀπαγγέλλειν ἃ οἶδα· τὸ δὲ μέγεθος τῶν μελλόντων λέγεσθαι, διὰ τὸ παράδοξον τῆς περιστάσεως, ἐμποδίζει μέ. » Ἀθρόως δὲ ἐπιβοησάντων αὐτῷ τῶν περιεστώτων Θάρρειν καὶ λέγειν· « Λέγω τοίνυν, ἔφη, τὰ μὴδέποτε ἐλπισθέντα, μὴδὲ ἐν ὄνειρῳ φαντασθέντα, Βασίλευς Μιθριδάτης κρατεῖ μὲν Βιθυνίας καὶ τῆς ἄνω Καππαδοκίας· κρατεῖ δὲ τῆς συνεχοῦς Ἀσίας ἀπάσης ἄχρι Παμφυλίας καὶ Κιλικίας· καὶ βασιλεῖς μὲν αὐτὸν Ἀρμενίων καὶ Περσῶν δορυφοροῦσι· δυναστεύει δὲ τῶν περὶ τὴν Μαιῶτιν καὶ τὸν ὅλον Πόντον κατωκισμένων ἐθνῶν ἐν περιμέτρῳ τρισμυρίων σταδίων. Ῥωμαίων δὲ στρατηγὸς μὲν Παμφυλίας, Κόϊντος Ὀππιος, παραδοθεὶς ἀκολουθεῖ δέσμιος. Μάυιος δὲ Ἀκυλλίος, ὁ ὑπατευκῶς, ὁ τὸν ἀπὸ Σικελίας καταγαγὼν τρίαμβον, συνδέτον ἔχων ἀλύσει μακρᾶ Βαστάρνην πεντάπη-

qui auparavant n'avait pas vu la moindre bande de pourpre sur son méchant manteau. Jamais personne, pas même un Romain, n'avait encore déployé dans l'Attique un faste si insolent : aussi hommes, femmes, enfans, se précipitaient en foule pour être témoins de cette entrée pompeuse, attendant de Mithridate les plus grands avantages, puisqu'un Athénion, un malheureux qui, dans l'indigence, avait enseigné moyennant un salaire, traversait, à cause de la faveur du roi, la contrée et la ville avec tant de faste et d'arrogance.

Le lendemain un concours prodigieux se rendit à sa demeure, attendant qu'il sortît. Le Céramique était rempli de citoyens et d'étrangers, et le peuple courait de lui-même en foule à l'assemblée. A peine Athénion put-il s'ouvrir un passage, escorté par ceux qui cherchaient à capter la bienveillance du peuple, chacun s'empressant de pouvoir seulement toucher sa robe.

Étant donc monté à la tribune, élevée pour les généraux Romains, devant le portique d'Attalus, il se tint debout, promena d'abord ses regards sur la multitude qui l'environnait, puis levant les yeux au ciel, il commença en ces termes : « Athéniens, les circonstances et l'intérêt de la patrie m'imposent l'obligation de vous dire ce que je sais ; cependant l'importance de ce que j'ai à vous dire, vu l'étrange révolution qui s'est opérée dans les événemens, m'arrête¹ ». Aussitôt il s'élève de toutes parts un cri général, on lui dit de parler avec confiance. Il reprend son discours : « Je vais donc vous dire ce que vous n'auriez jamais osé espérer, ce que vous ne vous êtes jamais imaginé, pas même en songe : le roi Mithridate est maître de la Bythinie et de la haute Cappadoce ; il commande aussi à toute l'Asie, jusqu'à la Pamphylie et la Cilicie. Les rois d'Arménie et de Perse sont ses satellites. Il règne sur les nations qui avoisinent le Palus-Mæotis et le Pont, dans un circuit de trente mille stades. Quintus Oppius, commandant pour les Romains en Pamphy-

(1) Lefebvre de Villebrune traduit : « La nouveauté du concours qui m'environne. » Περιστάσεως signifie quelquefois, il est vrai, *cercle*, *concours* ; mais l'autre sens me paraît bien préférable.

χυν πεζὸς ὑπὸ ἰππέως ἔλκεται· τῶν δ' ἄλλων Ῥωμαίων οἱ μὲν Θεῶν ἀγάλμασι προσπεκτώκασιν· οἱ δὲ λοιποὶ μεταμφιεσάμενοι τετράγωνα ἱμάτια, τὰς ἐξ ἀρχῆς πατρίδας πάλιν ὀνομάζουσι. Πᾶσα δὲ πόλις ταῖς ὑπὲρ ἄνθρωπον τιμαῖς ὑπαντῶσα, κατακαλεῖται Θεὸν τὸν βασιλέα· χρησμοὶ δὲ πάντοθεν τὸ κράτος τῆς οἰκουμένης Θεσπιωδοῦσι. Διὸ καὶ πρὸς τὴν Θράκην καὶ τὴν Μακεδονίαν μεγάλη πέμπεται στρατόπεδα· καὶ τὰ τῆς Εὐρώπης ἅπαντα μέρη ἀθρόα εἰς αὐτὸν μεταδέβληται· πάρεισι γὰρ πρὸς αὐτὸν πρέσβεις, οὐ μόνον ἐκ τῶν Ἰταλικῶν ἔθνῶν, ἀλλὰ καὶ παρὰ Καρχηδονίων, συμμαχεῖν ἀξιούντες ἐπὶ τὴν τῆς Ῥώμης ἀναίρεσιν. »

Μικρὸν δ' ἐπισχὼν ἐπὶ τούτοις, καὶ ἐάσας τοὺς πολλοὺς συλλαλῆσαι περὶ τῶν παραδόξως προηγγελμένων, τρίψας τὸ μέτωπον· « Τί οὖν, εἶπε, συμβουλεύω; μὴ ἀνέχεσθαι τῆς ἀναρχίας, ἣν ἡ Ῥωμαίων σύγκλητος ἐπισχεθῆναι πεποιήκεν, ἕως αὐτὴ δοκιμάσῃ περὶ τοῦ πῶς ὑμᾶς πολιτεύεσθαι δεῖ. Καὶ μὴ περιῖδωμεν τὰ ἱερά κεκλεισμένα, αὐχμῶντα δὲ τὰ γυμνάσια, τὸ Θεάτρον ἀνεκκλησίαστον, ἄφωνα δὲ τὰ δικαστήρια, καὶ τὴν Θεῶν χρησμοῖς καθωσιωμένην Πνύκα ἀφηρημένην τοῦ δήμου· μὴ περιῖδωμεν δὲ, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἱεράν τοῦ Ἰάκχου φωνὴν κατασειγασμένην, καὶ τὸ σεμνὸν ἀνάκτορον τοῖν Θεοῖν κεκλεισμένον, καὶ τῶν φιλοσόφων τὰς διατριβὰς ἀφώνους. »

Πολλῶν οὖν καὶ ἄλλων τοιούτων λεχθέντων ὑπὸ τοῦ οἰκοτρίβου, συλλαλήσαντες αὐτοῖς οἱ ὄχλοι, καὶ συνδραμόντες εἰς τὸ

(1) Quelques-uns entendent : « sont tombés aux pieds des statues » dans le sens de « ont perdu la vie ».

(2) Il s'agit ici des étrangers à qui Rome avait accordé le droit de cité, et qui portaient la toge. — Il faut entendre par *les vêtements carrés*, les manteaux grecs.

(3) Littéral. : sales, en mauvais état

lie, lui a été livré, et le suit dans les chaînes. Le consulaire Manius Aquilius, qui a triomphé de la Sicile, est traîné à pied par un cavalier Bastarne, haut de cinq coudées, et auquel il est attaché par une longue chaîne. Quant aux autres Romains, les uns ont cherché un asile aux pieds des statues des dieux¹; les autres ont repris les vêtements carrés, et chacun d'eux avoue hautement sa première patrie². Toutes les villes rendent à Mithridate des honneurs plus qu'humains, et l'invoquent comme un dieu; des oracles lui prédisent de toutes parts l'empire de l'univers. Voilà pourquoi de grandes armées sont en marche pour soumettre la Thrace et la Macédoine; toutes les nations de l'Europe passent à l'envi de son côté: il lui vient des ambassadeurs non-seulement des peuples d'Italie, mais même de Carthage, qui offrent d'unir leurs forces aux siennes, pour anéantir Rome. »

A ces mots Athénion s'arrête un peu; il laisse la multitude s'entretenir sur les choses étranges qu'il vient d'annoncer; puis, se frottant le front, il reprend ainsi: « Quel est, demanderez-vous, le conseil que je vous donne? de ne pas souffrir plus long-temps l'anarchie que le sénat Romain entretient parmi vous, jusqu'à ce qu'il lui plaise de décider quelle doit être la forme de votre gouvernement. Ne voyons plus avec indifférence les lieux saints fermés, les gymnases négligés³, le théâtre désert, les tribunaux muets, et le peuple privé de la liberté de s'assembler au Pnyx⁴ consacré à cet usage par les oracles mêmes. Non, Athéniens, ne voyons plus avec indifférence les voix sacrées qui chantaient Bacchus, réduites au silence⁵; le temple vénérable de deux divinités fermé⁶, et les écoles des philosophes muettes et solitaires. »

Quand ce vil esclave eut cessé de tenir ces discours et beaucoup d'autres semblables, la multitude, après s'être

(4) C'était un endroit où s'assemblait le peuple pour délibérer, ou pour l'élection des magistrats.

(5) Il s'agit d'une procession en l'honneur de ce dieu, et dans laquelle on chantait ses louanges. Littéral. : la voix sacrée de Bacchus réduite au silence. J'ai cru devoir me rendre plus intelligible.

(6) Il s'agit de Cérès et Proserpine.

Θέατρον, εἶλοντο τὸν Ἀθηνίωνα στρατηγὸν ἐπὶ τῶν ὄπλων. Καὶ παρελθὼν ὁ Περιπατητικὸς εἰς τὴν ὀρχήστραν, ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, εὐχαρίστησέ τε τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ἔφη, « διότι νῦν ὑμεῖς ἑαυτῶν στρατηγεῖτε, προέστηκα δ' ἐγὼ· καὶ νῦν ἂν συνεπισχύσητε, τοσοῦτον δυνήσομαι, ὅσον κοινῇ πάντες ὑμεῖς. » Ταῦτ' εἰπὼν, συγκατέστησεν ἑαυτῷ τοὺς ἄλλους ἄρχοντας, ὧν ἠβούλετο ὑποβαλῶν τὰ ὀνόματα.

Καὶ μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας, τύραννον αὐτὸν ἀναδείξας ὁ φιλόσοφος, καὶ τὸ τῶν Πυθαγορικῶν ἀναδείξας δόγμα περὶ τῆς ἐπιβουλῆς, καὶ τί ἠβούλετο αὐτοῖς ἢ φιλοσοφία, ἦν ὁ καλὸς Πυθαγόρας εἰσηγήσατο. Καὶ τοὺς μὲν εὐφρονοῦντας τῶν πολιτῶν ἐκποδῶν εὐθύς ἐποίησατο, φύλακας δ' ἐπὶ τὰς πύλας κατέστησεν· ὡς νύκτωρ πολλοὺς τῶν Ἀθηναίων, εὐλαβουμένους τὸ μέλλον, διὰ τῶν τειχῶν αὐτοὺς καθιμήσαντας φεύγειν. Καὶ ὁ Ἀθηνίων ἰππέας ἐπαποστείλας οὓς μὲν ἐφόνευσεν, οὓς δὲ καὶ δεδεμένους κατήγαγεν, δορυφόρους ἔχων πολλοὺς τῶν φρακτικῶν καλουμένων. Συνάγων δὲ καὶ ἐκκλησίας πολλάκις, τὰ Ῥωμαίων φρονεῖν προσεποιεῖτο· καὶ πολλοῖς αἰτίας ἐπιφέρων, ὡς διαπεμπομένοις πρὸς τοὺς φυγάδας καὶ νεωτερίζουσιν, ἐφόνευεν αὐτούς· καὶ τὰς πύλας, τριάκοντα καταστήσας ἐφ' ἐκάστης, οὔτ' εἰσιέναι τὸν βουλόμενον, οὔτ' ἐξιέναι εἶα. Ἀνελάμβανε δὲ καὶ τὰς οὐσίας πολλῶν, καὶ τοσαῦτα χρήματα συνήθροισεν, ὡς καὶ φρέατα πληρῶσαι πλείονα.

Ἐξαπέστειλε δὲ καὶ ἐπὶ τὴν χωρὰν ὡσπερ ὀδοιδόκους τῶν ἀπόχωρούντων, οἳτινες αὐτοὺς ἀνήγον ὡς αὐτόν· καὶ ἀκριτοὺς

(1) Ce Pythoclès était d'intelligence avec Philippe, depuis qu'il en avait été bien reçu, et affectait le plus grand mépris pour les Athéniens.

(2) Cette phrase n'est pas sans quelque difficulté, j'ai suivi la traduction de Villebrune, qui me paraît rendre à peu près le sens de l'auteur. Il est possible que καλὸς soit ici ironique.

quelque temps entretenu de ce qu'elle venait d'entendre, court au théâtre, et déclare Athénion commandant de toutes les troupes. Alors notre Péripatéticien s'étant rendu à l'orchestre avec une démarche aussi fière que celle de Pythoclès¹, remercie les Athéniens, et leur dit : « Maintenant vous recouvrez votre autorité souveraine, et je suis votre chef. Si vos efforts me secondent, je pourrai à moi seul, autant que vous tous ensemble. » Après ce discours, il créa des magistrats pour gouverner avec lui, et proposa les noms de ceux qu'il voulut.

Quelques jours après, notre philosophe devenu le tyran de sa patrie, fît voir à quoi tendaient les principes insidieux des Pythagoriciens², et quel était pour eux le vrai but de la philosophie, dont le vertueux Pythagore avait posé la base. Il ne tarda pas à se défaire des citoyens bien intentionnés, et mit des gardes aux portes de la ville. Aussi un grand nombre d'Athéniens, craignant pour leur sûreté, prirent la fuite, en descendant des murs avec des cordes, pendant la nuit. Athénion envoya à leur poursuite des cavaliers, qui tuèrent les uns et ramenèrent les autres chargés de chaînes. Quant à lui, il avait une garde nombreuse de soldats armés de toutes pièces. Il convoquait souvent des assemblées, et là, feignant de pencher pour le parti des Romains, [afin de sonder les sentimens des autres³] accusant alors plusieurs citoyens d'entretenir une correspondance secrète avec les fugitifs, et de tramer quelque conspiration, il les faisait mettre à mort. Trente satellites furent placés à chaque porte de la ville, pour empêcher qui que ce fût d'entrer ou de sortir. Il s'empara aussi des biens de plusieurs personnes, et amassa une si grande quantité d'argent qu'il en remplit plusieurs puits.

Des patrouilles parcouraient les campagnes afin d'observer ceux qui cherchaient à sortir du pays, et ramenaient les malheureux au tyran, qui prononçait leur arrêt de mort, sans les

(3) Ce qui est entre deux crochets ne se trouve pas dans le grec : j'ai jugé à propos de l'ajouter pour compléter la pensée. Villebrune traduit, d'après Daléchamp : « Il affectait d'être instruit des affaires des Romains », ce qui n'est guère conforme au texte.

ἀπώλλυε, προσβασανίσας καὶ στρεβλώσας· πολλοῖς δὲ καὶ προδοσίας δίκας ἐπῆγεν, ὡς τοῖς φυγάσι περὶ καθόδου συνεργουσίῳ ὧν οἱ μὲν διὰ τὸν φόβον πρὸ τῆς κρίσεως ἔφευγον, οἱ δ' ἐν τοῖς δικαστηρίοις κατεδικάζοντο, αὐτοῦ τὰς ψήφους φέροντος. Ἐνειργάσατο δ' ἐν τῇ πόλει καὶ τῶν πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαίων ἔνδειαν, κριθῖδια καὶ πυροὺς ὀλίγους διαμετρῶν. Ἐξέπεμπε δὲ καὶ ἐπὶ τῆς χώρας ὀπλίτας, τοὺς θηρεύσοντας εἴ τις τῶν ἀνακεχωρηκότων ἐντός ἐστι τῶν ὄρων, ἢ τῶν Ἀθηναίων τις εἰς τὴν ὑπερόριον ἀποδημεῖ· καὶ τὸν ληφθέντα ἀπετυμπάνιζεν, ὧν ἐνίους καὶ προκατανάλισκε ταῖς βασάνοις. Ἐκήρυσσεν τε, δύνοντος ἡλίου πάντα οἰκουρεῖν, καὶ μηδὲ μετὰ λυχνοφόρου μηδὲνα φοιτᾶν.

Καὶ οὐ μόνον τὰ τῶν πολιτῶν διήρπαζεν, ἀλλ' ἤδη καὶ τὰ τῶν ξένων, ἐκτείνας τὰς χεῖρας καὶ ἐπὶ τὰ εἰς Δῆλον τοῦ Θεοῦ χρήματα.

(1) On n'est pas tout-à-fait d'accord sur le sens qu'il faut au juste donner à ἀπετυμπάνιζε.

DE GORGONE.

Τὴν Γοργόνα τὸ ζῶον καλοῦσιν οἱ ἐν Λιβύῃ Νομάδες, ὅπου καὶ γίνεται, κατὼ βλέπον. Ἔστι δὲ, ὡς οἱ μὲν πλειῖστοι λέγουσιν, ἐκ τῆς ὄρας σημειούμενοι, προσάτω ἀγρίῳ ὅμοιον, ὡς δ' ἐνιοί φασι, μόσχῳ· ἔχειν δὲ λέγουσιν αὐτὸ τοιαύτην ἀναπνοήν, ὥστε πάντα τὸν ἐντυχόντα τῷ ζῳῳ διαφθείρειν· φέρειν δὲ χαιτήν ἀπὸ τοῦ μετώπου καθειμένην ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς, ἣν ὀπό-

(1) Elien dans son histoire des animaux, liv. 7, chap. 5, parle de cet animal, et le nomme κατωβλέπον (Catoblepon). Pline, hist. nat. liv. 8, chap. 21 l'appelle *catoblepas*. Ainsi l'on pourrait traduire : « Les Nomades

entendre, après les avoir d'abord mis à la question, et leur avoir fait souffrir les tortures les plus cruelles. Plusieurs furent accusés de trahison, sous prétexte qu'ils étaient d'intelligence avec les bannis, et travaillaient à leur procurer les moyens de rentrer. Parmi ces infortunés, les uns, saisis de crainte, prenaient la fuite avant d'être mis en jugement; les autres étaient condamnés au tribunal du tyran, qui prononçait lui-même leur sentence. Il fit régner la disette dans la ville, ne distribuant aux citoyens qu'un peu d'orge et de blé. Il envoyait dans la campagne des soldats, pour chercher les fugitifs qui pouvaient être revenus sur le territoire de la république, et pour surveiller ceux qui voulaient passer les frontières. Quiconque était arrêté, avait la tête tranchée, après avoir été étendu sur le chevalet¹; plusieurs mêmes périssaient au milieu des tortures. Il fit aussi publier que tout le monde fût rentré chez soi au coucher du soleil; défendant à qui que ce fût de sortir, même avec une lanterne.

Non content de piller les biens des citoyens, il ne respecta pas ceux des étrangers, osant porter la main sur le trésor d'Apollon qui était à Délos²...

(2) Athénée finit ici son récit. — Quand Sylla s'empara d'Athènes, il fit mettre à mort cet Athénien et ses complices.

LA GORGONE.

Les Nomades de Libye appellent Gorgone l'animal qui a toujours les yeux fixés en bas, et qu'on trouve aussi dans ces contrées¹. Suivant la plupart de ceux qui en parlent, à en juger d'après la peau, il ressemble à une brebis sauvage; quelques-uns le comparent à un veau. On dit que, par la force de son haleine, il tue tous ceux qui se trouvent à sa rencontre: mais, suivant d'autres, il a une crinière qui lui tombe du front sur les yeux, et qu'il n'écarte qu'avec peine, à cause

de la Libye appellent Gorgone, le *catoblepon* » (l'animal nommé en grec *catoblepon*).

ταν μόγις διασεισαμένη διὰ τὴν βαρύτητα ἐμβλέψη, κτείνει τὸν ὑπ' αὐτῆς θεωρηθέντα, οὐ τῷ πνεύματι, ἀλλὰ τῇ γιγνομένῃ ἀπὸ τῶν ὀμμάτων φύσεως φορᾶ, καὶ νεκρὸν ποιεῖ.

Ἐγνώσθη δὲ οὕτως· « τῶν μετὰ Μαρίου τινὲς ἐπὶ Ἰογόρθαν στρατευσαμένων, ἰδόντες τὴν Γοργόνα, δόξαντες τε διὰ τὸ κατὼ νενευκέναι, βραδέως τε κινεῖσθαι, ἄγριον εἶναι πρόβατον, ὤρμησαν ἐπ' αὐτὸ, ὡς κατεργασομένοι οἷς εἶχον ξίφεσι· τὸ δὲ πτοηθὲν διασεισάμενόν τε τὴν τοῖς ὄμμασιν ἐπικειμένην χαίτην, παραχρῆμα ἐποίησε τοὺς ὀρμήσαντας ἐπ' αὐτὸ νεκρούς. Πάλιν δὲ καὶ πάλιν τὸ αὐτὸ ποιησάντων ἑτέρων καὶ νεκρῶν γενηθέντων, αἰεὶ τῶν προσφερομένων ἀπολλυμένων, ἱστορήσαντές τινες παρὰ τῶν ἐπιχωρίων τὴν τοῦ ζώου φύσιν, μακρόθεν ἐνεδρεύσαντες αὐτὸ ἵππεῖς τινες Νομάδες, Μαρίου κελεύσαντος, κατηκόντισαν, ἦκον τε φέροντες πρὸς τὸν στρατηγὸν τὸ Σηρίον. »

Τοῦτο μὲν οὖν ὡς ἦν ἄρα τοιοῦτο, ἢ δορὰ, ἢ τε Μαρίου στρατεία μηνύει.

ALEXANDER MYNDIUS.

PHILIPPUS ADULATORES

ET RISORES AMAT.

Θεόπομπος ἐν τῇ ἐννεακαιδεκάτῃ τῶν Φιλιππικῶν φησιν· « Ἀγαθοκλέα, δοῦλον γένομενον, Φίλιππος μέγα παρ' αὐτῷ δυνάμενον διὰ τὴν κολακείαν, καὶ ὅτι ἐν τοῖς συμποσίοις συνῶν αὐτῷ ὠρχεῖτο καὶ γέλωτα παρεσκεύαζεν, ἀπέστειλε διαφθεροῦντα Περρραιβοὺς, καὶ τῶν ἐκεῖ πράγματων ἐπιμελησόμενον. Τοιούτους δ' εἶχεν αἰεὶ περὶ αὐτὸν ἀνθρώπους ὁ Μακεδὼν, οἷς διὰ φιλοποσίαν καὶ βωμολοχίαν πλείω χρόνον ὡς τὰ πολλὰ συνδιέτριβε καὶ συνήδρευε περὶ τῶν μεγίστων βουλευόμενος. »

de sa pesanteur ; et lorsqu'il regarde après l'avoir ainsi séparée, il tue sur-le-champ celui sur lequel il fixe les yeux : ainsi ce n'est point par son haleine qu'il fait mourir, mais par la seule propriété du regard qu'il lance.

Voici comment cet animal fut connu : « Quelques soldats de Marius, en guerre contre Jugurtha, prenant la Gorgone pour une brebis sauvage, à cause de ses yeux baissés et de la lenteur de ses mouvemens, fondirent dessus pour la tuer avec leurs épées ; mais l'animal surpris, secouant aussitôt la crinière qui lui couvrait la vue, tua d'un regard ceux qui allaient se jeter sur lui. D'autres ayant réitéré successivement cette dangereuse attaque, périrent de même, ainsi que tous ceux qui en approchaient. Enfin des cavaliers Numides, que les habitans du pays avaient informés de la nature de ce monstre, allèrent, par ordre de Marius, lui tendre de loin des embûches, le percèrent de flèches, et l'appertèrent au général. »

La peau de la Gorgone, et l'expédition de Marius prouvent la vérité de ce récit.

ALEXANDRE DE MYNDES.

PHILIPPE AIMAIT LES FLATTEURS ET LES BOUFFONS.

Voici ce que dit Théopompe, dans la dix-neuvième de ses Philippiques : « Agathocle, qui avait été esclave, acquit auprès de Philippe beaucoup de crédit, et par sa flatterie, et parce que dans les festins il dansait et faisait rire ce prince. Ce fut lui qu'il envoya ruiner le pays des Perrhébéens, avec un plein pouvoir pour conduire cette expédition. Philippe avait toujours auprès de lui des gens de cette espèce : sa passion pour le vin et les bouffonneries lui faisait passer beaucoup de temps dans leur société ; il leur communiquait même les projets les plus importants, pour avoir leur avis. »

E SEXTO LIBRO.

DE TRAGOEDIA ET COMOEDIA.

— — — Μακάριόν ἐστιν ἡ τραγωδία
 Ποῖημα κατὰ πάντ'. Εἴ γε πρῶτον οἱ λόγοι
 Ὑπὸ τῶν Θεατῶν εἰσιν ἐγνωρισμένοι,
 Πρὶν καὶ τιν' εἰπεῖν · ὡς ὑπομνήσαι μόνου
 Δεῖ τὸν ποιητὴν. Οἰδίπουν γὰρ ἂν γε φῶ,
 Τὰ δ' ἄλλα πάντ' ἴσασιν · ὁ πατὴρ Λαῖος,
 Μήτηρ Ἰοκάστη, θυγατέρες, παῖδες τίνες ·
 Τί πείσεθ' οὗτος, τί πεποίηκεν. Ἄν πάλιν
 Εἶπη τις Ἀλκμαίωνα, καὶ τὰ παιδία
 Πάντ' εὐθύς εἶρηκεν, ὅτι μανεῖς ἀπέκτονε
 Τὴν μητέρ', ἀγανακτῶν δ' Ἄδραστος εὐθέως
 ἤξει, πάλιν τ' ἄπεισι. — — —
 Ἐπειθ' ὅταν μηδὲν δύνωντ' εἰπεῖν ἔτι
 Κομιδῇ δ' ἀπειρήκασιν ἐν τοῖς δράμασιν,
 Αἴρουσιν, ὡσπερ δάκτυλον, τὴν μηχανὴν,
 Καὶ τοῖς Θεωμένοισιν ἀποχρώντως ἔχει.
 Ἡμῖν δὲ ταῦτ' οὐκ ἔστιν · ἀλλὰ πάντα δεῖ
 Εὐρεῖν, ὀνόματα καινὰ, τὰ διωκόμενα
 Πρότερον, τὰ νῦν παρόντα, τὴν καταστροφὴν,
 Τὴν ἐσβολὴν. Ἄν ἐν τι τούτων παραλίπη,
 Χρέμης τις ἢ Φεῖδων τις ἐκσυρίττεται ·
 Πηλεῖ δὲ ταῦτ' ἔξεστι καὶ Τεύκρω ποιεῖν.

ANTIPHANES.

(1) Litt. : sous tous les rapports, tout-à-fait, *prorsus, omnino*.

(2) La moitié du vers manque dans le texte, et on ne peut guère se flatter de saisir le sens d'une manière sûre. Lefebvre de Villebrune met un

LIVRE SIXIÈME.

SUR LA TRAGÉDIE ET LA COMÉDIE.

La Tragédie jouit en vérité¹ de biens grands privilèges. En effet, les spectateurs n'ont pas plutôt connu le sujet, qu'ils savent ce dont il s'agit, même avant qu'un acteur ait ouvert la bouche, de sorte qu'il suffit au poète de nommer son héros. Au mot seul d'OEdipe, on sait tout ce qui doit suivre : Laïus son père, Jocaste sa mère, ses filles, ses fils, ce qui va lui arriver, ce qu'il a fait, tout est présent à l'esprit. Qu'on entende prononcer le nom d'Alcméon, les enfans même disent : *Il a tué sa mère, dans un accès de fureur : Adraste indigné ne tardera pas à paraître, et se retirera*². — — —

Lorsque les poètes tragiques n'ont plus rien à dire, et ne savent comment se tirer d'affaire dans leurs pièces, ils lèvent une machine, comme on lève le doigt³, et cela suffit aux spectateurs. Pour nous (poètes comiques), nous n'avons pas cette ressource; il nous faut tout imaginer; les noms, les antécédens, l'action, le dénouement, le prologue. La moindre omission à cet égard ferait siffler Chrémès ou Phidon, tandis que Teucer et Pélée ont sous ce rapport une entière licence.

ANTIPHANE.

point après μητέρα, et traduit : « Adraste paraîtra en colère, mais il s'en retournera. » Il ajoute en note : « C'est une allusion à ce que fit Adraste : il alla assiéger Thèbes, et s'en retourna sans succès. »

(3) Je traduis à la lettre, pour faire mieux entendre l'auteur. C'est une allusion aux athlètes, qui s'avouaient vaincus en levant le doigt. Ainsi, dit le texte, les tragiques se sauvent en (levant) faisant paraître au ciel du théâtre une machine sur laquelle est une divinité, pour trouver le dénouement de leurs pièces; ce qui a donné lieu au proverbe, *Deus è machinâ* : ressource sur laquelle Horace a dit : *A. S. 191*

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus.

(Lef. de VILLEBRUNE.)

Quelques commentateurs entendent ὅσπερ δάκτυλον sans peine, littér. : aussi facilement qu'ils lèveraient le doigt.

TRAGŌEDIÆ UTILITAS.

ὦ τάν, ἄκουσον ἦν τι σοι μέλλω λέγειν.
 Ἄνθρωπός ἐστι ζῶον ἐπίπονον φύσει,
 Καὶ πολλὰ λυπῆρ' ὁ βίος ἐν ἑαυτῷ φέρει.
 Παραψυχὰς οὖν φροντίδων ἀνεύρατο
 Ταύτας. Ὁ γὰρ νοῦς τῶν ἰδίων λήθην λαβῶν,
 Πρὸς ἀλλοτρίῳ τε ψυχαγωγηθεὶς πάθει,
 Μεθ' ἡδονῆς ἀπῆλθε παιδευθεὶς ἅμα.
 Τοὺς γὰρ τραγωδοὺς πρῶτον, εἰ βούλει, σκόπει,
 Ὡς ὠφελοῦσι πάντας. Ὁ μὲν ὦν γὰρ πένης,
 Πτωχότερον αὐτοῦ καταμαθὼν τὸν Τήλεφον
 Γενόμενον, ἤδη τὴν πενίαν ῥᾶον φέρει.
 Ὁ νοσῶν δὲ μανικῶς Ἀλκμαίων' ἐσκέψατο.
 Ὄφθαλμιᾶ τίς; εἰσὶ Φινεΐδαι τυφλοί.
 Τέθνηκε τῷ παῖς; ἢ Νιόβη κεκούφικε.
 Χωλός τις ἐστί; τὸν Φιλοκτῆτην ὄρα.
 Γέρων τις ἀτυχεῖ; κατέμαθεν τὸν Οἰνέα.
 Ἄπαντα γὰρ τὰ μείζον' ἢ πέπονθέ τις
 Ἄτυχήματ' ἄλλοις γεγονότ' ἐννοούμενος,
 Τὰς αὐτὸς αὐτοῦ συμφορὰς ῥᾶον φέρει.

ΑΝΤΙΡΗΑΝΕΣ.

ASTUTIA PISCARIORUM.

Οἱ μὲν ποιηταὶ (φησὶ Ξένάρχος) λῆρός εἰσιν· οὐδὲ ἐν
 Καινὸν γὰρ εὐρίσκουσιν· ἀλλὰ μεταφέρει
 Ἐκαστος αὐτῶν ταῦτ' ἄνω τε καὶ κάτω·
 Τῶν δ' ἰχθυοπωλῶν φιλοσοφώτερον γένος
 Οὐκ ἔστιν οὐδὲν, οὐδὲ μᾶλλον ἀνόσιον.

 UTILITÉ DE LA TRAGÉDIE.

Écoute, mon cher, ce que j'ai à te dire : L'homme est de sa nature un animal condamné à souffrir, et la vie est pour lui une source de chagrin : or, voici le moyen¹ qu'il a imaginé pour adoucir ses peines. Consolé par l'exemple des maux d'autrui, son esprit oublie volontiers les siens, et il trouve au spectacle du plaisir et de l'instruction². Ainsi examine d'abord, si tu le veux, combien les tragiques rendent service au genre humain. Qu'un pauvre aperçoive un Téléphe, plus pauvre que lui, il supportera plus facilement sa pauvreté. Un autre est-il sujet à des accès de démente ? qu'il considère Alcméon : a-t-il les yeux malades ? il verra les fils de Phinée aveugles³. Celui-ci a perdu un fils ? l'exemple de Niobé adoucira sa douleur. Celui-là est boiteux ? il voit Philoctète. Un vieillard gémit sur son malheur ? il apprend tout ce qu'Œnée a souffert. Ainsi chacun supporte plus facilement ses maux, en songeant que les malheurs arrivés à d'autres sont plus grands que ceux qu'il éprouve.

ANTIPHANE.

(1) La tragédie.

(2) Littéral. : il sort du spectacle, y ayant trouvé du plaisir, etc.

(3) Leur père leur avait fait crever les yeux.

 RUSE DES MARCHANDS DE POISSON.

Les poètes, bagatelle vraiment ! ils n'inventent rien ; toujours des sujets usés et rebattus¹. Vivent les poissonniers ! rien de plus ingénieux ; mais aussi rien de plus scélérat. Comme il ne leur est plus permis d'arroser leur marchan-

(1) Littéral. : ils ne font que mettre en bas ce qui était en haut et *vice versa*.

Ἐπεὶ γὰρ αὐτοῖς οὐκετ' ἐστ' ἐξουσία
 Ραίνειν, (ἀπείρηται δὲ τοῦτο τῷ νόμῳ·)
 Εἶθ' εἰς Θεοῖσιν ἐχθρὸς ἄνθρωπος, πάνυ
 Ξηραιομένους ὡς εἶδε τοὺς ἰχθῦς, μάχην
 Ἐποιήσ' ἐν αὐτοῖς ἐξεπίτηδες εὖ πάνυ·
 Ἦσαν δὲ πληγαί· καιρίαν δ' εἰλήφεναι
 Δόξας, καταπίπτει, καὶ λειποψυχεῖν δοκῶν,
 Ἐκείτο νεκρὸς οἷα μετὰ τῶν ἰχθύων.
 Βοᾶ τις ὕδωρ· ὁ δ' εὐθύς ἐξάρας πρόχουν
 Τῶν ὁμοτέχνων τις, τοῦ μὲν ἀκαρῆ παντελῶς
 Κατέχει, κατὰ δὲ τῶν ἰχθύων ἀπαξάπαν·
 Εἶποις γ' ἂν αὐτοὺς ἀρτίως ἠλωκέναι.

 LEX SUMPTUARIA CORINTHI.

A. — — Νόμιμον τοῦτ' ἐστι, βέλτιστ', ἐνθάδε
 Κορινθίοις· Ἴν', εἴαν τιν' ὀφωνοῦντ' αἰεὶ
 Λαμπρῶς ὀρῶμεν, τοῦτον ἀνακρίνειν, πόθεν
 Ζῆ, καὶ τί ποιῶν· κἂν μὲν οὐσίαν ἔχη,
 Ἦς αἰ πρόσοδοι λύουσι τ' ἀναλώματα,
 Ἐἂν ἀπολαύειν τοῦτον ἤδη τὸν βίον·
 Ἐὰν δ' ὑπὲρ τὴν οὐσίαν δαπανῶν τύχη,
 Ἀπειπον αὐτῷ τοῦτο μὴ ποιεῖν ἔτι.
 Ὅς ἂν δὲ μὴ πείθητ' ἐπέβαλον ζημίαν.
 Ἐὰν δὲ μήθ' ὀτιοῦν ἔχων ζῆ πολυτελῶς,
 Τῷ δημίῳ παρέδωκαν αὐτόν.

B. Ἡράκλεις.

A. Οὐκ ἐνδέχεται γὰρ ζῆν ἄνευ κακοῦ τινος
 Τοῦτον· συνιεῖς; ἀλλ' ἀναγκαίως ἔχει
 Ἡ λωποδυτεῖν τὰς νύκτας, ἢ τοιχωρυχεῖν,
 Ἡ τῶν τοιοῦτων ταῦτα κοινωνεῖν τισιν,

dise, car la loi est formelle à cet égard, dès qu'un de ces maîtres fripons¹ voit ses poissons entièrement desséchés, il fait naître à dessein quelque sujet de querelle avec ceux de son métier. On en vient aux coups, il feint d'être frappé violemment, tombe évanoui, et gît comme mort, au milieu de ses poissons. « De l'eau, » crie-t-on aussitôt. Alors un de ses camarades s'empresse de saisir un vase plein d'eau, il en jette à peine quelques gouttes sur le prétendu blessé, et repand tout le reste sur les poissons, de sorte qu'on dirait qu'ils viennent d'être pêchés.

(1) Littéral. : un de ces hommes, ennemi des dieux,

LOI SOMPTUAIRE A CORINTHE.

A. Mon ami, voici une loi établie à Corinthe: Quand on voit un citoyen avoir toujours une table servie avec somptuosité, on s'enquiert de ce qu'il fait, et de ses moyens d'existence. S'il a un patrimoine dont les revenus puissent suffire à ces dépenses, on le laisse jouir paisiblement de sa fortune; mais si ce qu'il dépense excède son revenu, on lui défend de continuer ce train de vie, et, en cas de désobéissance, on le condamne à l'amende. Mais si, n'ayant absolument rien, il vit dans la magnificence, alors on le livre au bourreau.

B. Vraiment?

A. En effet, il est facile de comprendre qu'un tel homme n'a pas des moyens d'existence bien légitimes, que de toute nécessité il doit détrousser les passans pendant la nuit, ou s'introduire avec effraction¹ dans les maisons, ou être associé aux malfaiteurs de cette espèce; ou bien encore jouer dans la place publique le rôle de délateur, ou celui de faux témoin; or, nous avons soin de purger la ville de cette engeance.

(1) Littéral. : percer les murs.

Ἡ συκοφαντεῖν κατ' ἀγοράν, ἢ μάρτυρεῖν
Ψευδῆ . Τὸ τοιοῦτον ἐκκαθαίρομεν γένος.

B. Ὄρθως γε, νῆ Δί' · ἀλλὰ δὴ τί τοῦτ' ἐμοί;

A. Ὄρῶμεν ὀψωνοῦνθ' ἐκάστης ἡμέρας
Οὐχὶ μετρίως, βέλτιστέ, σ', ἀλλ' ὑπερηφάνως.
Οὐκ ἔστιν ἰχθυηρὸν ὑπὸ σοῦ μεταλαβεῖν ·
Συνῆκας ἡμῶν εἰς τὰ λάχανα τὴν πόλιν ·
Περὶ τῶν σελίνων μαχόμεθ', ὥσπερ Ἰσθμίοις.
Λαγῶς τις εἰσελήλυθ' · εὐθύς ἤρπακας.
Πέρδικα δ', ἢ κίχλην γε, νῆ Δί', οὐκ ἔτι.
Ἔστιν δι' ὑμᾶς οὐδὲ πετομένην ἰδεῖν ·
Τὸν ξενικὸν οἶνον ἐπιτετίμηκας πολὺ.

DIPHILUS.

AURUM ET ARGENTUM
OLIM APUD GRÆCOS PERRARA.

Σπάνιος ἦν τὸ παλαιὸν παρὰ τοῖς Ἕλλησιν, ὁ μὲν χρυσὸς καὶ πάνυ, ὁ δὲ ἄργυρος ὀλίγος ἦν, ὁ ἐν τοῖς μετάλλοις. Διὸ καὶ φίλιππον, τὸν τοῦ μεγάλου βασιλέως Ἀλεξάνδρου πατέρα, φησὶ Δοῦρις ὁ Σάμιος, φιάλον χρυσοῦν κεκτημένον, αἰεὶ τοῦτ' ἔχειν κείμενον ὑπὸ τοῦ προσκεφαλαίου. Ἀναξιμένης δὲ ὁ Λαμψακηνὸς, τὸν Ἐριφύλης ὄρμον διαδόχον γενέσθαι διὰ τὸ σπάνιον εἶναι τότε χρυσίον παρὰ τοῖς Ἕλλησι · καὶ γὰρ ἀργυροῦν ποτήριον ἦν ἰδεῖν τότε παράδοξον. Ἐκ ποτηρίων δὲ χαλκῶν ἔπινον οἱ σφόδρα δοκοῦντες πλουτεῖν.

Ἡρόδοτος φησὶ τοὺς Αἰγυπτίων ἱερεῖς χαλκοῖς ποτηρίοις πίνειν · τοῖς τε βασιλεῦσιν αὐτῶν, θύουσί ποτε κοινῆ, οὐχ εὐρεθῆναί φησι δοθῆναι φιάλας ἀργυραῆς · Ψαμμήτιχον γοῦν, νεώτερον ὄντα τῶν ἄλλων βασιλέων, χαλκῆ φιάλῃ σπεῖσαι, τῶν ἄλλων ἀργυραῖς σπενδόντων. Συληθέντος τοῦ Πυθικοῦ ἱεροῦ ὑπὸ τῶν Φωκιῶν τυράννων, ἐπέλαμψε παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ὁ χρυσὸς

B. Voilà qui est fort sage, sans doute ; mais que m'importe ?

A. Mon ami, chaque jour nous te voyons une table servie, non avec frugalité, mais splendidement ; à cause de toi, on ne peut se procurer le plus petit poisson ; dans la ville on est aux prises pour des légumes¹, et l'on se bat pour du persil, comme aux jeux Isthmiques². Un lièvre paraît-il ? aussitôt il est enlevé par toi. Bref nous ne voyons plus, même voler, ni perdrix ni grive, et tu as fait monter horriblement le prix des vins étrangers.

DIPHILE.

(1) Il en est qui traduisent : « Urbem ad vitam olitoriam compulisti : tu as réduit la ville à vivre de légumes. » Schweigh. qui avait d'abord adopté ce sens, lisait *συνήχας*, il est ensuite revenu à la première leçon, et a adopté le sens que j'ai suivi, en faveur duquel *περὶ τῶν σελίνων μαχόμεθα* semble déposer.

(2) On en couronnait les vainqueurs.

L'OR ET L'ARGENT

ETAIENT AUTREFOIS TRÈS RARES EN GRÈCE.

L'or était très rare autrefois chez les Grecs ; quant à l'argent, on en tirait peu des mines ; c'est pourquoi, selon Douris de Samos, Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, possédant une coupe d'or, avait soin de la mettre le soir sous son oreiller. Anaxymène de Lampsaque dit que le collier d'Eriphyle ne fut si fameux, qu'à cause de l'extrême rareté de l'or en Grèce, à cette époque. C'était alors une chose extraordinaire que de voir une coupe d'argent, et ceux qui passaient pour très riches ne buvaient que dans des vases d'airain.

Selon Hérodote, les prêtres Égyptiens se servaient de vases d'airain pour boire ; et les rois d'Égypte faisant un jour un sacrifice en commun, on ne trouva point assez de coupes d'argent pour en donner une à chacun d'eux, de sorte que Psammétique, le plus jeune de ces princes, fit une libation avec une coupe d'airain, tandis que les autres avaient des coupes d'argent. Après le pillage du temple de Delphes par les

εἰσεκώμασε δὲ καὶ ὁ ἄργυρος. Ὑστερον δὲ τοῦ μεγίστου Ἀλεξάνδρου τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας θησαυροὺς ἀνελομένους, ὄντως ἀνέτειλεν ὁ κατὰ Πίνδαρον « εὐρυσθένης πλοῦτος ».

Λέγει ὁ Θεόπομπος· « Ἐν Δελφοῖς ἦν τὸ παλαιὸν τὸ ἱερόν κεκοσμημένον χαλκοῖς ἀναθήμασιν· οὐκ ἀνδριᾶσιν, ἀλλὰ λέβησι καὶ τρίποσι χαλκοῦ πεποιημένοις. Λακεδαιμόνιοι οὖν χρυσῶσαι βουλόμενοι τὸ πρόσωπον τοῦ ἐν Ἀμύκλαις Ἀπόλλωνος, καὶ οὐχ εὐρίσκοντες ἐν τῇ Ἑλλάδι χρυσίον, πέμψαντες εἰς Θεοῦ, ἐπηρώτων τὸν Θεόν, παρ' οὗ χρυσίον πρίαينت; ὁ δὲ αὐτοῖς ἀνεῖλε· παρὰ Κροῖσον τὸν Λυδὸν πορευθέντας, ὠνεῖσθαι παρ' ἐκείνου· καὶ οἱ πορευθέντες παρὰ Κροίσου ὠνήσαντο. Ἰέρων δ' ὁ Συρακόσιος, βουλόμενος ἀναθεῖναι τῷ Θεῷ τρίποδα καὶ νίκην ἐξ ἀπέφθου χρυσοῦ, ἐπὶ πολὺν χρόνον ἀπορῶν χρυσίου, ὕστερον ἔπεμψε τοὺς ἀναζητήσοντας εἰς τὴν Ἑλλάδα· οἵτινες μόλις ποτὲ εἰς Κόρινθον ἀφικόμενοι, καὶ ἐξιχνεύσαντες, εὔρον παρὰ Ἀρχιτέλει τῷ Κορινθίῳ, ὃς πολλῷ χρόνῳ συνωνούμενος κατὰ μικρὸν, θησαυροὺς εἶχεν οὐκ ὀλίγους. Ἀπέδοτό γ' οὖν τοῖς παρὰ τοῦ Ἰέρωνος, ὅσον ἠβούλοντο· καὶ μετὰ ταῦτα πληρώσας καὶ τὴν ἑαυτοῦ χεῖρα, ὅσον ἠδύνατο χωρῆσαι, ἐπέδωκεν αὐτοῖς. Ἄνθ' ὧν Ἰέρων πλοῖον σίτου καὶ ἄλλα πολλὰ δῶρα ἔπεμψεν ἐκ Σικελίας. »

PLATO ET LYCURGUS AURUM REJICIUNT.

Πλάτων δὲ ὁ Θεῖος, καὶ Λυκοῦργος ὁ Λάκων, οὐδ' εἶων ἐνεπιδημεῖν ταῖς ἰδίαις πολιτείαις, οὔτε τῶν ἄλλων πολυτελῶν οὐδὲν, ἀλλ' οὐδὲ τὸν ἄργυρον, οὐδὲ τὸν χρυσόν· τῶν μεταλλευμένων τὸν σίδηρον καὶ τὸν χαλκὸν ἀρκεῖν νομίζοντες, ἐκεῖνα δ' ἐκβάλλοντες, ὡς λυμαινόμενα τὰς ὑγαινούσας τῶν πόλεων.

tyrans Phocéens, l'or commença à briller en Grèce, et l'argent y parut en abondance. Mais ce fut après l'expédition d'Alexandre-le-Grand, qui se rendit maître des trésors de l'Asie, que l'on vit naître véritablement *les puissantes richesses*, pour me servir de l'expression de Pindare.

Voici ce que rapporte Théopompe : « Autrefois le temple de Delphes n'était orné que d'offrandes d'airain ; on n'y voyait pas de statues, mais des chaudières et des trépieds faits avec ce métal. Les Lacédémoniens voulant dorer le visage d'Apollon Amycléen, ne trouvèrent pas d'or en Grèce, et envoyèrent consulter l'oracle pour savoir où ils pourraient en acheter. L'oracle leur répondit qu'il fallait, pour cet achat, s'adresser à Crésus. Alors ils envoyèrent à ce prince des députés auxquels il vendit de l'or. Hiéron de Syracuse, voulant offrir à Apollon un trépied et une victoire d'or bien épuré¹, fut long-temps sans savoir où en trouver, et finit par envoyer en Grèce des gens chargés d'en chercher. Arrivés à Corinthe, après bien des recherches, ce ne fut pas sans peine qu'ils en trouvèrent enfin chez un Corinthien, nommé Architèle, qui s'était procuré une assez grande quantité d'or, en l'achetant peu à peu depuis plusieurs années. Il céda aux envoyés d'Hiéron ce qu'ils voulurent ; outre cela, il en prit autant que sa main pouvait en contenir et le leur donna. Pour reconnaître ce service, Hiéron envoya de Sicile un vaisseau chargé de blé et beaucoup d'autres présens. »

(1) Lefebvre de Villebrune traduit au contraire *en or natif*, et il ajoute dans sa note : par or ἀπεφθον, entendez l'or *natif*, pur, autrement apyre, ou qui n'a pas été extrait d'une gangue quelconque, par le moyen du feu.

PLATON ET LYCURGUE BANNISSENT L'OR.

Le divin Platon et le Lacédémonien Lycurgue bannissaient de leur république l'or, l'argent, et tout ce qui a rapport au luxe. Persuadés que de tous les métaux, le fer et le cuivre suffisent au commerce de la vie, ils avaient proscrit les autres, comme la perte des états bien réglés. Le stoïcien Zénon, qui regardait toutes les choses comme indifférentes

Ζήνων δὲ ὁ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, πάντα τὰ ἄλλα πλὴν τοῦ νομίμως αὐτοῖς καὶ καλῶς χρῆσθαι νομίσας ἀδιάφορα, τὴν μὲν εὐχὴν αὐτῶν καὶ φυγὴν ἀπειπῶν, τὴν χρῆσιν δὲ τὴν μὲν ὀρθὴν οὐκ ἀπειπε, τὴν δὲ χρῆσιν τῶν λιτῶν καὶ ἀπερίττων προηγουμένως ποιεῖσθαι προστάσων· ὅπως ἀδεῆ καὶ ἀθαύμαστον πρὸς τ' ἄλλα τὴν διάθεσιν τῆς ψυχῆς ἔχοντες οἱ ἄνθρωποι, ὅσα μὴ τε καλὰ ἐστὶ, μὴ τε αἰσχρὰ, τοῖς μὲν κατὰ φύσιν, ὡς ἐπὶ πολὺ χρῶνται, τῶν δ' ἐναντίων μηδὲν ὅλως δεδοικότες, λόγῳ καὶ μὴ φόβῳ τούτων ἀπέχωνται. Οὐδὲν γὰρ ἢ φύσις ἐκβέβληκεν ἐκ τοῦ κόσμου τῶν εἰρημένων· ἄλλ' ἐποίησεν ὑπογείους αὐτῶν φλέβας, πολύπονον καὶ χαλεπὴν ἐχούσας ἐργασίαν· ὅπως οἱ περὶ ταῦτα σπουδάζοντες ὀδυνώμενοι μετίωσι τὴν κτῆσιν, καὶ οὐχ οἱ μεταλλεύοντες μόνοι, ἀλλὰ καὶ οἱ τὰ μεταλλευθέντα συναγείροντες μυρίοις μόχθοις θηρεύωσι τὴν περίβλεπτον ταύτην πολυκτησίαν.

EPICHARMUS SIC LOQUENTEM PARASITUM
INDUCIT.

Συνδειπνέω τῷ λῶντι, καλέσαι δεῖ μόνον·
Καὶ τῷ γαμηλιῶντι, κ' οὐδὲν δεῖ καλεῖν.
Τηνεὶ δὲ χαρίεις τ' εἰμί, καὶ ποιέω πολὺν
Γέλωτα, καὶ τὸν ἐστιῶντ' ἐπαινέω·
Καίκα τις ἀντίον τι λῆ τήνῳ λέγειν,
Τήνῳ κυθάζομαί τε καὶ ποτέχθομαι.
Κῆπειτα πολλὰ καταφαγὼν, πολλ' ἐμπιῶν

(1) Le texte de cette phrase a bien exercé les commentateurs, et leurs leçons varient beaucoup. Voici comment lit Daléchamp :

Αἶκα δ' ἐντύχῳ τοῖς περιπόλοις
Τούτοις, ἀγαθὸν ἐπιλέγω τοῖς θεοῖς, ὅτι
Οὐ λῶντι παῖεν, ἀλλὰ μαστιγῶντί με.

d'elles-mêmes, excepté l'usage honnête et légitime qu'on en fait, défendait de fuir ou de rechercher ces métaux; mais il ne condamnait point le bon usage qu'on en faisait: toutefois il recommandait de préférence ce qui était simple, ce qui n'était point superflu¹, voulant que les hommes conservassent leur ame exempte de crainte et d'admiration, là où il n'existe ni vice, ni vertu; qu'ils fissent en général usage des choses conformes à la nature, et s'abstinsent de ce qui est contraire, non par un sentiment de crainte, mais guidés par la raison. En effet, la nature n'a banni du monde aucun des métaux dont nous venons de parler; elle en a seulement caché les veines dans le sein de la terre, et en a rendu par là l'exploitation pénible et difficile. Aussi les ouvriers des mines n'obtiennent ces biens qu'à force de fatigues; et non-seulement ceux qui déchirent le sein de la terre pour les trouver, mais encore les hommes avides qui les amoncellent, quand ils sont sortis de son sein, se donnent mille peines, mille tourmens pour se procurer ces richesses, objet de nos vœux.

(1) J'ai adopté les corrections proposées par Schweigh.

EPICCHARME MET EN SCÈNE UN PARASITE
QUI S'EXPRIME AINSI.

Je soupe avec qui veut bien m'admettre à sa table; il suffit de m'inviter; quant aux repas de noces, j'y vais sans être appelé: c'est alors que je suis charmant; je fais rire on ne peut davantage, et je ne manque pas de louer le patron. Si quelqu'un s'avise de n'être pas de son avis, je l'entreprends vivement et je daube sur lui. Enfin, après avoir bien bu, bien mangé, je m'esquive. Je n'ai point d'esclave pour m'accompagner avec une lanterne; mais je marche en trébuchant et seul au milieu des ténèbres. Si je vais donner dans quelque patrouille, je lui jure mes grands dieux que je l'ai heurtée involontairement¹; toutefois j'en suis battu. Rentré au logis.

« Si je rencontre quelque patrouille, je rends grace au ciel, de ce que, au lieu de me rouer de coups, elle s'est contentée de me donner de l'escourgée. »

Ἄπειμι. Λύχνον δ' οὐχ ὁ παῖς μοι συμφέρει ·
 Ἐρπω δ' ὀλισθαζών τε καὶ κατάσκοτος,
 Ἐραμος. Αἶ κα δ' ἐντύχω τοῖς περιπόλοις,
 Τούτοις ἀγαθοὺς ἐπιλέγω τοὺς θεοὺς, ὅτι
 Οὐ λῶν τι πταιῶ · ἀλλὰ μαστιγοῦντί με.
 Ἐπεὶ δὲ χ' ἤκω οἴκαδες καταφθαρεῖς,
 Ἄστροτος εὐδῶ · καὶ τὰ μὲν πρῶτ' οὐ κοῶ,
 Ἄς κά μοι ἄκρατος οἶνος ἀμφέπη φρένας.

SIC ALTER APUD DIPHILUM.

Ὅταν με καλέσῃ πλούσιος δεῖπνον ποιῶν,
 Οὐ κατανοῶ τὰ τρίγλυφ', οὐδὲ τὰς στέγας,
 Οὐδὲ δοκιμάζω τοὺς Κορινθίους κάδους ·
 Ἄτενὲς δὲ τήρῳ τοῦ μαγείρου τὸν καπνόν.
 Κἄν μὲν σφοδρὸς φερόμενος εἰς ὀρθὸν τρέχη,
 Γέγηθα καὶ χαίρω τι καὶ πτερύσσομαι.
 Ἐὰν δὲ πλάγιος καὶ λεπτὸς, εὐθέως νοῶ
 Ὅτι τοῦτό μοι τὸ δεῖπνον, ἀλλ' οὐδ' αἶμ' ἔχει.

ADULATORUM SIVE PARASITORUM CHORUS.

APUD EUPOLIM.

Ἀλλὰ δίαιταν, ἣν ἔχουσ'
 Οἱ κόλακες, πρὸς ὑμᾶς
 Λέξομεν · ἀλλ' ἀκούσαθ', ὡς
 Ἐσμέν ἅπαντα κομψοὶ
 Ἄνῆρες · Τοῖσι πρῶτα μὲν
 Παῖς ἀκόλουθός ἐστιν
 Ἀλλότριος τὰ πολλά · μι-
 κρὸν δέ τι ἱκανὸν αὐτῷ.
 Ἰματίῳ δέ μοι δὴ' ἐ-

tout moulu, je m'endors, n'ayant d'autre lit que la terre ; et d'abord je ne sens pas les coups que j'ai reçus, tant que les vapeurs du vin ne sont pas dissipées.

UN AUTRE PARLE AINSI DANS DIPHILE.

Lorsqu'un riche donne un repas et qu'il m'y invite, je ne m'arrête point à considérer les triglyphes et les lambris ; je n'examine point les vases de Corinthe. Mes regards se fixent sur la fumée qui sort de la cuisine : si je la vois s'élever droite et avec force, je me sens tout joyeux et je saute de plaisir ; ne s'élève-t-elle qu'obliquement, et comme une légère vapeur, aussitôt je me dis : voilà bien un repas pour moi, mais il sera furieusement maigre¹.

(1) Littéral. : un repas qui n'a pas de sang ; en latin , *exanguis cœna*.

CHOEUR DE FLATTEURS (PARASITES)

DANS EUPOLIS.

Nous allons vous exposer quelle vie nous menons, nous autres flatteurs : apprenez combien nous sommes en tout d'aimables gens. D'abord le valet qui nous suit n'est presque jamais à nous, et il sait se contenter de peu. J'ai deux habillemens assez jolis ; toujours je prends tantôt l'un tantôt l'autre, pour me rendre à la place publique. Là, si j'aperçois quelqu'un d'un esprit borné, mais riche, vite je suis à ses côtés. Mon richard ouvre-t-il la bouche, je me repands en éloges, je m'extasie, je parais enchanté de ses discours. Ensuite nous allons souper, celui-ci chez l'un, celui-là chez l'autre ; et nous

στὸν χαρίεντε · τούτοιιν
 Οὖν μεταλαμβάνων ἀεὶ
 Θάτερον, ἐξελαύνω
 Εἰς ἀγοράν. Ἐκεῖ ἐπει-
 δὴν κατίδω τιν' ἄνδρα
 Ἡλίθιον, πλουτοῦντα δ' , εὐ-
 θὺς περὶ τοῦτον εἰμί.
 Κἄν τι τύχη λέγων ὁ πλου-
 ταξ, πάνυ τοῦτ' ἐπαινῶ
 Καὶ καταπλήττομαι, δοκῶν
 Τοῖσι λόγοισι χαίρειν.
 Εἴτ' ἐπὶ δεῖπνον ἐρχόμεσθ'
 Ἄλλυθις ἄλλος ἡμῶν,
 Μᾶζαν ἐπ' ἀλλόφυλον · οὐ
 Δεῖ χαρίεντα πολλὰ
 Τὸν κόλακ' εὐθέως λέγειν,
 Ἥ φέρεται θύραζε.

 PARASITUS.

Ὅρα γὰρ, παράσιτός ἐστιν, ἂν ὀρθῶς σκοπῆς,
 Κοινωνὸς ἀμφοῖν, τῆς τύχης καὶ τοῦ βίου.
 Οὐδεὶς παράσιτος εὐχεται ἄτυχεῖν τοὺς φίλους,
 Τοῦνάντιον δὲ πάντας εὐτυχεῖν ἀεὶ.
 Ἔστιν πολυτελής τῷ βίῳ τις; οὐ φθονεῖ.
 Μετέχειν δὲ τούτων εὐχεται αὐτῷ συμπαρῶν.
 Κἄστιν φίλος γενναῖος, ἀσφαλῆς δ' ἅμα.

(1) Les traducteurs latins rendent ἀμφοῖν, par *utriusque vitæ, utrumque fortunarium particeps*, ce qui ne me semble qu'à moitié juste. Le bien-être du flatteur dépendant de la fortune de celui qu'il flatte, il doit nécessairement être plein de zèle pour son patron, leurs intérêts sont com-

grugeons aux dépens d'autrui : mais à table, tout flatteur doit tenir mille propos plaisans, sinon on le jette à la porte¹.

(1) Cette pièce finit par six vers ; dont le texte paraît un peu altéré, et qu'on a corrigés de plusieurs manières ; voici comme on peut les lire :

Οἶδα δ' Ἀκέστορ' αὐτὸ, τὸν
 Στιγματίαν, παθόντα.
 Σκῶμμα γὰρ οὐ ποτ' ἔλεγεν· εἶτ'
 Αὐτὸν ὁ παῖς θύραζε
 Ἐξαγαγὼν ἔχοντα κλοι-
 ὸν παρέδωκεν Οἰνεῖ.

« C'est un affront qu'Acestor, cet esclave marqué d'un fer rouge, a éprouvé, je le sais : comme il ne disait pas un seul bon mot, un valet le mit à la porte, et le livra à OEnée, après lui avoir passé un carcan au cou. » (Il paraît que cet OEnée avait la fonction de fustiger les esclaves, et qu'il s'était acquis une certaine réputation).

LE PARASITE.

Vois ; le parasite est, à le bien définir, un homme qui regarde comme une propriété commune la fortune et la table des autres¹. Jamais parasite ne désire voir ses amis dans le malheur ; au contraire, il fait des vœux pour leur prospérité. Quelqu'un vit-il dans l'opulence, il ne lui porte pas envie, seulement il veut, dans sa société, participer aux avantages dont jouit [cet heureux mortel]. C'est un ami sincère et sûr ; on ne le voit jamais querelleur, emporté, médisant, il sait supporter un moment de vivacité. Le raillez-vous, il en rit.

muns. Mais si le patron tombait dans le malheur, le parasite partagerait-il sa mauvaise fortune ? j'en doute, et je ne crois pas que l'auteur ait voulu le dire. — Βίου qui dans les traductions latines est rendu par *vita*, me paraît plutôt signifier ici *victūs*.

Οὐ μάχιμος, οὐ πάροξυς, οὐχὶ βάσκανος·
 Ὀργὴν ἐνεγκεῖν ἀγαθός. Ἄν σκώπτης, γελᾷ.
 Ἐρωτικός, γελοῖος, ἰλαρὸς τῷ τρόπῳ·
 Πάλιν στρατιώτης ἀγαθὸς εἰς ὑπερβολήν,
 Ἄν ἦ τὸ σιτάρχημα δεῖπνον εὐπρεπές.

ANTIPHANES.

APUD ANTIPHANEM SIC LOQUENS
 INDUCITUR PARASITUS.

Βούλομαι δ' αὐτὸς προειπεῖν,
 Οἷός εἰμι τοὺς τρόπους.
 Ἄν τις ἐστιᾷ, πάρειμι
 Πρῶτος, ὥστ' ἤδη πάλαι
 [Παρά νέων]¹ ζωμὸς καλοῦμαι.
 Δεῖ τιν' ἄρασθαι μέσον
 Τῶν παροινούντων; παλαιστήν
 Νόμισον Ἄνταῖον μ' ὄραν·
 Προσβαλεῖν δὲ πρὸς οἰκίαν δεῖ;
 Κριός· ἀναβῆναί τι πρὸς
 Κλιμάκιον; Καπανεύς· ἐάν δὲ
 Ὑπομένειν πληγὰς, ἄκμων·
 Κονδύλοις πλήττειν δὲ, Τελαμών.
 Τοὺς καλοὺς πειρᾷν, καπνός.

(1) Ces deux mots, qui ne sont pas dans le texte d'Athénée, ont été suppléés par Grotius, pour la mesure du vers.

Il est amoureux, plaisant, jovial, même soldat brave à l'excès, pourvu qu'un bon dîner soit sa paye.

ANTIPHANE.

ARISTOPHON FAIT AINSI PARLER

UN PARASITE.

Je veux d'abord vous apprendre quelle est ma manière d'agir. Si quelqu'un traite, j'arrive le premier, ce qui fait que, depuis long-temps, les jeunes gens m'ont donné le nom de Zôme¹. Faut-il saisir par le milieu du corps et enlever quelque convive prêt à se porter à des excès dans l'ivresse? imaginez-vous voir en moi un lutteur aussi vigoureux qu'Antée. S'agit-il d'enfoncer une porte²; je suis un bélier. A l'escalade, je suis un Capanée. Faut-il tenir ferme contre les gourmades? je suis une enclume; asséner des coups de poing? je suis un Télamon; séduire la beauté? alors on peut me comparer à la fumée³.

(1) Mot grec, qui signifie *sauce*.

(2) Littéral. : une maison.

(3) Selon Daléchamp, Villebrune etc., les Grecs disaient comme nous : *La fumée cherche les beaux*. Cependant il n'est pas inutile de remarquer que l'on appelait aussi καπνός (fumée) les grands faiseurs de promesses. Nous lisons dans les Scholies d'Aristophane, comédie des oiseaux, au vers 823 : « (Θεαγένης) ἐκαλεῖτο δὲ Καπνός, ὅτι πολλά ὑπισχνούμενος, οὐδὲν ἐτέλει. Au reste, on peut consulter les adages d'Erasmus, et voir comment il explique : *fumus pulchriorem persequitur*.

SIC ALIUS APUD EUMDEM LOQUITUR.

Πρὸς μὲν τὸ πεινῆν, ἐσθίειν τε μηδὲ ἔν,
 Νόμιζ' ὄραν Τιθύμαλλον, ἢ Φιλιππίδην·
 ὕδωρ δὲ πίνειν, βάτραχος· ἀπολαύσαι θυμῶν
 Λαχάνων τε, κάμπη· πρὸς τὸ μὴ λοῦσθαι, ρύπος·
 Ὑπαίθριος χειμῶνα διάγειν, κόψιχος·
 Πνίγος ὑπομείναι καὶ μεσημβρίας λαλεῖν,
 Τέττιξ· ἐλαίῳ μῆτε χρῆσθαι, μῆθ' ὄραν,
 Κουιορτός· ἀνυπόδητος ὄρθρου περιπατεῖν,
 Γέρανος· καθεύδειν μηδὲ μικρὸν, νυκτερίς.

ARS PARASITANDI.

— — Βούλομαι δεῖξάι σαφῶς
 Ὡς σεμνόν ἐστι τοῦτο, καὶ νενομισμένον,
 Καὶ τῶν θεῶν εὖρημα· τὰς δ' ἄλλας τέχνας
 Οὐδεὶς θεῶν κατέδειξεν, ἀλλ' ἄνδρες σοφοί.
 Τὸ γὰρ παρασιτεῖν εὔρεν ὁ Ζεὺς ὁ φίλιος,
 Ὁ τῶν θεῶν μέγιστος ὁμολογουμένως.
 Οὗτος γὰρ εἰς τὰς οἰκίας εἰσέρχεται,
 Οὐχὶ διακρίνας τὴν πενιχρὰν ἢ πλουσίαν.
 Οὐδ' ἂν καλῶς ἐστρωμένην κλίνην ἴδῃ,
 Παρακειμένην τε τὴν τράπεζαν, πάνθ' ἃ δεῖ
 ἔχουσιν· ἤδη κατακλιθεὶς μάλα κοσμίως,
 Ἄριστίσας ἑαυτὸν, εὖ τραγῶν, πιῶν,
 Ἀπέρχετ' οἴκαδ', οὐ καταβαλὼν συμβολάς.
 Κἀγὼ ποιῶ νῦν τοῦτ'· ἐπὶ κλίνας ἴδω

UN AUTRE PARASITE S'EXPRIME AINSI.

S'agit-il de jeûner, et de supporter la faim sans manger une seule bouchée ? imagine-toi voir en moi Tithymalle¹ ou Philippide. Faut-il boire de l'eau ? je suis grenouille ; se contenter d'oignons et de légumes ? je suis chenille ; se passer de bains ? je suis la malpropreté même ; vivre pendant l'hiver sans avoir d'autre toit que le ciel ? je suis merle ; supporter une chaleur étouffante, et jaser en plein midi ? je suis cigale ; ne pas faire usage d'huile, ne pas même en voir ? je suis poussière ; marcher pieds nus dès l'aurore ? je suis grue ; ne pas fermer l'œil de la nuit ? je suis chouette.

(1) Tithymalle mangeait à son diner huit lupins. Philippide était si maigre, que sa maigreur était passée en proverbe.

LA PROFESSION DE PARASITE.

Je veux te montrer combien cette profession est respectable, et consacrée par l'usage ; qu'elle est même une invention des dieux. Ce ne sont pas des divinités, mais des hommes habiles qui ont enseigné les autres arts ; quant à celui du parasite, il doit la naissance à *Jupiter-Amical*¹, qui est sans contredit le plus grand des dieux. Il entre indistinctement dans les maisons riches ou pauvres ; s'il aperçoit un lit bien préparé, une table dressée et servie, aussitôt il se place très décemment, dîne, et après avoir bien bu et bien mangé, se retire sans payer son écot. C'est aussi ce que je fais aujourd'hui. Si j'aperçois des lits tout prêts, une table bien servie et la porte ouverte, je me glisse en silence, et je prends place, en m'arrangeant avec décence, de manière à ne pas gêner mon voisin. Dès que je me suis bien rassasié des mets qui

(1) Qui préside à l'amitié.

Ἐστρωμένας, καὶ τὰς τραπέζας εὐπρεπεῖς,
 Καὶ τὴν θύραν ἀνεωγμένην, εἰσέρχομαι
 Ἐνθάδε σιωπῇ, καὶ πωιήσας εὐσταλῇ
 Ἐμαυτὸν, ὥστε μὴ ἐνοχλεῖν τὸν συμπότην.
 Πάντων ἀπολάσας τῶν παρατεθέντων, πίων,
 Ἀπέρχομ' οἴκαδ', ὥσπερ ὁ Ζεὺς ὁ φίλιος.
 Ὅτι δ' ἦν τὸ πρᾶγμ' ἔνδοξον αἰεὶ καὶ καλόν,
 Ἐκεῖθεν ἂν γνοίῃ τις ἔτι σαφέστερον.
 Τὸν Ἡρακλέα τιμῶσα λαμπρῶς ἡ πόλις,
 Ἐν ἅπασι τοῖς δήμοις θυσίας ποιουμένη,
 Εἰς τὰς θυσίας ταύτας παρασίτους τῷ θεῷ
 Οὐ πώποτ' ἀπεκλήρωσεν, οὐδὲ παρέλαβεν
 Εἰς ταῦτα τοὺς τυχόντας· ἀλλὰ κατέλεγεν
 Ἐκ τῶν πολιτῶν δώδεκ' ἄνδρας ἐπιμελῶς
 Ἐκλεξαμένη τοὺς ἐκ δυναστῶν γεγυῖστας,
 ἔχοντας οὐσίας, καλῶς βεβιωκότας.
 Εἰθ' ὕστερον τὸν Ἡρακλέα μιμούμενοι
 Τῶν εὐπόρων τινές, παρασίτους ἐλόμενοι
 Τρέφειν, παρεκάλουν οὐχὶ τοὺς χαριστάτους
 Ἐκλεγόμενοι, τοὺς δὲ κολακεύειν δυναμένους,
 Καὶ πάντ' ἐπαινεῖν· οἷς ἐπειδὴ προσερεύγοι,
 Ῥαφανίδα καὶ σαπρὸν σιλουρον καταφαγῶν,
 Ἰα καὶ ῥόδ' ἔφασαν αὐτὸν ἠριστήκεναι.
 Ἐὰν δ' ἀποπάρδῃ μετὰ τινος κατακείμενος,
 Τούτῳ προσάγων τὴν ῥῖνα δεῖτ' αὐτῷ φράσαι,
 Πόθεν τὸ θυμίαμα τοῦτο λαμβάνεις;
 Διὰ τοὺς τοιούτους τοὺς ἀσελγῶς χρωμένους,
 Τὸ τίμιον καὶ τὸ καλὸν αἰσχρὸν ἔστι νῦν.

DIODORUS SINOPENSIS.

sont sur table, et que j'ai bien bu, alors je rentre chez moi, comme Jupiter-Amical.

Ce que je vais ajouter te fera voir encore plus clairement, combien cette profession a toujours été glorieuse et honorable. Notre ville, qui rend les plus grands honneurs à Hercule, et lui offre des sacrifices dans chaque bourgade¹, admet alors des parasites à la table de ce dieu²; or, ces parasites ne sont point tirés au sort, on ne prend pas le premier venu; au contraire la ville met la plus grande attention à choisir douze des citoyens les plus puissans, riches et d'une vie irréprochable. Dans la suite plusieurs citoyens opulens, voulant imiter ce que l'on faisait pour Hercule, et nourrir des parasites, choisirent pour les admettre à leur table, non les gens les plus estimables³, mais de vils flatteurs toujours disposés à louer. Si le patron rotait, après avoir mangé du raifort ou du silure gâté, ils lui faisaient compliment sur les violettes et les roses avec lesquelles il avait dîné⁴. Venait-il à lâcher un vent? celui qui était près de lui, approchait aussitôt son nez en flairant, et demandait: «Où prenez-vous ce parfum délicieux?» Ces misérables, par la bassesse de leur conduite, sont cause qu'une profession autrefois belle et honorable, est aujourd'hui regardée comme honteuse.

DIODORE DE SINOPE.

(1) L'Attique était divisée en plusieurs bourgades, *pagos*, δῆποις.

(2) Ces sacrifices étaient suivis de festins en l'honneur de la divinité à laquelle on les offrait.

(3) Ou bien : des gens d'une société aimable

(4) Juvénal, en parlant d'un flatteur, a dit :

— — — laudare paratus

Si bene ructavit, si rectum mihi sit amicus.

Sat. 3, v. 107.

ARS PARASITICA.

Ὅτε τοῦ παρασιτεῖν πρῶτον ἠράσθην μετὰ
 Φιλοξένου, τοῦ Πτερνοκοπίδος, νέος ἔτ' ὦν,
 Πληγὰς ὑπέμενον κονδύλων καὶ τρυβλίων,
 Ὅστῶν τε, τὸ μέγεθος τοσαύτας, ὥστε με
 Ἐνίοτε τοῦλάχιστον ὀκτὼ τραύματα
 ἔχειν. Ἐλυσιτέλει γάρ· ἤπτων εἰμί γάρ
 Τῆς ἠδονῆς. Ἐπειτα καὶ τρόπον τινὰ
 Τὸ πράγμα μοι λυσιτελές εἶναι νενόμικα.
 Οἶον· φίλερίς τις ἐστὶ, καὶ μάχεται τί μοι;
 Μετεβαλόμην πρὸς τοῦτον· ὅσα τ' εἴρηκέ με
 Κακῶς, ὁμολογῶν εὐθέως, οὐ βλάπτομαι.
 Πονηρὸς ὦν τε χρηστὸς εἶναι φησί τις;
 Ἐγκωμιάζων τοῦτον, ἀπέλαβον χάριν.
 Γλαύκου βεβρωκῶς τέμαχος ἐφθὸν τήμερον,
 Αὔριον εἴλον τοῦτ' ἔχων οὐκ ἄχθομαι.
 Τοιοῦτος ὁ τρόπος ἐστίν, ἡ φύσις τέ μου.

AXIONICUS.

PARASITORUM ΑΡΟΡΗΤΕΓΜΑΤΑ.

Χαιρεφῶν ὁ παράσιτος εἰς γάμον ἄκλητος εἰσελθὼν, καὶ κατακλιθεὶς ἔσχατος, τῶν γυναικονόμων ἀριθμούντων τοὺς κεκλημένους, καὶ κελευόντων αὐτὸν ἀποτρέχειν «ὡς παρὰ τὸν νόμον ἐπὶ τοῖς τριάκοντα ἐπόντος. — Ἀριθμεῖτε δὴ, ἔφη, πάλιν ἀπ' ἐμοῦ ἀρξάμενοι.»

Εἰωθότος Κορύδου ῥυπαροὺς ἄρτους ἐπὶ τὰ δεῖπνα φέρεσθαι, ἐνεγκαμένου τινὸς ἐτὶ μελαντέρους· «Οὐκ ἄρτους, ἔφη, αὐτὸν ἐνηνοχέναι, ἀλλὰ τῶν ἄρτων σκιάς.»

SUR LA PROFESSION DE PARASITE.

Lorsque je commençai à mener la vie de parasite avec Philoxène, le Tranche-Jambon¹, j'étais encore jeune, et je recevais tant de coups de poing, d'os, de vases, et des coups si terribles, que souvent je me retirais avec au moins huit blessures; toutefois ce fut à mon avantage; car je suis incapable de résister au plaisir. Ensuite je me suis tracé un plan de conduite bien préférable, et le voici: Un homme querelleur a-t-il quelque discussion avec moi? je me range aussitôt de son avis; je conviens de toutes les injures qu'il me dit, et je ne suis plus battu. Un coquin se dit-il honnête homme? j'en fais l'éloge, et il me témoigne sa reconnaissance. Si l'on me sert un tronçon de glauque salé, j'en mange, sans peine, les restes le lendemain, tout gâté qu'il est. Telle est actuellement mon humeur, tel est mon caractère.

AXIONICUS.

(1) Helluo, Lurco, gourmand, etc.

APOPHTHEGMES DE PARASITES.

Chæréphon le parasite étant venu à un repas de noces, sans être invité, se mit à la dernière place; les Gynæconomes¹ comptent les convives: «Vous faites, lui dit-on, le trente et unième contre la loi, retirez-vous. — Comptez encore, leur répondit-il, en commençant par moi.»

Corydus avait coutume de porter aux repas du pain assez bis; quelqu'un en apportant de plus noir encore: «Ce n'est pas du pain que tu apportes, lui dit-il, mais des ombres de pain.»

(1) Gynæconomes, inspecteurs chargés de tout ce qui regardait les femmes, mariages, fêtes, etc. Ils inspectaient surtout les mœurs.

Φιλόξενος ὁ παράσιτος, Πτεροκόπις δ' ἐπίκλην, ἐν δείπνῳ, τοῦ καλέσαντος αὐτὸν μέλανας ἄρτους παρατιθέντος· « Μὴ πολλοὺς, εἶπε, παρατίθει, μὴ σκότος ποιήσης. »

Ἀριστόδημος ἱστορεῖ, Βίθον τὸν Λυσιμάχου τοῦ βασιλέως παράσιτον, ἐπεὶ αὐτοῦ εἰς τὸ ἱμάτιον ὁ Λυσίμαχος ἐνέβαλε ξύλινον σκορπίον, ἐκταραχθέντα ἀναπηδήσαι· εἶτα γνόντα τὸ γεγενημένον· « Κἀγὼ σὲ φησὶν, ἐκφοθήσω, βασιλεῦ· δὴς μοι τάλαντον. » Ἦν δ' ὁ Λυσίμαχος μικρολογώτατος.

Κλείσοφος, ὁ Φιλίππου παράσιτος, ἐπιτιμῶντος αὐτῷ τοῦ Φιλίππου διότι ἀεὶ αἰτεῖ, ἔφησεν· « ἐπιλανθάνομαι. » Τοῦ δὲ Φιλίππου δόντος αὐτῷ ἵππον τραυματίαν, ἀπέδοτο· καὶ μετὰ χρόνον ἐπερωτηθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως, ποῦ ἐστίν· « Ἐκ τοῦ τραύματος, ἔφη, κείνου πέπρακται » Σκώπτοντος δ' αὐτὸν τοῦ Φιλίππου καὶ εὐημεροῦντος. « Εἶτα οὐκ ἐγὼ σε, ἔφη, θρέψω; » Ὅτε Φίλιππος τὸν ὀφθαλμὸν ἐξεκόπη, συμπροῆλθεν αὐτῷ καὶ ὁ Κλείσοφος τελαμωνισθεὶς τὸν αὐτὸν ὀφθαλμὸν· καὶ πάλιν, ὅτε τὸ σκέλος ἐπηρώθη, σκάζων συνεξώδευε τῷ βασιλεῖ. Καὶ εἴποτε δριμύ προσφέροίτο τι τῶν ἐδεσμάτων ὁ Φίλιππος, αὐτὸς συνέστρεφε τὴν ὄψιν ὡς συνδαινύμενος.

Ἐν δὲ τῇ Ἀράβων χώρα οὐχ ὡς ἐν κολακείᾳ τοῦτ' ἐποιοῦν, ἀλλὰ κατὰ τι νόμιμον, βασιλέως παθόντος τί τῶν μελῶν, συνυποκρίνεσθαι τὸ ὅμοιον πάθος· ἐπεὶ καὶ γελοῖον νομίζουσιν ἀποθανόντι μὲν αὐτῷ σπουδάζειν συγκατορύττεσθαι, πηρωθέντι δὲ μὴ χαρίζεσθαι τὴν ἴσην δόξαν τοῦ πάθους.

Νικόλαος δ' ὁ Δαμασκηνός φησιν, Ἀδιάτομον τὸν τῶν Σω-

(1) Le jeu de mot, qu'il n'est pas facile de faire passer en français, dépend de la préposition ἐκ, qui peut signifier, *propter vulnus*, ou bien *post vulnus aut vulnere*. C'est le sens de Casaubon. Lefebvre de Villebrune entend différemment; selon lui, *πέπρακται* signifie, *il est vendu et c'en est fait*.

(2) C'était dire adroitement à Philippe : *vous jouez mon rôle*.

(3) M'étant fait une loi de conserver l'ordre qu'a suivi Athénée dans son

Philoxène, surnommé Tranche-Jambon, soupait chez quelqu'un qui ne faisait servir que du pain noir : « N'en fais pas servir davantage, lui dit-il, de peur de nous ensevelir dans les ténèbres. »

Aristodème fait mention de Bithys, parasite du roi Lysimaque. Ce prince lui ayant jeté un scorpion de bois sur son habit, le parasite sauta de sa place tout effrayé; mais reconnaissant le badinage, il dit à Lysimaque : « Prince, je vais aussi vous faire peur; donnez-moi un talent. » Or, Lysimaque était fort avare.

Clisophus, parasite de Philippe, recevait un jour des reproches de ce qu'il demandait sans cesse : « Prince, lui dit-il, je n'ai pas de mémoire. » Philippe lui ayant donné un cheval blessé, Clisophus le vendit; quelque temps après, le roi lui demande où est son cheval? « C'en est fait, lui répondit-il, sa blessure l'a perdu¹. » — Philippe le raillait un jour, et même de manière à se faire applaudir : « Quoi! dit Clisophus, ce ne sera pas moi qui vous nourrirai?² » — Philippe ayant perdu un œil, Clisophus parut devant lui avec un bandeau sur le même œil. Dans une autre circonstance, Philippe fut blessé à la jambe; aussitôt Clisophus l'accompagna en boitant avec lui. Si Philippe avait effleuré par hasard quelque mets désagréable, ce flatteur, comme s'il en eût goûté, imitait les grimaces du souverain.

³ C'est la coutume d'en agir ainsi au pays des Arabes, mais non par flatterie; si le roi souffre de quelque membre, la loi veut que tout le monde paraisse avoir le même mal. En effet, ce peuple pense qu'il est absurde de briguer l'avantage d'être enseveli avec le roi, lorsqu'il meurt; et, quand il est blessé, de ne pas lui rendre le même hommage, en paraissant souffrir comme lui.

Nicolas de Damas dit, qu'Adiatome, roi des Sotians, peuple celtique, avait toujours près de sa personne six cents hommes

texte, j'ai cru pouvoir, sans inconvénient, laisser parmi *les Apophthegmes des parasites* cette petite digression, et plusieurs autres traits qui y ont plus ou moins rapport.

τιανῶν βασιλέα (ἔθνος δὲ τοῦτο Κελτικόν) ἑξακοσίους ἔχειν λόγας περὶ αὐτὸν, οὓς καλεῖσθαι ὑπὸ Γαλατῶν τῇ πατρίῳ γλώττῃ Σιλοδούρους· τοῦτο δ' ἐστὶν ἑλληνιστὶ εὐχωλιμαῖοι. Τούτους δ' οἱ βασιλεῖς ἔχουσι συζῶντας καὶ συναποθνήσκοντας, ταύτην ἐκείνων εὐχὴν ποιουμένων· ἀνθ' ἧς συνδυναστεύουσί τε αὐτῶ, τὴν αὐτὴν ἐσθῆτα καὶ δίαιταν ἔχοντες, καὶ συναποθνήσκουσι κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην, εἴ τ' ἐν νόσῳ τελευτήσῃ βασιλεὺς, εἴ τε πολέμῳ, εἴτε ἄλλως πῶς. Καὶ οὐδεὶς εἰπεῖν ἔχει τινὰ ἀποδειλιάσαντα τούτων τὸν θάνατον, ὅταν ἦκη βασιλεῖ, ἢ διεκδύντα.

Περὶ Νικησίου τοῦ Ἀλεξάνδρου κόλακος Ἡγήσανδρος τάδε ἱστορεῖ. Ἀλεξάνδρου δάκνεσθαι φήσαντος ὑπὸ μυιῶν, καὶ προθύμως αὐτὰς ἀποσοβοῦντος, τῶν κολάκων τις Νικεσίας παρῶν· « Ἦπου τῶν ἄλλων μυιῶν, εἶπεν, αὐταὶ πολὺ κρατήσουσι, τοῦ σοῦ γευσάμεναι αἵματος. » Ὁ δ' αὐτὸς φησι, καὶ Χειρίσοφον τὸν Διονυσίου κόλακα, ἰδόντα Διονύσιον γελῶντα μετὰ τινων γνωρίμων, (ἀπεῖχεν δ' ἀπ' αὐτῶν πλείω τόπον, ὡς μὴ συνακούειν,) συγγελαῖν. Ἐπεὶ δ' ὁ Διονύσιος ἠρώτησεν αὐτὸν, διὰ τίνα αἰτίαν, οὐ συνακούων τῶν λεγομένων, γελα; « Ὑμῖν, φησί, πιστεύω, διότι τὸ ῥηθὲν γελοῖον ἐστίν. »

Πλείστους δ' εἶχεν καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ Διονύσιος τοὺς κολακεύοντας, οὓς καὶ προσηγόρευον οἱ πολλοὶ Διονυσοκόλακας. Οὗτοι δὲ προσεποιούντο μὴ τε ὀξὺ ὄραῖν παρὰ τὸ δεῖπνον, ἐπεὶ ὁ Διονύσιος οὐκ ἦν ὀξυώπης· ἔψαυόν τε τῶν παρακειμένων, ὡς οὐχ ὀρῶντες, ἕως ὁ Διονύσιος αὐτῶν τὰς χεῖρας πρὸς τὰ λεκάρια προσῆγεν. Ἀποπτύοντος δὲ τοῦ Διονυσίου, πολλάκις παρεῖχον τὰ πρόσωπα καταπτύεσθαι· καὶ ἀπολείχοντες τὸν σίαλον, ἔτι δὲ τὸν ἔμετον αὐτοῦ, μέλιτος ἔλεγον εἶναι γλυκύτερον.

(1) Ou *soldures*, d'où nos vieux Français, selon Villebrune, ont fait *soldards* pour *soldats*.

(2) Littéral. : πιστεύω ὑμῖν. Je m'en rapporte bien à vous, etc. Ceci me paraît plus exact que de traduire : je suis persuadé que vous avez dit quelque chose de plaisant.

d'élite, que les Galates appellent dans leur langue *silodures*¹, c'est-à-dire, en grec *eucholimés* (les dévoués spontanément à la mort). Ils sont les compagnons du prince, pendant sa vie, et le suivent quand ils meurent; tel est le vœu qu'ils font. En récompense, ils partagent l'autorité suprême avec le roi, vivent comme lui, et sont vêtus de même; mais aussi ils sont dans la nécessité absolue de mourir, quand il meurt, soit que la maladie termine ses jours, soit qu'il périsse dans un combat, ou de toute autre manière: et l'on ne pourrait en citer un seul qui ait craint la mort, ou tâché de s'y soustraire, quand un prince mourait.

Voici ce que rapporte Hégésandre au sujet de Nicias, flatteur d'Alexandre. Ce prince disait, que les mouches le piquaient, et s'agitait pour les chasser. Un flatteur, nommé Nicias, qui se trouvait présent, lui dit: « Certes, ces mouches auront l'empire sur toutes les autres, puisqu'elles ont goûté de votre sang. » — Selon le même écrivain, Denys avait un flatteur nommé Chrisophe, qui, le voyant rire avec plusieurs de ses amis, se mit à rire aussi, quoiqu'il fût trop éloigné pour entendre ce qu'on venait de dire. Denys lui demanda pourquoi il riait, sans avoir entendu ce qui se disait: « J'étais bien persuadé, répondit-il, [en vous voyant rire] qu'on avait dit quelque chose de plaisant². »

Denys, fils de ce tyran, avait plusieurs flatteurs, que l'on appelait généralement *Dionysiocolaques*³. Ce prince étant myope, ses flatteurs, à table, feignaient d'avoir la vue extrêmement faible, et cherchaient en tâtonnant les mets qu'on leur servait, comme s'ils ne les eussent vus qu'à peine, jusqu'à ce que Denys leur prît la main pour la conduire au plat⁴. Souvent lorsque ce prince crachait, ces flatteurs lui présentaient le visage pour qu'il crachât dessus, ensuite léchant sa salive, et même ce qu'il vomissait, ils prétendaient que c'était plus doux que miel⁵.

(3) Flatteurs de Denys.

(4) *Ἀὐτῶν* manque dans certaines éditions. Alors il faut entendre que les flatteurs, pour commencer à manger, attendaient que Denys eût porté la main au plat.

(5) Ce que ces détails ont de dégoûtant, m'avait d'abord engagé à les

Τίμαιος Δημοκλέα φησὶ τὸν Διονυσίου νεωτέρου κόλακα, ἔθους ὄντος κατὰ Σικελίαν θυσίας ποιεῖσθαι κατὰ τὰς οἰκίας ταῖς νύμφαις, καὶ περὶ τὰ ἀγάλματα παννυχίζειν μεθυσκομένους, ὀρχεῖσθαι τε περὶ τὰς θεάς· ὁ Δημοκλῆς ἑάσας τὰς νύμφας, καὶ εἰπὼν οὐ δεῖν προσέχειν ἀψύχοις θεοῖς, ἔλθων ὠρχεῖτο πρὸς τὸν Διονύσιον. Ἐπειτα, πρεσβεύσας ποτέ μεθ' ἐτέρων ὡς τὸν Δίωνα, καὶ πάντων κομιζομένων ἐπὶ τριήρους, κατηγορούμενος ὑπὸ τῶν ἄλλων ὅτι στασιάζοι κατὰ τὴν ἀποδημίαν, καὶ βλάπτει τοῦ Διονυσίου τὰς κοινὰς πράξεις, καὶ σφόδρα Διονυσίου ὀργισθέντος, ἔφησε, τὴν διαφοράν γενέσθαι αὐτῷ πρὸς τοὺς συμπρέσβεις, ὅτι μετὰ τὸ δεῖπνον ἐκεῖνοι μὲν τὸν Φρυνίχου καὶ Στησιχόρου, ἔτι δὲ Πινδάρου παιᾶνα, ἢ τῶν αὐτῶν τινὰ ἀνεληφότες ἦδον· αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν βουλομένων τοὺς ὑπ' αὐτοῦ Διονυσίου πεποιημένους διεπεραίνετο. Καὶ τούτου σαφῆ τὸν ἔλεγχον παρέξειν ἐπηγγείλατο· τοὺς μὲν γὰρ αὐτοῦ κατηγοροῦς οὐδὲ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀσμάτων κατέχειν, αὐτὸς δ' ἔτοιμος εἶναι πάντας ἀφεξῆς ἄδειν. Λήξαντος δὲ τῆς ὀργῆς τοῦ Διονυσίου, πάλιν ὁ Δημοκλῆς ἔφη. «Χαρίσαιο δ' ἂν μοι τι, Διονύσιε, κελεύσας τινὶ τῶν ἐπισταμένων διδάξαι με τὸν πεποιημένον εἰς τὸν Ἀσκληπιὸν παιᾶνα· ἀκούω γὰρ σε πεπραγματεῦσθαι περὶ τοῦτον.»

Ἐπικράτης ὁ Ἀθηναῖος, πρὸς βασιλέα πρεσβεύσας, ὡς φησιν Ἡγήσανδρος, καὶ πολλὰ δῶρα παρ' ἐκείνου λαβὼν, οὐκ ἠσχύνετο κοακεύων οὕτως φανερώς καὶ τολμηρῶς τὸν βασιλέα, ὡς καὶ εἰπεῖν «δεῖν κατ' ἐνιαυτὸν οὐκ ἐννέα ἄρχοντας, ἀλλ' ἐννέα πρέσβεις αἰρεῖσθαι πρὸς βασιλέα.» Θαυμάζω δὲ ἔγωγε τῶν Ἀθηναίων, πῶς τοῦτον μὲν ἄκριτον εἶσαν, Δημάδην δὲ

supprimer ; mais ensuite j'ai pensé qu'ils ne seraient pas inutiles pour faire connaître à quel degré d'avilissement parvenaient quelquefois ces misérables, désignés sous le nom de flatteurs ou parasites.

(1) Il y a dans le texte ἀνεληφότες, et ce mot a été interprété de bien des manières. Les uns traduisent *in manus assumentes*, prenant à la main. — D'autres, *in memoriam revocantes*, se rappelant. — Ceux-ci, *iterum atque*

Voici ce que rapporte Timée, au sujet de Damoclès, un des flatteurs de Denys-le-Jeune. C'était l'usage en Sicile de faire, chacun chez soi, des sacrifices aux nymphes, de passer la nuit aux pieds de leurs statues, de s'y enivrer, et de danser autour de ces déesses. Damoclès quitta les nymphes, et, disant qu'il ne fallait faire aucune attention à des divinités inanimées, il alla danser devant Denys. Damoclès avait été envoyé vers Dion avec plusieurs autres députés, sur la même galère. Accusé par eux devant Denys d'avoir été séditieux pendant le voyage, et d'avoir nui aux intérêts du prince et de l'état, il allait essayer le courroux du tyran : « Denys, répondit-il, voici le motif de la querelle : Après le souper, mes collègues m'étourdissaient des Pœans de Phrynicus, de Pindare, de Stésichore; quelques-uns même nous redisaient ceux qu'ils avaient composés¹; moi, je chantai les vôtres tout entiers, et m'accompagna qui voulut. Je puis en donner la preuve évidente; mes accusateurs ignorent jusqu'au nombre² de vos hymnes, et je suis prêt à vous les chanter toutes de suite. » Denys avait déjà calmé sa colère; et Damoclès ajouta : « Je vous demande une grace, c'est d'ordonner à quelqu'un de ceux qui savent le Pœan que vous avez composé en l'honneur d'Esculape, de me l'apprendre; car j'entends dire que vous avez chanté ce dieu. »

Épicrate d'Athènes, qui, au rapport d'Hégésandre, fut envoyé en qualité d'ambassadeur vers le roi de Perse, et en fut comblé de présens, ne rougit point de dire, par un trait de flatterie non moins hardi que public, qu'il fallait élire chaque année, non neuf archontes, mais neuf ambassadeurs qui seraient envoyés au roi. Vraiment je m'étonne comment il a pu se faire que les Athéniens ne le missent pas en jugement, eux qui condamnèrent à une amende de dix talens Démade, pour avoir proposé de rendre à Alexandre les honneurs di-

iterum (*canebant*), à plusieurs reprises, en recommençant plusieurs fois. — Ceux-là *quos memoriæ mandaverant*, qu'ils savaient par cœur. Le lecteur choisira.

(2) Quelques-uns proposent de lire *ῥυθμὸν*, *modulationem*, en français *l'air*. Ce sens est très raisonnable; mais la correction est inutile.

δέκα ταλάντοις ἐζημίωσαν, ὅτι Θεὸν εἰσηγήσατο Ἀλέξανδρον· Τιμαγόραν δ' ἀπέκτειναν, ὅτι πρεσβεύων ὡς βασιλέα προσεῖνυησέν αὐτόν.

Φύλαρχος Νικησίαν φησὶ τὸν Ἀλέξανδρου κόλακα, Θεασάμενον τὸν βασιλέα σπαρασσόμενον ὑφ' οὐ εἰλήφει φαρμάκου, εἶπεῖν. «ὦ βασιλεῦ, τι δεῖ ποιεῖν ἡμᾶς, ὅτε καὶ ὑμεῖς οἱ Θεοὶ τοιαῦτα πάσχετε;» καὶ τὸν Ἀλέξανδρον, μόλις ἀναβλέψαντά. «Ποῖοι Θεοὶ; φῆσαι· φοβοῦμαι μὴ τοῖς Θεοῖσιν ἐχθροί.»

Θεόπομπος περὶ Νικοστράτου Ἀργείου λέγων ὡς ἐκολάκευσε τὸν Περσῶν βασιλέα, γράφει καὶ ταῦτα· «Νικόστρατον δὲ τὸν Ἀργεῖον πῶς οὐ χρὴ φαῦλον νομίζειν· ὅς, προστάτης γενόμενος τῆς Ἀργείων πόλεως, καὶ παραλαβὼν καὶ γένος, καὶ χρήματα καὶ πολλήν οὐσίαν παρὰ τῶν προγόνων, ἅπαντας ὑπερεβάλετο τῆς κολακείας καὶ Θεραπειῆς, οὐ μόνον τοὺς τότε στρατείας μετασχόντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἔμπροσθεν γενομένους. Πρῶτον μὲν γὰρ οὕτως ἠγάπησε τὴν παρὰ τοῦ βαρβάρου τιμὴν, ὥστε βουλόμενος ἀρέσκειν μᾶλλον, καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ὅποτε μέλλοι δειπνεῖν, τράπεζαν παρετίθει χωρὶς, ὀνομάζων τῷ δαίμονι τοῦ βασιλέως, ἐμπλήσας σίτου καὶ τῶν ἄλλων· ἀκούων μὲν τοῦτο ποιεῖν καὶ τῶν Περσῶν τοὺς περὶ τὰς θύρας διατρίβοντας, οἴόμενος δὲ διὰ τῆς Θεραπειῆς ταύτης χρηματιεῖσθαι μᾶλλον παρὰ τοῦ βασιλέως. Ἦν γὰρ αἰσχροκερδῆς, καὶ χρημάτων, ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἕτερος, ἥττων.»

(1) Littéral.: qui faisaient partie de cette expédition. Nicostrate commandait les troupes auxiliaires envoyées par les Argiens à Artaxerxès Ochus, dans son expédition contre l'Égypte.

DE GERGINIS ET PROMALANGIBUS.

Διηρημένων διχῆ κατὰ συγγένειαν τῶν ἐν τῇ Σαλαμῖνι κολάκων, τοὺς μὲν Γεργίνους, τοὺς δὲ Προμάλαγγας προσαγορεύουσιν. Ὡν οἱ μὲν Γεργῖνοι συναναμιγνύμενοι τοῖς κατὰ τὴν

vins; et mirent à mort Timagoras, parce que, dans une ambassade, il s'était prosterné devant le Roi pour l'adorer [à la manière des Perses].

Phylarque rapporte que Nicésias, flatteur d'Alexandre, le voyant très agité par un médicament qu'il venait de prendre, ne rougit pas de lui dire : « O roi, quel doit être notre sort, quand vous autres dieux vous souffrez ainsi ! » Alexandre répliqua, en levant à peine les yeux sur lui : « Quels dieux ! je crains plutôt d'être haï des dieux. »

Théopompe fait mention d'un Nicostrate d'Argos, qui jouait le rôle de flatteur auprès du roi de Perse, et s'exprime ainsi à son sujet : « Peut-on ne pas regarder comme méprisable l'Argien Nicostrate ! cet homme qui était à la tête du gouvernement d'Argos, également favorisé sous le rapport de la fortune et de la naissance, à qui ses ancêtres avaient laissé de grands biens, surpassa par son adulation et ses hommages serviles, non-seulement ceux qui portaient les armes avec lui, mais encore tous ceux qui l'avaient précédé. Il était tellement jaloux d'obtenir la faveur du roi barbare, que, pour lui plaire davantage, il faisait tous les jours, à souper, dresser séparément une table consacrée au génie du roi, et bien servie ; parce qu'il avait appris que c'était la coutume de ceux qui habitaient près le palais du roi de Perse. Il espérait, en faisant ainsi sa cour à ce prince, en obtenir de grosses sommes d'argent ; car il était bassement intéressé, et rien n'égalait sa cupidité. »

(2) Littéral. : la couvrant de nourriture et d'autres choses (que l'on sert sur les tables).

SUR LES GERGINIENS ET LES PROMALANGUES.

Les flatteurs de Salamine sont partagés en deux familles ; on les appelle *Gerginiens* et *Promalanges*. Les premiers se mêlent aux citoyens, dans les ateliers, dans les places publi-

πόλιν, ἐν τε τοῖς ἐργαστηρίοις καὶ ταῖς ἀγοραῖς, ὠτακουστοῦσι, κατασκόπων ἔχοντες τάξιν· ὅ τι δ' ἂν ἀκούσωσιν, ἀναφέρουσιν ἐκάστης ἡμέρας πρὸς τοὺς καλουμένους ἀνακτας· οἱ δὲ Προμάλαγγες ζητοῦσιν ἀντὶ τῶν ὑπὸ τῶν Γεργίνων προσαγγελθέντων ὅ τι ἂν ἄξιον εἶναι ζητήσεως δόξῃ, ὄντες τινὲς ἐρευνηταί. Καὶ τούτων οὕτως ἔντεχνος καὶ πιθανὴ πρὸς ἅπαντας ἢ ἔντευξις, ὡς τ' ἐμοί γε δοκεῖ, καθάπερ καὶ αὐτοί φασι, παρ' ἐκείνων εἰς τοὺς ἔξω τόπους διαδεδόσθαι τὸ σπέρμα τῶν ἐλλογίμων κολάκων. Καὶ οὐ μετρίως ἐπὶ τῷ πράγματι σεμνύνονται, διὰ τὸ τετιμηῆσθαι παρὰ τοῖς βασιλεῦσιν.

DE ARTE ASSENTANDI.

Εἴτ' ἔστιν, ἢ γένοιτ' ἂν, ἠδίων τέχνη,
 Ἡ πρόσοδος ἄλλη, τοῦ κολακεύειν εὐφυῶς;
 Ὁ ζωγράφος πονεῖ τί, καὶ πικραίνεται·
 Ὁ γεωργὸς ἐν ὅσοις ἐστὶ κινδύνοις; πάλιν
 Πρόσεστι πᾶσιν ἐπιμέλεια καὶ πόνος,
 Ἡμῖν δὲ μετὰ γέλωτος ὁ βίος καὶ τρυφῆς.
 Οὐ γὰρ τὸ μέγιστον ἔργον ἐστὶ παιδιὰ,
 Ἄδρὸν γελάσαι, σκῶψαι τιν', ἐκπιεῖν πολὺν,
 Οὐχ ἠδύ; ἐμοὶ μὲν μετὰ τὸ πλουτεῖν δεύτερον.

ANTIPHANES.

CNOPUS AB ADULATORIBUS OPPRESSUS.

Ἰππίας δ' ὁ Ἐρυθραῖος, ἐν τῇ δευτέρᾳ τῶν περὶ τῆς Πατρίδος ἱστοριῶν, διηγούμενος ὡς ἡ Κνωποῦ βασιλεία ὑπὸ τῶν ἐκείνου κολάκων κατελύθη, φησὶ καὶ ταῦτα· «Κνωπῶ μαντευομένῳ περὶ σωτηρίας ὁ Θεὸς ἔχρησε Θύειν Ἐρμῆ δολίῳ. Καὶ μετὰ

ques, prêtant une oreille attentive à tout ce qui se dit, et faisant le métier d'espions. Chaque jour ils vont rapporter aux Anactes¹ ce qu'ils ont entendu. Quant aux Promalanges, ils s'assurent si les rapports des Gerginiens méritent quelque information ; leur fonction est de faire à cet égard les perquisitions nécessaires. Ils abordent tout le monde avec un ton si mielleux, et mettent dans la conversation tant d'adresse, que je crois volontiers, comme ils le publient eux-mêmes, que les flatteurs les plus renommés sont sortis de leur pépinière pour se répandre dans les autres pays. Leur profession, et les honneurs qu'ils reçoivent des rois, les rendent extrêmement fiers.

(1) Nom commun aux princes de la famille royale.

SUR L'ART DE FLATTER.

Existe-t-il, ou peut-il exister, un art plus agréable, un revenu plus sûr, que de flatter avec adresse ? Que de peine se donne le peintre, et que de contrariétés il éprouve ! Combien de risques le laboureur n'a-t-il pas à courir ! En un mot, chacun a ses travaux et ses soucis, excepté nous qui passons la vie au sein des ris et des plaisirs. En effet, quand la plus grande occupation d'un homme est de jouer, de bien rire, de persiffler, de bien boire, où trouver un sort plus agréable ? Pour moi, je ne connais rien de mieux, si ce n'est d'être riche.

ANTIPHANE.

CNOPUS PÉRIT VICTIME DE SES FLATTEURS.

Hippias d'Érythra rapporte, au second livre de l'histoire de sa patrie, comment les flatteurs de Cnopus furent la ruine de son royaume. Voici ce qu'il dit : « Cnopus ayant envoyé consulter l'oracle au sujet de sa conservation, le dieu lui répondit de sacrifier à Mercure *le Rusé*. Quelque temps après, ce prince

ταῦτα ὀρμήσαντος αὐτοῦ εἰς Δελφοὺς, οἱ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ καταλῦσαι βουλόμενοι ἴν' ὀλιγαρχίαν καταστήσωνται (ἦσαν δ' οὗτοι, Ὀρτύγης καὶ Ἴρος καὶ Ἐχαρος, οἱ ἐκαλοῦντο, διὰ τὸ κερὶ τὰς Θεραπείας εἶναι τῶν ἐπιφανῶν, πρόσκυνες καὶ κόλακες.) συμπλέοντες οὖν τῷ Κνωπῷ, ὡς ἤδη πόρρω τῆς γῆς ἦσαν, δῆσαντες τὸν Κνωπὸν ἔρριψαν εἰς τὸ πέλαγος· καὶ καταχθέντες εἰς Χίον, καὶ δύναμιν παρὰ τῶν ἐκεῖ τυράννων λαβόντες, Ἀμφίκλου καὶ Πολυτέκνου, νυκτὸς κατέπλευσαν εἰς τὰς Ἐρυθράς. Κατὰ τὸ αὐτὸ δὲ καὶ τὸ τοῦ Κνωποῦ σῶμα ἐξεβράσθη ταῖς Ἐρυθραῖς κατὰ τὴν ἀκτὴν, ἣ νῦν Λεόποδον καλεῖται. Τῆς δὲ γυναικὸς τοῦ Κνωποῦ Κλεονίκης περὶ τὴν τοῦ σώματος κηδείαν γινομένης, ἣν δὲ ἑορτὴ καὶ πανηγυρις ἀγομένη Ἀρτέμιδι Στροφέα, ἐξαίφνης ἀκούεται σάλπιγγος βοή· καὶ καταληφθέντος τοῦ ἄστεος ὑπὸ τῶν περὶ τὸν Ὀρτύγην, πολλοὶ μὲν ἀναιροῦνται τῶν τοῦ Κνωποῦ φίλων· καὶ ἡ Κλεονίκη μαθοῦσα φεύγει εἰς Κολοφῶνα.

Οἱ δὲ περὶ τὸν Ὀρτύγην τύραννοι, ἔχοντες τὴν ἐκ Χίου δύναμιν, τοὺς ἐνισταμένους αὐτῶν τοῖς πράγμασι διέφθειρον· καὶ τοὺς νόμους καταλύσαντες, αὐτοὶ διεῖπον τὰ κατὰ τὴν πόλιν, ἐντὸς τείχους οὐδένα δεχόμενοι τῶν δημοτῶν· ἔξω δὲ πρὸ τῶν πυλῶν δικαστήριον κατασκευάσαντες, τὰς κρίσεις ἐποιοῦντο, ἀλουργᾶ μὲν ἀμπεχόμενοι περιβόλαια, καὶ χιτῶνας ἐνδεδυκότες περιπορφύρους· ὑπεδέδεντο δὲ καὶ πολυσχιδῆ σανδάλια τοῦ Θέρους· τοῦ δὲ χειμῶνος ἐν γυναικείοις ὑποδήμασι διετέλουν περιπατοῦντες, κόμας τε ἔτρεφον, καὶ πλοκαμίδας ἔχειν ἤσκουν, διειλημμένοι τὰς κεφαλὰς διαδήμασι μηλίνοις καὶ πορφυροῖς. Εἶχον δὲ καὶ κόσμον ὀλόχρυσον, ὁμοίως ταῖς γυναιξίν.

Ἦνάγκαζόν τε τῶν πολιτῶν τοὺς μὲν διφροφορεῖν, τοὺς δὲ ραβδουχεῖν, τοὺς δὲ τὰς ὁδοὺς ἀνακαθαίρειν· καὶ τῶν μὲν τοὺς υἱεῖς εἰς τὰς κοινὰς συνουσίας μετεπέμποντο, τοῖς δὲ τὰς ἰδίας γυναῖκας καὶ τὰς θυγατέρας ἄγειν παρήγγελον· τοὺς δ' ἀπει-

s'embarqua pour aller consulter lui-même l'oracle de Delphes. Ortygès, Irus et Écharus, connus sous les noms d'adoreurs et de flatteurs, à cause de leur adulation auprès des grands, et qui avaient formé le projet d'anéantir l'autorité royale et d'établir l'oligarchie, l'accompagnaient. Lorsqu'ils furent loin du rivage, ils lièrent Cnopus et le jetèrent à la mer. Faisant aussitôt voile vers Chio, ils reçurent des troupes d'Amphiclus et Polytecne, tyrans de cette île, et revinrent pendant la nuit à Erythra. Le flot venait de jeter le corps de Cnopus sur la côte voisine, près du rivage appelé aujourd'hui Léopode; Cléonice, femme de ce prince, rendait à son mari les derniers devoirs, et la fête de Diane Strophée¹ avait réuni une assemblée nombreuse, lorsque tout à coup on entend le bruit de la trompette: Ortygès et ses complices surprennent la ville, et égorgent la plupart des amis de Cnopus. Cléonice, instruite de ce malheur, s'enfuit à Colophon.

Ortygès et ses complices, avec le secours des troupes de Chio, font périr tous ceux qui s'opposent à leurs projets; ils abolissent les lois, règlent tout dans la ville par eux-mêmes, et n'admettent dans l'enceinte des murs aucun citoyen. Aux portes de la ville, à l'extérieur, ils établissent un tribunal où ils rendent la justice, couverts de manteaux de pourpre et vêtus de tuniques bordées de pourpre. En été, ils portent des sandales découpées; en hiver, ils ne sortent jamais qu'avec des chaussures de femme. Ils laissaient croître leurs cheveux, et les faisaient soigneusement friser en boucles; des diadèmes jaune clair et de pourpre ceignaient leurs têtes. Ils avaient aussi, comme les femmes, des ornemens d'or massif.

Ils forçaient les citoyens, ceux-ci à porter leur litière, ceux-là à remplir la charge de licteurs, d'autres à nettoyer les

(1) Quelques éditions portent *Stophée*. On ne sait pas au juste quel est le sens de l'une ou l'autre de ces épithètes.

θούοντας ταῖς ἐσχάταις τιμωρίαις περιέβαλλον. Εἰ δέ τις τῶν ἐκ τῆς ἑταιρίας αὐτῶν ἀποθάνοι, συνάγοντες τοὺς πολίτας μετὰ γυναικῶν καὶ τέκνων, ἠνάγκαζον θρηνεῖν τοὺς ἀποθανόντας, καὶ στερνοτυπεῖσθαι μετὰ βίας, καὶ βοᾶν ὀξύ καὶ μέγα ταῖς φωναῖς, ἐφρονηκόςτος μαστιγοφόρου τοῦ ταῦτα ποιεῖν ἀναγκάζοντος· ἕως Ἰππότης, ὁ Κνωποῦ ἀδελφός, μετὰ δυνάμεως ἐπέλθων ταῖς Ἐρυθραῖς, ἑορτῆς οὔσης, τῶν Ἐρυθραίων προσβοητούντων, ἐπῆλθε τοῖς τυράννοις, καὶ πολλοὺς αἰκισάμενος τῶν περὶ αὐτοὺς, Ὀρτύγην μὲν φεύγοντα συνεκέντησε καὶ τοὺς μετὰ τούτου, τὰς δὲ γυναῖκας αὐτῶν καὶ τὰ τέκνα δεινῶς αἰκισάμενος, τὴν πατρίδα ἠλευθέρωσεν.

TIRYNTHIORUM HILARITAS.

Τιρυνητίους φησὶ Θεόφραστος, ἐν τῷ περὶ Κωμωδίας, φιλόγελως ὄντας, ἀχρεῖους δὲ πρὸς τὰ σπουδαιότερα τῶν πραγμάτων καταφυγεῖν ἐπὶ τὸ ἐν Δελφοῖς μαντεῖον, ἀπαλλαγῆναι βουλομένους τοῦ πάθους, καὶ τὸν θεὸν ἀνελεῖν αὐτοῖς· Ἦν θύοντες τῷ Ποσειδῶνι ταῦρον, ἀγελαστί τοῦτον ἐμβάλωσιν εἰς τὴν θάλατταν, παύσεσθαι. Οἱ δὲ, δεδιότες μὴ διαμάρτωσι τοῦ λογίου, τοὺς παῖδας ἐκώλυσαν παρεῖναι τῇ θυσίᾳ. Μαθὼν οὖν εἷς, καὶ συγκαταμιχθεὶς, ἐπεὶ περ ἐβόων ἀπελαύνοντες αὐτόν· « Τί δῆτ' ἔφη· δεδοίκατε μὴ τὸ σφάγιον ὑμῶν ἀνατρέψω ; » Γελασάντων δὲ, ἔμαθον ἔργῳ τὸν θεὸν δεῖξαντά· ὡς ἄρα τὸ πολυχρόνιον ἦθος ἀμήχανόν ἐστι θεραπευθῆναι.

rues. Dans leurs festins, ils faisaient venir les fils des uns, commandaient aux autres d'amener leurs épouses et leurs filles, et punissaient du dernier supplice ceux qui refusaient d'obéir. Venaient-ils à perdre un de leurs amis ? ils faisaient assembler les citoyens avec leurs femmes et leurs enfans ; ils les obligeaient à gémir sur sa mort, à se donner de grands coups dans la poitrine, et à se lamenter en poussant des cris aigus. Un homme armé d'un fouet les contraignait à feindre ainsi la douleur. Enfin Hippotès, frère de Cnopus, arriva brusquement, un jour de fête, à Érythra, avec des troupes. Secondé par les habitans, il attaqua les tyrans, en fit périr plusieurs dans les supplices, perça de sa lance Ortygès, qui avait pris la fuite, et ceux qui l'accompagnaient, traita cruellement leurs enfans et leurs femmes, et délivra ainsi sa patrie.

GAITÉ DES TIRYNTHIENS.

Théophraste rapporte, dans son ouvrage sur la Comédie, que les Tirynthiens aimaient si passionnément à rire, que, ne pouvant s'occuper d'aucune affaire sérieuse, ils eurent recours à l'oracle de Delphes, pour être délivrés de cette folie. Le dieu leur répondit qu'ils guériraient ; si, après avoir sacrifié un taureau à Neptune, ils pouvaient, sans rire, le jeter à la mer. Dans la crainte de manquer à la condition prescrite par l'oracle, ils défendirent de laisser les enfans assister au sacrifice. Un d'eux ayant appris ce dont il s'agissait, se mêla dans la foule ; on crie, on veut le chasser. Eh ! craignez-vous, dit-il, que je ne renverse votre vase sacré¹ ? A ces mots, grands éclats de rire ; et les Tirynthiens virent bien par l'expérience, que le dieu avait voulu leur apprendre qu'il est impossible de se guérir d'une habitude invétérée².

(1) Le vase qui reçoit le sang de la victime. Ce vase ici était la mer.

(2) Gravissimum est imperium consuetudinis. PUB. SYN.

MARIANDYNI AC PENESTÆ

SPONTE SERVIUNT.

Ποσειδώνιος δέ φησιν ὁ ἀπὸ τῆς Στῶας, ἐν τῇ τῶν Ἱστοριῶν ἐνδεκάτῃ · « Πολλοὺς τινας, ἑαυτῶν οὐ δυναμένους προΐστασθαι διὰ τὸ τῆς διανοίας ἀσθενές, ἐπιδοῦναι ἑαυτοὺς εἰς τὴν τῶν συνετωτέρων ὑπηρεσίαν, ὅπως παρ' ἐκείνων τυγχάνοντες τῆς εἰς τὰ ἀναγκαῖα ἐπιμελείας, αὐτοὶ πάλιν ἀποδιδῶσιν ἐκείνοις δι' αὐτῶν ἅπερ ἂν ὦσιν ὑπηρετεῖν δυνατοί. Καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ Μαριανδυνοὶ μὲν Ἡρακλεώταις ὑπετάγησαν, διὰ τέλους ὑποσχόμενοι θητεύσειν παρέχουσιν αὐτοῖς τὰ δέοντα · προσδιαστειλάμενοι, μηδενὸς αὐτῶν ἔσεσθαι πρᾶσιν ἔξω τῶν Ἡρακλεωτῶν χώρας, ἀλλ' ἐν αὐτῇ μόνον τῇ ἰδίᾳ χώρᾳ.»

Ἀρχέμαχος δ' ἐν τῇ τρίτῃ Εὐβοϊκῶν · « Βοιωτῶν, φησί, τῶν τὴν Ἀρναίαν κατοικισάντων, οἱ μὴ ἀπάραντες εἰς τὴν Βοιωτίαν, ἀλλ' ἐμφιλοχωρήσαντες, παρέδωκαν ἑαυτοὺς τοῖς Θετταλοῖς δουλεύειν καθ' ὁμολογίας · ἐφ' ᾧ οὔτε ἐξάξουσιν αὐτοὺς ἐκ τῆς χώρας, οὔτε ἀποκτενοῦσιν, αὐτοὶ δὲ τὴν χώραν αὐτοῖς ἐργαζόμενοι τὰς συντάξεις ἀποδώσουσιν. Οὗτοι οὖν οἱ κατὰ τὰς ὁμολογίας καταμείναντες, καὶ παραδόντες ἑαυτοὺς, ἐκλήθησαν τότε Μενέσται, νῦν δὲ Πενεσταί · καὶ πολλοὶ τῶν κυρίων ἑαυτῶν εἰσιν εὐπορώτεροι. »

HISTORIA DRIMACI FUGITIVI.

Νυμφόδωρος ὁ Συρακόσιος τάδ' ἱστορεῖ. « Τῶν Χίων οἱ δοῦλοι ἀποδιδράσκουσιν αὐτοὺς, καὶ εἰς τὰ ὄρη ὀρμώμενοι, τὰς ἀγροικίας αὐτῶν κακοποιοῦσιν, πολλοὶ συναθροισθέντες · ἢ γὰρ

**LES MARIANDYNIENS ET LES PÉNESTES
SE SOUMETTENT A UN ESCLAVAGE VOLONTAIRE.**

Voici ce que dit Posidonius le Stoïcien, dans le livre onzième de ses Histoires : « Bien des gens incapables de pourvoir eux-mêmes à leurs besoins, à cause de leur intelligence bornée, se sont livrés à des hommes plus habiles qu'eux, pour les servir, à condition que ces maîtres auraient soin de leur procurer tout ce qu'exigent les besoins de la vie, s'engageant à faire pour leur service tout ce qui pourrait dépendre d'eux. C'est ainsi que les Mariandyniens se sont assujétis aux citoyens d'Héraclée, avec promesse de les servir à jamais, pourvu qu'ils leur fournissent le nécessaire ; ayant toutefois stipulé qu'on ne pourrait vendre aucun d'eux hors du territoire d'Héraclée, mais seulement dans les dépendances de cette ville. »

Archémachus dit, dans son Histoire d'Eubée, livre trois : « Parmi les Béotiens qui fondèrent Arna, ceux qui, arrêtés par les attrait du lieu, ne retournèrent point dans leur patrie, se livrèrent aux Thessaliens comme esclaves, à condition que leurs maîtres n'auraient pas le droit de les vendre pour sortir de la contrée, ou de les faire périr. Ils s'engagèrent à cultiver les terres et à payer une redevance annuelle. S'étant donc fixés dans le pays, moyennant ces conditions, et ayant abandonné la propriété de leurs personnes, ils furent alors appelés Ménestes¹, et portent aujourd'hui le nom de Pénestes. Plusieurs même sont plus riches que leurs maîtres. »

(1) De μένω, je demeure. Pénestes, de πένομαι, je suis dans le besoin.

HISTOIRE DE DRIMACHUS, ESCLAVE FUGITIF.

Voici ce que rapporte Nymphodore de Syracuse. « Les esclaves de Chio s'enfuient souvent dans les montagnes, s'y rassemblent en grand nombre, et de là viennent ravager les métairies ; car l'île est pleine de rochers et de bois. Les ha-

νῆσος αὐτοῖς ἐστὶ τραχεῖα καὶ κατάδενδρος. Μικρὸν δὲ πρὸ ἡμῶν, οἰκέτην τινὰ μυθολογοῦσιν αὐτοὶ οἱ Χῖοι ἀποδράντα, ἐν τοῖς ὄρεσι τὰς διατριβὰς ποιεῖσθαι· ἀνδρεῖον δὲ τινα ὄντα καὶ τὰ πολέμια εὐτυχῆ, τῶν δραπέτων ἀφηγεῖσθαι ὡς ἂν βασιλέα στρατεύματος. Καὶ πολλάκις τῶν Χίων ἐπιστρατευσάντων ἐπ' αὐτὸν, καὶ οὐδὲν ἀνύσαι δυναμένων, ἐπεὶ αὐτοὺς ἐώρα μάτην ἀπολλυμένους ὁ Δρίμακος (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ δραπέτῃ) λέγει πρὸς αὐτοὺς τάδε· « Ὑμῖν, ὦ Χῖοί τε καὶ κύριοι, τὸ μὲν γινόμενον πρᾶγμα παρὰ τῶν οἰκετῶν οὐδέποτε μὴ παύσεται. Πῶς γὰρ, ὅποτε κατὰ χρησμὸν γίνεται, Θεοῦ δόντος; Ἄλλ' ἐάν ἐμοι πεισθήσεσθε, καὶ ἔατε ἡμᾶς ἡσυχίαν ἄγειν, ἐγὼ ὑμῖν ἔσομαι παλλῶν ἀγαθῶν ἀρχηγός. »

Σπείσαμένων οὖν τῶν Χίων πρὸς αὐτὸν, καὶ ἀνοχὰς ποιησαμένων χρόνον τινὰ, κατασκευάζεται μέτρα καὶ σταθμὰ καὶ σφραγιδα ἰδίαν· « καὶ δεῖξας τοῖς Χίοις εἶπε, διότι λήψομαι, ὅταν τι παρὰ τινος ὑμῶν λαμβάνω, τούτοις τοῖς μέτροις καὶ σταθμοῖς· καὶ λαβὼν τὰ ἱκανὰ, ταύτῃ τῇ σφραγίδι τὰ ταμιεῖα σφραγισάμενος καταλείψω. Τοὺς δὲ ἀποδιδράσκοντας ὑμῶν δούλους, ἀνακρίνας τὴν αἰτίαν, ἐάν μὲν μοι δοκῶσιν ἀνήκεστόν τι παθόντες ἀποδεδρακέναι, ἔξω μετ' ἐμαυτοῦ· ἐάν δὲ μηδὲν λέγωσι δίκαιον, ἀποπέμψω πρὸς τοὺς δεσπότας. » Ὀρῶντες οὖν οἱ λοιποὶ οἰκέται τοὺς Χίους ἠδέως τὸ πρᾶγμα προσδεξάμενους, πολλῶ ἔλαττον ἀπεδίδρασκον, φοβούμενοι τὴν ἐκείνου κρίσιν.

Καὶ ὄντες δὲ μετ' αὐτοῦ δραπέται, πολὺ μᾶλλον ἐφοβοῦντο ἐκεῖνον ἢ τοὺς ἰδίους αὐτῶν δεσπότας, καὶ πάντ' αὐτῷ τὰ δέοντα ἐποιοῦν, πειθαρχοῦντες ὡς ἂν στρατηγῷ. Ἐτιμωρεῖτο γὰρ τοὺς ἀτακτοῦντας, καὶ οὐθενὶ ἐπέτρεπε συλᾶν ἀγρὸν, οὐδὲ ἄλλο ἀδικεῖν οὐδὲ ἐν, ἄνευ τῆς αὐτοῦ γνώμης. Ἐλάμβανε δὲ ταῖς ἐορταῖς ἐπιπορευόμενος ἐκ τῶν ἀγρῶν οἶνον καὶ ἱερεῖα τὰ καλῶς ἔχοντα,

bitans content même¹ que, peu de temps avant nous, un esclave fugitif se fixa dans ces montagnes; c'était un homme courageux, et la fortune le seconda dans les combats qu'il eut à soutenir; comme le roi des autres esclaves, il marchait à la tête de leur armée. Les peuples de Chio envoyèrent plusieurs fois des troupes contre lui, mais toujours sans succès. Drimachus (c'était le nom du fugitif) voyant qu'ils ne l'attaquaient que pour périr sous ses coups, leur fit ces propositions: « Habitans de Chio, nos maîtres, la guerre de vos esclaves contre vous ne cessera jamais; et comment cesserait-elle, puisqu'elle est autorisée par l'oracle d'un dieu? Mais si vous m'en croyez, si vous nous laissez vivre en paix, je vous procurerai de nombreux avantages. »

Le traité fut conclu, et l'on convint d'une suspension d'armes pour un temps. Drimachus se fit faire alors des mesures, des poids et un cachet particulier. Il dit aux habitans de Chio, en les leur montrant: « Lorsqu'à l'avenir je vous prendrai quelque chose, je ne le ferai qu'à ces poids et à ces mesures; et dès que j'aurai pris ce qu'il me faudra, je sortirai de vos magasins après les avoir cachetés avec cet anneau. Quant à ceux de vos esclaves qui viendront me joindre, j'examinerai leur cause: s'il me paraît qu'ils se soient sauvés pour quelque traitement insupportable, je les garderai auprès de moi; s'ils n'allèguent aucun juste motif, je les renverrai à leurs maîtres. » Les autres esclaves voyant donc que la ville de Chio recevait avec plaisir ces conditions, ne s'enfuirent plus en aussi grand nombre; ils redoutaient le jugement de Drimachus.

Ceux qui étaient avec lui le craignaient même plus qu'ils n'avaient craint leurs propres maîtres, ils remplissaient exactement tous les devoirs qu'il leur imposait, et lui obéissaient sans réserve, comme à leur général. En effet, il punissait ceux qui manquaient au bon ordre, et l'on n'aurait osé piller un champ, ou commettre la moindre injustice,

(1) Par l'expression *μυθολογοῦσι*, Nymphodore ne semble-t-il pas regarder cette anecdote comme un conte?

ὅσα δ' ἂν αὐτοῖς δοίησαν οἱ κύριοι· καὶ εἴτινα αἰσθοῖτο ἐπιβουλεύοντα αὐτῷ ἢ ἐνέδρας κατασκευάζοντα, ἐτιμωρεῖτο.

Εἶτ' (ἐκήρυξε γὰρ ἡ πόλις χρήματα δώσειν πολλὰ τῷ αὐτὸν λαβόντι, ἢ τὴν κεφαλὴν κομίσαντι) οὗτος ὁ Δρίμακος πρεσβύτερος γενόμενος, καλέσας ἓνα τῶν ἑαυτῷ φιλτάτων εἰς τινα τόπον, λέγει αὐτῷ, ὅτι, « ἐγὼ σε πάντων ἀνθρώπων ἠγάπησα μάλιστα, καὶ σύ μοι εἶ καὶ παῖς καὶ υἱός, καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Ἐμοὶ μὲν οὖν χρόνος ἱκανὸς βεβίωται· σύ δὲ νέος εἶ, καὶ ἀχμὴν ἔχεις τοῦ ζῆν· τί οὖν ἐστίν; ἄνδρα σε δεῖ γενέσθαι καλὸν κάγαθον. Ἐπεὶ γὰρ ἡ πόλις τῶν Χίων δίδωσι τῷ ἐμὲ ἀποκτείναντι χρήματα πολλὰ, καὶ ἐλευθερίαν ὑπισχνεῖται, δεῖ σε ἀφελόντα μοῦ τὴν κεφαλὴν εἰς Χίον ἀπενεγκεῖν, καὶ λαβόντα παρὰ τῆς πόλεως τὰ χρήματα, εὐδαιμονεῖν. » Ἀντιλέγοντος δὲ τοῦ νεανίσκου, πείθει αὐτὸν τοῦτο ποιῆσαι. Καὶ ὅς ἀφελόμενος αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν, λαμβάνει παρὰ τῶν Χίων τὰ ἐπικηρυχθέντα χρήματα, καὶ θάψας τὸ σῶμα τοῦ δραπετοῦ, εἰς τὴν ἰδίαν ἐχώρησεν. Καὶ οἱ Χῖοι πάλιν ὑπὸ τῶν οἰκετῶν ἀδικούμενοι καὶ διαρπαζόμενοι, μνησθέντες τῆς τοῦ τετελευτηκότος ἐπιεικειᾶς, ἠρῶν ἰδρύσαντο κατὰ τὴν χώραν, καὶ ἐπωνόμασαν, Ἡρώος εὐμενοῦς.

Καὶ αὐτῷ ἔτι καὶ νῦν οἱ δραπεταὶ ἀποφέρουσιν ἀπαρχὰς πάντων ὧν ἀφέλωνται. Φασὶ δὲ καὶ καθ' ὕπνου ἐπιφαινόμενον πολλοῖς τῶν Χίων προσημαίνειν οἰκετῶν ἐπιβουλὰς· καὶ οἷς ἂν ἐπεφάνη, οὗτοι θύουσιν αὐτῷ ἐλθόντες ἐπὶ τὸν τόπον, οὗ τὸ ἠρῶν ἐστὶν αὐτοῦ.

(1) Par *ἰερεῖα* il faut entendre ici tous les animaux qui servent à la nourriture de l'homme; parce que dans le principe on ne mangeait de chair que celle des victimes. Schweigh. entend différemment τὰ καλῶς ἔχοντα, il rend par *quantum satis esset*, autant qu'il en fallait pour fournir aux besoins de l'armée de Drimachus.

sans demander son aveu. Les jours de fête, il descendait dans les campagnes, pour y recevoir des propriétaires, du vin, les plus belles victimes¹ et les autres présens qu'ils lui faisaient volontiers; mais s'il apercevait des complots ou des pièges, il s'en vengeait à l'instant même.

Enfin la ville de Chio fit publier qu'elle donnerait une somme considérable à quiconque l'amènerait prisonnier, ou apporterait sa tête. Drimachus, devenu vieux, appelle en particulier un de ses compagnons, qu'il chérissait le plus, et lui parle en ces termes: «De tous les hommes, c'est toi que j'ai le plus aimé, tu es mon confident, mon fils, tout enfin pour moi. J'ai assez vécu; tu es jeune, à la fleur de l'âge. Eh bien! il faut que tu montres ici du courage et de la fermeté. La ville de Chio vient d'offrir beaucoup d'argent et la liberté à celui qui me tuera; tranche-moi la tête, va la porter à Chio, reçois la somme promise, et coule ensuite des jours heureux.» Le jeune homme refuse; mais Drimachus vient à bout de le persuader. Cet ami lui tranche donc la tête, va recevoir la somme, ensevelit Drimachus et se retire dans sa patrie. La ville de Chio, inquiétée de nouveau par les brigandages de ces esclaves qui la pillaient, se rappela Drimachus mort et sa modération; elle lui éleva un sanctuaire² dans son territoire, et l'appela le monument du héros généreux.

Encore aujourd'hui, les esclaves fugitifs consacrent à Drimachus les prémices de tout ce qu'ils volent. On ajoute que souvent son ombre apparaît en songe aux habitans de Chio, et les avertit des trames de leurs esclaves. Ceux à qui elle apparaît vont à l'endroit où est son sanctuaire, lui offrir un sacrifice.

(2) Ἡρώων signifie une chapelle consacrée à ceux qui s'étaient distingués par leur valeur, leur bienfaisance, etc.

ÆTAS AUREA.

Λέξω τοίνυν, βίου ἐξ ἀρχῆς.

Ὅν ἐγὼ θνητοῖσι παρέϊχον.

Εἰρήνη μὲν πρῶτον ἀπάντων.

Ἦν ὡσπερ ὕδωρ κατὰ χειρός.

Ἡ γῆ δ' ἔφερ' οὐ δέος οὐδὲ νόσους,

Ἄλλ' αὐτόματ' ἦν τὰ δέοντα.

Οἴνω γὰρ ἅπας ἔρρει χάραδρα.

Μᾶζαι δ' ἄρτοις ἐμάχοντο

Περὶ τοῖς στόμασιν τῶν ἀνθρώπων,

Ἰκετεύουσαι καταπίνειν,

Εἴ τι φιλοῖεν τὰς λευκοτάτας.

Οἱ δ' ἰχθύες οἴκαδ' ἴοντες,

Ἐξοπτῶντες σφᾶς αὐτοὺς ἄν

Παρέκειντ' ἐπὶ ταῖσι τραπέζαις.

Ζωμοῦ δ' ἔρρει παρά τὰς κλίνας.

Ποταμὸς, κρέα θερμὰ κυλίνδων.

Ἵποτριμματίων δ' ὀχετοὶ τούτων

Τοῖς βούλομένοισι παρῆσαν.

Ὅστ' ἀφθονία τὴν ἔνθεσιν ἦν

Ἄρδονθ' ἀπαλὴν κατὰπίνειν.

Λεκανίσιν καὶ σίδι' ἀνάσπαστα παρῆν,

Ἡδυσματίοις κατάπαστα.

Ὅπταί τε κίχλαι μετ' ἀμητίσκων

Εἰς τὸν φάρυγ' εἰσεπέτοντο.

Τῶν δὲ πλακούντων ὡστιζομένων.

Περὶ τὴν γνάθον ἦν ἀλαλητός.

Μήτρας δὲ τόμοις καὶ χναυματίοις

Οἱ παῖδες ἄν ἐστραγάλιζον.

L'ÂGE D'OR.

Je vais raconter quelle vie je procurais¹ aux hommes des premiers âges. D'abord, la paix régnait partout, et était aussi commune que l'eau qu'on répand sur les mains². Alors, la crainte et les maladies étaient inconnues; et la terre produisait d'elle-même ce qui était nécessaire aux besoins des mortels. Il ne coulait que du vin dans tous les torrens³. Les gâteaux disputaient avec les pains autour de la bouche des hommes, suppliant qu'on les avalât, si l'on voulait manger tout ce qu'il y avait de plus blanc en ce genre. Les tables étaient couvertes de poissons, qui venaient dans chaque demeure se rôtir eux-mêmes. Un fleuve de sauce coulait auprès des lits, roulant des morceaux de viande cuite⁴; et des ruisseaux de ragoûts étaient auprès des convives, pour qui voulait en prendre; de sorte que chacun pouvait manger à discrétion des bouchées bien tendres et bien arrosées⁵. Il y avait à foison des grains de grenades⁶ pour en répandre dans les assaisonnemens. Des petits pâtés et des grives toutes rôties volaient dans le gosier. On entendait le bruit de gâteaux qui se poussaient et repoussaient autour de la bouche, pour entrer⁷. Les enfans jouaient avec des morceaux de vulve et d'autres friandises,

(1) C'est probablement Saturne qui parle ainsi.

(2) Proverbe que les Grecs emploient, en parlant de tout ce qui est commun et en abondance.

(3) Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant.

OVID. MET.

(4) Littéral. : chaude.

(5) C'est-à-dire, bien trempées dans la sauce.

(6) Tous les textes sont vicieux en cet endroit. J'adopte la correction et le sens de Daléchamp, qui lit : σίδι' ἀνάσπαστα, et traduit, *punicorum avulsa grana*.

(7) Quelques - uns traduisent : *liborumque manducatorum strepitus dentes resonabant*. L'autre sens, qui est aussi celui de Daléchamp et de Villebrune, me paraît préférable.

Οἱ δ' ἄνθρωποι πόνες ἦσαν
 Τότε, καὶ μέγα χρῆμα γιγάντων.

TELECLIDES.

(1) Villebrune suit le sens de Daléchamp et traduit : *Les enfans jouaient aux osselets, à qui gagnerait un morceau de vulve ou quelque autre friandise à gruger.* Pourquoi? puisque tout était commun, et qu'ils en avaient à discrétion?

SCIPIONIS ET PRISCORUM ROMANORUM
 FRUGALITAS.

Σώφρονες ἦσαν καὶ πάντα ἄριστοι οἱ ἀρχαῖοι Ῥωμαῖοι. Σκιπίων γοῦν ὁ Ἀφρικανὸς ἐπὶ κλην, ἐκπεμπόμενος ὑπὸ τοῦ συγκλήτου ἐπὶ τὸ καταστήσασθαι τὰς κατὰ τὴν οἰκουμένην βασιλείας, ἵνα τοῖς προσήκουσιν ἐγχειρισθῶσιν, πέντε μόνους ἐπήγετο οἰκέτας, ὡς ἱστορεῖ Πολύβιος καὶ Ποσειδώνιος. Καὶ ἐνὸς ἀποθανόντος κατὰ τὴν ὀδοιπορίαν, ἐπέστειλε τοῖς οἰκεῖοις ἄλλον ἀντ' ἐκείνου πριαμένους πέμψαι αὐτῷ. Ἰούλιος δὲ Καῖσαρ, ὁ πρῶτος πάντων ἀνθρώπων περαιωθεὶς ἐπὶ τὰς Βρεττανίδας νήσους μετὰ χιλίων σκαφῶν, τρεῖς οἰκέτας τοὺς πάντας συνεπήγετο, ὡς Κόττας ἱστορεῖ, ὁ τότε ὑποστρατηγῶν αὐτῷ, ἐν τῷ περὶ τῆς Ῥωμαίων Πολιτείας συγγράμματι, ὃ τῇ πατρίῳ ἡμῶν γέγραπται φωνῇ.

Ἄλλ' οὐ Σμινδυρίδης ὁ Συβαρίτης τοιοῦτος, ὢ Ἕλληνας, ὃς ἐπὶ τὸν Ἀγαρόστης τῆς Κλεισθένους θυγατρὸς ἐξορμῶν γάμον, ὑπὸ χλιδῆς καὶ τρυφῆς χιλίους συνεπήγετο οἰκέτας, ἀλιεῖς καὶ ὀρνιθευτὰς καὶ μαγεῖρους. Οὗτος δ' ὁ ἀνὴρ καὶ ἐνδείξασθαι βουλόμενος ὡς εὐδαιμόνως ἔζη, ὡς ἱστορεῖ Χαμαιλέων ὁ Ποντικός, ἐν τῷ περὶ Ἡδονῆς, Οὐκ, ἔφη, τὸν ἥλιον ἐτῶν εἴκοσιν οὔτ'

(1) Il y a dans le texte τὰς κατὰ τὴν οἰκουμένην, *tous les royaumes de l'univers.* On voit ce que l'expression a ici d'emphatique.

comme avec des osselets¹. Alors les hommes étaient gras, et leur corps était gigantesque².

TÉLÉCLIDE.

(2) Il est possible que ce morceau ait donné à Fénelon l'idée de son Voyage dans l'île des Plaisirs. Du moins on y retrouve plusieurs traits du poète grec ; par exemple : les gaufres que le vent emportait dans la bouche des voyageurs , les mines de jambons , de saucisses et de ragoûts poivrés, et les ruisseaux de sauce à l'oignon , sentent bien l'imitation.

FRUGALITÉ DE SCIPION

ET DES ANCIENS ROMAINS.

Les anciens Romains étaient tempérans, et réunissaient toutes les vertus. Scipion, surnommé l'Africain, envoyé par le sénat pour régler tout ce qui concernait les divers états de l'univers¹, et mettre en possession des trônes ceux à qui ils appartenaient légitimement, ne prit avec lui que cinq serviteurs, au rapport de Polybe et de Posidonius. Un d'eux étant mort en route, il écrivit à sa famille d'en acheter un autre et de le lui envoyer, pour remplacer celui qu'il avait perdu. César, le plus grand homme de la terre, étant passé dans les îles Britanniques avec mille vaisseaux, ne se fit accompagner que de trois esclaves en tout. C'est ce que rapporte Cotta, un de ses lieutenans, dans l'ouvrage qu'il a écrit en latin sur la république romaine.

O Grecs ! combien était différent Smindyride le Sibarite ! Ce voluptueux se rendant auprès d'Agaroste, fille de Clis-thène, pour l'épouser², se fit accompagner, par luxe et par mollesse, d'un train de mille esclaves, tant pêcheurs, qu'oi-

(2) Villebrune traduit : « Venant avec empressement aux noccs d'Agaroste, » et il ajoute en note : « ou pour l'épouser ». Il est vrai que le texte peut se prêter aux deux sens ; mais s'il se fût donné la peine de consulter Élien, Hist. Div. liv. 12, chap. 24, il eût vu qu'il fallait adopter le second. Au rapport du même Élien, Smindyride avait avec lui mille pêcheurs, mille oiseleurs et mille cuisiniers.

ἀνατέλλοντα οὔτε δυόμενον ἑωρακέναι· καὶ τοῦτ' ἦν αὐτῷ μέγα καὶ θαυμαστὸν πρὸς εὐδαιμονίαν. Οὗτος, ὡς ἔοικε, πρωτὶ μὲν ἐκάθευδεν, ὀψὲ δ' ἠγείρετο, καθ' ἀμφοτέρα δυστυχῶν. Ὁ δὲ Ποντικός Ἔστιαῖος καλῶς ἐκαυχᾶτο, μήτε ἀνατέλλοντα, μήτε καταδυόμενον ποτὲ τὸν ἥλιον ἑωρακέναι, διὰ τὸ παιδείᾳ πάντι καιρῷ προσέχειν, ὡς ὁ Νικαεὺς Νικίας ἱστορεῖ ἐν ταῖς Διαδοχαῖς. Τί οὖν; οὐκ εἶχε καὶ Σκιπίων καὶ ὁ Καῖσαρ οἰκέτας; εἶχον· ἀλλ' ἐφύλασσαν τοὺς πατρίους νόμους, καὶ κεκολασμένως ἔζων, τηροῦντες τὰ τῆς πολιτείας ἔθη.

(1) Littéral. : cela paraissait à Smindyride grand et admirable pour contribuer au bonheur.

HOSTIUM BONA INSTITUTA ADOPTANT ROMANI.

Συνετῶν ἐστὶν ἀνδρῶν ἐρμένειν τοῖς παλαῖοις ζηλώμασιν, δι' ὧν στρατευόμενοι κατεστρέφοντο τοὺς ἄλλους· καὶ λαμβάνοντες ἅμα τοῖς δορυαλώτοις καὶ εἴ τι χρήσιμον καὶ καλὸν ὑπῆρχε παρ' ἐκείνοις εἰς μίμησιν· ὅπερ ἐν τοῖς πάλαι χρόνοις ἐποίουν οἱ Ῥωμαῖοι. Διαφυλάττοντες γὰρ ἅμα καὶ τὰ πάτρια, μετῆγον παρὰ τῶν χειροθέντων εἴ τι λείψανον καλῆς ἀσκήσεως εὔρισκον, τὰ ἄχρηστα ἐκείνοις ἐῶντες, ὅπως μὴδ' εἰς ἀνάκτησιν ὧν ἀπέβαλον ἐλθεῖν πότε δυνηθῶσιν. Παρὰ γοῦν τῶν Ἑλλήνων μηχανὰς καὶ ὄργανα πολιορκητικὰ μαθόντες, τούτοις αὐτῶν περιεγένοντο· Φοινίκων τε τὰ ναυτικὰ εὐρόντων, τούτοις αὐτοὺς κατεναυμάχησαν· ἔλαβον δὲ καὶ παρὰ Θυρρήνων τὴν σταδίαν μάχην φαλαγγηδὸν ἐπιόντων· καὶ παρὰ Σαυνιτῶν δὲ ἔμαθον

seleurs et cuisiniers. Cet homme, voulant donner une idée de la vie heureuse qu'il menait, dit que, pendant vingt ans, il n'avait vu ni le lever, ni le coucher du soleil. C'est ce que rapporte Chamæléon du Pont, dans son traité de la volupté. Smindyride voyait en cela le souverain bonheur¹. Ce Sybarite vraisemblablement se couchait quand le jour commençait à poindre, se levait à l'arrivée de la nuit, et était à cet égard doublement malheureux. Estiæus du Pont se vantait, (mais c'était une gloire pour lui) de n'avoir pas vu, pendant vingt ans, le soleil se lever ou se coucher, parce qu'il était sans cesse livré à l'étude, comme le raconte Nicias de Nicée, dans son ouvrage sur les *Successions*². Quoi donc? Scipion et César n'avaient-ils point de domestiques? ils en avaient sans doute; mais ils observaient les lois de leur pays, et, pleins de modération dans toute leur conduite, ils se conformaient religieusement aux usages de la république.

(2) Des philosophes et de leurs écoles.

LES ROMAINS ADOPTAIENT

LES BONNES INSTITUTIONS DES PEUPLES VAINCUS.

C'est un des caractères des nations éclairées, de s'en tenir aux anciennes pratiques qui les ont fait triompher de leurs ennemis, tout en s'appropriant, avec les peuples vaincus, celles de leurs meilleures institutions, qui méritent d'être imitées: telle fut la politique des premiers Romains¹. Toujours fidèles aux usages de la patrie, ils transportaient chez eux, des contrées soumises, ce qu'ils trouvaient encore de sages coutumes; mais ils leur laissaient tout ce qui était inu-

(1) *Majores nostri neque consilii, neque audaciæ unquam eguère; neque superbia obstabat quominus aliena instituta, si modo proba erant, imitentur. Arma atque tela militaria ab Samnitibus, insignia magistratuum ab Tuscis pleraque sumpserunt: postremò, quod ubique apud socios aut hostes idoneum videbatur, cum summo studio domi sequebantur; imitari quàm invidere bonis malebant.*

(SALLUST. *Bellum Catilin*, cap. 52.)

θυρεοῦ χρῆσιν, παρά δὲ Ἰβήριων, γαίσων· καὶ ἄλλα δὲ παρ' ἄλλων μαθόντες ἄμεινον ἐπεξεργάσαντο· μιμησάμενοι τε κατὰ πάντα τὴν Λακεδαιμονίων πολιτείαν, διετήρησαν αὐτὴν μᾶλλον ἢ ἐκεῖνοι. Νῦν δὲ τὴν ἐκλογὴν τῶν χρησίμων¹ ποιούμενοι παρὰ τῶν ἐναντίων, συναποφέρονται καὶ τὰ μοχθηρὰ ζηλώματα.

(1) Je ne conçois pas comment le sens de ce passage a échappé à Casaubon, qui veut lire οὐ ποιούμενοι. Συν, dans le composé συναποφέρονται, indique clairement ce que l'auteur a voulu dire.

PRISCA ROMANORUM MODERATIO.

Πάτριος ἦν τοῖς Ῥωμαῖοις, ὡς φησι Ποσειδώνιος, καρτερία, καὶ λιτὴ δίαίτα, καὶ τῶν ἄλλων τῶν ὑπὸ τὴν κτῆσιν ἀφελῆς καὶ ἀπεριέργος χρῆσις. Ἔτι δὲ εὐσέβεια θαυμαστὴ περὶ τὸ δαιμόνιον, δικαιοσύνη τε καὶ πολλὴ τοῦ πλημμελεῖν εὐλάβεια πρὸς πάντας ἀνθρώπους, μετὰ τῆς κατὰ γεωργίαν ἀσκήσεως. Τοῦτο δ' ἔστιν ἐκ τῶν πατρίων θυσιῶν, ὧν ἐπιτελοῦμεν ἰδεῖν. Ὁδούς τε γὰρ πορευόμεθα τεταγμένας καὶ ὠρισμένας· καὶ τεταγμένα φέρομεν, καὶ λέγομεν ἐν ταῖς εὐχαῖς, καὶ δρωμεν ἐν ταῖς ἱεουργίαις· ἀφελῆ τε ταῦτα καὶ λιτά· καὶ οὐδὲν πλέον τῶν κατὰ φύσιν οὔτε ἠμφισμένοι καὶ περὶ τὰ σώματα ἔχοντες, οὔτε ἀπαρχόμενοι· ἐσθῆτάς τε ἔχομεν καὶ ὑποδέσεις εὐτελεῖς, πῖλους τε ταῖς κεφαλαῖς περικείμεθα προβατείων δερμάτων δασεῖς, κερράμεα δὲ καὶ χαλκᾶ τὰ διακονήματα κομίζομεν· καὶ τούτοις βρωτὰ καὶ ποτὰ πάντων ἀπεριεργότατα· ἄτονον ἠγούμενοι, τοῖς μὲν θεοῖς πέμπειν κατὰ τὰ πάτρια, αὐτοῖς δὲ χορηγεῖν

tile et dangereux, pour que les vaincus ne pussent jamais réparer leurs pertes. Rome apprit ainsi des Grecs l'usage des machines et des instrumens de siège : elle s'en servit pour les subjuguier. Les Phéniciens avaient inventé l'art de la marine; c'est par cet art que Rome les a vaincus. Elle doit aux Tyrhéniens la tactique nécessaire pour offrir de toutes parts une phalange inébranlable; les Samnites lui ont enseigné l'usage du bouclier long; les Ibériens, celui du gœsum¹. Si les Romains ont encore adopté d'autres inventions de différens peuples, ils ont tout perfectionné. Imitateurs de la discipline sévère des Lacédémoniens, ils l'ont conservée plus longtemps. Mais aujourd'hui, s'ils font chez les ennemis un choix de sages institutions, ils en rapportent aussi les usages pernicieux.

(1) Arme à hampe de fer.

MODÉRATION DES PREMIERS ROMAINS.

Les [anciens] Romains, dit Posidonius, étaient redevables à leurs institutions d'une vie frugale et endurcie aux fatigues; en général ils n'usaient de ce qu'ils possédaient que d'une manière très simple, et qui bannissait toute recherche. Leur piété envers les dieux et leur justice étaient admirables; ils évitaient avec le plus grand soin de se rendre coupables envers qui que ce fût, et s'occupaient des travaux de l'agriculture. C'est ce qu'on peut voir par les sacrifices publics, que l'on offre [encore aujourd'hui] selon les anciens usages. En effet, nous suivons toujours les routes fixées et prescrites; les objets qu'on porte dans les cérémonies sacrées, les prières qu'on adresse aux dieux, les diverses pratiques du culte, sont toujours conformes aux règles de l'ancienne liturgie; et rien de plus simple, rien de moins dispendieux. Ce qui sert à vêtir le corps ou à l'orner, les offrandes que l'on fait aux dieux, tout est on ne peut plus modeste¹. Nous avons des vêtemens et des chaussures de la plus grande simplicité; nous portons sur

(1) Littéral. : ne dépasse point les bornes fixées par la nature.

κατὰ τὰ ἐπέισακτα. Καίτοι γε τὰ μὲν εἰς ἡμᾶς δαπανώμενα, τῇ χρεῖᾳ μετρεῖται· τὰ δ' εἰς τοὺς Θεοὺς ἀπαρχαὶ τινές εἰσι.

(1) Entendez ceci de ce que les prêtres buvaient et mangeaient après les offrandes.

DE LEGE FANNIA.

Μούκιος Σκευόλας τρίτος ἐν Ῥώμῃ τὸν Φάνιον ἐτήρει νόμον, Κόϊντος Αἴλιος Τουβέρων, καὶ Ῥούτιλιος Ροῦφος, ὁ τὴν πάτριον Ἱστορίαν γεγραφώς. Ἐκέλευε δ' ὁ νόμος τριῶν μὲν πλείονας τῶν ἔξω τῆς οἰκίας μὴ ὑποδέχεσθαι· κατὰ ἀγοράν δὲ τῶν πέντε (τοῦτο δὲ τρίς τοῦ μηνὸς ἐγενέτο)· ὀψωνεῖν δὲ πλείονος τῶν δυεῖν δραχμῶν καὶ ὑμίσους οὐκ ἐπέτρεπε· κρέως δὲ καπνιστοῦ δεκαπέντε τάλαντα δαπανᾶν εἰς τὸν ἐνιαυτὸν ἐπεχώρει, καὶ ὅσα γῆ φέρει λάχανα, καὶ ὀσπρίων ἐψήματα. Σμικρᾶς δὲ πάνυ τῆς δαπάνης ὑπαρχούσης, διὰ τὸ τοὺς παρανομοῦντας καὶ ἀφειδῶς ἀναλίσκοντας ἀνατετιμηκέναι τὰ ὄνια, πρὸς τὸ ἐλευθεριώτερον νομίμως προήρχοντο. Ὁ μὲν γὰρ Τουβέρων παρὰ τῶν ἐν τοῖς ἰδίοις ἀγροῖς, ὄρνιθας ὠνεῖτο δραχμιαίους· ὁ δὲ Ρουτίλιος

(1) Littéral. : M. Scævola observa la loi Fannia, lui troisième avec, etc.

(2) Cent vingt livres romaines.

(3) Par exemple, les mauves, les champignons, etc. Λάχανα se dit, dans ce passage, des plantes sauvages qui croissent spontanément çà et là; et ὀσπρία, des plantes potagères cultivées. (Villebrune.)

Cicéron, dans une lettre à Gallus, (ad famil. lib. VII, epist. 26.) s'exprime ainsi : «Lex sumptuaria, quæ videtur λιτότητα attulisse, ea mihi fraudi fuit. Nam dum volunt isti lautī terrā nata, quæ lege excepta sunt, in honorem adducere, fungos, helvellas, herbas omnes ita condiunt, ut

la tête des bonnets en pointe, de peaux de brebis, où la laine est encore. Les vases consacrés au service divin, qu'on porte, [dans les cérémonies] sont de terre ou de cuivre; le boire et le manger qu'ils contiennent¹ n'ont rien de recherché. Nous pensons qu'il serait absurde de présenter nos offrandes aux dieux selon l'usage de la patrie, et de nous servir nous-mêmes conformément à des pratiques étrangères. C'est toujours le besoin qui est la mesure de ce que nous employons pour nous; à l'égard de ce que nous offrons aux dieux, cela se borne à quelques prémices.

SUR LA LOI FANNIA.

Mucius Scévola et deux autres, Quintus Ælius Tubéron, et Rutilius Rufus, celui qui a écrit l'histoire de son pays, sont les seuls qui aient observé la loi Fannia¹. Cette loi défendait de recevoir plus de trois convives étrangers, et plus de cinq, les jours du marché, qui se tenait trois fois par mois. Elle ne permettait pas non plus de dépenser à chaque repas plus de deux drachmes et demie; mais elle laissait la liberté de consommer, par an, quinze talens pesant² de viande enfumée, et elle ne bornait point les plantes ou herbes qui croissent sans culture³, ainsi que les légumes cuits. Cette dépense étant bien modique, parce que plusieurs citoyens, en transgressant la loi, et en dépensant beaucoup plus qu'elle ne permettait, faisaient renchérir les denrées, ces trois Romains eurent une table mieux servie, sans manquer à l'ordonnance. Ainsi Tubéron achetait de ses fermiers des volailles, une drachme la pièce; Rutilius se faisait fournir par des esclaves

nihil possit esse suavius. Mox: Itaque ego, qui me ostreis et murenis facile abstinebam, à betâ etiam et malvâ deceptus sum. » La loi somptuaire, qui semblait avoir introduit la frugalité, est la cause de mon mal. Les voluptueux voulant mettre en honneur les légumes, parce que la loi les excepte, ont inventé des assaisonnemens si délicats pour les mousserons, les petits choux, toutes sortes d'herbes, qu'on ne peut rien imaginer de plus délicieux. *Et plus bas: Ainsi, moi qui m'abstenais sans peine de manger des huîtres et des lamproies, je me suis laissé séduire par des cardons et des mauves.*

παρὰ τῶν ἀλιευόντων αὐτοῦ δούλων, τριοβόλου τὴν μναῖν τοῦ ὄψου· ὁ δὲ Μούκιος παρὰ τῶν εὐχρηστουμένων ὠνούμενος, πρὸς τὸν αὐτὸν τύπον ἐποιεῖτο τὴν διατίμησιν. Ἐκ τοσούτων οὖν μυριάδων ἀνθρώπων οὔτοι μόνοι τὸν νόμον ἐνόρκως ἐτήρουν, καὶ δῶρον οὐδὲ τὸ μικρότατον ἐδέχοντο· οὔτοι δ' ἄλλοις ἐδίδοσαν, καὶ φίλοις τοῖς ἀπὸ παιδείας ὀρμωμένοις, μεγάλα· καὶ γὰρ ἀντεῖχοντο τῶν ἐκ τῆς Στοᾶς δογμάτων.

PRISCORUM ROMANORUM FRUGALITAS.

Πρότερον ὀλιγοδεεῖς ἦσαν οἱ τὴν Ἰταλίαν κατοικοῦντες, ὥστε καὶ καθ' ἡμᾶς ἔτι, φησὶν ὁ Ποσειδώνιος, οἱ σφόδρα εὐκαιρούμενοι τοῖς βίοις, ἤγον τοὺς υἱοὺς ὕδωρ μὲν ὡς τὸ πολὺ πίνοντας, ἐσθίοντας δ' ὅ τι ἂν τύχη. Καὶ πολλάκις, φησὶν, πατήρ ἢ μήτηρ υἱὸν ἠρώτα πότερον ἀπίους ἢ κάρυα βούλεται δειπνῆσαι· καὶ τούτων τι φαγὼν ἠρκεῖτο καὶ ἐκοιμάτο· « Νῦν δὲ, ὡς ὁ Θεόπομπος ἱστορεῖ ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Φιλιππικῶν, οὐδεὶς ἐστὶ καὶ τῶν μετρίως εὐπορουμένων, ὅστις οὐ πολυτελεῖ μὲν τράπεζαν παρατίθεται, μαγεύρους δὲ καὶ Ψεραπείαν ἄλλην πολλὴν κέκτηται, καὶ πλείω δαπανᾷ τὰ καθ' ἡμέραν, ἢ πρότερον ἐν ταῖς ἑορταῖς καὶ ταῖς Ψυσίαις ἀνήλυσκον. »

LUCULLUS LUXURIAM INTRODUCIT.

Τῆς πολυτελείας τῆς νῦν ἀκμαζούσης πρῶτος ἡγεμὼν ἐγένετο Λεύκολλος, ὁ καταναυμαχῆσας Μιθριδάτην, ὡς Νικόλαος ὁ Περιπατητικὸς ἱστορεῖ. Ἀφικόμενος γὰρ εἰς τὴν Ῥώμην μετὰ τὴν ἦπταν τὴν Μιθριδάτου, ἔτι τε Τιγράνου τοῦ Ἀρμενίου, καὶ Ψριαμβεύσας, λόγον τε ἀποδοὺς τῶν τοῦ πολέμου πράξεων, ὠκείλεν εἰς πολυτελεῖαν δίαιταν ἐκ τῆς παλαιᾶς σωφροσύνης, καὶ

pêcheurs, du poisson, à raison de trois oboles la mine¹. Quant à Mucius, il en agissait de même, en achetant à ceux qui lui étaient redevables de quelque service. Ainsi, parmi tant de milliers d'hommes, ce furent les seuls qui observèrent la loi, conformément à leur serment, et jamais ils ne reçurent le moindre présent. Au contraire, ils en firent souvent, et de considérables, à leurs amis qui étaient de la même secte qu'eux; or ils avaient adopté les principes des Stoïciens.

(1) La livre.

FRUGALITÉ DES PREMIERS ROMAINS.

Autrefois les anciens habitans de l'Italie étaient si sobres que, de notre temps même, dit Posidonius, ceux qui avaient le plus d'aisance élevaient leurs enfans à ne boire en général que de l'eau, et à se contenter de la nourriture la plus simple. Souvent, ajoute-t-il, le père ou la mère demandait à son fils s'il voulait des poires ou des noix pour souper; satisfait d'un repas aussi frugal, il allait au lit. Mais, si l'on en croit ce que rapporte Théopompe, dans sa première Philippique : « Aujourd'hui, dit-il, les personnes même dont la fortune est médiocre, ont une table splendidement servie, plusieurs cuisiniers et un grand nombre d'autres domestiques; et leur dépense journalière excède celle qu'on faisait autrefois les jours de fête et de sacrifices. »

LUCULLUS INTRODUIT LE LUXE A ROME.

Ce fut Lucullus qui le premier introduisit à Rome le luxe qu'on y voit régner aujourd'hui, après avoir vaincu Mithridate sur mer, comme le rapporte Nicolas le Péripatéticien. En effet, de retour à Rome après la défaite de Mithridate et de Tigrane, roi d'Arménie, après avoir obtenu les honneurs du triomphe et rendu compte de ce qu'il avait fait dans la guerre, il passa de la vie sobre des premiers Romains à la

πρῶτος τρυφῆς εἰσηγητῆς Ῥωμαίοις ἐγένετο, καρπωσάμενος δυοῖν βασιλέων τῶν προειρημένων πλοῦτον. Κάτων δὲ ἐκεῖνος, ὡς Πολύβιος ἱστορεῖ, ἐδυσχέραινε καὶ ἐκεκράγει, ὅτι τινὲς τὰς ξενικὰς τρυφὰς εἰσήγαγον εἰς τὴν Ῥώμην, τριακοσίων μὲν δραχμῶν κεράμιον ταρίχων Ποντικῶν ὠνησάμενοι, καὶ μειράκια δ' εὐμορφα ὑπερβαλλούσης ἀγρῶν τιμῆς.

E SEPTIMO LIBRO.

DE TANTALO.

Φιλήδονον οἱ παιηταὶ τὸν ἀρχαῖόν φασι γενέσθαι Τάνταλον. Ὁ γοῦν τὴν τῶν Ἀτρειδῶν ποιήσας Κάθοδον· « ἀφικόμενον αὐτὸν λέγει πρὸς τοὺς Θεοὺς, καὶ συνδιατρίβοντα, ἐξουσίας τυχεῖν παρὰ τοῦ Διὸς αἰτήσασθαι ὅτου ἐπιθυμῆ· τὸν δὲ πρὸς τὰς ἀπολαύσεις ἀπλήστως διακείμενον, ὑπὲρ αὐτῶν τε τούτων μνείαν ποιήσασθαι, καὶ τοῦ ζῆν τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς Θεοῖς. Ἐφ' οἷς ἀγανακτήσαντα τὸν Δία, τὴν μὲν εὐχὴν ἀποτελέσαι διὰ τὴν ὑπόσχεσιν· ὅπως δὲ μηδὲν ἀπολαύῃ τῶν παρακειμένων, ἀλλὰ διατελῆ ταραττόμενος, ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς ἐξήρτησεν αὐτῷ πέτρον, δι' ὃν οὐ δύναται τῶν παρακειμένων τυχεῖν οὐδενός. »

(1) Dans le sens de, à leur table, comme l'indique clairement la suite.

DE POMPILO.

Παγκράτης ὁ Ἀρκὰς διηγεῖται ὡς « οὐ μόνον τῷ Ποσειδῶνι ὁ πομπίλος ἐστὶ διὰ τιμῆς, ἀλλ' ὅτι καὶ τοῖς τὴν Σαμοθράκην κατέχουσιν Θεοῖς. Ἀλιέα γοῦν τινα πρεσβύτην τῷ ἰχθύϊ τούτῳ

magnificence des repas les plus splendides. Il fut donc le premier qui donna l'exemple de la somptuosité, ayant recueilli, pour fruit de ses victoires, les richesses des deux rois que je viens de nommer. Caton s'indigna, comme le dit Polybe, et déclama contre ces délices étrangères, que plusieurs introduisaient à Rome, en payant trois cents drachmes des pots de saline du Pont, et de beaux esclaves, plus qu'on n'aurait donné pour acquérir une ferme.

LIVRE SEPTIÈME.

SUR TANTALE.

Au rapport des poètes, l'ancien Tantale aimait le plaisir. C'est pourquoi l'auteur du *Retour des Atrides* dit « que ce prince étant allé trouver les dieux, et ayant été admis dans leur société¹, reçut de Jupiter la permission de demander ce qu'il désirerait. Comme il avait une passion insatiable pour les jouissances, il ne parla pas d'autre chose², et demanda de vivre comme les dieux. Jupiter, indigné de ce vœu téméraire, consentit pourtant à l'accomplir, parce qu'il était lié par sa promesse; mais, afin d'empêcher Tantale de jouir de ce qu'on placerait devant lui, et afin de le tenir dans des alarmes continuelles, il suspendit sur sa tête une roche, qui ne lui permet pas de toucher à ce qu'on lui a servi. »

(2) Littéral. : *de his mentionem fecit.*

SUR LE POMPILE.

Pancrate l'Arcadien dit, que le pompile est cher non-seulement à Neptune, mais même aux dieux protecteurs de Samothrace; qu'un pêcheur fort âgé fut puni, pour n'avoir pas

κόλασιν ὑποσχεῖν, ἔτι τοῦ χρυσοῦ γένους κατ' ἀνθρώπους ὄντος. Ὄνομα δ' ἦν αὐτῷ Ἐπωπεύς, καὶ ἐξ Ἰκάρου ἦν τῆς νήσου· καὶ τοῦτον οὖν ἅμα τῷ υἱῷ ἀλιεύοντα, καὶ οὐκ εὐτυχήσαντα ἄλλων ἰχθύων ἐν τῇ ἄργα ἢ πομπίλων, οὐκ ἀποσχέσθαι τῆς τούτων ἐδωδῆς, ἀλλὰ πάντας μετὰ τοῦ υἱοῦ καταθωινηθῆναι, καὶ μετ' οὐ πολὺ δίκας ἐκτίσαι τῆς δυσεβείας. Κῆτος γὰρ ἐπελθὼν τῇ νηϊ τὸν Ἐπωπέα ἐν ὄψει τοῦ παιδὸς καταπινεῖν. »

Ἱστορεῖ δ' ὁ Παγκράτης ὡς, καὶ πολέμιός ἐστιν ὁ πομπίλος τῷ δελφῖνι, καὶ ὅτι οὐδ' οὗτος ἀτιμώρητος ἐκφεύγει πομπίλου φαγῶν. Ἀχρεῖος γοῦν γίνεται καὶ σφαδάζων, ἐπειδὰν φάγη, καὶ ἐπὶ τοὺς αἰγιαλοὺς ἐκκυμανθεῖς, βορὰ γίνεται αἰθυίαις τε καὶ λάροις.

COQUUS GLORIOSUS.

Ὡς ἴμερος μ' ὑπῆλθε, γῆ τε κούρανῳ
 Λέξαι μολόντι τοῦψον ὡς ἐσκεύασα.
 Νῆ τὴν Ἀθηναῖαν, ἡδύ γ' ἔστ' εὐημερεῖν
 Ἐν ἅπασιν. Ἰχθύς ἀπαλὸς οἷος γέγονέ μοι,
 Οἷον παρατέθεικ', οὐ πεφαρμακευμένον
 Τυροῖσιν, οὐδ' ἄνωθεν ἐξηνθισμένον·
 Ἄλλ' οἷος ἦν ζῶν, κ' ὀπτὸς ὦν τοιοῦτος ἦν·
 Οὕτως ἀπαλὸν ἔδωκα καὶ πρᾶον τὸ πῦρ,
 Ὄπτὸν τὸν ἰχθῦν οὐδὲ πιστευθήσομαι.
 Ὅμοιον ἐγένετ', ὄρνις ὀπόταν ἀρπάσῃ
 Τοῦ καταπιεῖν μεῖζόν τι· περιτρέχει κύκλω,
 Τηροῦσα τοῦτο· κατὰ περιεσπούδακεν
 Ἐτέρα διωκάθουσα ταύτην· ταυτὸν ἦν.
 Τὴν ἡδονὴν ὁ πρῶτος αὐτῶν καταμαθὼν
 Τῆς λοπάδος, ἀνεπήδησε, κᾶφευγεν κύκλω,
 Τὴν λοπάδ' ἔχων· ἄλλοι δ' ἐδίωκον κατὰ πόδας.

respecté ce poisson, lorsque les mortels étaient encore dans l'âge d'or. Cet homme se nommait Épopéc, et était de l'île d'Icare. Étant un jour à pêcher avec son fils, il ne prit que des pompiles. Au lieu de s'abstenir de cet aliment, son fils et lui les mangèrent tous; mais cette impiété fut bientôt suivie du châtement. Un monstre marin, se jetant sur la barque, dévora Épopéc sous les yeux de son fils.

Pancrate dit encore que le pompile et le dauphin sont en guerre, et que ce dernier ne dévore point son ennemi impunément; car il devient perclus et éprouve des convulsions, dès qu'il l'a dévoré : alors, jeté par le flot sur le rivage, il devient la proie des mouettes et des plongeurs.

LE CUISINIER GLORIEUX.

Je n'ai pu résister à l'envie de venir¹ raconter au ciel et à la terre quel repas j'ai apprêté. Par Minerve ! quel bonheur de réussir en tout point ! Quel tendre poisson j'avais ! comme il payait de mine quand je l'ai servi ! Il n'était point saupoudré de fromage, ni coloré à la superficie par quelque préparation étrangère ; cuit, il paraissait être tel que s'il eût été vivant. Je l'ai apprêté avec un feu si doux, si modéré, qu'on jurerait qu'il n'est point rôti². Au reste, il arriva [parmi les convives] ce qui arrive quand une poule a saisi un morceau trop gros pour pouvoir l'avalier : elle court çà et là, cherchant à conserver sa proie, tandis qu'une autre met à la poursuivre le même empressement. Eh bien ! ce fut la même chose. Le premier convive qui goûta ce mets délicieux, saute brusquement de sa place et s'enfuit, tournant autour de la table, et le plat à la main ; les autres le poursuivent vivement : c'était

(1) C'est le sens de Schweigh. en faisant rapporter *μολόντι* à *μοι* (*μ'*) Villebrune traduit : «Quels mets je lui ai apprêtés pour son retour !»

(2) Si on lit *ὀπτῶν* au lieu d'*ὀπτόν*, il faut traduire : on ne saurait croire quel soin j'ai apporté à le faire cuire à petit feu.

Ἐξῆν ὀλολύζειν · οἱ μὲν ἤρπασάν τι γάρ,
 Οἱ δ' οὐδὲν, οἱ δὲ πάντα. Καί τοι παρέλαβον
 Ἰχθῦς ποταμίους ἐσθίουτας βόρβορον.
 Εἰ δ' ἔλαβον ἀρτίως σκάρων, ἢ 'κ τῆς Ἀττικῆς
 Γλαυκίσκων, ὧ Ζεῦ σῶτερ, ἢ 'ξ Ἄργους καπρὸν,
 ἢ 'κ τῆς Σικυώνος τῆς φίλης, ὃν τοῖς Θεοῖς
 Φέρει ὁ Ποσειδῶν γόγγρον εἰς τὸν οὐρανόν,
 Ἄπαντες οἱ φαγόντες ἐγένοντ' ἂν Θεοί.
 Ἀθανασίαν εὕρηκα · τοὺς ἤδη νεκροὺς,
 Ὅταν μόνον ὀσφρανθῶσι, ποιῶ ζῆν πάλιν.

PHILEMON.

MENECRATES MEDICUS, JUPITER COGNOMINE.

Μενεκράτης ὁ Συρακόσιος, ὁ Ζεὺς ἐπικαλούμενος, ἐφρόνει μέγα, ὡς μόνος αἴτιος τοῦ ζῆν τοῖς ἀνθρώποις γινόμενος διὰ τῆς αὐτοῦ ἰατρικῆς. Τοὺς οὖν Θεραπευομένους ὑπ' αὐτοῦ τὰς ἱεράς καλουμένας νόσους, συγγράφεσθαι ἠνάγκαζεν, ὅτι ὑπακούσονται αὐτῷ δοῦλοι περισωθέντες · καὶ ἐκολούθουν, ὁ μὲν τις Ἡρακλέους σκευὴν ἔχων, καὶ καλούμενος Ἡρακλῆς (Νικόστρατος δ' ἦν οὗτος ὁ Ἄργεῖος, ἱεράν νόσον Θεραπευθεῖς) · ἄλλος δὲ τις ὡς Ἐρμῆς, χλαμύδ' ἔχων καὶ κηρύκειον, πρὸς δὲ τούτοις πτερά · ὡς ὁ Ζελεΐτης Νικαγόρας, ὁ καὶ τῆς πατρίδος τυραννήσας. Ἡγήσανδρος δὲ φησιν, ὅτι καὶ Ἀστυκρέοντα, Θεραπευθέντα ὑπ' αὐτοῦ, Ἀπόλλωνα ἐκάλεσε. Καὶ ἄλλος δ' αὐτῷ τῶν περισωθέντων, Ἀσκληπιοῦ στολὴν ἀναλαβὼν, συμπεριεφέρετο.

(1) Littéral.: *Des maladies sacrées*. C'est ainsi que les Grecs désignaient ordinairement l'épilepsie. Cependant ils entendent aussi quelquefois par *maladies sacrées*, des maladies incurables, désespérées.

vraiment un spectacle risible¹. Ceux-ci attrapent un morceau, ceux-là rien, d'autres tout le reste. Et pourtant je n'avais que des poissons de rivière, nourris de bourbe. Oh ! si l'on m'eût donné un scare tout frais, ou un glaucisque d'Attique, ô Jupiter sauveur ! ou bien encore un sanglier de mer² d'Argos, ou un congre de l'aimable Sicyone, semblable à ceux que Neptune porte aux dieux dans l'Olympe ! tous ceux qui en auraient mangé seraient devenus des divinités. Oui, j'ai trouvé le moyen de rendre immortel, et l'odeur de mes plats suffirait pour rappeler un mort à la vie.

PHILÉMON.

(1) Le mot grec *ὀλολύζειν* qui signifie ordinairement *pousser des cris de douleur*, se prend aussi pour marquer les cris que l'on jette soit dans la joie, soit dans l'admiration, etc.

(2) En grec *κάπρον*. On a donné ce nom à plusieurs poissons.

MÉNÉCRATE - JUPITER.

Ménécrate de Syracuse, surnommé Jupiter, disait avec orgueil que son art iatrique le rendait le seul arbitre de la vie des hommes. Il faisait promettre par écrit à ceux qu'il traitait dans des maladies désespérées¹, de le servir, comme ses esclaves, lorsqu'ils seraient guéris, et il les traînait à sa suite. Tel était un Nicostrate d'Argos qui, guéri par Ménécrate de l'épilepsie, l'accompagnait avec les attributs et sous le nom d'Hercule, un autre portait la chlamyde, le caducée et les talonnières² de Mercure, tel que Nicagoras de Zélée, qui fut le tyran de sa patrie. Au rapport d'Hégésandre, Astycréon, qu'il avait aussi traité avec succès, se fit, par son ordre, appeler Apollon; un autre enfin qu'il avait sauvé, le suivait partout avec la longue robe d'Esculape.

(2) Le mot grec signifie *ailes*. On sait que Mercure avait des ailes aux talons et à son chaperon.

Αὐτὸς δ' ὁ Ζεὺς, πορφύραν ἠμφιεσμένος, καὶ στέφανον χρυσοῦν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἔχων, καὶ σκῆπτρον κρατῶν, κρηπίδας τε ὑποδεδόμενος, περιῆει μετὰ τοῦ Θείου χοροῦ. Καὶ ἐπιστέλλων Φιλίππῳ τῷ βασιλεῖ, οὕτως ἔγραψεν.

« Μενεκράτης Ζεὺς Φιλίππῳ χαίρειν. »

« Σὺ μὲν Μακεδονίας βασιλεύεις, ἐγὼ δ' ἰατρικᾶς· καὶ σὺ μὲν ὑγιαίνοντας δυνάσαι, ὅταν βουληθῆς, ἀπολλύναι, ἐγὼ δὲ τοὺς νοσοῦντας σώζειν, καὶ τοὺς εὐρώστους ἀνόσους, οἳ ἂν ἐμοὶ πείθωνται, παρέχειν μέχρι γήρως ζῶντας. Τοιγαροῦν σὲ μὲν Μακεδόνες δορυφοροῦσιν, ἐμὲ δὲ καὶ οἱ μέλλοντες περιέσεσθαι. Ζεὺς γὰρ ἐγὼ αὐτοῖς βίον παρέχω. » Πρὸς ὃν, ὡς μελαγχολῶντα, ἐπέστειλεν ὁ Φίλιππος· « Φίλιππος Μενεκράτει ὑγιαίνειν. »

Παραπλησίως δὲ ἐπέστειλε καὶ Ἀρχιδάμῳ τῷ Λακεδαιμονίων βασιλεῖ, καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅσοις ἔγραψεν, οὐκ ἀπεχόμενος τοῦ Διός.

Καλέσας δ' αὐτόν ποτε ἐπὶ δεῖπνον ὁ Φίλιππος μετὰ τῶν ἰδίων Θεῶν, συγκατέκλινε πάντας ἐπὶ τῆς μέσης κλίνης, ὑψηλότατα καὶ μεγαλοπεπρέστατα, ἢ ἱεροπρεπέστατα κεκοσμημένης, καὶ τράπεζαν παραθείς, ἐφ' ἧς βωμὸς ἔκειτο, καὶ τῶν ἀπὸ γῆς πάντων καρπῶν ἀπαρχαί. Καὶ ὁπότε τοῖς ἄλλοις παρεφέρετο τὰ ἐδώδιμα, τοῖς ἀμφὶ Μενεκράτη ἐθυμίων καὶ ἔσπενδον οἱ παῖδες. Καὶ τέλος ὁ καινὸς Ζεὺς μετὰ τῶν ὑπηκόων γελώμενος Θεῶν ἔφυγεν ἐκ τοῦ συμποσίου, ὡς Ἡγήσανδρος ἱστορεῖ.

Quant à Ménécrate, fier du nom de Jupiter, il portait un manteau de pourpre, une couronne d'or sur la tête, un sceptre à la main, des sandales aux pieds, et il courait le monde avec son cortège de divinités. Il écrivit un jour à Philippe une lettre ainsi conçue :

« Ménécrate-Jupiter à Philippe, salut. »

« Tu règues dans la Macédoine, et moi dans la médecine. Tu peux faire périr, si tu le veux, ceux qui se portent bien ; moi, je puis sauver les malades et préserver ceux qui ne le sont pas de toute espèce de maux, jusque dans l'extrême vieillesse, pourvu qu'ils suivent mes ordres. Tu as des Macédoniens pour garder ta personne ; j'ai pour garder la mienne, tous ceux que j'aurai sauvés ; car c'est moi Jupiter qui leur donne la vie. » Philippe répondit à ce fou : « Philippe à Ménécrate, santé ¹. »

Il écrivait également, soit à Archidamus, roi de Lacédémone, soit à d'autres souverains, et presque toujours dans les mêmes termes, n'oubliant jamais de s'appeler Jupiter.

Philippe l'invita un jour à souper, lui et ses dieux. Il les fit placer sur le lit du milieu, qui, plus exhaussé que les autres, était orné magnifiquement, et avec une pompe vraiment sacrée. On apporta devant eux une table où l'on avait placé un autel chargé des prémices de tous les fruits de la terre ; et tandis qu'on servait un excellent repas aux autres convives, les esclaves n'offraient à Ménécrate et à sa suite que des parfums et des libations. Enfin le nouveau Jupiter, devenu la risée de la cour, avec les dieux ses sujets, s'enfuit brusquement du festin. C'est ce que rapporte Hégésandre.

(1) Pour rendre plus clairement toute la signification du verbe *ὕψαινεω*, on pourrait traduire *santé et bon sens*.

GLORIOSUM GENUS COQUORUM.

SYRUS. Βέλτιστε, πολλοῖς πολλὰ περί μαγειρικῆς

Εἰρημέν' ἐστίν· ἢ λέγων φαίνου τι δὴ

Καινὸν παρά τοὺς ἔμπροσθεν, ἢ μὴ κόπτ' ἐμέ.

COQUUS. Οὐκ· ἀλλὰ τὸ πέρας τῆς μαγειρικῆς, Σύρε,

Εὐρημένον εἰδέναι νομίζε μόνον ἐμέ.

Οὐ γὰρ παρέργως ἔμαθον ἐν ἔτεσιν δυεῖν,

Ἐχων περίζωμ'· ἀλλ' ἅπαντα τὸν βίον

Ζητῶν κατὰ μέρη τὴν τέχνην ἐξήτακα·

Εἶδη λαχάνων ὅσ' ἐστὶ, βεμβράδων τρόπους,

Φακῆς γένη παντοδαπά· τὸ πέρας σοι λέγω·

Ὅταν ἐν περιδείπνῳ τυγχάνω διακονῶν,

Ἐπὰν ταχιστ' ἐλθῶσιν ἐκ τῆς ἐκφόρας,

Τὰ βάπτ' ἔχοντες, τοῦπίθημα τῆς χύτρας

Ἄφελῶν, ἐποίησα τοὺς δακρύοντας γελᾶν·

Τοιοῦτος ἔνδοθεν τις ἐν τῷ σώματι

Διέδραμε γαργαλισμὸς, ὡς ὄντων γάμων.

SYR. Φακῆν παρατιθείς, εἶπέ μοι, καὶ βεμβράδας;

COQ. Τὰ πάρεργά μου ταῦτ' ἐστίν· εἰάν δὲ δὴ λάβω

Τὰ δέοντα, καὶ τοῦπτάνιον ἄρμοσσωμ' ἄπαξ,

Ὅπερ ἐπὶ τῶν ἔμπροσθε Σειρήνων, Σύρε,

Ἐγενέτο, καὶ νῦν ταῦτο τούτ' ὄψει πάλιν·

Ἰπὸ τῆς ὀσμῆς γὰρ οὐδὲ εἰς δυνήσεται

Ἀπλῶς διελθεῖν τὸν στενωπὸν τουτονί·

Ὁ δὲ παριῶν πᾶς εὐθέως πρὸς τὴν Σύραν

Ἐστήξειτ' ἀχανῆς, προσπεπατταλευμένος,

Ἄφωνος, ἄχρι ἂν τῶν φίλων, βεβυσμένος

Τὴν ῥῖν', ἕτερός τις προσδραμῶν ἀποσπάσῃ.

HEGESIPPUS.

 LES CUISINIERS SONT VANITEUX.

SYRUS. Mon cher, on a presque tout dit sur la cuisine; ainsi, fais-moi part de quelque idée nouvelle qui ait échappé à tes devanciers, ou ne me casse pas la tête.

LE CUISINIER. Ne crains rien : mais sois bien persuadé, Syrus, que moi seul j'ai trouvé, que moi seul je possède à fond le grand art de la cuisine. Je ne suis point de ceux qui se sont contentés de porter le tablier, et d'étudier superficiellement pendant deux années. Pendant toute ma vie j'ai fait une étude approfondie de mon art ; j'en ai analysé toutes les parties. Je connais les diverses plantes potagères, la nature des *bembrades*, les lentilles de toute espèce. Bref, écoute-moi : Lorsque je suis appelé pour préparer un repas funèbre, aussitôt que tout le monde est revenu de l'enterrement, ayant encore les habits de deuil, je lève promptement le couvercle de la marmite, et fais succéder le rire aux pleurs. Tous les sens des convives sont si délicieusement affectés, qu'ils se croient à une noce.

SYR. Comment, en leur servant des *bembrades* et des lentilles ?

LE CUIS. Ceci n'est encore rien. Mais si je puis avoir tout ce qu'il me faut, si ma cuisine est bien garnie, alors, mon cher Syrus, tu verras se renouveler ce qui arrivait jadis sur la côte où habitaient les sirènes. Personne ne pourra traverser cette rue, sans être enchaîné par le parfum qui s'exhalera des plats, tous les passans s'arrêteront aussitôt à la porte, immobiles, muets, la bouche béante, et comme attachés avec un clou ; jusqu'à ce qu'un de leurs amis, s'étant bouché les narines, accoure les arracher de force.

HÉGÉSIPPE.

(1) Dans les repas funèbres, on servait des mets extrêmement simples, tels que des lentilles, etc.

EX OCTAVO LIBRO.

LUSITANIÆ FERTILITAS.

Τὴν κατὰ τὴν Λυσιτανίαν (χώρα δ' ἐστὶν αὕτη τῆς Ἰβηρίας, ἣν νῦν Ῥωμαῖοι Σπανίαν ὀνομάζουσι) διηγούμενος εὐδαιμονίαν Πολύδιος ὁ Μεγαλοπολίτης, ἐν τῇ τετάρτῃ καὶ τριακοστῇ τῶν Ἱστοριῶν, φησὶν, ὡς αὐτόθι, διὰ τὴν τοῦ ἀέρος εὐκрасίαν, καὶ τὰ ζῶα πολύγονα καὶ οἱ ἄνθρωποι, καὶ οἱ ἐν τῇ χώρᾳ καρποὶ οὐδέ ποτε φθείρονται. « Ῥόδα μὲν γὰρ αὐτόθι, καὶ λευκόϊα, καὶ ἀσπάραγοι, καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις, οὐ πλεῖον διαλείπει μηνῶν τριῶν. Τὸ δὲ θαλάττιον ὄψον, καὶ κατὰ τὸ πλῆθος, καὶ κατὰ τὴν χρηστότητα, καὶ κατὰ τὸ κάλλος, μεγάλην ἔχει διαφορὰν πρὸς τὸ γινόμενον ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάττῃ. Καὶ ὁ μὲν τῶν κριθῶν σίκλος (μέδιμνος) ἐστὶ δραχμῆς· ὁ δὲ τῶν πυρῶν, ἐννέα ὀβολῶν Ἀλεξανδρινῶν· τοῦ δ' οἴνου δραχμῆς ὁ μετρητής· καὶ ἔριφος ὁ μέτριος ὀβολοῦ, καὶ λαγῶς· τῶν δ' ἄρνων τριῶ-βολον καὶ τετρώβολον· ὕς δὲ πίων ἑκατὸν μνάς ἄγων, πέντε δραχμῶν· καὶ πρόβατον, δυσίν· τάλαντον δὲ σύκων, τριῶν ὀβολῶν· μόσχος, δραχμῶν πέντε· καὶ βοῦς ζύγιμος, δέκα. Τὰ δὲ τῶν ἀγρίων ζώων κρέα σχεδὸν οὐδὲ κατηξιούτο τιμῆς, ἀλλ' ἐν ἐπιδόσει καὶ χάριτι τὴν ἀλλαγὴν ποιοῦνται τούτων. »

EFFECTUS TERRÆ MOTUS.

Νικόλαος ὁ Δαμασκηνός, ἐν τῇ τετάρτῃ πρὸς ταῖς ἑκατὸν τῶν Ἱστοριῶν· « Περὶ Ἀπάμειαν, φησὶ, τὴν Φρυγιακὴν, κατὰ τὰ Μιθριδατικά, σεισμῶν γενομένων, ἀνεφάνησαν περὶ τὴν

LIVRE HUITIÈME.

FERTILITÉ DE LA LUSITANIE.

Polybe de Mégalopolis, racontant de quelle félicité jouit la Lusitanie (c'est la partie de l'Ibérie que les Romains appellent l'Espagne), nous apprend, dans le trente-quatrième livre de ses Histoires, que l'heureuse température du climat y rend les hommes et les animaux très féconds, et que les fruits ne s'y corrompent jamais. « Les roses, dit-il, les giroflées¹, les asperges et les autres productions de cette nature, n'y manquent que trois mois de l'année. A l'égard du poisson que la mer fournit, il est bien supérieur à celui de notre mer, sous le rapport de la quantité, de la bonté et de la beauté. Le sicle d'orge (le boisseau) y vaut une drachme; celui de froment, neuf oboles d'Alexandrie; le metrète de vin, une drachme; un chevreau de moyenne grosseur ou un lièvre, une obole; le prix d'un agneau est de trois ou quatre oboles; un porc gras de cent livres se vend cinq drachmes; une brebis, deux; le talent pesant de figues², trois oboles; un veau, cinq drachmes; un bœuf déjà propre au joug, dix; à l'égard du gibier, on n'y attache presque aucune valeur; on le donne par-dessus le marché aux acheteurs. »

(1) *Λευκόια* désigne plusieurs espèces de fleurs.

(2) Cent vingt-cinq livres.

EFFETS D'UN TREMBLEMENT DE TERRE.

Voici ce que raconte Nicolas de Damas dans le cent quatrième livre de ses Histoires : « Du temps de la guerre de Mithridate, un tremblement de terre se fit sentir aux en-

χώραν αὐτῶν λίμναι τε, αἱ πρότερον οὐκ οὔσαι, καὶ ποταμοί, καὶ ἄλλαι πηγαὶ ὑπὸ τῆς κινήσεως ἀνοιχθεῖσαι· πολλαὶ δὲ καὶ ἠφανίσθησαν. Τοσοῦτον τε ἄλλο ἀνέβλυσεν αὐτῶν ἐν τῇ γῇ πικρὸν τε καὶ γλαυκὸν ὕδωρ, πλεῖστον ὅσον ἀπεχούσης τῶν τόπων τῆς Θαλάσσης, ὥστε ὀστρέων πλησθῆναι τὸν πλησίον τόπον ἅπαντα, καὶ ἰχθύων, τῶν τε ἄλλων ὅσα τρέφει ἡ Θάλασσα. »

RANIS PLUIT.

Ἡρακλείδης ὁ Λέμβος, ἐν τῇ εἰκοστῇ πρώτῃ τῶν Ἱστοριῶν, « Περὶ τὴν Παιονίαν καὶ Δαρδανίαν, βατράχους, φησὶν, ὕσεν ὁ Θεός· καὶ τοσοῦτον αὐτῶν ἐγένετο τὸ πλῆθος, ὡς τὰς οἰκίας καὶ τὰς ὁδοὺς πλήρεις εἶναι. Τὰς μὲν οὖν πρώτας ἡμέρας κτείνοντες τούτους, καὶ συγκλείοντες τὰς οἰκίας, διεκαρτέρουν. Ὡς δ' οὐδὲν ἤνυον, ἀλλὰ τὰ τε σκεύη ἐπληροῦτο, καὶ μετὰ τῶν ἐδεσμάτων εὐρίσκοντο συνεψόμενοι καὶ συνοπτώμενοι οἱ βάτραχοι, καὶ πρὸς τούτοις οὐδὲ τοῖς ὕδασι ἦν χρῆσθαι, οὔτε τοὺς πόδας ἐπὶ τὴν γῆν θεῖναι συσσεσωρευμένων αὐτῶν, ἐνοχλούμενοι δὲ καὶ ὑπὸ τῆς τῶν τετελευτηκότων ὀσμῆς, ἔφυγον τὴν χώραν. »

QUOMODO TRYPHONIS EXERCITUS INTERIIT.

Ὅτε Τρύφων ὁ Ἀπαμεύς, ὁ τὴν τῶν Σύρων βασιλείαν ἀρπάσας, ἐπολεμεῖτο ὑπὸ Σαρπηδόνης, τοῦ Δημητρίου στρατηγοῦ περὶ Πτολεμαΐδα πόλιν. Καὶ ὡς ὁ Σαρπηδὼν λειφθεὶς ἀνεχώρησεν εἰς τὴν μεσόγαιαν μετὰ τῶν ἰδίων στρατιωτῶν, οἱ δὲ τοῦ Τρύφωνος ὠδεον κατὰ τὸ πλησίαλον νικήσαντες τὴν μάχην, ἐξαίφνης πελάγιον κῦμα ἐξάρθεν μετέωρον εἰς ὕψος ἐξάισιον ἐπῆλθε τῇ γῇ, καὶ πάντας αὐτοὺς ἐπέκλυσεν, διέφθειρέ τε ὑποβρυχίους, ἰχθύων τε πολὺν σωρὸν ἀναχωροῦν τὸ κῦμα μετὰ

virons d'Apamée, ville de Phrygie ; il parut dans le voisinage des étangs et des fleuves qui n'existaient pas auparavant. Les secousses ouvrirent de nouvelles sources, et en firent disparaître d'autres. On vit sortir de terre une si grande quantité d'eau salée et verdâtre, que tous les lieux voisins, malgré leur éloignement des côtes, furent remplis d'huîtres, de poissons, et des autres animaux que nourrit la mer. »

PLUIE DE GRENOUILLES.

Selon Héraclide de Lembos, livre vingt et unième de ses Histoires, dans la Pannonie et la Dardanie, il plut une telle quantité de grenouilles, qu'elles remplirent les chemins et les maisons. Pendant les premiers jours, on endura jusqu'à un certain point ce fléau, en les tuant et en tenant les portes fermées. Mais tout fut inutile, elles remplissaient les vases, et on les trouvait cuites ou rôties avec les alimens qu'on préparait ; bien plus, il était impossible de se servir des eaux, ou de poser le pied à terre, tant les grenouilles étaient amoncelées. Enfin les habitans ne pouvant supporter l'odeur infecte qu'exhalaient leurs cadavres, abandonnèrent le pays. »

COMMENT PÉRIT L'ARMÉE DE TRYPHON.

Tryphon d'Apamée, qui s'était emparé du royaume de Syrie, fut attaqué par Sarpédon, général de Démétrius, auprès de Ptolémaïs. Sarpédon vaincu se retirait dans l'intérieur des terres, avec le reste de son armée ; Tryphon et ses troupes victorieuses suivaient le bord de la mer, lorsque subitement l'onde s'élève à une hauteur prodigieuse, et vomit sur le rivage un flot énorme qui couvre toute son armée, la submerge, la fait périr, et laisse, en se retirant, un monceau considérable de poissons, avec les cadavres. Sarpédon et les

τῶν νεκρῶν καπέλιπε. Καί οἱ περί τὸν Σαρπηδόνα, ἀκουσάν-
τες τὴν συμφορὰν, ἐπελθόντες, τοῖς μὲν τῶν πολεμίων σώμασιν
ἐφήσθησαν, ἰχθύων δὲ ἀφθονίαν ἀπηνέγκαντο, καὶ ἔθυσαν Πο-
σειδῶνι Τροπαίῳ πρὸς τοῖς προαστείοις τῆς πόλεως.

POSIDONIUS.

FACETÈ DICTUM DORIONIS.

Δωρίωνος τοῦ κρουματοποιοῦ, κυλλόποδος ὄντος, ἀπώλετο ἐν
συμποσίῳ τοῦ χλωῦ ποδὸς τὸ βλαυτίον· καὶ ὅς· « Οὐδὲν, ἔφη,
πλεῖον καταράσομαι τῷ κλέψαντι, ἢ ἀρμόσαι αὐτῷ τὸ σανδά-
λιον.»

HEGESANDER.

ANTAGORÆ PHILIPPO RESPONSUM.

Ἄνταγόρα τῷ ποιήτῃ ἐν στρατοπέδῳ ἔψοντι, ὡς φησιν Ἡγή-
σανδρος, γόγγρων λοπάδα, καὶ περιεζωσμένῳ, Ἀντίγονος ὁ
βασιλεὺς παραστάς· « Ἄρά γε, εἶπεν, ὦ Ἄνταγόρα, τὸν Ὅμηρον
οἶει τὰς τοῦ Ἀγαμέμνονος πράξεις ἀναγράψαι γόγγρους ἔψον-
τα; » κακεῖνον οὐ φαύλως λόγος εἶπεῖν· « Σὺ δὲ οἶει, φησί, τὸν
Ἀγαμέμνονα τὰς πράξεις ἐκείνας ἐργάσασθαι πολυπραγμο-
νοῦντα τίς ἐν τῷ στρατοπέδῳ γόγγρους ἔψει. »

HEGESANDER.

PHILOXENUS POLYPI ESU MORITUR.

Ἵπερβολῇ λέγουσι τὸν Φιλόξενον,
τῶν διθυράμβων τὸν ποιητὴν, γεγονέναι
Ὀψοφάγον. Εἶτα πουλύποδα πηχῶν δυεῖν

siens accourent à la nouvelle de cet événement, ils contemplent avec plaisir les corps morts de leurs ennemis, emportent une grande quantité de poisson, et offrent devant les faubourgs de la ville un sacrifice à *Neptune-Tropée*¹.

POSIDONIUS.

(1) Du grec, τρέπω, *qui met en déroute.*

BON MOT DE DORION.

Le musicien Dorion avait un pied contrefait. Ayant perdu dans un festin la chaussure du pied dont il boitait : « Tout ce que je souhaite au voleur, dit-il, c'est que cette chaussure puisse aller à son pied. »

HÉGÉSANDRE.

RÉPONSE D'ANTAGORAS A PHILIPPE.

Le poète Antagoras, au rapport de Hégésandre, faisait un jour cuire à l'armée un plat de congres, et il avait son vêtement retroussé. Dans ce moment le roi Antigone survint, et lui dit : « Antagoras, penses-tu donc qu'Homère ait chanté les exploits d'Alexandre, en faisant bouillir des congres? — Et vous, prince, répondit ingénieusement le poète, croyez-vous qu'Agamemnon se soit illustré par ces exploits si fameux, en cherchant curieusement à connaître qui faisait cuire des congres dans son camp? »

HÉGÉSANDRE.

PHILOXÈNE MEURT POUR AVOIR MANGÉ UN POLYPE.

Philoxène, poète dithyrambique, était, dit-on, très gourmand¹ : Ayant un jour acheté à Syracuse un polype de deux

(1) Ou bien : grand mangeur de poisson.

Ἐν ταῖς Συρακούσαις ποτ' αὐτὸν ἀγοράσαι,
 Καὶ σκευάσαντα, καταφαγεῖν ὅλον σχεδὸν,
 Πλὴν τῆς κεφαλῆς· ἀλόντα δ' ὑπὸ δυσπεψίας,
 Κακῶς ἔχειν σφοδρ'· εἶτα δ' ἰατροῦ τινος
 Πρὸς αὐτὸν εἰσελθόντος, ὃς φαύλως πάνυ
 Ὅρων φερόμενον αὐτὸν, εἶπεν· « Εἴ τι σοι
 Ἄνοικονόμητόν ἐστι, διατίθου ταχὺ,
 Φιλόξεν'· ἀποθανῆ γὰρ ὥρας ἐβδόμης. »
 Κακείνος εἶπε· « Τέλος ἔχει τὰ πάντα μοι,
 Ἰατρὲ, φησί, καὶ δεδιοίκεται πάλαι.
 Τοὺς διθυράμβους, σὺν Θεοῖς, καταλιμπάνω
 Ἦνδρωμένους, καὶ πάντας ἐστεφανωμένους·
 Οὓς ἀνατίθημι τοῖς ἐμαυτοῦ συντρόφοις
 Μούσαις, Ἀφροδίτην καὶ Διόνυσον ἐπιτρόπους.
 Ταῦθ' αἰ διαθῆκαι διασαφοῦσιν. Ἄλλ', ἐπεὶ
 Ὁ Τιμοθέου Χάρων σχολάζειν οὐκ ἔα,
 Οὐκ τῆς Νιόβης, χωρεῖν δὲ πορθμὸν ἀναδοᾶ,
 Καλεῖ δὲ Μοῖρα νύχιος, ἧς κλύειν χρεῶν,
 Ἴν' ἔχων ἀποτρέχω πάντα τὰ μαυτοῦ κάτω,
 Τοῦ πολύποδός μοι τὸ κατάλοιπον ἀπόδοτε. »

ΜΑΧΘΟ.

DE PISCIMUM HELLUONIBUS.

Ἀντιφάνης δ' ἐν Πλουσίοις κατάλογον ποιεῖται ὀψοφάγων ἐν
 τούτοις.

— Εὐθυνος δ' ἔχων

Σανδάλια καὶ σφραγιῖδα, καὶ μεμυρισμένος,
 Ἐλογίζετό τι τῶν πραγμάτων, οὐκ οἶδ' ὅτι.
 Φοινικίδης δὲ, Ταυρέας δ' ὁ φίλτατος,
 Ἄνδρες πάλαι ὀψοφάγοί τε καὶ τοιοῖοί τινες,

coudées, il l'apprêta, le dévora tout entier, excepté la tête, et fut très mal d'une indigestion. Un médecin vint le visiter, et le trouva dans un état très critique. « Philoxène, lui dit-il, si tu as quelque affaire qui ne soit pas en règle, mets-y ordre le plus promptement possible; car tu ne passeras pas une heure après midi. — J'ai tout achevé, répondit-il, et réglé tout il y a long-temps. Grace au ciel, je laisse mes dithyrambes parvenus à leur point de perfection¹ et tous honorés d'une couronne. J'en fais hommage aux Muses, avec qui j'ai été nourri²; je leur donne pour tuteurs Vénus et Bacchus³. Voici mon testament. Mais puisque le Charon de la Niobé de Timothée⁴ ne me permet pas de tarder davantage, et me crie qu'il faut traverser le fleuve infernal; puisque la noire Parque, à qui il faut nécessairement obéir, m'appelle, afin d'emporter chez les ombres tout ce qui m'appartient, donnez-moi, je vous prie, le reste de mon poisson.»

MACHON.

(1) Littéral. : parvenus à l'âge viril.

(2) Que j'ai toujours cultivées depuis mon enfance.

(3) Il faut sous-entendre après ἐπιτρόπους, τιθείς, ou lire avec Grotius : οἷς ἀνατ. ἐμ. συντρόφους Μούσας. Ce qui est plus clair.

(4) Ceci paraît une ironie dirigée contre le poète Timothée, qui avait probablement composé une pièce intitulée *Niobé*, dans laquelle Charon remplissait un rôle.

SUR LES GRANDS MANGEURS DE POISSON.

Antiphanes, dans sa comédie des *Riches*, donne la liste de plusieurs grands mangeurs de poisson, voici comment il s'exprime :

« Euthynus, parfumé d'essences, ayant son anneau au doigt, et en sandales, rêvait à je ne sais quoi. Phœnicide et Tauréas, mon intime ami¹, ces vieux amateurs de poisson,

(1) Ou peut-être son intime ami.

Οἷοι καταβροχθίζειν ἐν ἀγορᾷ τά τε μάχη,
 Ὄρωντες ἐξέβνησκον ἐπὶ τῷ πράγματι,
 Ἐφερόν τε δεινῶς τὴν ἀνοψίαν πάνυ.
 Κύκλους δὲ συναγείροντες εἶτ' ἔλεγον τάδε·
 «Ὡς οὐ βιωτόν ἐστιν, οὐδ' ἀνασχετόν,
 Τῆς μὲν θαλάττης ἀντιποιεῖσθαι τινὰς
 ὕμῶν, ἀναλίσκειν τε πολλὰ χρήματα,
 Ὄψου δὲ μηδὲ ἐν ἔτ' εἰσπλεῖν, μηδὲ γρῦ.
 Τί οὖν ὄφελος τῶν νησιάρχων ἐστί; δεῖ
 Νόμῳ κατακλεῖσαι τοῦτο, παραπομπὴν ποιεῖν
 τῶν ἰχθύων. Νυνὶ δὲ Μάτρων συνήρπακε
 τοὺς ἀλιέας· καὶ Διογείτων, νῆ Δία,
 Ἄπαντας ἀναπέπεικεν ὡς αὐτὸν φέρειν,
 Κού δημοτικόν γε τοῦτο δρᾶ, τοιαῦτα φλῶν.
 Γάμοι δ' ἐκεῖνοι καὶ πότοι νεανικοὶ
 Ἦσαν.

ANTIPHANES.

DE PISCIVM HELLUONIBUS.

Ἀριστόδημος ἐν τοῖς Γελοίοις Ἀπομνημονεύμασιν, Εὐφρά-
 νορα, φησὶ, τὸν ὀψοφάγον ἀκούσαντα ὅτι ἄλλος ἰχθυοφάγος
 ἀπέθανε, θερμὸν ἰχθύος τέμαχος καταπιῶν, ἀναφωνῆσαι·
 «Ιερόσυλος ὁ θάνατος.» Κίνδων δὲ ὁ ὀψοφάγος, καὶ Δημύ-
 λος (ὀψοφάγος δὲ καὶ οὗτος) γλαύκου παρατεθέντος, ἄλλου
 δ' οὐδενός, ὁ μὲν τὸν ὀφθαλμὸν κατελάβετο, καὶ ὁ Δημύλος ἐπὶ
 τὸν ἐκείνου ὀφθαλμὸν ἐπιβαλὼν ἐδιάζετο, φωνῶν· «Ἄφες,
 καὶ ἀφήσω.» Ἐν δείπνῳ δὲ ποτε καλῆς λοπάλος ὀψου παρα-
 τεθείσης, ὁ Δημύλος οὐκ ἔχων ὅπως αὐτὴν καταφάγη; ἐνέ-
 πτυσεν εἰς αὐτήν.

capables de dévorer à eux seuls toute la marée du marché¹, consternés à la vue d'une disette absolue de poisson, éprouvaient un mortel chagrin. Ils réunirent le peuple en cercle autour d'eux, et s'exprimèrent ainsi : « Vraiment ce n'est pas vivre, que de vivre comme nous vivons ; et c'est à n'y plus tenir. Quoi ! il est parmi vous des hommes qui assurent à Athènes l'empire de la mer, qui dépensent pour cela des sommes immenses, et l'on ne voit pas arriver l'ombre d'un poisson ? A quoi servent donc les gouverneurs que nous envoyons dans les îles ? Il faut qu'une loi réprime cet abus, et fasse escorter la marée [afin qu'elle arrive en sûreté]. Mais aujourd'hui Matron s'empare de tous nos pêcheurs ; et Diogiton, grands dieux ! leur a persuadé de porter toute leur capture chez lui. Assurément ce n'est point agir en républicain que de tout dévorer sans partage. Aussi l'on ne voit plus, comme auparavant, des noces et des festins de jeunes gens². »

ANTIPHANE.

(1) Grotius entend : « Si passionnés pour le poisson, qu'ils seraient capables d'en dévorer des morceaux, même dans la marché. » L'article τὰ m'a fait préférer le premier sens, qui est celui de Villebrunc. Quant à πάλαι etc., le sens littéral est : amateurs depuis long-temps.

(2) ἦσαν dans le sens latin de *fuerunt*.

SUR DES GOURMANDS, AMATEURS DE POISSON.

Aristodème rapporte, dans son *Recueil de bons mots*, qu'Euphranor, grand amateur de poisson, apprenant qu'un autre amateur était mort, en avalant un morceau de saline tout chaud, s'écria : « C'est un sacrilège de la part de la mort ! » On avait servi un *glaucque*¹ seul à Cindon et Demyle, l'un et l'autre grands mangeurs de poisson ; le premier saisit le *glaucque* aux yeux, Demyle prend aussi aux yeux Cindon, et dit : « Lâche-le, et je te lâcherai. » A un repas, on servit un beau plat de poissons : Demyle ne trouva pas d'autre expédient pour le manger seul, que de cracher dedans.

(1) Espèce de poisson qui a des yeux bleus.

GERYONIS PISCIS.

Τούτῳ, δ' ὀπότεαυ ναέται χώρας
 Ἰχθῦν τιν' ἔλωσ' οὐχ ἡμέριον,
 Τῆς περικλύστου δ' ἀλίας Κρήτης
 Μείζω μεγέθει, λοπάς ἐστ' αὐτῶ
 Δυνατὴ τούτους χωρεῖν ἑκατόν.
 Καὶ περιοίκους εἶναι ταύτη
 Σινδοῦς, Λυκίους, Μυγδονιώτας,
 Κραναοῦς, Παφίους· τούτους δ' ὕλην
 Κόπτειν, ὀπότεαυ βασιλεὺς ἔψη
 Τὸν μέγαυ ἰχθῦν· καὶ προσάγοντας,
 Κάθοσον πολέως ἔστηκεν ὄρος,
 Τοὺς δ' ὑποκαίειν· λίμνην δ' ἐπάγειν
 ὕδατος μεστήν εἰς τὴν ἄλμην,
 Τοὺς δ' ἄλας αὐτῶ ζεύγη προσάγειν
 Μηνῶν ὀκτῶ συνεχῶς ἑκατόν·
 Περιπλεῖν δ' ἐπὶ τοῖς ἄμβωσιν ἄνω
 Πέντε κέλητας πεντασκάλμους,
 Περιαγγέλλειν τε κούχ ὑποκαίειν
 Λυκίων πρυτάνεις.

EPIHIPPUS.

(1) Fiction du poète Ephippus dans sa comédie intitulée *Géryon*. Quelques-uns voient dans cette hyperbole badine une allusion à Ptolémée, à l'Égypte, etc., mais tout cela est bien embrouillé.

POISSON DE GÉRYON¹.

Lorsque les habitans de la contrée ont pris pour ce prince certain poisson, non pas tel qu'on en voit journellement, mais plus grand que la Crète, baignée de tout côté par la mer, il y a pour le préparer une marmite capable de contenir cent poissons de la même espèce². Les peuples qui habitent aux environs³ sont les Sindes, les Lyciens, les Mygdoniens. Lorsque Géryon fait cuire ce poisson monstrueux, les uns sont occupés à couper du bois, les autres à l'empiler autour de la marmite, dans un circuit aussi vaste que celui d'une ville⁴, et y mettent le feu. Pour la saumure, on fait venir toute l'eau d'un lac, et, pendant huit mois, cent chariots sont continuellement employés à apporter du sel. Sur le contour des bords de cette marmite, voguent cinq galères à cinq bancs de rameurs, pour donner des ordres, et avertir les prytanes des Lyciens de ne pas laisser brûler le poisson.

EPHIPPE.

(2) Τούτους, qui est dans le texte, n'offre pas un sens très clair. Adam et Villebrune lisent τόπους, correction qui est contraire à la mesure du vers, et paraît un peu forcée. Villebrune traduit : *qui peut contenir cent habitations voisines*.

(3) Il manque dans le texte un verbe pour régir περιόικους εἶναι, tel que φασίν, etc., on pourrait peut-être lire ainsi le vers :

Καὶ περιόικους φασίν ταύτης
ou bien : Καὶ περιόικους εἶναί φασι.

(4) *Empiler du bois seulement dans un circuit aussi vaste que celui d'une ville*, pour une marmite qui contiendrait cent poissons plus grands que la Crète, il me semble qu'il n'y a pas tout-à-fait proportion, mais le texte peut être altéré.

LYGDAMIS TYRANNIDEM OCCUPAT.

Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Ναξίων Πολιτείᾳ οὕτως γράφει · « Τῶν παρὰ Ναξίοις εὐπόρων, οἱ μὲν πολλοὶ τὸ ἄστυ ὤκουν, οἱ δὲ ἄλλοι διεσπαρμένοι κατὰ κώμας. Ἐν οὖν δὴ τινι τῶν κωμῶν, ἧ ὄνομα ἦν Λεσταδαί, Τελεσταγόρας ὤκει, πλούσιός τε σφόδρα καὶ εὐδοκιμῶν, καὶ τιμώμενος παρὰ τῷ δήμῳ τοῖς τ' ἄλλοις ἅπασι, καὶ τοῖς καθ' ἡμέραν πεμπομένοις. Καὶ ὅτε καταδάντες ἐκ τῆς πόλεως δυσωνοῖντό τι τῶν πωλουμένων, ἔθος ἦν τοῖς πωλοῦσι λέγειν ὅτι μᾶλλον ἂν προέλοιτο Τελεσταγόρα δοῦναι ἢ τοσούτου ἀναδόσθαι. Νεανίσκοι οὖν τινες ὠνούμενοι μέγαν ἰχθῦν, εἰπόντος τοῦ ἀλιέως τὰ αὐτὰ, λυπηθέντες τῷ πολλάκις ἀκούειν, ὑποπιόντες ἐκώμασαν πρὸς αὐτόν. Δεξαμένου δὲ τοῦ Τελεσταγόρου φιλοφρόνως αὐτούς, οἱ νεανίσκοι αὐτόν τε ὕβρισαν, καὶ δύο θυγατέρας αὐτοῦ ἐπιγάμους. Ἐφ' οἷς ἀγανακτήσαντες οἱ Νάξιοι, καὶ τὰ ὄπλα ἀναλαβόντες, ἐπῆλθον τοῖς νεανίσκοις· καὶ μεγίστη τότε στάσις ἐγένετο, προσταττοῦντος τῶν Ναξίων Λυγδάμιδος, ὃς ἀπὸ ταύτης τῆς στρατηγίας τύραννος ἀνεφάνη τῆς πατρίδος. »

STRATONICI FACETÈ DICTUM.

Στρατόνικος ἀπεδήμησεν εἰς Πέλλαν ποτέ,
Ὅς πωρὰ πλεόνων ἔμπροσθε τοῦτ' ἀκηκοῶς,
Ὡς σπληνικοὺς εἶωθεν ἢ πώλις ποιεῖν
Ἐν τῷ βαλανείῳ· καθαμαθῶν οὖν πλείονας
Γυμναζομένους τῶν μεираκίῳν παρὰ τὸ πῦρ,
Κομφῶς τό τε χρῶμα καὶ τὸ σῶμ' ἐσχηκότας,
Διαμαρτάνειν ἔφασκε τοὺς εἰρηκότας

 LYGDAMIS DEVIENT TYRAN DE SA PATRIE.

Voici ce que rapporte Aristote dans sa République de Naxe : « La plupart des Naxiens qui étaient dans l'aisance habitaient la ville même, les autres étaient dispersés en différentes bourgades. A Lestade, une de ces bourgades, demeurait un certain Téléstagoras, homme très riche, et jouissant d'une grande considération. Le peuple lui témoignait son estime par les honneurs qu'il lui rendait, et les présens qu'il lui envoyait chaque jour. Lorsque ceux qui descendaient de la ville pour acheter quelque chose ne voulaient pas y mettre le prix, les marchands avaient coutume de leur dire : « Nous aimerions mieux le donner à Téléstagoras, que de vous le laisser à ce prix. » Un jour, un poissonnier fit cette réponse à des jeunes gens qui voulaient acheter un grand poisson. Piqués de s'entendre toujours répéter le même propos, ils se rendirent chez Téléstagoras, un peu pris de vin. Ce dernier leur fit un bon accueil; mais ces jeunes gens l'insultèrent, et outragèrent ses deux filles, déjà en âge d'être mariées. Indignés d'une pareille conduite, les Naxiens prirent les armes, et marchèrent contre eux. Alors le trouble et la division régnèrent dans la république. Lygdamis qui était à la tête des Naxiens, profita du commandement dont il était chargé, pour devenir le tyran de sa patrie. »

BON MOT DE STRATONICUS.

Stratonieus fit un voyage à Pella. Il avait entendu dire auparavant que les bains de cette ville causaient un gonflement de rate; apercevant plusieurs jeunes gens qui s'exerçaient nus, devant le feu du bain, comme ils avaient de belles couleurs, et qu'ils étaient bien faits et bien constitués: « ceux qui m'ont fait ce rapport, dit-il, m'ont trompé. » Mais en sortant il en aperçut un qui avait la rate double du ventre, et dit¹ :

(1) Ce dont il jugeait probablement à la grosseur du côté gauche; car il ne pouvait voir la rate.

Λύτῳ· καταμαθὼν δ', ἠνίκα ἐξήει πάλιν,
 Τῆς κοιλίας τὴν σπλῆν' ἔχοντα διπλάσιον·
 « Καθήμενός, φησ', ἐνθάδ' οὔτος φαίνεται
 Τὰ ἰμάτια τῶν εἰσιόντων λαμβάνων
 Τηρεῖν ἅμα, καὶ τοὺς σπλῆνας εὐθέως, ἵνα
 Μῆδ' ἠτίσοῦν τοῖς ἔνδον ἢ στενοχωρία. »

ΜΑΧΘΟ.

ΕJUSDEM FACETÈ DICTA.

Ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τινος τίνα τῶν πλοίων ἀσφαλέστατα ἐστὶ, τὰ
 μακρὰ ἢ τὰ στρογγύλα; « Τὰ νενεωλκημένα, εἶπεν. »

Ἐρομένου δέ τινος διὰ τί τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν περινοστεῖ, ἀλλ'
 οὐκ ἐν μιᾷ πόλει διαμένει· « Παρὰ τῶν Μουσῶν ἔφη εἰληφέναι
 τέλος τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας, παρ' ὧν πράττεσθαι μισθὸν ἀμου-
 σίας. »

Ἐν Τειχιούντι δὲ τῆς Μιλήτου μιγάδων οἰκούντων, ὡς ἐώρα
 πάντας τοὺς τάφους ξενικούς ὄντας· « Ἀπίωμεν, ἔφη, παῖ· ἐν-
 ταῦθα γὰρ οἱ ξένοι εἰκόασιν ἀποθνήσκειν, τῶν δ' ἄστῶν οὐδεὶς. »

Ἐν Πέλλῃ δὲ πρὸς φρέαρ προσελθὼν, ἠρώτησεν, εἰ πότιμον
 ἐστίν· εἰπόντων δὲ τῶν ἰμώντων, ἡμεῖς γε τοῦτο πίνομεν· « οὐκ
 ἄρ' ἔφη, πότιμον ἐστίν. » Ἐτύγχανον δὲ οἱ ἄνθρωποι χλωροὶ
 ὄντες.

Τοῦ δὲ βαλανέως ἐν Καρδίᾳ ρύμμα γῆν μοχθηρὰν καὶ ὕδωρ
 ἀλμυρὸν παρέχοντος· « Πολιερκεῖσθαι ἔφη κατὰ γῆν καὶ κατὰ
 θάλατταν. »

(1) Les premiers étaient pour la guerre, les seconds pour le commerce.

« En voici un qui me semble rester assis là, pour recevoir et garder les habits ainsi que les rates de ceux qui entrent, afin qu'on ne soit pas trop pressé en dedans. »

MACHON.

BONS MOTS DU MÊME.

On lui demandait quels étaient les vaisseaux les plus sûrs, des longs ou des ronds¹ : « Ceux, dit-il, qu'on a tirés sur le rivage ».

Interrogé pourquoi il parcourait toute la Grèce, sans s'arrêter dans l'une ou l'autre ville : « Les Muses, dit-il, m'ont donné pour tributaires tous les Grecs, afin de percevoir un impôt sur leur ignorance ».

Se trouvant à Tichionte, bourg qui dépendait de Milet, et dont les habitans étaient un mélange de gens de diverses nations, il vit qu'il n'y avait que des tombeaux d'étrangers. « Eloignons-nous d'ici, dit-il à son esclave, car il paraît que les étrangers meurent ici, et pas un seul citoyen. »

Étant à Pella, il s'approcha d'un puits, et demanda si l'eau était potable. « Nous en buvons, répondirent ceux qui en tiraient. — Elle ne vaut donc rien, dit Stratonicus. » Or, ces hommes avaient le teint pâle.

Un baigneur lui ayant donné à Cardie de mauvaise terre pour se nettoyer la peau², et de l'eau salée : « Me voilà, dit-il, attaqué par terre et par mer ».

(2) Espèce de terre *argilo-crétacée*, dont on se servait, en guise de savon, pour se frotter le corps.

DE ARISTOTELE.

Τοῦ Ἀριστοτέλους τεθαύμακα, ὃν πολυθρύλλητον πεποιήκα-
 σιν οἱ σοφοὶ οὗτοι, καλέ μου Δημόκριτε, τῆς ἀκριθείας, πότε
 μαθῶν, ἢ παρὰ τίνος ἀνελθόντος ἐκ τοῦ βυθοῦ Πρωτέως ἢ
 Νηρέως, τί ποιοῦσιν οἱ ἰχθύες, ἢ πῶς κοιμῶνται, ἢ πῶς διαι-
 τῶνται· τοιαῦτα γὰρ συνέγραψεν, ὡς εἶναι κατὰ τὸν κωμωδιο-
 ποιὸν «*Θαύματα μωροῖς*».

DE ARISTOTELE ET PROTAGORA.

Οἶδα Ἐπίκουρον τὸν φιλαληθέστατον ταῦτ' εἰπόντα περὶ τοῦ
 Ἀριστοτέλους, ἐν τῇ περὶ Ἐπιτηδευμάτων Ἐπιστολῇ, ὅτι κατα-
 φαγῶν τὰ πατρῶα, ἐπὶ στρατείαν ὤρμησε, καὶ ὅτι ἐν ταύτῃ
 κακῶς πράττων ἐπὶ τὸ φαρμακοπωλεῖν ἤλθεν· εἶτα ἀναπεπτα-
 μένου τοῦ Πλάτωνος περιπάτου, φησὶ, παραβαλὼν ἑαυτὸν
 προσεκάθισε τοῖς λόγοις, οὐκ ὦν ἀφυῆς, καὶ κατὰ μικρὸν εἰς
 τὴν θεωρουμένην ἐξῆλθεν. Οἶδα δὲ, ὅτι ταῦτα μόνος Ἐπίκουρος
 εἶρηκεν κατ' αὐτοῦ, οὔτε δ' Εὐβουλίδης, ἀλλ' οὐδὲ Κηφισόδωρος
 τοιοῦτόν τι ἐτόλμησεν εἰπεῖν κατὰ τοῦ Σταγειρίτου καί τοι καὶ
 συγγράμματα ἐκδόντες κατὰ τ' ἀνδρός. Ἐν δὲ τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ
 ὁ Ἐπίκουρος καὶ Πρωταγόραν φησὶ τὸν σοφιστὴν ἐκ φορμοφό-
 ρου καὶ ξυλοφόρου, πρῶτον μὲν γενέσθαι γραφέα Δημοκρίτου·
 θαυμασθέντα δ' ὑπ' ἐκείνου ἐπὶ ξύλων τινῶν ἰδίᾳ συνθέσει,
 ἀπὸ ταύτης τῆς ἀρχῆς ἀναληφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ· καὶ διδάσκειν
 ἐν κώμῃ τινὶ γράμματα, ἀφ' ὧν ἐπὶ τὸ σοφιστεύειν ὀρμηῆσαι.

SUR ARISTOTE.

Mon cher Démocrite, la prétendue exactitude d'Aristote, si vanté par les savans, m'étonne. Quand ce philosophe a-t-il pu connaître, quel homme sorti des gouffres de Protée ou de Nérée lui a révélé ce que font les poissons, comment ils dorment, quelles sont leurs habitudes et leur manière de vivre ? car voilà ce dont il a parlé dans ses écrits. Or, pour me servir de l'expression d'un poète comique, ne sont-ce pas là autant de prodiges dont on berce les sots ?

SUR ARISTOTE ET PROTAGORE.

Je n'ignore point ce qu'a dit, au sujet d'Aristote, Epicure, cet ami de la vérité, dans sa lettre sur *les diverses professions*. « Après avoir dissipé son patrimoine, dit Epicure, Aristote prit le parti des armes ; il n'y réussit pas, et se mit à vendre des médicamens. Ensuite Platon ouvrant son école, il fut un de ses disciples, et assista avec assiduité aux leçons de ce philosophe : du reste, il avait reçu de la nature d'heureuses dispositions, et insensiblement il se livra à la philosophie spéculative ». Je sais qu'Epicure est le seul qui ait ainsi parlé d'Aristote ; car ni Eubule, ni même Céphiosodote, n'ont rien osé dire de pareil au sujet du Stagirite, quoiqu'ils aient publié des écrits contre lui. Epicure dit aussi dans la même lettre « que Protagore, qui de porte-faix devint sophiste, fut d'abord copiste de Démocrite. Ce philosophe ayant admiré l'art tout particulier avec lequel il avait arrangé une charge de bois, le prit dès lors à son service. Protagoras alla ensuite tenir école dans une bourgade, et devint enfin sophiste ».

PHOENICES RHODO EXCEDUNT.

Οἱ περὶ Φάλανθον ἐν τῇ Ἰαλυσῶ πόλιν ἔχοντες ἰσχυροτάτην τὴν Ἀχαΐαν καλουμένην, καὶ δαιτὸς ἐγκρατεῖς ὄντες, χρόνον πολὺν ἀντεῖχον Ἰφικλῶ πολιορκοῦντι. Ἦν γὰρ αὐτοῖς καὶ θέρσατον ἐν χρησμῶ τινι λελεγμένον, ἔξειν τὴν χώραν, ἕως κόρακες λευκοὶ γένωνται, καὶ ἐν τοῖς κρατῆρσιν ἰχθύες φανῶσιν. Ἐλπίζοντες οὖν τοῦτ' οὐδέ ποτε ἔσσεσθαι, καὶ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ῥαθυμοτέρως εἶχον. Ὁ δ' Ἰφικλος, πυθόμενος παρά τινος τὰ τῶν Φοινίκων λόγια, καὶ ἐνεδρεύσας τοῦ Φαλάνθου πιστόν τινα πορευόμενον ἐφ' ὕδωρ, ᾧ ὄνομα ἦν Λάρκας, καὶ πίστεις πρὸς αὐτὸν ποιησάμενος, θηρεύσας ἰχθύδια ἐκ τῆς κρήνης, καὶ ἐμβαλὼν εἰς ὑδρεῖον, ἔδωκε τῷ Λάρκα, καὶ ἐκέλευσε φέροντα τὸ ὕδωρ τοῦτο ἐκχεῖν εἰς τὸν κρατῆρα ὅθεν τῷ Φαλάνθῳ ὠνοχοεῖτο. Καὶ ὁ μὲν ἐποίησε ταῦτα· ὁ δὲ Ἰφικλος κόρακας θηρεύσας, καὶ ἀλείψας γύψῳ, ἀφῆκεν. Φάλανθος δ' ἰδὼν τοὺς κόρακας, ἐπορεύετο καὶ ἐπὶ τὸν κρατῆρα. Ὡς δὲ καὶ τοὺς ἰχθύς ἴδεν, ὑπέλαβε τὴν χώραν οὐκ ἔτι αὐτῶν εἶναι, καὶ ἐπεκηρυκεύσατο πρὸς τὸν Ἰφικλον, ὑπόσπονδος ὑπεξελθεῖν ἀξιῶν μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ.

Συγκαταθεμένου δὲ τοῦ Ἰφίκλου, ἐπιτεχνᾶται ὁ Φάλανθος τοῖονδέ τι. Καταβαλὼν ἱερεῖα καὶ τὰς κοιλίας ἐκκαθάρας, ἐν ταύταις ἐπειρᾶτο ἐξάγειν χρυσίον καὶ ἀργύριον· αἰσθόμενος

(1) Ialyse ne signifie point ici la ville de ce nom, mais le territoire qui en dépendait. Quelques-uns proposent de lire πρὸς τῇ Ἰαλύσῳ, auprès d'Ialyse.

(2) Grand vase à boire.

(3) J'ai ajouté ce membre de phrase, qui n'est pas dans le grec, pour compléter la pensée.

LES PHÉNICIENS QUITTENT RHODES.

Phalante et ses colons, occupant dans le territoire d'Ialyse une ville très fortifiée et abondamment pourvue de vivres, résistaient depuis long-temps à Iphiclus qui les assiégeait. Un oracle leur avait prédit qu'ils seraient maîtres de la contrée, jusqu'au moment où il naîtrait des corbeaux blancs, et où il paraîtrait des poissons dans leurs cratères². S'imaginant qu'on ne verrait jamais ces prodiges, ils traitaient avec négligence, dans leur sécurité, tout ce qui concernait la guerre. Cependant Iphiclus eut connaissance de l'oracle rendu aux Phéniciens. Aussitôt il épia un des affidés de Phalante, nommé Larcas, au moment où il sortait pour puiser de l'eau, et s'en empare. Il traite avec lui, sous la foi du serment, [et le détermine à le seconder dans son projet]³. Il pêche alors dans la fontaine quelques petits poissons, et les jette dans l'urne qu'il remet à Larcas, en lui recommandant bien de mettre cette eau dans le cratère où l'on puisait pour verser à boire à Phalante. Larcas fit ponctuellement ce qui lui avait été ordonné. Iphiclus, de son côté, prend quelques corbeaux à la chasse, les blanchit avec du plâtre et les laisse voler. A la vue de ces corbeaux, Phalante court à son cratère; y apercevant aussi des poissons, il présuma que le pays n'appartenait plus à sa colonie, et il envoya un héraut à Iphiclus, proposant d'évacuer la place, à condition qu'il pourrait se retirer en toute sûreté avec les siens.

Iphiclus accepta la proposition : or, voici le stratagème qu'imagina Phalante. Il immola des victimes, en ôta les intestins, mit dans le ventre son or et son argent, qu'il tenta ainsi d'emporter. Iphiclus, se doutant de la ruse, s'y opposa. Phalante lui représenta le serment qu'il avait fait, de leur laisser emporter tout ce qu'ils pourraient prendre dans le ventre⁴

(4) Iphiclus leur avait permis d'insérer cette clause au traité, pensant qu'ils demandaient la permission de manger autant qu'ils voudraient, avant de partir, et de consommer ainsi les vivres qui pouvaient leur rester.

δὲ ὁ Ἰφίκλος, διεκώλυσε· προσφέροντός τε τοῦ Φαλάνθου τὸν ὄρκον, ὃν ὤμοσεν ἐάσειν ἐξάγεσθαι ὅτι κατὰ γαστρὸς αἴρονται, ἀντισοφίζεται, πλοῖα αὐτοῖς διδοὺς ἵνα ἀποκομισθῶσι, παραλύσας τὰ πηδάλια, καὶ τὰς κώπας καὶ τὰ ἰστία· ὁμόσαι φήσας πλοῖα παρέξειν, ἄλλο δὲ οὐδέν. Ἐν ἀπορίᾳ δὲ οἱ Φοινίκες ἐχόμενοι, πολλὰ μὲν τῶν χρημάτων κατώρυσσον, ἐπίσημαῖνόμενοι τοὺς τόπους, ἵνα ὕστερον πότε ἀνέλωνται ἀφικόμενοι· πολλὰ δὲ τῷ Ἰφίκλῳ κατέλειπον. Ἀπαλλαγέντων οὖν τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐκ τῆς χώρας τῶν Φοινίκων, κατέσχον τὰ πράγματα οἱ Ἕλλη-
νες.

ERGIAS RHODIUS.

Τὰ δ' αὐτὰ ἱστορήσας καὶ Πολύζηλος ἐν τοῖς Ῥοδιακοῖς· «Τὰ περὶ ἰχθύων, φησί, καὶ τῶν κοράκων μόνοι ἤδεσαν ὁ Φάκας καὶ ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ Δορκία. Αὕτη δ' ἐρασθεῖσα τοῦ Ἰφίκλου, καὶ συνθεμένη περὶ γάμου διὰ τῆς τροφοῦ, ἔπεισε τὸν φέροντα τὸ ὕδωρ ἰχθύς ἀγαγεῖν καὶ ἐμβαλεῖν εἰς τὸν κρατῆρα, καὶ αὐτὴ δὲ τοὺς κόρακας λευκάνασα ἀφῆκεν.»

EPHESI CONDITORES.

Κρεώφυλος ἐν τοῖς Ἐφεσίων ὄροις· «Οἱ τὴν Ἐφeson, φησί, κτίζοντες, καὶ πολλὰ ταλαιπωρηθέντες ἀπορίᾳ τόπου, τὸ τελευταῖον πέμψαντες εἰς Θεοῦ, ἠρώτων ὅπου τὸ πόλισμα θῶνται. Ὁ δὲ αὐτοῖς ἔχρησεν, ἐνταῦθα οἰκίζειν πόλιν, ἧ ἂν ἰχθύς δεῖξῃ, καὶ ὧς ἄγριος ἀφηγήσεται. Λέγεται οὖν, ὅπου νῦν ἡ κρήνη ἐστὶν Ὑπέλαιος καλουμένη, καὶ ὁ ἱερὸς λιμὴν, ἀλιέας ἀριστοποιεῖσθαι, καὶ τῶν ἰχθύων τινὰ ἀποθορόντα σὺν ἀνθρακιᾷ εἰσπεσεῖν εἰς φορυτὸν, καὶ ἀφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ λόχμην ἐν ἧ ἔτυχε σῦς ἄγριος ὢν· ὃς ὑπὸ τοῦ πυρὸς θορυβηθεὶς ἐπέδραμε τοῦ ὄρους ἐπιπολὺ, ὃ δὲ καλεῖται Τρηχεῖα, καὶ πίπτει ἀκοντισθεὶς ὅπου καὶ νῦν ἐστίν

L'autre opposant la ruse à la ruse, leur donna, pour partir, des vaisseaux dont il avait fait ôter le gouvernail, les rames et les voiles, alléguant qu'il avait fait serment de leur fournir des vaisseaux, et rien de plus. Les Phéniciens, se trouvant alors fort embarrassés, enfouirent une grande partie de leur argent, en prenant des précautions pour reconnaître les lieux, et se proposant bien de venir un jour le reprendre : ils en laissèrent aussi beaucoup à Iphiclus. Les Phéniciens abandonnèrent ainsi le pays, et les Grecs s'en rendirent maîtres.

ERGIAS DE RHODES.

Polyzèle, qui raconte le même fait dans son Histoire de Rhodes, prétend que l'oracle concernant les corbeaux et les poissons n'était connu que de Phacas et de sa fille Dorcia, et que ce fut elle qui, éprise d'amour pour Iphiclus, à qui elle avait engagé sa foi, par l'entremise de sa nourrice, persuada à celui qui apportait l'eau d'y mettre des poissons, et de la verser dans le cratère d'Iphiclus, tandis que, de son côté, elle lâchait des corbeaux qu'elle avait blanchis.

FONDATION D'ÉPHÈSE.

Voici ce que rapporte Créophyle, dans son ouvrage sur les limites des Éphésiens : « Ceux qui fondèrent Éphèse, après avoir éprouvé bien des peines et des fatigues, sans savoir où se fixer¹, finirent par envoyer demander à l'oracle en quel endroit ils devaient bâtir une ville. L'oracle leur répondit de la bâtir au lieu même qu'un poisson leur indiquerait, et où les conduirait un sanglier. Or, voici ce qu'on rapporte à ce sujet. Des pêcheurs préparaient leur repas à l'endroit où est actuellement la fontaine Hypélée et le port sacré. Un poisson, ayant sauté avec un charbon ardent, tomba dans des brous-

(1) Quelques-uns lisent περιπλανηθέντες, après avoir long-temps erré, sans savoir quel endroit choisir.

τῆς Ἀθηνᾶς ναός. Καί διαβάντες οἱ Ἐφέσιοι ἐκ τῆς νήσου, ἔτεα [κά αὐτήν] οἰκήσαντες, τῷ εἰκοστῷ δευτέρῳ κτίζουσι Τρηχεῖαν καί τὰ ἐπὶ Κόρεσσον, καί ἱερὸν Ἀρτέμιδος ἐπὶ τῇ ἀγορῇ ἰδρύσαντο, Ἀπολλωνός τε τοῦ Πυθίου ἐπὶ τῷ λιμένι » .

(1) Mot grec qui signifie : *âpre, escarpé.*

E NONO LIBRO.

DE ANAXANDRIDE COMICO.

Ἀναξανδρίδης διδάσκων ποτὲ διθύραμβον Ἀθήνησιν, εἰσηλθεν ἐφ' ἵππου, καί ἀπήγγειλέν τι τῶν ἐκ τοῦ ἄσματος. Ἦν δὲ τὴν ὄψιν καλὸς καὶ μέγας, καὶ κόμην ἔτρεφε, καὶ ἐφόρει ἀλουργίδα καὶ κράσπεδα χρυσᾶ. Πικρὸς δ' ὢν τὸ ἦθος, ἐποίει τι τοιοῦτον περὶ τὰς κωμωδίας. Ὅτε γὰρ μὴ νικῶη, λαμβάνων ἔδωκεν εἰς τὸν λιβανωτὸν κατατεμεῖν, καὶ οὐ μετεσκεύαζεν ὥσπερ οἱ πολλοί. Καὶ πολλὰ ἔχοντα κομψῶς τῶν δραμάτων ἠφάνιζε, δυσκολαίνων τοῖς θεαταῖς διὰ τὸ γῆρας. Θαυμάζω οὖν πῶς ὁ Τηρεὺς περιεσώθη, μὴ τυχὸν νίκης, καὶ ἄλλα δράματα τῶν ὁμοίων τοῦ αὐτοῦ.

CHAMELEON.

(1) Littéral. : prenant sa pièce, il la donnait pour être déchirée, afin qu'elle enveloppât de l'encens.

sailles sèches, et mit le feu à un taillis où se trouvait un sanglier. L'animal effrayé prit la fuite, parcourut un grand espace de la montagne appelée *Tréchée*¹, et tomba enfin, percé de javelots, précisément où est aujourd'hui le temple de Minerve. Les Éphésiens quittant alors l'île où ils demeuraient depuis vingt et un an, passèrent dans cet endroit-là : la vingt-deuxième année, ils y formèrent des habitations sur le mont Tréchée et dans les environs de Corisse, élevèrent le temple de Diane dans le marché, et celui d'Apollon Pythien près du port ».

LIVRE NEUVIÈME.

SUR ANAXANDRIDE LE COMIQUE.

Un jour Anaxandride parut [au théâtre d'Athènes] à cheval, pour réciter un dithyrambe, et fit entendre plusieurs morceaux de sa pièce. C'était un homme beau et d'une haute stature. Il laissait croître ses cheveux, et portait une robe de pourpre avec des franges d'or. Son humeur chagrine était cause qu'il n'épargnait pas ses productions. S'il était vaincu par ses rivaux, il mettait aussitôt sa pièce au poivre¹, et ne la retouchait jamais, comme font la plupart des auteurs. Il anéantit ainsi nombre de jolies comédies, l'âge qui avait aigri son caractère, l'ayant indisposé contre les spectateurs. Aussi je m'étonne que son *Térée*, et plusieurs autres de ses pièces qui ne furent pas couronnées, soient parvenues jusqu'à nous².

CHAMÉLÉON.

(2) Il me semble qu'il n'y a rien d'étonnant à cela. Les droguistes à qui il abandonnait ses pièces pouvaient fort bien les conserver, ou quelque amateur les acheter.

SUS APUD CRÉTENSES SACRA.

Περὶ ὕων, ὅτι ἱερόν ἐστι τὸ ζῶον παρὰ Κρησίν, Ἄγαθοκλῆς ὁ Βαβυλώνιος ἐν πρώτῳ περὶ Κυζίκου, φησὶν οὕτως· «Μυθεύουσιν ἐν Κρήτῃ γενέσθαι τὴν Διὸς τέκνωσιν, ἐπὶ τῆς Δίκτης, ἐν ἧ καὶ ἀπόρρητος γίνεται θυσιά. Λέγεται γὰρ ὡς ἄρα Διὶ Θηλὴν ὑπέσχευ ὕς· καὶ τῷ σφετέρῳ γρυσμῷ περιοιχνεύσα τὸν κνυζηθμὸν τοῦ βρέφους ἀνεπάϊστον τοῖς παριοῦσιν ἐτίθει. Διὸ πάντες τὸ ζῶον τοῦτο περίσεπτον ἠγοῦνται, καὶ οὐ, φησὶ, τῶν κρεῶν δαΐσαιντο.»

GOQUS ALUMNOS ERUDIT.

Μαθήτα, Λεύκων, οἳ τε συνδιάκονοι
 Ὑμεῖς, (ἅπας γὰρ ἐστὶν οἰκεῖος τόπος
 Ὑπὲρ τέχνης λαλεῖν τι), τῶν ἠδυσμάτων
 Πάντων κράτιστόν ἐστιν ἐν μαγειρικῇ
 Ἀλαζουεΐα· τὸ καθόλου δὲ τῶν τεχνῶν
 Ὄψει τὸν εὖ ἔχοντα τοῦθ' ἠγούμενον.
 Ξεναγὸς οὗτος, ὅστις ἂν θώρακ' ἔχη
 Φολιδωτὸν, ἢ δράκοντα σεσιδηρωμένον,
 Ἐφάνη Βριάρεως· ἂν τύχη δ', ἐστὶ λαγώς.
 Ὁ μάγειρος εἰ μὲν ὑποδιακόνους ἔχων
 Πρὸς τὸν ἰδιώτην, καὶ μαθητὰς εἰσὶν,
 Κυμινοπρίστας πάντας ἢ λιμοὺς καλῶν,
 Ἐπτῆξ' ἕκαστος εὐθύς· εἰ δ' ἀληθινὸν
 Σαυτὸν παραβάλλης, καὶ προσεκδαρεῖς ἄπει.

(1) Littéral. : un commandant de troupes étrangères.

LA TRUIE ÉTAIT UN ANIMAL SACRÉ EN CRÈTE.

Au rapport d'Agathocle le Babylonien, livre premier de son ouvrage sur *la ville de Cyzique*, la truie était un animal sacré chez les Crétois. « On raconte, dit-il, que Jupiter naquit en Crète, sur le Dictée, où se fait encore aujourd'hui un sacrifice secret. Ce fut, à ce qu'on prétend, une truie qui allaita l'enfant, et qui, tournant autour du lieu où il était, en grognant, empêcha que les passans n'entendissent ses cris. De là vient que les Crétois ont cet animal en vénération, et qu'ils ne voudraient pas [à quelque prix que ce fût] manger de sa chair. »

(1) Tel est, je crois, le sens de *καὶ* ici.

UN CUISINIER INSTRUIT SES ÉLÈVES.

Leucon, mon élève, et vous autres, aides de cuisine (car tout lieu est convenable pour parler de notre art), de tous les assaisonnemens qu'un cuisinier puisse connaître, le plus important est sans contredit une jactance fastueuse; et l'on peut voir que, dans tous les arts, l'homme qui en est pourvu d'une bonne dose occupe le premier rang. Un capitaine¹ a-t-il une cuirasse composée d'écailles en fer² ou représentant un dragon du même métal, il paraît un Briarée, et pourtant ce n'est peut-être qu'un lièvre³. Il en est de même d'un cuisinier. Qu'il aille travailler chez un particulier, avec une nombreuse escorte d'élèves et de marmitons, qu'il prodigue [aux gens de la maison où il est] les épithètes de chiches, de mesquins, aussitôt tout le monde tremble devant lui; mais qu'il se présente escorté de son seul talent, il ne se retirera pas sans

(2) Placées les unes sur les autres, à peu près comme des écailles de poisson.

(3) Grotius traduit ainsi *ἀντὶ τούτου δ'*, « ad rem cum ventum est, » et Villebrune : « pour devenir lièvre dans l'occasion ».

Ὅπερ οὖν ὑπεθέμην, τῷ κενῷ χώραν δίδου,
Καί τὰ στόματα γίνωσκε τῶν κεκλημένων.

POSIDIPPUS.

ALEXIS COQUUM SIC LOQUENTEM INDUCIT.

- A. Οὐκ ἴστε ταῖς πλείσταισι τῶν τεχνῶν ὅτι
Οὐκ ἀρχιτέκτων κύριος τῆς ἡδονῆς
Μόνος καθέστηκ', ἀλλὰ καὶ τῶν χρωμένων
Συμβάλλεταιί τις, ἂν καλῶς χρῶνται, μερίς;
B. Οἷόν τι; δεῖ γὰρ καὶ μὲ τὸν ξένον μαθεῖν.

- A. Τὸν ὄψοποιὸν σκευάσαι χρηστῶς μόνου
Δεῖ τοῦτον, ἄλλο δ' οὐδέν. Ἄν μὲν οὖν τύχη
Ὅ ταῦτα μέλλων ἐσθίειν τε καὶ κρίνειν
Εἰς καιρὸν ἐλθὼν, ὠφέλησε τὴν τέχνην.
Ἄν δ' ὑστερίζη τῆς τεταγμένης ἀκμῆς,
Ὅστ' ἢ προοπτήσαντα χλιαίνειν πάλιν,
ἢ μὴ προοπτήσαντα συντελεῖν ταχὺ,
Ἄπεστέρησέ τῆς τέχνης τὴν ἡδονήν.

DE ATTAGENE.

Ἀλέξανδρος ὁ Μύνδιός φησιν, ὅτι μικρῷ μὲν μείζων ἐστὶ πέρδικος, ὅλος δὲ κατάγραφος τὰ περὶ τὸν νῶτον, κεραμεοῦς τὴν χροάν, ὑποπυρρίζων μᾶλλον. Θηρεύεται δ' ὑπὸ τῶν κυνηγῶν διὰ τὸ βᾶρος καὶ τὴν τῶν πτερῶν βραχύτητα. Ἔστι δὲ κομιστικὸς, πολύτεκνός τε, καὶ σπερμολόγος. Σωκράτης δ' ἐν τῷ Περὶ Πυρρός καὶ Λίθων· « Ἐκ τῆς Λυδίας μετακομισθέντες, φησὶν, εἰς Αἴγυπτον οἱ Ἀττάγαι, καὶ ἀφεθέντες εἰς τὰς ὕλας, ἕως μὲν τινος, ὄρτυγος φωνὴν ἀφίεσαν, ἐπεὶ δὲ, τοῦ ποταμοῦ

avoir été roué de coups. Ainsi déploie beaucoup d'ostentation et de jactance, comme je t'en avertis, et aie soin de connaître le goût des convives.

POSIDIPPE.

ALEXIS FAIT AINSI PARLER UN CUISINIER.

A. Ignorez-vous que, dans presque tous les arts, le plaisir qui en résulte ne dépend pas seulement de celui qui les exerce; mais que ceux qui profitent de son travail peuvent y contribuer, s'ils savent en jouir.

B. Comment cela? à titre d'étranger, je vous prierai de m'instruire.

A. Un cuisinier [par exemple] ne doit qu'apprêter les mets, et rien de plus. Si celui qui doit les manger et les juger vient à temps, il est clair qu'il a contribué à faire sentir le mérite de notre art¹. Mais s'il laisse passer le moment où tout est apprêté à point, s'il faut faire réchauffer les mets, ou bien faire cuire à grand feu ce qu'on n'avait point encore préparé, il est évident qu'un tel homme empêche l'art de procurer tout le plaisir qui devait en résulter.

(1) Littéral. : il a aidé notre art.

SUR LE FRANCOLIN.

Selon Alexandre de Myndes, le francolin est un peu plus gros qu'une perdrix: tout son dos est tacheté. Il est couleur de brique, mais tirant plutôt sur le roux. Ses ailes, qui sont très courtes, et sa pesanteur font qu'il est pour le chasseur une proie facile. C'est un oiseau pulvérateur, qui multiplie beaucoup, et se nourrit de graines. Socrate nous apprend dans son traité sur *le Feu et les Pierres*, « que les francolins furent apportés de Lydie en Égypte, et, qu'ayant été lâchés dans les bois, ils firent entendre pendant quelque temps le courcaillet de la caille. Mais les eaux basses du Nil ayant

κοίλου ρέοντος, λιμὸς ἐγένετο, καὶ πολλοὶ τῶν κατὰ τὴν χώραν ἀπώλλυντο, οὐ δῖελιπον σαφέστερον τῶν παίδων τῶν τρανωτάτων ἕως νῦν λέγοντες· « Τρὶς τοῖς κακούργοις κακά. » Συλληφθέντες δὲ οὐ μόνον οὐ τιθασσεύονται, ἀλλ' οὐδὲ φωνὴν ἔτι ἀφιάσιν· ἐὰν δὲ ἀφειθῶσι, φωνάεντες πάλιν γίνονται. »

OTUS.

Μιμητικόν ἐστὶ τὸ ζῶον, ὁ ὄτος, μάλιστα ὧν ἂν ἴδῃ ποιοῦντα ἄνθρωπον· ποιεῖ δ' οὖν ταυτὰ ὅσα ἂν ἴδῃ τοὺς κυνηγοῦντας πράττοντας. Οἱ δὲ στάντες αὐτῶν κατὰ ἀντικρῦ ὑπαλείφονται φαρμάκῳ τοὺς ὀφθαλμοὺς, παρασκευάσαντες ἄλλα φαρμάκα κολλητικὰ ὀφθαλμῶν καὶ βλεφάρων, ἅπερ οὐ πόρρω ἑαυτῶν ἐν λεκανίσκαις βραχείαις τιθέασιν. Οἱ οὖν ὧτοι θεώμενοι τοὺς ὑπαλειφομένους, τὸ αὐτὸ καὶ αὐτοὶ ποιοῦσιν, ἐκ τῶν λεκανίδων λαμβάνοντες, καὶ ταχέως ἀλίσκονται.

COTURNICUM ET GRACULORUM VENATIO.

Περὶ τῆς τῶν ὀρτύγων θήρας ἰδίως ἱστορεῖ Κλέαρχος ὁ Σολεὺς, γράφων οὕτως· « Οἱ ὄρτυγες περὶ τὸν τῆς ὀχείας καιρὸν, ἐὰν κάτοπτρον ἐξ ἐναντίας τις αὐτῶν, καὶ πρὸ τούτου βρόχον θῆ, τρέχοντες πρὸς τὸν ἐμφαινόμενον ἐν τῷ κατόπτρῳ, ἐμπίπτουσιν εἰς τὸν βρόχον. » Καὶ περὶ τῶν κολοιῶν δὲ καλουμένων τὰ ὅμοια ἱστορεῖ, ἐν τούτοις. « Καὶ τοῖς κολοιοῖς δὲ διὰ τὴν φυσικὴν φιλοστοργίαν¹. Καὶ γὰρ τοσοῦτον πανουργία διαφέρουσιν, ὅμως ὅταν ἐλαίου κρατὴρ τεθῆ πλήρης, οἱ στάντες αὐτῶν

(1) Il faut sous-entendre : ἀλίσκεσθαι συμβαίνει.

occasionné une famine qui fit périr beaucoup de monde, ces oiseaux n'ont cessé de dire jusqu'ici, et plus clairement que les enfans qui articulent le mieux : « Malheur aux méchans ! » Dans l'état de captivité, non-seulement ces oiseaux ne s'apprivoisent pas, mais ils deviennent muets : si on leur rend la liberté, ils recouvrent la voix ».

(1) Littéral. : aux trois fois méchans.

L'OTUS.

L'otus est un oiseau naturellement porté à imiter ce qu'il voit faire, surtout à l'homme. Il singe donc les chasseurs et copie ce qu'ils font. Ceux-ci se placent en face de lui, et s'oignent les yeux avec une drogue quelconque. Ils ont eu soin de se munir d'une préparation propre à coller les yeux et les paupières, qu'ils laissent dans de petits plats, à peu de distance. L'otus voyant les chasseurs se frotter les yeux, se sert, pour les imiter, de la préparation qui se trouve dans les plats, et par ce moyen il est bientôt pris.

CHASSE AUX CAILLES ET AUX GEAIS.

Cléarque de Soles rapporte quelque chose de particulier concernant la chasse des cailles ; voici comment il s'exprime : « Au temps où les cailles s'accouplent, si on leur présente un miroir, devant lequel on a placé un collet, elles accourent vers leur image, que la glace réfléchit, et donnent dans le piège. » Selon le même auteur, l'amour que les geais ont naturellement pour leurs semblables [cause aussi leur perte.] Si on leur présente un vaisseau plein d'huile, quelque fins qu'ils soient, ils s'arrêtent sur les bords, et, apercevant leur image au fond du vase, se précipitent vers elle¹, mais leurs

(1) Villebrunc traduit : « Ils agitent l'huile avec leurs ailes ».

ἐπὶ τὸ χεῖλος, καὶ καταβλέψαντες, ἐπὶ τὸν ἐμφαινόμενον καταράπτουσι· διόπερ ἐλαιοβρόχων γενομένων, ἢ τῶν πτερῶν αὐτοῖς συγκόλλησις αἰτία γίνεται τῆς ἀλώσεως. »

DE PAVONIBUS.

Ἀντιφῶντι τῷ ῥήτορι λόγος μὲν γέγραπται, ἔχων ἐπίγραμμα περὶ Ταῶν· καὶ ἐν αὐτῷ τῷ λόγῳ οὐδεμία μνεῖα τοῦ ὀνόματος γίνεται, ὄρνεις δὲ ποικίλους πολλάκις ἐν αὐτῷ ὀνομάζει, φάσκων, « τούτους τρέφειν Δῆμον τὸν Περιλάμπους, καὶ πολλοὺς παραγίνεσθαι κατὰ πόθον τῆς τῶν ὀρνίθων Θεάς, ἔκ τε Λακεδαίμονος καὶ Θετταλίας, καὶ σπουδῆν ποιεῖσθαι τῶν ὠῶν μεταλαβεῖν. Περὶ δὲ τῆς ἰδέας αὐτῶν λέγων γράφει· « Εἴ τις ἐθέλοι μεταβαλεῖν εἰς πόλιν τοὺς ὀρνίθας οἰχῆσονται ἀναπτάμενοι· ἐὰν δὲ τῶν πτερύγων ἀποτέμη, τὸ κάλλος ἀφαιρήσεται· τὰ πτερὰ γὰρ αὐτῶν τὸ κάλλος ἐστίν, ἀλλ' οὐ τὸ σῶμα ». Ὅτι δὲ καὶ περισπούδαστος ἦν αὐτῶν ἢ Θεά, ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ πάλιν φησὶν· « Ἀλλὰ τὰς μὲν νουμηνίας ὁ βουλόμενος εἰσῆει· τὰς δὲ ἄλλας ἡμέρας εἴ τις ἔλθοι βουλόμενος θεάσασθαι, οὐκ ἔστιν ὅστις ἔτυχευ ».

LEPORIS FECUNDITAS.

Ἠγήσανδρος ὁ Δελφὸς ἐν ὑπομνήμασι, κατὰ τὴν Ἀντιγόνου τοῦ Γουατᾶ, φησὶ, βασιλείαν, τοσοῦτον πλῆθος γενέσθαι λαγῶν ἐν Ἀστυπαλαίᾳ, ὡς τοὺς Ἀστυπαλαιεῖς περὶ αὐτῶνμαντεύσασθαι· καὶ τὴν Πυθίαν εἰπεῖν κύνας τρέφειν, καὶ κυνηγετεῖν· ἀλῶναι τε ἐν ἐνιαυτῷ πλείους τῶν ἑξακισχιλίων. Ἐγένετο δὲ τὸ πλῆθος τοῦτο, Ἀναφαίου τινὸς ἐμβαλόντος δύο λαγωὺς εἰς τὴν

plumes imprégnées d'huile se collent, et les font prendre facilement.

SUR LES PAONS.

Antiphon, l'orateur, a écrit un discours ayant pour titre : *Sur les Paons*¹; mais dans ce discours, le mot Paons ne se trouve nulle part; ils y sont désignés par la périphrase d'*oiseaux au plumage varié*. Antiphon rapporte que Démus, fils de Périlampe, en nourrissait; que plusieurs personnes venaient, par curiosité, tant de Lacédémone que de Thessalie, afin de voir ces oiseaux, et faisaient beaucoup d'instances pour obtenir de leurs œufs. Il dit en parlant de leur forme : « Si quelqu'un voulait transporter de ces oiseaux à la ville, ils prendraient aussitôt leur vol et s'éloigneraient; d'un autre côté, si on leur rogne les ailes, c'est les priver de leur beauté, qui dépend de leur plumage, et non de la forme de leur corps ». Antiphon nous apprend, dans le même discours, qu'on était fort curieux de les voir : « Tout le monde, dit-il, avait la permission d'entrer, le premier jour de chaque mois; quant à ceux qui se présentaient un autre jour, jamais personne n'obtint la faveur d'être admis à les voir ».

(1) Il est à présumer que le titre avait été ajouté par une main postérieure au temps d'Antiphon.

LES LIÈVRES MULTIPLIENT BEAUCOUP.

Hégésandre de Delphes rapporte dans ses Mémoires, que les lièvres se multiplièrent tellement, dans l'île d'Astypalée, sous le règne d'Antigone Gonatas, que les habitans envoyèrent consulter l'oracle à ce sujet. La Pythie leur ayant ordonné d'élever des chiens pour leur donner la chasse, on en prit, dans une année, plus de six mille. Ce grand nombre provenait de deux lièvres qu'un habitant d'Anaphée avait

νησον· ὡς καὶ πρότερον, Ἄστυπαλαίεως τινὸς ἀφέντος δύο πέρδικας εἰς τῆ Ἀνάφη, ὡς κινδυνεῦσαι ἀναστάτους γενέσθαι τοὺς κατοικοῦντας. Κατ' ἀρχὰς δὲ ἢ μὲν Ἄστυπάλαια οὐκ εἶχεν λαγῶς, ἀλλὰ πέρδικας.

DE HEGEMONE PARODO.

Χαμαιλέων ὁ Ποντικὸς, ἐν ἔκτῳ περὶ τῆς ἀρχαΐας κωμῳδίας· « Ἠγήμων, φησὶν, ὁ Θάσιος, εὐδοκίμει μάλιστα ἐν ταῖς παρωδίαις, καὶ περιβόητος ἦν λέγων τὰ ἔπη πανούργως καὶ ὑποκριτικῶς, καὶ διὰ ταῦτα σφόδρα παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις εὐδοκίμει. Ἐν δὲ τῇ Γιγαντομαχίᾳ οὕτω σφόδρα τοὺς Ἀθηναίους ἐκήλησεν, ὡς ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ πλεῖστα αὐτοὺς γελάσαι· καὶ τότε ἀγγελθέντων αὐτοῖς ἐν τῷ Θεάτρῳ τῶν γενομένων περὶ Σικελίαν ἀτυχημάτων, οὐδεὶς ἀπέστη, καὶ τοι σχεδὸν πᾶσι τῶν οἰκείων ἀπολωλότων. Ἐκλαιον οὖν ἐγκαλυψάμενοι, οὐκ ἀνέστησαν δὲ, ἵνα μὴ γένωνται διαφανεῖς τοῖς ἀπὸ τῶν ἄλλων πόλεων Θεωροῦσιν ἀχθόμενοι τῇ συμφορᾷ· διέμειναν δ' ἀκροώμενοι, καὶ τοι καὶ αὐτοῦ Ἠγήμονος, ὡς ἤκουσεν, σιωπᾶν διεγνωκότος.

« Καθ' ὃν δὲ χρόνον Θαλασσοκρατοῦντες Ἀθηναῖοι ἀνῆγον εἰς ἄστυ τὰς νησιωτικὰς δίκας, γραψάμενός τις καὶ τὸν Ἠγήμονα δίκην, ἤγαγεν εἰς τὰς Ἀθήνας. Ὁ δὲ παραγενόμενος καὶ συναγαγὼν τοὺς περὶ τὸν Διόνυσον τεχνίτας, προσῆλθεν μετ' αὐτῶν, Ἀλκιβιάδῃ βοηθεῖν ἀξιῶν. Ὁ δὲ Φάρρεϊν παρακελευσάμενος, εἰπὼν τε πᾶσιν ἔπεσθαι, ἤκεν εἰς τὸ μητρῶον, ὅπου τῶν δικῶν ἦσαν αἱ γραφαί· καὶ βρέξας τὸν δάκτυλον ἐκ τοῦ στόματος, διήλειψε τὴν δίκην τοῦ Ἠγήμονος. Ἀγανακτοῦντες δὲ ὅ τε γραμματεὺς, καὶ ὁ ἄρχων, τὰς ἡσυχίας ἤγαγον δι' Ἀλκιβιάδην, φυγόντος δι' εὐλάβειαν καὶ τοῦ τὴν δίκην γραψαμένου. »

(1) Littéral. : prêtant l'oreille pour écouter.

jeté dans l'île ; comme auparavant un Astypaléen, ayant lâché deux perdrix dans Anaphée, ces oiseaux y avaient multiplié si prodigieusement que les habitans s'étaient vus sur le point d'être forcés d'abandonner leurs demeures. Or, il n'y avait pas eu auparavant de lièvres dans l'île d'Astypalée, mais des perdrix.

SUR HÉGÉMON, AUTEUR DE PARODIES.

Voici ce que rapporte Chamæléon du Pont, dans le sixième livre de son *Traité sur l'ancienne comédie* : « Hégémon de Thase excellait surtout dans les parodies ; il était renommé pour débiter ses vers avec toute la finesse et le mordant d'un comédien consommé ; aussi jouissait-il à Athènes d'une grande réputation. Le jour qu'il débita sa Gigantomachie, il charma tellement les Athéniens, qu'il les fit tous rire. Dans ce moment on reçut au théâtre la nouvelle des revers éprouvés en Sicile ; cependant personne ne se retira, quoique presque tous eussent perdu un parent ou un ami. Ils se couvrirent la tête pour pleurer, mais sans quitter leurs places, afin de cacher aux yeux des étrangers qui étaient présens la douleur qu'ils ressentaient de ce désastre. Tous restèrent donc immobiles¹, quoiqu'à cette nouvelle, Hégémon eût pris le parti de garder le silence.

« Lorsque les Athéniens, maîtres de la mer, forçaient les insulaires de venir plaider à Athènes, quelqu'un intenta un procès à Hégémon, et le traduisit au tribunal de cette ville. Hégémon s'y rendit, rassembla le corps des artisans employés au culte de Bacchus², et alla trouver avec eux Alcibiade, le priant de le protéger. Alcibiade lui dit de ne rien craindre, leur ordonne à tous de le suivre, et se rend au temple de Cybèle, où étaient les registres sur lesquels on inscrivait les causes. Alors mouillant son doigt avec sa salive, il efface l'accusation dirigée contre Hégémon. Le greffier et l'archonte indignés de cette audace, demeurèrent cependant tranquilles, à cause d'Alcibiade ; et l'accusateur lui-même effrayé prit la fuite. »

(2) *Scenicos artifices*, tous ceux qui étaient employés au théâtre.

E DECIMO LIBRO.

DE ATHLETIS.

Μίλων ὁ Κροτωνιάτης, ὡς φησιν ὁ Ἱεραπολίτης Θεόδωρος, ἤσθιε μνάς κρεῶν εἴκοσι, καὶ τοσαύτας ἄρτων, οἴνου τε τρεῖς χόας ἔπινεν. Ἐν δὲ Ὀλυμπία ταῦρον ἀναθέμενος τοῖς ὤμοις τετραετῇ, καὶ τοῦτον περιενέγκας τὸ στάδιον, μετὰ ταῦτα δαιτρεύσας μόνος αὐτὸν κατέφαγεν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ.

THEODORUS HIERAPOLITANUS.

Τοῖος ἔην Μίλων ὅτ' ἀπὸ χθονὸς ἤρατο

Τετραετῇ δαμάλιον ἐν Διὸς εἰλαπίναϊς·

Ὠμοῖς δὲ κτήνος τὸ πελώριον, ὡς νέον ἄρνα,

Ἦνεγκεν δι' ὅλης κοῦφα πανηγύρεως.

Καὶ Θάμβος μὲν· ἀτὰρ τοῦδε πλέον ἤνυσε Θαῦμα

Πρόσθεν Πισαίου, ξεῖνε, Ξηπολίου·

Ὅν γὰρ ἐπόμπευσεν βοῦν ἄζυγον, εἰς κρέα τόνδε

Κόψας, πάντα κατ' οὔν μούνος ἐδάϊσατο νίν.

DORIEUS.

Ἀστυδάμας δὲ ὁ Μιλήσιος, τρεῖς Ὀλύμπια νικήσας κατὰ τὸ ἐξῆς παγκράτιον, κληθεὶς ποτὲ ἐπὶ δεῖπνον ὑπὸ Ἀριοβαρζάνου τοῦ Πέρσου, καὶ ἀφικόμενος, ὑπέσχετο φαγεῖν πάντα τὰ πᾶσι παρασκευασθέντα, καὶ κατέφαγε. Τοῦ Πέρσου δ' αὐτὸν ἀξιώσαντος, ὡς ὁ Θεόδωρος ἱστορεῖ, ἄξιόν τι ποιῆσαι τῶν κατὰ τὴν ἰσχύν, φακὸν τῆς κλίνης περίχαλκον ὄντα κλάσας, ἐξέτεινε μαλάξας. Τελευτήσαντος δ' αὐτοῦ, καὶ κατακαυθέντος, οὐκ ἐχώρησε μία ὑδρία τὰ ὀστέα, μόλις δὲ δύο· καὶ τὰ τοῖς ἐννέα

LIVRE DIXIÈME.

SUR LES ATHLÈTES.

Selon Théodore d'Hiérapolis, Milon de Crotonne mangeait vingt mines pesant de viande, autant de pain, et buvait trois congés de vin. A Olympie, il prit sur ses épaules un taureau de trois ans avec lequel il fit le tour du stade; après quoi il l'apprêta, et à lui seul le mangea en un jour.

THÉODORE D'HIÉRAPOLIS.

Tel était Milon, lorsque, dans une fête de Jupiter à Olympie, il souleva de terre une génisse de quatre ans, malgré son poids énorme, et ayant posé sur ses épaules ce prodigieux animal, aussi aisément qu'un jeune agneau, il le porta sans effort à la vue de toute l'assemblée. On fut dans l'admiration; mais, ô étranger, ce qu'il fit avant le sacrifice est bien plus surprenant encore. Après avoir ainsi porté en pompe cet animal, qui n'avait pas encore courbé la tête sous le joug, il le mit en pièces, en prépara un repas, et le dévora tout entier à lui seul.

DORIÉE.

Astydamas de Milet, qui cinq fois de suite fut vainqueur aux cinq combats des jeux olympiques, fut un jour invité à souper chez Ariobarzane le Perse. Il s'y rendit et avança qu'il mangerait tout ce qu'on avait apprêté pour les convives, ce qu'il fit en effet. Ariobarzane l'ayant alors prié, ainsi que le rapporte Théodore, de donner un échantillon de sa force, Astydamas rompit une *lentille*¹ du lit, toute couverte d'airain,

(1) On n'est pas certain de la véritable signification de *φακόν*. Il est probable qu'il faut entendre ce qui terminait une colonne du lit, et avait la forme d'une lentille.

ἀνδράσι παρεσκευασμένα παρὰ τῷ Ἄριοβαρζάνῃ εἰς τὸ δεῖπνον μόνον καταφαγεῖν φασί.

Καὶ οὐδὲν παράδοξον τούτους τοὺς ἀνδρας ἀδηφάγους γενέσθαι· πάντες γὰρ οἱ ἀθλοῦντες μετὰ τῶν γυμνασμάτων καὶ ἐσθίειν πολλὰ διδάσκονται. Διὸ καὶ Εὐριπίδης ἐν τῷ πρώτῳ Ἀυτολύκῳ·

Κακῶν γὰρ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα,
 Οὐδὲν κάκιον ἐστὶν ἀθλητῶν γένους·
 Οἱ πρῶτα μὲν ζῆν οὔτε μανθάνουσιν εὔ,
 Οὔτ' ἂν δύναιτο. Πῶς γὰρ, ὅστις ἔστ' ἀνὴρ
 Γνάθου τε δούλος, νηθύος θ' ἠσσημένος,
 Κτήσασαίτ' ἂν ὄλβον εἰς ὑπερβολὴν πάτρας;
 Οὐδ' αὖ πενέσθαι καῖξυπηρετεῖν τύχαις
 Οἷοι τ'· ἔθη γὰρ οὐκ ἐθισθέντες καλὰ,
 Σκληρῶς διαλλάσσουσιν εἰς τὰμήχανα.
 Λαμπροὶ δ' ἐν ἤβῃ καὶ πόλεως ἀγάλματα
 Φοιτῶσ'· ὅταν δὲ προσπέσῃ γῆρας πικρὸν,
 Τρίδωνες ἐκβαλόντες οἷχονται κρόκας.
 Ἐμεμφάμην δὲ καὶ τὸν Ἑλλήνων νόμον,
 Οἱ τῶν δ' ἕκαστι σύλλογον ποιούμενοι
 Τιμῶσ' ἀχρείους ἠδονὰς, δαιτὸς χάριν.
 Τί γὰρ παλαίσας εὔ, τί δ' ὠκύπους ἀνὴρ,
 Ἡ δίσκον ἄρας, ἢ γνάθον παίσας καλῶς,
 Πόλει πατρῶα στέφανον ἤρκεσεν λαβῶν;

(1) Euripide refit ce drame satirique.

(2) Villebrune traduit: « Dans le nombre infini des méchants hommes qui se trouvent en Grèce. » Le texte admet les deux sens; seulement il vaudrait mieux traduire par *méprisables*.

(3) Il est probable que les vainqueurs donnaient des repas pour célébrer leur victoire. Quand ils n'étaient pas fortunés, leurs amis, leurs parens

et en étendit le métal, en l'amollissant sous ses doigts. A sa mort, on le brûla, et une seule urne fut trop petite pour ses os, deux même purent à peine les contenir. Quant au souper qu'il dévora chez Ariobarzane, à lui seul, il avait été, dit-on, préparé pour neuf personnes.

Il n'est pas étonnant que ces Athlètes fussent si grands mangeurs, puisque dans les exercices auxquels on les formait, on les habituait à manger beaucoup. C'est ce qui a fait dire à Euripide, dans son premier *Autolycus* ¹:

« Parmi les maux nombreux qui affligent la Grèce ², il n'en est pas de pire que la race des Athlètes, eux qui d'abord n'ont point appris à bien vivre, et qui d'ailleurs ne le pourraient. En effet, est-il possible que des hommes, esclaves de leur bouche et de leur ventre, amassent des richesses, et contribuent ainsi à rendre leur patrie plus florissante? Ils sont incapables de supporter l'indigence et l'adversité; et comme ils n'ont jamais été habitués à des sentimens nobles, il est bien pénible pour eux de tomber dans la misère. Tant qu'ils sont brillans de santé et de jeunesse, ils marchent avec fierté, et sont l'ornement de leur ville; mais quand la triste vieillesse survient, ce ne sont plus que de méchans vêtemens dont la trame est usée. Aussi j'ai toujours blâmé cet usage où sont les Grecs de réunir de nombreux convives à des festins donnés pour célébrer les Athlètes victorieux, et d'honorer ainsi des plaisirs inutiles ³. En effet, quel service rend à son pays, pour avoir obtenu une couronne, un bon lutteur, un homme léger à la course, celui qui est habile à lancer le disque ou à briser une mâchoire? Combat-on l'ennemi, en tenant un disque à la main? Le repousse-t-on des frontières de la patrie, en frappant de la main son bouclier [pendant la course] ⁴? Personne n'est assez insensé pour recourir à ces exercices frivoles, quand il est près du fer de

faisaient les frais. Souvent la patrie d'un vainqueur dans les jeux de la Grèce célébrait son triomphe par des festins publics.

(4) Cette phrase, qui fait allusion à quelque usage, a bien exercé les commentateurs. Quelques-uns lisent *ποσὶ θεόντες*; alors il faudrait traduire: en courant d'un pied léger à travers des boucliers.

Πότερα μαχοῦνται πολεμίοισιν ἐν χεροῖν
 Δίσκους ἔχοντες, ἢ δι' ἀσπίδων χερὶ
 Θείνοντες ἐκβαλοῦσι πολεμίους πάτρας;
 Οὐδείς σιδήρου ταῦτα μωραίνει πέλας
 Στάς. Ἄνδρας οὖν ἐχρῆν σοφούς τε καὶ ἀγαθοὺς
 Φύλλοις στέφεσθαι, χ' ὅστις ἠγεῖται πόλει
 Κάλλιστα, ἰσώφρων καὶ δίκαιος ὢν ἀνὴρ.
 Ὅστις γε μύθοις ἔργ' ἀπαλλάσσει κακὰ,
 Μάχας τ' ἀφαιρῶν καὶ στάσεις. Τοιαῦτα γὰρ
 Πόλει τε πάση, πᾶσι δ' Ἕλλησι καλά.

Ταῦτ' εἴληφεν ὁ Εὐριπίδης ἐκ τῶν τοῦ Κολοφωνίου Ἐλεγείων
 Ξενοφάνους, οὕτως εἰρηκότος·

Ἄλλ' εἰ μὲν ταχυτῆτι ποδῶν νίκην τις ἄροιτο,

Ἡ πενταθλεύων, ἐνθα Διὸς τέμενος

Παρ' Πίσαιο ῥοῆς ἐν Ὀλυμπίῃ· εἴτε παλαίων

Ἡ καὶ πυκτοσύνην ἀλγινόεσσαν ἔχων,

Εἴτε τὸ δεινὸν ἄεθλον ὃ παγκράτιον καλέουσι,

Ἀστοῖσιν κ' εἴη κυδρότερος πρὸς ἄκρα·

Καί κε προεδρίην φανερὴν ἐν ἀγῶσι ἀροιτο,

Καί κεν σῖτ' εἴη δημοσίων κτεάνων,

Ἐκ πόλεως καὶ δῶρον ὃ οἱ κειμήλιον εἶη·

Εἴτε καὶ ἵπποισιν ταῦτά κε πάντα λάχοι·

Οὐκ ἐὼν ἄξιος ὥσπερ ἐγώ. Ῥώμης γὰρ ἀμείνων

Ἄνδρῶν ἢ δ' ἵππων ἡμετέρη σοφίη.

Ἀλλ' εἰκῆ μάλα τοῦτο νομίζεται· οὐδὲ δίκαιον

Προκρίνειν Ῥώμην τῆς ἀγαθῆς σοφίης.

Οὔτε γὰρ, εἰ πύκτης ἀγαθὸς λαοῖσιν ἔτ' εἶη,

Οὔτ' εἰ πενταθλεῖν, οὔτε παλαισμοσύνην,

Οὐδὲ μὲν εἰ ταχυτῆτι ποδῶν, τό περ ἔστι πρότιμον

Ῥώμης ὅσσ' ἀνδρῶν ἐργ' ἐν ἀγῶνι πέλει·

l'ennemi. Ceux à qui il faudrait décerner une couronne, ce sont les gens éclairés et vertueux, les magistrats justes et prudents qui gouvernent habilement un état, les hommes qui, par la sagesse de leurs discours, préviennent les crimes, écartent les guerres et les séditions. En effet, voilà qui est glorieux pour toute une ville, et pour la Grèce entière. »

Euripide a emprunté ces idées à Xénophane de Colophon, qui s'exprime ainsi dans ses élégies :

« Qu'un homme remporte la victoire, soit par la légèreté de sa course, soit au pentathlon, près du rivage de Pise, à Olympie, où est le temple de Jupiter; qu'il soit victorieux, soit à la lutte, soit au pugilat douloureux, soit au genre redoutable de combat qu'on appelle pancrace; qu'il parvienne ainsi au faite de la gloire parmi ses concitoyens; qu'il obtienne la première place dans les jeux publics; qu'il soit nourri aux dépens de l'état; qu'il reçoive de la ville un présent qui atteste son triomphe; ou bien qu'il doive tous ces avantages à la vitesse de ses coursiers, cependant je ne l'estime pas autant que moi; car le talent que j'ai en partage est préférable à la force des hommes et à la rapidité des chevaux. Mais, à cet égard, le vulgaire porte un jugement aveugle; et il est injuste de donner à la force l'avantage sur la vertu et le savoir. »

« Qu'un homme excelle chez un peuple, soit au pugilat, soit au pentathlon, soit à la lutte, soit à la course, celui de tous les combats gymniques qui exige le plus de vigueur; cependant sa patrie n'en sera pas réglée par des lois plus sages. Qu'un athlète soit vainqueur sur les rivages de Pise, ce

Τούνεκεν ἂν δὴ μάλλον ἐν εὐνομίῃ πόλις εἴη.

Σμικρὸν δ' ἂν τι πόλει χάρμα γένοιτ' ἐπὶ τῷ,

Εἴ τις ἀεθλεύων νικᾷ Πίσασθ παρ' ὄχθας·

Οὐ γὰρ παιίνει ταῦτα μυχοὺς πόλεως.

DE HERODORO TUBICINE.

Ἀμάραντος ὁ Ἀλεξανδρεὺς, ἐν τοῖς περὶ σκηνῆς, Ἡρόδωρον φησὶ, τὸν Μεγαρέα, σαλπικτὴν γενέσθαι, τὸ μὲν μέγεθος πηχῶν τριῶν καὶ ἡμίσιους· εἶναι δὲ καὶ τὰς πλευράς ἰσχυρόν· ἐσθίειν δὲ ἄρτων μὲν χοίνικας ἕξ, κρεῶν δὲ λίτρας εἴκοσιν, οἴων ἂν εὐρήκοι, πίνειν δὲ χόας δύο· καὶ σαλπίζειν ἅμα σάλπιγξι δυοσί. Κοιμᾶσθαι δὲ ἔθος εἶχεν ἐπὶ λεοντῆς μόνης. Ἐσήμηνε δὲ σαλπίζων μέγιστον. Ἄργος γοῦν πολιορκουῦντος Δημητρίου τοῦ Ἀντιγόνου, καὶ οὐ δυναμένων τῶν στρατιωτῶν τὴν ἐλέπολιν προσαγαγεῖν τοῖς τείχεσι διὰ τὸ βᾶρος, ταῖς δύο σάλπιγξι σημαίνων, ὑπὸ τῆς ἀδρότητος τοῦ ἤχου τοὺς στρατιώτας ἠνάγκασε προθυμηθέντας προσαγαγεῖν τὴν μηχανήν.

DE CAMBLETE.

Ξάνθος Κάμβλητα φησὶ τὸν βασιλεύσαντα Λυδῶν, πολυφάγον γενέσθαι καὶ πολυπότην, ἔτι δὲ γαστρίμαργον· τοῦτον οὖν ποτε νυκτὸς τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα κατακρεουργήσαντα καταφαγεῖν· ἔπειτα πρωΐ, εὐρόντα τὴν χεῖρα τῆς γυναικὸς ἐνοῦσα ἐν τῷ στόματι, ἑαυτὸν ἀποσφάξαι, περιβοήτου τῆς πράξεως γενομένης.

n'est pour sa patrie qu'un plaisir passager, qui n'y fera pas regner l'abondance¹. »

(1) Littéral. : cela n'engraisse pas les magasins de la ville.

SUR LE TROMPETTE HÉRODORE.

Amarante d'Alexandrie fait mention, dans son *Traité de la Scène*, d'un trompette nommé Hérodore, qui selon lui avait trois coudées, et de vigoureux poumons. Il mangeait six *chœnix* de pain, vingt livres de viande, telle qu'elle se trouvait, et buvait deux congés. Il sonnait de deux trompettes en même temps. Il avait l'habitude de n'avoir d'autre lit qu'une peau de lion. Quand il donnait le signal, il tirait de son instrument des sons extrêmement forts. Démétrius, fils d'Antigone, assiégeant Argos, les soldats ne pouvaient approcher des murs l'hélépolis¹, tant elle était pesante; alors Hérodore sonna de ses deux trompettes, et le son en fut si terrible qu'il remplit les soldats d'ardeur, et leur fit approcher la machine des remparts.

(1) Machine pour assiéger et prendre les villes.

SUR CAMBLÈS.

Au rapport de Xanthus, Cambès, roi de Lydie, était grand mangeur, grand buveur, et d'une voracité insatiable. Une certaine nuit, il coupa sa femme par morceaux, et la mangea. Le matin, s'étant aperçu qu'une des mains lui restait encore dans la bouche¹, il s'égorgea, parce que le bruit de cette atrocité se repandait déjà parmi les Lydiens.

(1) Cette circonstance paraît assez peu croyable.

DE MITHRIDATE.

Νικόλαος ὁ Περιπατητικὸς, ἐν τῇ τρίτῃ πρὸς ταῖς ἑκατὸν τῶν Ἱστοριῶν, Μιθριδάτην φησὶ, τὸν Ποντικὸν βασιλέα, προθέντα ἀγῶνα πολυφαγίας καὶ πολυποσίας, (ἦν δὲ τὸ ἄθλον τάλαντον ἀργυρίου) ἀμφοτέρω νικῆσαι· τοῦ μὲν τοι ἄθλου ἐκστῆναι τῷ μετ' αὐτὸν κριθέντι Καλαμόδρουϊ τῷ Κυζικηνῷ ἀθλητῇ.

DE BOEOTIIS.

Εἰκὸς ἐστὶν Ἐρατοσθένη, ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς, Πέμπελον, φῆσαι, ἐρωτηθέντα « τί αὐτῷ δοκοῦσιν εἶναι Βοιωτοί; » εἰπεῖν· « Τί γὰρ ἄλλο ἢ τοιαῦτα ἐλάλουν, οἷα ἂν καὶ τὰ ἀγγεῖα φωνὴν λαβόντα, πόσον ἕκαστος χωρεῖ ». Πολύβιος δ' ὁ Μεγαλοπολίτης ἐν τῇ εἰκοστῇ τῶν Ἱστοριῶν φησιν ὡς « Βοιωτοὶ μεγίστην δόξαν λαβόντες κατὰ τὰ Λευκτρικά, κατὰ μικρὸν ἀνέπεσον ταῖς ψυχαῖς, καὶ ὀρμήσαντες ἐπ' εὐωχίας, καὶ μέθας διέθεντο καὶ κοινώνεια τοῖς φίλοις. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἐχόντων γενεὰς ἀπεμερίζον τοῖς συσσιτίοις τὸ πλεον μέρος τῆς οὐσίας, ὥστε πολλοὺς εἶναι τῶν Βοιωτῶν οἷς ὑπῆρχε δεῖπνα τοῦ μηνὸς πλείω τῶν εἰς τὸν μῆνα διατεταγμένων ἡμερῶν. Διόπερ Μεγαρεῖς, μισήσαντες αὐτῶν τὴν τοιαύτην κατάστασιν, ἀπένευσαν εἰς τοὺς Ἀχαιοὺς ».

THIMOTHEUS COENAT APUD PLATONEM.

Τιμόθεος ὁ Κόνωνος, ἐκ τῶν πολυτελῶν καὶ στρατηγικῶν δεῖπνων παραληφθεὶς ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος εἰς τὸ ἐν Ἀκαδημίᾳ συμπόσιον, καὶ ἐστιαθεὶς ἀφελῶς καὶ μουσικῶς, ἔφη, ὡς οἱ

SUR MITHRIDATE.

Au rapport de Nicolas le Péripatéticien, Mithridate, roi de Pont, proposa un défi à qui mangerait et boirait le plus : le prix était un talent d'argent. Ce prince fut vainqueur dans l'une et l'autre épreuve ; mais il céda le prix à Calamedrys, athlète de Cyzique, qui fut déclaré en être le plus digne après lui.

SUR LES BŒOTIENS.

La réponse qu'Eratosthène prête à Pempèle, dans ses Lettres, est très juste. On lui demandait un jour ce qu'il pensait des Bœotiens : « Ce que j'en sais, répondit-il, c'est qu'ils parlent entre eux comme des vases qui seraient doués de l'usage de la parole : *Nous contenons chacun tant* ». Voici comment s'exprime Polybe de Mégalopolis, dans le livre vingtième de ses Histoires : « Les Bœotiens s'étaient couverts de gloire à Leuctres ; mais insensiblement leur courage s'amollit : ils se réunissaient plusieurs amis, pour former entre eux des sociétés ; et leur unique occupation était de faire bonne chère et de s'enivrer. Plusieurs même qui avaient des enfans, disposaient de la plus grande partie de leur fortune pour ces repas communs, de sorte qu'un grand nombre de Bœotiens avaient, par mois, plus de dîners à leur service que le mois n'avait de jours. Aussi les Mégariens, mécontents d'une pareille conduite, quittèrent leur alliance pour celle des Achéens ».

TIMOTHÉE SOUPE CHEZ PLATON.

Timothée, fils de Conon, invité à passer de ces festins somptueux qu'on sert sur la table d'un général au repas de Platon, dans l'Académie, fut traité simplement, mais avec

παρὰ Πλάτωνι δειπνοῦντες καὶ τῇ ὑστεραία καλῶς γίνονται. Ὁ Ἡγήσανδρος ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν ἔφη, ὡς καὶ τῇ ὑστεραία ὁ Τιμοθέος ἀπαντήσας τῷ Πλάτωνι εἶπεν · Ὑμεῖς, « ὦ Πλάτων, εὖ δειπνεῖτε μᾶλλον εἰς τὴν ὑστεραϊαν, ἢ εἰς τὴν παροῦσαν ἡμέραν ».

PYRRHO SUMPTUOSAS COENAS RESPUIT.

Πύρρων δ' Ἡλεῖος, τῶν γνωρίμων τινὸς αὐτὸν ὑποδεξάμενου, πολυτελῶς δὲ, ὡς αὐτὸς ἱστορεῖ · « Εἰς τὸ λοιπὸν, εἶπεν, οὐχ ἤξω πρὸς σέ, ἂν οὕτως ὑποδέχη · ἵνα μήτε ἐγὼ σὲ ἀηδῶς ὀρῶ καταδαπανώμενον οὐκ ἀναγκαίως, μήτε σὺ θλιβόμενος κακοπαθῆς · μᾶλλον γὰρ ἡμᾶς τῇ μεθ' ἑαυτῶν συνουσίᾳ προσῆκόν ἐστιν εὐεργετεῖν, ἢ τῷ πλήθει τῶν παρατιθεμένων, ὧν οἱ διακονοῦντες τὰ πλεῖστα δαπανῶσι ».

DIPHILUS SIC LOQUENTEM PARASITUM
INDUCIT.

Εὖ γ' ὁ κατάχρυσος εἶπε πόλλ' Εὐριπίδης ·
« Νικᾶ δὲ χρεῖα μ', ἢ ταλαίπωρός τε μου
Γαστήρ ». Ταλαιπωρότερον οὐδέν ἐστι γὰρ
Τῆς γαστρὸς, εἰς ἣν πρῶτον ἂν πάντ' ἐμβάλοις,
Ἄλλ' οὐχ' ἕτερον ἀγγεῖον. Ἐν πήρᾳ φέροις
Ἄρτους ἂν, ἀλλ' οὐ ζωμόν · ἢ διαφθερεῖς.
Εἰς σπυρίδα μάζας ἐμβαλεῖς, ἀλλ' οὐ φακῆν ·
Οἰνάριον εἰς λάγυνον, ἀλλ' οὐ κάραβον.
Εἰς τὴν θεοῖς ἐχθρὰν δὲ ταύτην εἰσφορεῖς

goût¹. «Ceux qui soupent chez Platon, dit-il, se trouvent bien, même le lendemain.» Selon Hégésandre, dans ses commentaires, Timothée, rencontrant le lendemain Platon, lui dit : «O Platon, votre souper est excellent, plus encore pour le lendemain que pour le jour même».

(1) Quelques-uns entendent par μουσικῶς, la conversation savante dont Timothée fut régalé pendant le dîner.

PYRRHON CONDAMNE LES REPAS SOMPTUEUX.

Pyrrhon d'Elide, mangeant chez un de ses amis¹, qui avait préparé un repas splendide, comme il le rapporte lui-même, lui dit : «Si tu me traites ainsi, je ne viendrai plus chez toi à l'avenir, car je ne veux pas avoir le déplaisir de te voir faire ces dépenses inutiles, ni que tu te ruines par ces apprêts dispendieux, et te mettes dans l'embarras. Il vaut beaucoup mieux envisager le seul agrément de nous trouver ensemble, que de servir avec tant de profusion ces mets, dont la plus grande partie est consommée par tes serviteurs».

(1) Ou : de ses disciples.

DIPHILE MET EN SCÈNE UN PARASITE, QUI S'EXPRIME AINSI.

C'est avec raison que le sage Euripide a dit : «Le besoin et ce misérable ventre m'y forcent». En effet, rien de si misérable que le ventre, dans lequel on entasse toutes sortes d'alimens. Il n'en est pas ainsi des autres vaisseaux. On porte du pain dans une besace, et non de la sauce, car elle serait perdue¹. Dans une corbeille on met des gâteaux, et non des lentilles; du vin dans une bouteille, et non un crabe. Mais dans ce maudit ventre, on peut jeter tous les alimens les plus

(1) Ou bien : «on gâterait la besace,» comme traduit Grotius. Le premier sens me paraît préférable.

Τὰ πάνθ' ἑαυτοῖς μηδὲν ὁμολογούμενα ·
 Κού προστίθημι ἄλλα, διότι πανταχοῦ
 Διὰ τὴν τάλαιναν πάντα τλητὰ γίνεται.

DE BACCHI IMAGINIBUS,
 DE IIS QUI ERANT VINO DEDITI, ETC.

Οὐ καλῶς οἱ πλάττοντες καὶ γράφοντες τὸν Διόνυσον, ἔτι τε οἱ ἄγοντες ἐπὶ τῆς ἀμάξης διὰ μέσης τῆς ἀγορᾶς, οἰνωμένον. Ἐπιδείκνυνται γὰρ τοῖς Θεαταῖς, ὅτι καὶ τοῦ Θεοῦ κρείττων ἐστὶν ὁ οἶνος. Καίτοι γ' οὐδ' ἂν, οἶμαι, ἄνθρωπος σπουδαῖος τοῦθ' ὑπομείνειεν. Εἰ δ', ὅτι κατέδειξεν ἡμῖν τὸν οἶνον, διὰ τοῦτο ποιοῦσιν αὐτὸν οὕτως διακείμενον, δῆλον ὅτι καὶ τὴν Δήμητραν Φερίζουσαν ἢ ἐσθίουσαν ποιήσουσιν. Ἐπεὶ καὶ τὸν Αἰσχύλον ἐγὼ φαίην ἂν τοῦτο διαμαρτάνειν · πρῶτος γὰρ ἐκεῖνος, καὶ οὐχ, ὡς ἐνιοί φασιν, Εὐριπίδης, παρήγαγε τὴν τῶν μεθύοντων ὄψιν ἐς τραγωδίαν · ἐν γὰρ τοῖς Καβείροις εἰσάγει τοὺς περὶ τὸν Ἰάσονα μεθύοντας. Ἄ δ' αὐτὸς ὁ τραγωδιοποιὸς ἐποίει, ταῦτα τοῖς ἥρωσι περιέθηκε. Μεθύων γοῦν ἔγραφε τὰς τραγωδίας · διὸ καὶ Σοφοκλῆς αὐτῷ μεμφόμενος ἔλεγεν, ὅτι · « ὦ Αἰσχύλε, εἰ καὶ τὰ δέοντα ποιεῖς, ἀλλ' οὖν οὐκ εἰδῶς γε ποιεῖς · » ἱστορεῖ Χαμαιλέων ἐν τῷ περὶ Αἰσχύλου.

Καὶ Ἀλκαῖος δὲ ὁ Μελοποιὸς, καὶ Ἀριστοφάνης ὁ κωμωδιοποιὸς, μεθύοντες ἔγραφον τὰ ποιήματα.

Ἄτοπος δὲ ὁ Ἀνακρέων, ὁ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ποιήσιν ἐξαρτήσας μέθης. Τῇ γὰρ μαλακίᾳ καὶ τῇ τρυφῇ ἐπιδοὺς ἑαυτὸν ἐν τοῖς ποιήμασι διαδέβληται, οὐκ εἰδῶτων τῶν πολλῶν, ὅτι νήφων ἐν τῷ

(1) On donnait ce nom à plusieurs divinités adorées à Thèbes, à Lemnos, en Macédoine, etc. Les savans ne sont pas d'accord sur le nombre de ces dieux.

opposés; je n'ajouterai point, que ce malheureux ventre est la source de tous les maux¹.

(1) Si on lit ταύτην au lieu de τλητά, il faut traduire : « C'est pour ce malheureux ventre qu'on fait tout. »

SUR LES IMAGES DE BACCHUS, SUR CEUX QUI ONT AIMÉ LE VIN, ETC.

Les statuaires et les peintres ont tort de représenter Bacchus ivre; il n'est pas moins indécent de le promener sur un char, dans un état d'ivresse, au milieu des places publiques. C'est montrer que ce dieu se laisse maîtriser par le vin; et c'est ce que ne pourrait supporter tout honnête homme. Si on représente Bacchus dans cet état, parce qu'il nous a fait connaître l'usage du vin, on pourra donc aussi représenter Cérès moissonnant et mangeant. Au reste, je dirai qu'Æschyle est répréhensible à cet égard, pour avoir mis en scène, dans ses tragédies, des personnages ivres (car ce n'est point Euripide qui a le premier commis cette faute, comme quelques-uns le prétendent). En effet, Jason et ses compagnons paraissent ivres, dans les *Cabires*¹ d'Æschyle: mais le poète donnait ses inclinations à ses héros. Il avait toujours une pointe de vin, quand il composait ses tragédies. C'est pourquoi, au rapport de Chaméléon, dans son ouvrage sur Æschyle, Sophocle lui fit ce reproche : « Æschyle, si tu fais bien, c'est sans le savoir. »

Alcée, le poète lyrique, et Aristophane, le comique, composèrent leurs poèmes dans l'ivresse.

Anacréon, dont toutes les poésies respirent l'ivresse, s'est montré peu conséquent². En effet, comme il paraît dans ses poésies livré à la mollesse et au plaisir, il s'est fait la répu-

(2) ἄτακτος ne signifie pas ici *absurde*; mais *singulier, bizarre, étrange*. En effet, on juge le caractère d'un auteur d'après ses écrits.

Laudibus arguitur vini vinosus Homerus,
dit Horace.

γράφειν καὶ ἀγαθὸς ὢν, προσποιεῖται μεθύειν οὐκ οὔσης ἀνάγκης.

Ἐπινε Πρωτέας ὁ Μακεδῶν πλεῖστον, ὡς φησιν Ἐφίππος, ἐν τῷ περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου καὶ Ἡφαιστίωνος ταφῆς· καὶ εὐρώστῳ τῷ σώματι διῆγε, καὶ τοι τῷ πιεῖν ἐγγεγυμνασμένος ὢν. Ἀλέξανδρος γοῦν αἰτήσας ποτὲ ποτήριον δίχουν, καὶ πιὼν προὔπιε τῷ Πρωτέᾳ· καὶ ὃς λαβὼν, καὶ πολλὰ ὑμνήσας τὸν βασιλέα, ἐξέπιεν ὡς ὑπὸ πάντων κροταλισθῆναι. Καὶ μετ' ὀλίγον τὸ αὐτὸ ποτήριον αἰτήσας ὁ Πρωτέας, καὶ πάλιν πιὼν προὔπιε τῷ βασιλεῖ· ὁδὲ Ἀλέξανδρος λαβὼν ἔσπασε μὲν γενναίως, οὐ μὴν ὑπὲνεγκεν, ἀλλ' ἀπέκλινεν ἐπὶ τὸ προσκεφάλαιον, ἀφείς τῶν χειρῶν τὸ ποτήριον· καὶ ἐκ τούτου νοσήσας ἀπέθανε, τοῦ Διονύσου μνησίαντος αὐτῷ, διότι τὴν πατρίδα αὐτοῦ, τὰς Θήβας, ἐπολιόρχησε.

Ἐπινε δὲ ὁ Ἀλέξανδρος πλεῖστον, ὡς καὶ ἀπὸ τῆς μέθης συνεχῶς κοιμᾶσθαι δύο ἡμέρας καὶ δύο νύκτας. Δηλοῦται δὲ τοῦτο ἐν ταῖς ἐφημερίσιν αὐτοῦ, ἃς ἀνέγραψαν Εὐμένης τε ὁ Καρδιανὸς, καὶ Διοδότος ὁ Ἐρυθραῖος.

Καὶ Φίλιππος, ὁ τοῦ Ἀλεξάνδρου πατὴρ, φιλοπότης ἦν, ὡς ἱστορεῖ Θεόπομπος ἐν τῇ ἕκτῃ καὶ εἰκοστῇ τῶν Ἱστοριῶν· καὶ ἄλλῳ δὲ μέρει τῆς ἱστορίας γράφει· « Φίλιππος ἦν, τὰ μὲν φύσει, μανικὸς καὶ προπετὴς ἐπὶ τῶν κινδύνων, τὰ δὲ διὰ μέθην. Ἦν γὰρ πολυπότης, καὶ πολλάκις μεθύων ἐξεβοήθει. »

Διονύσιον τὸν νεώτερον, Σικελίας τύραννον, φησιν Ἀριστοτέ-

(1) Littéral. : il s'est diffamé.

(2) Littéral. : sans nécessité.

(3) Littéral. : courageusement

tation d'un voluptueux¹; mais on ignore communément qu'Anacréon était un homme vertueux et sobre, et qu'il feignait d'être étourdi par les vapeurs du vin, lorsqu'il était de sens rassis².

Protéas le Macédonien était un grand buveur, comme le rapporte Ehippus dans sa relation de la sépulture d'Alexandre et d'Héphestion. Cependant ce Protéas jouit constamment d'une santé robuste, quoiqu'il fût habitué à boire beaucoup. Un jour [dans un repas], Alexandre demanda une coupe qui contenait deux congés, et après avoir bu, la présenta à Protéas; celui-ci reçut la coupe, fit un éloge pompeux du roi, et la vida d'un seul trait, ce qui lui valut les applaudissemens de tous les convives. Peu après, Protéas demanda la même coupe, et, à son tour, l'offrit à Alexandre, après avoir bu à sa santé. Ce prince l'accepta, et la vida également d'un seul trait³; mais n'ayant pas la force de supporter cet excès, il se laissa tomber à la renverse sur son oreiller, et la coupe échappa de ses mains; aussitôt il fut attaqué d'une maladie, qui l'emporta. Ce fut, dit-on, l'effet de la vengeance de Bacchus, irrité contre Alexandre, parce qu'il avait assiégé Thèbes, sa patrie.

Alexandre buvait avec excès, de sorte que, dans l'ivresse, il dormait quelquefois deux jours et deux nuits de suite. C'est ce qu'atteste le journal de la vie de ce prince, écrit par Eumène de Cardie, et Diodote d'Erythrée.

Philippe, père d'Alexandre, était aussi grand buveur, au rapport de Théopompe, livre sixième de ses Histoires. Dans un autre endroit du même ouvrage, il dit : « Philippe était comme un furieux, et s'exposait témérairement dans le danger; ce qui était chez lui un effet et de son naturel et de sa passion pour le vin; car il buvait beaucoup, et souvent il était ivre, quand il marchait à l'ennemi⁴. »

Au rapport d'Aristote, dans sa République de Syracuse,

(4) C'est ce que dit Justin, liv. IX : « Philippo mos erat de convivio in hostem procurrere, manum conserere, periculis se temerè offerre. »

λης ἐν τῇ Συρακουσίῳ πολιτείᾳ συνεχῶς ἔσθ' ὅτε ἐπὶ ἡμέρας ἐνενήκοντα μεθύειν · διὸ καὶ ἀμβλυωπότερον γενέσθαι τὰς ὄψεις.

Χάρης ὁ Μιτυληναῖος, ἐν ταῖς περὶ Ἀλεξάνδρου ἱστορίαις, περὶ Καλάνου εἰπὼν, τοῦ Ἰνδοῦ φιλοσόφου, ὅτι ρίψας ἑαυτὸν εἰς πυρὰν νενημένην ἀπέθανε, φησὶν ὅτι καὶ ἐπὶ τῷ μνήματι αὐτοῦ διέθηκεν Ἀλέξανδρος γυμνικὸν ἀγῶνα, καὶ μουσικὸν ἐγκωμιόν. « Ἔθηκε δὲ, φησὶ, καὶ διὰ τὴν φιλοινίαν τῶν Ἰνδῶν, καὶ ἀκρατοποσίας ἀγῶνα. Καὶ ἦν ἄθλον τῷ μὲν πρώτῳ τάλαντον, τῷ δὲ δευτέρῳ τριάκοντα μναῖ, καὶ τῷ τρίτῳ δέκα. Τῶν οὖν πίνοντων τὸν οἶνον παραχρῆμα μὲν ἐτελεύτησαν ὑπὸ τοῦ ψύχους τριάκοντα καὶ πέντε · μικρὸν δὲ διαλιπόντες, ἐν ταῖς σκηναῖς ἔξ. Ὁ δὲ πλεῖστον πιὼν, καὶ νικήσας, ἔπιε μὲν ἀκράτου χόας τέσσαρας, καὶ τὸ τάλαντον ἔλαβεν · ἐβίωσε δὲ ἡμέρας τέσσαρας · ἐκαλεῖτο δὲ Πρόμαχος. »

Τίμαιος δὲ φησιν, ὡς · « Διονύσιος ὁ τύραννος, τῇ τῶν χοῶν ἑορτῇ, τῷ πρώτῳ ἐκπιόντι χόα, ἄθλον ἔθηκε στέφανον χρυσοῦν · καὶ ὅτι πρῶτος ἐξέπιε Ξενοκράτης ὁ Φιλόσοφος, καὶ ἔλαβε τὸν χρυσοῦν στέφανον. »

Ἀνάχαρσις δ' ὁ Σκύθης, παρὰ Περιάνδρῳ τεθέντος ἄθλου περὶ τοῦ πίνειν, ἤτησε τὸ νικητήριον, πρῶτος μεθυσθεὶς τῶν συμπαρόντων · ὡς ὄντος τέλους τούτου καὶ τῆς ἐν τῷ πότῳ νίκης, ὥσπερ καὶ τῆς ἐν τῷ τρέχειν.

Λακύνδης δὲ καὶ Τίμων, οἱ φιλόσοφοι, κληθέντες πρὸς τινα τῶν γνωρίμων ἐπὶ δύο ἡμέρας, καὶ βουλόμενοι συμπεριφέρεσθαι τοῖς παροῦσιν, ἔπινον προθυμότερον. Τῇ μὲν οὖν πρώτῃ τῶν ἡμερῶν ὁ Λακύνδης ἀπήει πρότερος, ἐπιπολάσαντος αὐτῷ τοῦ ποτοῦ · καὶ ὁ Τίμων ὀρῶν αὐτὸν ἀπιόντα, ἔφη ·

Ἡράμεθα μέγα κῦδος, ἐπέφνομεν Ἐκτορα δῖον.

(1) J'ai un peu allongé cette phrase dans le français, pour être plus intelligible.

Denys le Jeune, tyran de la Sicile, était quelquefois ivre pendant trois mois de suite, et le vin lui avait fort affaibli la vue.

Charès de Mitylène, dans son histoire d'Alexandre, racontant que Calanus, philosophe Indien, fit préparer un bûcher dans lequel il se jeta et termina ses jours, dit qu'Alexandre fit célébrer sur son tombeau des jeux où on disputa le prix des exercices gymniques, et de la musique, par des chants à la louange du philosophe; il ajoute aussi que, les Indiens étant grands buveurs, Alexandre proposa des prix à ceux qui boiraient le plus. Le premier prix était un talent d'argent; le second, trente mines; et le troisième, dix. Parmi les concurrents, il en mourut sur-le-champ trente-cinq, qui eurent les sens glacés; peu après, il en périt encore six autres dans les tentes. Le vainqueur but quatre congés de vin pur, et reçut le talent. Il ne survécut que quatre jours à sa victoire: son nom était Promachus.

Selon Timée, Denys le tyran, à la fête des congés, proposa pour prix une couronne d'or à celui qui, le premier, aurait bu un conge de vin; et le vainqueur fut le philosophe Xénocrate, qui reçut la couronne d'or.

Le Scythe Anacharsis se trouvant chez Périandre, où il y avait un prix de proposé pour le plus grand buveur, le demanda parce qu'il s'était enivré le premier de tous les convives. En effet, disait-il, si l'on est vainqueur à la course, pour arriver le premier au but, il doit en être de même de celui qui le premier parvient à s'enivrer, l'ivresse étant le terme de la boisson¹.

Lacydes et Timon, l'un et l'autre philosophes, avaient été invités, pour deux jours, par un de leurs amis; et, par complaisance pour les convives, ils burent largement. Lacydes se retira le premier jour avant Timon, sentant déjà les vapeurs du vin lui monter à la tête. Timon, le voyant sortir, dit:

« Nous nous sommes couverts de gloire; le divin Hector est tombé sous nos coups². »

(2) Iliad., liv. xxii, v. 395.

Τῆ δ' ὑστεραία προαπίοντος τοῦ Τίμωνος, διὰ τὸ μὴ δυναθῆναι ἐκπιεῖν τὴν προπόθεισαν αὐτῷ κύλικα, ὁ Λακύνθης ἰδὼν αὐτὸν ἐπανάγοντα, εἶπε·

Δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιώσι.

Φύλαρχος δὲ, ἐν τῇ ἕκτῃ τῶν Ἱστοριῶν, Ἀντιόχον φησὶ τὸν βασιλέα φίλοινον γενόμενον, μεθύσκεσθαί τε καὶ κοιμᾶσθαι ἐπὶ πλέον, εἴθ' ἐσπέρας παλὶν ἀφυπνιζόμενον ἐπιπίνειν. Ἐχρημάτιζέ γε, φησὶν, νήφων μὲν βραχέα τελέως, μεθύων δὲ τὰ πολλά. Διὸ περὶ αὐτὸν δύο ἦσαν οἱ διοικοῦντες τὴν βασιλείαν, Ἄριστος καὶ Θεμισών, Κύπριοι μὲν γένος καὶ ἀδελφοί, ἐρώμενοι δὲ ἀμφότεροι τοῦ Ἀντιόχου.

HERCULES SITIENS.

Ἡρακλῆς περὶ τὴν Κροτωνιάτιν γενόμενος, ἐπεὶ πρὸς τινα οἰκίαν οὔσαν παρὰ τὴν ὁδὸν διψῶν ἀφίκετο, προσελθὼν ἤτει πιεῖν ἐντεῦθεν· ἔτυχε δ' ἡ γυνὴ τοῦ τὴν οἰκίαν κεκτημένου πίθου οἴνου λαθραίως ὑποίξασα· καὶ πρὸς μὲν τὸν ἄνδρα, δεινὸν ἔφη ποιήσειν αὐτὸν, εἰ ξένου χάριν τὸν πίθον τοῦτον ἀνοιξείεν· ὕδωρ δ' ἐκέλευσεν αὐτὸν προσενεγκεῖν. Ἡρακλῆς δ' ἐπὶ Θύραις ἐστῶς, καὶ ἀκούσας ταῦτα, τὸν μὲν ἄνδρα αὐτῆς σφόδρα ἐπήνεσεν· ὃν καὶ ἐκέλευσεν, αὐτὸν παρελθόντα εἶσω, σκόπειν τὸν πίθον· καὶ ὃς εἰσελθὼν, λίθινον εὔρε τὸν πίθον γεγόνοτα. Τοῦτου δὲ τὸ σημεῖον ἔτι καὶ νῦν ἐστὶν ἐν ταῖς ἐπιχωρίαις γυναιξὶν πάσαις, ἐν αἰσχρῶι κεῖσθαι τὸ πίνειν οἶνον, διὰ τὴν προκειμένην αἰτίαν.

ALCIMUS.

(1) Vous seriez bien sot; ou bien : *il serait bien dur, bien pénible, bien désagréable*, etc.

Le lendemain on (ou Lacydes) porta la santé de Timon, et comme ce dernier ne pouvait vider la coupe qu'on lui avait présentée, il se retira le premier; Lacydes le voyant partir, dit :

« Des fils de parens infortunés se présentent à mon bras valeureux¹. »

Selon Phylarque, livre sixième de ses Histoires, le roi Antiochus aimait beaucoup le vin; il s'enivrait, dormait la plus grande partie du jour, et, le soir, se réveillait pour recommencer à boire. Comme il était presque toujours ivre, il était fort rare qu'il s'occupât des affaires publiques sans être pris de vin. C'est pourquoi il avait toujours auprès de lui, pour gouverner son royaume, Ariste et Thémison de Chypre, deux frères qu'il aimait.

(1) Iliad., liv. vi, v. 127; et liv. xxi, v. 151.

SUR HERCULE ALTÉRÉ.

Hercule étant sur le territoire de Crotone, eut soif; il entra dans une maison qui était située le long du chemin, et demanda à boire. Il arriva par hasard que la femme du maître de la maison venait d'ouvrir secrètement un tonneau de vin. « En vérité, dit-elle, à son mari, vous seriez bien sot d'ouvrir ce tonneau pour un étranger¹; offrez-lui de l'eau. » Hercule, qui se tenait à la porte, entendit cela, il loua le mari [de la bonne intention qu'il avait eue]² et lui dit : « Mon ami, rentre chez toi, et examine ton tonneau. » Cet homme étant rentré chez lui, trouva le tonneau changé en pierre. Une preuve de ce fait subsiste encore aujourd'hui parmi toutes les femmes de cette contrée : c'est de regarder comme une honte de boire du vin, par la raison que nous venons de rapporter.

ALCIME.

(2) Hercule avait sans doute entendu le mari proposer de lui offrir du vin, et la femme l'en détourner, dans la crainte que ce dernier ne s'aperçût de ce qu'elle avait fait.

DE BYZANTINIS.

Φύλαρχος Βυζαντίους φησίν, οἰνόφυλας ὄντας, ἐν τοῖς καπηλείοις οἰκεῖν, ἐκμισθώσαντας τοὺς ἑαυτῶν θαλάμους μετὰ τῶν γυναικῶν τοῖς ξένοις· πολεμίας σάλπιγγος οὐδ' ἐν ὕπνοις ὑπομένοντας ἀκοῦσαι. Διὸ καὶ πολεμουμένων ποτὲ αὐτῶν, καὶ οὐ προσκαρτερούντων τοῖς τείχεσι, Λεωνίδης ὁ στρατηγὸς ἐκέλευσε τὰ καπηλεῖα ἐπὶ τῶν τειχῶν σκηνοπηγεῖν, καὶ μόλις ποτὲ ἐπαύσαντο λειποτακτοῦντες· ὡς φησι Δάμων ἐν τῷ περὶ Βυζαντίου.

HIPPODAMI STRATAGEMA.

Τοιοῦτόν τι Καλλισθένης φησιν, ὡς· « Ἀρκάδων πολιορκούντων Κρῶμναν (πολίχνιον δ' ἐστὶν ἰδρυμένον πλησίον Μεγάλης πόλεως) Ἰππόδαμος ὁ Λάκων, εἷς ὢν τῶν πολιορκουμένων, διεκελεύετο τῷ παρὰ Λακεδαιμονίων πρὸς αὐτοὺς ἤκοντι κήρυκι, δηλῶν ἐν αἰνιγμῷ τὴν περὶ αὐτοὺς κατάστασιν· « ἀπαγγελεῖν τῇ μητρὶ, λύεσθαι τὸ γύναιον δέχ' ἡμερῶν τὸ ἐν Ἀπολλωνίῳ δεδεμένον· ὡς οὐκ ἔτι λύσιμον ἐσόμενον, εἰάν αὐτὰς παρέλθωσι. » Καὶ διὰ ταύτης τῆς γνώμης ἐμήνυε σαφῶς τὸ μήνυμα. Αὕτη γάρ ἐστιν ἐν τῷ Ἀπολλωνίῳ, παρὰ τὸν τοῦ Ἀπόλλωνος θρόνον, διὰ γραφῆς ἀπομεμιμημένος λιμὸς, ἔχων γυναικὸς μορφήν. Φανερόν οὖν ἐγένετο πᾶσιν, ὅτι δέκα ἡμέρας ἔτι καρτερῆσαι δύνανται οἱ πολιορκούμενοι διὰ τὸν λιμόν. Συνέντες οὖν οἱ Λάκωνες τὸ λεχθὲν, ἐβοήθησαν κατὰ τάχος τοῖς ἐν τῇ Κρῶμνῃ.

SUR LES BYZANTINS.

Au rapport de Phylarque, les Byzantins sont si passionnés pour le vin, qu'ils couchent dans les tavernes, et louent leurs maisons et leurs femmes à des étrangers : ils ne peuvent supporter, même en songe, le son de la trompette guerrière. Aussi leur ville étant assiégée par l'ennemi, comme ils n'avaient pas le courage de rester sur les remparts, Léonidès, leur chef, ordonna de dresser des tentes sur les remparts, et d'y établir les cabarets. Malgré cette précaution, il eut encore bien de la peine à obtenir que les Byzantins ne quittassent pas leur poste. C'est ce que raconte Damon, dans son ouvrage sur Byzance.

STRATAGÈME D'HIPPODAMUS.

Voici ce que rapporte Callisthène : « Les Arcadiens assiégeaient Cromna, petite ville située près de Mégalopolis. Le Lacédémonien Hippodamus, un des assiégés, voulant faire connaître à ses concitoyens, d'une manière énigmatique, quel était l'état de la ville, dit au messager envoyé par les Lacédémoniens¹, de recommander à sa mère de délier, sous dix jours, la femme qui était enchaînée dans le temple d'Apollon ; que, passé ce terme, il ne serait plus possible de le faire. » En s'exprimant ainsi, il donna clairement à entendre ce qu'il voulait dire. Il désigna la faim, représentée sous la figure d'une femme, dans le temple d'Apollon, et dont le tableau était placé près le trône de ce dieu. Tout le monde comprit donc clairement que la famine ne permettrait pas aux assiégés de tenir plus de dix jours ; et les Lacédémoniens pénétrant le sens de ces paroles, se hâtèrent de secourir Cromna.

(1) Selon Polyen, les Arcadiens ne permirent pas au héraut d'entrer dans la place, et ce fut du haut des remparts qu'Hippodamus lui parla.

PLATONIS DISCIPULI

PRAVI ET TYRANNICI.

Οἱ πολλοὶ τῶν μαθητῶν τοῦ Πλάτωνος τυραννικοί τινες καὶ διάβολοι ἐγένοντο. Εὐφραιος μὲν γὰρ παρὰ Περδίκκᾳ τῷ βασιλεῖ διατρέβων ἐν Μακεδονίᾳ, οὐχ ἦπτον αὐτοῦ ἐδασίλευε, φαῦλος ὢν καὶ διάβολος. Καὶ Κάλιππος δὲ ὁ Ἄθηναῖος, μαθητῆς καὶ αὐτὸς Πλάτωνος, ἑταῖρος Δίωνος καὶ συμμαθητῆς γενόμενος, καὶ συναποδημήσας αὐτῷ εἰς Συρακούσας, ὁρῶν ἤδη τὸν Δίωνα ἐξειδιοποιούμενον τὴν μοναρχίαν, ἀποκτείνας αὐτὸν, καὶ αὐτὸς τυραννεῖν ἐπιχειρήσας, ἐπεσφάγη. Εὐάγων δὲ ὁ Λαμψακηνός, ὡς φησιν Εὐρύπυλος, θανείσας τῇ πατρίδι ἀργύριον ἐπὶ ἐνεχύρῳ τῇ ἀκροπόλει, καὶ ἀφυστερησάσης, τυραννεῖν ἐβουλεύετο, ἕως συνδραμόντες ἐπ' αὐτὸν οἱ Λαμψακηνοὶ, καὶ τὰ χρήματα ἀποδιδόντες, ἐξέβαλον. Τίμαιος δ' ὁ Κυζικηνός, χρήματα καὶ σῖτον ἐπίδοῦς τοῖς πολίταις, καὶ διὰ ταῦτα πιστευθεὶς εἶναι χρηστὸς παρὰ τοῖς Κυζικηνοῖς, μικρὸν ἐπισχῶν χρόνον, ἐπέθετο τῇ πολιτείᾳ δι' Ἀριδαίου. Κριθεὶς δὲ, καὶ ἀλοῦς, καὶ ἀδοξήσας, ἐν μὲν τῇ πόλει ἐπέμενε παλαιὸς καὶ γεγηρακῶς, ἀτίμως δὲ καὶ ἀδόξως διαζῶν. Χαίρων ὁ Πελληνεὺς, ὃς οὐ μόνον Πλάτωνι ἐσχόλακεν, ἀλλὰ καὶ Ξενοκράτει, τῆς πατρίδος πικρῶς τυραννήσας, οὐ μόνον τοὺς ἀρίστους τῶν πολιτῶν ἐξήλασεν, ἀλλὰ καὶ τοῖς τούτων δούλοις τὰ κτήματα τῶν δεσποτῶν χαρισάμενος, καὶ τὰς ἐκείνων γυναῖκας συνώκισε πρὸς γάμου κοινωνίαν· ταῦτ' ὠφεληθεὶς ἐκ τῆς καλῆς Πολιτείας καὶ τῶν παρανόμων Νόμων.

LES DISCIPLES DE PLATON
MÉCHANS ET ENCLINS A LA TYRANNIE.

La plupart des disciples de Platon furent calomniateurs et enclins à la tyrannie. Euphrée, à la cour de Perdicas, en Macédoine, ne fut pas moins roi que ce prince; et c'était un homme méchant et calomniateur. Callippe d'Athènes, disciple de Platon, ami et condisciple de Dion, qui se rendit avec ce dernier à Syracuse, et le tua quand il s'aperçut qu'il visait au pouvoir suprême, fut tué à son tour, parce qu'il aspirait à la tyrannie. Au rapport d'Eurypile, Evagon de Lampsaque ayant prêté de l'argent à intérêt à sa patrie, reçut pour gage la citadelle; et comme la ville tardait à s'acquitter, il forma le projet de s'emparer de l'autorité souveraine. Mais tous les habitans s'étant réunis contre lui, payèrent la somme due, et le chassèrent. Timée de Cyzique, ayant distribué à ses concitoyens de l'argent et du blé, passa dans leur esprit pour un homme de bien; mais peu de temps après, à la sollicitation d'Aridée, il chercha à renverser le gouvernement républicain. Mis en accusation, convaincu et noté d'infamie, il resta dans la ville, où il passa ses vieux jours dans le déshonneur et l'opprobre. Chæron de Pellène, disciple de Platon et même de Xénocrate, fit gémir sa patrie sous le joug d'une cruelle tyrannie. Non content de bannir les plus vertueux citoyens, il mit leurs esclaves en possession de leurs biens, et les maria aux femmes de leurs maîtres. Tel est le fruit qu'il retira de la *République* de Platon et de ses *Loix extravagantes*.

EX UNDECIMO LIBRO.

DE PLATONE.

Ἠγήσανδρος ὁ Δελφός, ἐν τοῖς ὑπομνήμασι, περὶ τῆς πρὸς πάντας τοῦ Πλάτωνος κακοηθείας λέγων, γράφει καὶ ταῦτα·
 « Μετὰ τὴν Σωκράτους τελευτὴν, ἐπιπλεῖον τῶν συνήθων ἀθυμούντων ἐν τινὶ συνουσίᾳ, Πλάτων συμπαρῶν, λαβὼν τὸ ποτήριον, παρεκάλει μὴ ἀθυμεῖν αὐτοὺς, ὡς ἱκανὸς αὐτὸς εἶη ἡγεῖσθαι τῆς σχολῆς, καὶ προέπειεν Ἀπολλοδώρῳ· καὶ ὃς εἶπεν·
 « Ἦδιως ἂν παρά Σωκράτους τὴν τοῦ φαρμάκου κύλικα εἰλήφειν, ἢ παρά σοῦ τὴν οἴνου πρόποσιν. » Ἐδόκει γὰρ Πλάτων φθονερός εἶναι, καὶ κατὰ τὸ ἦθος οὐδαμῶς εὐδοκιμεῖν. Καὶ γὰρ Ἀρίστιππον πρὸς Διονύσιον ἀποδημήσαντα ἔσκωπεν, αὐτὸς τρεῖς εἰς Σικελίαν ἐκπλεύσας· ἅπαξ μὲν τῶν ῥυάκων χάριν, ὅτε καὶ τῷ πρεσβυτέρῳ Διονύσιῳ συγγενόμενος ἐκινδύνευσεν, δις δὲ πρὸς τὸν νεώτερον Διονύσιον.

« Αἰσχίνου τε πένητος ὄντος, καὶ μαθητὴν ἕνα ἔχοντος, Ξενοκράτην, τοῦτον περιέσπασεν. Καὶ Φαίδωνι δὲ τὴν τῆς δουλείας ἐφιστάς δίκην ἐφωράθη· καὶ τὸ καθόλου πᾶσι τοῖς Σωκράτους μαθηταῖς ἐπεφύκει μητριᾶς ἔχων διάθεσιν. Διόπερ Σωκράτης οὐκ ἀηδῶς περὶ αὐτοῦ στοχαζόμενος, ἐνύπνιον ἔφησεν ἑωρακένοι πλειόνων παρόντων· δοκεῖν γὰρ ἔφη, τὸν Πλάτωνα κορώνην γενόμενον ἐπὶ τὴν κεφαλὴν μου ἀναπηδήσαντα, τὸ φαλακρὸν μου κατασκαριφᾶν, καὶ κρατεῖν περιβλέπουσαν.

(1) Phædon avait été esclave, et n'avait dû sa liberté qu'à la bienfaisance des amis de Socrate.

LIVRE ONZIÈME.

SUR PLATON.

Voici ce qu'Hégésandre de Delphes a écrit dans ses Mémoires, où il parle de la malveillance de Platon envers tout le monde : « Quand Socrate fut mort, les disciples de ce philosophe témoignaient dans un repas beaucoup de tristesse ; Platon qui était présent prit une coupe, les engagea à ne point se décourager, prétendant qu'il était capable de tenir l'école de Socrate, et porta la santé d'Apollodore : « J'aurais reçu plus volontiers, répondit celui-ci, le poison de la main de Socrate, que je ne recevrais de la tienne cette coupe de vin. » En effet il semble que Platon était envieux, et que son caractère ne fut nullement estimable. Il raillait Aristippe d'avoir fait un voyage pour se rendre auprès de Denys, tandis que lui-même s'était embarqué trois fois pour la Sicile : la première, afin d'examiner les éruptions de l'Etna, époque à laquelle il courut le danger de perdre la vie, dans un entretien qu'il eut avec Denys l'Ancien ; les deux autres, pour aller voir Denys le Jeune.

« Æschine, qui était pauvre, n'avait qu'un seul disciple, Xénocrate ; Platon le lui enleva. Il fut même convaincu d'avoir cherché à intenter un procès à Phædon, pour le faire retomber dans la servitude¹ ; en général il montra le caractère d'une marâtre envers tous les disciples de Socrate. C'est pourquoi ce philosophe, voulant faire connaître en plaisantant ce qu'il augurait de Platon, dit un jour, en présence de plusieurs personnes, qu'il avait eu un songe. Il lui semblait que Platon, métamorphosé en corneille, étant sauté sur sa tête, déchiquetait son crâne chauve à coups de bec, et s'y tenait fortement attaché, en promenant ses regards de tout côté. « C'est ainsi, Platon (ajouta Socrate), que tu débiteras

« Δοκῶ οὖν σε, ὦ Πλάτων, πολλὰ κατὰ τῆς ἐμῆς ψεύσεσθαι κεφαλῆς. »

« Ἦν δὲ ὁ Πλάτων, πρὸς τῇ κακοηθείᾳ, καὶ φιλόδοξος, ὅστις ἔφησεν · « Ἐσχατον τὸν τῆς δόξης χιτῶνα ἐν τῷ θανάτῳ αὐτῷ ἀποδυόμεθα, ἐν διαθήκαις, ἐν ἐκκομιδαῖς, ἐν τάφοις · « ὡς φησι Διοσκουρίδης ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι. »

PLATONIS RESPUBLICA ET LEGES.

Οἱ συντεθέντες ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος νόμοι, καὶ τούτων ἔτι πρότερον ἢ Πολιτεία, τί πεποιθήκασιν; Καίτοιγε ἔδει, καθάπερ τὸν Λυκούργον τοὺς Λακεδαιμονίους, καὶ τὸν Σόλωνα τοὺς Ἀθηναίους, καὶ τὸν Ζάλευκον τοὺς Θουρίους, καὶ αὐτὸν, εἴπερ ἦσαν χρήσιμοι, πείσαι τινας τῶν Ἑλλήνων αὐτοῖς χρήσασθαι. Νόμος γάρ ἐστιν, ὡς φησιν Ἀριστοτέλης, λόγος ὠρισμένος καθ' ὁμολογίαν κοινὴν πόλεως, μνηύων πῶς δεῖ πράττειν ἕκαστα. Ὁ δὲ Πλάτων πῶς οὐκ ἄτοπος, τριῶν Ἀθηναίων γενομένων νομοθετῶν τῶν γε δὴ γνωριζομένων, Δράκοντος, καὶ αὐτοῦ τοῦ Πλάτωνος, καὶ Σόλωνος, τῶν μὲν τοῖς νόμοις ἐμμένειν τοὺς πολίτας, τῶν δὲ τοῦ Πλάτωνος καὶ προσκαταγελαῖν. Ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ περὶ τῆς πολιτείας, εἰ καὶ πασῶν ἐστὶν αὕτη βελτίων, μὴ πείθοι δ' ἡμᾶς, τί πλέον; Ἔοικεν οὖν ὁ Πλάτων οὐ τοῖς οὖσι ἀνθρώποις γράψαι τοὺς νόμους, ἀλλὰ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ διαπλαττομένοις, ὥστε καὶ ζητεῖσθαι τοὺς χρησομένους. Ἐχρῆν οὖν, ἂν πείσει λέγων, ταῦτα καὶ γράφειν · καὶ μὴ ταῦτα ποιεῖν τοῖς εὐχομένοις, ἀλλὰ τοῖς τῶν ἐνδεχομένων ἀντεχομένοις.

(1) Ceci fait allusion à un proverbe grec donc voici le sens : « Dans un naufrage, ce n'est pas le moment de faire des vœux ; mais on doit s'attacher à tout ce qu'on peut saisir ; par exemple à une planche, etc. »

contre moi bien des mensonges qui retomberont sur ma tête.»

« Outre que Platon était méchant, il était encore passionné pour la gloire, lui dont Dioscoride nous a conservé cette parole, dans ses *dits et faits mémorables* : « Le dernier vêtement que quittent les hommes, à la mort, dans leurs testamens, dans leurs funérailles, dans leurs mausolées, c'est l'amour de la gloire. »

RÉPUBLIQUE ET LOIS DE PLATON.

Quels effets ont produits les lois composées par Platon, et la *République* qu'il avait rêvée, avant ses lois. Si elles étaient utiles, il devait persuader à quelque peuple de la Grèce d'en faire usage, comme Lycurgue persuada aux Spartiates, Solon aux Athéniens, Zaleucus aux Thuriens, d'adopter le code de lois qu'ils avaient rédigé. Car, dit très bien Aristote : « La loi est un discours déterminé par le consentement unanime d'une cité, réglant de quelle manière on doit faire chaque chose. » Comment ne pas taxer Platon d'absurdité, quand on voit que, sur trois législateurs Athéniens connus, Dracon, Solon et Platon lui-même, les citoyens observent les lois des deux premiers, tandis que le mépris et le ridicule sont le partage de celles de Platon ? Il en est de même de sa République. J'admets qu'elle soit la meilleure de toutes ; s'il ne nous persuade pas d'en adopter le plan, quel avantage en résulte-t-il ? Ainsi ce législateur paraît avoir composé un corps de lois, non pour les hommes tels qu'ils sont, mais pour des hommes imaginaires ; en sorte qu'il lui reste à chercher des gens pour faire usage de ces lois. Il ne devait écrire que ce qu'il pouvait faire adopter, et ne point agir comme ceux qui se contentent de faire des vœux, mais bien comme ceux qui saisissent ce dont ils peuvent s'emparer¹.

E DUODECIMO LIBRO.

VOLUPTATIS PATROCINIUM.

Ἡρακλείδης ὁ Ποντικός, ἐν τῷ περὶ ἡδονῆς, τάδε λέγει· « Οἱ τύραννοι καὶ οἱ βασιλεῖς, τῶν ἀγαθῶν ὄντες κύριοι, καὶ πάντων εἰληφότες πείραν, τὴν ἡδονὴν προκρίνουσι, μεγαλοψυχότερας ποιούσης τῆς ἡδονῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεις. Ἄπαντες γοῦν οἱ τὴν ἡδονὴν τιμῶντες, καὶ τρυφᾶν προηρημένοι, μεγαλόψυχοι καὶ μεγαλοπρεπεῖς εἰσὶν· ὡς Πέρσαι, καὶ Μῆδοι. Μάλιστα γὰρ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τὴν ἡδονὴν οὗτοι καὶ τὸ τρυφᾶν τιμῶσι, ἀνδρειότατοι καὶ μεγαλοψυχότατοι τῶν βαρβάρων ὄντες. Ἔστι γὰρ τὸ μὲν ἡδεσθαι καὶ τὸ τρυφᾶν, ἐλευθέρων· ἀνίησι γὰρ τὰς ψυχὰς καὶ αὔξει· τὸ δὲ πονεῖν δούλων καὶ ταπεινῶν· διότι καὶ συστέλλονται οὗτοι καὶ τὰς φύσεις. Καὶ ἡ Ἀθηναίων πόλις, ἕως ἐτρύφα, μεγίστη τε ἦν, μεγαλοψυχοτάτους ἔτρεφεν ἄνδρας. Ἄλουργῆ μὲν γὰρ ἠμπίσχοντο ἱμάτια, ποικίλους δ' ὑπέδυνον χιτῶνας· κορύμβους δ' ἀναδύμενοι τῶν τριχῶν, χρύσους τέτιγας περὶ τὸ μέτωπον καὶ τὰς κόμας ἐφόρου· ὀκλαδίας τε αὐτοῖς δίφρους ἔφερον οἱ παῖδες, ἵνα μὴ καθίζοιεν ὡς ἔτυχεν. Καὶ οὗτοι ἦσαν οἱ τοιοῦτοι, οἱ τὴν ἐν Μαραθῶνι νικήσαντες μάχην, καὶ μόνοι τὴν τῆς Ἀσίας ἀπάσης δύναμιν χειρωσάμενοι. »

LIVRE DOUZIÈME.

APOLOGIE DE LA VOLUPTÉ.

Voici ce que dit Héraclide du Pont dans son traité sur la Volupté : « Les tyrans et les rois, qui ont tous les biens à leur disposition, et qui ont essayé de tout¹, donnent la préférence à la volupté, parce qu'elle élève et agrandit l'ame des hommes. C'est pourquoi les partisans de la volupté, ceux qui passent leur vie dans les délices, ont de la noblesse et de la générosité dans le caractère; tels sont les Perses et les Mèdes. Livrés plus que tous les autres peuples à la volupté et aux plaisirs, ils sont les plus courageux et les plus généreux des Barbares. En effet, les plaisirs et les délices sont le propre des gens libres; ils sont pour l'ame un délassement qui ranime sa vigueur. Au contraire, une vie pénible convient à des esclaves et à des gens vils; c'est pourquoi ils ont une ame rétrécie. Athènes fut florissante, et elle enfanta des héros tant que le luxe y régna. Les Athéniens avaient alors des manteaux de pourpre, et, en dessous, des tuniques brodées; ils relevaient leurs cheveux², et portaient des cigales d'or au haut du front et dans leur chevelure. Des esclaves les suivaient, avec des sièges plians, afin qu'ils eussent partout de quoi s'asseoir commodément. Tels étaient les Athéniens, qui furent vainqueurs à Marathon, et qui seuls triomphèrent de toutes les forces de l'Asie. »

(1) Littéral. : qui connaissent tout par expérience.

(2) Littéral. : en forme de grappes.

DE PERSARUM MOLLITIE.

Χάρης ὁ Μιτυληναῖος ἐν τῇ πέμπτῃ τῶν περὶ Ἀλέξανδρον ἱστοριῶν · « Εἰς τοῦτο, φησὶν, ἦκον τρυφῆς οἱ τῶν Περσῶν βασιλεῖς, ὥστε ἔχεσθαι τῆς βασιλικῆς κλίνης ὑπὲρ κεφαλῆς οἴκημά τι πεντάκλινον, ἐν ᾧ χρυσοῦ πεντακισχίλια διὰ παντός ἔκειντο τάλαντα · καὶ τοῦτο ἐκαλεῖτο προσκεφάλαιον βασιλικόν. Καὶ πρὸς ποδῶν ἕτερον οἴκημα τρίκλινον, οὗ τάλαντα τρισχίλια ἔκειτο ἀργυρίου, καὶ προσηγορεύτο βασιλικόν ὑποπόδιον. Ἦν δ' ἐν τῷ κοιτῶνι καὶ λιθοκόλλητος ἄμπελος χρυσῆ ὑπὲρ τῆς κλίνης. » Τὴν δὲ ἄμπελον ταύτην, Ἀμύντας φησὶ καὶ βότρυας ἔχειν ἐκ τῶν πολυτελεστάτων ψήφων συντεθειμένους · οὐ μακρὰν τε ταύτης ἀνακεῖσθαι κρατῆρα χρυσοῦν, Θεοδώρου τοῦ Σαμίου ποίημα.

Ἄγαθοκλῆς δ' ἐν Πέρσαις φησὶν εἶναι καὶ χρυσοῦν καλούμενον ὕδωρ · εἶναι δὲ τοῦτο λιβάδας ἐβδομήκοντα, καὶ μηδένα πίνειν ἀπ' αὐτοῦ ἢ μόνον βασιλέα, καὶ τὸν πρεσβύτατον αὐτοῦ τῶν παιδῶν · τῶν δ' ἄλλων ἐάν τις πῖνῃ, Θάνατος ἢ ζημία.

DE REGE ARABIÆ THURIFERÆ.

Ἡρακλείδης ὁ Κυμαῖος, ὁ τὰ Περσικὰ συγγράψας, ἐν τοῖς ἐπιγραφομένοις παρασκευαστικοῖς εἰπῶν, ὡς ὁ ἐν τῇ λιβανοφόρῳ χώρα βασιλεὺς αὐτονομός τε ἐστίν, καὶ οὐδενὸς ὑπήκοος, γράφει καὶ ταῦτα · « Οὗτος δ' ὑπερβάλλει τῇ τρυφῇ καὶ ῥαθυμίᾳ · διατρίβει τε γὰρ αἰεὶ ἐν τοῖς βασιλείοις, ἐν τρυφῇ καὶ δαπάνῃ τὸν βίον διάγων, καὶ πράττει οὐδὲ ἐν πράγματι, οὐδὲ πολλοῖς πλησιάζει · ἀλλὰ δικαστὰς αὐτὸς ἀποδεικνύει · καὶ ἐάν τις αὐ-

(1) Ou : introduction.

(2) Littéral. : de la dépense.

SUR LA MOLLESSE DES PERSES.

Selon Charès de Mitylène, livre cinquième de son histoire d'Alexandre, les rois de Perse poussèrent le luxe au point d'avoir, à la tête du lit royal, un appartement à cinq lits, dans lequel ils tenaient toujours en réserve cinq mille talens d'or : c'est ce qu'on appelait l'*oreiller du roi*. Au pied, était une salle à trois lits, où étaient déposés trois mille talens d'argent : on l'appelait le *marchepied du roi*. Dans la chambre à coucher du prince, une vigne d'or, enrichie de pierreries, s'étendait au-dessus du lit. Au rapport d'Amyntas, les raisins de cette vigne étaient formés des pierres les plus précieuses : auprès était une coupe d'or, ouvrage de Théodore de Samos.

Agathocle dit qu'il y a, en Perse, une eau appelée *eau d'or*, qui sort par soixante-dix sources, et que personne n'a le droit d'en boire, excepté le roi et son fils aîné. Si tout autre en boit, il est puni de mort.

SUR LE ROI DE L'ARABIE QUI PRODUIT L'ENCENS.

Héraclide de Cumes, qui a écrit sur la Perse, rapporte dans la partie de son ouvrage intitulée *Preliminaires*¹, que le roi de la contrée qui produit l'encens est indépendant, et ne reçoit point de loi d'un monarque plus puissant ; voici ce qu'il ajoute : « Ce prince vit dans une mollesse et une oisiveté excessives ; il se tient constamment dans son palais, au sein des délices et du luxe², ne s'occupant d'aucune affaire, et ne donnant accès auprès de lui qu'à un petit nombre de personnes³. Il nomme des juges ; et si quel-

(3) Ou : ne se montrant point au peuple.

τούς ἡγήται μὴ δικαίως δεδικακέναι, ἐστὶ θυρίς ἐν τῷ ὑψηλοτάτῳ τῶν βασιλείων, καὶ αὐτὴ ἀλύσει δέδεται. Ὁ οὖν ἡγούμενος ἀδίκως δεδικασθαι, ἐπιλαμβάνεται τῆς ἀλύσεως, καὶ ἔλκει τὴν θυρίδα· καὶ ὁ βασιλεὺς, ἐπειδὴν αἰσθηται, εἰσκαλεῖ, καὶ αὐτὸς δικάζει· καὶ ἐὰν φαίνωνται δικασταὶ ἀδίκως δικάσαντες, ἀποθνήσκουσιν· ἐὰν δὲ δικαίως, ὁ κινήσας τὴν θυρίδα ἀπόλλυται.»

Τὰ δὲ ἀναλώματα λέγει τῆς ἡμέρας εἰς τὸν βασιλέα, καὶ τὰς περὶ αὐτὸν γυναῖκας καὶ φίλους, γίνεσθαι τάλαντα πεντεκαίδεκα Βαβυλώνια.

DE SYBARITIS.

Πρῶτοι Συβαρίται τὰς ποιούσας ψόφον τέχνας οὐκ ἐῷσιν ἐπιδημεῖν τῇ πόλει οἷον χαλκίων καὶ τεκτόνων, καὶ τῶν ὁμοίων, ὅπως αὐτοῖς πανταχόθεν ἀθόρυβοι ὦσιν οἱ ὕπνοι. Οὐκ ἔξην δ' οὐδ' ἀλεκτρυόνα ἐν τῇ πόλει τρέφεσθαι. Ἱστορεῖ δὲ περὶ αὐτῶν Τίμαιος, ὅτι ἀνὴρ Συβαρίτης, εἰς ἀγρόν ποτε πορευόμενος, ἔφη, ἰδὼν τοὺς ἐργάτας σκάπτοντας, αὐτὸς ῥῆγμα λαβεῖν· πρὸς ὃν ἀποκρίνασθαι τινα τῶν ἀκουσάντων, αὐτὸς δὲ σοῦ διηγουμένου ἀκούων πεπονηκέναι τὴν πλευράν.

Ἄλλος δὲ Συβαρίτης, παραγενόμενος εἰς Λακεδαίμονα, καὶ κληθεὶς εἰς φειδίτιον, ἐπὶ τῶν ξύλων κατακείμενος, καὶ δειπνῶν μετ' αὐτῶν· «Πρότερον μὲν, ἔφη, καταπεπληχθαι τὴν τῶν Λακεδαιμονίων πυνθανόμενος ἀνδρείαν· νῦν δὲ θεασάμενος, νομίζειν μηδὲν τῶν ἄλλων αὐτοὺς διαφέρειν· καὶ γὰρ τὸν ἀνανδρότατον μᾶλλον ἂν ἐλέσθαι ἀποθανεῖν, ἢ τοιοῦτον βίον ζῶντα καρτερεῖν.»

Ἔθος δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ τοὺς παῖδας μέχρι τῆς τῶν ἐφήβων ἡλικίας, ἀλουργίδας τε φορεῖν, καὶ πλοκαμίδας ἀναδεδεμένους

qu'un croit que leur sentence n'est pas conforme à l'équité, [voici comment il se pourvoit] : A la partie la plus élevée du palais, se trouve une petite fenêtre, à laquelle est attachée une chaîne ; celui qui s'imagine avoir été condamné injustement tire la chaîne et ouvre la fenêtre. Dès que le roi s'en est aperçu, il fait appeler le plaignant¹, et entend lui-même sa cause. S'il est prouvé que les juges ont commis une injustice, ils sont punis de mort ; s'ils ont bien jugé, celui qui a tiré la fenêtre perd la vie. »

A l'égard des dépenses que le roi fait par jour, pour lui, pour sa femmes et ses amis, Héraclidé les porte à quinzezeta-lens Babyloniens.

SUR LES SYBARITES.

Les Sybarites furent les premiers qui s'avisèrent de bannir de leur ville tous les artisans dont les métiers s'exercent avec bruit, comme les forgerons, les menuisiers et ceux du même genre ; ils voulaient que rien ne pût troubler leur sommeil. Les coqs mêmes étaient proscrits de Sybaris. Un Sybarite, dit l'historien Timée, ayant aperçu dans la campagne des ouvriers qui travaillaient à la terre, s'écria qu'il sentait ses entrailles se déchirer ; et un citoyen de la même ville, à qui il raconta ce qu'il avait vu, dit que, de l'entendre, il avait un mal de côté.

Un autre Sybarite vint à Sparte, on l'invita aux *Phidities*¹. Il s'assit sur un banc de bois, et partagea la table Lacédémonienne. « J'étais étonné, dit-il en se levant, des prodiges de valeur qu'on me rapportait des Spartiates ; mais ce que j'ai vu suffit pour me convaincre qu'ils ne diffèrent en rien des autres hommes : le plus lâche aimerait mieux mourir que de traîner long-temps une telle vie. »

Chez eux, c'était l'usage que les enfans portassent, jusqu'à

(1) Repas publics.

χρυσοφορεῖν· ἐπιχωριάζειν δὲ παρ' αὐτοῖς διὰ τὴν τρυφὴν ἀνθρωπάρια μικρὰ, καὶ κυνάρια Μελιταῖα, ἅπερ αὐτοῖς καὶ ἔπεσθαι εἰς τὰ γυμνάσια. Πρὸς οὓς καὶ τοὺς ὁμοίους τούτοις Μασσαύσσης, ὁ τῶν Μαυρουσίων βασιλεὺς ἀπεκρίνατο, ὡς φησι Πτολεμαῖος ἐν ὀγδόῳ ὑπομνημάτων, ζητοῦσι συνώνεισθαι πιθήκους· « Πάρ' ὑμῖν, ὦ οὔτοι, αἱ γυναῖκες οὐ τίκτουσι παιδία ; » παιδίους γὰρ ἔχαιρεν ὁ Μασσαύσσης, καὶ εἶχε παρ' αὐτῷ τρεφόμενα τῶν υἱῶν (πολλοὶ δὲ ἦσαν) τὰ τέκνα, καὶ τῶν θυγατέρων ὁμοίως· καὶ πάντα ταῦτα αὐτὸς ἔτρεφε μέχρι τριῶν ἐτῶν· μετ' ἃ ἀπέπεμπε πρὸς τοὺς γεγεννηκότας, παραγυνομένων ἄλλων. Τὰ δὲ αὐτὰ ἔφη καὶ Εὐβουλος ὁ κωμικὸς ἐν Χάρισιν, οὕτως·

Καὶ γὰρ πύσω κάλλιον, ἰκετεύω, τρέφειν
 Ἄνθρωπον ἔστ' ἄνθρωπον, ἂν ἔχη βίον,
 ἢ χῆνα πλατυγίζοντα καὶ κεχηνότα,
 ἢ στρουθὸν, ἢ πίθηκον, ἐπίβουλον κακόν.

Οἱ δὲ εὐποροὶ αὐτῶν ὁπότε εἰς ἀγρὸν παραβάλλοιεν, καίπερ ἐπὶ ζευγῶν πορευόμενοι, τὴν ἡμερησίαν πορείαν ἐν τρισὶν ἡμέραις διήνυον· ἦσαν δὲ τινες αὐτοῖς καὶ τῶν εἰς τοὺς ἀγροὺς φερουσῶν ὀδῶν κατάστεγοι.

Ποιοῦνται δὲ καὶ δημοσίαι πολλάς καὶ πυκνάς ἐστιάσεις, καὶ τοὺς λαμπρῶς φιλοτιμηθέντας χρυσοῖς στεφάνοις τιμῶσιν· καὶ τούτους ἀνακηρύττουσιν ἐν ταῖς δημοσίαις θυσίαις καὶ τοῖς ἀγῶσι, προσκηρύττοντες οὐκ εὐνοίαν, ἀλλὰ τὴν εἰς τὰ δεῖπνα χορηγίαν· ἐν οἷς στεφανοῦσθαι καὶ τῶν μαγεύων τοὺς ἄριστὰ τὰ παρατεθέντα διασκευάσαντας.

Εἰς τηλικούτον δ' ἦσαν τρυφῆς ἐλληλακότες, ὡς καὶ παρὰ τὰς εὐωχίας τοὺς ἵππους ἐθίσαι πρὸς αὐλὸν ὀρχεῖσθαι. Τοῦτ' οὖν εἰδότες οἱ Κροτωνιάται, ὅτε αὐτοῖς ἐπολέμουν, ὡς καὶ Ἄριστο-

ce qu'ils fussent adultes, des robes de pourpre, et les cheveux frisés et noués avec des tresses d'or. Ils sont aussi dans l'habitude d'avoir, pour leur plaisir, des nains, et de petits chiens de Malte, qui les suivent, même quand ils vont aux gymnases. On peut appliquer à eux et à leurs semblables une réponse de Massinissa¹, roi de Mauritanie, qui nous a été conservée par Ptolémée, livre huitième de ses Mémoires : « Des gens étaient venus dans son royaume acheter des singes :—Quoi ! leur dit ce prince, est-ce que les femmes chez vous n'ont pas d'enfans ? » Massinissa aimait beaucoup les enfans, il avait auprès de lui ceux de ses fils (et ces derniers étaient en grand nombre), aussi bien que ceux de ses filles, et il les élevait jusqu'à l'âge de trois ans. Alors il les renvoyait à leurs parens, et d'autres survenaient pour les remplacer. Eubule, le comique, parle comme Massinissa, dans sa comédie des Graces :

« Dites-moi, je vous prie, pour un homme qui a de la fortune, combien n'est-il pas plus louable de nourrir un homme, qu'une oie, qui bat avec bruit l'eau de ses ailes et importune par ses cris aigus, qu'un moineau, ou qu'un singe, bête pleine de malice ? »

Quand les gens riches allaient à la campagne, quoiqu'ils fussent portés sur des chars, ils mettaient trois jours à faire le chemin d'une seule journée. Quelques-uns même avaient transformé en galeries couvertes la route qui conduisait à leur maison de campagne.

Ils célèbrent souvent des repas publics ; et ceux qui y ont étalé le plus de luxe et de magnificence sont récompensés par une couronne d'or. On proclame leurs noms aux sacrifices et aux jeux publics ; et le héraut ajoute qu'ils ont mérité cet honneur, non par leurs services envers l'état, mais pour l'appareil splendide qu'ils ont déployé dans les festins. On couronne même les cuisiniers qui ont apprêté les mets les plus délicats.

[Enfin] la mollesse et le luxe furent portés chez eux à un

(1) Littéral. : c'est à eux et à leurs semblables que Massinissa a répondu.

τέλης ἱστορεῖ διὰ τῆς Πολιτείας αὐτῶν, ἐνέδοσαν τοῖς ἵπποις τὸ ὀρχηστικὸν μέλος. Συμπαρῆσαν γὰρ αὐτοῖς καὶ αὐληταὶ ἐν στρατιωτικῇ σκευῇ· καὶ ἅμα αὐλούντων ἀκούοντες οἱ ἵπποι, οὐ μόνον ἐξωρχήσαντο, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀναβάτας ἔχοντες ἠὺτομόλησαν πρὸς τοὺς Κροτωνιάτας.

Τὰ ὅμοια ἱστόρησε καὶ περὶ Καρδιανῶν ὁ Λαμψακηνὸς Χάρων, γράφων οὕτως·

« Βισάλται εἰς Καρδίην ἐστρατεύσαντο, καὶ ἐνίκησαν. Ἡγεμῶν δὲ τῶν Βισαλτέων ἦν Ὀναρις. Οὗτος δὲ παῖς ὦν, ἐν τῇ Καρδίῃ ἐπράθη· καὶ τινὶ Καρδιηνῶ δουλεύσας, κορσωτεὺς ἐγένετο. Καρδιηνοῖς δὲ λόγιον ἦν, ὡς Βισάλται ἀπίξονται ἐπ' αὐτούς· καὶ πυκνὰ περὶ τούτου διελέγοντο ἐν τῷ κορσωτηρίῳ ἰζάνοντες. Καὶ ἀποδράς ἐκ τῆς Καρδίης εἰς τὴν πατρίδα, τοὺς Βισάλτας ἔστειλεν ἐπὶ τοὺς Καρδιηνοὺς, ἀποδειχθεὶς ἡγεμῶν ὑπὸ τῶν Βισαλτέων. Οἱ δὲ Καρδιηνοὶ πάντες τοὺς ἵππους ἐδίδαξαν ἐν τοῖς συμποσίοις ὀρχεῖσθαι ὑπὸ τῶν αὐλῶν· καὶ ἐπὶ τῶν ὀπισθίων ποδῶν ἰστάμενοι, τοῖς προσθίοις ὠρχοῦντο ἐξεπιστάμενοι τὰ αὐλήματα. Ταῦτα οὖν ἐπιστάμενος Ὀναρις, ἐκτῆσατο ἐκ τῆς Καρδίης αὐλητρίδα· καὶ ἀφικομένη ἡ αὐλητρίς εἰς τοὺς Βισάλτας, ἐδίδαξε πολλοὺς αὐλήτας, μεθ' ὧν δὲ καὶ στρατεύεται ἐπὶ τὴν Καρδίην. Καὶ ἐπειδὴ ἡ μάχη συνειστήκει, ἐκέλευσε αὐλεῖν τὰ αὐλήματα, ὅσα οἱ ἵπποι τῶν Καρδιηνῶν ἐξεπισταίατο. Καὶ ἐπεὶ ἤκουσαν οἱ ἵπποι τοῦ αὐλοῦ, ἔστησαν ἐπὶ τῶν ὀπισθίων ποδῶν, καὶ πρὸς ὀρχησμὸν ἐτράποντο. Τῶν δὲ Καρδιηνῶν ἡ ἰσχὺς ἐν τῇ ἵππῳ ἦν, καὶ οὕτως ἐνικήθησαν. »

tel point de raffinement, qu'ils apprirent à leurs chevaux à danser au son de la flûte, dans les festins. Les Crotoniates, en ayant été instruits, lorsqu'ils étaient en guerre avec eux (comme le rapporte Aristote dans leur *République*), ordonnèrent à des joueurs de flûte qui étaient dans leurs rangs, sous l'habit de soldats, de faire entendre les airs de danse familiers aux chevaux des Sybarites. A peine ces animaux les eurent-ils entendus, que non-seulement ils se mirent à danser, mais qu'ils passèrent du côté des Crotoniates, en emportant avec eux leurs cavaliers.

Caron de Lampsaque raconte la même chose des Cardiens. Voici comment il s'exprime :

« Les Bisaltes marchèrent contre les Cardiens, et furent victorieux. Leur chef était Onaris, qui dans son enfance avait été vendu en Cardie ; là il fut esclave d'un Cardien, et devint barbier. Un oracle avait prédit que les Bisaltes marcheraient contre les Cardiens, et souvent la conversation roulait sur cet oracle, dans la boutique d'Onaris, parmi les gens qui y faisaient cercle ¹. Ce dernier quitte secrètement la Cardie, revient chez les Bisaltes, ses compatriotes, leur fait prendre les armes contre les Cardiens, et est nommé général. Or, tous les Cardiens apprenaient à leurs chevaux à danser au son de la flûte, dans les festins; ces animaux se levaient sur les pieds de derrière, et marquaient par les gestes de leurs pieds de devant la mesure des airs qu'on leur avait enseignés. Onaris, instruit de cet usage, avait acheté une joueuse de flûte de Cardie : celle-ci arrivée chez les Bisaltes, en forma plusieurs dans son art, et partit avec eux, dans l'expédition contre les Cardiens. Le combat engagé, elle ordonna à ceux qu'elle avait instruits, de jouer les airs familiers aux chevaux des ennemis. Dès qu'ils eurent entendu le son de la flûte, ces animaux se dressèrent sur leurs pieds de derrière, et se mirent à danser. Comme la force des Cardiens consistait dans leur cavalerie, ils furent ainsi vaincus. »

(1) Littéral. : on en parlait souvent, étant assis dans la boutique du barbier. De tous temps les boutiques de barbiers ont été regardées comme le rendez-vous des oisifs, des nouvellistes, etc.

Συβαρῖται ἐξοκειλαντες εἰς τρυφήν, ἔγραψαν νόμον, τὰς γυναικας εἰς τὰς ἑορτὰς καλεῖν, καὶ τοὺς εἰς τὰς θυσίας καλοῦντας πρὸ ἐνιαυτοῦ τὴν κλήσιν ποιεῖσθαι, ἵνα ἀξίως ποιούμεναι τοῦ χρόνου τὴν παρασκευὴν τῶν τε ἱματίων καὶ τοῦ λοιποῦ κόσμου, προάγωσιν οὕτως εἰς τὰς κλήσεις. Εἰ δέ τις τῶν ὄψοποιῶν ἢ μαγεύρων ἴδιον εὖροι βρῶμα καὶ περιττὸν, τὴν ἐξουσίαν μὴ εἶναι χρήσασθαι τούτῳ ἕτερον πρὸ ἐνιαυτοῦ, ἀλλ' αὐτῷ τῷ εὐρόντι τὸν χρόνον τοῦτον, ὅπως ὁ πρῶτος εὐρὼν καὶ τὴν ἐργασίαν ἔχη· πρὸς τὸ τοὺς ἄλλους φιλοπονοῦντας ἀλλήλους ὑπερβάλλεσθαι τοῖς τοιούτοις. Ὡσαύτως δὲ, μὴδὲ τοὺς ἐγγέλεις πωλοῦντας τέλος ἀποτίνειν, μὴδὲ τοὺς θηρεύοντας· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοὺς τὴν πορφύραν τὴν θαλαττίαν βάπτοντας, καὶ τοὺς εἰσάγοντας, ἀτελεῖς ἐποίησαν.

(1) Il y a dans le texte deux mots, le premier répond à peu près à ce que nous appelons *traiteur, restaurateur*.

MILETUM PESSUMDAT LUXURIES ET DISSIDIUM.

Ἡρακλείδης ὁ Ποντικός, ἐν Δευτέρῳ περὶ δικαιοσύνης, φησὶν· « Ἡ Μιλησίων πόλις περιπέπτωκεν ἀτυχίαις διὰ τρυφήν βίου καὶ πολιτικὰς ἔχθρας· οἱ τὸ ἐπιεικὲς οὐκ ἀγαπῶντες, ἐκ ῥιζῶν ἀνεῖλον τοὺς ἐχθρούς. Στασιαζόντων γὰρ τῶν τὰς οὐσίας ἐχόντων καὶ τῶν δημοτῶν, οὓς ἐκεῖνοι Γέργιθας ἐκάλουν, πρῶτον μὲν κρατήσας ὁ δῆμος, καὶ τοὺς πλουσίους ἐκβαλὼν, καὶ συναγαγὼν τὰ τέκνα τῶν φυγόντων εἰς ἀλωνίας, βοῦς συναγαγόντες, συνηλοίησαν, καὶ παρανομωτάτῳ θανάτῳ διέφθειραν. Τοιγάρτοι πάλιν οἱ πλούσιοι κρατήσαντες, ἅπαντας ὧν κύριοι κατέστησαν μετὰ τῶν τέκνων κατεπίπτωσαν. Ὡν καιομένων, φασὶν, ἄλλα τε πολλὰ γενέσθαι τέρατα, καὶ ἐλαίαν ἱεράν αὐτομάτην ἀναφθῆναι. »

(1) Littéral. : dans des lieux destinés à battre le grain ; comme les Miliésiens, ainsi qu'on le voit par ce qui suit, faisaient probablement fouler le

Les Sybarites, qui épuisèrent tous les raffinemens du luxe et de la volupté, avaient publié une loi qui admettait les femmes aux solennités publiques, et par laquelle il était enjoint à ceux qui les invitaient aux sacrifices, de le faire un an d'avance, afin qu'elles y parussent dans un costume convenable, ayant eu le temps nécessaire pour préparer leur habillement et leur parure. Si quelque cuisinier¹ inventait parmi eux un mets nouveau et délicat, pendant un an aucun autre cuisinier n'avait la permission de l'apprêter : ce droit n'appartenait qu'à l'inventeur pendant tout ce temps ; on voulait qu'il pût exploiter sa découverte, et que tous les gens de sa profession rivalisassent de zèle pour se surpasser les uns les autres à inventer de cette sorte. Ceux qui pêchaient ou vendaient des anguilles étaient exempts d'impôts, aussi bien que les teinturiers en vraie pourpre marine, et ceux qui en introduisaient dans la ville.

MILET RUINÉE PAR LE LUXE ET LES DISSENSIONS.

Voici ce que rapporte Héraclide du Pont, livre deuxième de son Traité sur la Justice : « Le luxe et la division parmi les citoyens précipitèrent la ville de Milet dans le malheur ; toute modération étant bannie, les partis anéantissaient entièrement leurs ennemis. En effet, les riches et les gens du peuple, qu'ils appelaient Gergithes, étant divisés d'opinion, le peuple qui eut d'abord la supériorité, chassa les riches, rassembla tous les enfans de ces malheureux bannis, dans des granges¹, et, violant tous les droits de la justice, les fit broyer sous les pieds des bœufs. Ensuite, le parti des riches ayant triomphé, ils enduisirent de poix tous ceux qui tombèrent entre leurs mains, avec leurs enfans, et les brûlèrent vifs. Pendant ce supplice, on prétend que plusieurs prodiges se manifestèrent, et qu'entre autres l'olivier sacré s'embrasa de lui-même. »

¹ blé sous les pieds des bœufs, au lieu de le battre, j'ai préféré traduire par *granges*.

DE THRACIIS MULIERIBUS.

Αἱ γυναῖκες τῶν Σκυθῶν τὰς Θρακῶν, τῶν πρὸς ἐσπέραν καὶ ἄρκτον περιοίκων, γυναῖκας ἐποίκιλλον τὰ σώματα, περόναις γραφὴν ἐνεῖσαι. Ὄθεν πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον αἱ ὕβρισθεῖσαι τῶν Θρακῶν γυναῖκες ἰδίως ἐξηλείψαντο τὴν συμφορὰν, προσαναγραφάμεναι τὰ λοιπὰ τοῦ χρωτός· ἔν' ὁ τῆς ὕβρεως καὶ τῆς αἰσχύνης ἐπ' αὐταῖς χαρακτήρ, εἰς ποικιλίαν καταριθμηθεῖς, κόσμου προσηγορία τοῦνειδος ἐξαλείψη.

CLEARCHUS.

DE COLOPHONIIS.

Κολοφώνιοι, ὡς φησι Φύλαρχος, τὴν ἀρχὴν ὄντες σκληροὶ ἐν ταῖς ἀγωγαῖς, ἐπεὶ εἰς τρυφὴν ἐξώκειλαν, πρὸς Λυδοὺς φιλίαν καὶ συμμαχίαν ποιησάμενοι, προήεσαν διησκημένοι τὰς κόμας χρυσῷ κόσμῳ, ὡς καὶ Ξενοφάνης φησὶν·

Ἄφροσύνας δὲ μαθόντες ἀνωφελέας παρὰ Λυδῶν,

Ὄφρα τυραννείης ἦσαν ἐπὶ στυγερῆς,

Ἦεσαν εἰς ἀγορὴν παναλουργέα φάρε' ἔχοντες,

Οὐ μείους ἤπερ χίλιοι εἰς ἐπίπαν·

Αὐχαλέοι χαίτησιν ἀγαλλόμεν' εὐπρεπέεσσιν,

Ἀσκητοῖς ὁδμὴν χρίμασι δευόμενοι.

Οὕτω δ' ἐξελύθησαν διὰ τὴν ἄκαιρον μέθην, ὥστε τινὲς αὐτῶν οὔτε ἀνατέλλοντα τὸν ἥλιον οὔτε δύόμενον ἐωράκασιν· νόμον τε ἔθεντο, ὡς ἔτι καὶ ἐφ' ἡμῶν ἦν, τὰς αὐλητρίδας καὶ τὰς ψαλτρίδας, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τῶν ἀκροαμάτων, τὰ μισθώματα λαμβάνειν ἀπὸ πρῶτ' ἕως μεσῆς ἡμέρας, καὶ μέχρι

SUR LES FEMMES DE THRACE.

Les femmes des Scythes se faisaient un jeu de tracer, avec des aiguilles, diverses figures sur le corps des femmes des Thraces qui habitaient dans leur voisinage, au nord et au couchant. Plusieurs années après, celles qui avaient reçu cet outrage imaginèrent un expédient pour en anéantir les marques; ce fut de se tracer elles-mêmes d'autres figures sur le reste de la peau. Par ce moyen, le signe caractéristique de leur honte et de leur ignominie se trouva confondu dans cette multiplicité de figures diverses, qui passèrent alors pour un ornement, et perdit tout ce qu'il avait de honteux.

CLÉARQUE.

SUR LES HABITANS DE COLOPHON.

Les habitans de Colophon, dit Phylarque, après avoir mené une vie dure et austère, se précipitèrent dans le luxe et la mollesse, dès qu'un traité d'alliance les eut unis aux Lydiens. Ils ne sortaient qu'avec leur chevelure artistement arrangée, et semée d'ornemens en or; ce qui a fait dire à Xénophane :

« [Les habitans de Colophon] après avoir puisé chez les Lydiens de funestes leçons d'extravagance, lorsque ces derniers exerçaient une odieuse tyrannie, se rendaient à la place publique, n'étant pas moins de mille en tout, avec des manteaux entièrement de pourpre, fiers du luxe avec lequel ils se faisaient gloire de parer leur chevelure, et tout imprégnés des parfums les plus exquis. »

Enfin ils devinrent si dissolus, si passionnés pour les débauches de table, que plusieurs d'entre eux ne virent plus le soleil se lever, ni se coucher. Ils établirent une loi, qui subsiste encore aujourd'hui, portant que les joueuses de flûte, les joueuses de harpe, et en général tous les gens qui font profession de divertir le public, ne pourraient exercer leur

λύχνων ἀφῶν · ἀπὸ δὲ τούτου τὴν λοιπὴν νύκτα ἤσαν πρὸς τῷ μεθύειν.

DE CAMPANORUM LUXURIA.

Πολύβιος ἐν τῇ ἐβδόμῃ · « Καπυησίους τοὺς ἐν Καμπανίᾳ, διὰ τὴν ἀρετὴν τῆς γῆς πλοῦτον περιβαλομένους, ἐξοκεῖλαι εἰς τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν, ὑπερβαλλομένους τὴν περὶ Κρότωνα καὶ Σύβαριν παραδεδομένην φήμην. Οὐ δυνάμενοι οὖν, φησί, φέρειν τὴν παρούσαν εὐδαιμονίαν, ἐκάλουν τὸν Ἄννίβαν · διόπερ ὑπὸ Ῥωμαίων ἀνήκεστα δεινὰ ἔπαθον. Πετηλῖνοι δὲ, τηρήσαντες τὴν πρὸς Ῥωμαίους πίστιν, εἰς τοσοῦτον καρτερίας ἤλθον πολιορκούμενοι ὑπ' Ἄννίβα, ὥστε μετὰ τὸ πάντα μὲν τὰ κατὰ τὴν πόλιν δέρματα καταφαγεῖν, ἀπάντων δὲ τῶν κατὰ τὴν πόλιν δένδρων τοὺς φλοιοὺς, καὶ τοὺς ἀπαλοὺς πτόρθους ἀναλῶσαι, καὶ ἔνδεκα μῆνας ὑπομείναντες τὴν πολιορκίαν, οὐδενὸς βοηθοῦντος, συνευδοκούντων Ῥωμαίων, παρέδοσαν ἑαυτούς. »

DE SARDANAPALLO.

Κτησίας ἐν τρίτῃ Περσικῶν, καὶ πάντας μὲν φησί τοὺς βασιλεύσαντας τῆς Ἀσίας περὶ τρυφὴν σπουδάσαι, μάλιστα δὲ Νινύαν, τὸν Νίνου καὶ Σεμιράμιδος υἱόν. Καὶ οὗτος οὖν ἔνδον μένων, καὶ τρυφῶν, ὑπ' οὐδενὸς ἑωρᾶτο, εἰ μὴ ὑπὸ τῶν εὐνούχων καὶ τῶν ἰδίων γυναικῶν. Τοιοῦτος δ' ἦν καὶ Σαρδανάπαλλος, ὃν οἱ μὲν Ἀνακυνδαράξω λέγουσιν υἱόν, οἱ δὲ Ἀναβαξάρου. Ὅτε δὴ οὖν Ἀρβάκης, εἷς τῶν ὑπ' αὐτὸν στρατηγῶν, Μῆδος γένος, διεπράξατο διὰ τινος τῶν εὐνούχων Σπαραμείζου θεάσθαι Σαρδανάπαλλον, καὶ μόλις αὐτῷ ἐπετράπη ἐκείνου ἐθελήσαντος.

art, moyennant un salaire, que jusqu'à midi, le matin ; et le soir, jusqu'à ce qu'on allumât les lampes. Dès ce moment, le reste de la nuit était consacré à boire et à s'enivrer.

SUR LE LUXE DES CAMPANIENS.

Polybe, dans son septième livre, dit que les Campaniens enrichis par la fertilité de leur territoire, affichèrent un luxe et une mollesse qui surpassaient tout ce que la renommée publiait des Sybarites et des Crotoniates. Ne pouvant donc supporter leur prospérité, ils appelèrent Annibal dans leurs murs, et cette conduite fut cause que les Romains les traitèrent avec la dernière sévérité. Les Pétéliniens au contraire, qui leur étaient restés fidèles, furent assiégés par Annibal. Mais ils soutinrent ce siège avec un courage si opiniâtre, qu'ils mangèrent tous les cuirs qui se trouvaient dans la ville, les écorces et les jeunes bourgeons des arbres¹. Enfin, après avoir résisté onze mois, comme ils ne recevaient point de secours, ils se rendirent, avec le consentement des Romains.

(1) Le texte répète : *qui étaient dans la ville.*

SUR SARDANAPALE.

Ctésias, livre troisième de ses histoires de Perse, rapporte que tous les rois d'Asie ont mené une vie voluptueuse, et particulièrement Ninyas, fils de Ninus et de Sémiramis. Ce prince restait toujours enfermé au fond de son palais, où il vivait dans les délices, et ne se laissait voir qu'à ses eunuques et à ses femmes. Tel était aussi Sardanapale, fils d'Anakyndaraxès, selon les uns, et d'Anabaxare, selon les autres : Arbace, un de ses généraux, Mède de nation, sollicita, par l'entremise de l'eunuque Sparamize, la permission de voir Sardanapale, et ce ne fut pas sans peine que ce prince lui accorda sa demande.

Ὡς εἰσελθὼν εἶδεν αὐτὸν ὁ Μῆδος, ἐφιμυθιωμένον καὶ κεκοσμημένον γυναικιστὶ, καὶ μετὰ τῶν παλλακίδων ξαίνοντα πορφύραν, ἀναβάδην τε μετ' αὐτῶν καθήμενον, γυναικείαν δὲ στολὴν ἔχοντα, καὶ κατεξυρημένον τὸν πώγωνα, καὶ κατακεκισσηρισμένον· (ἦν δὲ καὶ γάλακτος λευκότερος, καὶ ὑπεγέγραπτο τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὰς ὀφρῦς· ἐπεὶ δὲ καὶ προσεῖδε τὸν Ἀρβάκην, τὰ λευκὰ ἐπαναλαβὼν τοῖς ὀφθαλμοῖς.) Οἱ μὲν πολλοὶ, ὧν ἐστὶ καὶ Δοῦρις, ἱστοροῦσιν ὑπὸ τούτου, ἀγανακτήσαντος εἰ τοιοῦτος αὐτῶν βασιλεύει, συγκεντηθέντα ἀποθανεῖν. Κτησίας δὲ λέγει, εἰς πόλεμον αὐτὸν κάταστῆναι, καὶ ἀθροίσαντα πολλὴν στρατιάν, καὶ καταλυθέντα ὑπὸ τοῦ Ἀρβάκου, τελευτῆσαι ἑαυτὸν ἐμπρήσαντα ἐν τοῖς βασιλείοις, πυρὰν νήσαντα ὕψος τεσσάρων πλέθρων, ἐφ' ἧς ἐπέθηκε χρυσᾶς κλίνας ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα, καὶ ἴσας τραπέζας, καὶ ταύτας χρυσᾶς· ἐποίησε δὲ ἐν τῇ πυρᾷ καὶ οἶκημα ἑκατόμπεδον ἐκ ξύλων, κἀνταῦθα κλίνας ὑπεστόρεσε, καὶ κατεκλίθη ἐνταῦθα αὐτός τε μετὰ καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ, καὶ αἱ παλλακίδες ἐν ταῖς ἄλλαις κλίναις· τοὺς γὰρ τρεῖς υἱοὺς, καὶ δύο θυγατέρας, ὁρῶν τὰ πράγματα κακούμενα, προπετόμφει εἰς Νίνον πρὸς τὸν ἐκεῖ βασιλέα, δούς αὐτοῖς τρισχίλια χρυσίου τάλαντα.

Ἐπεστέγασε δὲ τὸ οἶκημα δοκοῖς μεγάλαις τε καὶ παχειαῖς, ἔπειτα ἐν κύκλῳ περιέθηκε πολλὰ ξύλα καὶ παχέα, ὥστε μὴ εἶναι ἔξοδον. Ἐνταῦθα ἐπέθηκε μὲν χρυσίου μυριάδας χιλίας, ἀργυρίου δὲ μυρίας μυριάδας τάλαντων, καὶ ἱμάτια καὶ πορφύρας, καὶ στολὰς παντοδαπὰς· ἔπειτα ὑφάψαι ἐκέλευε τὴν πυρὰν· καὶ ἑκαίετο πεντεκαίδεκα ἡμέραις. Οἱ δὲ ἐθαύμαζον ὁρῶντες τὸν καπνὸν καὶ ἐδόκουν αὐτὸν θυσιάς ἐπιτελεῖν· ταῦτα δὲ μόνοι

(1) Il y a dans le grec ἀναβάδην, et ce mot ne me semble pas facile à rendre sans une longue périphrase. Je suppose qu'une personne soit assise sur une chaise, et qu'elle pose ses pieds sur une seconde chaise aussi haute ou plus haute que la première, on pourra dire qu'elle est assise ἀναβάδην.

Ce Mède étant entré, vit Sardanapale fardé et paré comme une femme, cardant de la laine teinte en pourpre, avec ses concubines, et assis parmi elles, les jambes étendues¹. Il avait une robe de femme, le menton rasé et la peau polie avec de la pierre ponce. Son teint était plus blanc que le lait; ses yeux et ses sourcils étaient peints: quand il aperçut Arbace, il reprit² du blanc, et en frotta le contour de ses yeux. La plupart des historiens, et entre autres Douris, rapportent qu'Arbace, à cet aspect, indigné d'avoir un tel homme pour roi, le perça de son épée et le tua. Mais, suivant Ctésias, Sardanapale [attaqué par Arbace] fit des préparatifs pour se défendre; il leva une armée nombreuse, et fut vaincu par ce général. Alors il se brûla dans son palais, sur un bûcher qu'il avait fait élever à la hauteur de quatre cents pieds. Il mit dessus, cent cinquante lits d'or, autant de tables, également d'or. Dans l'intérieur du bûcher, il pratiqua une chambre tout en bois, de cent pieds de long; on y dressa des lits: il se coucha sur l'un avec sa femme; les autres furent occupés par ses concubines. A l'égard de ses trois fils et de ses deux filles, dès qu'il avait vu ses affaires en mauvais état, il les avait envoyés au roi de Ninive³, en leur donnant trois mille talens d'or.

Il fit recouvrir cette chambre avec de longues et fortes poutres, et, tout autour, on amoncela une grande quantité de gros bois, de sorte qu'il était impossible de sortir. Dans l'intérieur, on déposa dix millions de talens d'or et cent millions de talens d'argent, des habits, des étoffes de pourpre et des robes de toute espèce. Ensuite Sardanapale ordonna de mettre le feu au bûcher, qui brûla pendant quinze jours de suite. On voyait avec surprise la fumée s'élever, et on s'imaginait que ce prince offrait des sacrifices; ses eunuques

(2) Il y a dans le texte *ἐπαναλαζών*, et la phrase ne paraît pas achevée, je lis *ἐπανέλαζε* avec Villebrune.

(3) Il est évident qu'il y a ici erreur. Ce fut dans Ninive que Sardanapale se brûla. Selon Diodore, ce prince envoya ses enfans en Paphlagonie.

ἤδεσαν οἱ εὐνοῦχοί. Ὁ μὲν οὖν Σαρδανάπαλλος ἐκτόπως ἠδου-
παθήσας, ὡς ἐνῆν γενναίως ἐτελεύτησε.

Ἀμύντας ἐν τῇ Νίνῳ φησὶν εἶναι χῶμα ὑψηλον, ὅπερ κα-
τασπάσαι Κῦρον ἐν τῇ πολιορκίᾳ, ἀντιχωννύντα τῇ πόλει· λέ-
γεσθαι δὲ τὸ χῶμα τοῦτ' εἶναι Σαρδαναπάλλου, τοῦ βασι-
λεύσαντος Νίνου, ἐφ' οὗ καὶ ἐπιγεγράφθαι ἐν στήλῃ λιθίνῃ
Χαλδαϊκοῖς γράμμασιν, ὃ μετινεγκεῖν Χοιρίλον ἔμμετρον ποιή-
σαντα· εἶναι δὲ τοῦτο· « Ἐγὼ δὲ ἐβασίλευσα, καὶ ἄχρι ἐώρων
τοῦ ἡλίου φῶς, ἔπιον, ἔφαγον, ἠφροδισίασα, εἰδὼς τόν τε χρό-
νον ὃν α βραχύν, ὃν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, καὶ τοῦτον πολλὰς
ἔχοντα μεταβολὰς καὶ κακοπαθείας, καὶ ὧν ἂν καταλίπω ἀγα-
θῶν, ἄλλοι ἔξουσι τὰς ἀπολαύσεις. Διὸ καὶ γὰρ ἡμέραν οὐδεμίαν
παρέλιπον τοῦτο ποιῶν. »

CIMON LIBERALIS ET BENEFICUS.

Κίμων ὁ Ἀθηναῖος ἐν τοῖς ἀγροῖς καὶ τοῖς κήποις οὐδένα
τοῦ καρποῦ καθίστα φύλακα, ὅπως οἱ βουλόμενοι τῶν πολιτῶν
εἰσιόντες ὀπωρίζωνται, καὶ λαμβάνωσιν εἴ τινος δέοιντο τῶν ἐν
τοῖς χωρίοις. Ἐπειτα τὴν οἰκίαν παρεῖχε κοινὴν ἅπασιν, καὶ
δειπνον αἰεὶ εὐτελὲς παρασκευάζεσθαι πολλοῖς ἀνθρώποις, καὶ
τοὺς ἀπόρους προσιόντας τῶν Ἀθηναίων εἰσιόντας δειπνεῖν.
Ἐθεράπευε δὲ καὶ τοὺς καθ' ἐκάστην ἡμέραν αὐτοῦ τι δεομένους·
καὶ λέγουσιν ὡς περιήγετο μὲν αἰεὶ νεανίσκους δύο ἢ τρεῖς,
ἔχοντας κέρματα· τούτοις τε διδόναι προσέταπτεν, ὅποτε τις
προσέλθοι αὐτοῦ δεόμενος. Καὶ φασὶ μὲν αὐτὸν καὶ εἰς ταφὴν
εἰσφέρειν· ποιεῖν δὲ καὶ τοῦτο πολλάκις, ὅποτε τῶν πολιτῶν
τινα ἴδοι κακῶς ἠμφισμένον, κελεύειν αὐτῷ μεταμφιέννυσθαι

seuls étaient dans le secret. C'est ainsi que Sardanapale, le plus efféminé et le plus voluptueux de tous les monarques, périt de la mort la plus courageuse.

Au rapport d'Amyntas, on voyait auprès de Ninive un tertre très élevé, que Cyrus fit raser, pendant le siège de cette ville, pour élever une terrasse vis-à-vis les remparts. Ce tertre était, dit-on, le tombeau de Sardanapale, roi de Ninive; et l'on y avait dressé une colonne, avec une inscription chaldéenne, que Chœrile a traduite en vers grecs. En voici le sens : « J'ai regné ; et, tant que j'ai vu la lumière du soleil, j'ai bu, j'ai mangé, j'ai goûté les plaisirs de Vénus, sachant que la vie des mortels est courte, qu'elle est sujette à bien des vicissitudes, à bien des peines, et que d'autres jouiraient des biens que je laisserais. C'est pourquoi je n'ai pas laissé passer un seul jour sans connaître le plaisir¹. »

(1) Littéral. : sans faire cela, c'est-à-dire, sans manger, boire, etc.

LIBÉRALITÉ ET BIENFAISANCE DE CIMON.

L'Athénien Cimon, dans ses jardins et ses domaines, n'établissait aucun gardien de ses fruits ; il voulait que tous les citoyens eussent la liberté d'entrer et d'en cueillir, et qu'il leur fût permis de prendre dans ses biens de campagne ce dont ils pouvaient avoir besoin. Enfin, sa maison fut ouverte à tout le monde ; il y avait toujours une table frugale, dressée pour un grand nombre de personnes, et les Athéniens qui étaient dans l'indigence entraient et prenaient leur repas. Il accueillait favorablement, même ceux qui chaque jour avaient recours à lui. On ajoute qu'il se faisait constamment accompagner de deux ou trois jeunes gens, avec des sacs d'argent, et qu'il leur ordonnait d'en distribuer à quiconque s'approcherait pour réclamer son assistance. Il faisait aussi ensevelir les morts à ses frais, et souvent, quand il voyait un

τῶν νεανίσκων τινὰ τῶν συνακολουθούντων αὐτῷ. Ἐκ δὲ τούτων ἀπάντων ἠὺδοκίμει, καὶ πρῶτος ἦν τῶν πολιτῶν.

ΤΗΕΟΡΟΜΠΥΣ.

DE ALCIBIADIS REDITU.

Ἀλκιβιάδης, μετὰ τὴν φυγὴν, κυρίου Ἀθηναίου ποιήσας τοῦ Ἑλλησπόντου, καὶ πλείους τῶν πεντακισχιλίων Πελοποννησίους λαβὼν, ἀνέπεμψεν εἰς τὰς Ἀθήνας. Κατίων δὲ μετὰ ταῦτα εἰς τὴν πατρίδα, ἐστεφάνωσε τὰς Ἀττικὰς τριήρεις Φαλλῶ, καὶ μίτραις, καὶ ταινίαις· καὶ ἀναψάμενος τὰς αἰχμαλώτους ναῦς ἠκρωτηριασμένας, εἰς διακοσίας, ἵππαγωγούς τε ἄγων σκύλων καὶ ὄπλων Λακονικῶν καὶ Πελοποννησιακῶν μεστὰς, εἰσέπλει. Ἡ δὲ τριήρης ἐφ' ἧς αὐτὸς κατέπλει, μέχρι μὲν τῶν κλείθρων τοῦ Πειραιέως προσέτρεχεν ἀλουργοῖς ἰστιοῖς. Ὡς δὲ ἐντὸς ἦν, καὶ τὰς κώπας ἔλαβον οἱ ἐρέται, Χρυσόγονος μὲν ἠὔλει τὸ τριηρικόν, ἐνδεδυκῶς τὴν Πυθικὴν στολὴν· Καλλιππίδης δὲ ὁ τραγωδὸς ἐκέλευε, τὴν ἐπὶ τῆς σκηνῆς στολὴν ἠμφιεσμένος. Διὸ καὶ χαριέντως εἶπέ τις· « Οὐτ' ἂν δύο Λυσάνδρους ὑπήνεγκεν ἢ Σπάρτη, οὐτ' ἂν δύο Ἀλκιβιάδας Ἀθηναίαι. »

DE PTOLEMÆO PHILADELPHO.

Ἐν τῇ δευτέρᾳ καὶ εἰκοστῇ τῶν ἱστοριῶν Φύλαρχος Πτολεμαῖον φησὶν, τὸν δεύτερον Αἰγύπτου βασιλεύσαντα, πάντων σεμνότατον γενόμενον τῶν δυναστῶν, καὶ παιδείας εἶ τινα καὶ ἄλλον καὶ αὐτὸν ἐπιμεληθέντα, οὕτως ἐξαπατηθῆναι τὴν διανοίαν καὶ διαφθαρῆναι ὑπὸ τῆς ἀκαίρου τρυφῆς, ὥστε τὸν

citoyen mal vêtu, il commandait à un des jeunes gens qui le suivaient, d'échanger son vêtement contre celui de ce citoyen. Par cette conduite, il s'acquit l'estime générale, et tint le premier rang dans Athènes.

THÉOPOMPE.

RETOUR D'ALCIBIADE.

Alcibiade, dans son exil, rendit les Athéniens maîtres de l'Hellespont, et fit prisonniers plus de cinq mille Péloponésiens, qu'il envoya à Athènes. Ensuite, revenant dans sa patrie, il couronna les galères Athéniennes de feuillage, de guirlandes et de bandelettes : sa flotte s'avancait, remorquant environ deux cents vaisseaux, qu'il avait pris sur l'ennemi, et dégarnis de leurs éperons ; les bâtimens qui servaient au transport de la cavalerie étaient remplis d'armes et de dépouilles enlevées aux Lacédémoniens et aux Péloponésiens. La galère qu'il montait s'avança jusqu'à l'entrée du Pirée, à pleines voiles, et ses voiles étaient de pourpre. Dès qu'elle fut dans le port, les rameurs saisirent leurs rames ; Chrysgone, revêtu d'une robe Pythienne¹, joua l'air des galères, tandis que Callippide, en robe tragique, commandait tous les mouvemens. Aussi quelqu'un a dit fort ingénieusement : « Sparte n'aurait pu supporter deux Lysandres, et Athènes deux Alcibiades. »

(1) Robe que portaient les vainqueurs aux jeux Pythiens.

SUR PTOLÉMÉE PHILADELPHÉ.

Voici ce que rapporte Phylarque, livre vingt-deuxième de ses Histoires : « Ptolémée, deuxième du nom, roi d'Égypte, qui s'éleva au-dessus de tous les monarques par son mérite, et que personne ne surpassa en connaissances et en érudition, eut l'esprit tellement aveuglé et corrompu par un luxe excessif, qu'il se promit, dans son délire, une vie éternelle,

πάντα χρόνον ὑπολαβεῖν βιώσεσθαι, καὶ λέγειν ὅτι μόνος εὖροι τὴν ἀθανασίαν. Κατατεινόμενον οὖν ὑπὸ ποδάγρας πλείους ἡμέρας, ὡς ποτ' οὖν ἐρράϊσε καὶ κατεῖθεν διὰ τινων ὑπολαμπάδων τοὺς Αἰγυπτίους παρὰ τὸν ποταμὸν ἀριστοποιουμένους, καὶ τὰ τυχόντα προσφερομένους, ἐπὶ τε τῆς ἄμμου χύδην ἐρρίμμένους, εἶπεν · « ὦ τάλας ἐγὼ, τὸ μῆδὲ τούτων ἓνα γενέσθαι. »

DE ALEXANDRI MAGNI LUXURIA.

Ἐφιππὸς φησιν ὡς « Ἀλέξανδρος τὰς ἱεράς ἐσθητᾶς ἐφόρει ἐν τοῖς δεῖπνοις · ὅτε μὲν τὴν τοῦ Ἄμμωνος πορφυρίδα καὶ περισχιδεῖς καὶ κέρατα, καθάπερ ὁ Θεός · ὅτε δὲ καὶ τῆς Ἀρτέμιδος, ἣν καὶ ἐπὶ τοῦ ἄρματος ἐφόρει πολλάκις, ἔχων τὴν Περσικὴν στολὴν, ὑποφαίνων ἄνωθεν τῶν ὤμων τό τε τόξον καὶ τὴν σιδύνην · ἐνίοτε δὲ καὶ τὴν τοῦ Ἑρμοῦ · τὰ μὲν ἄλλα σχεδὸν καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν χλαμύδα τε πορφυραῖν καὶ χιτῶνα μεσόλευκον, καὶ τὴν καυσίαν ἔχουσαν τὸ διάδημα τὸ βασιλικόν · ἐν δὲ τῇ συνουσίᾳ, τὰ τε πέδιλα, καὶ τὸν πέτασον ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, καὶ τὸ κηρύκειον ἐν τῇ χειρὶ · πολλάκις δὲ καὶ λεοντῆν καὶ ῥόπαλον, ὥσπερ ὁ Ἡρακλῆς. » Τι οὖν θαυμαστὸν, εἰ καὶ καθ' ἡμᾶς Κόμμοδος ὁ αὐτοκράτωρ ἐπὶ τῶν ὄχημάτων παρακείμενον εἶχε τὸν Ἡράκλειον ῥόπαλον, ὑπεστρωμένης αὐτῷ λεοντῆς, καὶ Ἡρακλῆς καλεῖσθαι ἤθελεν, Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀριστοτελικοῦ τοσοῦτοις αὐτὸν ἀφομοιοῦντος Θεοῖς, ἀτὰρ καὶ τῇ Ἀρτέμιδι.

et se vanta d'avoir seul trouvé l'immortalité. Après avoir été tourmenté plusieurs jours par la goutte, il se trouvait mieux, lorsque, regardant par une fenêtre, il aperçut les Egyptiens qui couchés pêle-mêle sur le sable, le long du Nil, faisaient un repas, et mangeaient les alimens les plus communs : « Que je suis malheureux, s'écria-t-il, de ne pas être l'un d'eux ! »

LUXE D'ALEXANDRE-LE-GRAND.

Au rapport d'Ephippe, Alexandre, à ses repas, paraissait revêtu d'habits sacrés. Tantôt c'était la robe de pourpre, les souliers déchiquetés et les cornes d'Ammon, comme s'il eût été ce dieu ; tantôt c'était le costume de Diane, qu'il prenait souvent, quand il montait sur son char, portant la robe Perse, et laissant apercevoir au-dessus de ses épaules un arc et un épieu. Une autre fois, il s'habillait en Mercure. Au reste, il portait presque chaque jour une chlamyde de pourpre, une tunique rayée de blanc, et un chapeau à grands bords, environné du diadème royal. Dans la société de ses amis, il avait le chaperon ailé et les talonnières de Mercure, et tenait le caducée à la main. Souvent aussi on le voyait avec la peau de lion et la massue d'Hercule. Est-il donc étonnant que, de nos jours, l'empereur Commode ait paru sur un char, ayant à ses côtés la massue d'Hercule et la peau de lion étendue sous lui, se faisant appeler Hercule, quand Alexandre, un disciple d'Aristote, se métamorphosait en tant de dieux, et même en Diane ?

ALEXANDRI ET AMICORUM NUPTIÆ.

Χάρης ἐν τῇ δεκάτῃ τῶν περὶ Ἀλέξανδρον ἱστοριῶν · «Ὅτε, φησὶν, εἶλε Δαρεῖον, γάμους συνετέλεσεν ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων φίλων, ἐνενήκοντα καὶ ὄο Θαλάμους κατασκευασάμενος ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ. Ἦν δὲ ὁ οἶκος ἑκατοντάκλινος, ἐν ᾧ ἐκάστη ἦν κλίνη κεκοσμημένη στολῇ γαμικῇ εἴκοσι μυῶν, ἀργυρᾶ · ἡ δὲ αὐτοῦ χρυσόπους ἦν. Συμπαρέλαβε δὲ εἰς τὸ συμπόσιον καὶ τοὺς ἰδιοξένους ἅπαντας, καὶ κατέκλινεν ἀντιπροσώπους ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις νυμφίοις · τὴν τε λοιπὴν δύναμιν, πεζὴν τε καὶ ναυτικὴν, καὶ τὰς πρεσβείας, καὶ τοὺς παρεπιδημοῦντας ἐν τῇ αὐλῇ. Κατεσκευάστο δὲ ὁ οἶκος πολυτελῶς καὶ μεγαλοπρεπῶς ἱμάτιοις τε καὶ ὀθονίοις πολυτελέσι, ὑπὸ δὲ ταῦτα πορφυροῖς καὶ φοινικοῖς χρυσοῦφέσι. Τοῦ δὲ μένειν τὴν σκηνὴν ὑπέκειντο κίονες εἰκοσαπήχεις περίχρυσοι καὶ διάλιθοι καὶ περιάργυροι · περιεβέβληντο δ' ἐν τῷ περιβόλῳ πολυτελεῖς αὐλαῖαι ζωῶτοί καὶ διάχρυσοι, κανόνας ἔχουσαι περιχρύσους καὶ περιαργύρους. Τῆς δὲ αὐλῆς ἦν τὸ περίμετρον στάδιοι τέσσαρες. Ἐγίνετο δὲ τὰ δεῖπνα πρὸς σάλπιγγα, τότε μὲν ἐν τοῖς γάμοις, καὶ ἄλλως δ' αἰεὶ ὅτε τύχοι σπενδοποιούμενος, ὥστε πᾶν εἰδέναι τὸ στρατόπεδον. Ἐπὶ πέντε δὲ ἡμέρας ἐπετελέσθησαν οἱ γάμοι · καὶ ἐλειτούργησαν πάνυ πολλοὶ καὶ βαρβάρων καὶ Ἑλλήνων, καὶ οἱ ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς. »

NOCES D'ALEXANDRE ET DE SES AMIS.

Voici ce que Charès raconte, livre dixième de son histoire d'Alexandre : « Après la mort de Darius, ce prince célébra ses noces et celles de tous ses amis. Il avait fait préparer quatre-vingt-douze couches nuptiales dans un même endroit. La salle à manger était de cent lits; chaque lit était enrichi d'ornemens nuptiaux, de la valeur de vingt mines; les pieds étaient d'argent, le lit d'Alexandre avait les pieds d'or. Il admit au festin même tous ceux qui lui étaient liés particulièrement par le droit de l'hospitalité, et il les fit placer en face de lui et des autres époux : il traita également toute l'armée, tant les troupes de terre que de mer, les ambassadeurs, et tous les étrangers qui se trouvaient à sa cour. La salle était décorée avec la plus riche magnificence, d'étoffes et de draperies précieuses, qui en recouvraient d'autres pourpres et cramoisies, dont le fond était tissu d'or. Ce pavillon était soutenu par des colonnes hautes de vingt coudées, dorées, argentées et enrichies de pierres précieuses. Le contour intérieur était tendu de magnifiques tapis, brodés en or, et représentant diverses figures, terminés à leurs extrémités par des rouleaux dorés et argentés. L'enceinte¹ avait quatre stades de tour. A cette noce, la trompette donna le signal pour les repas; et c'est ce qui se pratiqua toujours ensuite, quand Alexandre offrait un sacrifice, afin que l'armée en eût connaissance. Ces noces durèrent cinq jours, et un grand nombre de Barbares, de Grecs et d'Indiens y furent employés. »

(1) Par enceinte, il faut entendre ici : « l'enceinte extérieure, non-seulement du pavillon où étaient Alexandre et ses amis, mais de toutes les tentes qui y attenaient, et qu'on pouvait avoir préparées pour l'armée, etc. »

DE ALEXANDRI ET AMICORUM LUXURIA.

Πολύκλειτος ὁ Λαρισσαῖος, ἐν τῇ ὀγδόῃ τῶν ἱστοριῶν, ἐπὶ χρυσοῦς κλίνης κοιμᾶσθαι φησὶ τὸν Ἀλέξανδρον, καὶ ἀϋλητρίδας αὐτῷ καὶ ἀϋλητὰς αἰεὶ ἔπεσθαι ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, καὶ πίνειν ἄχρι τῆς ἕως.

Φύλαρχος δ' ἐν τῇ τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ τῶν ἱστοριῶν, καὶ Ἀγαθαρχίδης ὁ Κνίδιος ἐν τῷ δεκάτῳ περὶ Ἀσίας, καὶ τοὺς ἐταίρους φησὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου ὑπερβαλλούση τρυφῇ χρῆσασθαι. Ὡν εἷς ὢν καὶ Ἄγνω, χρυσοῦς ἤλους ἐν ταῖς κρηπίσι καὶ τοῖς ὑποδήμασιν ἐφόρει. Κλεῖτος δὲ, ὁ Λευκὸς καλούμενος, ὅτε χρηματίζειν μέλλοι, ἐπὶ πορφυρῶν ἱματίων διαπεριπατῶν τοῖς ἐντυγχάνουσι διελέγετο. Περδίκκα δὲ καὶ Κρατερῷ φιλογυμναστοῦσιν ἠκολούθουν διφθέραι σταδιαῖαι τοῖς μεγέθεσιν, ὑφ' αἷς περιλαμβάνοντες τόπον ἐν ταῖς καταστρατοπεδείαις, ἐγυμνάζοντο· ἠκολούθει δὲ αὐτοῖς καὶ ὑποζύγια πολλὰ, τὰ τὴν κόνιν κομίζοντα πρὸς τὴν ἐν τῇ παλαιστρᾷ χρεῖαν. Λεοννάτῳ δὲ καὶ Μενελάῳ φιλοκυνήγοις οὔσιν, ἀϋλαῖαι σταδίων ἑκατὸν ἠκολούθουν, αἷς περιϊστάντες τὰς θήρας ἐκυνήγουν. Τὰς δὲ χρυσοῦς πλατάνους, καὶ τὴν χρυσοῦν ἄμπελον, ὑφ' ἣν οἱ Περσῶν βασιλεῖς ἐχρημάτιζον πολλάκις καθήμενοι, σμαραγδίνους βότρυς ἐχούσαν, καὶ τῶν Ἰνδικῶν ἀνθράκων, ἄλλων τε παντοδαπῶν λίθων ὑπερβαλλόντων ταῖς πολυτελείαις, ἐλάττω φησὶν ὁ Φύλαρχος φαίνεσθαι τῆς καθ' ἡμέραν ἐκάστοτε γινομένης παρ' Ἀλεξάνδρῳ δαπάνης.

Ἦν γὰρ αὐτοῦ ἡ σκηνὴ κλινῶν ἑκατὸν, χρυσοῖ δὲ κίονες πεντήκοντα χατεῖχον αὐτήν· οἱ δὲ ὑπερτείνοντες οὐρανίσκῳ

(1) Le blanc.

(2) Les lutteurs se poudraient réciproquement le corps avec cette poussière.

LUXE D'ALEXANDRE ET DE SES AMIS.

Polyclète, de Larisse, livre huitième de ses Histoires, dit qu'Alexandre couchait sur un lit d'or ; qu'à l'armée il avait toujours avec lui des joueurs et des joueuses de flûte, et qu'il buvait jusqu'à l'aurore.

Selon Phylarque, livre vingt-troisième de ses Histoires, et Agatharclide de Cnide, livre dixième de l'Asie, les amis d'Alexandre se livraient aussi à un luxe excessif. Agnon, l'un d'eux, portait des pantouffles et des souliers garnis de clous d'or. Quand Clitus, surnommé *Leucus*¹, donnait audience, il recevait, en se promenant sur des tapis de pourpre, ceux qui avaient quelque affaire à lui communiquer. Perdicas et Cratère, qui aimaient la gymnastique, avaient toujours avec eux des peaux assez grandes pour couvrir l'espace d'un stade, dont ils formaient, dans le camp, une vaste enceinte, afin de s'y livrer à différens exercices. Ils avaient à leur suite un grand nombre de bêtes de somme chargées de poussière, pour le combat de la lutte². Leonnatus et Ménélas, qui étaient grands chasseurs, faisaient porter avec eux des toiles longues de cent stades, dont ils environnaient les endroits où ils voulaient se donner le plaisir de la chasse. Si l'on en croit le même Phylarque, la dépense qu'Alexandre faisait chaque jour excédait la valeur de ces fameux platanes d'or, de cette vigne d'or, sous laquelle les rois de Perse siégeaient souvent pour donner audience, et dont les grappes étaient composées d'émeraudes, d'escarboucles des Indes, et de toute sorte d'autres pierres les plus précieuses.

La tente d'Alexandre, qui contenait cent lits, était soutenue par cinquante colonnes d'or³. Le plafond était garni de ciels dorés, enrichis de mille dessins variés, et travaillés avec

(3) C'est le texte. Il faut entendre probablement que ces colonnes étaient recouvertes de lames d'or.

διάχρυσοι, ποικίλμασιν ἐκπεπονημένοι πολυτελέσιν, ἐσκέπαζον τὸν ἄνω τόπον. Καὶ πρῶτοι μὲν Πέρσαι πεντακόσιοι μηλοφόροι περὶ αὐτὴν ἐντὸς εἰστήκεσαν, πορφυραῖς καὶ μηλίαις ἐσθῆσιν ἐξησηκήμενοι· μετὰ δὲ τούτους τοξόται, τὸν ἀριθμὸν χίλιοι, οἱ μὲν φλόγινα ἐνδεδυκότες, οἱ δὲ ὑγινοβαφῆ, πολλοὶ δὲ καὶ κυάνεα εἶχον περιβόλαια· προειστήκεσαν δὲ τούτων ἀργυράσπιδες Μακεδόνες πεντακόσιοι. Κατὰ δὲ μέσσην τὴν σκηνην χρυσοῦς ἐτίθετο δίφρος, ἐφ' οὗ καθήμενος ἐχρημάτιζεν ὁ Ἀλέξανδρος, τῶν σωματοφυλάκων πανταχόθεν ἐφεστηκότων· ἔξωθεν δὲ κύκλῳ τῆς σκηνῆς τὸ τῶν ἐλεφάντων ἄγλημα διεσκευάσμενον ἐφειστήκει, καὶ Μακεδόνες χίλιοι, Μακεδονικὰς στολὰς ἔχοντες, εἶτα μύριοι Πέρσαι, τό τε τὴν πορφύραν ἔχον πλῆθος εἰς πεντακοσίους ἦν, οἷς Ἀλέξανδρος ἔδωκε φορεῖν τὴν στολὴν ταύτην. Τοσοῦτων δὲ ὄντων καὶ τῶν φίλων, καὶ τῶν θεραπευόντων, οὐδεὶς ἐτόλμα προσπορεύεσθαι Ἀλεξάνδρῳ· τοιοῦτον ἐγεγόνει τὸ περὶ αὐτὸν ἀξίωμα.

DE SYBARITÆ VESTE.

Ἀλκισθένη τὸν Συβαρίτην, φησὶν Ἀριστοτέλης, ὑπὸ τρυφῆς ἱμάτιον τοιοῦτον κατασκευάσαι τῇ πολυτελείᾳ, ὡς προτίθεσθαι αὐτὸ ἐπὶ Λακινίου, ἐν τῇ πανηγύρει τῆς Ἡρας, εἰς ἣν συμπορεύονται πάντες Ἰταλιῶται, καὶ τῶν δεικνυμένων μάλιστα πάντων ἐκεῖνο θαυμάζεσθαι· οὗ φασι κυριεύσαντα Διονύσιον τὸν πρεσβύτερον, ἀποδόσθαι Καρχηδονίοις ἑκατὸν καὶ εἴκοσι ταλάντων.

un art admirable. Autour de la tente, dans l'intérieur, on trouvait d'abord rangés cinq cents Perses, vêtus d'habits couleur pourpre et jaunes, appelés Mélophores¹. Ensuite on voyait un corps de mille archers, avec des manteaux, les uns, couleur de feu, les autres, violets, et plusieurs, bleus. Devant eux étaient cinq cents Macédoniens Argyraspides². Au milieu de la tente s'élevait un trône d'or, sur lequel Alexandre, environné de tous ses gardes, donnait ses audiences. A l'extérieur, étaient rangés en cercle les éléphants tout équipés, puis mille Macédoniens, avec le costume de leur pays, ensuite dix mille Perses; enfin un corps d'environ cinq cents hommes, à qui Alexandre avait permis de porter une robe de pourpre. Environné de ses amis et d'une pareille garde, personne n'osait l'aborder, tant cet appareil était majestueux et imposant.

(1) Ainsi nommés parce qu'ils portaient une pomme d'or, à la pointe de leur lance.

(2) C'est-à-dire : portant des boucliers d'argent.

SUR L'HABIT D'UN SYBARITE.

Au rapport d'Aristote, le Sybarite Alcisthène, voulant afficher le plus grand luxe, se fit faire un habit si riche, qu'on l'exposa sur le mont Lacinium, le jour de la fête de Junon, à laquelle se rendaient tous les peuples de l'Italie; et ce fut cet habit qu'on admira le plus, de tout ce qui était offert aux regards des spectateurs. Denys l'ancien en étant devenu possesseur, le vendit, dit-on, cent vingt talens aux Carthaginois.

DYONISII FLAGITIUM
ULCISCUNTUR LOCRI.

Κλέαρχος ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν Βίων γράφει οὕτως · « Διονύσιος δὲ ὁ Διονυσίου, ἀπάσης γενόμενος Σικελίας ἀλάστωρ, εἰς τὴν Λοκρῶν πόλιν παρελθὼν, οὔσαν αὐτῷ μητρόπολιν, (Δωρὶς γὰρ ἡ μήτηρ αὐτοῦ τὸ γένος ἦν Λοκρὶς) στρώσας οἶκον τῶν ἐν τῇ πόλει τὸν μέγιστον ἐρπύλλοις καὶ ῥόδοις, μετεπέμπετο μὲν ἐν μέρει τὰς Λοκρῶν παρθένους · καὶ γυμνὸς μετὰ γυμνῶν οὐδὲν αἰσχύνῃς παρέλιπεν ἐπὶ τοῦ στρώματος κυλινδούμενος. Τοιγαροῦν μετ' οὐ πολὺν χρόνον οἱ ὕβρισθέντες, γυναῖκα καὶ τέκνα ἐκείνου λαβόντες ὑποχείρια, ἐπὶ τῆς ὁδοῦ στήσαντες μεθ' ὕβρεως, ἐνηκολάσταινον αὐτοῖς · καὶ ἐπεὶ τῆς ὕβρεως πλήρεις ἐγένοντο, κεντοῦντες ὑπὸ τοὺς τῶν χειρῶν ὄνυχας βελόνας ἀνεῖλον αὐτούς · καὶ τελευτήσαντων τὰ μὲν ὅσῃ κατέκοψαν ἐν ὄλμοις, τὰ δὲ λοιπὰ κρέα νεμησάμενοι, ἐπήρασσαντο πάντες τοῖς μὴ γευσαμένοις αὐτῶν · ὅθεν πρὸς τὴν ἀνόσιον ἀρὰν κατήλεσαν αὐτῶν τὰς σάρκας, ἵν' ἡ τροφή σιτοποιουμένων καταδευθῇ · τὰ δὲ λείψανα κατεπόντωσαν. Αὐτὸς δὲ Διονύσιος τέλος μητρογυρτῶν καὶ τυμπανοφορούμενος, οἰκτρῶς τὸν βίον κατέστρεψεν. »

DE ARISTIPPO.

Καὶ φιλοσόφων αἱρέσεις ὅλαι τῆς περὶ τὴν τρυφήν αἱρέσεως ἀντεποιήσαντο, καὶ ἡ γε Κυρηναϊκὴ καλουμένη, ἀπ' Ἀριστίππου τοῦ Σωκρατικοῦ τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα · ὅς ἀποδεξάμενος τὴν ἡδυπάθειαν, ταύτην τέλος εἶναι ἔφη, καὶ ἐν αὐτῇ τὴν εὐδαιμονίαν βεβλήσθαι, καὶ μονόχρονον αὐτὴν εἶναι · παραπλησίως

LES LOCRIENS SE VENGEANT DES TURPITUDES DE DENYS.

Voici ce que rapporte Cléarque, dans le quatrième livre de ses Vies : « Denys, fils de Denys, le fléau de la Sicile, s'étant rendu à Locres, ville d'où il tirait son origine, du côté de sa mère Doris qui y était née, joncha de roses et de serpolet la plus grande salle de la ville; ensuite il y fit venir tour à tour les jeunes filles de Locres, auxquelles il ordonna de quitter leurs vêtemens, et s'étant mis tout nu, il se roula avec elles sur ce tapis de fleurs, et se livra à toutes les turpitudes imaginables. Aussi, peu de temps après, les Locriens qu'il avait outragés, ayant en leur pouvoir son épouse et ses enfans, les exposèrent, sur la voie publique, à la brutalité du peuple, qui leur fit éprouver les plus cruelles insultes. Après avoir épuisé sur eux tous les outrages, on leur enfonça des aiguilles sous les ongles des mains, et on les fit ainsi périr. Alors on broya leurs os dans des mortiers, les parties charnues furent distribuées, et d'horribles imprécations prononcées contre ceux qui n'en goûteraient pas. Pour satisfaire à ces imprécations, ils passèrent ces chairs sous la meule, afin que le pain de ceux qui y moudraient leur blé en fut imprégné, et ils jetèrent les restes à la mer. Quant à Denys lui-même, faisant la quête pour Cybèle, et portant son tambour, il termina misérablement sa vie. »

SUR ARISTIPPE.

Il y eut des sectes de philosophes qui se proposèrent uniquement la volupté pour but, entre autres la secte appelée *Cyrénaique*, dont Aristippe, disciple de Socrate, fut le fondateur. Ce philosophe, zélé partisan de la volupté, avouait qu'elle était le but de toutes ses actions; c'est en elle qu'il faisait consister le bonheur, et il ne connaissait que celle du moment. Semblable aux débauchés, il était indifférent au

ἀσώτοις, οὔτε τὴν μνήμην τῶν γεγονυιῶν ἀπολαύσεων πρὸς αὐτὸν ἡγούμενος, οὔτε τὴν ἐλπίδα τῶν ἐσομένων, ἀλλ' ἐνὶ μόνῳ τὸ ἀγαθὸν κρίνων τῷ παρόντι, τὸ δὲ ἀπολελαυκέναι καὶ ἀπολαύσειν οὐδὲν νομίζων πρὸς αὐτὸν, τὸ μὲν ὡς οὐκ ἐτ' ὄν, τὸ δὲ οὔπω καὶ ἄδηλον· ὁποῖον καὶ οἱ τρυφῶντες πάσχουσι, τὸ παρὸν εὖ ποιεῖν ἀξιοῦντες. Ὡμολόγησε δ' αὐτοῦ τῷ δόγματι καὶ ὁ βίος, ὃν ἐβίωσεν ἐν πάσῃ τρυφῇ καὶ πολυτελείᾳ μύρων καὶ ἐσθήτων καὶ γυναικῶν. Λαΐδα γοῦν ἀναφανδὸν εἶχε τὴν ἐταίραν, καὶ ταῖς Διονυσίου πολυτελείαις ἔχαιρεν, καίτοι πολλάκις ἐνουβριζόμενος.

Ἡγήσανδρος γοῦν φησιν, ὡς καὶ ἀδόξου ποτὲ κλισίας παρ' αὐτῷ τυχῶν, ἤνεγκεν· ἐρωτήσαντός τε τοῦ Διονυσίου, τί φαίνεται ἢ κατάκλισις πρὸς τὴν χθές; ἔφησε παραπλησίαν εἶναι. « Ἐκείνητε γὰρ, ἔφησεν, ἀδοξεῖ τήμερον, χωρισθεῖσα ἐμοῦ, χθές δὲ πασῶν ἦν ἐνδοξοτάτη δι' ἡμᾶς· αὕτη δὲ τήμερον καὶ ἐνδοξος γέγονεν, διὰ τὴν ἡμετέραν παρουσίαν, χθές δὲ ἠδόξει, μὴ παρόντος ἐμοῦ. » Καὶ ἐν ἄλλοις δὲ φησιν ὁ Ἡγήσανδρος· « Ἀρίστιππος ῥαινόμενος μὲν ὑπὸ τῶν τοῦ Διονυσίου Σερπόντων, σκωπτόμενος δὲ ἐπὶ τὸ ἀνέχεσθαι ὑπ' Ἀντιφῶντος. » « Εἰ ἀλιευόμενος ἐτύγχανον, ἔφη, καταλιπὼν τὴν ἐργασίαν ἂν ἀπῆλθον; »

ANTIOCHI PHILOSOPHOS REGNO PELLENTIS

EPISTOLA.

Βασιλεὺς Ἀντίοχος Φανία.

Ἐγράψαμεν ὑμῖν καὶ πρότερον, ὅπως μηδεὶς ἢ φιλόσοφος ἐν τῇ πόλει, μηδ' ἐν τῇ χώρᾳ· πυνθανόμεθα δὲ, οὐκ ὀλίγους εἶναι, καὶ τοὺς νέους λυμαίνεσθαι, διὰ τὸ μηθὲν πεποιηκέναι ὑμᾶς ὧν ἐγράψαμεν περὶ τούτων· ὡς ἂν οὖν λάβῃς τὴν ἐπι-

souvenir des jouissances passées, et à l'espoir des jouissances à venir; le présent seul était un bien pour lui. Ainsi *avoir joui* ou *devoir jouir* n'était rien, à son avis; le premier n'étant plus, le second n'étant pas encore, et étant d'ailleurs incertain. Il raisonnait comme les voluptueux, qui pensent que le présent seul peut faire du bien. Sa vie fut conforme à ses principes; il la passa dans les délices et le luxe, dépensant beaucoup en parfums, en riches habits et en femmes. Il eut ouvertement Laïs pour maîtresse, et aimait beaucoup la somptuosité de Denys, quoiqu'il en fût souvent traité d'une manière injurieuse.

Au rapport d'Hégésandre, un jour Aristippe, à la table de Denys, occupait sans murmurer une place peu honorable. Denys lui demanda ce qu'il pensait de cette place, en comparaison de celle qu'il avait eue la veille : « Elle me semble la même, répondit-il : car celle d'hier est méprisable aujourd'hui, parce que je n'y suis plus ; hier, c'est moi qui l'avais rendue honorable : celle d'aujourd'hui est devenue place d'honneur, parce que je l'occupe ; hier, comme je ne l'occupais pas, elle était peu honorable. » Hégésandre dit encore dans un autre endroit : « Des serviteurs de Denys ayant arrosé Aristippe, Antiphon le railla de ce qu'il souffrait patiemment cette insulte : — Si j'eusse été mouillé à la pêche, répondit Aristippe, aurai-je cessé, pour me retirer ? »

LETTRE D'ANTIOCHUS

CHASSANT LES PHILOSOPHES DE SON ROYAUME.

Antiochus à Phantias.

Je vous avais déjà écrit de ne souffrir aucun philosophe dans la ville, et même dans tout le pays ; cependant j'apprends qu'il y a un grand nombre de philosophes qui corrompent la jeunesse, parce que vous n'avez rien fait de ce que je vous avais ordonné à cet égard. Ainsi, aussitôt cette

στολήν, σύνταξον κήρυγμα ποιήσασθαι, ὅπως οἱ μὲν φιλόσοφοι πάντες ἀπαλλάσσονται ἐκ τῶν τόπων ἤδη, τῶν δὲ νεανίσκων ὅσοι ἐὰν ἀλίσκωνται πρὸς τούτοις γινόμενοι, διότι κρεμῆσονται, καὶ οἱ πατέρες αὐτῶν ἐν αἰτίαις ἔσονται ταῖς μεγίσταις· καὶ μὴ ἄλλως γίνηται. »

GORGIAE RESPONSUM.

Φησὶν ὁ Κλέαρχος ὅτι Γοργίας ὁ Λεοντῖνος, διὰ τὸ σωφρόνως ζῆν, σχεδὸν ὀγδοήκοντα ἔτη τῷ φρονεῖν συνεδίωσεν· καὶ ἐπεὶ τις αὐτὸν ἤρετο, τίνι διαίτῃ χρώμενος οὕτως ἐμμελῶς καὶ μετὰ αἰσθήσεως τοσοῦτον χρόνον ζήσειεν; « οὐδὲν πώποτε, εἶπεν, ἡδονῆς ἕνεκεν πράξας. »

OCHI RESPONSUM.

Ὦχος πολλῷ χρόνῳ τὴν βασιλείαν καὶ τὴν λοιπὴν περὶ τὸν βίον χορηγίαν διαρκῆ κτησάμενος, ὡς τελευτῶντος ἠρώτησεν ὁ πρεσβύτατος τῶν υἱῶν, Τί πράσσων τοσαῦτ' ἔτη διαφυλάξειεν τὴν βασιλείαν, ἵνα καὶ αὐτὸς τοῦτο μιμοῖτο; « Τὰ δίκαια πράττων, εἶπεν, πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους καὶ Θεούς. »

DE MELANTHIO.

Μελάνθιος τὸν αὐτοῦ τράχηλον κατατείνων ἀπήγγχετο ἐκ τῶν ἀπολαύσεων.

lettre reçue, faites publier que les philosophes aient à se retirer promptement de la contrée, et que tous les jeunes gens qui seront surpris les fréquenter, seront suspendus à une colonne pour recevoir les étrivières¹, et que les pères encourront les plus sévères punitions. Que cet ordre soit ponctuellement exécuté.

(1) C'est le supplice qu'on infligeait souvent aux esclaves. Villebrune traduit : seront pendus.

RÉPONSE DE GORGIAS.

Au rapport de Cléarque, Gorgias de Léonte dut à sa tempérance de vivre près de quatre-vingts ans, en conservant toute sa raison : et quand on lui demandait quel régime il avait suivi, pour vivre si long-temps en bonne santé, et avec l'usage de ses sens, il répondait : « En n'ayant jamais rien fait pour la volupté. »

RÉPONSE D'OCHUS.

Ochus, qui régna long-temps, et qui avait possédé en abondance tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie, étant près de mourir, son fils aîné lui demanda ce qu'il avait fait pour avoir un règne si long, voulant, disait-il, l'imiter. « C'est, répondit Ochus, en remplissant mes devoirs envers tous les hommes et les dieux¹. »

(1) Cet Ochus fut cependant un prince cruel.

SUR MÉLANTHIUS.

Mélanthius s'étrangla, en allongeant le cou, pour avoir plus long-temps le plaisir d'avaler.

DE QUORUMDAM OBESITATE AUT GRACILITATE.

Διονύσιος, ὁ Κλεάρχου τοῦ πρώτου τυραννήσαντος ἐν Ἡρακλείᾳ υἱὸς, καὶ αὐτὸς τῆς πατρίδος τυραννήσας, ὑπὸ τρυφῆς καὶ τῆς καθ' ἡμέραν ἀδηφαγίας ἔλαθεν ὑπερσαρκήσας, ὥστε διὰ τὸ πάχος, ἐν δυσπνοιᾷ αὐτὸν συσχεθῆναι καὶ πνιγμῶ. Διὸ συνέταξαν οἱ ἰατροὶ κατασκευάσαι βελόνας λεπτὰς τῷ μήκει διαφερούσας, αἷς διὰ τῶν πλευρῶν καὶ τῆς κοιλίας διωθεῖν, ὅταν εἰς ὕπνον τύχη βαθύτερον ἐμπεσῶν. Μέχρι μὲν οὖν τινος ὑπὸ τῆς πεπωρωμένης ἐκ τοῦ στέατος σαρκὸς οὐκ ἐνεποίει τὴν αἴσθησιν · εἰ δὲ πρὸς καθαρὸν τόπον ἢ βελὸν διελθοῦσα ἔθιγε, τότε διεγείρετο. Τοὺς δὲ χρηματισμοὺς ἐποιεῖτο τοῖς βουλομένοις προτιθέμενος κιβωτὸν τοῦ σώματος, ἵνα τὰ μὲν λοιπὰ μέρη κρύπτη, τὸ δὲ πρόσωπον μόνον ὑπερέχων διαλέγοιτο τοῖς ἀπαντῶσι.

Τοιοῦτος ἐγεγόνει καὶ Πτολεμαῖος ὁ ἔβδομος Αἰγύπτου βασιλεύσας, ὁ αὐτὸν μὲν Εὐεργέτην ἀνακηρύττων, ὑπὸ δὲ Ἀλεξανδρέων Κακεργέτης ὀνομαζόμενος. Ποσειδώνιος οὖν ὁ Στωϊκὸς, συναποδημήσας Σκιπίωνι τῷ Ἀφρικανῶ κληθέντι εἰς Ἀλεξάνδρειαν, καὶ θεασάμενος αὐτὸν, γράφει ἐν ἐβδόμῃ τῶν ἱστοριῶν οὕτως · « Διὰ δὲ τρύφην διέφθαρτο τὸ σῶμα ὑπὸ παχύτητος καὶ γαστρὸς μεγέθους, ἣν δυσπερίληπτον εἶναι συνέβαινε · ἐφ' ἧς χιτωνίσκον ἐνδεδυκῶς ποδήρη μέχρι τῶν καρπῶν χειρίδας ἔχοντα, προήει μηδέποτε πεζὸς, εἰ μὴ διὰ Σκιπίωνα. »

Ἀγαθαρχίδης δ', ἐν τῇ ἐκκαιδεκάτῃ Εὐρωπαϊκῶν, Μάγαν φησί, τὸν Κυρήνης βασιλεύσαντα ἔτη πενήκοντα, ἀπολέμητον γενόμενον καὶ τρυφῶντα, κατάσαρκον γενέσθαι ἐκτόπως

(1) Littéral. : pendant quelque temps, les aiguilles ne se faisaient point sentir, à cause de la chair rendue *callose* par la graisse. Expression singulière.

EMBONPOINT OU MAIGREUR REMARQUABLE.

Denys, fils de Cléarque, premier tyran d'Héraclée, et qui fut aussi le tyran de sa patrie, parvint insensiblement à un embonpoint si monstrueux, en vivant dans les délices et en mangeant avec excès, qu'il avait une respiration pénible et était presque suffoqué par la graisse. C'est pourquoi les médecins ordonnèrent de faire des aiguilles fines et fort longues, pour lui en percer le côté et le ventre, toutes les fois qu'il lui arriverait de dormir trop profondément. Il était insensible aux piqûres de ces aiguilles qu'on lui enfonçait dans le corps, tant qu'elles ne pénétraient que la graisse¹; mais dès qu'elles arrivaient aux chairs vives², alors il s'éveillait. Lorsqu'il donnait audience, il avait devant lui une espèce de coffre, qui lui cachait tout le corps et ne laissait apercevoir que sa tête, qui s'élevait au-dessus : c'est ainsi qu'il s'entretenait avec ceux qui avaient affaire à lui.

Tel était Ptolémée, septième roi d'Égypte, qui se faisait appeler *Evergète*, mais auquel les habitans d'Alexandrie donnèrent le nom de *Kakergète*³. Le Stoïcien Posidonius, qui accompagna Scipion l'Africain à Alexandrie, et qui eut occasion de voir ce Ptolémée, en parle ainsi, livre septième de ses Histoires : « La mollesse dans laquelle il vivait l'avait rendu comme une lourde masse, à cause de la graisse dont il était chargé et de la grosseur de son ventre, qu'on pouvait à peine embrasser. Il le cachait au moyen d'une longue robe qui lui couvrait les pieds, et dont les manches lui descendaient jusqu'au poignet. Jamais il ne sortait à pied, que pour accompagner Scipion. »

Agatharclide rapporte, dans le seizième livre de ses Histoires d'Europe, que Magas, qui régna cinquante ans à Cyrène, sans faire aucune guerre, et livré aux plaisirs de la table, parvint, sur la fin de sa vie, à un embonpoint si mon-

(2) Littéral. : à un endroit pur, c'est-à-dire sans graisse.

(3) *Evergète*, bienfaisant, *Kakergète*, malfaisant.

τοῖς ὄγκοις κατὰ τὸν ἔσχατον καιρὸν, καὶ ὑπὸ τοῦ πάχους ἀποπνιγῆναι, δι' ἀργίαν σώματος, καὶ τὸ προσφέρεσθαι πλῆθος τροφῆς.

Παρά δὲ Λακεδαιμονίοις, ὁ αὐτὸς ἱστορεῖ διὰ τῆς ἐβδόμης καὶ εἰκοστῆς, οὐ τῆς τυχούσης ἀδοξίας νομίζεσθαι, εἴ τις ἢ τὸ σχῆμα ἀνανδρότερον ἔχων, ἢ τὸν ὄγκον τοῦ σώματος προπετῆς ἐφαίνετο, γυμνῶν κατὰ δέκα ἡμέρας παρισταμένων τοῖς ἐφόροις τῶν νέων.

Κὰν τῇ δ' ἐβδόμῃ εἰκοστῇ Ἀγαθαρχίδας ἔφη, ὡς Λακεδαιμόνιοι Ναυκλείδην τὸν Πολυβιάδου, παντελῶς ὑπερσαρκοῦντα τῷ σώματι, καὶ παχὺν διὰ τρυφὴν γενόμενον, καταβιδάσαντες εἰς μέσην τὴν ἐκκλησίαν, καὶ Λυσάνδρου πολλὰ ὄνειδίσαντος ἐν τῷ κοινῷ ὡς τρυφῶντι, παρ' ὀλίγον ἐξέβαλον ἐκ τῆς πόλεως, ἀπειλήσαντες τοῦτο ποιήσιν, εἰ μὴ τὸν βίον ἐπανορθώσαιο· εἰπόντος τοῦ Λυσάνδρου, ὅτι καὶ Ἀγησίλαος, ὅτε διέτριβε περὶ τὸν Ἑλλησποντον πολεμῶν τοῖς βαρβάροις, ὄρων τοὺς Ἀσιαγενεῖς, ταῖς μὲν στολαῖς πολυτελῶς ἡσκημένους, τοῖς σώμασι δ' οὕτως ἀχρεῖους ὄντας, γυμνοὺς πάντας ἐκέλευσε τοὺς ἀλισκομένους ἐπὶ τὸν κήρυκα ἄγειν, καὶ χωρὶς πολεῖν τὸν τούτων ἱματισμὸν, ὅπως οἱ σύμμαχοι, γιγνώσκοντες διότι πρὸς μὲν ἄθλα μεγάλα, πρὸς δ' ἄνδρας εὐτελεῖς ὁ ἀγὼν συνέστηκε, προθυμότερον ταῖς ψυχαῖς ὀρμῶσιν ἐπὶ τοὺς ἐναντίους.

Πύθων δ' ὁ Βυζάντιος ῥήτωρ, ὡς Λέων ἱστορεῖ ὁ πολίτης αὐτοῦ, πάνυ ἦν παχὺς τὸ σῶμα· καὶ Βυζαντίοις ποτὲ στασιάζουσι πρὸς ἀλλήλους, παρακαλῶν εἰς φιλίαν, ἔλεγεν· «Ὄρατέ με, ἄνδρες πολῖται, οἷός εἰμι τὸ σῶμα· ἀλλὰ καὶ γυναῖκα ἔχω πολλῷ ἐμοῦ παχυτέραν· ὅταν οὖν ὁμονοῶμεν, καὶ τὸ τυχὸν ἡμᾶς σκιμπόδιον δέχεται· ἐὰν δὲ στασιάζωμεν, οὐδὲ ἡ σύμ-
πασα οἰκία.»

Λεπτὸς δ' ἦν Φιλήτας ὁ Κῶος ποιητής, ὡς καὶ διὰ τὴν

strueux, que la graisse le suffoqua, parce qu'il ne prenait jamais d'exercice, et qu'il mangeait avec excès.

Au rapport du même auteur, livre vingt-septième, à Lacédémone, on regardait comme un insigne déshonneur d'avoir un air efféminé, ou un ventre proéminent. C'est pourquoi, tous les dix jours, les jeunes gens se présentaient nus aux Ephores, pour être inspectés.

Agatharclide dit encore, livre vingt-septième, que les Lacédémoniens firent comparaître dans l'assemblée publique Naclide, fils de Polybiade, parce qu'une vie molle et voluptueuse l'avait rendu extrêmement gros et gras. Lysandre l'accabla publiquement de reproches, le traitant de voluptueux : peu s'en fallut qu'on ne le chassât de la ville ; et on le menaça de le faire, s'il ne se corrigeait. A ce sujet, Lysandre rapporta ce que fit Agésilas, lorsqu'il combattait dans le Pont, contre les Barbares. « Voyant, dit-il, que les Asiatiques étaient richement vêtus, mais que leurs corps étaient si mous et si inutiles, il ordonna d'amener nus tous les prisonniers, pour être vendus par un crieur public, et de vendre ensuite les habits séparément ; afin que les alliés, sachant qu'ils avaient à combattre pour de riches dépouilles, contre des troupes méprisables, attaquassent l'ennemi avec plus d'ardeur. »

L'orateur Python, de Byzance, était aussi très corpulent, au rapport de Léon, son compatriote. La division regnant un jour parmi les Byzantins, il leur dit, pour les ramener à la concorde : « Citoyens, vous voyez combien je suis gros ; eh bien ! ma femme est encore plus grosse que moi : cependant, quand nous sommes d'accord, un petit lit nous suffit pour tous deux ; mais quand nous sommes en querelle, toute la maison ne nous suffit pas. »

Le poète Philétas de Cos était d'une telle maigreur, qu'il

τοῦ σώματος ἰσχυρότητα σφαίρας ἐκ μολύβου πεποιημένης ἔχειν
περὶ τῷ πόθει, ὡς μὴ ὑπ' ἀνέμου ἀνατραπεῖη.

Πολέμων δ' ὁ Περιηγητὴς, ἐν τῷ περὶ Θασμασίων, Ἀρχέ-
στρατόν φησι τὸν μάντιν ἀλόντα ὑπὸ τῶν πολεμίων, καὶ ἐπὶ
ζυγὸν ἀναβληθέντα, ὀβλοῦ ὀλκὴν εὐρεθῆναι ἔχοντα, οὕτως
ἦν ἰσχυρός.

THRASYLAI INSANIA.

Ὁ Αἰξωνεὺς Θρασύλαος, ὁ Πυθοδώρου, διετέθη ποτὲ ὑπὸ
μανίας τοιαύτης, ὡς πάντα τὰ πλοῖα τὰ εἰς τὸν Πειραιᾶ κα-
ταγόμενα ὑπολαμβάνειν ἑαυτοῦ εἶναι, καὶ ἀπεγράφετο αὐτὰ, καὶ
ἀπέστειλε, καὶ διώκει, καὶ καταπλέοντα ἀπεδέχετο μετὰ χαρᾶς
τοσαύτης, ὅσης περ ἄν τις εἶη τοσοῦτων χρημάτων κύριος ὢν·
καὶ τῶν μὲν ἀπολομένων οὐδὲν ἐπεζήτησε, τοῖς δὲ σωζομένοις
ἔχαιρε, καὶ διῆγε μετὰ πλείστης ἡδονῆς. Ἐπεὶ δὲ ὁ ἀδελφὸς αὐ-
τοῦ Κρίτων, ἐκ Σικελίας ἐπιδημήσας, συλλαβὼν αὐτὸν παρέδω-
κεν ἰατρῶ, καὶ τῆς μανίας ἐπαύσατο, διηγεῖτο, οὐδὲ πώποτε
φάσκων τὸν βίον ἡσθῆναι πλείονα· λύπην μὲν γὰρ οὐδ' ἦντιν'
οὔν αὐτῷ παραγίνεσθαι, τὸ δὲ τῶν ἡδονῶν πλῆθος ὑπερβάλλειν.

HERACLIDES PONTICUS.

attachait des globes de plomb à ses pieds pour n'être pas renversé par le vent.

Polémon le Periégète¹ rapporte que le poète Arcestrate, ayant été pris par les ennemis, et mis dans une balance, se trouva peser une obole, tant il était maigre.

(1) Περιηγητής, se dit de l'auteur d'un ouvrage dans le genre descriptif, dans lequel il promène le lecteur d'objets en objets.

FOLIE DE THRASYLAS.

Thrasylas d'Æxone, fils de Pythodore, avait une singulière folie. Se figurant que tous les vaisseaux qui abordaient au Pyrée lui appartenaient, il les enregistrait, les expédiait, réglait tout; et, à leur arrivée dans le port, il éprouvait autant de joie que si toutes ces richesses eussent été à lui. Il ne s'informait nullement des bâtimens qui périssaient en mer; mais il éprouvait la plus vive satisfaction, quand il en voyait arriver à bon port; et cette existence était pour lui fort agréable. Son frère Criton, étant revenu de Sicile, le prit, et le mit entre les mains d'un médecin qui le guérit de sa folie. Alors Thrasylas avoua qu'il n'avait jamais eu plus de jouissances que pendant sa maladie; qu'il n'éprouvait pas le moindre chagrin, et qu'il était au comble de tous les plaisirs.

HÉRACLIDE DU PONT.

E DECIMO TERTIO LIBRO.

MISERA MARITORUM CONDITIO.

Ὡ δυστύχεῖς ἡμεῖς [μὲν οἱ]¹ πεπρακότες
 Τὴν τοῦ βίου παρρησίαν καὶ τὴν τρυφήν,
 Γυναιξὶ δοῦλοι ζῶμεν ἀντ' ἐλευθέρων.
 Ἐπειτ' ἔχειν προῖκ', οὐχί τιμὴν πάσχομεν;
 Πικρὰν γε, καὶ μεστήν γυναικείας χολῆς.
 Ἡ τῶν γὰρ ἀνδρῶν ἐστὶ πρὸς κείνην μέλι.
 Οἱ μὲν γε συγγνώμην ἔχουσ' ἀδικούμενοι.
 Αὐταὶ δ' ἀδικοῦσαι, καὶ προσεγκαλοῦσ' ἔτι.
 Ὡν οὐκ ἐχρῆν ἄρχουσιν, ὧν δ' ἄρχειν ἐχρῆν
 Ἀμελοῦσιν· ἐπιорκοῦσιν· οὐδὲ ἐν κακὸν
 ἔχουσι, καὶ κάμνειν λέγουσιν ἐκάστοτε.

ALEXIS.

(1) Ces deux mots ont été ajoutés par Grotius, pour la mesure du vers.

BELLA ET EXCIDIA

OB MULIERES.

Οὐδένα ὑμῶν ἀγνοεῖν οἶομαι, ὅτι οἱ μέγιστοι πόλεμοι διὰ
 γυναῖκας ἐγένοντο· ὁ Ἰλιακὸς, δι' Ἑλένην· ὁ λοιμὸς διὰ χρυ-
 σηίδα· Ἀχιλλέως μῆνις, διὰ Βρισηίδα· καὶ ὁ ἱερός δὲ καλού-
 μενος, δι' ἑτέραν γαμετήν, Θηβαίαν γένος, ὄνομα Θεανῶ,
 ἀρπασθεῖσαν ὑπὸ Φοκέως τινός· δεκαετῆς δὲ καὶ οὗτος γενό-
 μενος, τῷ δεκάτῳ ἔτει, Φιλίππου συμμαχήσαντος, πέρας ἔσχεν·
 τότε γὰρ εἶλον οἱ Θηβαῖοι τὴν Φωκίδα. Καὶ ὁ Κιρραϊκὸς δὲ

LIVRE TREIZIÈME.

MALHEUREUX SORT DES MARIS.

Que nous sommes malheureux [nous autres maris !] une fois que nous avons vendu notre indépendance avec les plaisirs qui y étaient attachés, et que, de libres, nous sommes devenus les esclaves de nos femmes ! La dot que nous recevons n'est-elle point une véritable punition, rendue bien amère par le fiel d'une femme ? car le fiel d'un homme est du miel en comparaison. Si nous recevons une injure, nous savons pardonner ; mais les femmes, en se rendant coupables à notre égard, sont les premières à nous accuser. Elles se mêlent de ce qui ne les regarde pas, et négligent ce dont elles devraient s'occuper. Elles se parjurent ; et, quoique en bonne santé, se plaignent toujours d'être malades.

ALEXIS.

GUERRES ET MALHEURS CAUSÉS PAR DES FEMMES.

Je crois que personne de vous n'ignore que les plus grandes guerres et les plus grands malheurs ont été causés par des femmes. La guerre de Troie, par Hélène ; la peste au camp des Grecs, par Chryséis ; la colère d'Achille, par Briséis ; la guerre qu'on appelle sacrée, par une femme de Thèbes, nommée Théano, qu'un Phocidien avait enlevée ; guerre qui fut également de dix ans, et qui fut terminée la dixième année, par le secours de Philippe : car les Thébains prirent alors la Phocide. La guerre nommée Cirrhaïque, c'est-à-dire, celle-

πόλεμος ὀνομαζόμενος, ὅτε Κιρράιοι πρὸς Φωκεῖς ἐπολέμησαν, δεκαέτης ἦν · ἀρπασάντων Κιρράιων τὴν Πελάγοντος τοῦ Φωκέως θυγατέρα Μεγιστῶ, καὶ τὰς Ἀργείων θυγατέρας, ἐπανιούσας ἐκ τοῦ Πυθικοῦ ἱεροῦ · δεκάτῳ δὲ ἔτει ἐάλω καὶ ἡ Κιρρά. Ἄνετράπησαν δὲ καὶ ὅλοι οἴκοι διὰ γυναῖκας. Ὁ Φιλίππου τοῦ Ἀλεξάνδρου πατὴρ, διὰ τὸν Κλεοπάτρας γάμον · ὁ Ἡρακλέους, διὰ τὴν Ἰόλης ἐπιγαμίαν, τῆς Εὐρύτου θυγατρὸς · ὁ Θησέως, διὰ τὸν Φαίδρας τῆς Μίνωος · ὁ Ἀθάμαντος, διὰ τὸν Θεμιστοῦς τῆς Ὑψέως · ὁ Ἰάσονος, διὰ τὸν Γλαύκης τῆς Κρέοντος · ὁ Ἀγαμέμνωνος, διὰ Κασάνδραν, κ. τ. λ.

AMOR EX CONTRARIIS COMPOSITUS.

Πορευομένῳ δ' ἐκ Πειραιῶς, ὑπὸ τῶν κακῶν
 Καὶ τῆς ἀπορίας φιλοσοφεῖν ἐπῆλθέ μοι.
 Καί μοι δοκοῦσιν ἀγνοεῖν οἱ ζωγράφοι
 Τὸν Ἔρωτα · συντομώτατον δ' εἶπεῖν, ὅσοι
 Τοῦ δαίμονος τούτου ποιοῦσιν εἰκόνας ·
 Ἔστιν γὰρ οὔτε θῆλυς, οὔτ' ἄρσην · πάλιν
 Οὔτε θεός, οὔτ' ἄνθρωπος · οὔτ' ἀβέλτερος,
 Οὔτ' ἀϋθις ἔμφρων · ἀλλὰ συννενημένος
 Πανταχόθεν, ἐνὶ τύπῳ τε πολλ' εἶδη φέρων.
 Ἡ τόλμα μὲν γὰρ, ἀνδρός · ἡ δὲ δειλία,
 Γυναικός · ἡ δ' ἄνοια, μανίας · ὁ δὲ λόγος,
 Φρονοῦντος · ἡ σφοδρότης δὲ, θηρός · ὁ δὲ πόνος,
 Ἀδάμαντος · ἡ φιλοτιμία δὲ, δαίμονος.
 Καὶ ταῦτ' ἐγὼ, μὰ τὴν Ἀθηναῖαν καὶ θεοὺς,
 Οὐκ οἶδ' ὅ τι ἐστίν · ἀλλ' ὅμως ἔχει γέ τι
 Τοιοῦτον ἔγγιστ', εἴ γε μὴ τοῦ ὀνόματος.

ALEXIS.

des Cirrhéens contre les Phocidiens, fut aussi une guerre de dix ans : les Cirrhéens avaient enlevé Mégisto, fille de Pelagon, habitant de la Phocide, et les jeunes Argiennes qui revenaient du temple d'Apollon Pythien : Cyrtha fut prise la dixième année. Des femmes ont porté la désolation dans des familles entières : le mariage de Cléopâtre a été funeste à Philippe, père d'Alexandre; à Hercule, celui d'Jole, fille d'Eurytus, du vivant de Déjanire; à Thésée, celui de Phèdre, fille de Minos; à Athamas, celui de Thémisto, fille d'Hypsée; à Jason, celui de Glaucé, fille de Créon; à Agamemnon, l'amour de Cassandre, etc.

L'AMOUR EST UN COMPOSÉ DE CONTRAIRES.

Je revenais du Pirée; mes maux et mes chagrins me firent faire quelques réflexions philosophiques. Les peintres, et en un mot, tous ceux qui nous représentent l'amour, me semblent ne point le connaître. L'amour n'est ni mâle, ni femelle; ni dieu, ni homme; ni fou, ni sage : c'est un composé, qui sous une seule forme réunit mille qualités différentes. Il a la hardiesse de l'homme, et la timidité de la femme; l'imprudence de la folie, et la raison de la sagesse; la violence d'une bête féroce, la dureté du diamant, l'opiniâtreté d'un dieu. Mais par Minerve et toutes les divinités ! je ne conçois pas ce mélange, d'où résulte l'amour; toutefois l'amour est quelque chose qui approche de ce que je dis, si ce n'est qu'il a un nom particulier.

ALEXIS.

IMMERITO ALATUS FINGITUR

AMOR.

Τίς ἦν ὁ γράψας πρώτος ἀνθρώπων ἄρα
 Ἡ κηροπλαστήσας ἔρωθ' ὑπόπτερον;
 Ὡς οὐδὲν ἤδει πλήν χελιδόνας γράφειν,
 Ἄλλ' ἦν ἄπειρος τῶν τρόπων τῶν τοῦ Θεοῦ.
 Ἔστιν γὰρ οὔτε κοῦφος, οὔτε ῥάδιος
 Ἀπαλλαγῆναι τῷ φέροντι τὴν νόσον·
 Βαρὺς δὲ κομιδῇ· πῶς ἂν οὔν ἔχοι πτερὰ
 Τοιοῦτο πρᾶγμα; λῆρος, εἰ φήσειέ τις.

EUBULUS, *sive* ARAROS.

AMOR COELO EJECTUS.

[Εἶπ'] οὐ δικαίως ἔστ' ἀπεψηφισμένος
 Ὑπὸ τῶν Θεῶν τῶν δώδεκ' εἰκότως Ἔρωσ;
 Ἐτάραττε κακείνους γὰρ, ἐμβάλλων στάσεις,
 Ὅτ' ἦν μετ' αὐτῶν· ὡς δὲ λίαν ἦν Θρασὺς
 Καὶ σοβαρὸς, ἀποκόψαντες αὐτοῦ τὰ πτερὰ,
 Ἴνα μὴ πέτηται πρὸς τὸν οὐρανὸν πάλιν,
 Δεῦρ' αὐτὸν ἐφυγάδευσαν ὡς ἡμᾶς κάτω.
 Τὰς δὲ πτέρυγας ἅς εἶχε, τῇ Νίκη φορεῖν
 Ἔδοσαν, περιφανὲς σκῦλον ἀπὸ τοῦ πολεμίου.

ARISTOPHON.

DE BARBA.

Τὸ ξύρεσθαι τὸν πώγωνα, ὡς φησὶν ὁ Χρῦσιππος, κατ'
 Ἀλέξανδρον προῆκται, τῶν πρώτων οὐ χρωμένων αὐτῷ. Καὶ
 γὰρ Τιμόθεος ὁ αὐλητῆς πώγωνα μέγαν ἔχων ἠϋλει· καὶ ἐν

C'EST A TORT QU'ON DONNE DES AILES
A L'AMOUR.

A quoi pensait celui qui le premier a représenté l'Amour avec des ailes, soit sur la toile, soit en cire ? Sans doute il ne savait figurer que des hirondelles, et le caractère de ce dieu lui était tout-à-fait inconnu. Il n'est point léger, et l'infortuné qui le porte dans son cœur malade a bien de la peine à s'en débarrasser. Oui, l'Amour est un poids qui accable : pourquoi donc lui donner des ailes ? Certes, c'est un grossier contre-sens.

EUBULE *ou* ARAROS.

L'AMOUR CHASSÉ DU CIEL.

N'est-ce pas avec raison que l'Amour a été expulsé par un décret des douze grands dieux ? Lorsqu'il habitait le ciel, il mettait parmi eux le trouble et la désunion. Le voyant donc si audacieux et si pétulant, ils lui coupèrent les ailes, pour le mettre dans l'impossibilité de revoler aux cieux, et le reléguèrent ici-bas. Quant à ses ailes, ils les donnèrent à la Victoire, comme une dépouille glorieuse enlevée à cet ennemi.

ARISTOPHON.

SUR LA BARBE.

Au rapport de Chrysippe, ce fut sous le règne d'Alexandre qu'on commença à se raser la barbe ; auparavant, cet usage était inconnu. Timothée même, ce célèbre mucisien, jouait

Ἀθήναις διατηροῦσιν οὐ σφόδρα ἀρχαῖον τὸν πρῶτον προσκειράμενον παρωνύμιον ἔχειν Κόρσην. Διογένης δὲ, ἰδὼν τινα οὕτως ἔχοντα τὸ γένειον, ἔφησεν· « Μή τι ἔχεις ἐγκαλεῖν τῇ φύσει, ὅτι ἄνδρα σὲ ἐποίησε, καὶ οὐ γυναῖκα ; » Ἐν Ρόδῳ δὲ νόμου ὄντος μὴ ξύρεσθαι, οὐδὲ ὁ ἐπιληψόμενος οὐδεὶς ἐστίν, διὰ τὸ πάντας ξύρεσθαι. Ἐν Βυζαντίῳ δὲ ζημίας ἐπικειμένης τῷ ἔχοντι κουρεῖ ξυρόν, οὐδὲν ἤττον πάντες χρῶνται αὐτῷ. Καί ταῦτα μὲν ὁ Θαυμάσιος εἶρηκε Χρύσιππος.

(1) Tondu ou rasé.

VENERIS MERETRICIS TEMPLUM.

Πόρνης Ἀφροδίτης ἱερὸν ἐστὶ παρά Ἀβυθηνοῖς ὡς φησι Πάμφιλος· « Κατεχομένης γὰρ τῆς πόλεως δουλείᾳ, τοὺς φρουροὺς τοὺς ἐν αὐτῇ ποτε θύσαντας, ὡς ἱστορεῖ Κλεάνθης ἐν τοῖς Μυθικοῖς, καὶ μεθυσθέντας, ἑταίρας πλείονας προσλαβεῖν, ὧν μίαν, κατακοιμηθέντας αὐτοὺς ἰδοῦσαν, ἀνελομένην τὰς κλεῖς, καὶ τὸ τεῖχος ὑπερβάσαν, ἀπαγγεῖλαι τοῖς Ἀβυθηνοῖς· τοὺς δ' αὐτίκα μεθ' ὅπλων ἀφικομένους, ἀνελεῖν μὲν τοὺς φύλακας, κρατήσαντας δὲ τῶν τειχῶν, καὶ γενομένους ἐγκρατεῖς τῆς ἐλευθερίας, χαριστήρια τῇ πόρνη ἀποδιδόντας, Ἀφροδίτης Πόρνης ναὸν ἰδρύσασθαι.

GYGES AMASIAE MONUMENTUM ERIGIT.

Κλέαρχος ἐν πρώτῳ Ἐρωτικῶν· « Γύγης, φησὶν, ὁ Λυδῶν βασιλεὺς, οὐ μόνον περὶ ζῶσαν τὴν ἐρωμένην περιβόητος γέγονεν, ἐγχειρήσας αὐτόν τε καὶ τὴν ἀρχὴν ἐκείνη πᾶσαν· ἀλλὰ καὶ τελευτησάσης, συναγαγὼν τοὺς ἐκ τῆς χώρας Λυδοὺς πάντας, ἔχωσε μὲν Λυδίας τὸ νῦν ἔτι καλούμενον τῆς ἑταίρας μνημα

de la flûte, ayant une longue barbe ; et on n'a point oublié à Athènes que celui qui se fit raser le premier (et il n'y a pas fort long-temps) fut surnommé *Korsès*¹. Diogène voyant un homme qui avait le menton rasé, lui dit : « As-tu donc quelque reproche à faire à la nature, de ce qu'elle t'a créé homme, et non femme ? » Quoiqu'il y eut à Rhodes une loi qui défendait de se raser ; cependant, comme tous se rasaient, aucun citoyen n'en dénonçait un autre à cet égard. A Byzance, la loi prononce une amende contre tout barbier qui aura un rasoir, et cependant tous les barbiers en font usage. Voilà ce que rapporte Chrysippe, cet admirable philosophe.

TEMPLE DE VÉNUS COURTISANE.

Pamphile dit qu'il y a chez les Abydédiens un temple consacré à Vénus Courtisane [et en voici l'origine] : « Abydos était réduite en servitude. Les soldats de la garnison ayant un jour offert un sacrifice, comme le rapporte Cléanthe, dans son Histoire des Temps Fabuleux, s'enivrèrent, et prirent avec eux plusieurs courtisanes. Une d'entre elles, les voyant tous endormis, s'empara des clefs, passa par-dessus le mur, et fit son rapport aux Abydédiens. Aussitôt ils prirent les armes, massacrèrent la garnison, et se rendirent maîtres de la citadelle. Ayant ainsi reconquis leur liberté, pour témoigner leur reconnaissance à cette courtisane, ils bâtirent un temple à Vénus Courtisane. »

GYGÈS ÉLÈVE UN MONUMENT A SA MAITRESSE.

Voici ce que rapporte Cléarque, dans son premier livre des Erotiques : « Gygès, roi de Lydie, se rendit fameux par son amour pour sa maîtresse, non-seulement pendant qu'elle vivait (car il avait abandonné à sa discrétion et sa personne et son royaume), mais aussi après sa mort. En effet, il rassembla tous les habitans de la Lydie, et lui fit élever le mo-

εἰς ὕψος ἄρας, ὥστε περιοδεύοντος αὐτοῦ τὴν ἐντὸς τοῦ Τρωῶλου
χώραν, οὗ ἂν ἐπιστραφεῖς τύχοι, καθορᾶν τὸ μνήμα, καὶ πᾶσι
τοῖς τὴν Λυδίαν οἰκοῦσιν ἀποπτον εἶναι.

CORINTHI MERETRICES SACRIS
ADHIBENTUR.

Νόμιμόν ἐστὶν ἀρχαῖον ἐν Κορίνθῳ, ὡς καὶ Χαμαιλέων ὁ
Ἡρακλεώτης ἱστορεῖ ἐν τῷ περὶ Πινδάρου, ὅταν ἡ πόλις εὐχνη-
ται περὶ μεγάλων τῇ Ἀφροδίτῃ, συμπαραλαμβάνεσθαι πρὸς
τὴν ἱκετείαν τὰς ἐταῖρας ὡς πλείστας, καὶ ταύτας προσεύχεσθαι
τῇ Θεῷ, καὶ ὕστερον ἐπὶ τοῖς ἱεροῖς παρεῖναι. Καὶ ὅτε δὴ ἐπὶ
τὴν Ἑλλάδα τὴν στρατείαν ἤγευ ὁ Πέρσης, ὡς καὶ Θεόπομπος
ἱστορεῖ, καὶ Τίμαιος ἐν τῇ ἐβδόμῃ, αἱ Κορίνθιαι ἐταῖραι εὗξαντο
ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας, εἰς τὸν τῆς Ἀφροδίτης ἐλθοῦ-
σαι νεών. Διὸ καὶ Σιμωνίδης, ἀναθέντων τῶν Κορινθίων πί-
νακα τῇ Θεῷ, τὸν ἔτι καὶ νῦν διαμένοντα, καὶ τὰς ἐταῖρας ἰδίᾳ
γραψάντων τὰς τότε ποιησαμένας τὴν ἱκετείαν, καὶ ὕστερον πα-
ρούσας, συνέθηκε τόδε τὸ ἐπίγραμμα·

Αἶδ' ὑπὲρ Ἑλλάνων τε καὶ εὐθυμάχων πολιητᾶν
Ἔσταθεν εὐχεσθαι Κύπριδι δαιμονία.
Οὐ γὰρ τοξοφόροισιν ἐμήσατο δῖ' Ἀφροδίτα
Πέρσαις Ἑλλάνων ἀκρόπολιν προδόμεν.

nument qu'on appelle encore aujourd'hui *le tombeau de la courtisane Lydienne*. Son élévation était telle que Gygès, parcourant tout le pays en deçà du Tmolus, pouvait le voir, de quelque côté qu'il se tournât; et que tous les habitans de la Lydie l'apercevaient.

**MINISTÈRE DES COURTISANES,
DANS LES VŒUX PUBLICS A CORINTHE.**

C'est un usage ancien à Corinthe, dit Caméléon d'Héraclée, dans son ouvrage sur Pindare, de prendre toutes les courtisanes que l'on peut réunir, pour offrir à Vénus les vœux de toute la ville, dans les affaires importantes; ce sont elles qui prient la déesse, et ensuite elles assistent aux sacrifices¹. Quand le roi Persée envahit la Grèce avec son armée, ainsi que le rapportent Théopompe et Timée, livre septième, ce furent les courtisanes de Corinthe qui se rendirent au temple de Vénus, et implorèrent le secours de la déesse pour le salut commun des Grecs. C'est pourquoi les Corinthiens ayant consacré à Vénus un tableau, qu'on voit encore aujourd'hui, et sur lequel sont représentées toutes les courtisanes qui avaient alors adressé les prières, et avaient ensuite assisté au sacrifice, Simonide composa l'inscription suivante :

« Ce sont celles-ci qui ont prié la divine Cypris pour les Grecs et pour leurs courageux citoyens. Or la secourable Vénus n'a pas cru devoir livrer la citadelle des Grecs aux Perses armés d'arcs. »

(1) Que les Corinthiens offraient ensuite, pour acquitter leur vœu.

ZARIADRES ET ODATIS.

Χάρης ὁ Μιτυληναῖος φησὶν, ὀνειράτι Θεασαμένους τινὰς οὓς μὴ πρότερον εἶδον, ἐρασθῆναι αὐτῶν · γράφει δὲ οὕτως · « Ὑστάσπη νεώτερος ἦν ἀδελφὸς Ζαριάδρης, ἄμφω καλοὶ, περὶ ὧν λέγουσιν οἱ ἐπιχώριοι, ὅτι ἐξ Ἀφροδίτης καὶ Ἀδώνιδος ἐγεννήθησαν. Ἐκυρίευσεν δὲ ὁ μὲν Ὑστάσπης Μηδίας, καὶ τῆς ὑποκάτω χώρας · ὁ δὲ Ζαριάδρης τῶν ὑπεράνω Κασπίων πυλῶν μέχρι τοῦ Τανάϊδος. Τῶν δὲ ἐπεκείνα τοῦ Τανάϊδος Ὀμάρτη βασιλεῖ Μαραθῶν θυγάτηρ ἦν, ὄνομα Ὀδάτις · περὶ ἧς ἐν ταῖς ιστορίαις γέγραπται, ὡς ἄρα κατὰ τὸν ὕπνον ἰδοῦσα τὸν Ζαριάδρην ἐρασθείη, τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο κακείνῳ πάθος συμπεσεῖν πρὸς αὐτήν. Διετέλουν γοῦν ἀλλήλων ἐπιθυμοῦντες διὰ τὴν κατὰ τὸν ὕπνον φαντασίαν. Ἦν δὲ ἡ Ὀδάτις καλλίστη τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν γυναικῶν, καὶ ὁ Ζαριάδρης δὲ ἦν καλός.

« Πέμποντος οὖν τοῦ Ζαριάδρου πρὸς τὸν Ὀμάρτην, καὶ φιλοτιμουμένου γῆμαι τὴν ἄνθρωπον, οὐ συνετίθετο ὁ Ὀμάρτης, διὰ τὸ εἶναι ἀρρένων παίδων ἔρημος · ἤθελε γὰρ αὐτὴν δοῦναι ἐνὶ τῶν περὶ αὐτὸν οἰκειῶν. Καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ὁ Ὀμάρτης συναγαγὼν τοὺς ἐκ τῆς βασιλείας δυνάστας καὶ φίλους καὶ συγγενεῖς, ἐποίητο τοὺς γάμους, οὐ προειπὼν ὅτι μέλλοι διδοῦναι τὴν θυγατέρα. Ἀκμαζούσης οὖν τῆς μέθης, εἰσκαλέσας τὴν Ὀδάτιν ὁ πατὴρ εἰς τὸ συμπόσιον, εἶπεν ἀκούοντων τῶν συνδείπνων · « Ἡμεῖς, ὦ θυγατερ Ὀδάτι, νῦν ποιούμεθα τοὺς σους γάμους · περιβλέψασα οὖν καὶ θεωρήσασα πάντας, λαβοῦσα χρυσὴν φιάλην καὶ πληρώσασα δὸς ὧς θέλεις γαμηθῆναι · τούτου γὰρ κεκλήση γυνή. » Κακείνη περιβλέψασα πάντας, ἀπῆει δακρῦουσα, ποθοῦσα τὸν Ζαριάδρην ἰδεῖν · ἐπεστάλκει γὰρ αὐτῷ, ὅτι μέλλουσιν οἱ γάμοι συντελεῖσθαι.

« Ὁ δὲ, στρατοπεδεύων ἐπὶ τοῦ Τανάϊδος, καὶ διαλαθὼν τὴν

SUR ZARIADRE ET ODATIS.

Au rapport de Charès de Mytilène, on a vu des gens devenir amoureux de personnes qu'ils n'avaient jamais vues qu'en songe. Voici ce qu'il raconte : « Hystaspe avait un frère plus jeune que lui, nommé Zariadre : tous deux étaient également beaux, et les habitans du pays prétendent qu'ils étaient fils de Vénus et d'Adonis. Hystaspe régnait sur la Médie et la contrée inférieure ; Zariadre avait la souveraineté des pays situés au-dessus des Portes Caspiennes, et ses états s'étendaient jusqu'au Tanaïs. Omarte, qui régnait sur les Marathes, au-delà de ce fleuve, avait une fille nommée Odatis. Or, voici ce que l'histoire rapporte à son sujet. Elle vit en songe Zariadre, et en devint amoureuse : la même chose étant arrivée à Zariadre, il conçut aussi une passion pour Odatis ; et, dès cet instant, tous les deux éprouvèrent un vif désir de s'épouser, pour s'être vus en songe. Odatis était la plus belle femme de l'Asie, et Zariadre était aussi fort beau.

« Ce prince envoya demander à Omarte sa fille, et fit tout ce qui dépendait de lui pour l'obtenir ; mais Omarte refusa, parce qu'il n'avait point d'enfans mâles, et que son intention était de la marier à quelqu'un de ses parens ou de ses amis. Peu de temps après, il rassembla tous les seigneurs de ses états, ses parens, ses amis, et donna le repas de noce de sa fille, sans avoir fait connaître à qui il la destinait. Le vin ayant déjà échauffé les têtes, Omarte fit appeler Odatis, et lui dit en présence de tous les convives : « Ma fille, ce sont tes noces que nous célébrons ; ainsi jette les yeux sur tous les convives, et considère-les bien ; prends ensuite une coupe d'or, emplis-la, et donne-la à celui que tu veux épouser, car c'est celui dont tu seras la femme. » Odatis les considère tous, et se retire en pleurant, désirant voir Zariadre, à qui elle avait fait savoir que ses noces devaient bientôt se célébrer.

« Zariadre, qui était campé près du Tanaïs, traverse ce

στρατοπεδείαν, διέβη μετὰ μόνου τοῦ ἄρματηλάτου, καὶ νυκτὸς ὀρμήσας ἐπὶ τοῦ ἄρματος, διήλθε διὰ τῆς πόλεως, διώξας περὶ τοὺς ὀκτακοσίους σταδίους. Πλησιὸν δὲ τῆς κώμης γενόμενος ἐν ἧ τούς γάμους συνετέλουν, καὶ καταλιπὼν ἐν τινι τόπῳ αὐτῷ ἄρματι τὸν ἄρματηλάτην, προῆγεν ἐνδεδυκὼς στολὴν Σκυθικὴν· καὶ παρελθὼν εἰς τὴν αὐλὴν, καὶ ἰδὼν τὴν Ὀδάτιν ἐστηκυῖαν πρὸ τοῦ κυλικείου, καὶ δακρύουσαν, κῆρυωσάν τε βραδέως τὴν φιάλην, εἶπε πλησιὸν στάς παρ' αὐτήν· « ὦ Ὀδάτι, πάρειμι δὴ σοι, καθάπερ ἠξίωσας, ἐγὼ Ζαριάδρης. » Ἡ δὲ κατανοήσασα ξένον ἄνδρα καὶ καλὸν, καὶ ὅμοιον τῷ κατὰ τὸν ὕπνον ἐωραμένῳ, περιχαρῆς γενομένη, δίδωσιν αὐτῷ τὴν φιάλην· καὶ ὡς ἀρπάσας αὐτήν ἀπήγαγεν ἐπὶ τὸ ἄρμα, καὶ ἔφυγεν ἔχων τὴν Ὀδάτιν. Οἱ δὲ παῖδες καὶ αἱ Σεράπαινοι, συνειδυῖαι τὸν ἔρωτα, κατεσιώπησαν· καὶ κελεύοντος τοῦ πατρὸς καλεῖν, οὐκ ἔφησαν εἰδέναι ὅπου πεπόρευται.

« Μνημονεύεται δὲ ὁ ἔρωσ οὗτος παρὰ τοῖς τὴν Ἀσίαν οἰκοῦσι Βαρβάροις, καὶ περισσῶς ἔστι ζηλωτὸς, καὶ τὸν μῦθον τοῦτον ζωγραφοῦσιν ἐν τοῖς ἱεροῖς καὶ τοῖς βασιλείοις, ἔτι δὲ ταῖς ἰδιωτικαῖς οἰκίαις· καὶ ταῖς ἑαυτῶν Συγατράσιν οἱ πολλοὶ τῶν δυναστῶν ὄνομα τίθενται Ὀδάτιν. »

DE OXENO ET PETTA.

Τὸ ὅμοιον ἱστορεῖ γενέσθαι καὶ Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Μασσαλιωτῶν Πολιτείᾳ, γράφων οὕτως.

« Φωκαεῖς οἱ ἐν Ἰωνίᾳ, ἐμπορία χρώμενοι, ἔκτισαν Μασσαλίαν. Εὐξενος δ' ὁ Φωκαεὺς Νάνῳ τῷ βασιλεῖ (τοῦτο δ' ἦν αὐτῷ ὄνομα) ἦν ξένος. Οὗτος ὁ Νάνος ἐπιτελῶν γάμους τῆς Συγατρὸς, κατὰ τύχην παραγενόμενον τὸν Εὐξενον παρακέκληκεν ἐπὶ τὴν Σοίνην. Ὁ δὲ γάμος ἐγίγνετο τύνδε τὸν τρόπον.

fleuve, avec son seul cocher, sans être vu de son armée, fait avec son char la plus grande diligence, pendant la nuit, traverse la ville, et parcourt, sans s'arrêter, huit cents stades. Arrivé près de la bourgade où se célébraient les noces, il laisse dans un certain endroit son char et son cocher, prend un vêtement scythe, et poursuit son chemin. Étant entré dans le vestibule du palais, il aperçoit Odatis debout, devant le buffet, versant des larmes, et préparant la coupe avec lenteur. Il s'approche d'elle, et lui dit : « Ma chère Odatis, je suis Zariadre ; tu m'as demandé, et me voici. » La jeune fille considère ce bel étranger, qui ressemblait à celui qu'elle avait vu en songe, et transportée de joie, elle lui offre la coupe. Zariadre enlève aussitôt son amante, la conduit à son char, et prend la fuite avec elle. Les serviteurs et les servantes, à qui Odatis avait découvert son amour, gardèrent le silence ; et quand le père ordonna d'appeler sa fille, ils répondirent qu'ils ignoraient où elle était allée.

« Cet amour devint célèbre chez tous les peuples barbares de l'Asie ; et ils regardent comme digne d'envie l'aventure de ces deux amans, que la peinture a retracée dans les temples, dans les palais, et même dans les maisons des particuliers : bien plus, presque tous les seigneurs affectent de donner à leurs filles le nom d'Odatis. »

SUR OXÈNE ET PETTA.

Aristote rapporte un fait semblable, dans sa République de Marseille ; voici comment il s'exprime :

« Marseille fut bâtie par des Phocéens d'Ionie, qui faisaient le commerce. Le Phocéen Euxène était l'hôte du roi, nommé Nanus. Ce Nanus célébrait les noces de sa fille, quand Euxène arriva par hasard, et fut invité au festin. Or, voici comment le mariage se faisait : il fallait que la jeune fille entrât dans la salle après le repas, et présentât une coupe de vin

Ἔδει μετὰ τὸ δεῖπνόν εἰσελθοῦσαν τὴν παῖδα, φιάλην κεκερα-
σμένην ᾧ βούλοιο δοῦναι τῶν παρόντων μνηστήρων· ᾧ δὲ
δοίῃ, τοῦτον εἶναι νυμφίον. Ἡ δὲ παῖς εἰσελθοῦσα δίδωσιν, εἴτε
ἀπὸ τύχης, εἴτε καὶ δι' ἄλλην τινὰ αἰτίαν, τῷ Εὐξένῳ· ὄνομα
δ' ἦν παιδί Πέττα. Τούτου δὲ συμπέσοντος, καὶ τοῦ πατρὸς
ἀξιοῦντος (ὡς κατὰ θεὸν γενομένης τῆς δόσεως) ἔχειν αὐτήν,
ἔλαβεν ὁ Εὐξενος γυναῖκα, καὶ συνώκει, μεταθέμενος τοῦνομα
Ἀριστοξένην. »

Καὶ ἔστι γένος ἐν Μασσαλίᾳ ἀπὸ τῆς ἀνθρώπου μέχρι νῦν
Πρωτιάδαι καλούμενον. Πρῶτις γὰρ ἐγένετο υἱὸς Εὐξένου καὶ
τῆς Ἀριστοξένης.

GNATHÆNII DICTUM.

Παηγήρεως οὔσης ποθ', ἡ Γναθαίνιον
Εἰς Πειραῖα κατέβαινε πρὸς ξένον τινά·
Ἐμπορον ἐραστήν, εὐτελῶς ἐπ' ἀστράδης,
Τὰ πάντ' ἔχουσ' ὀνάρια μετ' αὐτῆς τρία,
Καὶ τρεῖς θεραπαίνας καὶ νέαν τηθὴν μίαν.
Ἐπειτα δ' αὐταῖς ἐπὶ τινὸς στενῆς ὁδοῦ
Κακὸς παλαιστῆς ἐνέτυχέν τις τῶν αἰεί
Ἐν τοῖς ἀγῶσιν ἐπιμελῶς ἠττωμένων.
Ὅς οὐ δυνάμενος τότε παρελθεῖν ῥαδίως,
Ἀλλὰ στενοχωρῶν, εἶπεν· « ὦ τρισάθλιε
Ὀνηλάτ', εἰ μὴ θᾶττον ἐκστήσῃ ποτὲ
Ἐκ τῆς ὁδοῦ, τὰ γυναῖα ταυτί καταδαλῶ
Σὺν τοῖς ὀναρίοις, φησὶ, καὶ ταῖς ἀστράδαις. »
Γναθαίνιον δ' εἶπ'· « ὦ τάλαν, μὴ δῆτ', ἄνερ·
Οὐδέποτε γὰρ τοῦτ' ἐστὶ σοι πεπραγμένον. »

MACHON.

à celui qu'elle choisissait parmi les prétendans ; celui qui recevait la coupe devenait son époux. La jeune princesse, nommée Petta, parut donc, et, soit par hasard, soit pour tout autre motif, elle s'adressa à Euxène. Le père regardant cet événement comme un effet de la volonté des dieux, crut devoir accorder la main de sa fille à Euxène, qui la prit pour épouse, et changea son nom de Petta en celui d'Aristoxène.»

Il existe encore à Marseille une famille des Protiades, issus de ce mariage, par Protis, fils d'Euxène et d'Aristoxène.

MOT DE GNATHÉNIION.

Un jour d'assemblée publique, Gnathénion descendait au Pyrée, pour se rendre chez un marchand étranger, son amant. Elle était modestement assise sur un bât, ayant pour tout cortège trois méchans ânes, trois servantes et une jeune nourrice. Sur leur chemin se présente, dans un étroit passage, un de ces mauvais athlètes qui s'obstinent à combattre pour être toujours vaincus. Cet homme se trouvant à l'étroit, et ne pouvant passer que difficilement, s'écrie : « Maudit ânier, si tu ne te hâtes de me faire place, ces femmes, les ânes et les bâts, je vais tout renverser. — Pauvre sire, lui répondit Gnathénion, as-tu jamais rien fait de pareil ? »

MACHON.

(1) C'est-à-dire : tu n'as jamais renversé un seul de tes antagonistes.

 PHRYNE IN CAPITIS JUDICIO ABSOLUTA.

Ἦν ἡ Φρύνη ἐκ Θεσπιῶν. Κρινομένη δὲ ὑπὸ Εὐθείου τὴν ἐπὶ Θανάτῳ, ἀπέφυγε· διόπερ ὀργισθεὶς ὁ Εὐθείας οὐκ ἔτι εἶπεν ἄλλην δίκην, ὡς φησιν Ἑρμιππος. Ὁ δὲ Ὑπερίδης συναγορεύων τῇ Φρύνῃ, ὡς οὐδὲν ἤνυε λέγων, ἐπιδοξοί τε ἦσαν οἱ δικασταὶ καταψηφιούμενοι, παραγαγὼν αὐτὴν εἰς τοῦμφάνες, καὶ περιῤῥήξας τοὺς χιτωνίσκους, γυμνά τε τὰ στέρνα ποιήσας, τοὺς ἐπιλογικούς οἴκτους ἐκ τῆς ὄψεως αὐτῆς ἐπεῤῥητόρησε, δεισιδαιμονῆσαι τε ἐποίησεν, ὥστε τὴν ὑποφῆτιν καὶ ζάκορον Ἄφροδίτης ἐλέω χρησαμένους μὴ ἀποκτεῖναι· καὶ ἀφειθείσης, ἐγράφη μετὰ ταῦτα ψήφισμα· « Μηδένα οἰκτίζεσθαι τῶν λεγόντων ὑπέρ τινος, μηδὲ βλεπόμενου τὸν κατηγορούμενον ἢ τὴν κατηγορουμένην κρίνεσθαι. »

DE PYTHIONICE, HARPALI AMICA.

Ἄρπαλος ὁ Μακεδὼν, ὁ τῶν Ἀλεξάνδρου πολλὰ χρημάτων συλήσας, καὶ καταφυγὼν εἰς Ἀθήνας, ἐρασθεὶς Πυθιονίκης, πολλὰ εἰς αὐτὴν κατανάλωσεν ἐταίραν οὔσαν· καὶ ἀποθανούση πολυτάλαντον μνημεῖον κατεσκεύασεν· ἐκφέρων τε αὐτὴν ἐπὶ τὰς ταφάς, ὡς φησι Ποσιδώνιος ἐν τῇ δευτέρᾳ καὶ εἰκοστῇ τῶν Ἱστοριῶν, τεχνιτῶν τῶν ἐπισημοτάτων χορῶ μεγάλῳ καὶ πάντοίσις ὀργάνοις καὶ εὐφωνίαις παρέπεμπε τὸ σῶμα. Δικαίαρχος δ', ἐν τοῖς περὶ τῆς εἰς Τροφωνίου Καταβάσεως, φησί· « Ταῦτ' οὐδὲν πάθοί τις ἂν ἐπὶ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἀφικνούμενος, καὶ ταύτην ἀπ' Ἐλευσῖνος τὴν ἱεράν ὁδὸν καλουμένην. Καὶ γὰρ ἐνταῦθα καταστάς οὔ ἂν φανῆ τὸ πρῶτον εἰς Ἀθήνας ἀφορώμενω ὁ νεῶς καὶ τὸ πόλισμα, ὄψεται παρὰ τὴν ὁδὸν αὐτὴν ὠκοδομημένου μνημεῖου, οἷον οὐχ ἕτερον οὐδὲ σύνεγγυς οὐδὲν ἔστι τῷ μεγέθει. »

PHRYNÉ ABSOUTE DANS UN JUGEMENT CAPITAL.

Phryné était de Thespie. Accusée par Euthias d'un crime capital, elle avait été absoute; ce qui l'indigna tellement que, au rapport d'Hermippe, il ne voulut plus jamais parler dans aucune cause. Hypéride, le défenseur de Phryné, voyant que son éloquence ne produisait aucun effet, et que les juges paraissaient disposés à la condamner, la fit avancer au milieu de l'assemblée, déchira sa tunique, lui découvrit le sein, et cette vue lui fournit, dans sa péroraison, des mouvemens si pathétiques, que les juges, se faisant un scrupule de condamner à mort cette prêtresse de Vénus, ouvrirent leur ame à la pitié [et la renvoyèrent absoute]. Ainsi Phryné ne fut point condamnée; mais ensuite un décret défendit aux avocats de « chercher à exciter la pitié, et ordonna de juger les accusés, soit hommes, soit femmes, sans qu'ils fussent présens. »

SUR PYTHIONICE, MAITRESSE D'HARPALUS.

Harpalus, le Macédonien, celui qui enleva une grosse somme d'argent à Alexandre et se retira chez les Athéniens, devint amoureux de la courtisane Pythionice, pour laquelle il fit de grandes dépenses. A sa mort, il lui éleva un monument qui coûta plusieurs talens, et suivit lui-même son corps à la sépulture, accompagné d'un chœur des plus habiles artistes, qui faisaient entendre des chants et jouaient de toutes sortes d'instrumens. C'est ce que rapporte Posidonius, livre vingt-deuxième de ses Histoires. Dicéarque parle ainsi de ce monument, dans son ouvrage sur la Descente dans l'ancre de Trophonius : « Tel est le sentiment qu'éprouvera quiconque arrivera dans la ville des Athéniens, par le chemin sacré qui y conduit en partant d'Eleusis. S'il s'arrête à l'endroit d'où il peut déjà découvrir le temple et la citadelle, il apercevra de côté, sur la route, un monument dont aucun autre n'approche, sous le rapport de la grandeur.

Τούτο δὲ τὸ μὲν πρῶτον, ὅπερ εἰκός, ἢ Μιλτιάδου φήσειε σαφῶς, ἢ Περικλέους, ἢ Κίμωνος, ἢ τινος ἐτέρου τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν εἶναι· μάλιστα μὲν ὑπὸ τῆς πόλεως δημοσίᾳ κατασκευασμένον· εἰ δὲ μὴ, δεδογμένον κατασκευάσασθαι· πάλιν δ' ὅταν ἐξετάσῃ Πυθιονίκης τῆς ἐταίρας, ἦν τινα χρῆ προσδοκίαν λαβεῖν αὐτόν;»

Θεόπομπος δ' ἐν τῇ πρὸς Ἀλέξανδρον ἐπιστολῇ, τὴν Ἀρπάλου διαβάλλων ἀκολασίαν, φησὶν· «Επίσκεψαι δὲ, καὶ διακουσον σαφῶς παρὰ τῶν ἐκ Βαβυλῶνος, ὃν τρόπον Πυθιονίκην περιέστειλε τελευτήσασαν. Ἡ Βακχίδος μὲν ἦν δούλη τῆς αὐλητρίδος· ἐκείνη δὲ Σινώπης τῆς Θράττης, τῆς ἐξ Αἰγίνης Ἀθήναζε μετενεγκαμένης τὴν πορνειάν· ὥστε γίνεσθαι μὴ μόνον τρίδουλον ἀλλὰ καὶ τρίπορνον αὐτήν. Ἀπὸ πλείονων δὲ τάλαντων ἢ διακοσίων, δύο μνήματα κατασκεύασεν αὐτῆς· ὃ καὶ πάντες ἐθαύμαζον, ὅτι τῶν μὲν ἐν Κιλικίᾳ τελευτησάντων ὑπὲρ τῆς σῆς βασιλείας καὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας, οὐδέπω νῦν οὔτ' ἐκεῖνος, οὔτε ἄλλος οὐδεὶς τῶν ἐπιστατῶν κεκόσμηκε τὸν τάφον. Πυθιονίκης δὲ τῆς ἐταίρας, φανήσεται τὸ μὲν Ἀθηνησι, τὸ δ' ἐν Βαβυλῶνι μνημα, πολὺν ἤδη χρόνον ἐπιτετελέσμενον. Ἦν γὰρ πάντες ἤδεσαν κοινῆς δαπάνης κοινήν τοῖς βουλομένοις γιγνομένην, ταύτης ἐτόλμησεν ὁ φίλος εἶναι σοῦ φάσκων ἱερὸν καὶ τέμενος ἰδρύσασθαι, καὶ προσαγορευῆσαι τὸν ναὸν καὶ τὸν βωμὸν Πυθιονίκης Ἀφροδίτης· ἅμα τῆς τε παρὰ Σεῶν τιμωρίας καταφρονῶν, καὶ τὰς σὰς τιμὰς προπηλακίζειν ἐπιχειρῶν.»

DE CHARITONE ET MELANIPPO.

Χαρίτων καὶ Μελάνιππος φανέντες ἐπιβουλεύοντες Φαλάριδι, καὶ βασανιζόμενοι ἀναγκαζόμενοί τε λέγειν τοὺς συνειδότης, οὐ μόνον οὐ κατεῖπον, ἀλλὰ καὶ τὸν Φάλαριον αὐτὸν εἰς

Il se dira sans doute, et avec raison : « Voilà le monument d'un Miltiade, ou d'un Périclès, ou d'un Cimon, ou de tout autre citoyen qui a rendu des services à sa patrie. Il a probablement été élevé aux frais de l'état, ou du moins un décret public en a autorisé la construction. » Mais lorsqu'il apprendra que c'est le tombeau de la courtisane Pythionice, que devra-t-il penser [des Athéniens] ? »

Théopompe, dans sa lettre à Alexandre, censure ainsi l'impudeur d'Harpalus : « Examine [écrit-il à ce prince], apprends des Babyloņiens quels honneurs Harpalus a rendus à Pythionice lorsqu'elle mourut. Cette Pythionice avait été l'esclave de Bacchis, la joueuse de flûte; Bacchis elle-même avait eu pour maîtresse Sinope, courtisane née en Thrace, qui transporta d'Egine à Athènes son commerce de prostitution : de sorte que Pythionice était non-seulement une triple esclave, mais encore une triple prostituée. Harpalus lui a élevé deux monumens, pour lesquels il a dépensé plus de deux cents talens. Aussi l'on s'étonne que ni cet Harpalus, ni aucun de tes gouverneurs de province, n'aient encore honoré d'un monument funèbre les guerriers morts en Cilicie pour affermir ton trône et assurer l'indépendance de la Grèce; tandis qu'on voit deux monumens en l'honneur de la courtisane Pythionice, depuis long-temps achevés, l'un près d'Athènes, l'autre à Babylone. Cette prostituée, que tout le monde savait vendre, moyennant un salaire fixe, ses faveurs à quiconque voulait les payer, un homme, qui se dit ton ami, a osé lui consacrer un temple et un autel, sous le nom de temple et d'autel de *Vénus Pythionice* : n'est-ce point braver la vengeance des dieux, outrager et avilir les honneurs qu'on te rend ? »

SUR CHARITON ET MÉLANIPPE.

Chariton et Mélanippe, ayant conspiré contre Phalaris, furent découverts. On les mit à la question, pour les forcer de dénoncer leurs complices; mais ils ne firent aucun aveu, et les tortures qu'ils enduraient touchèrent de compassion Phalaris,

ἔλεον τῶν βασιάνων ἤγαγον, ὡς ἀπολυῖσαι αὐτοὺς πολλὰ ἐπαι-
νέσαντα. Διὸ καὶ ὁ Ἀπόλλων, ἡσθεὶς ἐπὶ τούτοις, ἀναβολὴν τοῦ
θανάτου τῷ Φαλάριδι ἐχαρίσατο, τοῦτο ἐμφήνας τοῖς πυνθα-
νομένοις τῆς Πυθίας ὅπως αὐτῷ ἐπιθῶνται.

HERACLIDES PONTICUS.

(1) Elien cité par Suidas, nous apprend que cette prolongation fut de deux ans.

ALEXANDER CONTINENS ET DECORI OBSERVANS.

Ὡσπερ ἦν ἐρωτικὸς ὁ βασιλεὺς οὗτος, οὕτως καὶ πρὸς τὸ
καθῆκον ἐγκρατῆς καὶ πρὸς τὸ πρεπωδέστατον. Αἰχμαλώτους
γοῦν λαβῶν τὰς Δαρείου θυγατέρας, καὶ τὴν γυναῖκα κάλλει
διαπρεπεστάτην οὔσαν, οὐ μόνον ἀπέσχετο, ἀλλ' οὐδ' ἐκείνας
μαθεῖν ἐποίησεν ὅτι εἰσὶν αἰχμάλωτοι, ἀλλ' ὡς ἔτι Δαρείου ἐν
τῇ βασιλείᾳ ὄντος πάντα αὐταῖς χορηγεῖσθαι ἐκέλευσε. Διόπερ
καὶ Δαρεῖος τοῦτο μαθὼν ἠύξατο τῷ ἡλίῳ τὰς χεῖρας ἀνατεί-
νας, ἢ αὐτὸν βασιλεύειν ἢ Ἀλέξανδρον.

ANIMANTIA

HOMINUM AMANTIA.

Περὶ τὴν Ἰάσον Διονύσιός τις ἦν παῖς, ὃς μετὰ τῶν ἄλλων
ἐκ παλαιστρας παραγενόμενος ἐπὶ τὴν θάλατταν ἐκολύμβη.
Δελφίς δὲ πρὸς αὐτὸν ἐκ τοῦ πελάγους ἀπήντα, καὶ ἀναλαμβά-
νων ἐπὶ τὰ νῶτα ἔφερεν ἐπὶ πλεῖστον νηχόμενος, καὶ πάλιν
ἀποκαθίστα εἰς τὴν γῆν. Φιλανθρωπότατον δὲ ἐστὶ καὶ συνετώ-
τατον τὸ ζῶον ὁ δελφίς, χάριν τε ἀποδιδόναι ἐπιστάμενον.

qui leur rendit la liberté, après les avoir comblés d'éloges. Apollon, satisfait de sa conduite, prolongea ses jours¹, et avertit de cette prolongation ceux qui venaient consulter la Pythie sur les moyens de se défaire du tyran².

HÉRACLIDE DU PONT.

(2) Villebrune lit: τούτω et πυνθανομένους, et traduit: « Prolongea ses jours, en lui faisant donner avis de ceux qui venaient consulter la Pythie, sur les moyens de le surprendre par des embûches. » Rien n'autorise cette correction.

CONTINENCE D'ALEXANDRE.

Ce prince était enclin à l'amour; mais il savait se maîtriser, et était jaloux d'observer la décence et les convenances. Ainsi, lorsqu'il eut en son pouvoir les filles de Darius, et sa femme, qui était de la plus grande beauté, non-seulement il les respecta, mais il ne voulut pas qu'elles s'aperçussent de leur captivité, et il ordonna qu'on les servît en tout avec autant d'égards et de magnificence que si Darius eût encore été sur le trône. C'est pourquoi Darius, informé de tant de générosité, leva les mains au ciel, et fit au soleil cette prière: « Que ce soit moi qui règne, ou Alexandre! »

ATTACHEMENT DE QUELQUES ANIMAUX

POUR LES HOMMES.

Il y avait dans la ville d'Iase¹ un enfant nommé Denys; au sortir du gymnase, il allait avec ses camarades se baigner à la mer; alors un dauphin venait au devant de lui, le prenait sur son dos et le portait fort loin, puis le ramenait sur le rivage. Le dauphin est un animal très ami de l'homme, très intelligent, et même susceptible de reconnaissance.

(1) Ou : aux environs de la, etc.

Φύλαρχος γοῦν ἐν τῇ δωδεκάτῃ· « Κοίρανος, φησὶν. ὁ Μιλήσιος, ἰδὼν ἀλιέας τῷ δικτύῳ λαβόντας δελφῖνα, καὶ μέλλοντας κατακόπτειν, ἀργύριον δούς, καὶ παραστησάμενος, ἀφῆκεν εἰς τὸ πέλαγος, καὶ μετὰ ταῦτα ναυαγία χρησάμενος περὶ Μύκονον, καὶ πάντων ἀπολομένων, μόνος ὑπὸ δελφῖνος ἐσώθη ὁ Κοίρανος· τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ γηραιοῦ ἐν τῇ πατρίδι, καὶ τῆς ἐκφορᾶς παρὰ τὴν θάλαττον γιγνομένης κατὰ τύχην ἐν τῇ Μιλήτῳ, ἐν τῷ λιμένι πλῆθος δελφίνων ἐφάνη ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, μικρὸν ἀπωτέρω τῶν συνεκκομιζόντων τὸν Κοίρανον, ὡσεὶ συνεκφερόντων καὶ συγκηδευόντων τὸν ἄνθρωπον. »

Ὁ δ' αὐτὸς ἱστορεῖ Φύλαρχος διὰ τῆς εἰκοστῆς, ὅσῃν ἐλέφας τὸ ζῶον φιλοστοργίαν ἔσχεν εἰς παιδίον. Γράφει δ' οὕτως· « Τούτῳ δὲ τῷ ἐλέφαντι συνετρέφετο θήλεια ἐλέφας, ἣν Νίκαιαν ἐκάλουν· ᾧ τελευτῶσα ἡ τοῦ Ἰνδοῦ γυνὴ παιδίον αὐτῆς τριακοσταῖον παρακατέθετο· ἀποθανούσης δὲ τῆς ἀνθρώπου, δεινὴ τις φιλοστοργία γέγονε τοῦ θηρίου πρὸς τὸ παιδίον. Οὐτὲ γὰρ ἀπ' αὐτοῦ χωριζόμενον τὸ βρέφος ὑπέμενε· ὁ δὲ, εἰ μὴ βλέποι τὸ παιδίον, ἤσχαλλεν. Ὅτ' οὖν ἡ τροφὸς ἐμπλήσειεν αὐτὸ τοῦ γάλακτος, ἀνά μέσον τῶν ποδῶν τοῦ θηρίου ἐτίθει αὐτὸ ἐν σκάφῃ· εἰ δὲ μὴ τοῦτο πεποιήκοι, τροφήν οὐκ ἐλάμβανεν ἡ ἐλέφας. Καὶ μετὰ ταῦτα δι' ὅλης τῆς ἡμέρας τοὺς καλάμους λαμβάνων καὶ τῶν παρατιθέμενων χορτασμάτων, καθεύδοντας τοῦ βρέφους, τὰς μυίας ἀπεσόβει· ὅτε δὲ κλαίει, τῇ προδοσκίδι τὴν σκάφην ἐκίνει, καὶ κατεκοίμιζεν αὐτό. Τὸ δ' αὐτὸ ἐποίει καὶ ὁ ἄρρην ἐλέφας πολλάκις. »

(1) Littéral. : παραστησάμενος, l'ayant approché du rivage, l'ayant rapporté sur le rivage, etc.

Voici ce que rapporte Phylarque dans son douzième livre : « Cœranus de Milet, ayant aperçu des pêcheurs qui avaient pris un dauphin dans leurs filets, et qui se disposaient à le couper en morceaux, leur paya le prix de ce poisson et le remit à la mer¹. Quelque temps après, il fit naufrage près de Mycone; tout l'équipage périt; lui seul fut sauvé par un dauphin². Il mourut fort âgé dans sa patrie; et comme le convoi passait par hasard le long de la mer, à Milet, on aperçut ce jour-là dans le port un grand nombre de dauphins, à peu de distance des personnes qui allaient inhumer Cœranus, comme si ces animaux eussent eu l'intention de lui rendre les derniers devoirs, en suivant son convoi. »

Le même Phylarque rapporte dans son vingtième livre, l'extrême tendresse d'un éléphant pour un enfant. « On nourrissait, dit-il, avec cet éléphant une femelle, qu'on appelait Nicée. La femme du cornak³, se sentant près de mourir, avait déposé son enfant, âgé d'un mois, aux pieds de Nicée, en le lui recommandant. Quand elle fut morte, l'animal conçut pour l'enfant la plus vive tendresse; il ne voulait pas souffrir qu'on l'en séparât, et dès qu'il ne le voyait plus, il était triste. C'est pourquoi, aussitôt que la nourrice avait allaité l'enfant, elle le remettait dans sa crèche, entre les pieds de Nicée, qui, sans cela, refusait de manger. Alors toute la journée, elle prenait des roseaux et du fourrage qu'on lui donnait, et s'en servait pour chasser les mouches, de l'enfant, pendant son sommeil. S'il criait, elle le berçait avec sa trompe et l'endormait. Souvent le mâle en faisait autant. »

(2) Je traduis exactement. Le texte ne dit pas qu'il fut sauvé *par ce même dauphin*, ce qu'il est du reste permis de supposer.

(3) Littéral. : de l'Indien, [ou : qui soignait ces animaux, ou : à qui ils appartenaient].

DE IIS QUI NIMIAM PRÆ SE FERUNT

AUSTERITATEM.

Οἱ βουλόμενοι σωφρονικοὶ εἶναι σφόδρα, μέχρι τινὸς διατηροῦσιν ἐν τοῖς πότοις τὸ τοιοῦτον· εἴθ' ὅταν παραδυῇ τὸ οἰνάριον τὴν πᾶσαν ἀσχημοσύνην ἐπιδείκνυνται. Ὁ καὶ πρῶην ἐγένετο ἐπὶ τῶν ἐξ Ἀρκαδίας Θεωρῶν πρὸς Ἀντίγονον παραγενομένων. Ἐκεῖνοι γὰρ ἠρίστων σφόδρα σκυθρωπῶς καὶ εὐσημόνως, ὡς ᾤοντο· οὐχ ὅτι ἡμῶν τινα προσβλέποντες, ἀλλ' οὐδὲ ἀλλήλους. Ὡς δὲ ὁ πότος προέβαινε, καὶ εἰσῆλθεν ἄλλα τε ἀκροάματα, καὶ αἱ Θετταλαὶ αὐταὶ ὀρχηστρίδες, καθάπερ αὐταῖς ἔθος ἐστίν, ἐν ταῖς διαζώστραις γυμναὶ ὠρχοῦντο, οὐκ ἔτι κατεῖχον αὐτοὺς οἱ ἄνδρες, ἀλλὰ ἐκ τῶν κλινῶν ἀφώρμων καὶ ἐβόων, ὡς Θαυμαστόν τι Θεάμα Θεώμενοι· καὶ μακάριον τὸν βασιλέα ἀπεκάλουν, ὅτι ἕξεστιν αὐτῷ τούτων ἀπολαύειν· καὶ ἕτερα τούτοις παραπλήσια πάνυ πολλὰ τῶν φορτικῶν ἐποίουν.

Τῶν φιλοσόφων δέ τις, συμπίνων ἡμῖν, εἰσελθούσης ἀλητριίδος, καὶ οὔσης εὐρυχωρίας παρ' αὐτῷ, βουλομένης τῆς παιδίσκης παρακαθίσαι, οὐκ ἐπέτρεψεν, ἀλλὰ σκληρὸν αὐτὸν εἰσῆγεν. Εἴθ' ὕστερον πωλουμένης τῆς ἀλητριίδος, (καθάπερ ἔθος ἐστίν ἐν τοῖς πότοις γίνεσθαι) ἐν τῷ ἀγοράζειν πάνυ νεανίσκος ἦν· καὶ τῷ πώλουντι, ἄλλῳ τινὶ Θάττον προσθέντι, ἡμφισδίθει, καὶ οὐκ ἔφη αὐτὸν πεπρακέναι· καὶ τέλος εἰς πυγμαῖας ἦλθεν ὁ σκληρὸς ἐκεῖνος φιλόσοφος, καὶ ἐν ἀρχῇ οὐδ' ἂν παρακαθίσαι ἐπιτρέπων τῇ ἀλητριίδι.

SUR CEUX QUI AFFECTENT TROP
DE RIGIDITÉ.

Ceux qui affectent des principes de sobriété trop austères, les pratiquent bien pendant quelque temps, dans les festins; mais dès que le vin commence à leur porter à la tête, alors il n'est pas de manière dont ils ne blessent la décence. C'est ce qui est dernièrement arrivé aux députés que les Arcadiens envoyaient au roi Antigone. Ils dînèrent d'un air sombre et taciturne, et, selon eux, avec beaucoup de décence, sans regarder aucun de nous, et ne se regardant même pas entre eux. Cependant le repas se prolongeait, et les convives vidaient les coupes; on fit entrer des baladins et des Thessaliennes, qui, selon leur coutume, dansèrent nues, excepté leurs ceintures: alors nos prétendus sages ne purent plus se contenir; ils sautèrent à bas de leur lit, poussèrent des cris d'admiration, comme s'ils eussent été témoins d'un spectacle merveilleux, et proclamèrent heureux le roi Antigone, de pouvoir se procurer de pareils plaisirs. Enfin ils se livrèrent à mille extravagances aussi indécentes.

Comme nous étions à table, une joueuse de flûte entra: cette jeune fille ayant voulu s'asseoir à une place vide, auprès d'un philosophe qui buvait avec nous, ce dernier s'y opposa, et se montra très rigide. Ensuite cette joueuse de flûte fut mise en vente, comme il arrive habituellement dans les parties de table, et notre austère philosophe se conduisit alors comme un jeune homme. Il se prit de mots avec celui qui la vendait, parce qu'il l'avait adjugée trop tôt à un autre, prétendant que le marché était nul. Enfin ce sage aux principes si austères, qui d'abord n'avait pas permis à la joueuse de flûte de s'asseoir à ses côtés, finit par en venir aux coups de poing.

 INVECTIVA IN CYNICOS.

Κατὰ τὸν Σολέα Κλέαρχον, οὐ καρτερικὸν βίον ἀσκεῖτε, κυνικὸν δὲ τῷ ὄντι ζῆτε· καίτοι τοῦ ζώου τούτου ἐν τέτταρσι τὴν φύσιν περιττὴν ἔχοντος, ὧνπερ ὑμεῖς τὰ χεῖρω μερισάμενοι τηρεῖτε. Αἰσθήσει τε γὰρ τῇ πρὸς ὄσφραυσιν καὶ πρὸς τὸ οἰκεῖον καὶ ἀλλότριον, θασμαστόν· τό τε συνανθρωπίζον, καὶ οἰκουρὸν εἶναι καὶ φυλακτικὸν τοῦ τῶν εὖ δρώντων βίου, πάντων περιπτώτατον· ὧν οὐδέτερον πρόσεστιν ὑμῖν τοῖς τὸν κυνικὸν βίον μιμουμένοις. Οὔτε γὰρ συνανθρωπίζετε, οὔτε διαγιγνώσκετε οὐδέναι τῶν ὀμιλούντων· αἰσθήσει τε πολλῶ ὑστεροῦντες, ἀργῶς καὶ ἀφυλάκτως ζῆτε. Λοιδόρου δὲ καὶ παμφάγου τοῦ ζώου πεφυκότος, ἔτι δὲ ταλαιπώρου καὶ γυμνοῦ τὸν βίον, ἄμφω ταῦτα μελετᾶτε, κακολόγοι καὶ βοροὶ, πρὸς τε τούτοις ἄνοικοι καὶ ἀνέστιοι βιοῦντες· ἐξ ὧν ἀπάντων ἀλλότριοι μὲν ἀρετῆς, μάταιοι δὲ εἰς τὸ τοῦ βίου χρήσιμον. Οὐδὲν γὰρ ἔστι τῶν καλουμένων φιλοσόφων ἀφιλοσοφώτερον.

INVECTIVE CONTRE LES CYNIQUES.

Selon Cléarque de Sole, vous ne menez point une vie dure et austère ; mais vous vivez comme de vrais chiens : toutefois cet animal ayant reçu de la nature quatre excellentes qualités, vous n'imitiez de lui que ce qu'il a de plus mauvais. En effet, il a un odorat merveilleux pour distinguer les étrangers des gens de la maison. Il est le compagnon de l'homme, il veille sur le logis, défend la vie de ceux qui lui font du bien, et, à cet égard, excelle parmi tous les animaux. Mais vous tous, qui vous proposez de vivre comme des Cyniques, vous n'avez aucune de ces qualités. Vous fuyez la société de vos semblables, vous ne faites aucune distinction de ceux avec qui vous pouvez avoir quelque rapport, et, bien inférieurs au chien, quant au sentiment, vous vivez dans l'oisiveté et l'insouciance¹. N'imitant de cet animal que ses aboiemens, sa voracité, sa vie nue et misérable, vous êtes voraces, et sans cesse vous aboyez ; qui plus est, vous vivez sans foyers et sans domicile. Il résulte de tout cela que vous êtes étrangers à la vertu, et inutiles à la société. En effet, rien de moins philosophe que ceux qui prétendent être philosophes.

(1) Littéral. : sans veiller à rien.

E DECIMO QUARTO LIBRO.

DE SCURRIS.

Ἀνάχαρσίν φασι τὸν Σκύθην ἐν συμποσίῳ γελωτοποιῶν εἰσα-
 χθέντων ἀγέλαστον διαμείναντα, πιθήκου δ' ἐπεισαχθέντος,
 γελάσαντα, φάναι, ὡς « οὗτος μὲν φύσει γελοῖός ἐστιν, ὁ δ'
 ἄνθρωπος ἐπιτηδεύσει ». Καὶ Εὐριπίδης δὲ ἐν τῇ δεσμώτιδι Με-
 λανίππη ἔφη ·

Ἄνδρῶν δὲ πολλοὶ τοῦ γέλωτος οὖνεκα
 Ἄσκοῦσι χάριτας κερτόμους · ἐγὼ δὲ πῶς
 Μισῶ γελοίους, οἵτινες μὲν ἐπὶ σοφῶν
 Ἀχάλιν' ἔχουσι στόματα · κ' εἰς ἀνδρῶν μὲν οὐ
 Τελοῦσιν ἀριθμόν.

TACHI IN AGESILAUM DICTERIUM.

Ταχῶς ὁ Αἰγυπτίων βασιλεὺς Ἀγησίλαον σκώψας τὸν Λα-
 κεδαιμονίων βασιλέα, ὅτ' ἤλθεν αὐτῷ συμμαχήσων, (ἦν γὰρ
 βραχὺς τὸ σῶμα,) ἰδιώτης ἐγένετο, ἀποστάντος ἐκείνου τῆς συμ-
 μαξίας. Τὸ δὲ σκῶμμα τοῦτ' ἦν ·

Ἦδινεν ὄρος, Ζεὺς δ' ἐφοβεῖτο, τὸ δ' ἔτεκεν μῦν.

Ὅπερ ἀκούσας ὁ Ἀγησίλαος, καὶ ὀργισθεὶς, ἔφη · « Φανή-
 σομαί σοι ποτὲ καὶ λέων ». Ὑστερον γὰρ ἀφισταμένων τῶν Αἰ-
 γυπτίων, ὡς φησι Θεόπομπος, οὐδὲν αὐτῷ συμπράξας, ἐποίη-
 σεν ἐκπεσόντα τῆς ἀρχῆς φυγεῖν εἰς Πέρσας.

LIVRE QUATORZIÈME.

SUR LES BOUFFONS.

Le Scythe Anacharsis se trouvant à un repas où on fit paraître des bouffons, fut, dit-on, le seul qui ne rit point ; mais il se mit à rire aussitôt qu'on eût amené un singe, disant : « Oh ! pour celui-ci, il est risible de sa nature, tandis que l'homme ne parvient à l'être que par art et affectation ». Voici comment s'exprime Euripide, dans sa *Mélanippe captive* :

« Nombre de gens s'étudient à faire rire par des saillies spirituelles et piquantes : pour moi, je hais ces plaisans, dont la langue sans frein n'épargne point les sages dans ses railleries mordantes, et je ne daigne point les compter au rang des hommes. »

TACHOS RAILLE AGÉSILAS.

Tachos, roi d'Égypte, ayant raillé, sur sa petite taille, Agésilas, roi de Lacédémone, qui amenait des troupes à son secours, fut réduit à la condition de simple particulier, parce que le général Lacédémonien se retira et l'abandonna. Voici quelle était cette raillerie :

« Une montagne en travail jetait l'effroi dans l'ame de Jupiter ; mais elle accoucha d'une souris. »

Agésilas, indigné de ce propos qui lui fut rapporté, dit : « Un jour je te paraîtrai un lion ». En effet, les Égyptiens s'étant révoltés contre Tachos, comme le rapporte Théopompe, Agésilas ne lui accorda aucun secours, et le mit dans la nécessité de se réfugier chez les Perses, après avoir été détrôné.

MUSICA MORES MANSUESCUNT.

Οὐ παραληπτέον τὴν Μουσικὴν, φησὶν Πολύβιος, ὡς Ἐφορος ἱστορεῖ, ἐπὶ ἀπάτῃ καὶ γοητείᾳ παρεισῆχθαι τοῖς ἀνθρώποις· οὐδὲ τοὺς παλαιοὺς Κρητῶν καὶ Λακεδαιμονίων αὐλὸν καὶ ῥυθμὸν εἰς τὸν πόλεμον ἀντὶ σάλπιγγος εἰκῆ νομιστέον εἰσαγαγεῖν· οὐδὲ τοὺς πρώτους Ἀρκάδων εἰς τὴν ὅλην πολιτείαν τὴν μουσικὴν παραλαβεῖν, ὥστε μὴ μόνον ἐν παισίν, ἀλλὰ καὶ ἐν νεανίσκοις γενομένοις, ἕως τριάκοντα ἐτῶν, κατ' ἀνάγκην σύντροφον ποιεῖν αὐτὴν, τᾶλλα τοῖς βίοις ὄντας ἀυστηροτάτους.

Παρὰ γοῦν μόνοις Ἀρκάσιν οἱ παῖδες ἐκ νηπίων ᾄδειν ἐθίζονται κατὰ νόμον τοὺς ὕμνους καὶ Παιᾶνας, οἷς ἕκαστοι κατὰ τὰ πάτρια τοὺς ἐπιχωρίους ἥρωας καὶ Θεοὺς ὕμνοῦσι. Μετὰ δὲ ταῦτα τοὺς Τιμοθέου καὶ Φιλοξένου νόμους μανθάνοντες, χορεύουσι κατ' ἐνιαυτὸν τοῖς Διονυσιακοῖς αὐληταῖς ἐν τοῖς Θεάτροις· οἱ μὲν οὖν παῖδες, τοὺς παιδικοὺς ἀγῶνας· οἱ δὲ νεανίσκοι, τοὺς τῶν ἀνδρῶν. Καὶ παρ' ὅλον δὲ τὸν βίον ἐν ταῖς συνουσίαις ταῖς κοιναῖς, οὐχ οὕτω τὰς διαγωγὰς ποιοῦνται διὰ τῶν ἐπεισάκτων ἀκροαμάτων, ὡς δι' αὐτῶν, ἀνὰ μέρος ᾄδειν ἀλλήλοις προστάττοντες.

Καὶ τῶν μὲν ἄλλων μαθημάτων ἀρνηθῆναί τι μὴ εἰδέναι, οὐδὲν αὐτοῖς αἰσχρὸν ἐστὶ· τὸ δὲ ᾄδειν ἀποτρίβεσθαι, αἰσχρὸν παρ' αὐτοῖς νομίζεται. Καὶ μὴν ἐμβατήρια μετ' αὐλοῦ καὶ τάξεως ἀσκοῦντες, ἔτι δὲ ὀρχήσεις ἐκπονοῦντες, μετὰ κοι-

(1) Air.

(2) Dans le sens de *repas, festins*. Il y a dans le grec *κοιναῖς*; littéral. : réunions communes; ce qui peut aussi signifier simplement : « lorsqu'ils se réunissent, lorsqu'ils se traitent entre eux. »

LA MUSIQUE ADOUCIT LES MOEURS.

Il ne faut point s'imaginer, dit Polybe de Mégalopolis, que la musique fut introduite parmi les hommes pour tromper et pour séduire par une certaine magie. Ne croyons pas non plus que les anciens Crétois et les anciens Spartiates aient agi sans réflexion lorsqu'ils ont adopté, dans les combats, la flûte et le rythme, au lieu de la trompette. Pensons aussi que les premiers Arcadiens avaient leurs raisons pour mêler la musique à toutes leurs institutions politiques. En effet, ils exigeaient qu'elle fût une étude indispensable, non-seulement pour les enfans, mais encore pour les jeunes gens, jusqu'à l'âge de trente ans, quoiqu'ils menassent du reste un genre de vie austère.

C'est donc chez les Arcadiens seuls que les enfans sont accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à chanter sur certain *nome*¹, des hymnes et des Pœans, dans lesquels chacun d'eux célèbre, conformément aux usages de la patrie, les héros et les dieux du pays. Ensuite, ils apprennent les *nomes* de Timothée et de Philoxène; et tous les ans, le jour de la fête de Bacchus, ils montent sur le théâtre, pour former des chœurs, au son des flûtes. Les enfans y disputent le prix avec les enfans, les jeunes gens avec les hommes faits. Pendant toute leur vie, il est rare que dans les réunions² publiques ils fassent venir, pour leur divertissement, des musiciens et chanteurs étrangers: le plus ordinairement, ils se commandent mutuellement de chanter tour à tour.

Chez eux, on ne rougit point d'avouer qu'on ignore les autres sciences; mais c'est un déshonneur de refuser de chanter. Ils s'exercent aussi à marcher en ordre de bataille³, au son de la flûte, ou bien à former des chœurs de danse; et chaque année, ils paraissent sur le théâtre, pour montrer ce qu'ils savent faire. Cette représentation a lieu par les soins de l'état, qui se charge de tous les frais. Leurs ancêtres, en

(3) Ou: à faire des évolutions militaires, en marquant bien, par leurs pas, la mesure de flûte.

νῆς ἐπιστροφῆς καὶ δαπάνης κατ' ἐνιαυτὸν ἐν τοῖς Θεάτροις ἐπιδείκνυνται. Ταῦτ' οὖν αὐτοὺς εἴθισαν οἱ παλαιοί, οὐ τρυφῆς καὶ περιουσίας χάριν, ἀλλὰ θεωροῦντες τὴν ἐκάστου κατὰ τὸν βίον σκληρότητα, καὶ τὴν τῶν ἡθῶν αὐστηρίαν, ἧτις αὐτοῖς παρέπεται διὰ τὴν τοῦ περιέχοντος ψυχρότητα καὶ στυγνότητα τὴν κατὰ πλεῖστον ἐν τοῖς τόποις ὑπάρχουσαν, οἷς καὶ συνεξομοιοῦσθαι πεφύκαμεν πάντες ἄνθρωποι. Διὸ καὶ κατὰ τὰς διαστάσεις πλεῖστον ἀλλήλων διαφέρομεν ἥθει, καὶ μορφαῖς, καὶ χρώμασι.

Πρὸς δὲ τούτοις συνόδους κοινὰς καὶ Φυσίας ἀνδράσι καὶ γυναιξὶ κατείθισαν, ἔτι δὲ χοροὺς παρθένων ὁμοῦ καὶ παίδων σπεύδοντες τὸ τῆς φύσεως ἀτέραμνον διὰ τῆς τῶν ἐθίσμων κατασκευῆς ἐξημεροῦν καὶ πραῦνειν. Ὡν Κυναιθεῖς ὀλιγωρήσαντες εἰς τέλος, καίτοι σκληρότατον παρά πολὺ τῆς Ἀρκαδίας ὁμοῦ τῷ τόπῳ καὶ τὸν ἄερα ἔχοντες, πρὸς αὐτὰς τὰς ἐν ἀλλήλοις παρατριβὰς καὶ φιλοτιμίας ὀρμήσαντες, τέλος ἀπεθηριώθησαν οὕτως, ὡς μέγιστα ἀσεδήματα παρά μόνοις αὐτοῖς γίνεσθαι. Καθ' οὓς δὲ καιροὺς τὴν μεγάλην σφαγὴν ἐποιήσαντο, εἰς ἅς ποτε πόλεις Ἀρκαδικὰς οἱ πρεσβευταὶ αὐτῶν κατὰ τὴν δίοδον εἰσῆλθον, οἱ μὲν ἄλλοι παραχρῆμα πάντες αὐτοὺς ἐξεκήρυξαν, Μαντινεῖς δὲ καὶ, μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν αὐτῶν, καθαρμὸν τῆς πόλεως ἐποιήσαντο, σφάγια περιαγαγόντες κύκλῳ τῆς χώρας ἀπάσης.

introduisant ces usages, n'avaient eu en vue ni le plaisir ni l'amusement; leur intention était d'adoucir les mœurs sauvages des habitans de l'Arcadie, et la dureté de leur caractère, provenant de l'air froid et épais qui règne presque toujours dans cette contrée; car il est naturel que l'humeur des hommes se ressent de du climat qu'ils habitent; et la différente position des peuples sur le globe établit aussi une très grande différence entre eux, sous le rapport du caractère, de la figure et de la couleur.

Outre cela, la loi établissait des repas et des sacrifices communs aux hommes et aux femmes, et des chœurs de jeunes filles et de jeunes garçons. Le but de ces institutions était d'adoucir et d'amollir la dureté des caractères, par de pareils usages. Ils furent entièrement négligés par les Cynæthes, qui habitaient le pays le plus sauvage de l'Arcadie, et dont le climat était le plus rude. Aussi, toujours divisés entre eux par un esprit d'animosité et de rivalité, ils finirent par avoir un caractère si cruel, que, seuls [des Arcadiens], ils commirent les crimes les plus atroces. Lorsqu'ils se rendirent coupables de ce massacre affreux¹, toutes les villes d'Arcadie où les députés des Cynæthes étaient entrés, en passant, leur firent signifier à l'instant même, par un héraut, l'ordre de sortir. Après leur départ, les Mantinéens purifièrent même leur ville, et promenèrent des victimes tout autour de leur territoire.

(1) Quand les exilés furent rappelés, et livrèrent leur patrie, etc. Voyez Polybe, liv. IV, chap. 18 et suiv.

FORTITUDO PLURIS ÆSTIMATA
QUAM VIRTUS POETICA.

Ἄλκαϊος ὁ ποιητής, εἴ τις καὶ ἄλλος μουσικώτατος γενόμενος, πρότερα τῶν κατὰ τὴν ποιητικὴν τὰ κατὰ τὴν ἀνδρείαν τίθεται, μᾶλλον τοῦ δέοντος πολεμικὸς γενόμενος. Διὸ καὶ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις σεμνυνόμενος φησὶν·

Μαρμαίρει δὲ μέγας δόμος χαλκῷ·
 Πᾶσα δ' Ἄρη κεκόσμηται στέγη
 Λαμπραῖσιν κυνέαισι, καττᾶν λευ-
 κοὶ καθύπερθεν ἵππειοὶ λόφοι
 Νεύουσιν, κεφαλαῖσιν ἀνδρῶν τὰ-
 γάλματα· χάλκεια δ' αἴ πασσάλοις
 Κρυπτοῖσιν περικείμεναι λαμπραὶ
 Κναμίδες, ἄρκος ἰσχυρῷ βέλεος·
 Θώρακές τε νέω λίνω, καὶ κοῖ-
 λαι δὲ κατ' ἀσπίδες βεβλημένων·
 Παρ' δ' αἴ Χαλκιδικαὶ σπάθαι, παρ' δὲ
 Ζώματα πολλὰ καὶ κυππαττίδες·
 Τῶν οὐκ ἔστι λαθέσθ', ἐπειδὴ πρῶ-
 τιστα ὑπ' ἔργον ἔσταμεν τόδε.

Καίτοι μᾶλλον ἴσως ἤρμοττε τὴν οἰκίαν πλήρη εἶναι μουσικῶν ὀργάνων· ἀλλ' οἱ παλαιοὶ τὴν ἀνδρείαν ὑπελάμβανον εἶναι μεγίστην τῶν πολιτικῶν ἀρετῶν, καὶ ταύτη πολλὰ δεῖν προσνέ-

(1) Il y a dans le texte πᾶσα στέγη, qui signifie : « les lambris, les plafonds de chaque appartement. »

(2) On n'est pas d'accord sur le sens des deux derniers vers. Casaubon lit : πρότιστοι, et traduit : *quia primi stetimus in eā pugna*, « parce que nous avons combattu dans ce combat, aux premiers rangs. » Villebrune traduit : « Au près sont des sabres de Chalcis, des baudriers, des soubre-

LA VALEUR

PRÉFÉRÉE AU TALENT DE LA POÉSIE.

Le poète Alcée, excellent musicien, s'il en fût jamais, place la vertu guerrière au-dessus du talent poétique, déployant un caractère un peu trop belliqueux. Voici comment il se glorifie de sa bravoure :

« Ma vaste maison resplendit de l'éclat de l'airain, partout elle est ornée¹ de l'appareil de Mars : on y voit des casques étincelans, que surmontent des aigrettes flottantes, d'une éblouissante blancheur, ornemens de la tête des guerriers : des bottines d'un airain brillant, rempart contre les javelots lancés avec le plus de force, sont suspendues tout autour, à des chevilles qu'on n'aperçoit pas. On y voit aussi des cuirasses de lin cru ; des boucliers concaves, dépouilles d'ennemis terrassés ; des cimetières de Chalcis, des baudriers et des cottes d'armes, que je ne dois point oublier, puisque le titre de guerrier est celui que je mets en première ligne². »

Peut-être était-il plus convenable que sa maison fût pleine d'instrumens de musique ; mais les anciens mettaient la valeur au premier rang des vertus civiles, pensant qu'elle était le véritable soutien des états³. Aussi Archiloque, poète d'un

vestes qu'il ne faut pas oublier, car c'est la première pièce de l'armure pour aller combattre. »

(5) Littéral. : et qu'il fallait lui attribuer, et non à d'autres, le soin du gouvernement (τὰ πολλά). Ou bien : qu'il fallait la priser, l'honorer plus que toute autre.

μειν, οὐ τοῖς ἄλλοις. Ἀρχίλοχος οὖν, ἀγαθὸς ὢν ποιητῆς, πρῶτον ἐκαυχῆσατο τὸ δύνασθαι μετέξειν τῶν πολιτικῶν ἀγῶνων· δεύτερον δὲ ἐμνήσθη τῶν περὶ τὴν ποιητικὴν ὑπαρχόντων αὐτῷ λέγων·

Εἰμὶ δ' ἐγὼ θεράπων μὲν Ἐνυαλίῳ ἀνακτος,
Καὶ Μουσέων ἐρατὸν δῶρον ἐπιστάμενος.

Ὅμοίως δὲ καὶ Αἰσχύλος, τηλικαύτην δόξαν ἔχων διὰ τὴν ποιητικὴν, οὐδὲν ἦττον ἐπὶ τοῦ τάφου ἐπιγραφῆναι ἠξίωσε μᾶλλον τὴν ἀνδρείαν, ποιήσας·

Ἄλκην δ' εὐδόκιμον Μαραθῶνιον ἄλσος ἂν εἴποι,
Καὶ βαθυχαίτηεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

DE SALTATIONE.

Οὐ κακῶς λέγουσιν οἱ περὶ Δάμωνα τὸν Ἀθηναῖον, ὅτι καὶ τὰς ὠδὰς καὶ τὰς ὀρχήσεις ἀνάγκη γίνεσθαι κινουμένης πῶς τῆς ψυχῆς· καὶ αἱ μὲν ἐλευθέριοι καὶ καλαὶ ποιοῦσι τοιαύτας· αἱ δ' ἐναντίαι, τὰς ἐναντίας· ὅθεν καὶ τὸ Κλεισθένους, τοῦ Σικυωνίων τυράννου, χάριεν καὶ σημεῖον διανοίας πεπαιδευμένης. Ἰδὼν γὰρ, ὡς φασί, φορτικῶς ὀρχησάμενον ἓνα τῶν τῆς Συγατρὸς μνηστήρων, (Ἴπποκλείδης δ' ἦν ὁ Ἀθηναῖος) ἀπορχήσασθαι τὸν γάμον αὐτὸν ἔφησε· νομίζων, ὡς ἔοικε, καὶ τὴν ψυχὴν τ' ἀνδρὸς εἶναι τοιαύτην.

PELORIA.

Βάτων ὁ Σινωπεὺς, ὁ ρήτωρ, σαφῶς ἐμφανίζει τὴν τῶν Σατουρναλίῶν ἑορτὴν Ἑλληνικωτάτην, φάσκων αὐτὴν παρὰ τοῖς Θεσσαλοῖς Πελώρια καλεῖσθαι, γράφων οὕτως· α Θυσίας κοι-

vrai mérite, se glorifiait, avant tout, de pouvoir combattre pour défendre les intérêts de sa patrie, et ne plaçait qu'au second rang son talent pour la poésie. Voici comment il s'exprime :

« Je suis un serviteur du puissant Mars, n'étant point étranger aux dons aimables des Muses. »

C'est ainsi qu'Æschyle, qui s'est acquis tant de gloire comme poète, a préféré que sa valeur fût rappelée dans l'inscription gravée sur son tombeau. Voici les vers qu'il composa :

« Les bois de Marathon peuvent déposer en faveur de mon glorieux courage, ainsi que le Perse chevelu qui l'a éprouvé. »

SUR LA DANSE.

Damon l'Athénien avait raison de dire que le chant et la danse proviennent nécessairement d'un certain mouvement de l'ame ; qu'avec une ame noble et généreuse on danse et on chante bien, mais qu'on danse et on chante mal, dans le cas contraire. A cet égard, on cite de Clithène, tyran de Sicyone, un mot assez plaisant, et qui marque un esprit éclairé. Voyant danser gauchement Hippoclide d'Athènes, un de ceux qui prétendaient à la main de sa fille, il dit aussitôt : « Clithène a *dédansé*¹ son mariage. » Il pensait probablement que l'ame d'Hippoclide était conforme à sa manière de danser.

(1) On comprend facilement le sens de ce mot, qu'il a fallu forger, pour rendre le texte.

LES PÉLORIES.

Baton, rhéteur de Sinope, montre clairement, dans son ouvrage sur la Thessalie et l'Hémonie, que les Saturnales sont une fête tout-à-fait grecque, ajoutant qu'elle a le nom de *Pélories* chez les Thessaliens. Voici ce qu'il rapporte : « Les

νῆς τοῖς Πελασγοῖς γινομένης, ἀναγγεῖλαί τινα τῷ Πελασγῷ ἄνδρα, ᾧ ὄνομα ἦν Πέλωρος, διότι ἐν τῇ Αἰμονίᾳ, σεισμῶν μεγάλων γινομένων, ῥαγεῖη τὰ Τέμπη ὄρη ὀνομαζόμενα, καὶ διότι διὰ τοῦ διαστήματος ὀρμησαν τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ ἐμβάλ-
λοι εἰς τὸ τοῦ Πηνειοῦ ῥεῖθρον, καὶ τὴν πρότερον λιμνάζουσαν χώραν ἅπασαν γεγυμνῶσθαι, καὶ ἀναξηρανομένων τῶν ὑδά-
των πεδία θαυμαστά τῷ μεγέθει καὶ τῷ κάλλει ἀναφαίνεσθαι. Ἀκούσαντα οὖν τὸν Πελασγὸν, τὴν τράπεζαν ἀφθόμως αὐτῷ κεκοσμημένην τῷ Πελώρῳ παραθεῖναι· καὶ τοὺς ἄλλους δὲ φι-
λοφρονουμένους ἕκαστον φέρειν ὅ τι ἔχει παρ' αὐτῷ βέλτιστον, καὶ παρατιθέναι ἐπὶ τὴν τράπεζαν τῷ ἀπαγγεῖλαντι, καὶ αὐτὸν τὸν Πελασγὸν προθύμως διακονεῖν, καὶ τῶν ἄλλων τοὺς ἐν ἀξιώματι ὄντας ὑπηρετεῖν, καθότι ἕκαστῳ ὁ καιρὸς παρέπιπτε· Διόπερ φασίν, ἐπεὶ τὴν χώραν κατέσχον, ἀπομίμημα τῆς τότε γενομένης ἑορτῆς, καὶ θύοντας Διὶ Πέλωρι, τραπέζας τε λαμ-
πρῶς κοσμοῦντας προτιθέναι, καὶ οὕτως φιλόανθρωπον τὴν πα-
νήγυριν συντελεῖν, ὥστε καὶ τοὺς ξένους ἅπαντας ἐπὶ τῇ θοίνῃ παραλαμβάνειν, καὶ τοὺς δεσμώτας λύειν, καὶ τοὺς οἰκέτας κα-
τακλίναντας μετὰ πάσης παρρησίας ἐστιᾶν, διακονούντων αὐτοῖς τῶν δεσποτῶν· καὶ τὸ σύνολον ἔτι καὶ νῦν Θεσσαλούς μεγίστην ἑορτὴν ἄγοντας, προσαγορεύειν Πελωρίαν.»

DE CONNARIS.

Ἐρῶ περὶ τῶν παρὰ Ἀλεξανδρεῦσι καλουμένων Κοιναρίων. Μνημονεύει δὲ αὐτῶν Ἀγαποκλῆς ὁ Κυζικηνὸς ἐν τρίτῃ τῶν περὶ τῆς Πατρίδος, λέγων οὕτως· «Κεραυνοῦ δὲ σκήψαντος εἰς τάφον, ἀνεβλάστησεν ἐκ τοῦ σήματος δενδρίον, ὃ ἐκεῖνοι κόννα-
ρον ἐπονομάζουσι. Ἔστι δὲ τὸ δενδρίον τῷ μεγέθει μὲν πετελής καὶ πεύκης οὐθέν τι μεῖον· ἀκρέμονας δ' ἔχει θαμέας, καὶ θα-

Pelasges offraient un sacrifice en commun, quand un homme, nommé Pélore, vint annoncer à Pelasgus que les secousses d'un violent tremblement de terre avaient entr'ouvert, en Hémonie, les monts appelés *Tempé*, et que les eaux des marais s'étant écoulées par ce passage, dans le lit du Pénée, avaient laissé à découvert tout le terrain qui consistait auparavant en marécages, et qui, se trouvant alors desséché, offrait de vastes plaines d'une beauté admirable. A cette nouvelle, Pelasgus ordonne de servir à Pélore le repas splendide qu'on lui avait préparé. Tous les autres lui font l'accueil le plus aimable; chacun apporte ce qu'il a de meilleur, et le sert sur la table de celui qui leur annonce cet heureux événement. Pelasgus lui-même se montre empressé à le servir, et tous les Pelasges les plus distingués remplissent le rôle de serveurs, selon que l'occasion se présente à chacun d'eux. C'est pourquoi, depuis que les Pelasges ont occupé ce terrain, en mémoire de la fête¹ qui fut alors célébrée, ils font des sacrifices à Jupiter Pélore, dressent des tables splendidement servies; et telle est la philanthropie qui règne dans cette fête, que tous les étrangers sont admis au festin, qu'on délivre les prisonniers, et que les esclaves, servis à table par leurs maîtres, jouissent d'une entière liberté. Enfin les Thessaliens célèbrent encore aujourd'hui les *Pélories*, qui sont la plus grande de leurs fêtes.»

(1) Littéral. : à l'imitation de la fête.

SUR LES CONNARES¹.

Je vais vous parler de l'arbre que les Alexandrins appellent *Connare*. Agathocle de Cyzique en fait mention en ces termes, livre troisième de l'Histoire de sa Patrie: « La foudre étant tombée sur un sépulcre, il poussa, de ce monument, un arbre qu'ils nommèrent Connare. C'est un arbrisseau dont la grandeur n'est pas moindre que celle d'un or-

(1) On pense qu'il s'agit du jujubier.

λιχούς, καί ἐπ' ὀλίγον ἀκανθώδεις· τὸ δὲ φύλλον τέρεν καὶ χλωρὸν, τῇ φυῇ περιφερές. Καρποφορεῖ δὲ δις τοῦ ἔτους, ἤρος τε καὶ φθινοπώρου· γλυκὺς δὲ πάνυ ὁ καρπὸς, μέγεθος κατὰ φαυλίην ἐλαίην, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὸ ὀστέον ταύτῃ προσείκελον, διαλλάσσει δὲ τῇ τοῦ χυμοῦ ἡδονῇ. Καὶ τρώγεται ἔτι χλωρὸς ὁ καρπὸς· καί, ἐπὶ ἀναυθῆ, ποιούσιν ἐξ αὐτοῦ ἄλευρα, καὶ πατέονται ταῦτα, οὐ μάξαντες, οὐδ' ὕδατι δεύοντες, ἀλλὰ φαύλως ὀκοῖά περ πέφυκεν.»

(1) Espèce d'olives très grosses et peu estimées.

(2) J'ai adopté le sens proposé par M. Coray. Il traduit φαύλως par *sans façon*. Quant à ὀκοῖά περ πέφυκεν, l'expression technique serait :

DE LOTO.

Τὰ παραπλήσια τοῖς περὶ τὸν Ἡρόδοτον ἱστορεῖ περὶ τοῦ ἐν Λιβύῃ καλουμένου λωτοῦ αὐτόπτης γενόμενος ὁ Μεγαλοπολίτης Πολύβιος, ἐν τῇ δωδεκάτῃ τῶν Ἱστοριῶν, λέγων οὕτως· « Ἔστι δὲ τὸ δένδρον ὁ λωτὸς οὐ μέγα, τραχὺ δὲ καὶ ἀκανθῶδες, ἔχει δὲ φύλλον χλωρὸν παραπλήσιον τῇ ῥάμνῳ, μικρῷ βαθύτερον καὶ πλατύτερον. Ὁ δὲ καρπὸς τὰς μὲν ἀρχὰς ὁμοίός ἐστι καὶ τῇ χροῇ καὶ τῷ μεγέθει ταῖς λευκαῖς μυρτίσι ταῖς τετελειωμέναις· αὐξανόμενος δὲ τῷ μὲν χρώματι γίνεται φοινικοῦς, τῷ δὲ μεγέθει ταῖς γογγύλαις ἐλαίαις παραπλήσιος, πυρῆνα δὲ ἔχει τελέως μικρόν. Ἐπὶ πάντων δὲ πεπανθῆ, συνάγουσι· καὶ τὸν μὲν τοῖς οἰκέταις μετὰ χόνδρου κόψαντες σάπτουσιν εἰς ἀγγεῖα· τὸν δὲ τοῖς ἐλευθέροις, ἐξελόντες τὸν πυρῆνα, συντιθέασιν ὡσαύτως, καὶ σιτέονται τοῦτον. Ἔστι δὲ τὸ βρῶμα παραπλήσιον σύκῳ καὶ φοινικοβαλάνῳ, τῇ δὲ εὐωδίᾳ βέλτιον. Γίνεται δὲ καὶ οἶνος ἐξ αὐτοῦ βρεχομένου καὶ τριβομένου δι' ὕδατος, κατὰ

(1) Littéral. : doux et agréable.

meau ou d'un picéa; il a des branches nombreuses, longues et un peu épineuses; la feuille en est tendre, d'un vert pâle, et de forme ronde. Il porte du fruit deux fois l'an, au printemps et en automne. Le fruit est doux, de la grosseur d'une olive *phaulie*¹, et lui ressemble assez par la pulpe et le noyau; mais la saveur de son suc est bien préférable. On le mange fraîchement cueilli, et lorsqu'il est desséché on en tire une sorte de farine qu'on ne pétrit pas et qu'on ne détrempe pas dans l'eau, mais qu'on mange sans apprêt et sans façon².

au naturel [style de cuisine]. Quelques commentateurs veulent qu'*ἄλευρα* ne signifie pas ici *farine*, mais une *pâte* semblable à nos pâtes de fruits secs, par exemple, d'abricots, etc.

SUR LE LOTUS.

Polybe de Mégalopolis, témoin oculaire, parle à peu près comme Hérodote, livre douzième de ses Histoires, au sujet de l'arbre appelé *Lotus*, en Libye. Voici comment ils s'exprime: «Le Lotus est un arbre qui ne vient pas haut: il est rude et épineux, sa feuille est d'un vert pâle, à peu près semblable à celle du *Rhamnus*, un peu plus épaisse et plus large. Le fruit est d'abord presque de la même couleur et de la même grandeur que les baies de myrtes blancs, parvenues à leur grosseur. A mesure qu'il augmente, il prend une teinte cramoisie, et acquiert la grosseur des olives rondes; le noyau en est cependant très petit. Quand il est mûr, on le cueille et on le triture avec de l'épeautre; puis on le tasse dans des vaisseaux; il sert de nourriture aux esclaves: on ôte le noyau à celui qui doit servir d'aliment aux hommes libres, et on l'arrange de même. Il a à peu près la saveur de la figue et de la datte, mais le parfum en est préférable. Si on écrase le fruit, et qu'on le laisse tremper dans de l'eau, on a aussi un vin d'un goût fort agréable¹, et qu'on peut comparer à peu près à d'excellent *OEnomèle*²: on le boit sans eau, mais il ne se

(2) Vin où l'on a délayé du miel.

μὲν τὴν γεῦσιν ἡδὺς καὶ ἀπολαυστικὸς, οἰνομέλιτι χρηστῶ πα-
ραπλήσιος, ᾧ χρῶνται χωρὶς ὕδατος· οὐ δύναται δὲ πλεον
δέκα μένειν ἡμερῶν, διὸ καὶ ποιοῦσι κατὰ βραχὺ πρὸς τὴν
χρεῖαν· ποιοῦσι δὲ καὶ ὄξος ἐξ αὐτῶν. »

DE CARICIS ATTICIS.

Σφόδρα τῶν ἰσχάδων ἐθαυμάζοντο αἱ Ἀττικάι. Δίνων γοῦν
ἐν τοῖς Περσικοῖς φησὶν· « Παρετίθεντο δ' ἐπὶ τῆς τραπέζης
τῆς βασιλέως ὅσα ἢ γῆ βρώματα φέρει, ἧς ἄρχει βασιλεὺς,
ἀφ' ἐκάστου ὅσον ἀπαρχήν· ξενικῶ δὲ οὐδενὶ οὔτε βρώματι,
οὔτε ποτῶ, ὤρετο δεῖν ὁ ἐξ ἀρχῆς βασιλεὺς χρῆσθαι· ὅθεν καὶ
νόμος τις ὕστερον ἐγένετο. Εἰσενέγκαντος γὰρ ποτὲ τῶν εὐνού-
χων τινὸς ἐν τοῖς λοιποῖς τραγήμασιν ἰσχάδας Ἀττικὰς, ἠρώτη-
σεν ὁ Ξέρξης ποταπαὶ εἶεν. Ἐπεὶ δὲ ἐπύθετο ἐξ Ἀθηνῶν, τοὺς
ἀγοραστάς ἐκώλυεν ὠνεῖσθαι, ἕως ἂν ἐξουσία γένηται αὐτῶ
λαμβάνειν ὅταν ἐθέλη, καὶ μὴ ἀγοράζειν. Λέγεται δὲ τὸν
εὐνουχὸν ἐπίτηδες τοῦτο ποιῆσαι, ἵνα αὐτὸν ὑπομνήσῃ τῆς ἐπί-
τάς Ἀθήνας στρατείας. »

MELEAGRIDES.

Κλύτος ὁ Μιλήσιος, Ἀριστοτέλους δὲ μαθητὴς, γράφει περὶ
τῶν Μελεαγρίδων οὕτως· « Περὶ δὲ τὸ ἱερὸν τῆς Παρθένου ἐν
Λέρῳ εἰσὶν οἱ καλούμενοι ὄρνιθες μελεαγρίδες. Ὁ δὲ τόπος
ἐστὶν ἐλώδης ἐν ᾧ τρέφονται. Ἔστι δὲ ἄστοργον πρὸς τὰ ἔκγονα
τὸ ὄρνεον, καὶ ὀλιγωρεῖ τῶν νεωτέρων, ὥστε ἀνάγκη τοῖς ἱερεῦ-
σιν ἐπιμελεῖσθαι αὐτῶν. ἔχει δὲ τὸ μὲν μέγεθος ὄρνιθος γεν-
ναίου, τὴν δὲ κεφαλὴν μικρὰν πρὸς τὸ σῶμα, καὶ ταύτην ψι-
λὴν, ἐπ' αὐτῆς δὲ λόφον σάρκινον, σκληρὸν, στρογγύλον,

conserve pas plus de dix jours ; c'est pourquoi on ne le prépare qu'au fur et à mesure qu'on en a besoin. On en tire aussi du vinaigre. »

SUR LES FIGUES SÈCHES D'ATTIQUE.

Les figues sèches d'Attique étaient fort estimées. Voici ce que rapporte Dinon, dans son Histoire de Perse : « On servait sur la table du roi, comme prémices, de tous les alimens que produisaient les pays soumis à sa domination. Le roi qui fonda cet empire crut ne devoir faire usage, ni d'aucun aliment, ni d'aucune boisson tirée de l'étranger ; ce qui devint une loi dans la suite. Un eunuque ayant servi à Xerxès, parmi le dessert, des figues d'Attique, ce prince demanda de quel pays elles venaient. Dès qu'il eut appris qu'elles venaient d'Athènes, il défendit à ses pourvoyeurs d'en acheter¹, jusqu'à ce qu'il pût en prendre quand il voudrait, sans les payer. On ajoute que l'eunuque fit cela de propos délibéré, afin de lui rappeler son expédition contre Athènes. »

(1) Si on lit τοῖς ἀγορασταῖς ἐκέλευεν ὀνειῖσθαι, il faut traduire : il ordonna de les vendre aux marchands qui étaient sur la place.

LES MÉLÉAGRIDES¹.

Voici comment Clytus de Milet, disciple d'Aristote, s'exprime au sujet des Méléagrides. « Dans l'île de Léros, aux environs du temple de Diane, sont des oiseaux appelés *Méléagrides* : l'endroit où on les nourrit est marécageux. Cet oiseau n'a aucune tendresse pour sa progéniture, et ne s'inquiète nullement de ses petits, de sorte que les prêtres du temple sont obligés d'en avoir soin. Il est de la grosseur

(1) Il est probable que Clytus parle ici des pintades.

ἐξέχοντα τῆς κεφαλῆς ὡσπερ πάτταλον, καὶ τὸ χρώμα ξυλοειδῆ· πρὸς δὲ ταῖς γνάθοις ἀπὸ τοῦ στόματος ἀρξάμενην ἀντὶ πώγωνος μακρὰν σάρκα, καὶ ἐρυθροτέραν τῶν ὀρνίθων· τὴν δὲ τοῖς ὀρνισιν ἐπὶ τῷ ῥύγχει γινομένην, ἣν ἔνιοι πώγωνα καλοῦσιν, οὐκ ἔχει· διὸ καὶ ταύτη κολοβὸν ἐστὶ· ῥύγχος δὲ ὀξύτερον καὶ μειζρον ἢ ὀρνις ἔχει. Τράχηλος μέλας, παχύτερος καὶ βραχύτερος τῶν ὀρνίθων· τὸ δὲ σῶμα ἅπαν ποικίλον, μέλανος ὄντος τοῦ χρώματος ὄλου, σπίλοις λευκοῖς καὶ πυκνοῖς διειλημμένου οὐ μειζρόσι φακῶν· οὗτοι δ' εἰσὶν ἐν ῥόμβοις οἱ κυκλίσκοι μελαντέροις τοῦ ὄλου χρώματος· διὸ καὶ ποικιλίαν τινὰ οἱ ῥόμβοι παρέχονται, τοῦ μὲν μέλανος ἔχοντος λευκότερον τὸ χρώμα, τοῦ δὲ λευκοῦ πολὺ μελάντερον. Τὸ δὲ κατὰ τὰς πτέρυγας αὐταῖς πεποίκιλται λευκῷ πριονώδεσι σχήμασι καὶ παράλληλα κειμένοις. Σκέλη δὲ ἄκεντρα, ὅμοια τοῖς ὀρνίθιοις. Παραπλήσια δ' εἰσὶν αἱ θήλειαι τοῖς ἀρρέσιν· διὸ καὶ δυσδιάκριτόν ἐστὶ τὸ τῶν μελεαγρίδων γένος. »

(1) Tout ce passage est assez difficile. Je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le sens.

(2) Je retranche, avec les commentateurs, un mot du texte qui signifie *couleur de feu*, et qui ne peut nullement convenir à la pintade.

SIMONIDES SORDIDÈ AVARUS.

Ἦν ὡς ἀληθῶς κίμβιξ ὁ Σιμωνίδης καὶ αἰσχροκερδῆς, ὡς Χαμαιλέων φησὶν. Ἐν Συρακούσαις γοῦν τοῦ Ἰέρωνος ἀποστέλλοντος αὐτῷ τὰ καθ' ἡμέραν λαμπρῶς, πωλῶν τὰ πλείω ὁ Σιμωνίδης τῶν παρ' ἐκείνου πεμπομένων, ἑαυτῷ μικρὸν μέρος ἀπετίθετο. Ἐρομένου δὲ τινος τὴν αἰτίαν· « Ὅπως, εἶπεν, ἦ τε Ἰέρωνος μεγαλοπρέπεια καταφανῆς ἢ καὶ ἡ ἐμὴ κοσμιότης. »

d'une forte poule ; sa tête est petite , comparativement au corps ; elle n'a pas de plumes , mais elle est surmontée d'une crête charnue , dure , ronde , couleur de bois , qui s'élève comme une cheville. Des deux côtés de la face , à l'endroit où finit la bouche , commence à régner , au lieu de barbillons , une partie charnue qui se prolonge et qui est d'un rouge plus foncé que chez les poules : mais il n'a pas celle que ces oiseaux ont près le bec , et il semble ainsi mutilé à cette partie-là. Il a le bec plus aigu et plus grand que celui de la poule ; le cou noir , plus gros et plus court. Son corps est tout bigarré ; le fond de la couleur est le noir , parsemé d'une foule de taches blanches , qui ne sont pas plus grandes que des lentilles. Ces taches circulaires se trouvent dans des losanges d'un noir plus prononcé que le reste , et de ces losanges résulte la bigarrure du plumage , le blanc et le noir se trouvant entremêlés , et répartis de manière qu'ils se font mutuellement ressortir l'un l'autre ¹. Quant aux ailes , il les a bigarrées de blanc , par des lignes en forme de scie , disposées d'une manière parallèle ². Il n'a pas d'ergots aux jambes , comme les poules. Il y a beaucoup de ressemblance entre le mâle et la femelle , c'est pourquoi il n'est pas facile de distinguer le sexe des Méléagrides. »

AVARICE SORDIDE DE SIMONIDE.

Au rapport de Chamæléon , Simonide était vraiment d'une avarice sordide ; aucun gain ne lui paraissait honteux. A Syracuse , Hiéron lui envoyait chaque jour de quoi garnir sa table splendidement ; mais le poète vendait la plus grande partie des présents du prince , et ne se réservait que peu de chose. Comme on lui en demandait la raison : « C'est , répondit-il , afin de faire connaître la noble libéralité d'Hiéron , et ma sobriété. »

 AGESILAI CONTINENTIA.

Θεόπομπος ἐμφανίζει τὸ περὶ τὴν γαστέρα τῶν Λακῶνων ἐγκρατὲς, γράφων οὕτως· «Οἱ Θάσιοι ἔπεμψαν Ἀγησιλάῳ προσιόντι πρόβατα παντοδαπά, καὶ βοῦς εὖ τεθραμμένους, πρὸς τούτοις δὲ καὶ πέμματα καὶ τραγημάτων εἶδος παντοδαπὸν. Ὁ δ' Ἀγησίλαος τὰ μὲν πρόβατα καὶ τοὺς βοῦς ἔλαβε, τὰ δὲ πέμματα καὶ τὰ τραγήματα πρῶτον μὲν οὐδὲ ἔγνω· κατεκεκάλυπτο γάρ. Ὡς δὲ κατεῖδεν, ἀποφέρειν αὐτοὺς ἐκέλευσεν, εἰπὼν οὐ νόμιμον εἶναι Λακεδαιμονίοις χρῆσθαι τούτοις τοῖς ἐδέσμασι λιπαρῶντων δὲ τῶν Θασίων· «Δότε, φησί, φέροντες ἐκείνοις.» Δείξας αὐτοῖς τοὺς Εἰλωτας, εἰπὼν ὅτι τούτους δεῖ διαφθεῖρεσθαι τρώγοντας αὐτὰ πολὺ μᾶλλον, ἢ αὐτὸν καὶ τοὺς παρόντας Λακεδαιμονίων.»

DE ILOTIS.

Ὅτι τοῖς Εἰλωσιν ὑβριστικῶς πάνυ ἐχρῶντο Λακεδαιμόνιοι, Μύρων ὁ Πριηνεὺς ἱστορεῖ ἐν δευτέρῳ Μεσσηνιακῶν, γράφων οὕτως· «Τοῖς δ' Εἰλωσιν πᾶν ὑβριστικὸν ἔργον ἐπιτάττουσι, πρὸς πᾶσαν ἄγον ἀτιμίαν. Κυνην τε γὰρ ἕκαστον φορεῖν ἐπάναγκες ὤρισαν, καὶ διφθέραν περιβεβλησθαι, πληγὰς τε τεταγμένας λαμβάνειν κατ' ἐνιαυτὸν ἀδικήματος χωρὶς, ἵνα μήποτε δουλεύειν ἀπομάθωσι. Πρὸς δὲ τούτοις εἴ τινες ὑπερακμάζουσιν τὴν οἰκετικὴν ἐπιφάνειαν, ἐπέθηκον ζημίαν θάνατον, καὶ τοῖς κεκτημένοις ἐπιτίμιον, εἰ μὴ ἐπικόπτοιεν τοὺς ἀδρουμένους. Καὶ παραδόντες αὐτοῖς τὴν χώραν, ἔταξαν μοῖραν ἣν αὐτοῖς ἀναίσουσι ἀεί.»

TEMPÉRANCE D'AGÉSILAS.

Ce morceau de Théopompe nous apprend quelle était la sobriété des Lacédémoniens : « Comme Agésilas approchait, les Thasiens lui envoyèrent toute sorte de pièces de menu bétail, et des bœufs bien engraisés : ils y avaient joint des pâtisseries et du dessert de toute espèce. Agésilas reçut les brebis et les bœufs : à l'égard des pâtisseries et du dessert, il ne les aperçut pas d'abord, parce qu'ils étaient couverts. Dès qu'il les vit, il ordonna aux Thasiens de les remporter, disant qu'il n'était pas permis aux Spartiates de toucher à ces alimens. Les Thasiens insistant pour qu'il acceptât : « Prenez-les, dit-il, et donnez-les à ces gens-là (montrant les Ilotes); il vaut mieux qu'ils se corrompent en mangeant ces friandises, que moi et les Spartiates qui m'accompagnent. »

SUR LES ILOTES.

Selon Myron de Priène, livre deuxième de ses Messéniaques, il n'est pas de traitement injurieux que les Lacédémoniens ne fassent souffrir aux Ilotes; voici comment il s'exprime : « Ils condamnent les Ilotes à tous les emplois les plus vils et les plus ignominieux. Ils les forcent de porter un bonnet de peau de loutre, et de se vêtir de peaux de bêtes. Chaque année, à une époque fixe, ces malheureux, sans avoir commis la moindre faute, reçoivent des coups, afin que les idées de servitude ne s'effacent point de leur ame. Indépendamment de cela, si quelque Ilote paraît avoir meilleure mine et plus de vigueur qu'il ne convient à un esclave, il est mis à mort; et la loi prononce une amende contre les maîtres qui ne font pas maigrir ceux de ces malheureux qui prennent de l'embonpoint. Ils reçoivent un terrain à cultiver, et doivent toujours payer une certaine redevance à leur maître. »

ARTIS COQUINARIÆ ERGA HOMINES MERITA.

A. Οὐκ οἶσθ', ὅτι πάντων ἡ μαγειρικὴ τέχνη
 Πρὸς εὐσέβειαν πλείστα προσενήνεχθ' ὄλως;

B. Τοιοῦτόν ἐστι τοῦτο;

A. Πάνυ γε, βάρβαρε.

Τοῦ Θηριώδους καὶ παρασπόνδου βίου
 Ἡμᾶς γὰρ ἀπολύσασά, καὶ τῆς δυσχεροῦς
 Ἀλληλοφαγίας, ἤγαγ' εἰς τάξιν τινα,
 Καὶ τουτονὶ περιῆψεν, ὃν νυνὶ βίον
 Ζῶμεν.

B. Τίνα τρόπον;

A. Πρόσεχε, καὶ γὰρ σοὶ φράσω.

Ἀλληλοφαγίας καὶ κακῶν ὄντων συχνοῦ,
 Γενόμενος ἄνθρωπός τις οὐκ ἀβέλτερος,
 Ἔθυσ' ἱερεῖον πρῶτος, ὤπτησε κρέας.
 Ὡς δ' ἦν τὸ κρέας ἡδιον ἀνθρώπου κρεῶν,
 Αὐτοὺς μὲν οὐκ ἐμασῶντο, τὰ δὲ βοσκήματα
 Θύοντες ὤπτων· ὡς δ' ἅπαξ τῆς ἡδονῆς
 Ἐμπειρίαν τιν' ἔλαβον, ἀρχῆς γενομένης
 Ἐπὶ πλείον ἠῆξον τὴν μαγειρικὴν τέχνην.
 Ὅθεν ἔτι καὶ νῦν, τῶν πρότερον μεμνημένοι,
 Τὰ σπλάγχνα τοῖς Θεοῖσιν ὤπτῶσι φλογί,
 Ἄλας οὐ προσάγοντες· οὐ γὰρ ἦσαν οὐδέπω
 Εἰς τὴν τοιαύτην χρῆσιν ἐξευρημένοι.
 Ὡς δ' ἤρεσ' αὐτοῖς ὕστερον, καὶ τοὺς ἄλας
 Προσάγουσιν ἤδη, τῶν ἱερῶν γεγραμμένων
 Τὰ πάτρια διατηροῦντες.

ATHENION.

BIENFAITS DE LA CUISINE ENVERS LES HOMMES.

A. Ignores-tu que rien n'a tant contribué que l'art de la cuisine, à inspirer aux hommes des sentimens de piété ?

B. Est-il bien possible ?

A. Oui, sans doute, barbare que tu es. Jadis les humains, sans foi ni loi, vivaient comme des bêtes sauvages, et avaient la criminelle habitude de s'entre-dévorer; c'est la cuisine qui, mettant un terme à cette déplorable existence, les civilisa et leur fit adopter le genre de vie que nous menons aujourd'hui.

B. Comment ?

A. Écoute, et je vais te l'expliquer. Les mortels se mangeaient les uns les autres, et étaient exposés à mille maux : heureusement parut un homme de bon sens, qui le premier immola un animal en sacrifice, et en fit rôtir les chairs. Comme on les trouva plus agréables que la chair humaine, on cessa de s'entre-dévorer, et on fit rôtir les chairs des animaux qu'on immolait. Dès qu'on eut une fois goûté le plaisir de cet aliment, on partit de ce principe pour perfectionner peu à peu l'art de la cuisine ; et c'est en mémoire des anciens usages qu'on fait rôtir, encore aujourd'hui, les entrailles des victimes, sans y mettre de sel ; car alors on n'avait point imaginé de l'employer dans les alimens. Mais ensuite, le sel ayant plu, on s'en servit pour les assaisonnemens, quoiqu'on observe toujours religieusement les anciennes coutumes dans les sacrifices ¹.

ATHÉNION.

(1) C'est-à-dire, que le sel n'y est pas employé.

E DECIMO QUINTO LIBRO.

DE ADMETA EURYSTHEI FILIA.

Ἄδμητην φησὶ Μηνოდότος ὁ Σαμιῶς, τὴν Εὐρυσθέως, ἐξ Ἄργουςφυγοῦσαν, ἐλθεῖν εἰς Σάμον· θεασαμένην δὲ τὴν τῆς Ἥρας ἐπιφάνειαν, καὶ τῆς οἴκοθεν σωτηρίας χαριστήριον βουλομένην ἀποδοῦναι, ἐπιμεληθῆναι τοῦ ἱεροῦ, τοῦ καὶ νῦν ὑπάρχοντος, πρότερον δὲ ὑπὸ Λελέγων καὶ Νυμφῶν καθιδρυμένου· τοὺς δ' Ἀργεῖους· πυθομένους, καὶ χαλεπαίνοντας, πείσαι χρημάτων ὑποσχέσει Τυρρῆνους, ληστρικῶ βίῳ χρωμένους, ἀρπάσαι τὸ βρέτας· πεπεισμένους τοὺς Ἀργεῖους, ὡς, εἰ τοῦτο γένοιτο, πάντως τί κακὸν πρὸς τῶν τὴν Σάμον κατοικούντων ἢ Ἄδμητη πείσεται. Τοὺς δὲ Θυρρῆνους ἐλθόντας εἰς τὸν Ἡραίτην ὄρμον, καὶ διαβάοντας εὐθέως ἔχεσθαι τῆς πράξεως· ἀθύρου δὲ ὄντος τότε τοῦ νεῶ, ταχέως ἀνελέσθαι τὸ βρέτας, καὶ διακομίσασθαι ἐπὶ Θάλασσαν, εἰς τὸ σκάφος ἐμβαλλέσθαι· λυσαμένους δ' αὐτοὺς τὰ πρυμνήσια, καὶ τὰς ἀγκύρας ἀνελομένους, εἰρεσία τε πάση χρωμένους, ἀπαίρειν οὐ δύνασθαι· ἠγησαμένους οὖν θεῖον τοῦτ' εἶναι, πάλιν ἐξενεγκαμένους τῆς νεῶς τὸ βρέτας, ἀποθέσθαι παρὰ τὸν αἰγιαλὸν, καὶ ψαιστὰ αὐτῷ ποιήσαντας, περιδεεῖς ἀπαλλάττεσθαι· τῆς δὲ Ἄδμητης ἔωθεν δηλωσάσης, ὅτι τὸ βρέτας ἠφανίσθη, καὶ ζητήσεως γενομένης, εὐρεῖν μὲν αὐτὸ τοὺς ζητοῦντας ἐπὶ τῆς ἠϊόνος· ὡς δ' ἂν βαρβάρους Κᾶρας, ὑπονοήσαντας αὐτόματον ἀποδεδρακέναι, πρὸς τι λύγου θωράκιον ἀπερείσασθαι, καὶ τοὺς εὐμηκεστάτους τῶν κλάδων ἐκατέρωθεν ἐπισπασαμένους περιελῆσαι πάντοθεν· τὴν δὲ Ἄδμητην λύσασαν αὐτὸ ἀγνίσαι, καὶ στῆσαι πάλιν ἐπὶ

LIVRE QUINZIÈME.

SUR ADMÈTE, FILLE D'EURYSTHÉE.

Ménodote, le Samien, raconte qu'Admète, fille d'Eurysthée, s'enfuit d'Argos et vint à Samos. Là, Junon lui étant apparue, pour témoigner à cette déesse sa reconnaissance de ce qu'elle s'était heureusement sauvée de son pays, Admète se consacra au soin du temple qui subsiste encore aujourd'hui; et qui, dans l'origine, avait été bâti par les Lélèges et les Nymphes. Les Samiens, informés de sa fuite, en furent irrités. Moyennant une somme d'argent, qu'ils promirent à des pirates Thyrréniens, ils leur persuadèrent d'enlever la statue de la déesse, pensant bien que s'ils réussissaient, Admète éprouverait indubitablement quelque mauvais traitement de la part des Samiens. Les Thyrréniens ayant abordé au port de Junon, débarquèrent et se mirent aussitôt en devoir d'exécuter leur projet. Comme le temple n'était point fermé à cette époque, ils enlevèrent facilement la statue, la transportèrent sur le rivage, et la mirent dans leur bâtiment. Alors ils lèvent l'ancre, détachent les câbles, et font inutilement force de rames, sans pouvoir avancer. S'imaginant bien que c'était un effet de la divinité, ils débarquèrent la statue, la déposèrent sur le rivage, puis, lui ayant offert des gâteaux pour l'apaiser, ils se retirèrent tout saisis de frayeur. Le lendemain, dès l'aurore, Admète avertit que la statue avait disparu : on fit des recherches, et on la trouva sur le bord de la mer. Les habitans de Samos, grossiers comme des Cariens¹, s'imaginant que la statue s'était enfuie d'elle-même, l'attachèrent à une haie d'osier, et, tirant de tout côté les branches les plus longues, l'enveloppèrent entièrement. Mais Admète la dégagea de ces liens, la purifia, et la fit replacer sur la

(1) Ils en descendaient.

τοῦ βάρου, καθάπερ πρότερον ἴδρυτο. Διόπερ ἐξ ἐκείνου καθ' ἕκαστον ἔτος ἀποκομίζεσθαι τὸ βρέτας ἐς τὴν ἡϊόνα καὶ ἀφανίζεσθαι, ψαιστά τε αὐτῷ παρατίθεσθαι.

UNDE REPERTUS EST USUS

VINI AQUA TEMPERANDI.

Φιλωνίδης ὁ ἰατρὸς ἐν τῷ περὶ Μύρων καὶ Στεφάνων · « Ἐκ τῆς Ἐρύθρας, φησί, Θαλάττης ὑπὸ Διονύσου μετενεχθείσης εἰς τὴν Ἑλλάδα τῆς ἀμπέλου, καὶ πρὸς ἄμετρον ἀπόλαυσιν τῶν πολλῶν ἐκτρεπομένων, ἄκρατόν τε προσφερομένων, οἱ μὲν αὐτῶν μανιωδῶς ἐκτρεπομένοι παρέπαιον, οἱ δὲ νεκροῖς ἐώκασαν ἀπὸ τῆς καρώσεως. Ἐπ' ἀκτῆς δέ τινων πινόντων, ἐπιπεσὼν ὄμβρος τὸ μὲν συμπόσιον διέλυσε, τὸν δὲ κρατῆρα, ὃς εἶχεν ὀλίγον οἶνον ὑπολελειμμένον, ἐπλήρωσεν ὕδατος. Γενομένης δ' αἰθρίας, εἰς τὸν αὐτὸν ὑποστρέψαντες τόπον, γευσάμενοι τοῦ μίγματος, προσηνῆ καὶ ἄλυπον ἔσχον ἀπόλαυσιν. Καὶ διὰ τοῦθ' οἱ Ἕλληνες τῷ μὲν παρά δεῖπνον ἀκράτῳ προσδιδόμενῳ τὸν Ἄγαθὸν ἐπιφωνοῦσι Δαίμονα, τιμῶντες τὸν εὐρόντα δαίμονα· ἦν δ' οὗτος ὁ Διόνυσος· τῷ δὲ μετὰ δεῖπνον κεκραμένῳ πρώτῳ προσδιδόμενῳ ποτηρίῳ Δία Σωτῆρα ἐπιλέγουσι, τῆς ἐκ τοῦ μίγματος ἀλύπου κράσεως τὸν καὶ τῶν ὄμβρων ἀρχηγὸν αἴτιον ὑπολαβόντες. »

DE CORONA NAUCRATITA.

Περὶ τοῦ Ναυκρατίτου στεφάνου, τίς ἐστὶ τὴν ἄνθην πολλὰ ἀναζητήσας, καὶ πολλῶν πυθόμενος, ὡς οὐδὲν ἐμάνθανον, ἐνέτυχον ὀψέ ποτε Πολυχάρμου Ναυκρατίτου ἐπιγραφομένῳ βιβλίῳ περὶ Ἀφροδίτης, ἐν ᾧ ταυτὶ γέγραπται.

base qu'elle occupait auparavant. Depuis ce temps, chaque année on fait disparaître la statue, et on la transporte sur le rivage, où on lui offre des gâteaux.

COMMENT FUT DÉCOUVERT L'USAGE DE MÉLER DE L'EAU AU VIN.

Voici ce que rapporte le médecin Philonide, dans son *Traité sur les Parfums et les Couronnes* : « Lorsque Bacchus eut apporté la vigne, de la mer Rouge en Grèce, les hommes faisant un usage immodéré du vin, et buvant cette liqueur pure, les uns déraisonnaient et faisaient mille extravagances ; les autres, dans un engourdissement léthargique, ressemblaient à des morts. Plusieurs personnes buvant un jour sur le bord de la mer, une pluie qui vint à tomber les força de se retirer, et remplit d'eau le cratère où il était resté un peu de vin. Le beau temps reparut ; et nos buveurs, revenus au même endroit, goûtèrent cette liqueur mélangée, qui leur procura un plaisir innocent et dégagé de toute vertu malfaisante. Voilà pourquoi les Grecs pendant le repas invoquent d'abord, avec le vin pur qu'on leur sert, le *bon Génie*, l'honorant comme l'inventeur de cette liqueur (or ce bon Génie, c'est Bacchus) ; mais après le repas, à la première coupe de vin trempé qu'on leur sert, ils saluent *Jupiter-Sauveur*, qu'ils regardent comme l'auteur de ce mélange innocent, et comme le dieu qui commande aux pluies. »

SUR LA COURONNE NAUCRATITE.

Après bien des recherches infructueuses, après avoir inutilement questionné plusieurs personnes, pour savoir de quelles fleurs se composait la couronne *Naucratite*, enfin je tombai sur l'ouvrage de Polycharme, qui a pour titre *de Vénus* ; or voici comment il s'exprime à ce sujet :

« Κατὰ δὲ τὴν τρίτην πρὸς ταῖς εἴκοσιν Ὀλυμπιάδα ὁ Ἡρόστρατος, ἐμπορία χρώμενος, καὶ χώραν πολλὴν περιπλέων, προσχών ποτε καὶ Πάφῳ τῆς Κύπρου, ἀγαλμάτιον Ἀφροδίτης σπιθαμιαῖον, ἀρχαῖον τῇ τέχνῃ, ὠνησάμενος ἤει φέρων εἰς τὴν Ναύκρατιν. Καὶ αὐτῷ πλησίον φερομένῳ τῆς Αἰγύπτου, ἐπεὶ χειμῶν αἰφνίδιον ἐπέσε, καὶ συνιδεῖν οὐκ ἦν ὄπου γῆς ἦσαν, κατέφυγον ἅπαντες ἐπὶ τὸ τῆς Ἀφροδίτης ἄγαλμα, σώζειν αὐτοὺς αὐτὴν δεόμενοι. Ἡ δὲ Θεὸς, προσφιλῆς γὰρ τοῖς Ναυκρατίταις ἦν, αἰφνίδιον ἐποίησε πάντα τὰ παρακείμενα αὐτῇ μυρρίνας χλωρᾶς πλήρη, ὀσμῆς δὲ ἠδίστης ἐπλήρωσε τὴν ναῦν ἤδη ἀπειρηκόσι τοῖς ἐμπλέουσι τὴν σωτηρίαν διὰ τὴν πολλὴν ναυτίαν· γενομένου δὲ ἐμέτου πολλοῦ, καὶ ἡλίου ἐκλάμψαντος, κατιδόντες τοὺς ὄρους, ἤκον εἰς τὴν Ναύκρατιν. Καὶ ὁ Ἡρόστρατος ἐξορμήσας τῆς νεῶς μετὰ τοῦ ἀγάλματος, ἔχων καὶ τὰς αἰφνίδιον αὐτῷ ἀναφανείσας χλωρᾶς μυρρίνας, ἀνέθηκεν ἐν τῷ τῆς Ἀφροδίτης ἱερῷ· θύσας τε τῇ Θεῷ, καὶ ἀναθεῖς τῇ Ἀφροδίτῃ ἄγαλμα, καλέσας τε καὶ ἐφ' ἐστίασιν ἐν αὐτῷ τῷ ἱερῷ τοὺς προσήκοντας καὶ τοὺς οἰκειοτάτους, ἔδωκεν ἑκάστῳ καὶ στέφανον ἐκ τῆς μυρρίνης, ὃν καὶ ποτε ἐκάλεσε Ναυκρατίτην. »

AMASIS ÆGYPTI REX.

Ὁ Ἑλλάνικος Ἄμασιν φησὶν Αἰγύπτου βασιλεῦσαι, ιδιώτην ὄντα καὶ τῶν τυχόντων κατὰ τὸν πρῶτον βίον, διὰ στεφάνου δωρεάν, ὃν ἔπεμψεν, ἀνθέων πλεξάμενος τῇ ὥρᾳ περικαλλεστάτων, γενέθλια ἐπιτελοῦντι Πατάρμιδι τῷ τῆς Αἰγύπτου τότε βασιλεύοντι· τοῦτον γὰρ ἠσθέντα τῷ κάλλει τοῦ στεφάνου, καὶ ἐπὶ δεῖπνον καλέσαι τὸν Ἄμασιν, καὶ μετὰ ταῦτα τῶν φίλων ἕνα αὐτὸν ἔχοντα ἐκπέμψαι ποτὲ καὶ στρατηγόν, Αἰγυπτίων

«Vers la vingt-troisième olympiade, un certain Hérostrate, commerçant de profession, après avoir parcouru bien des pays, aborda un jour à Paphos, ville de Chypre, où il acheta une petite statue de Vénus, d'un empan de haut, ouvrage d'un ancien artiste, et repartit l'emportant avec lui. Il approchait déjà des côtes d'Égypte, quand l'équipage fut assailli subitement par une tempête qui ne permettait pas de distinguer où l'on était. Tous eurent recours à la statue de Vénus, la priant de les sauver du danger. La déesse qui aime toujours les Naucratices, fit croître tout autour de sa statue des myrtes verts, qui répandirent dans le vaisseau le plus doux parfum, au moment où les passagers, tourmentés par de violens maux de cœur, désespéraient de leur salut : mais bientôt ils furent soulagés par un vomissement abondant, le soleil reparut, on aperçut les côtes de Naucratis, et enfin on arriva. Alors Hérostrate s'élança du vaisseau, tenant sa statue et les myrtes qui avaient poussé subitement, et il les déposa dans le temple de Vénus. Il offrit un sacrifice à la déesse, lui consacra sa petite statue, invita au repas qu'il donna dans le temple ses parens et ses amis, et leur donna à chacun une couronne de myrtes, qu'ils appelèrent alors *Naucratices*. »

SUR AMASIS, ROI D'ÉGYPTE.

Hellanicus rapporte qu'Amasis, de simple particulier qu'il était, et même d'une assez basse condition, dut le trône d'Égypte à une couronne qu'il tressa avec les plus belles fleurs du printemps, et qu'il envoya, en présent, à Patarmis, régnant alors en Égypte, lorsque ce prince célébrait le jour de sa naissance. Patarmis, charmé de la beauté de cette couronne, invita Amasis à dîner, le mit dès cet instant au nombre de ses amis, et lui donna le commandement des troupes qu'il envoyait contre les Égyptiens rebelles : mais la

αὐτῶν πολεμούντων· ὑφ' ὧν διὰ τὸ τοῦ Πατάρμιδος μῖσος ἀποφανθῆναι βασιλέα.

IN HARMODIUM ET ARISTOGITONA CARMEN.

Ἐν μύρτου κλαδί τὸ ξίφος φορήσω,
Ὡσπερ Ἀρμόδιος κ' Ἀριστογείτων,
Ὅτε τὸν τύραννον κτανέτην,
Ἴσονόμους τ' Ἀθήνας
Ἐποίησάτην.

Φίλτατ' Ἀρμόδι', οὐ τι που τέθνηκας·
Νήσοις δ' ἐν μακάρων σέ φασιν εἶναι,
Ἴνα περ ποδώκης Ἀχιλεὺς,
Τυδείδην τέ φασιν
Διομήδεα.

Ἐν μύρτου κλαδί τὸ ξίφος φορήσω,
Ὡσπερ Ἀρμόδιος κ' Ἀριστογείτων,
Ὅτ' Ἀθηναίης ἐν θυσίαις
Ἄνδρα τύραννον Ἴππαρ-
χου ἐκαινέτην.

Αἰεὶ σφῶν κλέος ἔσσειται κατ' αἶαν,
Φίλταθ' Ἀρμόδιε κ' Ἀριστόγειτον,
Ὅτι τὸν τύραννον κτανέτον,
Ἴσονόμους τ' Ἀθήνας
Ἐποίησάτον.

haine qu'ils avaient conçue contre Patarmis fut cause qu'ils élurent Amasis roi.

CHANSON D'HARMODIUS ET D'ARISTOGITON.

Je porterai mon épée couverte de feuilles de myrte¹,
comme firent Harmodius et Aristogiton, quand ils tuèrent le
tyran et rétablirent dans Athènes l'égalité des lois.

Cher Harmodius, vous n'êtes point mort : on dit que vous
êtes dans les îles des bienheureux, où sont Achille aux pieds
légers, et Diomède, le fils de Tydée.

Je porterai mon épée couverte de feuilles de myrte,
comme firent Harmodius et Aristogiton, lorsqu'ils tuèrent le
tyran Hipparque pendant les fêtes de Minerve.

Votre gloire sera immortelle, cher Harmodius, cher Ari-
stogiton, parce que vous avez tué le tyran et rétabli dans
Athènes l'égalité des lois.

(1) Suidas nous apprend qu'Harmodius et Aristogiton avaient caché
leur épée dans des branches de myrte, quand ils tuèrent Hipparque.

HYBRIÆ CARMEN.

Ἔστιν ἐμοὶ πλοῦτος μέγας, δόρυ καὶ ξίφος
Καὶ καλὸν λαισήϊον, πρόβλημα χρωτὸς.

Τούτῳ γὰρ ἄρῳ, τούτῳ πατέω
Τὸν ἀδὺν οἶνον ἀπ' ἀμπέλων,
Τούτῳ δεσπότης μνοίας κέκλημαι.

Τοὶ δὲ μὴ τολμῶντες ἔχειν δόρυ καὶ ξίφος,
Καὶ καλὸν λαισήϊον, πρόβλημα χρωτὸς,

Πάντες γονυπεπτηότες
Ἐμὲ κυνέοντι δεσπότην,
Καὶ μέγαν βασιλέα φωνέοντι.

HYMNUS IN VIRTUTEM.

Ἄρετὰ πολύμοχθε γένει βροτείῳ,
Θήραμα κάλλιστον βίῳ,
Σᾶς περὶ, παρθένε, μορφᾶς,
Καὶ Σανεῖν ζαλωτὸς ἐν Ἑλλάδι πότμος,
Καὶ πόνους τλῆναι μαλεροῦς ἀκάμαντας·
Τοῖον ἐπὶ φρέν' ἔρωτα βάλλεις,
Καρπὸν φέρεις τ' ἀθάνατον,
Χρυσοῦ τε κρέσσω καὶ γονέων,
Μαλακαυχητοῖο θ' ὕπνου.
Σεῦ θ' ἔνεχ' ὁ Διὸς Ἡρακλῆς,
Λήδας τε κοῦροι πολλ' ἀνέτλασαν,
Ἔργοις σὰν ἀγρεύοντες δύναμιν·
Σοῖς τε πόθοις Ἀχιλλεὺς
Αἴας τ' Αἶδαο δόμους ἤλθον.

CHANSON D'HYBRIAS.

Une lance, une épée, un bon bouclier, rempart du corps, voici ma richesse. C'est à ces armes que je dois de labourer mon champ, d'exprimer du fruit de la vigne un vin délicieux, et d'être respecté comme un maître par les esclaves publics¹. Mais ceux qui n'osent point porter une lance, une épée, un bon bouclier, rempart du corps, viennent tous en tremblant me présenter à genoux leurs hommages, et me saluent du nom de maître et de grand roi.

(1) Ἐκάλουν δὲ Κρηῆτες καὶ μνοίαν, τὴν κοινὴν δουλίαν, (Eusthatius). Littéral. : les Crétois appelaient *mnoia* l'esclavage public.

HYMNE A LA VERTU.

O Vertu ! objet constant des efforts de la race mortelle et des plus nobles travaux de la vie ! Vierge sacrée ! c'est pour toi, pour ta beauté divine, que les Grecs regardent comme un sort digne d'envie l'occasion de supporter les plus dures fatigues, et de braver même la mort. Le prix glorieux et immortel que tu présentes à leurs cœurs leur semble préférable aux délices du plus doux sommeil, à tout l'éclat de la naissance, aux plus riches trésors. Pour toi, le fils de Jupiter, Hercule, et les deux Jumeaux enfans de Leda supportèrent des travaux sans nombre, poursuivant ta faveur qui devait être la récompense de leurs exploits. C'est pour la mériter qu'Achille et Ajax descendirent dans la sombre demeure de Pluton. Epris de ta beauté chérie, le nourrisson d'Atarna¹ ferma les yeux à la douce lumière du soleil. Aussi, déjà vanté pour ses actions généreuses, les filles de Mnémo-

(1) L'eunuque Hermias, ami et bienfaiteur d'Aristote.

Σᾶς δ' ἔνεκα φίλιου μορφᾶς
 Ὁ Ἄταρνέως ἔντροφος
 Ἀελίου χήρωσεν αὐγᾶς·
 Τοιγὰρ ἀοίδιμου ἔργοις
 Ἀθάνατόν τε μὴν αὐξήσουσι Μοῖσαι
 Μναμοσύνας θύγατρεις,
 Διὸς Ξενίου σέβας αὔξουσαι,
 Φιλίας τε γέρας βεβαίου.

ARISTOTELES.

HYMNUS IN SANITATEM.

Ὑγίεια, πρεσβίστα μακάρων,
 Μετὰ σεῦ ναίοιμι
 Τὸ λειπόμενον βιοτᾶς·
 Σὺ δ' ἔμοι πρόφρων σύνοικος εἶης.
 Εἴ γάρ τις ἢ πλούτου χάρις, ἢ τεκέων,
 Τᾶς ἰσοδαίμονος ἀνθρώποις
 Βασιλῆδος ἀρχᾶς, ἢ πόθων,
 Οὐς κρυφίοις Ἀφροδίτης ἄρκυσι θηρεύομεν,
 Ἡ εἴ τις ἄλλα θεόθεν ἀνθρώποισι τέρψις,
 Ἡ πόνων ἀμπνοὰ πέφανται,
 Μετὰ σεῖο, μάκαιρ' Ὑγίεια,
 Τέθηλε πάντα, καὶ λάμπει Χαρίτων ἔαρ·
 Σέθεν δὲ χωρὶς οὔ τις εὐδαίμων.

ARIPHON.

syne, les Muses, le rendront immortel; ces divinités qui célèbrent la gloire du dieu qui préside à l'hospitalité, qui proclament la récompense due à l'amitié ferme et constante.

ARISTOTE.

HYMNE A LA SANTÉ.

O Santé! la plus auguste des divinités, puissé-je habiter avec toi le reste de ma vie! Et toi, puisses-tu m'être propice, puisses-tu être ma compagne fidèle! Si les richesses, si des enfans, si la royauté qui égale les hommes aux immortels, si l'amoureux désir et les faveurs mystérieuses de la beauté¹ ont quelque attrait, si les dieux nous ont encore accordé quelque autre jouissance, ou le repos et le délassement des fatigues, aimable Santé, ce n'est qu'avec toi [qu'on en sent le prix], avec toi qui embellis tout² et qui répands un nouvel éclat sur le printemps des Graces. Sans toi, point de bonheur.

ARIPHON.

(1) Littéral. : Si les désirs amoureux que nous chassons (*venamur*) avec les filets secrets de Vénus. Villebrune traduit : « S'il est des attrait dans les plaisirs que nous cherchons dans les filets secrets de Vénus, en cédant à nos désirs, etc. » Le fond de l'idée est très clair, la forme seule peut offrir quelque difficulté pour être fidèlement reproduite.

(2) Littéral. : avec qui tout fleurit.

SUPPLEMENTA.

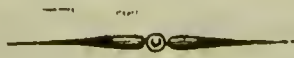
E PRIMO LIBRO.

DE LARENSIO.

Λαρήνσιος ὑπὸ φιλοτιμίας πολλοὺς τῶν ἀπὸ παιδείας συναθροίζων, οὐ μόνοις τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ καὶ λόγοις εἰστία, τὰ μὲν προβάλλων τῶν ἀξίων ζητήσεως, τὰ δὲ ἀνευρίσκων· οὐκ ἀβασανίστως, οὐδ' ἐκ τοῦ παρατυχόντος τὰς ζητήσεις ποιούμενος, ἀλλ' ὡς ἓνι μάλιστα μετὰ κριτικῆς τινος καὶ Σωκρατικῆς ἐπιστήμης, ὡς πάντας θαυμάζειν τῶν ζητήσεων τὴν τήρησιν. Ἀθηναῖος δὲ λέγει αὐτὸν καθεσταμένον ἐπὶ τῶν ἱερῶν εἶναι καὶ Θυσιῶν ὑπὸ τοῦ πάντ' ἀρίστου βασιλέως Μάρκου, καὶ μὴ ἔλαττον τῶν πατριῶν τὰ τῶν Ἑλλήνων μεταχειρίζεσθαι. Καλεῖ δὲ αὐτὸν καὶ Ἀστεροπαῖόν τινα, ἐπίσης ἀμφοτέρων τῶν φωνῶν προϊστάμενον. Λέγει δ' αὐτὸν καὶ ἔμπειρον εἶναι ἱεουργιῶν τῶν νομισθειῶν ὑπὸ τε τοῦ τῆς πόλεως ἐπωνύμου Ῥωμύλου, καὶ Πομπιλίου Νουμᾶ, καὶ ἐπιστήμονα νόμων πολιτικῶν. Ἦν δὲ, φησί, καὶ βιβλίων κτήσις αὐτῷ ἀρχαίων Ἑλληνικῶν τσαύτη, ὡς ὑπερβάλλειν πάντας τοὺς ἐπὶ συναγωγῇ τεθαυμασμένους, Πολυκράτην τε τὸν Σάμιον, καὶ Πεισίστρατον τὸν Ἀθηναίων τυραννήσαντα, Εὐκλείδην τε τὸν καὶ αὐτὸν Ἀθηναῖον, καὶ Νικοκράτην τὸν Κύπριον, ἔτι τε τοὺς Περγάμου βασιλέας, Εὐριπίδην τε τὸν ποιητὴν, Ἀριστοτέλην τε τὸν φιλόσοφον, καὶ τὸν Θεόφραστον, καὶ τὰ τούτων διατηρήσαντα βιβλία Νηλέα· παρ' οὗ πάντα, φησί, πριάμενος βασιλεὺς Πτολεμαῖος, Φιλάδελφος

(1) Τὴν τήρησιν signifie, je pense, « la méthode qu'il suivait » (qu'il observait), etc.

SUPPLÉMENT.



LIVRE PREMIER.

SUR LARENSIUS.

Larensius se faisait un honneur de réunir un grand nombre de savans, qui jouissaient, à sa table, non-seulement des agrémens que peut offrir un festin, mais encore des charmes de la conversation : tantôt il proposait des questions curieuses, tantôt il en donnait lui-même la solution : et ces questions n'étaient point prises au hasard et sans choix ; mais elles respiraient cette ingénieuse subtilité qui caractérisait la méthode de Socrate, et tout le monde admirait la finesse de ses demandes¹. Athénée nous apprend qu'il fut choisi par Marc-Aurèle, le meilleur des princes, pour diriger tout ce qui concernait le culte des dieux et les sacrifices ; et que les cérémonies grecques et romaines lui étaient également familières² : il l'appelle aussi Astéropée³, parce qu'il possédait également l'une et l'autre langues. Le même auteur ajoute qu'il connaissait à fond les rites sacrés établis par Romulus, qui donna son nom à Rome, et par Numa Pompilius ; et que la science des lois civiles ne lui était pas étrangère. Il avait un si grand nombre d'anciens livres grecs, qu'on ne peut, à cet égard, mettre en parallèle avec lui aucun de ceux qui se sont fait admirer par leur zèle à former des bibliothèques, tels que Polycrate de Samos, Pisistrate tyran d'Athènes, Euclide l'Athénien, Nicocrate de Chypre, les rois de Pergame, le poète Euripide, le philosophe Aristote, Théo-

(2) Schweigh. entend : « qui possédait également les littératures grecque et latine. »

(3) Au rapport d'Homère, Il. liv. 21, v. 163, Astéropée était ambidextre, c'est-à-dire, qu'il se servait également des deux mains.

δὲ ἐπίκλην, μετὰ τῶν Ἀθήνηθεν καὶ τῶν ἀπὸ Ρόδου, εἰς τὴν καλὴν Ἀλεξάνδρειαν μετήγαγε.

PHILOXENI INGLUVIES.

Ἀπὸ τοῦ Φιλοξένου Φιλοξένειοί τινες πλακοῦντες ὠνομάσθησαν. Περὶ τούτου Χρύσιππος φησὶν· « Ἐγὼ κατέχω τινὰ ὀψόφαγον, ἐπὶ τοσοῦτον ἐκπεπτωκότα τοῦ μὴ ἐντρέπεσθαι τοὺς πλησίον ἐπὶ τοῖς γινομένοις, ὥστε φανερώς ἐν τοῖς βαλανείοις τὴν τε χεῖρα συνεθίζειν πρὸς τὰ θερμὰ, καθιέντα εἰς ὕδωρ θερμὸν, καὶ τὸ στόμα ἀναγαργαριζόμενον θερμῷ, ὅπως δηλονότι ἐν τοῖς θερμοῖς δυσκίνητος ἦ. Ἐφασαν γὰρ αὐτὸν καὶ τοὺς ὀψοποι-
οῦντας ὑποποιεῖσθαι, ἵνα θερμώτατα παρατιθῶσι, καὶ μόνος καταναλίσκη αὐτὸς, τῶν λοιπῶν συνακολουθεῖν μὴ δυναμένων.»
Τὰ δ' αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ Κυθηρίου Φιλοξένου ἱστοροῦσι, καὶ Ἀρχύτου, καὶ ἄλλων πλειόνων, ὧν τις παρὰ Κρωδύλῳ τῷ κωμικῷ φησὶν·

Ἐγὼ δὲ πρὸς τὰ θερμὰ ταῦθ' ὑπερβολῇ
Τοὺς δακτύλους δῆπτουθεν Ἰδαίους ἔχω,
Καὶ τὸν λάρυγγ' ἠδιστα πυριῷ τεμαχίαις·
Κάμινος, οὐκ ἄνθρωπος.

(1) C'est le sens, mais non la traduction littérale. Le texte paraît ici altéré. Schweigh. avait d'abord traduit: *In his quæ agebat* (ἐπὶ τοῖς γινομένοις), *adeò deseruit verecundiam hominibus debitam ut*, etc. « Dans ses actions, il bannit tellement les égards qu'on doit à ses semblables, que, etc. » Dans ses notes Schweigh. a ensuite condamné, et avec raison, la manière dont il avait rendu ἐπὶ τοῖς γινομένοις, sans proposer de correction.

Casaubon corrigeait ainsi: « τοὺς πλησίον ἐπὶ τοῦτο γινομένους », *Eos qui propè ipsum accumbabant ad epulandum*. « Il avait si peu d'égards pour les convives ses voisins. » Remarquez que la négation μὴ pourrait se retrancher, sans changer le sens de la phrase.

phraste, Nelée qui devint possesseur des bibliothèques de ces deux derniers, et à qui elles furent achetées par le roi Ptolémée, surnommé *Philadelphie*. Ce prince les fit transporter dans la belle Alexandrie, avec les livres qu'il se procura à Athènes et à Rhodes.

GOURMANDISE DE PHILOXÈNE.

Philoxène donna son nom à une espèce de gâteaux appelés *Philoxéniens*. C'est de lui que parle Chrysippe, quand il dit : « J'ai connu certain gourmand, qui avait si bien dépouillé tout sentiment des convenances¹, qu'au bain il plongeait ouvertement sa main dans l'eau chaude, pour s'habituer à supporter la chaleur ; et qu'il se gargarisait également la bouche avec de l'eau chaude, afin de pouvoir avaler les mets les plus chauds, sans se brûler le gosier². On dit même qu'il gagnait secrètement les cuisiniers, et les engageait à servir le plus chaud possible, pour prendre l'avance sur les convives, et dévorer seul les mets, avant que les autres pussent y toucher. » On en dit autant de Philoxène de Cythère, d'Archytas, et de beaucoup d'autres. Un de ces gourmands s'exprime ainsi dans Crobyle le comique :

« J'ai les doigts à l'épreuve de la chaleur, au suprême degré, comme les Dactyles de l'Ida³. Quel plaisir de me fomentier le gosier avec des tronçons brûlans de poissons ! Je suis un four, et non un homme. »

(2) Littérat. : afin d'être difficilement ému par les mets chauds.

(3) Littéral. : des doigts Idœens ou de l'Ida. Je copie ici la note de Villebrune (Dactyles). « Mot équivoque, qui signifie *les doigts* ; c'est aussi le nom des forgerons qui, les premiers, tirèrent du fer du mont Ida en Crète. D'autres l'entendent des prêtres chargés d'attiser continuellement le feu sacré qui brûlait en l'honneur du soleil. Ce sentiment est assez probable. Ces prêtres dansant autour du feu, leur danse fut appelée *danse pyrique*, et ensuite *pyrrhique*. Telle est la vraie origine de cette fameuse danse. »

Casaubon propose de traduire *digitos ferreos*, des doigts de fer, parce qu'on tira d'abord ce métal de l'Ida, comme nous venons de le dire.

NICOMEDIS APULÆ.

Νικομήδει τῷ Βιθυνῶν βασιλεῖ, ἐπιθυμήσαντι ἀφύης (μακρὰν δὲ καὶ οὗτος ἦν τῆς Θαλάσσης) μάγειρός τις μιμησάμενος τὸ ἰχθύδιον παρέθηκεν ὡς ἀφύας. Ὁ γοῦν παρ' Εὐφροني τῷ κωμικῷ μάγειρος φησὶν.

Ἐγὼ μαθητὴς ἐγενόμην Σωτηρίδου,
 Ὃς ἀπὸ Θαλάσσης Νικομήδει δώδεκα
 Ὀδὸν ἀπέχοντι πρῶτος ἡμερῶν ποτε,
 Ἀφύης ἐπιθυμήσαντι, χειμῶνος μέσου
 Παρέθηκεν, ἠδεῖς ὥστε πάντα ἀνακραγεῖν.
 Πῶς δὲ δυνατόν τοῦτ' ἐστὶ; Φήλειαν λαδῶν
 Γογγυλίδα, ταύτην ἔτεμεν εἰς λεπτὰ σφόδρα,
 Τὴν ὄψιν αὐτῆς τῆς ἀφύης μιμούμενος·
 Ἀποξέσας, ἔλαιον ἐπιχέας, ἄλας
 Δοῦς μουσικῶς, μήκωνος ἐπιπάσας ἄνω
 Κόκκους μελαίνης τὸν ἀριθμὸν δώδεκα,
 Περὶ τὴν Σκυθίαν ἔλυσε τὴν ἐπιθυμίαν.
 Καὶ Νικομήδης γογγυλίδα μασσώμενος,
 Ἀφύης τίτ' ἔλεγε τοῖς φίλοις ἐγκώμιον.
 Οὐδὲν ὁ μάγειρος τοῦ ποιητοῦ διαφέρει·
 Ὁ νοῦς γάρ ἐστιν ἑκατέρῳ τούτων τέχνη.

POETÆ SUA VITIA IN TROJANA TEMPORA
 TRANSTULERUNT.

Τῶν ποιητῶν ἔνιοι, τὰς καθ' αὐτοὺς πολυτελείας καὶ ῥαθυμίας ἀνέπεμπον ὡς οὔσας καὶ κατὰ τὰ Τρωϊκά. Αἰσχύλος οὖν

 LES APHYES DE NICOMÈDE.

Nicomède, roi de Bythinie, se trouvant éloigné de la mer, désira manger *de l'aphye*; alors un cuisinier imita parfaitement la forme de ce petit poisson, et servit au prince de prétendues aphyes, pour des aphyes véritables. Voici comment Euphron le comique fait (à ce sujet) parler un cuisinier :

« Je suis élève de Sotéride. Nicomède, éloigné de la mer de douze journées, désira manger de l'aphye : on était au milieu de l'hiver. Sotéride imagina le premier un expédient pour servir à ce prince de ces poissons, et tous les convives s'écrièrent qu'ils étaient délicieux. Mais comment cela fut-il possible ? Sotéride prit un longue rave¹, la coupa en morceaux très menus, imitant la forme de l'aphye ; il fit ensuite frire dans l'huile cette préparation, y mit le sel convenable, la saupoudra avec la graine de douze pavots noirs, et parvint ainsi à contenter le désir de Nicomède, qui était en Scythie. Ce prince mangeant de la rave, vantait à ses amis la délicatesse du poisson. Un poète et un cuisinier ne diffèrent en rien : c'est le génie qui est l'ame de leur art. »

(1) Littéral. : une rave femelle. — Les Grecs reconnaissaient dans ce légume une espèce mâle et une espèce femelle.

 DES POÈTES ONT PRÊTÉ LES VICIES DE LEUR AGE
 AUX TEMPS DE TROIE.

Quelques poètes ont prêté aux temps de Troie le luxe et les bassesses de leur âge. C'est donc une inconvenance à Æschyle¹ de représenter les Grecs [de cette époque] ivres, et

(1) Schweigh. construit ἀπρεπῶς avec μεθύοντας, *tâm foedè ebrios*, ivres d'une manière si indécente.

ἀπρεπῶς που παράγει μεθύοντας τοὺς Ἕλληνας, ὡς καὶ τὰς ἀμίδας ἀλλήλοις περικαταγνύναι. Λέγει οὖν ·

Ὁ δ' ἐστίν, ὅς ποτ' ἀμφ' ἐμοὶ βέλος
Γελωτοποιὸν, τὴν κάκοσμον οὐράνην,
Ἐρρίψεν, οὐδ' ἤμαρτε. Περὶ δ' ἐμῶ κάρᾳ
Πληγεῖσ' ἐναυάγησεν ὀστρακουμένη,
Χωρὶς μυρηρῶν τευχέων πνέουσ' ἐμοί.

Καὶ Σοφοκλῆς δὲ ἐν Ἀχαΐων συνθείπνῳ ·

Ἄλλ' ἀμφὶ θυμῷ τὴν κάκοσμον οὐράνην
Ἐρρίψεν, οὐδ' ἤμαρτε. Περὶ δ' ἐμῶ κάρᾳ
Κατάγνυται τὸ τεῦχος, οὐ μύρου πνέον.
Ἐδειματούμην δ' οὐ φίλης ὀσμῆς ὑπο.

Οἱ παρ' Ὀμήρῳ δὲ ἀριστεῖς κοσμίως δειπνοῦσιν ἐν Ἀγαμέμνονος· εἰ δ' ἐν Ὀδυσσεΐᾳ φιλονεικοῦσιν Ἀχιλλεὺς καὶ Ὀδυσσεύς, καὶ Ἀγαμέμνων χαῖρε νόῳ· ἄλλ' ὠφέλιμοι αἱ φιλοτιμίαι, ζητούντων εἰ λόγῳ ἢ μάχῃ αἰρεθῆναι δεῖ τὸ Ἴλιον. Ἄλλ' οὐδ' ὅτε μνηστῆρας εἰσάγει μεθύοντας, οὐδὲ τότε τοιαύτην ἀκοσμίαν εἰσῆγαγεν, ὡς Σοφοκλῆς καὶ Αἰσχύλος πεποιήκασιν· ἀλλὰ πόδα βόειον ἐπὶ τὸν Ὀδυσσεῖα ριπτούμενον.

(1) Athénée nous apprend que les Sybarites imaginèrent les premiers l'usage des pots de chambre dans les festins, pour la commodité des convives.

(2) Littéral. : il a fait naufrage.

(3) On peut voir par le passage suivant, et par mille autres, que les

DE DECORE IN VESTITU

ET INCESSU.

Ἐρμιππος δὲ φησι Θεόκριτον τὸν Χιὸν ὡς ἀπαίδευτον μέμφεσθαι τὴν Ἀναξιμένους περιβολήν. Καλλίστρατός τε ὁ Ἀριστοφάνειος Ἀρίσταρχον ἐν συγγράμματι κακῶς εἶρηκεν ἐπὶ τῷ

se cassant mutuellement des pots de chambre sur la tête¹. Je cite ses expressions :

« Voici l'homme qui m'a lancé un trait vraiment risible. C'était un pot de chambre infect : il n'a pas manqué son coup. Le vase est venu frapper ma tête, sur laquelle il s'est brisé en éclats², exhalant une odeur bien différente de celle d'un vase à parfum. »

Sophocle dit aussi dans son *Banquet des Grecs*³ :

« Dans sa colère, il me lança un pot de chambre infect ; et il ne manqua pas son coup : le vase se brisa sur ma tête, exhalant une odeur qui n'était pas de parfum, et dont l'horrible puanteur me fit frissonner. »

Les chefs des Grecs qui, dans Homère, mangent à la table d'Agamemnon, se comportent avec décence ; et si nous voyons dans l'*Odyssée*⁴ Achille et Ulysse se quereller, ce qui fait éprouver à Agamemnon un secret plaisir, leur querelle a du moins un but d'utilité, puisqu'il s'agit de savoir s'il faut prendre Ilion par ruse ou par force. Les amans de Pénélope, lors même que le poète nous les représente ivres, ne font rien qui approche de l'indécence qu'*Æschyle* et *Sophocle* ont supposée ; ils se contentent de jeter un pied de bœuf à la tête d'Ulysse⁵.

anciens étaient moins scrupuleux que nous, pour se copier et se piller les uns les autres.

(4) Chant 8, v. 75. Dans le texte, χαῖρε sans augment, parce qu'*Athénée* copie les expressions d'Homère.

(5) Voy. *Odyss.*, ch. 20, v. 299.

SUR LES CONVENANCES DANS L'HABILLEMENT ET LA DÉMARCHE.

Au rapport d'*Hermippe*, *Théocrite* de Chio blâmait la manière dont s'habillait *Anaximène*, comme dénotant un homme sans éducation. *Callistrate*, disciple d'*Aristophane*¹,

(1) *Grammairien* de Byzance.

μὴ εὐρύθμως ἀμπέχεσθαι, φέροντός τι καὶ τοῦ τοιούτου πρὸς παιδείας ἐξέτασιν· διὸ καὶ Ἄλεξις φησί·

Ἐν γὰρ νομίζω τοῦτο τῶν ἀνελευθέρων
 εἶναι, τὸ βαδίζειν ἀρρύθμως ἐν ταῖς ὁδοῖς,
 Ἐξὸν καλῶς· οὐ μῆτε πράττεται τέλος
 Μηδεὶς ποτ' ἡμᾶς· μῆτε δι' ἐτέρων λαβεῖν;
 Τιμὴν διδόντα· φέρει δὲ τοῖς μὲν χρωμένοις
 Δόξης τιν' ὄγκον· τοῖς δ' ὀρώσιν ἡδονήν,
 Κόσμον δὲ τῷ βίῳ. Τὸ τοιούτον γέρας
 Τίς οὐκ ἂν αὐτῷ κτῶτο, φάσκων νοῦν ἔχειν.

VIVERE, BIBERE EST.

A. Τὸ δὲ

Ζῆν, εἰπέ μοι, τί ἐστί;

B. Τὸ πίνειν, φημ' ἐγώ.

Ὅρας, παρὰ ρεῖθροισι χειμάρροισι ὅσα

Δένδρων αἰεὶ τὴν νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν

Βρέχεται, μέγεθος καὶ κάλλος οἷα γίνεται·

Τὰ δ' ἀντιτείνονθ', οἷονει δίψαν τινὰ

Ἡ ξηρασίαν σχόντ', αἰτόπρεμν' ἀπόλλυται.

ANTIPHANES.

traite fort mal, dans un de ses écrits, Aristarque, parce qu'il ne s'habillait pas avec goût, la manière de se mettre étant un des signes auxquels on peut connaître le degré d'instruction d'une personne. C'est ce qui a fait dire à Alexis :

« Il n'appartient qu'à un homme grossier d'avoir dans les rues une démarche sans grace, quand il est si facile d'avoir une démarche décente : en effet, il n'est pas besoin de payer pour cela ; c'est une science qu'on acquiert sans frais et sans maître². Cette démarche décente fait honneur à ceux qui l'ont, et plaît en même temps à ceux qui la remarquent : c'est un beau vernis sur toute la vie. Peut-on, avec du bon sens, négliger un pareil avantage ? »

(2) Il faut sous-entendre δεῖ ou χρῆ, dans le texte, devant λαβεῖν.

Brunck lisait ainsi ce vers :

— — — — — τέλος
 Ἡμᾶς τις, οὔτε δεῖ ἐτέρῳ δόντας λαβεῖν.

VIVRE, C'EST BOIRE.

A. Dis-moi ce que c'est que vivre.

B. C'est boire ; voilà ma définition. Tu vois la hauteur et la beauté de ces arbres plantés sur le bord des eaux, où ils sont arrosés jour et nuit : ceux au contraire qui sont situés dans un terrain aride¹, semblent languir de soif et de sécheresse, et périssent jusque dans leurs racines.

ANTIPHANE.

(1) Littéral. : ceux qui tendent à l'opposite, dans un terrain différent.

E SECUNDO LIBRO.

VINI LAUDES.

Μνησίθεος ἔφη·

— — — Τὸν οἶνον τοὺς Θεοὺς

Θνητοῖς καταδειῖξαι, τοῖς μὲν ὀρθῶς χρωμένοις,
Ἄγαθόν μέγιστον· τοῖς δ' ἀτάκτως, τοὔμπαλιν.

Τροφήν τε γὰρ δίδωσι τοῖσι χρωμένοις,
Ἴσχύν τε ταῖς ψυχαῖσι καὶ τοῖς σώμασιν,

Εἰς τὴν ἰατρικὴν τε χρησιμώτατον·

Καὶ τοῖς ποτοῖς γὰρ φαρμάκοις κεράννυται,

Καὶ τοῖσιν ἐλκωθεῖσιν ὠφέλημ' ἔχει.

Ἐν ταῖς συνουσίαις τε ταῖς καθ' ἡμέραν,

Τοῖς μὲν μέτριον πίνουσι, καὶ κεκραμένον,

Εὐθυμίαν φέρει· ἂν δ' ὑπερβάλης, ὕβριν.

DE SITIM TOLERANTIBUS

ET ABSTEMIIS.

Ἀριστοτέλης, ἐν τῷ Περὶ Μέθης, φησὶν ὅτι ἀλμυράς τινες προσφερόμενοι τροφάς, ἄδιψοι διέμειναν· ὧν ἦν Ἀρχωνίδης ὁ Ἀργεῖος. Μάγων δὲ ὁ Καρχηδόνιος, τρεῖς τὴν ἄνυδρον διῆλθεν, ἄλφιτα ξηρὰ σιτούμενος καὶ μὴ πίνων.

Φύλαρχός φησι Θεόδωρον τὸν Λαρισσαῖον ὑδροπότην γενέσθαι, τὸν ἀλλοτρίως αἰεὶ ποτε πρὸς Ἀντίγονου ἐσχηκότα τὸν βασιλέα. Φησὶ δὲ καὶ τοὺς Ἴβηρας ὑδροποτεῖν πάντας, καὶ τοὶ πλουσιωτάτους πάντων ἀνθρώπων τυγχάνοντας· κέκτηνται γὰρ

LIVRE DEUXIÈME.

ÉLOGÈ DU VIN.

Voici comment s'exprime Mnésisthée :

« Les dieux, en faisant connaître le vin aux mortels, ont voulu que ce présent fût très utile à ceux qui en useraient avec discrétion, mais funeste à ceux qui en abuseraient. En effet, le vin pris avec modération est nourrissant ; il fortifie le corps et l'ame. Employé dans la médecine, il est d'un grand secours ; il entre dans la composition des breuvages et des médicamens, et c'est un remède excellent pour les blessures. Bu modérément et trempé, dans nos repas de chaque jour, il communique à l'ame une douce gaieté : mais si on passe les justes bornes, il enfante l'insolence. »

GENS QUI SUPPORTAIENT LA SOIF,

ET NE BUVAIENT QUE DE L'EAU.

Au rapport d'Aristote, dans son *Traité de l'Ivresse*, plusieurs personnes n'éprouvèrent pas le besoin de la soif, en prenant des alimens salés, et il cite Archonide d'Argos. Magon le Carthaginois traversa trois fois les déserts arides [de l'Afrique], ne vivant que d'alimens secs, et sans boire.

Phylarque nous apprend que Théodore de Larisse, qui conserva toujours de la haine contre le roi Antigone, était un buveur d'eau. Il dit aussi que les Ibériens, quoique les plus riches des hommes, ne buvaient que de l'eau, et ne faisaient par jour qu'un seul repas, par économie, tandis qu'ils

ἄργυρον καὶ χρυσὸν πλείστον· μονοσιτεῖν τε αὐτοὺς αἰεὶ λέγει διὰ μικρολογίαν, ἐσθῆτας δὲ φορεῖν πολυτελεστάτας. [Ἀριστοτέλης δ', ἢ Θεόφραστος, Φιλῖνόν τινα ἱστορεῖ μῆτε ποτῶ χρήσασθαι ποτε ἢ ἐδέσματι ἄλλῳ, ἢ μόνῳ γάλακτι, πάντα τὸν βίον.] Ἠγήσανδρος δὲ ὁ Δελφὸς Ἀγχίμολον καὶ Μόσχον φησὶ, τοὺς ἐν Ἡλίδι σοφιστεύσαντας, ὑδροποτῆσαι πάντα τὸν βίον· καὶ μόνῃ σῦκα προσφερομένους, οὐδενὸς ἦττον διακειῖσθαι σώμασιν ἐρρώμενεστέρους, τὸν δ' ἰδρῶτα αὐτῶν δυσώδη οὕτως ἔχειν, ὡς πάντα αὐτοὺς ἐκκλίνειν ἐν τοῖς βαλανείοις. Μάτρις δ' ὁ Ἀθηναῖος, ὃν ἐδίῳ χρόνον οὐδὲν ἐσιτεῖτο ἢ μυρρίνης ὀλίγον· οἴνου δὲ καὶ τῶν ἄλλων πάντων ἀπείχετο, πλὴν ὕδατος. Ὑδροπότης δ' ἦν καὶ Λάμπρος ὁ Μουσικὸς. Πολέμων δ', ὁ Ἀκαδημαῖκός, ἀρξάμενος ἀπὸ τριάκοντα ἐτῶν, ὑδροπότησε μέχρι θανάτου, ὡς ἔφη Ἀντίγονος ὁ Χαρύστιος. Διοκλῆ τε, τὸν Πεπαρήθιον, φησὶ Δημήτριος ὁ Σκῆψιος, μέχρι τέλους ψυχρὸν ὕδωρ πεπωκέναι. Αὐτὸς δὲ περὶ αὐτοῦ μάρτυς ἀξιόχρεως Δημοσθένης ὁ ῥήτωρ, φάσκων χρόνον τινα ὕδωρ μόνον πεπωκέναι· καὶ Πυθέας γοῦν φησὶν· « Ἄλλὰ τοὺς νῦν δημαγωγοὺς ὁράτε, Δημοσθένη καὶ Δημάδην, ὡς ἐναντίως τοῖς βίοις διάκεινται. Ὁ μὲν γὰρ ὑδροποτῶν καὶ μεριμνῶν τὰς νύκτας ὡς φασὶν· ὁ δὲ πορνοβοσκῶν, καὶ μεθυσκόμενος κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκάστην, προγαστωρ ἡμῖν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀνακυκλεῖται. »

DE ORTU HELENÆ.

Οὐκ εὖ Νεοκλῆς ὁ Κροτωνιάτης ἔφη ἀπὸ τῆς σελήνης πεσεῖν τὸ ὠόν, ἐξ οὗ τὴν Ἑλένην γεννηθῆναι· τὰς γὰρ σεληνίτιδας γυναῖκας ὠτοκεῖν, καὶ τοὺς ἐκεῖ γεννωμένους πεντεκαίδεκαπλασίονας ἡμῶν εἶναι· ὡς Ἡρόδωρος ὁ ρακλῆεώτης ἱστορεῖ.

portaient les habits les plus somptueux. Aristote ou Théophraste rapporte qu'un certain Philinus n'avait jamais pris que du lait, pour toute boisson et toute nourriture. Hégésandre de Delphes dit qu'Anchimolus et Moschus, qui exercèrent à Elide la profession de Sophistes, ne burent que de l'eau et ne mangèrent que des figes pendant toute leur vie; que néanmoins ils étaient très robustes, mais que leur sueur sentait si mauvais, que tout le monde les évitait aux bains. Matris d'Athènes ne mangea, pendant tout le temps qu'il vécut, que quelques baies de myrte: il s'abstenait de vin et de toute autre boisson, excepté l'eau. Le musicien Lamprus était aussi un buveur d'eau. Polémon, de la secte des Académiciens, se mit, à trente ans, à ne boire que de l'eau, et continua jusqu'à sa mort, comme le rapporte Antigone de Charyste. Démétrius de Scepsé dit que Dioclès de Péparèthe ne but que de l'eau froide jusqu'à sa mort. Le témoignage de l'orateur Démosthène est sans doute digne de foi quand il dit, en parlant de lui-même, n'avoir bu que de l'eau, pendant quelque temps¹. C'est ce qui faisait dire à Pythéas: « [Athéniens,] Voyez combien vos démagogues Démosthène et Démade mènent une vie opposée! Démosthène, dit-on, ne boit que de l'eau et passe les nuits à méditer: Démade, au contraire, fréquente les prostituées; il est toujours ivre, et ne vient à vos assemblées que pour y promener son énorme panse. »

(1) Voy. Philip. 2.

SUR LA NAISSANCE D'HÉLÈNE.

Néoclès de Crotone a eu tort de dire que l'œuf d'où naquit Hélène tomba de la lune. En effet, Néoclès prétend que les femmes de la lune pondent des œufs, et que les hommes qui y naissent sont quinze fois plus grands que nous, comme le raconte Hérodore d'Héraclée.

E TERTIO LIBRO.

DE SPARTANO QUODAM ECHINUM MARINUM COMEDENTE.

Δημήτριος ὁ Σκήψιος Λάκωνά φησί τινα, κληθέντα ἐπὶ Σοί-
νην, παρατεθέντων ἐπὶ τὴν τράπεζαν θαλαπτιῶν ἐχίνων, ἐπι-
λαβέσθαι ἐνός, οὐκ εἰδότα τὴν χρῆσιν τοῦ ἐδέσματος, ἀλλ' οὐδὲ
προσέχοντα τοῖς συνδειπνοῦσιν, πῶς ἀναλίσκουσιν· ἐνθέντα
δὲ εἰς τὸ στόμα σὺν τῷ κελύφει, βρύκειν τοῖς ὀδοῦσι τὸν ἐχίνον·
δυσχρηστούμενον οὖν τῇ βρώσει, καὶ οὐ συνιέντα τὴν ἀντιτυ-
πίαν τῆς τραχύτητος, εἶπεῖν· «ὦ φάγημα μιαρὸν, οὔτε μὲν νῦν
σε ἀφέω μαλθακισθεῖς, οὔτ' αὖτις ἔτι λάβοιμι.»

E QUARTO LIBRO.

PRISCA GRÆCORUM CONVIVIA.

Τί δ' ἂν Ἕλληνες, μικροτράπεζοι.

Φυλλότρωγες, δράσειαν; ὅπου

Τέτταρα λήψη κρέα μικρ' ὀβολοῦ.

Παρά δ' ἡμετέροις προγόνοισιν ὄλους

Βοῦς ὀπτῶσιν, ἐλάφους, ἄρνας·

Τὸ τελευταῖον δ' ὁ μάγειρος ὄλον

LIVRE TROISIÈME.

UN SPARTIATE MANGE UN OURSIN.

Voici ce que rapporte Démétrius de Scepsé : « Un spartiate invité à un repas où l'on servit des oursins, en prit un, sans savoir comment se mangeait cet aliment, et sans faire attention à la manière dont les convives s'y prenaient pour le manger. Il le mit dans sa bouche avec la coquille, et le broya sous la dent. Comme il éprouvait de la difficulté dans cette opération, et ne comprenait pas la résistance que lui opposait ce coquillage plein d'aspérités : « O manger détestable ! dit-il, je ne serai point assez efféminé pour te rejeter ; mais, de la vie, je ne te toucherai. »

LIVRE QUATRIÈME.

REPAS DES ANCIENS GRECS

Que pourraient faire des Grecs, dont la table est servie si mesquinement, des mangeurs d'herbages, qui achètent, pour une obole, quatre misérables morceaux de viande. [Vivent nos ancêtres !] Ils vous faisaient rôtir des agneaux, des cerfs et des bœufs entiers. Enfin on a vu un cuisinier faire rôtir

Τέρας ὀπτίσας μεγάλῳ βασιλεῖ,
Θερμὸν παρέθηκε κάμηλον.

ANTIPHANES.

Dans un passage d'Hérodote, qu'Athénée cite plus bas, nous lisons que les riches, chez les Perses, le jour de leur naissance, se faisaient servir en entier un bœuf, un âne, un cheval ou un chameau rôti.

LACEDÆMONIORUM CONVIVIA.

Ἡρόδοτος ἐν τῇ ἐννάτῃ τῶν Ἱστοριῶν, περὶ τῆς Μαρδονίου παρασκευῆς λέγων, καὶ μνημονεύσας Λακωνικῶν συμποσίων, φησί· « Ἐέρξης φεύγων ἐκ τῆς Ἑλλάδος, Μαρδονίῳ τὴν παρασκευὴν κατέλιπε τὴν αὐτοῦ. Πausανίαν οὖν, ἰδόντα τὴν τοῦ Μαρδονίου παρασκευὴν, χρυσῶ, καὶ ἀργύρῳ, καὶ παραπετάσ-
μασι ποικίλοις κατεσκευασμένην, κελεῦσαι τοὺς ἀρτοποιοὺς καὶ ὀψοποιοὺς κατὰ ταυτὰ, καθὼς Μαρδονίῳ δεῖπνον παρασκευάσαι. Ποιησάντων δὲ τούτων τὰ κελευσθέντα, τὸν Πausανίαν ἰδόντα κλῖνας χρυσᾶς καὶ ἀργυρᾶς ἐστρωμένας, καὶ τραπέζας ἀργυρᾶς, καὶ παρασκευὴν μεγαλοπρεπῆ δεῖπνου, ἐκπλαγέντα τὰ προκείμενα, κελεῦσαι ἐπὶ γέλῳ τοῖς ἑαυτοῦ διακόνοις παρασκευάσαι Λακωνικὸν δεῖπνον. Καὶ παρασκευάσθεντος, γελάσας ὁ Πausανίας, μετεπέμψατο τῶν Ἑλλήνων τοὺς στρατηγοὺς· καὶ ἐλθόντων, ἐπιδείξας ἑκατέρου τῶν δεῖπνων τὴν παρασκευὴν, εἶπεν· « Ἄνδρες Ἕλληνες, συνήγαγον ὑμᾶς, βουλόμενος ἐπιδείξαι τοῦ Μήδων ἡγημόνος τὴν ἀφροσύνην· ὅς τοιαύτην δίαιταν ἔχων ἦλθεν ὡς ἡμᾶς, οὕτω ταλαίπωρον ἔχοντας.»

un animal monstrueux, un chameau, et le servir entier et brûlant au grand roi

ANTIPHANE.

REPAS LACÉDÉMONIENS.

Voici ce que rapporte Hérodote, dans le neuvième livre de son Histoire, en parlant du somptueux appareil de table de Mardonius, et faisant en même temps mention des repas Lacédémoniens : « Lorsque Xerxès quitta la Grèce en fugitif, il avait laissé tout son mobilier à Mardonius. Pausanias, à la vue de ce magnifique mobilier, où brillait l'or, l'argent, et les tapis les plus précieux, ordonna aux boulangers et aux cuisiniers [Perses] de préparer un repas comme pour Mardonius. Ils obéirent : alors Pausanias voyant des lits d'argent et d'or, couverts de tapis, des tables d'argent, et le splendide appareil du repas, contempla le tout avec étonnement ; mais voulant s'en moquer, il commanda à ses gens d'apprêter un repas Lacédémonien. Le repas apprêté, Pausanias se mit à rire, et convoqua les chefs des Grecs ; dès qu'ils furent réunis, il leur fit remarquer la différence de l'un et l'autre service, et leur dit : « Je vous ai rassemblés, afin de vous montrer l'extravagance du général des Mèdes, qui, avec une table servie aussi splendidement, est venu nous attaquer, nous qui vivons si misérablement. »

PRIVATORUM VOLUPTAS MAJOR
QUAM REGUM.

Οἶδά γε, ἔφη, (ὁ Ἰέρων) ὦ Σιμωνίδῃ, ὅτι τούτῳ κρίνουσιν οἱ πλείστοι ἡδίων ἡμᾶς καὶ πίνειν καὶ ἐσθίειν τῶν ἰδιωτῶν, ὅτι δοκοῦσι καὶ αὐτοὶ ἡδίων ἂν δειπνῆσαι τὸ ἡμῖν παρατιθέμενον δεῖπνον, ἢ τὸ ἑαυτοῖς. Τὸ γὰρ τὰ εἰωθότα ὑπερβάλλειν, τοῦτο παρέχει τὰς ἡδονάς· διὸ καὶ πάντες ἄνθρωποι ἡδέως προσδέχονται τὰς ἐορτάς, πλὴν οἱ τύραννοι. Ἐκπλεῶ γὰρ αὐτοῖς αἰεὶ παρεσκευασμένοι, οὐδεμίαν ἐν ταῖς ἐορταῖς ἐπίδοσιν ἔχουσιν αὐτῶν αἰ τράπεζαι· ὥστε ταύτῃ πρῶτον τῇ εὐφροσύνῃ τῆς ἐλπίδος μειονεκτοῦσι τῶν ἰδιωτῶν. Ἐπειτα δ' ἔφη, ἐκεῖνο εὖ οἶδα, ὅτι καὶ σὺ ἔμπειρος εἶ, ὅτι ὅσῳ ἂν πλέω τις παραθῆται τὰ περιττὰ τῶν ἱκανῶν, τοσούτῳ καὶ θᾶσσον κόρος ἐμπίπτει τῆς ἐδωδῆς· ὥστε καὶ τῷ χρόνῳ τῆς ἡδονῆς μειονεκτεῖ ὁ παρατιθέμενος πολλὰ, τῶν μετρίως διαιτωμένων.

ΧΕΝΟΡΗΘΝ.

DE EO QUI APUD PARTHOS AMICUS REGIS
VOCATUR.

Ποσειδώνιος, ἐν τῇ πέμπτῃ, περὶ Πάρθων διηγούμενος, φησὶν· « Ὁ δὲ καλούμενος φίλος, τραπέξης μὲν οὐ κοινωνεῖ· χαμαὶ δ' ὑποκαθήμενος, ἐφ' ὑψηλῆς κλίνης κατακειμένῳ τῷ βασιλεῖ, τὸ παραβληθὲν ὑπ' αὐτοῦ κυνιστὶ σιτεῖται· καὶ πολλάκις διὰ τὴν τυχοῦσαν αἰτίαν ἀποσπασθεὶς τοῦ χαμαιπετοῦς δεῖπνου ῥάβδοις καὶ ἱμάσιν ἀστραγαλώτοις μαστιγοῦται· καὶ γενόμενος αἰμόφυρτος, τὸν τιμωρησάμενον ὡς εὐεργέτην ἐπὶ τὸ ἔδαφος πρηγνῆς προσπεσῶν προσκυνεῖ. »

LES PARTICULIERS ÉPROUVENT PLUS DE PLAISIR
QUE LES ROIS.

Simonide , je le sais , bien des gens se figurent que nous prenons plus de plaisir à manger et à boire , que les particuliers. Ils croient qu'ils trouveraient plus délicieux les mets dont notre table est couverte , que ceux qu'on leur sert ; parce que ce qui est extraordinaire et rare produit la volupté. C'est pour cela même que tous les hommes attendent avec joie les jours de fête , excepté les rois. Comme la table de ceux-ci est toujours également bien servie , les fêtes n'ajoutent rien à la somptuosité de leur repas ; ils connaissent donc moins que les particuliers ce charme de l'attente ; première privation. D'ailleurs , l'expérience vous a appris à vous-même que rien n'engendre sitôt la satiété , que la surabondance des meilleurs mets ; de sorte que celui dont la table est servie avec profusion jouit moins long-temps que ceux qui vivent avec sobriété.

XÉNOPHON.

SUR L'AMI DU ROI,
CHEZ LES PARTHES.

Voici ce que rapporte Posidonius dans son cinquième livre , où il traite des Parthes : « Celui qu'on appelle ami [du roi] n'est pas à table avec lui : il est assis à terre , au pied du lit élevé d'où le monarque , couché , lui jette à manger comme à un chien. Souvent , pour la cause la plus légère on arrache à son repas ce malheureux , qui rampe bassement¹ ; on le frappe de verges , et de lanières garnies d'osselets , qui le mettent tout en sang : alors il se prosterne , et rend hommage à celui qui l'a puni , comme à un bienfaiteur. »

(1) Littéral. : On arrache de son repas rampant.

DE VOLUNTARIA MORTE.

Εὐξίθεος ὁ Πυθαγορικός, ὡς φησι Κλέαρχος ὁ Περιπατητικός, ἐν δευτέρῳ Βίῳ, ἔλεγεν « ἐνδεδέσθαι τῷ σώματι καὶ τῷ δεῦρο βίῳ τὰς ἀπάντων ψυχὰς τιμωρίας χάριν· καὶ διείπασθαι τὸν Θεὸν, ὡς, εἰ μὴ μενοῦσιν ἐπὶ τούτοις ἕως ἂν ἐκὼν αὐτοὺς λύσῃ, πλέοσι καὶ μείζοσιν ἐμπεσοῦνται τότε λύμαις· διὸ πάντα εὐλαβουμένους τὴν τῶν κυρίων ἀνάτασιν, φοβεῖσθαι τοῦ ζῆν ἐκόντες ἐκδῆναι, μόνον τε τὸν ἐν τῷ γήραθ θάνατον ἀσπασίως προσίεσθαι, πεπεισμένους τὴν ἀπόλυσιν τῆς ψυχῆς μετὰ τῆς τῶν κυρίων γίγνεσθαι γνώμης. »

DE INSANA AURI FAME.

Εὐριπίδης ἐν Ἰκέτισιν περὶ τοῦ Καπανέως φησί·

Καπανεὺς ὄδ' ἐστίν, ᾧ βίος μὲν ἦν πολὺς·
 ἥμιστα δ' ὄλβῳ γαῦρος ἦν, φρόνημα δὲ
 Οὐδέν τι μείζον εἶχεν ἢ πένης ἀνήρ·
 Ψέγων τραπέζαις εἴ τις ἐξογκοῖτ' ἄγαν·
 Τ' ἀρκοῦν ἐπαινῶν. Οὐ γὰρ ἐν γαστρὸς βορᾶ
 Τὸ χρηστὸν εἶναι, μέτρια δ' ἐξαρκεῖν, ἔφη.

Οὐκ ἦν γὰρ τοιοῦτος, ὡς ἔοικεν, ὁ Καπανεὺς, οἷον ὁ Καλὸς Χρῦσιππος διαγράφει, λέγων ὧδε· « Ἐπὶ τοσοῦτον τινὲς ἐκπίπτουσιν πρὸς τὸ ἀργύριον, ὥστε ἰστορηῆσθαι, πρὸς τῇ τελευτῇ τινὰ μὲν καταπιόντα οὐκ ὀλίγους χρυσοῦς ἀποθανεῖν· τὸν δὲ ἕτερον ραψάμενον εἰς τινὰ χιτῶνα, καὶ ἐνδύντα αὐτὸν, ἐπισκῆψαι τοῖς οἰκείοις θάψαι οὕτως, μὴ τε καύσαντας, μὴ τε θεραπεύσαντας. » Οὗτοι γὰρ καὶ οἱ τοιοῦτοι μόνον οὐχὶ βοῶντες ἀποθνήσκουσιν·

Ἦ χρυσὸν, δεξίωμα κάλλιστον βροτοῖς,
 ὣς οὔτε μήτηρ ἠδονὰς τοιάδ' ἔχει,

 SUR LE SUICIDE.

Euxithée le Pythagoricien, au témoignage du Péripatéticien Cléarque, s'exprime ainsi, dans le livre deuxième de ses Vies : « Les ames de tous les hommes sont liées au corps et à cette vie présente, par punition; et Dieu les a menacées d'un châtement plus sévère et plus terrible encore, si elles ne restent pas à ce poste, jusqu'à ce qu'il lui plaise de les délivrer. Aussi ceux qui redoutent les menaces des maîtres [de l'univers,] n'osent quitter la vie de leur plein gré; la seule mort qu'ils admettent volontiers est celle qui arrive dans la vieillesse : ils sont alors persuadés que la délivrance de l'ame n'a pas lieu sans la volonté des maîtres de toutes choses. »

SUR L'AVEUGLE DÉsir DES RICHESSES.

Euripide, dans ses Suppliantes, parle ainsi de Capanée :

« C'est Capanée : il était né dans l'opulence et n'en conçut jamais d'orgueil; il n'eut point des sentimens plus fiers que s'il eût vécu dans l'indigence; il blâmait ceux qui, méprisant la simplicité, sont glorieux d'étaler une table somptueuse; car il disait que le mérite n'est pas dans la voracité, et que peu suffit aux besoins. »

Ce Capanée ne ressemblait pas, vraisemblablement, à cet insensé dont parle le vertueux Chrysippe; voici comment il s'exprime : « Il est des gens dont la passion pour l'argent est si effrénée, que, si l'on en croit l'histoire, un avare se sentant près de sa fin avala plusieurs pièces d'or avant de mourir; et qu'un autre, en ayant cousu dans sa tunique, la revêtit, et ordonna aux personnes de sa maison de l'ensevelir ainsi, sans le brûler ni l'embaumer. » Peu s'en faut que ces malheureux et leurs semblables ne s'écrient à leur dernière heure :

« O or, ô bien le plus flatteur pour les mortels! non, jamais on n'éprouve autant de plaisir à voir dans sa maison une ten-

Οὐ παῖδες ἐν δόμοισιν, οὐ φίλος πατήρ,
Οἷας σὺ, γ' οἱ σὲ δώμασιν κεκτημένοι.

EURIPIDES.

DE PYTHAGORICIS.

Τί; πρὸς Θεῶν, οἴομεθα, τοὺς πάλαι ποτὲ,
Τοὺς Πυθαγοριστὰς γινομένους, οὕτως ῥυπαῶν
Ἐκόντας, ἢ φορεῖν τρίβωνας ἡδέως;
Οὐκ ἔστι τούτων οὐδὲν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ.
Ἄλλ' ἐξ ἀνάγκης, οὐκ ἔχοντες οὐδὲ ἐν,
Τῆς εὐτελείας πρόφασιν εὐρόντες καλῆν,
Ὅρους ἔπηξαν τοῖς πένησι χρησίμους.
Ἐπεὶ παράθες αὐτοῖσιν ἰχθῦς, ἢ κρέας,
Κἄν μὴ κατεσθίωσι καὶ τοὺς δακτύλους,
Ἐθέλω κρέμασθαι δεκάκις.

ARISTOPHANES.

MORES LUXURIOSORUM.

Πολέμιοι τῆς οὐσίας ὑπάρχοντες, (ὡς Σάτυρος ἐν τοῖς Περὶ
Χαρακτῆρων εἶρηκε,) κατατρέχοντες τὸν ἀγρὸν, διάρπάζοντες
τῆν οἰκίαν, λαφυροπωλοῦντες τὰ ὑπάρχοντα, σκοποῦντες οὐ τί
δεδαπάνηται, ἀλλὰ τί δαπανηθήσεται, οὐδὲ τί περιέσται, ἀλλὰ
τί οὐ περιέσται· ἐν τῇ νεότητι τὰ τοῦ γήρωσ ἐφόδια προκατα-
ναλίσκοντες· χαίροντες τῇ ἐταίρᾳ, οὐ τοῖς ἐταίροις, καὶ τῷ οἴνῳ,
οὐ τοῖς συμπόταις.

(1) M. Coray, dans le discours préliminaire de sa traduction de Théophraste, s'exprime ainsi : « Je ne connais personne, après Théophraste, qui ait écrit un traité entier des Caractères, si ce n'est un certain Satyrus, philosophe Péripatéticien, qui paraît avoir vécu du temps de Ptolomée surnommé Philopator. A en juger par le mauvais goût qui règne dans un échantillon qu'Athénée nous a conservé, et que je vais traduire, ces caractères ne valaient pas à beaucoup près ceux de Théophraste. Il s'agit de tracer le portrait des prodiges, etc. »

dre mère, des enfans, un père chéri, qu'à te posséder chez soi. »

EURIPIDE.

SUR LES PYTHAGORICIENS.

Par les dieux ! croyons-nous que ces anciens sectateurs de Pythagore étaient volontairement malpropres, et se plaisaient à porter de méchants manteaux ? Pour moi, je ne le pense nullement ; comme ils ne possédaient rien, c'est la nécessité qui leur a fait imaginer un prétexte honnête pour couvrir ce qu'il y avait de mesquin dans leurs vêtemens [et leur manière de vivre] et fixer des limites avantageuses à la pauvreté. En effet, qu'on leur serve des poissons ou de la viande, s'ils ne dévorent pas tout au point de se ronger même les doigts, je veux être dix fois pendu.

ARISTOPHANE.

CARACTÈRE DES PRODIGES.

Ennemis de leur propre fortune, (comme dit Satyrus, dans son livre des Caractères,) ils font des incursions sur leurs terres ; ils saccagent leurs maisons, et ils vendent tout ce qu'ils y trouvent, comme un butin pris sur l'ennemi. Ils s'occupent moins de ce qu'ils ont dépensé, que des moyens de faire de nouvelles dépenses ; bien loin de calculer ce qui leur restera, ils font tout ce qu'ils peuvent pour que rien ne leur reste ; ils consomment dans leur jeunesse les ressources de la vieillesse ; ils aiment leur amie plus² que leurs amis, le vin plus que les convives³.

(2) *Leur maîtresse* ; mais il fallait conserver l'antithèse du grec.

(3) Personne sans doute ne s'avisera de comparer ces puériles antithèses avec l'élégante concision qui distingue les caractères de Théophraste, etc.

(M. CORAY.)

E QUINTO LIBRO.

IN NAVEM INUSITATÆ MAGNITUDINIS.

Τίς τόδε σέλμα πέλωρον ἐπὶ χθονὸς εἶσατο ; ποῖος
 Κοίρανος ἀκαμάτοις πείσμασιν ἠγάγετο ;
 Πῶς δὲ κατὰ δρύοχων ἐπάγη σανίς ; ἢ τίνι γόμοι
 Τρηθέντες πελέκει τοῦτ' ἔκαμον τὸ κύτος ;
 Ἡ κορυφαῖς Αἴτνας παρισούμενον , ἢ τινι νάσων ,
 Ἄς Αἰγαῖον ὕδωρ Κυκλάδας ἐνδέδεται ,
 Τοίχοις ἀμφοτέρωθεν ἰσοπλατές . Ἡ ῥα Γίγαντες
 Τοῦτο πρὸς οὐρανίας ἔξεσαν ἀτραπιτούς .
 Ἄστρων γὰρ ψαύει καρχήσια · καὶ τριελίκτους
 Θώρακας μελάνων ἐντὸς ἔχει νεφέων .
 Πείσμασιν ἀγκύρας ἀπερείδεται , οἷσιν Ἀβύδου
 Ξέρξης καὶ Σηστοῦ δισσὸν ἔδησε πόρον .
 Μανύει στιβαρᾶς κατ' ἐπωμίδος ἀρτιχάρακτον
 Γράμμα , τις ἐκ χέρσου τάνθ' ἐκύλισσε τρόπιν ·
 Φατὶ γὰρ , ὡς Ἰέρων Ἱεροκλέος Ἑλλάδι πάση
 Καὶ νάσοις καρπῶν πύονα δωροφόρον ,
 Σικελίας σκαπτοῦχος , ὁ Δωρικός . Ἀλλὰ Πόσειδον ,
 Σῶζε κατὰ γλαυκῶν σέλμα τόδε ῥοθίων .

(1) Hiéron, deuxième du nom , le fit construire sous l'inspection d'Archimède. Quand il fut terminé , ce prince ayant appris que , des ports de Sicile, les uns ne pouvaient le recevoir, les autres étaient trop dangereux , résolut de l'envoyer à Alexandrie , au roi Ptolémée , d'autant plus qu'on manquait alors de blé en Égypte ; ce qu'il fit.

LIVRE CINQUIÈME.

SUR UN VAISSEAU D'UNE GRANDEUR EXTRAORDINAIRE¹.

Quel mortel a construit sur terre ce monstrueux navire ? quel souverain l'a mis à flot , au moyen de câbles vigoureux ? comment a-t-on pu attacher le bordage sur les couples ?² avec quelle hache a-t-on taillé les chevilles qui consolident l'assemblage de cette masse énorme ? Elle égale en hauteur le sommet de l'Etna , et la capacité de ses flancs peut être comparée à une des Cyclades qui embarrassent la mer Egée. Sans doute c'est l'ouvrage des Géants , pour parvenir aux demeures célestes. En effet ses hunes touchent les astres , et son triple pont³ se cache dans les nuages [sombres]. Les cordages des ancres qui le retiennent sont aussi gros que ceux avec lesquels Xerxès enchaîna le détroit de Sestos et d'Abydos. L'inscription nouvellement gravée au-dessous du couronnement de la proue [solide] , indique qui a mis ce bâtiment à flot : elle nous apprend que c'est Hiéron , fils d'Hiéroclès , souverain de la Sicile , et Dorien d'origine , qui envoya ce vaisseau , chargé d'une grande quantité de froment , à toute la Grèce et aux îles. Pour toi , Neptune , conserve sur tes flots azurés ce vaste édifice.

(2) Ce sont les expressions techniques. C'est-à-dire : comment a-t-on adapté les planches sur les poutres qui forment la carcasse du bâtiment ?

(3) Ses trois étages.

E SEXTO LIBRO.

SIC LOQUENTEM PARASITUM INDUCIT ANTIPHANES.

— — Τὸν τρόπον μὲν οἶσθά μου,
Ὅτι τύφος οὐκ ἔνεστιν· ἀλλὰ τοῖς φίλοις
Τοιοῦτος εἶμι δὴ τις· τύπτεσθαι, μύδρος·
Τύπτειν, κεραυνός· ἐκτυφλοῦν τιν', ἀστραπή·
Φέρειν τιν' ἄραντ', ἄνεμος· ἀποπνῖξαι, βρόχος·
Θύρας μοχλεύειν, σεισμός· εἰσπηδᾶν, ἀκρίς·
Δειπνεῖν ἀκλιητος, μυῖα· μὴ ἐξέλθειν, φρέαρ·
Ἄγχειν, φονεύειν, μαρτυρεῖν· ὅσ' ἂν μόνον
Τύχη τις εἰπὼν, ταῦτ' ἀπροσκέπτως ποιεῖν
Ἄπαντα. Καὶ καλοῦσι μ' οἱ νεώτεροι
Διὰ ταῦτα πάντα, σκηπτόν· ἀλλ' οὐθὲν μέλει
Τῶν σκωμμάτων μοι. Τῶν φίλων γὰρ ὢν φίλος,
Ἔργοισι χρηστὸς, οὐ λόγοις ἔφυν μόνον.

(1) « Qu'il n'y a point de fierté, de vanité, chez moi. »

(2) Je pense que La Porte du Theil a bien saisi le sens de cette phrase qui paraît un peu obscure. Voici son interprétation : « Pour ne point sortir, je suis un puits, c'est-à-dire, je bois comme un trou. C'est que, dès qu'un

LIVRE SIXIÈME.

ANTIPHANE FAIT AINSI PARLER

UN PARASITE.

Tu connais mon caractère, tu sais que je ne m'en fais point accroire¹. Voici quel je suis pour mes amis. Faut-il être battu? tu vois en moi une masse de fer rouge : battre? — la foudre : aveugler? — un éclair : saisir [quelqu'un] et l'emporter? — le vent : étrangler? — une corde : briser les portes? — un tremblement de terre : sauter? — une sauterelle : dîner sans être invité? — une mouche : ne point sortir? — un puits². Faut-il étrangler quelqu'un, l'égorger, porter faux témoignage; bref, faut-il faire quoi que ce soit, au moindre mot du patron³, j'obéis aveuglément. Aussi les jeunes gens m'appellent-ils *la Foudre* : mais je m'inquiète peu des sarcasmes. [Véritable] ami de mes amis, il est dans mon caractère de les servir non-seulement par des paroles, mais par des effets.

convive était ivre, à ne plus pouvoir boire, on le faisait sortir de la salle du festin. » — Villebrune traduit : « Je suis aussi clos que la bouche d'un puits, quand il ne faut pas que je sorte. »

(3) Littéral. : de quelqu'un. — Il est clair qu'il s'agit ici du patron qui traite.

HYMNUS

IN DEMETRIUM POLIORCETEM.

Ὡς οἱ μέγιστοι τῶν Θεῶν καὶ φίλτατοι
 Τῇ πόλει πάρεισι·
 Ἐνταῦθα γὰρ Δήμητρα καὶ Δημήτριον
 Ἄμα παρῆγ' ὁ καιρός.
 Χ' ἢ μὲν τὰ σεμνὰ τῆς Κόρης μυστήρια
 Ἐρχεθ' ἵνα ποιήσῃ.
 Ὁ δ' ἱλαρός, ὥσπερ τὸν Θεὸν δεῖ, καὶ καλὸς
 Καὶ γελῶν πάρεστι.
 Σεμνὸν, ὅθι φαίνεθ', οἱ φίλοι πάντες κύκλῳ,
 Ἐν μέσοισι δ' αὐτός·
 Ὅμοιος, ὥσπερ οἱ φίλοι μὲν ἀστέρες,
 Ἥλιος δ' ἐκεῖνος.
 Ὡ τοῦ κρατίστου παῖ Ποσειδῶνος Θεοῦ,
 Χαῖρε, κ' Ἀφροδίτης.
 Ἄλλοι μὲν ἢ μακρὰν ἀπέχουσιν Θεοί,
 Ἡ οὐκ ἔχουσιν ὦτα,
 Ἡ οὐκ εἰσὶν, ἢ οὐ προσέχουσιν ἡμῖν οὐδὲ ἔν.
 Σὲ δὲ παρόνθ' ὀρῶμεν,
 Οὐ ξύλινον, οὐδὲ λίθινον, ἀλλ' ἀληθινόν.
 Εὐχόμεσθα δὴ σοι·
 Πρῶτον μὲν εἰρήνην ποιήσον, φίλτατε·
 Κύριος γὰρ εἶ σύ.
 Τὴν δ', οὐχὶ Θεῶν, ἀλλ' ὅλης τῆς Ἑλλάδος
 Σφίγγα περικρατοῦσαν
 Αἰτωλίδ', ὅς τις ἐπὶ πέτρας καθήμενος,
 Ὡσπερ ἡ παλαιὰ,

HYMNE EN L'HONNEUR
DE DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE¹.

Les divinités les plus puissantes, les plus favorables, visitent notre ville; cette époque nous amène ensemble Cérès et Démétrius : Cérès vient célébrer les mystères respectables de Proserpine; quant à Démétrius, il s'avance avec un doux sourire, brillant de joie et de beauté²; comme il convient à un dieu. Quel auguste spectacle, que ce prince au milieu des amis qui forment son cortège! on peut comparer ses amis à des astres, et lui-même au soleil. O fils du puissant Neptune et de Vénus, salut! ou les autres divinités sont éloignées de nous, ou leurs oreilles sont sourdes à nos prières; peut-être aussi elles n'existent point, ou elles ne prennent à nous aucun intérêt. Mais nous jouissons de ta présence : ce n'est point à un simulacre de bois ou de pierre, mais à un dieu en personne que nous offrons nos vœux. Toi que chérissent nos cœurs, procure-nous d'abord la paix : cela dépend de ta puissance. Ensuite, [punis] ce sphynx d'Ætolie³, qui étend son empire tyrannique, non sur Thèbes, mais sur la Grèce entière; qui, retranché sur sa roche, comme l'ancien Sphynx,

(1) Chanté lorsqu'il entra dans Athènes, le jour où l'on y célébrait les mystères de Cérès. « Ce morceau fera voir, dit La Porte du Theil dans ses Recherches sur les Parasites, combien la postérité des vainqueurs de Marathon et de Salamine avait dégénéré, et avec quelle bassesse les Athéniens imploraient un secours étranger, pour se délivrer des incursions qu'un des généraux de Cassandre, établi dans l'Ætolie, faisait sur leur territoire. C'était la première fois qu'on osait adresser à un mortel cet hommage, réservé pour Bacchus, et qui n'avait point encore été profané, quoique l'adulation eût déjà prostitué tous les autres honneurs inventés pour les dieux. »

(2) Ceci est conforme à l'histoire. Au rapport de Plutarque, la beauté de Démétrius était telle, que les peintres et les statuaires ne purent jamais l'égaliser dans leurs ouvrages.

(3) Ce général de Cassandre dont nous avons parlé.

Τὰ σώμαθ' ἡμῶν πάντ' ἀναρπάσας φέρει·

Κ' οὐκ ἔχω μάχεσθαι·

(Αἰτωλικὸν γὰρ ἀρπάσαι τὰ τῶν πέλας,

Νῦν δὲ καὶ τὰ πόρρω·)

Μάλιστα μὲν δὴ κόλασον αὐτός· εἰ δὲ μὴ,

Οἰδίπουν τιν' εὔρε,

Τὴν Σφίγγα ταύτην ὅς τις ἢ κατακρημνιῖ,

Ἢ πεινῆν ποιήσει.

ANONYMUS.

DE ADULATORIBUS.

Καλῶς ὁ Διογένης ἔλεγε, « Πολὺ κρεῖττον εἶναι ἐς κόρακας ἀπέλθειν, ἢ ἐς κόλακας, οἱ ζῶντας ἔτι τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἀνδρῶν κατεσθίουσι. » Φησὶ γοῦν καὶ Ἀναξίλας·

Οἱ κόλακές εἰσι τῶν ἐχόντων οὐσίας

Σκώληκες. Εἰς οὖν ἄκακον ἀνθρώπου τρόπον

Εἰσδύς ἕκαστος ἐσθίει καθήμενος,

Ἐως ἂν ὡσπερ πυρὸν ἀποδείξῃ κενόν.

Ἐπειτ' ὁ μὲν λέμμ' ἐστίν· ὁ δ' ἕτερον δάκνει.

Θεόφραστος ἐν τῷ Περὶ Κολακειᾶς φησὶ, ὡς Μύρτις ὁ Ἀργεῖος, Κλεώνυμον τὸν χορευτὴν ἅμα καὶ κόλακα, προσκαθίζοντα πολλάκις αὐτῷ καὶ τοῖς συνδικάζουσι, βουλόμενον δὲ καὶ μετὰ τῶν κατὰ τὴν πόλιν ἐνδόξων ὀράσθαι, λαβόμενος τοῦ ὠπτός, καὶ ἔλκων αὐτὸν ἐκ τοῦ συνεδρίου, πολλῶν παρόντων εἶπεν· « Οὐ χορεύσει ἐνθάδε, οὐδ' ἀμῶν ἀκούσει. » Δίφιλος δ' ἐν Γάμῳ φησὶν·

(1) Littéral. : qu'il vaut beaucoup mieux aller aux corbeaux qu'aux flatteurs. Il y a dans le texte un jeu de mots qu'on ne peut pas rendre en français. L'auteur veut dire que les corbeaux ne dévorent que les morts, tandis que les flatteurs dévorent les vivans.

fond sur nous impétueusement, nous enlève comme sa proie; et nous sommes dans l'impuissance de le combattre; (car, accoutumé à piller ses voisins, aujourd'hui l'Ætolien porte plus loin ses ravages). Punis-le toi-même en personne : sinon, trouve un OEdipe ¹ qui précipite ce sphynx, ou le réduise à mourir de faim ².

ANONYME.

(1) Un de tes généraux. — Allusion à OEdipe.

(2) En le forçant à s'enfermer dans son fort, sans pouvoir faire d'excursions. Si l'on s'en tient à la leçon des manuscrits, et qu'on lise *σπεῖνον* (pour *σπῖνον*) au lieu de *πεινῆν*, il faudra traduire : « Qui le rende aussi doux qu'un pinson (ou une fauvette), » ce qui est bien froid.

SUR LES FLATTEURS.

Diogène avait raison de dire que les corbeaux sont moins dangereux que les flatteurs ¹, qui dévorent les gens de bien tout vivans. Aussi Anaxilas a-t-il dit :

« Les flatteurs sont les vers rongeurs des riches. Ils s'insinuent dans l'esprit des hommes simples, s'établissent chez eux, et les rongent jusqu'à ce qu'ils les aient rendus semblables à un grain de blé vide, dont il ne reste plus que l'écorce; et quand cette proie est dévorée ², ils en vont chercher une autre. »

Voici ce que rapporte Théophraste dans son *Traité de la Flatterie* : « Le danseur Cléonyme, qui jouait aussi le rôle de flatteur, s'était assis plusieurs fois auprès de Myrtis d'Argos, et des magistrats qui siégeaient avec lui pour rendre la justice, voulant se faire voir parmi les premiers personnages de la ville. Un jour, Myrtis le prit par l'oreille, et le tirant hors de l'enceinte où siégeaient les juges, lui dit en présence de plusieurs témoins : « Tu ne danseras pas ici, ni tu ne nous entendras ». Diphile dit dans sa *Noce* :

(2) Littéral. : ensuite celui-ci (l'homme simple) n'est plus qu'une tunique qui enveloppe le grain ; c'est-à-dire : qu'il est entièrement ruiné.

— Ὁ γὰρ κόλαξ
 Καὶ στρατηγὸν, καὶ δυνάστην,
 Καὶ φίλους, καὶ τὰς πόλεις
 Ἀνατρέπει λόγῳ κακούργῳ,
 Μικρὸν ἠδύνας χρόνον.
 Nūn δὲ καὶ καχεξία τις
 Ἴποδέδουκε τοὺς ὄχλους·
 Αἰ κρίσεις τ' ἡμῶν νοσοῦσι,
 Καὶ τὸ πρὸς χάριν πολὺ.

QUÆ IN SOMNIS APUD INFEROS VIDERIT
 NARRAT MULIER.

Πλούτῳ δ' ἐκεῖ γ' ἦν πάντα συμπεφυρμένα,
 Ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς πάντα τρόπον εἰργασμένα.
 Ποταμοὶ μὲν ἀθάρησ καὶ μέλανος ζωμοῦ πλέοι
 Διὰ τῶν στενωπῶν τουθορυγοῦντες ἔρρῃου
 Αὐταῖσι μυστίλαισι, καὶ ναστῶν τρύφη·
 Ὡστ' εὐμαρῆ τε καὶ τόματον τὴν ἔνθεσιν
 Χωρεῖν λιπαρὰν κατὰ τοῦ λάρυγγος τοῖς νεκροῖς.
 Φύσκει δὲ, καὶ ζέοντες ἀλλάντων τόμοι
 Παρὰ τοῖς ποταμοῖς σίζοντ' ἐκέχυντ' ἀντ' ὄστράκων.
 Καὶ μὴν παρῆν τεμάχη μὲν ἐξωπτημένα,
 Καταχυσματίοισι παντοδαποῖσιν εὐτρεπῆ.
 Σκελίδες δ' ὀλόκνημοι πλησίον τακερώταται
 Ἐπὶ πινακίσκων· καὶ δῖεφθ' ἀκροκώλια,

(1) Quelques-uns lisent ἐκεῖν' au lieu d'ἐκεῖ γ', et traduisent : toutes ces choses-là se trouvaient pêle-mêle chez Plutus.

(2) Il y avait des biens préparés de toute manière.

(3) Pour prendre de la sauce. Quelques commentateurs entendent par μυστίλαις, des morceaux de pain dans lesquels on fait un creux, et dont on se sert, comme d'une cuiller, pour prendre du jus ou de la sauce.

(4) Le mot grec signifie une espèce de pain d'épice, fait de miel, de raisins cuits au soleil et autres ingrédients. Τρύφη, vient ici de τρύφος, ἔος, qui signifie : morceau, tranche de pain. Daléchamp le fait venir de τρυφή,

« Généraux, souverains, amis, villes, il n'est rien dont le flatteur ne cause la perte par ses propos pernicioeux, qui n'amusement qu'un instant. Aujourd'hui je ne sais quelle maladie a gagné tout le peuple : les tribunaux mêmes en sont attaqués, et presque tout s'y décide par faveur. »

UNE FEMME RACONTE

CE QU'ELLE A VU EN SONGE AUX ENFERS.

Toutes les richesses se trouvaient en foule réunies dans ce séjour¹, et on y goûtait tous les biens imaginables, variés sous mille formes différentes². Des fleuves de purée et de sauce noire coulaient dans les rues, avec un bruit retentissant, et roulaient dans leurs cours des cuillers³, et des morceaux de pain⁴; de sorte que des bouchées bien grasses⁵ descendaient [pour ainsi dire], d'elles-mêmes, dans le gosier des morts. On voyait épars, sur le bord des fleuves, au lieu de coquillages, des boudins et des morceaux d'andouilles, encore tout brûlans⁶. Il y avait aussi des morceaux de poissons rôtis, et parfaitement assaisonnés à toutes sortes de sauces; auprès, des jambons entiers et très tendres, servis sur des plats; des abattis bien cuits, et exhalant un agréable parfum, avec des intestins de bœuf. Plus loin, des côtelettes de porc, bien tendres et colorées par le feu, étaient servies sur des grains [qu'on avait fait cuire] sans être moulus⁷. Des grives

ῆς, et, sous-entendant *παρῆν*, traduit *suppetebant nastorum deliciae*, on avait en abondance d'excellens pains d'épice.

(5) Bien trempées dans la sauce. — Le mot grec *εὐμαρῆ* signifie ici *parabilis*, facile à se procurer. On pourrait encore traduire : de sorte qu'il était facile aux morts d'avaler des bouchées bien trempées dans la sauce, qui venaient d'elles-mêmes s'offrir à eux.

(6) Littéral. : qui bouillonnaient en sifflant, [comme une viande qu'on fait griller].

(7) Il n'est pas facile de savoir au juste ce que signifie *ἀμύλοις*. C'étaient probablement des grains qu'on écrasait, pour faire une espèce de purée; ou qu'on faisait cuire entiers, comme chez nous le riz.

Ἡδιστον ἀτμίζοντα, καὶ χόλικες βοός·
 Καὶ πλευρά δελφάκει' ἐπέξανθισμένα,
 Χναυρότατ' ἐπέκειτ' ἐπ' ἀμύλοις καθήμενα.
 Ὅπται κίχλαι δ' ἐπὶ τοῖς δ' ἀνάβραστ' ἠρτυμέναι
 Περὶ τὸ στόμ' ἐπέτοντ', ἀντιβολοῦσαι καταπιεῖν,
 Ὑπὸ μυρρίναισι κἀνεμώναις κεχυμέναι.
 Τὰ δὲ μῆλ' ἐκρέμαντο τὰ καλὰ τῶν καλῶν ἰδεῖν
 Ὑπὲρ κεφαλῆς, ἐξ οὐθενὸς πεφυκότα.
 Κόραι δ' — — — — —
 Πλήρεις κύλικας οἴνου μέλανος ἀνθοσμίου
 Ἦντλουν διὰ χώνης τοῖσι βουλομένοις πιεῖν.
 Καὶ τῶν δ' ἕκαστος εἰ φάγοι τι, ἢ πίοι,
 Διπλάσι' ἐγένετ' εὐθύς ἐξ ἀρχῆς πάλιν.

PHERECRATES.

DE REDITURA ÆTATE AUREA.

Τίς δ' ἐσθ' ἡμῖν τῶν σῶν ἀροτῶν
 Ἡ ζυγοποιῶν ἔτι χρεία,
 Ἡ ὄρεπανουργῶν, ἢ χαλκοτύπων,
 Ἡ σπέρματος, ἢ χαρακισμοῦ;
 Αὐτόματοι γὰρ διὰ τῶν τριόδων
 Ποταμοί, λιπαροῖς ἐπιπάστοις
 Ζωμοῦ μέλανος καὶ Ἀχιλλεΐοις
 Μάζαις κοχυδοῦντες, ἐπιβλῦξ
 Ἀπὸ τῶν πηγῶν τῶν τοῦ Πλούτου
 Ῥεύσονται, σφῶν ἀρύτεσθαι.
 Ὁ Ζεὺς δ' ὕων οἴνω καπνία,
 Κατὰ τοῦ κεράμου βαλανεύσει·
 Ἀπὸ τῶν δὲ τεγῶν ὄχετοὶ βοτρύων
 Μετὰ ναστίσκων πολυτύρων

rôties [brûlantes] et bien assaisonnées, répandues en quantité sous des myrtes et des anémones, voltigeaient autour de la bouche [des morts], suppliant qu'on les avalât. Des pommes de toute beauté étaient suspendues au-dessus de leur tête, sans tenir à rien ¹. Si quelqu'un avait soif, de jeunes filles, au moyen d'un entonnoir, lui humectaient le gosier, avec un vin délicieux; et l'on voyait aussitôt reparaître le double de ce que chacun avait bu ou mangé.

PHÉRÉCRATE.

(1) A aucun arbre.

RETOUR DE L'AGE D'OR.

Qu'avons-nous dorénavant besoin de tes laboureurs, de charrons, de taillandiers, de forgerons, de semences, de pallissades ¹? Des fleuves de sauce noire, sortant à gros bouillons des sources de Plutus, vont couler [d'eux-mêmes] dans les rues, roulant avec bruit des gâteaux délicieux ², et des pains faits avec de la pure fleur de farine ³ : il n'y aura qu'à puiser.

(1) Ou : d'échalas, pour soutenir soit la vigne, soit tout autre arbuste.

(2) Λιπαροῖς ἐπιπάστοις, peut aussi signifier une espèce de purée, mêlée de farine d'orge. L'autre sens me paraît ici préférable.

(3) Ἀχιλλεῖοις μάζαις, littéral. : de pains d'Achille. Cette épithète suppose toujours quelque chose d'excellent. Les Grecs appelaient la plus belle farine, Ἀχιλλεῖα ἄλφιτα. Selon Villebrune, quelques commentateurs entendent par là des *tourtes à la cervelle*, parce qu'Achille ne fut élevé qu'avec des cervelles d'animaux; ce qui le rendit si fort. — Je n'adopte pas leur avis. Observez que l'ordre des mots est un peu embarrassé : la construction est, ποταμοὶ ζωμοῦ μέλανος κοχυδοῦντες λιπαροῖς ἐπιπάστοις καὶ Ἀχιλλεῖοις μάζαις.

Ὄχετεύσονται, Φερμῶ σὺν ἔτνει
 Καὶ λειριοπολφανεμώναις ·
 Τὰ δένδρη τὰν τοῖς ὄρεσι [δὴ]
 Χορδαῖς ὀπταῖς ἐριφείοις
 Φυλλοροήσει, καὶ τευθιδίοις
 Ἀπαλοῖς, κίχλαις τ' ἀναβράστοις.

PHERECRATES.

E SEPTIMO LIBRO.

AD CONCORDIAM ADHORTATIO.

Ὡ πάντες ἄνθρωποι, τί τὸ ζῆν ἠδέως
 Παρέντες, ἐπιμελεῖσθε τοῦ κακῶς ποιεῖν,
 Πολεμοῦντες ἀλλήλους; Πότερα, πρὸς τῶν Θεῶν,
 Ἐπιστατεῖ τις τοῦ βίου γυνὴν τύχη
 Ἄγροικος ἡμῶν, οὔτε παιδείαν ὅλως
 Εἰδυῖα· τί τὸ κακὸν, ἢ τί ποτε δὴ τάγαθόν
 Ἔστ', ἀγνοοῦσα παντελῶς; εἰκῆ τε πῶς
 Ἡμᾶς κυλινδοῦσ' ὄν τιν' ἄν τύχη τρόπον;
 Οἶμαι γέ.

APOLLODORUS CARYSTIUS.

Jupiter, faisant pleuvoir d'excellent vin¹, arrosera les toits des maisons, d'où découleront des ruisseaux de cette précieuse liqueur, avec des tartelettes au fromage, de la purée toute chaude, et du *vermicelle*² assaisonné de lys et d'anémones. Les arbres qui sont sur les montagnes porteront, au lieu de feuilles, des intestins de chevreau rôtis, des calmars bien tendres, et des grives brûlantes³.

PHÉRÉCRATE.

(1) Littéral. : du vin Capnias ; c'était le nom d'un vin estimé en Grèce.

(2) C'était une pâte faite de blé non encore mûr, et d'orge mondée.

(3) Peut-être serait-il plus exact de traduire par *braisées* (style de restaurateur).

LIVRE SEPTIÈME.

L'UNION RECOMMANDÉE AUX HOMMES.

O hommes ! tous tant que vous êtes, pourquoi, renonçant à une vie agréable, ne cherchez-vous qu'à rendre votre existence malheureuse¹, toujours en guerre les uns contre les autres ? Grands dieux ! est-ce que la vie des mortels est aujourd'hui gouvernée par un génie grossier, entièrement étranger aux sciences et aux arts, qui ignore tout-à-fait ce qui est un bien ou un mal, et dont le caprice aveugle nous roule au hasard ? Certes je suis tenté de le croire.

APOLLODORE DE CARYSTE.

(1) Ou bien : à vous nuire mutuellement.

DE ÆGYPTIORUM
MORIBUS ET NUMINIBUS.

Ἀναξανδρίδης, ἐν Πόλεσι, πρὸς τοὺς Αἰγυπτίους ἀποτεινόμενος τὸν λόγον, φησὶν·

Οὐκ ἂν δυναίμην συμμαχεῖν ὑμῖν ἐγώ.
Οὐθ' οἱ τρόποι γὰρ ὁμοιοῦσ', οὐθ' οἱ νόμοι
Ἡμῶν· ἀπ' ἀλλήλων δὲ διέχουσιν πολὺ.
Βοῦν προσκυνεῖς· ἐγὼ δὲ θύω τοῖς θεοῖς.
Τὴν ἔγχελυν, μέγιστον ἠγεῖ δαίμονα·
Ἡμεῖς δὲ τῶν ὄψων μέγιστον παραπολύ.
Οὐκ ἐσθίεις ὕεια· ἐγὼ δέ γ' ἠδομαι
Μάλιστα τούτοις. Κύνα σέβεις, τύπτω δ' ἐγώ,
Τοῦψον κατεσθίουσαν ἠνίκ' ἂν λάβω.
Τὸν αἰέλουρον ἐὰν κακῶς ἔχοντ' ἴδῃς,
Κλαίεις· ἐγὼ δ' ἠδιστ' ἀποκτείνας δέρω.
Δύναται παρ' ὑμῖν μυγαλὴ, παρ' ἐμοὶ δέ γ' οὔ.

Τιμοκλῆς δ', ἐν Αἰγυπτίοις·

Πῶς ἂν μὲν οὔν σώσειεν ἴβις ἢ κύων;
Ὅπου γὰρ εἰς τοὺς ὁμολογουμένους θεοὺς
Ἄσεβοῦντες οὐ διδόασιν εὐθέως δίκην,
Τίν' αἰελοῦρου βωμὸς ἐπιτρίψειεν ἂν.

(1) Littéral. : Anaxandride, dans ses villes, adressant le discours aux Égyptiens, dit : etc.

(2) Littéral. : qui l'autel d'un chat pourrait-il renverser ?

SUR LES MOEURS ET LES DIVINITÉS
DES ÉGYPTIENS.

Un personnage mis en scène par Anaxandride, dans sa Comédie qui a pour titre *les Villes*, parle ainsi aux Égyptiens¹ :

« Non, je ne saurais me joindre à vous dans cette guerre : bien loin que nos mœurs et nos lois soient d'accord, il existe entre elles la plus grande différence : vous adorez le bœuf, et nous l'immolons aux dieux : chez vous, l'anguille est une divinité respectable ; chez nous on la regarde comme un mets très délicat : vous ne mangez pas de porc ; et c'est une viande que j'aime beaucoup. Vous adorez un chien ; moi je le bats, si je le surprends touchant à quelque plat. Un chat souffrant vous arrache des larmes ; et c'est un animal que j'ai du plaisir à tuer et à écorcher. La musaraigne est chez vous en grande vénération ; chez nous il n'en est rien. »

Timoclès dit aussi dans ses *Égyptiens* :

« Comment un ibis ou un chien pourrait-il être une protection assurée [dans le danger] ? En effet, quand les impies qui outragent les dieux dont la divinité est reconnue ne reçoivent pas aussitôt le chatiment qu'ils méritent², quel homme sera puni par la divinité d'un chat³ ? »

(3) Les Grecs ont un très beau proverbe, qu'on peut appliquer ici, concernant la vengeance céleste : « La meule des dieux moule lentement, mais elle n'en moule que plus fin. » VILLEBRUNE.

EX OCTAVO LIBRO.

SARDANAPALLI EPITAPHIUM.

Εὖ εἰδὼς ὅτι θνητὸς ἔφυς, τὸν θυμὸν ἄεξε,
 Τερπόμενος θαλίησι· θανόντί σοι οὐ τις ὄνησις.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ σποδὸς εἶμι, Νίνου μεγάλης βασιλεύσας.
 Κεῖν' ἔχω, ὅσ' ἔφαγον καὶ ἐφύβρισα, καὶ σὺν ἔρωτι
 Τέρπν' ἔπαθον· τὰ δὲ πολλὰ καὶ ὄλβια πάντα λέλυνται.
 Ἦδε σοφὴ βιότιο παραίνεσις· οὐδέ ποτ' αὐτῆς
 Λήσομαι· ἐκθήσθω δ' ὁ θέλων τὸν ἀπείρονα χρυσόν.

Κρεῖττον δ' ἂν εἶχε, φησὶν ὁ Χρύσιππος, εἰ μετελήφθη τὰ
 ἐπὶ τοῦ Σαρδαναπάλλου, οὕτως·

Εὖ εἰδὼς ὅτι θνητὸς ἔφυς, σὸν θυμὸν ἄεξε,
 Τερπόμενος μύθοισι. Φαγόντί σοι οὐ τις ὄνησις.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ κακὸς εἶμι φαγὼν ὡς πλεῖστα καὶ ἡσθεῖς.
 Ταῦτ' ἔχω ὅσ' ἔμαθον καὶ ἐφρόντισα, καὶ μετὰ τούτων
 Ἐσθλ' ἔπαθον. Τὰ δὲ λοιπὰ καὶ ἡδέα πάντα λέλειπται.

LIVRE HUITIÈME.

ÉPITAPHE DE SARDANAPALLE.

Bien persuadé que tu es né mortel, livre-toi au plaisir, et cherche le bonheur dans de joyeux banquets; après la mort, plus de jouissances. Moi qui régnai sur la puissante Ninive, je ne suis que poussière. Ce que j'ai mangé, les plaisirs que j'ai goûtés au sein de l'amour, en satisfaisant mes passions, voilà ce que j'emporte avec moi. Quant au reste, [grandeurs,] trésors, j'ai tout perdu. Tel est donc le sage conseil que je donne pour vivre; je ne l'oublierai jamais : possède qui voudra des monceaux d'or.

Il serait mieux, dit Chrysippe, de lire l'épithaphe de Sardapalle, ainsi changée :

« Bien persuadé que tu es né mortel, cultive les facultés de ton ame, et cherche le bonheur dans l'étude des sciences. Que te servirait-il de bien manger? Moi qui ai connu la bonne chère et tous les plaisirs, je suis un misérable digne de mépris. Les connaissances que j'ai acquises, mes méditations, et les avantages que j'en ai retirés, voilà ce que je possède. Quant à tous mes autres plaisirs, il m'a fallu les abandonner à jamais. »

E NONO LIBRO.

COQUORUM FURTA.

Ἄγε δὴ, Δρόμων, νῦν, εἴ τι κομψὸν ἢ σοφὸν
 Ἡ γλαφυρὸν οἶσθα τῶν σεαυτοῦ πραγμάτων,
 Φανερὸν ποιήσον τοῦτο τῷ διδασκάλῳ.
 Νῦν τὴν ἀπόδειξιν τῆς τέχνης αἰτῶ σ' ἐγώ.
 Εἰς πολεμίαν ἄγω σε· Σαρῶν κατάτρεχε.
 Ἄριθμῳ διδάσσι τὰ κρέα, καὶ τηροῦσί σε;
 Τακερὰ ποιήσας ταῦτα, καὶ ζέσας σφόδρα,
 Τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν, ὡς λέγω σοι, σύγχεον.
 Ἰχθῦς ἀδρὸς πάρεστι; τάντός ἐστι σά.
 Κἄν τέμαχος ἐκκλίνης τι, καὶ τοῦτ' ἐστὶ σόν,
 Ἔως ἂν ἔνδον ὤμεν· ὅταν δ' ἔξω γ', ἐμόν.
 Ἐξαιρέσεις, καὶ τ' ἄλλα τὰκόλουθ', ὅσα
 Οὐδ' ἀριθμὸν οὔτ' ἔλεγχον ἐφ' ἑαυτῶν ἔχει,
 Περικόμματος δὲ τάξιν ἢ θέσιν φέρει,
 Εἰς αὔριον σε κἀμὲ ταῦτ' εὐφρανάτω.
 Λαφύρων πυλωρῷ παντάπασι μεταδίδου,
 Τὴν πάροδον ἴν' ἔχῃς τῶν θυρῶν εὐνούστεραν.
 Τί δεῖ λέγειν με πολλὰ πρὸς συνειδύτα;
 Ἐμὸς εἶ μαθητής, σὸς δ' ἐγὼ διδάσκαλος.
 Μέμνησο τῶνδε, καὶ βάδιζε δεῦρ' ἅμα.

DIONYSIUS COMICUS.

LIVRE NEUVIÈME.

LARCINS DES CUISINIERS.

Allons, Dromon¹, si tu as quelque industrie, quelque savoir-faire dans ton métier, si tu connais quelque joli tour, il s'agit de le faire voir aujourd'hui à ton maître, il te demande un échantillon de ton talent. Je vais te conduire en pays ennemi; sois intrépide dans tes excursions. Si l'on compte les morceaux qu'on te donne, si l'on te surveille, fais-les si bien bouillir qu'ils soient tous confondus², et qu'il n'y ait pas moyen de vérifier le nombre; entends-tu bien? si l'on te donne un gros poisson à apprêter, l'intérieur t'appartient de droit: si tu peux en dérober un morceau, cela t'appartient encore, tant que nous sommes dans la maison [du patron]; une fois sortis, ça devient ma propriété. A l'égard des intestins, des abatis et autres objets de cette nature, qu'on ne compte pas, et dont on ne saurait vérifier le nombre, [mets-les de côté] pour nous en regaler tous les deux le lendemain³. Toutefois aie grand soin de donner une part de ton butin au portier, et de te faciliter par là les moyens de sortir. Mais à quoi bon tant de paroles? tu sais aussi bien que moi ce que tu as à faire. Tu es mon élève, je suis ton maître; ne l'oublie pas, et suis-moi⁴.

DENYS LE COMIQUE.

(1) C'est un cuisinier qui parle à son élève, au moment de se rendre chez quelque riche, pour préparer un repas.

(2) Littéral. : fais-les fondre.

(3) Littéral. : à l'égard de ce qu'on ôte en vidant les animaux, et des objets semblables, qui n'ont par eux-mêmes, ni nombre ni moyen de conviction, et qui ont rang d'abatis (de rognures), qu'ils te réjouissent, toi et moi le lendemain.

(4) Ou bien : entre ici avec moi.

E DECIMO LIBRO.

DE MEDIOCRITATE IN COENIS.

Ἦν ὀλιγοπότης ὁ Πυθαγόρας, καὶ εὐτελέστατα διεβίου, ὡς καὶ πολλάκις μέλιτι μόνῳ ἀρκεῖσθαι. Τὰ παραπλήσια δ' ἱστορεῖται καὶ περὶ Ἀριστείδου, καὶ Ἐπαμινώνδου, καὶ Φωκίωνος, καὶ Φορμίωνος, τῶν στρατηγῶν. Μάνιος δὲ Κουρίος, ὁ Ῥωμαίων στρατηγός, ἐπὶ γογγυλίσι διεβίω πάντα τὸν χρόνον· καὶ Σαβίνων αὐτῷ πολὺ χρυσίον προσπεμπόντων, οὐκ ἔφη δεῖσθαι χρυσίου, ἕως ἂν τοιαῦτα δεῖπνῇ. Ἱστορεῖ δὲ ταῦτα Μεγακλῆς, ἐν τῷ Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν.

Τῶν δεῖπνων δὲ πολλοὶ τὰ μετρία ἀσπάζονται, ὡς Ἄλεξις, ἐν Φιλοῦση, παραδίδωσιν·

— Ἄλλ' ἔγωγε τοῦ τὰ δέοντ' ἔχειν [ἀρκούμενος]¹,
 Τὰ περιττὰ μισῶ, τοῖς ὑπερβάλλουσι γὰρ
 Τέρψις μὲν οὐκ ἔνεστι, πολυτελεία δέ.

Ἐν δὲ ψευδομένῳ·

Τὰ περιττὰ μισῶ· τοῖς ὑπερβάλλουσι γὰρ
 Δαπάνη πρόσσεστιν, ἡδονὴ δ' οὐδ' ἠτίσοῦν.

Ἐν δὲ συντροφίαις·

Ὡς ἡδὺ πᾶν τὸ μέτριον. Οὐθ' ὑπεργέμων
 Ἀπέρχομαι νῦν, οὔτε κενός, ἀλλ' ἡδέως
 ἔχων ἑμαυτοῦ. Μνησίθεος γὰρ φησι, δεῖν
 Φεύγειν ἀπάντων τὰς ὑπερβολὰς αἰεὶ.

Ἀρίστων δ' ὁ φιλόσοφος Πολέμωνα φησὶ, τὸν Ἀκαδημαϊκόν

(1) Ce mot, qui ne fait pas partie du vers, a été suppléé par Grotius, pour le sens.

LIVRE DIXIÈME.

SUR LA MÉDIOCRITÉ DANS LES REPAS.

Pythagore buvait fort peu ; et il vécut toujours d'une manière frugale, au point de se contenter souvent de miel seul. On raconte la même chose d'Aristide, d'Épaminondas, de Phocion, de Phormion¹, ces [illustres] capitaines. Manius Curius, général romain, vécut d'herbes toute sa vie. Les Sabins² lui ayant envoyé une somme d'or considérable, il répondit qu'il n'avait pas besoin d'or, tant qu'il ferait de pareils soupers. C'est ce que rapporte Mégaclos, dans son ouvrage sur les Hommes illustres.

Plusieurs chérissent la médiocrité dans les repas, témoins ces vers d'Alexis dans son *Amante* :

« [Pour moi,] content du nécessaire, je hais le superflu ; l'excès exige beaucoup de dépense, sans procurer aucun plaisir. »

Et dans son *Menteur* :

« Je hais le superflu : l'excès est dispendieux, et ne procure aucune jouissance. »

Et dans ses *Compagnons d'Enfance* :

« Combien la médiocrité a des charmes en tout ! Je me retire d'ici, ni gorgé comme un glouton, ni l'estomac creux ; mais dans un état tel que je me sens on ne peut mieux disposé. En effet, Mnésithée recommande de fuir l'excès en toute chose. »

Au rapport du philosophe Ariston, Polémon, de la secte des Académiciens, conseillait à ceux qui allaient à un repas,

(1) L'histoire nomme deux Phormion : l'un, chef des Crotoniates, et vainqueur des Lacédémoniens, l'autre, chef des Athéniens dans la guerre du Péloponèse. Du quel s'agit-il ? VILLEBRUNE.

(2) Athénée se trompe : c'étaient les Sarranites.

παραινεῖν τοῖς ἐπὶ δεῖπνον πορευομένοις φροντίζειν, ὅπως ἡδὺν πότον ποιῶνται, μὴ μόνον εἰς τὸ παρὸν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν αὐριον.

EBRIETAS FUGIENDA.

Πιπτακὸς Περιάνδρῳ τῷ Κορινθίῳ παρήνει « μὴ μεθύσκεσθαι, μηδὲ κωμάζειν· ἴν', ἔφη, μὴ γνωσθῆς οἷος ὢν τυγχάνεις, ἀλλ' οὐχ οἷος προσποιῆ. »

Κάτοπτρον γὰρ εἶδους χαλκὸς ἐστ', οἶνος δὲ νοῦ. Διὸ καὶ καλῶς οἱ παροιμιαζόμενοι λέγουσι· « Τὸν οἶνον οὐκ ἔχειν πηδάλια. »

LEGES DE VINI POTU.

Παρὰ Λοκροῖς τοῖς Ἐπιζεφυρίοις, εἴ τις ἄκρατον ἔπιε, μὴ προστάξαντος ἰατροῦ, Θεραπείας ἕνεκα, Θάνατος ἦν ἢ ζημία, Ζαλεύκου τὸν νόμον θέντος. Παρὰ δὲ Μασσαλιήταις ἄλλος νόμος, τὰς γυναῖκας ὑδροποτεῖν. Ἐν δὲ Μιλήτῳ ἔτι καὶ νῦν φησι Θεόφραστος τοῦτ' εἶναι τὸ νόμιμον. Παρὰ δὲ Ῥωμαίοις οὔτε οἰκέτης οἶνον ἔπινεν, οὔτε γυνὴ ἐλευθέρα, οὔτε τῶν ἐλευθέρων οἱ ἔφηβοι, μέχρι τριάκοντα ἐτῶν.

QUOVIS TEMPORE BIBIT ALCEUS.

Ἄλκαῖος κατὰ πᾶσαν ὥραν καὶ πᾶσαν περίστασιν πίνων εὑρίσκεται· χειμῶνος μὲν ἐν τούτοις·

de faire en sorte que le vin leur parût agréable, non-seulement dans le moment où ils le boiraient, mais encore le lendemain.

IL FAUT ÉVITER L'IVRESSE.

Pittacus engageait Périandre de Corinthe à éviter l'ivresse et tout excès à table, de peur, lui disait-il, que tu ne sois connu tel que tu es, et non tel que tu veux paraître.

En effet, le vin est le miroir de l'ame, comme l'airain est celui de la figure ¹; et le proverbe « le vin n'a pas de gouvernail », est très juste.

(1) Les premiers miroirs furent de métal poli.

LOIS AU SUJET DU VIN.

Chez les Locriens Épizéphiriens, une loi de Zaleucus prononçait la peine de mort contre tout citoyen qui boirait du vin, à moins que ce ne fût par l'ordre d'un médecin, et comme médicament. A Marseille, une loi ordonnait aux femmes de ne boire que de l'eau; et Théophraste rapporte que, de son temps, cette loi existait aussi à Milet. A Rome la loi défendait le vin aux esclaves: les femmes libres et les jeunes gens ne pouvaient en boire avant trente ans ¹.

(1) Une dame romaine ayant forcé le tiroir où son mari serrait la clé du vin, fut condamnée à mourir de faim. Mecennius tua sa femme, pour avoir bu du vin, et fut absous. VILLEBRUNE.

ALCÉE BUVAIT TOUJOURS.

Nous voyons qu'Alcée buvait dans toutes les saisons et dans toutes les circonstances de la vie. En hiver, comme le prouvent ces vers :

Ύει μὲν ὁ Ζεὺς, ἐκ δ' ὠρανῶ μέγας
 Χειμῶν, πεπάγασιν δ' ὑδάτων ῥοαί.
 [Πόντος δὲ νῦν, βαθεῖα θ' ὕλα,
 Θραϊκίῳ Βορέᾳ βρέμονται].

Κάββαλε τὸν χειμῶν', ἐπὶ μὲν τιθεῖς
 Πῦρ, ἐν κερναῖς οἶνον ἀφειδέως
 Μελιχρὸν, αὐτὰρ ἀμφὶ κόρσα
 Μαλθακὸν ἀμφιβαλὼν γνάφαλλον.

Θέρους δέ·

Τέγγε πλεύμονας οἴνω· τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται·
 Ἄ δ' ὄρα χαλεπά, πάντα δὲ διψᾷ ὑπὸ καύματος.

Τοῦ δὲ ἔαρος·

Ἕρος ἀνθεμόεντος ἐπ' αἰὼν' ἐρχομένοιο·

καὶ προελθῶν·

Ἐν δὲ κερναῖτε τῷ μελιαδέος ὅττι τάχιστα
 Κρατῆρα. —

Ἐν δὲ τοῖς συμπτώμασιν·

Οὐ χρὴ κακοῖσιν θυμὸν ἐπιτρέπειν·
 Προκόψομεν γὰρ οὐδ' ἐν ἀσάμενοι,
 ᾧ Βυκχί. Φάρμακον δ' ἄριστον,
 Οἶνον ἐνεικαμένους μεθυσθῆν.

Ἐν δὲ ταῖς εὐφρόναις·

(1) Horace, qui a souvent imité Alcée, traduit en partie ce passage et les suivans :

Horrida tempestas cœlum contraxit, et imbres
 Nivesque deducunt Jovem.

Epod. 13.

(2) Littéral. : *de cœlo ingens hyems (ingruit)*. Un grand hiver (vient) du ciel.

(3) — — — Geluque
 Flumina constiterint acuto.

HOR., lib. I, carm. 9.

« Le ciel se foud en pluie ¹; un hiver rigoureux se fait sentir ²; le cours des fleuves est enchaîné ³, et l'aquilon furieux fait mugir la mer et les profondes forêts ⁴.

« Brave les rigueur de l'hiver auprès d'un bon feu; fais couler en abondance un vin délectable ⁵, et enveloppe-toi bien le visage avec une laine moëlleuse.»

En été :

« Arrose tes poumons de vin : la canicule fait sa révolution : la saison est insupportable, et une chaleur brûlante dessèche et altère tout. »

Au printemps :

« Au retour du printemps fleuri sur nos rivages...

Et il ajoute :

« Hâtez-vous de remplir une coupe d'un vin délicieux. »

Dans l'adversité :

« Il ne faut point se laisser abattre par le malheur : la tristesse est inutile, ô Bycchis ! Le meilleur remède est de faire apporter du vin, et de nous enivrer ⁶. »

Dans le bonheur :

(4) Les deux vers qui se trouvent entre crochets, ont été suppléés par G. F. Grotefend, d'après Horace :

— — Nunc mare, nunc sylvæ
Threicio aquilone sonant.

Epod. 13.

(5) Littéral. : mettant du feu, et mélangeant (préparant), sans l'épargner, un vin délicieux.

Dissolve frigus, ligna super foco
Largè reponens : atque benigniùs
Deprome quadrimum Sabinâ,
O Thaliarche, merum diotâ.

HOR., lib. I, carm. 9.

(6) Littéral. : de nous enivrer, ayant apporté du vin.

Νῦν χρὴ μεθύσκειν, καὶ γθονὰ πρὸς βίαν

Παίειν, ἐπειδὴ κάτθανε Μυρσίλος.

Καὶ καθόλου δὲ συμβουλεύων, φησὶν·

Μηθὲν ἄλλο φυτεύσης πρότερον δένδρεον ἀμπέλῳ.

Πῶς ἐμελλεν ὁ ἐπὶ τοσοῦτον φιλοπότης νηφάλιος εἶναι, καὶ
καθ' ἓνα καὶ δύο κυάθους πίνειν.

(1) Littéral. : avec force.

Nunc est bibendum, nunc pede libero

Pulsanda tellus. —

Hor., lib. I, od. 37.

(2) Tyran de Mitylène.

MEROBIBULUS QUIDAM AD SAPIENTEM.

Κατὰ πόλλ' ἐπαινῶ μάλλον ἡμῶν τὸν βίον,

Τὸν τῶν φιλοποτῶν, ἥπερ ὑμῶν, τῶν μόνου

Ἐν τῷ μετώπῳ νοῦν ἔχειν εἰωθότων.

Ἡ μὲν γὰρ ἐπὶ τοῦ συντετάχθαι διὰ τέλους

Φρόνησις οὔσα, διὰ τὸ λεπτῶς καὶ πυκνῶς

Πάντ' ἐξετάζειν, δέδιεν ἐπὶ τὰ πράγματα.

Ὅρμᾶν προχείρως· ἡ δὲ διὰ τὸ μὴ σαφῶς

Τί ποτ' ἀφ' ἐκάστου πράγματος συμβήσεται!

Διαλελογίσθαι, ὄρα τι καὶ νεανικὸν

Καὶ Φερμόν.

AMPHIS.

« C'est maintenant qu'il faut boire, et frapper gaîment ¹ la terre en cadence : Myrsile n'est plus ². »

Il recommande en général :

« De planter la vigne de préférence à tout autre arbre ³. »

Comment donc croire qu'un aussi grand buveur fût sobre, et se contentât de vider une ou deux coupes ⁴ ?

(3) Nullam, Vare, sacrâ vite prius severis arborem.

HOR., lib. I, od. 18.

On peut juger d'après ces fragmens qu'Horace ne se faisait pas un scrupule d'emprunter au poète grec.

(4) Le raisonnement qu'Athénée a fait pour Anacréon peut fort bien servir pour Alcée, comme le remarque Villebrune. Voy. p. 177.

UN BUVEUR A UN PHILOSOPHE.

La vie que nous menons, nous autres buveurs, est, sous plusieurs rapports, bien préférable à celle que vous menez, vous dont toute la sagesse se borne ordinairement à celle que votre front affiche. En effet, la prudence qui réfléchit et combine sans cesse, par cela même qu'elle calcule tout avec une scrupuleuse et minutieuse exactitude, craint d'attaquer vigoureusement une entreprise : celle au contraire qui ne cherche point à se rendre si clairement compte des conséquences de chaque chose, se montre pleine de feu et de vigueur dans l'exécution.

AMPHIS.

POENA EORUM QUI NON POSSENT
GRIPHUM SOLVERE.

Λεκτέον καὶ τίνα κόλασιν ὑπέμενον οἱ μὴ λύσαντες τὸν
προτεθέντα γρίφον. Ἐπίνον οὗτοι ἄλμην παραμισγομένην τῷ
αὐτῶν ποτῶ, καὶ ἔδει προσενέγκασθαι τὸ ποτήριον ἀπνευστί.

EX UNDECIMO LIBRO.

CONVIVIUM.

Νῦν γὰρ δὴ ζάπεδον καθαρὸν, καὶ χεῖρες ἀπάντων,
Καὶ κύλικες · πλεκτοὺς δ' ἀμφιτιθεῖς στεφάνους,
Ἄλλος δ' εὐῶδες μύρον ἐν φιάλῃ παρατείνει ·
Κρατὴρ δ' ἔστηκεν μεστὸς εὐφροσύνης ·
Ἄλλος δ' οἶνος ἔτοιμος, ὃς οὐ ποτε φησὶ προδώσειν,
Μεΐλιχος, ἐν κεράμοις, ἄνθεος ὀσδόμενος ·
Ἐν δὲ μέσοις ἀγνήν ὀδμήν λιβανωτὸς ἴησι ·
Ψυχρὸν δ' ἐστὶν ὕδωρ, καὶ γλυκὺ, καὶ καθαρὸν.

(1) Littéral. : le sol, les coupes, les mains de tous sont propres.

(2) Grand vase où était contenu le vin qu'on versait aux convives. —
Littéral. : un cratère plein de gaieté se tient (sur la table, ou : sur le buffet).

(3) Littéral. : une odeur chaste. — On donne cette épithète à l'encens parce qu'on l'emploie dans les sacrifices, et qu'il doit être offert par des mains pures.

PUNITION DE CEUX QUI NE POUVAIENT DEVINER
UNE ÉNIGME ¹.

Il est bon de dire quelle était la punition de ceux qui ne pouvaient deviner l'énigme qui leur était proposée. Ils étaient condamnés à boire de la saumure et du vin mêlés ; et il fallait qu'ils vidassent leur coupe d'un seul trait.

(1) Les anciens se proposaient souvent, pendant le repas, des difficultés à résoudre.

LIVRE ONZIÈME.

LE REPAS.

Déjà le sol de la salle est propre, les coupes sont rincées, et tous les convives ont lavé leurs mains ¹. Un serviteur a posé sur leurs têtes des couronnes tressées ; un autre présente dans un vase des parfums odorans ; déjà un cratère ² est prêt à verser la gaîté : d'autre vin, contenu dans des amphores, et exhalant le parfum des fleurs, est aussi destiné aux convives, et promet de ne leur pas manquer : l'encens les embaume par son odeur délicieuse ³ : [on n'a point oublié] une eau fraîche, douce et limpide : des pains dorés [par le feu] sont servis, et la table, qui offre un riant aspect ⁴, est chargée de miel et de fromage délicieux. La flamme brille sur l'autel ⁵, entièrement décoré de fleurs : les chants et la gaîté

(4) Littéral. : la table respectable.

(5) Si on lit *αὐτὸ μέσον*, au lieu d'*αἰθόμενος*, il faut traduire : l'autel au milieu (de la salle), est entièrement, etc.

Un critique lit ainsi ce vers :

Βωμὸς δ' ἄνθεσσιν γλοσεροῖς πάντα πεπύκασται.

Πάρκεινται δ' ἄρτοι ξανθοί, γεραρή τε τράπεζα
 Τυροῦ καὶ μέλιτος πίονος ἀχθομένη·
 Βωμὸς δ' ἄνθεσιν αἰθόμενος πάντη πεπύκασται,
 Μολπή δ' ἀμφὶς ἔχει δώματα καὶ θαλίη.
 Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν θεὸν ὑμνὲν εὐφρονας ἀνδρας,
 Εὐφήμοις μύθοις καὶ καθαροῖσι νόοις,
 Σπείσαντάς τε καὶ εὐξαμένους τὰ δίκαια δύνασθαι
 Πρήσσειν; ταῦτα γὰρ ὧν ἐστὶ προχειρότερον.
 Οὐχ ὕβρις πίνειν δ' ὅπόσον κεν ἔχων ἀφίκοιο
 Οἴκαδ' ἄνευ προπόλου, μὴ πάνυ γηραλέος.
 Ἄνδρῶν δ' αἰνεῖν τοῦτον ὃς ἐσθλὰ πιὼν ἀναφαίνει,
 Ὡς οἱ μνημοσύνη· καὶ τὸν, ὃς ἀμφ' ἀρετῆς·
 Οὔτι μάχας διέπει Τιτῆνων, οὐδὲ γιγάντων,
 Οὐδέ κε Κενταύρων, πλάσματα τῶν προτέρων,
 Ἀσπασίας φλεθόνας τοῖς οὐδὲν χρηστὸν ἔνεστι.
 Θεῶν δὲ προμηθείην αἰὲν ἔχειν ἀγαθήν.

(1) Villebrune traduit, d'après Daléchamp : « D'ailleurs cela est plus facile [que d'être injuste] ». Et il ajoute en note : « belle reflexion ! »

(2) C'est-à-dire : que sa mémoire n'est point troublée par le vin.

(3) Littéral. : chimères agréables.

CUJUSDAM EPICUREI VERBA.

— — Οὐκ ἄρ' οἶσθ', ὅτι
 Τὸ καλούμενον ζῆν τοῦτο διατριβῆς χάριν
 Ὄνομ' ἐστὶ ὑποκόρισμα τῆς ἀνθρωπίνης
 Μοίρας. Ἐγὼ γάρ, εἰ μὲν εὔ τις ἢ κακῶς
 Φήσειέ με κρίνειν, οὐκ ἔχοιμ' ἀντιφράσαι·
 Ἐγνωκα γοῦν οὕτως, ἐπισκοπούμενος,
 Εἶναι μανιώδη πάντα τ' ἀνθρώπων ὄλως.
 Ἀποδημίας δὲ τυγχάνειν ἡμᾶς αἰεὶ

règnent dans toute la maison. Mais les gens sensés doivent, avant tout, chanter les louanges de la divinité, par des hymnes pieux et avec une ame pure : ils doivent faire des libations en son honneur, et lui demander, dans leurs prières, la force d'être vertueux ; car il est plus facile de l'être, en agissant ainsi¹. Ce n'est point un crime de boire autant de vin qu'on peut en supporter, si l'on est en état de retourner chez soi, sans être accompagné d'un serviteur, à moins qu'on ne soit trop âgé. Mais il faut donner des éloges à l'homme qui, après avoir bu, tient des propos pleins de raison et de sagesse, (que sa mémoire lui fournit²;) à celui qui parle de la vertu, et non du combat des Titans, des Géans et des Centaures, de ces fictions imaginées par les anciens, et qui plaisent à l'esprit³, sans qu'on en retire aucune utilité. Soyons toujours assez sages pour ne jamais négliger les dieux⁴.

(4) Ou bien : ayons toujours pour les dieux les égards qui leur sont dus. — Cette pensée paraît amenée un peu brusquement. Villebrune lit τὴν δέ, au lieu de θεῶν δέ, et traduit : « Mais usons toujours de cette prévoyance dont les suites sont si heureuses. » Selon lui, en lisant θεῶν δέ, il faudrait traduire : mais approuvons toujours la providence des dieux.

Schweigh. traduit :

Sed eorum semper recta cura habenda.

C'est le sens que j'ai adopté.

PAROLES D'UN ÉPICURIEN.

Ignorest-tu que le mot *Vivre*, donné à notre séjour [sur la terre,] n'est qu'une expression adoucie, qui flatte le [malheureux] sort de l'homme. Que, selon vous, je juge bien ou mal ; je ne discuterai point. Après avoir mûrement réfléchi, j'ai reconnu que tout absolument était folie parmi les hommes. Notre vie entière n'est qu'un voyage. Nous sommes, pour ainsi dire, envoyés à une assemblée générale¹,

(1) Pythagore comparait aussi la vie à une assemblée, mais pas tout-à-fait dans le même sens.

Τοὺς ζῶντας, ὡσπερ εἰς πανήγυριν τινα
 Ἄφειμένους, ἐκ τοῦ θανάτου καὶ τοῦ σκότους,
 Εἰς τὴν διατριβὴν, εἰς τὸ φῶς τε τοῦθ' , ὃ δὴ
 Ὅρωμεν. Ὅς δ' ἂν πλεῖστα γελάσῃ καὶ πίνῃ,
 Καὶ τῆς Ἀφροδίτης ἀντιλάβηται, τὸν χρόνον
 Τοῦτου ὃν ἀφείται, καὶ τύχη τ' ἐράνου τινός,
 Πανηγυρίσας, ἥδιστ' ἀπῆλθεν οἴκαδε.

ALEXIS.

(1) Ἐρανος signifie proprement un festin où chacun paye son écot.

BEATOS SE SOMNIANT ADPOTI.

Ὅραξ δ' , ὅταν πίνωσιν ἄνθρωποι, τότε
 Πλουτοῦσι, διαπράττουσι, νικῶσιν δίκας,
 Εὐδαιμονοῦσιν, ὠφελοῦσι τοὺς φίλους.

Αὔξει γὰρ καὶ τρέφει μεγαλύνει τε τὴν ψυχὴν ἢ ἐν τοῖς πό-
 τοις διατριβῇ, ἀναζωπυροῦσα καὶ ἀνεγείρουσα μετὰ φρονήσεως
 τὸν ἐκάστου νοῦν, ὡς φησιν ὁ Πίνδαρος·

Ἄνικ' ἀνθρώπων καματώδεις
 Οἴχονται μέριμναι στηθέων ἐξωθεν,
 Πελάγει δ' ἐν πολυχρύσου πλούτου
 Πάντες ἴσα νέομεν ψευδῆ πρὸς ἀκτάν,
 Ὅς μὲν ἀχρήμων, ἀφνειὸς τότε,
 Τοὶ δ' αὖ πλουτέοντες ἀέξονται,
 Φρένας ἀμπελίνοις τόξοις δαμέντες.

(1) Littéral. : le temps qu'on passe à boire.

(2) Littéral. : vers un rivage fantastique.

et nous sortons du sein de la mort et des ténèbres, pour paraître à la lumière qui nous éclaire, et faire quelque séjour [ici-bas]. L'homme qui a le plus ri, bu, et goûté les plaisirs de Vénus, pendant le temps qui lui a été accordé, l'homme qui a eu le bonheur de rencontrer un joyeux banquet¹, est aussi celui qui, au sortir de l'assemblée, retourne chez soi avec le plus de plaisir².

ALEXIS.

(3) Si on place, avec Grotius, la virgule après ἡδίστα, il faut traduire : est aussi celui qui s'en retourne chez soi, après avoir eu le plus de plaisir à l'assemblée.

LE VIN ENFANTE DES RÊVES DE BONHEUR.

Vois ! quand les hommes ont bu, alors ils sont riches, tout réussit au gré de leurs désirs, ils gagnent leurs procès, sont heureux, et rendent service à leurs amis.

En effet, le vin, cette délicieuse liqueur¹, nourrit, élève et agrandit l'ame, il échauffe, éveille l'imagination, et fait éclore les idées, comme dit Pindare :

« Quand les soucis pénibles abandonnent le cœur des mortels, et que tous voguent également, au gré de leur illusion², sur un océan de richesses, alors, l'esprit blessé par les traits du dieu de la vigne, l'indigent est dans l'opulence, et le riche voit accroître ses trésors³. »

(3) Quelques-uns lisent :

— — — Ἀέζονται

Φρένας, ἀμπελίνοις τόξοις δαμέντες.

(Blessés par les traits de la vigne, ils sentent leur ame s'élever, s'agrandir,) ce qui est également bon.

DE LECTO SOLIS.

Μίννερμος ἐν εὐνῇ φησι χρυσῇ κατεσκευασμένη πρὸς τὴν
χρεῖαν ταύτην ὑπὸ Ἡφαίστου τὸν Ἥλιον καθεύδοντα περαιουῖσ-
θαι πρὸς τὰς ἀνατολάς · λέγει δ' οὕτως ·

Ἡέλιος μὲν γὰρ ἔλαχεν πόνον ἤματα πάντα ,
Οὐδέποτε ἄμπαυσις γίνεται οὐδεμία
Ἴπποισιν τε καὶ αὐτῷ, ἐπὴν ῥοδοδάκτυλος Ἥως
Ὠκεανὸν προλιποῦσ' οὐρανὸν εἰσαναβῆ.
Τὸν μὲν γὰρ διὰ κῦμα φέρει πολυήρατος εὐνή ,
Κοίλη, Ἡφαίστου χερσὶν ἐληλαμένη
Χρυσῷ τιμήεντος, ὑπόπτερος ἄκρον ἐφ' ὕδωρ
Εὔδονθ' ἀρπαλέως, χώρου ἀφ' Ἐσπερίδων,
Γαῖαν ἐς Αἰθιόπων· ἵνα οἱ θοὸν ἄρμα καὶ ἵπποι
Ἐστᾶσ', ὄφρ' Ἥως ἠριγένεια μόλη ·
Ἐνθ' ἐπέβη ἐτέρων ὀχέων Ἵπερίονος υἱός.

(1) Schweigh. entend par ῥοδοδάκτυλος Ἥως, non l'aurore, mais ce rouge qui colore le ciel, au soleil couchant, et prétend que le sens l'indique assez. Je ne vois pas qu'il soit nécessaire d'admettre cette interprétation, qui me semble un peu forcée.

SUR LE LIT DU SOLEIL.

Mimnerme dit que le soleil traverse [du couchant] à l'orient, endormi dans un lit d'or, présent de Vulcain, qui l'a fait pour cet usage. Voici comment il s'exprime :

« Chaque jour, la fatigue est le partage du soleil : il n'est de repos ni pour lui ni pour ses coursiers, depuis l'instant où l'Aurore aux doigts de rose quitte l'Océan, pour monter au ciel¹. Il traverse les flots dans un lit profond, commode, de l'or le plus brillant, ouvrage de Vulcain, qui vole légèrement à la surface des flots, et transporte, de la contrée des Hespérides, en Éthiopie, le dieu profondément endormi. Là, son char rapide et ses coursiers l'attendent, ainsi que le retour de l'Aurore matinale. Alors le fils d'Hypérion monte sur son char². »

(2) Littéral. : sur un autre véhicule. — Le mot grec ὀχέων peut se dire de tout ce qui sert à transporter. Le sens est qu'il quitte son *lit* pour monter sur son *char*.

E DUODECIMO LIBRO.

DE NINO, REGE ASSYRIÆ.

Ἄνῆρ Νίνος τις ἐγένεθ', ὡς ἐγὼ κλύω,
 Ἀσσύριος· ὅστις εἶχε χρυσοῦ πόντον,
 Καί τ' ἄλλα πολλῶ πλέονα Κασπίης ψάμμου·
 Ὅς οὐκ ἴδ' ἀστέρ', οὐδ' ἰδεῖν ἐδίζητο·
 Οὐ παρὰ Μάγοισι πῦρ ἱερὸν ἀνέστησε,
 Ὡσπερ νόμος, ῥάβδοισι τοῦ Θεοῦ ψαύων·
 Οὐ θρητήης, οὐ δικασπόλος κείνος,
 Οὐ λεωλογεῖν ἐμάνθαν', οὐκ ἀμιθρηῆσαι.
 Ἄλλ' ἦν ἄριστος ἐσθίειν τε καὶ πίνειν,
 Κῆρᾶν, τὰ δ' ἄλλα πάντα κατὰ πετρῶν ὤθει.
 Ὡς δ' ἀπέθαν' ὠνὴρ, πᾶσι κατέλιπεν ῥῆσιν,
 Ὄκου Νίνος νῦν ἐστι, καὶ τὸ σῆμ'· « Ἴδε,
 Ἄκουσον, εἴτ' Ἀσσύριος, εἴτε καὶ Μῆδος
 Εἷς, ἢ Κόραξος, ἢ 'πὸ τῶν ἄνω λιμνῶν
 Σινδὸς κομητής· οὐ γὰρ ἄλλα κηρύσσω·
 Ἐγὼ Νίνος πάλαι ποτ' ἐγενόμην πνεῦμα,
 Νῦν δ' οὐκ ἔτ' οὐδέν· ἀλλὰ γῆ πεποίημαι.
 ἔχω δ' ὀκόσσον ἔδαισα, χ' ὠκόσσ' ἤμισα
 Χ' ὠκόσσ' ἐράσθην. — — —
 Ἔα δ' ὄλβι' ἡμέων δῆϊοι συνελθόντες
 Φέρουσιν, ὥσπερ ὠμὸν ἔριφον αἰ Βάκχαι.

(1) Littéral. : ne touchant point le dieu avec des baguettes. — Par le dieu il faut entendre le feu à qui les Mages rendaient un culte, comme à une divinité.

LIVRE DOUZIÈME.

SUR NINUS, ROI D'ASSYRIE.

Il exista, dit-on, un Assyrien, nommé Ninus, qui possédait *une mer d'or*; les grains de sable de la mer Caspienne n'égalaien^t point en nombre toutes ses richesses. Jamais il ne vit le soleil, ni ne désira le voir : jamais il n'alluma le feu sacré parmi les Mages, comme le veut la coutume [du pays]; jamais il ne l'attisa¹ : jamais on ne le vit offrir de sacrifices², ou siéger, pour rendre la justice; il ne se livra point à l'étude de l'éloquence, ou de la science des nombres³ : mais c'était un homme incomparable pour manger, boire et goûter les plaisirs de l'amour : du reste il ne se souciait de rien⁴. Quand il mourut, voici le précepte qu'il laissa à tous les mortels, à l'endroit où est actuellement Ninive et son tombeau : « Écoute, qui que tu sois, Assyrien, Mède, Corax, Sinde chevelu, habitant les marais de la Haute-Égypte; ce que j'ai à te dire est d'une haute importance. Moi, Ninus, j'étais autrefois un corps animé; aujourd'hui, je ne suis plus rien, qu'un peu de terre. Ce que j'ai mangé, mes chansons, mes amours, voilà tout ce que je possède; quant à mes richesses, à ma puissance, des ennemis réunis contre moi ont tout enlevé, comme les Bacchantes enlèvent un bouc tout cru. Or,

(2) Je lis avec Casaubon *θυητῆς*, quoique ce mot ne se trouve pas dans les lexiques. *Μυθητῆς*, leçon des manuscrits, ne s'y trouve pas davantage, et offre un sens moins clair.

(3) Littéral. : il n'apprit point à parler au peuple (*verba facere apud populum*), et à compter. *Ἀριθμηῆσαι*, est pour *ἀριθμηῆσαι*, par transposition de lettres.

(4) Littéral. : il envoyait tout sur les rochers. — Cet idiotisme est analogue à celui d'Horace : *tradam portare ventis in mare Creticum*.

Ἐγὼ δ' ἐς ἄδην οὔτε χρυσὸν, οὔθ' ἵππου,
 Οὔτ' ἀργύρην ἄμαξαν ὠχόμην ἔλκων·
 Σποδὸς δὲ πολλή χ' ὠ μιτρηφόρος κεῖμαι.»

PHOENIX.

DE ALCIBIADE.

Περὶ τοῦ καλοῦ Ἀλκιβιάδου Σάτυρος ἱστορῶν· «Λέγεται, φησὶν, ὅτι ἐν Ἴωνίᾳ μὲν ὦν, Ἰώνων ἐφαίνετο τρυφερώτερος· ἐν Θήβαις δὲ σωμασκῶν καὶ γυμναζόμενος, τῶν Θηβαίων αὐτῶν μᾶλλον Βοιωτίας· ἐν Θετταλίᾳ δὲ ἵπποτροφῶν καὶ ἡνιοχῶν, τῶν Ἀλευαδῶν ἵππικώτερος· ἐν Σπάρτῃ δὲ καρτερίαν καὶ εὐτέλειαν ἐπιτηδεύων, ἐνίκᾳ τοὺς Λάκωνας· ὑπερῆρε δὲ καὶ τὴν τῶν Θρακῶν ἀκρατοποσίαν τὴν δὲ αὐτοῦ γυναῖκα πειρῶν, ὡς ἕτερος, ἐπεμψεν αὐτῇ χιλίους Δαρεικούς. Κάλλιστος δὲ ὦν τὴν μορφήν, κόμην τε ἔτρεφεν ἐπὶ πολὺ τῆς ἡλικίας, καὶ ὑποδήματα παρηλλαγμένα ἐφόρει, ἃ ἀπ' αὐτοῦ Ἀλκιβιάδες καλεῖται. Ὅτε δὲ χορηγίῃ πομπεύων ἐν πορφυρίδι, εἰσιὼν εἰς τὸ θεάτρον ἐθαυμάζετο ὑπὸ πάντων. Διὸ καὶ Ἀντισθένης ὁ Σωκρατικὸς, ὡς ἂν αὐτὸς αὐτόπτης γεγονώς τοῦ Ἀλκιβιάδου, ἰσχυρὸν αὐτὸν, καὶ ἀνδρώδη, καὶ ἀπαίδευτον, καὶ τολμηρὸν, καὶ ὠραῖον ἐφ' ἡλικίας γενέσθαι φησὶν. Εἰς δὲ τὰς ἀποδημίας ὁπότε στέλλοιτο, τέσσαρσι τῶν συμμαχίδων πόλεων, ὡσπερ Θεραπαίναις, ἐχρῆτο. Σκηνὴν μὲν γὰρ αὐτῷ Περσικὴν ἔπησσον Ἐφέσιοι· τροφήν δὲ τοῖς ἵπποις αὐτοῦ Χῆοι παρεῖχον· ἱερεῖα δὲ παρέστασαν εἰς τὰς θυσίας καὶ κρεανομίας Κυζικηνοί· Λέσβιοι δὲ οἶνον παρεῖχον, καὶ τὰ ἄλλα τὰ πρὸς καθ' ἡμέραν διαίταν. Ἀφικόμενος δ' Ἀθήνησιν ἐξ Ὀλυμπίας, δύο πίνακας ἀνέθηκεν,

(1) Peuple de Thessalie.

(2) Ou bien : il porta ses cheveux longs pendant une grande partie de sa vie.

chevaux, char enrichi d'argent, rien ne m'a suivi aux enfers ; moi dont la tête fut jadis ceinte du diadème, je ne suis plus qu'un amas de cendres. »

PHOENIX.

SUR ALCIBIADE.

Voici comment s'exprime Satyrus, en parlant du bel Alcibiade : « Il était, dit-on, en Ionie, plus voluptueux, que les Ioniens. A Thèbes, il se livra aux exercices du corps et de la gymnastique, et se montra plus Bæotien que les Thébains eux-mêmes. En Thessalie, il s'occupa à dresser des chevaux, à conduire des chars, et parut plus habile, dans cet art, que les Aleuades¹. A Sparte, il mena une vie plus dure et plus frugale que les Lacédémoniens. Chez les Thraces, il les vainquit tous à boire. Voulant éprouver la vertu de son épouse, il lui envoya mille dariques, sous un nom supposé. Sa figure était parfaitement belle, et sa longue chevelure lui descendait plus bas que le milieu du corps². Il portait des souliers d'une forme particulière, qui, de son nom, furent appelés *Alcibiades*. Lorsqu'il donnait des spectacles à ses frais, il s'y rendait en pompe, vêtu de pourpre, et à son entrée au théâtre, il excitait une admiration générale. Aussi, « robuste, courageux, manquant d'instruction³, hardi, doué d'une beauté qu'il conserva tant qu'il vécut, » tel est le portrait que nous a laissé d'Alcibiade, Antisthène, disciple de Socrate, qui l'avait connu. Lorsqu'il allait en voyage, quatre villes alliées étaient, pour ainsi dire, ses servantes. Éphèse lui dressait une tente Persique ; Chio se chargeait de la nourriture de ses chevaux ; Cyzique fournissait les victimes pour les sacrifices et les repas ; Lesbos, le vin et tout ce qu'il fallait chaque jour pour le service de sa table. Lorsqu'il revint d'Olympie à Athènes, il consacra deux tableaux, peints par Aglaophon. Dans l'un on voyait

(3) Peut-être vaudrait-il mieux lire, avec quelques commentateurs : ἐπαίδευτος, bien élevé, instruit.

Ἄγλαοφῶντος γραφήν· ὧν ὁ μὲν εἶχεν Ὀλυμπιάδα καὶ Πυθιάδα στεφανούσας αὐτόν. Ἐν δὲ Θατέρῳ Νεμέα ἦν καθημένη, καὶ ἐπὶ τῶν γονάτων αὐτῆς. Ἀλκιδιάδης, καλλίων φαινόμενος τῶν γυναικείων προσώπων. Καὶ στρατηγῶν δὲ ἔτι καλὸς εἶναι ἠθέλεν· ἀσπίδα γοῦν εἶχεν ἐκ χρυσοῦ καὶ ἐλέφαντος πεποιημένην, ἐφ' ἧς ἦν ἐπίσημον Ἔρωσ κεραυνὸν ἠγκυλημένος. »

CALLIAM PERDUNT DIVITIÆ.

Ὅτε τὸ πρῶτον εἰς Εὐβοίαν ἐστράτευσαν οἱ Πέρσαι, τότε, ὡς φασιν, Ἐρετριεὺς ἀνὴρ Διόμνηστος κύριος ἐγένετο τῶν τοῦ στρατηγοῦ χρημάτων. Ἐτύχε γάρ νάγρῳ τῷ ἐκείνου σκηνῶν, καὶ τὰ χρήματα εἰς οἶκημα τιθέμενος τῆς οἰκίας· τελευτησάντων δὲ πάντων, διέλαθεν ἔχων ὁ Διόμνηστος τὸ χρυσίον. Ἐπεὶ δὲ πάλιν ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς ἀπέστειλεν εἰς τὴν Ἐρέτριαν στρατεύμα, προστάξας ἀνάστατον γενέσθαι τὴν πόλιν εἰκότως ὑπεξέθεντο ὅσοι χρημάτων ἠπόρουσαν· οἱ οὖν καταλελειμμένοι τῆς τοῦ Διομνήστου οἰκίας, παρ' Ἰππόνικον τὸν Καλλίου, τὸν Ἄμμωνα ἐπικαλούμενον, ὑπεξέθεντο τὰ χρήματα εἰς τὰς Ἀθήνας· καὶ ἀνασκευασθέντων ὑπὸ τῶν Περσῶν ἀπάντων τῶν Ἐρετριέων κατέσχον οὗτοι τὰ χρήματα πολλὰ ὄντα, ὥστε Ἰππόνικος, ὁ ἀπ' ἐκείνου γεγρονῶς τοῦ τὴν παρακαταθήκην λαβόντος, ἤτησεν Ἀθηναίους ποτὲ ἐν Ἀκροπόλει τόπον, ἵν' οἰκοδομήσῃται τοῖς χρήμασιν ὅπου κείσεται, λέγων ὡς οὐκ ἀσφαλὲς ὄν ἐν ἰδιωτικῇ οἰκίᾳ πολλὰ χρήματα εἶναι· καὶ ἔδοσαν Ἀθηναῖοι. Νουθετηθεὶς δ' ὑπὸ τῶν φίλων, μετενόησε· τούτων οὖν τῶν χρημάτων Καλλίας κύριος γενόμενος, καὶ πρὸς ἡδονὴν βιώσας· (ποῖοι γὰρ οὐ κόλακες, ἢ τί πλῆθος οὐχ ἐταίρων ὑπε-

Olympias et Pythias¹ couronner Alcibiade : l'autre représentait Némée assise ; sur ses genoux était Alcibiade , dont la figure surpassait en beauté celle des plus belles femmes. Lors même qu'il commandait les armées il avait encore des prétentions à la beauté : son bouclier d'or et d'ivoire avait pour emblème l'Amour lançant la foudre. »

(1) Le peintre avait personnifié l'assemblée des jeux olympiques, des jeux Pythiques, et des jeux Néméens.

LES RICHESSES CAUSENT LA PERTE DE CALLIAS.

A l'époque où les Perses portèrent, pour la première fois, leurs armes dans l'Eubée, les trésors du général qui les commandait tombèrent, dit-on, au pouvoir d'un nommé Diomneste d'Erétrie. Ce général avait par hasard fait dresser sa tente dans une terre de Diomneste, et déposé son argent dans une chambre de la maison. Tous les Perses périrent, et l'Erétrien devint ainsi propriétaire de ces richesses, à l'insu de tout le monde. Lorsque le grand roi envoya une seconde armée contre Erétrie, avec ordre de détruire la ville, tous les riches cherchèrent, comme de raison, à soustraire leur argent [et à le mettre en sûreté]. Ceux qui restaient de la famille de Diomneste transportèrent ce trésor à Athènes, [et le mirent en dépôt] chez Hipponicus, fils de Callias, surnommé Ammon. Tous les habitans d'Erétrie ayant été transportés dans d'autres contrées, cette somme, qui était immense, resta au pouvoir des dépositaires. Hipponicus, issu de celui qui avait reçu le dépôt, demanda aux Athéniens de lui assigner, dans la citadelle, un endroit où il pût élever un bâtiment, et y placer cet argent, qui n'était pas en sûreté, disait-il, dans la maison d'un particulier. Les Athéniens lui accordèrent sa demande ; mais sur les représentations de ses amis, il changea d'avis, s'appropriâ le dépôt, et vécut au sein des plaisirs. Alors combien de flatteurs, combien de [prétendus] amis l'assiégèrent ! quelle profusion dans ses dé-

ρεώρα κείνος ;) ἀλλ' ὅμως εἰς τοσοῦτον αὐτὸν περίεστησεν ὁ περὶ ἡδονῆν βίος, ὅστε μετὰ γραιιδίου βαρβάρου διατελεῖν ἠναγκάσθαι, καὶ τῶν ἀναγκαίων καθ' ἡμέραν ἐνδεής γενόμενος, τὸν βίου ἐτελεύτησε.

E DECIMO TERTIO LIBRO.

DE MUSICIS MULIERIBUS.

Ἐσπουδάκεσαν δὲ καὶ οἱ βασιλεῖς περὶ τὰς μουσουργούς ὡς δῆλον ποιεῖ Παρμενίων, ἐν τῇ πρὸς Ἀλέξανδρον ἐπιστολῇ, ἣν ἐπέστειλεν αὐτῷ μετὰ τὸ Δαμασκὸν ἐλεῖν, καὶ τῆς ἀποσκευῆς τοῦ Δαρείου ἐγκρατῆς γενέσθαι. Καταριθμησάμενος οὖν τὰ αἰχμάλωτα, γράφει καὶ ταῦτα· « Πάλλακίδας εὔρον μουσουργούς τοῦ βασιλέως τριακοσίας εἰκοσιεννέα, ἀνδρας στεφανοπλόκους ἕξ καὶ τεσσαράκοντα, ὄψοποιούς διακοσίους ἑβδομήκοντα ἑπτὰ, χυτρεψούς εἰκοσιεννέα, γαλακτουργούς τρεῖς καὶ δέκα, ποτηματοποιούς ἑπτακαίδεκα, οἰνοθητὰς ἑβδομήκοντα, μυροποιούς τεσσαράκοντα. »

(1) Le mot grec signifie littéralement : ceux qui font cuire dans une marmite. — On ne sait pas au juste en quoi ils différaient des cuisiniers :

penses ! Cette vie consacrée au plaisir le ruina entièrement, et le força de passer le reste de ses jours avec une vieille femme barbare : enfin, devenu plus indigent de jour en jour, il se donna la mort.

LIVRE TREIZIÈME.

SUR LES MUSICIENNES.

Les rois tenaient [aussi] beaucoup à avoir des musciennes à leur suite; on en trouve une preuve dans la lettre que Parménion écrivit à Alexandre, lorsqu'il prit Damas et se rendit maître de tous les bagages de Darius. Après le dénombrement des prisonniers qu'il a faits, il ajoute : « J'ai trouvé trois cent vingt-neuf musciennes, concubines du roi; quarante-six hommes, dont l'unique emploi est de tresser des guirlandes; deux cent soixante-dix-sept cuisiniers; vingt-neuf marmitons¹; treize pâtissiers; dix-sept hommes destinés à préparer diverses boissons; soixante-dix chargés de filtrer le vin; quarante parfumeurs. »

à moins qu'on ne suppose que leur emploi se bornait à faire bouillir les viandes et les légumes, et que les cuisiniers les assaisonnaient.

E DECIMO QUARTO LIBRO.

DE VINO.

Τὸν Διόνυσον μαινόμενον οἱ πολλοὶ λέγουσι, ἀπὸ τοῦ τοῦς πλείονος ἀκράτου σπῶντας Φορυβώδεις γίνεσθαι.

Οἶνός σε τρώει μελιηδῆς, ὅστε καὶ ἄλλους
Βλάπτει, ὃς ἂν μιν χανθὸν ἔλη, μήδ' αἴσιμα πίνη.

Κατιόντος γοῦν τοῦ οἴνου ἐς τὸ σῶμα, ὡς φησιν Ἡρόδοτος, ἐπαναπλέει κακὰ ἔπεα καὶ μαινόμενα. Κλέαρχός τε ὁ κωμωδιοποιὸς φησὶν·

Εἰ τοῖς μεθυσχομένοις ἐκάστης ἡμέρας
Ἀλγείν συνέβαινε τὴν κεφαλὴν πρὸ τοῦ πιεῖν.
Τὸν ἀκρατον, ἡμῶν οὐδ' εἰς ἔπινεν ἄν.
Νῦν δὲ πρότερόν γε τοῦ πόνου τὴν ἠδονὴν
Προλαμβάνοντες, ὑστεροῦμεν τάχαθού.

Χενοφῶντος δὲ ὁ Ἀγησίλαος μέθης μὲν ἀπέχεσθαι ὁμοίως ὤφειτο χρῆναι καὶ μανίας, σίτων δὲ ὑπερκαίρων ὁμοίως καὶ ἀργίας.

ANTIOCHI RESPONSUM AD AMITROCHATEM.

Ἀμιτροχάτην τὸν τῶν Ἰνδῶν βασιλέα γράψαι Ἀντιόχῳ φησὶν Ἡγήσανδρος, ἀξιοῦντα πέμψαι αὐτῷ γλυκὺν, καὶ ἰσχάδας καὶ σοφιστὴν ἀγοράσαντα· καὶ τὸν Ἀντίοχον ἀντιγράψαι·
« Ἰσχάδας μὲν καὶ γλυκὺν ἀποστελοῦμεν σοί· σοφιστὴν δ' ἐν Ἑλλησιν οὐ νόμιμον πωλεῖσθαι. »

ΤΕΛΟΣ.

LIVRE QUATORZIÈME.

SUR LE VIN.

On donne généralement à Bacchus l'épithète de *furieux*, parce que ceux qui ont beaucoup bu sont disposés à faire tapage.

« Un vin délicieux [dit Homère,] trouble ta raison ; ce qui arrive à quiconque en prend sans modération, et boit avec excès. »

A mesure que le vin descend dans l'estomac, dit Hérodote, il donne naissance à une foule de propos injurieux et insensés. Voici ce que dit aussi Cléarque le comique :

« Si ceux qui s'enivrent chaque jour avaient mal à la tête, avant de boire du vin pur, personne de nous ne boirait : mais comme le plaisir précède le mal, nous ne jouissons pas du bien que le vin pourrait nous faire. »

Agésilas, dit Xénophon¹, pensait qu'on doit éviter l'ivresse autant que la fureur, et l'excès dans le manger, autant que l'indolence.

(1) Littéral. : L'Agésilas de Xénophon. — Xénophon nous a laissé un éloge d'Agésilas.

RÉPONSE D'ANTIOCHUS A AMITROCHATE.

Au rapport d'Hégésandre, Amitrochate, roi des Indes, écrivit à Antiochus, le priant de lui acheter et de lui envoyer du vin cuit, des figes sèches et un sophiste. Antiochus répondit : « Je t'enverrai des figes sèches et du vin cuit ; à l'égard d'un sophiste, les lois des Grecs ne permettent pas d'en vendre. »

FIN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 8, ligne 4, *vo μίξειν*, lisez *νομίζειν*.

Page 17, (Vertu du citron), Virgile a dit :

Medica fert tristes succos tardumque saporem
Felicis mali; quo non præsentius ullum,
Pocula si quandò infecére novercæ,
Auxilium venit, et membris agit atra venena:

GEORG., liv. I, v. 124.

P. 22, (Helluonis præcepta) vers 4, *après τάνδοθεν πάντ'* mettez un point en haut.

— — vers 9, *βαδίξων*, lisez *βαδίζων*.

P. 56, (Cæna regis Persarum), ligne 4, *λελουμένρι*, lisez *λελουμένοι*.

P. 49, ligne 1, avant Antiochus, *ajoutez* au rapport de Polybe.

P. 68, v. 4, *ἔχη*, lisez *ἔχη*.

P. 84, l. 5, *πωήσας*, lisez *ποιήσας*.

P. 88, l. 15, *après πέπρακται*, mettez un point.

l. 14, *après εὐημεροῦντος*, mettez seulement un point en haut.

P. 90, l. 8, *πολέμω*, lisez *πολέμῳ*.

P. 92, l. 23, *κοακεύων*, lisez *κολακεύων*. *Τολ μηρῶς*, lisez *τολμηρῶς*.

P. 104, l. 15, « *Καὶ δειξας τοῖς Χίοις εἶπε*, *διότι*, lisez *καὶ δειξας τοῖς Χίοις εἶπε* · « *διότι*.

P. 116, l. 6, (Romanorum frugalitas) *ὑμισους*, lisez *ἡμισους*.

P. 125, l. 7, (Le cuisinier glorieux) qu'on jurerait qu'il n'est point rôti, lisez qu'on eût juré qu'il n'était point rôti.

P. 135, l. 4, (Réponse d'Antagoras), d'Alexandre, lisez d'Agamemnon.

P. 136, l. 15, il vaut mieux lire avec Grotius :

Οἷς ἀνατίθημι τὰς ἐμαυτοῦ συντρόφους

Μούσας

P. 158, l. 1, *τά τε μάχη*, lisez *τὰ τεμάχη*.

l. 8, (De piscium Helluonibus), *λοπάλος*, lisez *λοπάδος*.

l. 9, *après καταφάγη*, mettez seulement une virgule.

P. 159, note 1, lisez trois fois malheur aux méchants.

P. 164, v. 1, (Epigr. de Dorice), *ἤρατο*, lisez *ἤρατο*.

P. 174, l. 3, *εἶπεν* · Ἰμεῖς, « *ὦ*, lisez *εἶπεν* · « Ἰμεῖς, *ὦ*.

P. 286, l. 1, après φησὶν mettez une virgule.

P. 301, l. 12, (Il fit ensuite frire, etc.) J'avais d'abord lu, ἀποζέσαι δ' ἔλαιον ἐπιχέας; ensuite j'ai admis dans le texte une leçon qui m'a paru préférable, sans penser à changer la traduction; lisez il la fit cuire, y versa de l'huile, [pour faire la sauce], etc. Voy. p. 3, *Sur Philoxène*.

A la rigueur, on peut admettre le premier texte que j'avais adopté.

P. 308, l. dern., ρακκλεώτης, lisez Ἡρακλεώτης.

P. 315, l. 1, après Simonide, lisez dit Hiéron.

P. 316, l. dern., τοιάεδ', lisez τοιάς δ'.

P. 320, (In Navem.) Ces vers sont d'Archimède.

v. 17, après Ἄλλὰ mettez une virgule.

P. 348, (Convivium), ces vers sont de Xénophane.

P. 350, vers 8, après πρήσσειν, mettez un point en haut, au lieu de point et virgule.



TABLE DE MATIÈRES
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A.

- ABYDOS recouvre sa liberté par le moyen d'une courtisane, 241.
- ACHILLE se querelle avec Ulysse, 305.
- ADIATOME, 89.
- ADMÈTE, fille d'Eurystée, 283.
- ADRASTE, 65.
- AGAROSTE, 111.
- AGE d'or, 109. — Retour de l'âge d'or, 551.
- AGÉSILAS fait vendre séparément les habits des prisonniers asiatiques, 251; — raillerie de Tachos sur sa petite taille, 265; — sa tempérance, 281; — fait distribuer aux Ilotes les friandises que les Thasiens lui avaient offertes, 281; — recommande d'éviter l'ivresse, 549.
- AGNON portait des souliers garnis de clous d'or, 219.
- AJAX, 295.
- ALCÉE composa ses poèmes dans l'ivresse, 177; — préférait la valeur au talent de la poésie, 269; — sa maison était pleine d'armes, *ib.*; — buvait dans toutes les saisons et dans toutes les circonstances, 345.
- ALCIBIADE efface sur les registres l'accusation dirigée contre Hégémon, 165; — son retour, 215; — son portrait, 345; — consacre deux tableaux, *ib.*
- ALCISTHÈNE, magnificence de son habit, 221.
- ALCMÉON, 65, 67.
- ALEXANDRE, comment ce prince était traité par ses amis à table, 41; — vide d'un seul trait une coupe énorme et tombe évanoui, 179; — dormait quelquefois deux jours et deux nuits de suite, dans l'ivresse, *ib.*; — prenait le costume de plusieurs divinités, 215; — ses noces et celles de ses amis, 217; — sa magnificence, 219; — sa continence, 255.
- ALEXANDRINS (les) font renaître en Grèce l'étude des lettres, 47.
- AMASIS, comment il devint roi, 289
- AME (l') attachée au corps par les dieux, 517.
- AMI DU ROI (l') chez les Parthes, 515.
- AMITROCHATE prie Antiochus de lui envoyer un sophiste, 549.
- AMOUR (l') est un composé de contraires, 257; — c'est à tort qu'on lui donne des ailes, 239; — chassé du ciel, *ib.*
- AMPHICLUS, 99.
- ANACHARSIS demande le prix pour s'être enivré le premier, 181; — ce qu'il dit en voyant un singe, 265.
- ANACRÉON était sobre, 177.
- ANAXANDRIDE, 133.
- ANAXIMÈNE blâmé par Théocrite, pourquoi? 305.
- ANCHIMOLUS ne buvait que de l'eau, 309.
- ANGUILLE (l') adorée en Égypte, 555.
- ANTAGORAS, sa réponse à Philippe, 155.
- ANTÉE, 81.
- ANTIOCHUS Epiphane, ses extravagances, 49.
- ANTIOCHUS chasse les philosophes; sa lettre à ce sujet, 225; — sa réponse à Amitrochate, 549.

- ANTIPHON raille Aristippe , 225.
 ANTOINE imite Bacchus, 51.
 APICIUS fait le voyage d'Afrique pour manger des squilles, 5.
 APHYES (les) de Nicomède, 501.
 APOLLON Amycléen , 73.
 ARABES, coutume chez ces peuples , quand le roi souffre, 89.
 ARABIE heureuse, sur le roi de cette contrée, 195;— comment on peut en appeler à lui, 197.
 ARBACE marche contre Sardanapale; 209.
 ARCADIENS (députés), leurs extravagances à la table d'Antigone, 259.
 ARCHITÈLE vend de l'or aux envoyés d'Hiéron , 73.
 ARCHILOQUE mettait au premier rang la valeur, 271.
 ARCHIMÈLE, 521.
 ARCHONIDE n'éprouvait pas le besoin de boire, 507.
 ARCHITAS était gourmand, 299.
 ARÉOPAGE, décret qui ordonnait de juger les accusés sans qu'ils fussent présents, 251.
 ARGENT, autrefois très rare en Grèce, 71.
 ARIAMNE, repas qu'il donne, 55.
 ARISTARQUE blâmé par Callistrate , pourquoi? 507.
 ARISTE , 181.
 ARISTIPPE, fondateur de la secte Cyrenaïque, 225 ; — partisan de la volupté, *ib.* ; — eut Laïs pour maîtresse, 225 ; — réponse qu'il fit à Denys, 228 ; — à Antiphon, *ib.*
 ARISTOGITON ; chanson d'Aristogiton et d'Harmodius, 294.
 ARISTOPHANE, composa ses poèmes dans l'ivresse, 177.
 ARISTOTE prit d'abord le parti des armes, 147.
 ASCLÉPIADE mis en jugement, 45.
 ASTYDAMAS, sa force prodigieuse, 165.
 ATHÉNIENS, leur luxe, 195.
 ATHÉNION, vie de ce philosophe, 51.
 ATHLÈTES inutiles à la société, 167, 169.
- B.
- BACCHIS, 253.
 BACCHUS , les poètes ont tort de le représenter ivre , 177.
 BARBE , on commença à la raser sous le règne d'Alexandre, 259.
 BISALTES (les), ruse par laquelle ils triomphent des Cardiens, 201.
 BITHYS , son bon mot, 89.
 BŒUF (le), adoré par les Égyptiens, 535.
 BŒOTIENS (les), grands buveurs, 175.
 BOUFFONS (sur les), 265.
 BRISÉIS , cause la colère d'Achille , 255.
 BUVEUR (un) à un philosophe , 347.
 BYZANCE (à) il était défendu aux barbiers de se servir de rasoirs, 241.
 BYZANTINS (les), passionnés pour le vin , 185.
- C.
- CAILLES , manière de les prendre , 159.
 CALAMODRYS , 175.
 CALANUS , se brûle sur un bûcher, 181.
 CALICULA se fait appeler le Nouveau Bacchus.
 CALLIPPE , 187.
 CALLISTRATE blâmait Aristarque , pourquoi? 507.
 CAMBLÈS mange sa femme , 171.
 CAMPANIENS (les) surpassaient les Sybarites en mollesse , 207 ; — appellent Hannibal, *ib.*
 CAPANÉE, 81, 517.
 CARDIENS (les) apprenaient à leurs chevaux à danser au son de la flûte, 201 ; — vaincus par les Bisaltes , *ib.*
 CASSANDRE , son amour funeste à Agamemnon, 257.
 CATON s'indigne contre le luxe des Romains , 149.
 CELTES (les), leurs monomachies . 59;—leur mépris pour la vie, *ib.*
 CÉRÈS , 525.

- CHÉRÉPHON, 87.
 CHÆRON, 187.
 CHAMEAU (rôti) servi au roi de Perse, 515.
 CHARITON conspire contre Phalaris, 255.
 CHIEN (le) adoré en Égypte, 555.
 CHRISOPHE, flatteur de Denys, 91.
 CHRÉMÈS, 65.
 CHRYSÉIS, 255.
 CHRYSOGONE, 215.
 CIMON, sa libéralité et sa bienfaisance, 211.
 CITRON, sa vertu, 17.
 CLÉONICE, 99.
 CLÉONYME, 227.
 CLÉOPATRE, son mariage funeste à Philippe, 257.
 CLÉOPATRE, le banquet qu'elle donne à Antoine, 29.
 CLIMAT (le) influe sur le caractère, 267.
 CLISOPHUS, flatteur de Philippe, 89.
 CLISTHÈNE, 111.
 CLITUS, 219.
 CNOPUS périt victime de ses flatteurs, 97.
 COERANUS sauvé par un dauphin, 257.
 COINGS, leur vertu, 17.
 COLOPHON (habitans de), leur mollesse, 205.
 COMÉDIE, avantages qu'elle a sur la tragédie, 65.
 COMMODE, comment il paraissait en public, 215.
 CONARES (sur les), 275.
 CORINTHE, loi somptuaire dans cette ville, 69.
 CORSES (les) vivent long-temps, parce qu'ils font un usage continuel de miel, 11.
 CORYDUS, son bon mot, 87.
 COURGES; discussion sur leur nature, 11.
 COURTISANES, leur ministère dans les vœux publics à Corinthe, 245.
 CRATÈRE, 219.
 CRÉTOIS (les) adoptent dans les combats la flûte, 265.
 CROTONIATES (les), ruse par laquelle ils triomphent des Sybarites, 201.
 CUISINE (la), services qu'elle a rendus aux hommes, 285.
 CUISINIER (le) glorieux, 125; — un cuisinier vante son talent, 129; — instruit ses élèves, 155; — les Sybarites décernaient des couronnes aux meilleurs cuisiniers, 195. — Larcins des cuisiniers, 545.
 CYNOETHES (les), leur caractère cruel, 267.
 CYNDON, 159.
 CYNIQUES (invectives contre les), 261.
- D.
- DAMOCLÈS, flatteur de Denys, 95.
 DANSE (sur la), 271.
 DARIUS, sa prière au soleil, 255.
 DAUPHIN (le) est en guerre avec le Pompile, 123. — Attachement d'un dauphin pour un enfant, 255.
 DÉCAPITER, chez les Romains, on offrait cinq mines d'argent à ceux qui voulaient consentir qu'on leur tranchât la tête d'un coup de hache, 59.
 DEMADE condamné à une amende de dix talens, pourquoi? 95. — Ce que disait de lui Pythéas, 509.
 DÉMÉTRIUS Poliorcète, hymne en son honneur, 525.
 DÉMOCRITE, comment il mourut, 11.
 DÉMOSTHÈNE, buveur d'eau, 509.
 DÉMYLE, 159.
 DENYS, ses excès honteux chez les Locriens, 225.
 DENYS (tyran d'Héraclée), son embonpoint monstrueux, 229.
 DENYS, enfant aimé par un dauphin, 255.
 DIOCLÈS ne buvait que de l'eau froide, 309.
 DIOGÈNE, ce qu'il dit à quelqu'un qui avait le menton rasé, 241: — ce qu'il disait des flatteurs, 529.
 DIOCITON, 159.

DIONYSIOCOLAQUES (les), 91.
 DORCIA, 151.
 DORION, son bon mot, 135.
 DORIS (mère de Denys), 225.
 DRACON, législateur Athénien, 191.
 DRIMACHUS, son histoire, 103.

E.

EAU d'or, 195.
 EDESPE, 17.
 ÉGYPTIENS, leurs divinités, 335.
 ÉLÉPHANT (attachement d'un) pour un enfant, 257.
 EMBONPOINT remarquable, 229 ; — puni à Sparte, 231.
 ENFERS, une femme raconte ce qu'elle a vu en songe aux enfers, 329.
 ÉNIGMES, punition des convives qui ne pouvaient les deviner, 349.
 ÉPHÈSE, sa fondation, 151.
 ÉPICRATE, flatteur, 93.
 ÉPICURIEN (paroles d'un), 351.
 ÉRIPHYLE, son collier, 71.
 ESCHARUS, 99.
 ESCHYLE mérite d'être blâmé, pour avoir mis en scène des personnages ivres, 177 ; — avait une pointe de vin, quand il composait ses pièces, 177 ; — son épitaphe composée par lui-même, 277 ; — a eu tort de prêter les vices de son siècle aux temps de Troie, 303.
 ESCLAVAGE volontaire, 103.
 ESTIOEUS du Pont, 113.
 EUCLIDE, 297.
 EUPHRÉE, 187.
 EUTHIAS, accusateur de Phryné, 251.
 EUTHYNUS, 137.
 EUXÈNE, épouse Petta, 247.
 ÉVAGON, 187.

F.

FAIM (la) se contente des alimens les plus simples, 45.
 FANNIA (la loi), 117.
 FEMMES (les) ont plus de fiel que les hommes, 235 ; — guerres et malheurs causés par elles, *ib.*

FÈVE d'Égypte (sur la), 15.
 FIGUES d'Attique, servies à Xerxès, 277.
 FLATTER (sur l'art de), 97.
 FLATTEURS (les) sont plus dangereux que les corbeaux, 327 ; — vers rongeurs des riches, *ib.* ; — causent la perte des souverains et des villes, 329.
 FRANCOLIN (sur le), 157.
 FUMÉE (la) cherche les beaux, 81.

G.

GALÈRE, nom d'une maison d'Agri-gente, 9 ; — d'où lui vint ce nom, *ib.*
 GATEAUX, ceux d'Athènes renommés, 21.
 GEAIS, manière de les prendre, 159.
 GERGINIENS, 95.
 GERGITHES, 203.
 GERYON (poisson de), 141.
 GLADIATEURS, les Romains les faisaient combattre pendant leur repas, 57.
 GLAUCÉ, son mariage funeste à Jason, 227.
 GNATHÉNION, son bon mot, 249.
 GORGIAS, réponse qu'il fait, 227.
 GORGONÉ (la), 61.
 GOURMAND (préceptes d'un), 19, 21.
 GOUVERNEUR (réponse d'un) à un père qui lui reproche d'avoir perverti son fils, 21.
 GRENOUILLES (pluie de), 133.
 GYGÈS, élève un monument à sa maîtresse, 241.

G.

HARMODIUS, voy. Aristogiton.
 HARPALUS élève un monument à Pythonice, 255.
 HÉGÉMON auteur de parodies, 165 ; — mis en accusation, *ib.*
 HÉLÈNE cause la guerre de Troie, 255 ; — née d'un œuf tombé de la lune, 309.
 HERCULE altéré, 185.

HERMIAS , 293.
 HÉRODOTE , 171.
 HÉROSTRATE , 289.
 HIÉRON envoie chercher de l'or en Grèce , 75 ; — envoyait chaque jour à Simonide de quoi garnir sa table , 279.
 HIÉRON fait construire un vaisseau d'une grandeur prodigieuse , 521.
 HIPPOCLIDE , 271.
 HIPPODAMUS (stratagème d') , 185.
 HIPPOTÈS , 101.
 HOMÈRE , nourriture qu'il donne à ses héros , 7 ; — regarde la tempérance comme la première vertu des jeunes gens , *ib.*
 HOMME (l') est une créature bizarre , 25.
 HYBRIAS , sa chanson , 29.
 HYPÉRIDE , moyen qu'il emploie pour faire absoudre Phryné , 251.
 HYSTASPE , 245.

I.

IBÉRIENS (les) ne buvaient que de l'eau , 507.
 IBIS (l') adoré en Égypte , 555.
 ILOTES (les) , manière dont ils sont traités , 281.
 IOLE , son mariage funeste à Hercule , 257.
 IPHICLUS assiège Phalanthe , 149.
 IRUS , 99.

J.

JASON paraît ivre , dans les Cabyres d'Eschyle.
 JOCASTE , 65.

K.

KORSÈS , surnom de celui qui le premier se fit raser la barbe à Athènes , 241.

L.

LACYDE , 181.
 LAÏS , 225.

LAÏUS , 65.
 LARCAS , 149.
 LARENSIUS , son éloge , 297.
 LÉONIDÈS , 185.
 LÉONNATUS , 219.
 LIÈVRES (les) multiplient beaucoup , 161.
 LOCRIENS (les) se vengent des turpitudes de Denys , 225.
 LOCRIENS Épizéphiriens , une loi leur défendait de boire du vin , 543.
 LOI somptuaire à Corinthe , 69.
 LOTUS (le) , 275.
 LUCULLUS introduit le luxe à Rome , 119.
 LUERNIUS , ses richesses immenses , 55.
 LUSITANIE , sa fertilité , 151.
 LYCURGUE bannit l'or et l'argent , 75 ; — donne des lois aux Lacédémoniens , 191.
 LYGDAMIS devient le tyran de sa patrie , 145.
 LYSANDRE reproche à Naucleide son embonpoint , 251.

M.

MAGAS , son embonpoint monstrueux , 229.
 MAIGREUR remarquable , 231 , 255.
 MAGON , traverse les déserts de l'Afrique sans boire , 507.
 MANTINÉENS (les) purifient leur ville après le départ de Cynathès , 267.
 MARC-AURÈLE , le meilleur des princes , 297.
 MARCHE-PIED du roi de Perse , 195.
 MARDONIUS , richesse de son mobilier , 513.
 MARIANDYNIENS (les) , 105.
 MARIS , leur malheureux sort , 255.
 MARSEILLE , bâtie par des Phocéens , 247.
 MASSINISSA , ce qu'il dit à des gens qui étaient venus dans son royaume acheter des singes , 199 ; — aimait beaucoup les enfans , *ib.*
 MATRIS , ne vivait que de baies de myrte , 509.

- MATRON**, 159.
MÉDIOCRITÉ dans les repas, 541.
MÉGISTO, 257.
MÉLANIPPE, conspire contre Phalairs, 255.
MÉLANTHIUS, comment il mourut, 227.
MÉLÉAGRIDES (description des), 277.
MÉNÉCRATE - JUPITER, 125; — sa lettre à Philippé, 127; — invité à souper par ce prince, *ib.*
MÉNÉDÈME mis en jugement avec Asclépiade, 45.
MÉNÉLAS, 219.
MÉTAUX, la nature les a cachés dans le sein de la terre, 75.
MIEL (le), nourriture ordinaire des Pythagoriciens, 10.
MILET, ruinée par le luxe et les dissensions, 205; — une loi ordonnait aux femmes de Milet de ne boire que de l'eau, 545.
MILON de Crotone, porte un taureau et le mange, 105.
MITHRIDATE, grand buveur, 175.
MOSCHUS ne buvait que de l'eau, 309.
MUSIQUE (la) adoucit les mœurs, 265; — cultivée par les Arcadiens, *ib.*
MYRTIS, 527.
N.
NANUS, 247.
NAUCLIDE réprimandé pour son embonpoint, 251.
NAUCRATITE (la couronne), 287.
NÉLÉE, 299.
NICÉE, son attachement pour l'enfant de son cornak, 257.
NICÉSIAS, flatteur d'Alexandre, 95.
NICIAS, flatteur d'Alexandre, 91.
NICOCRATE, 297.
NICOMÈDE, désire manger des aphyes, 501.
NICOSTRATE, flatteur, 95.
NINUS (sur), 541.
NINYAS, prince voluptueux, 207.
NIOBÉ, 67.
O.
OCHUS, ce qu'il dit au roi des Égyptiens, 55; — sa réponse à son fils, 227.
ODATIS, ses amours avec Zariadre, 245.
ŒDIPE aveugle, 65.
ŒNÉE, 67.
OMARTE, 245.
ONARIS, chef des Bisaltes, 201.
OR (l') était autrefois très rare en Grèce, 71; — commença à briller après le pillage du temple de Delphes par les Phocéens, 65; — devint commun après l'expédition d'Alexandre en Asie, 75; — banni par Platon et Lycurgue, 75.
OREILLER du roi de Perse, 193.
ORTYGÈS, 99.
OTUS (l'), manière de le prendre, 159.
OURSIN, un Spartiate mange un oursin avec sa coquille, 511.
P.
PAONS (sur les), 161.
PARASITES, 75, 77; — Chœur d'eux, 77; — définition du parasite, 79; — un parasite fait son portrait, 81, 85. — La profession de parasite doit sa naissance à Jupiter-Amical, 85; — leurs bassesses, 85; — sur leur profession, 87; — Apophthegmes des parasites, 87. — Parasite surnommé la Foudre, 525.
PARMÉNION (lettre de) à Alexandre, 547.
PATARMIS, 289.
PAUSANIAS s'empare du mobilier de Mardonius, 515.
PÉLASGUS, 275.
PÉLÉE, 65.
PÉLORIES (origine des), 271.
PÉNESTES (les), 105.
PERDICCAS, 219.
PERDRIX (les) multiplient beaucoup, 165.

- PÉRIANDRE, conseil que lui donne Pittacus, 345.
- PERLES, comment on les pêche, 19.
- PERSÉS (repas des rois), 27; — sont les plus courageux des barbares, 195.
- PÉTÉLINIENS, leur fidélité aux Romains, 207.
- PETTA choisit Euxène pour époux, 249.
- PHÈDRE, son mariage funeste à Thésée, 257.
- PHACAS, 151.
- PHALANTHE, 149.
- PHALARIS pardonne à Chariton et Ménalippe, 255; — Apollon prolonge sa vie de deux ans, 255.
- PHIDON, 65.
- PHILÉTAS, son extrême maigreur, 251.
- PHILINUS ne vivait que de lait, 509.
- PHILIPPE aimait les flatteurs, 65; — avait une coupe d'or, qu'il mettait sous son oreiller en allant se coucher, 41, 71; — était un grand buveur, 179.
- PHILIPPIDE, 85.
- PHILOSOPHES (les) sont gourmands, 21; — aux philosophes qui affectent trop d'austérité, 45; — trait d'un philosophe qui affectait des principes sévères, 259.
- PHILOXÈNE se rend à un festin de noces sans être invité, 2; — à table chez Denys, ce qu'il dit au tyran, 2; — meurt d'indigestion, 135, 299.
- PHILOXÈNE Tranche-Jambon; son bon mot, 89.
- PHINÉE, ses fils aveugles, 67.
- PHOCION, ce qu'il dit à Phocus, 45.
- PHOCUS, fils de Phocion, 45.
- PHOENICIDE, 157.
- PHRYNÉE, absoute dans un jugement capital, 251.
- PITTACUS, conseil qu'il donne à Périandre, 345.
- PLATANE d'or, 219.
- PLATON discute avec ses élèves sur la nature des courges, 15; — critique de son histoire des poissons, 147; — ses disciples méchants et enclins à la tyrannie, 187; — il était envieux et nullement estimable, 189; — enlève à Eschine le seul disciple qu'il avait, 189; — ce qu'il dit du désir de la gloire, 191; — raillait Aristippe de s'être rendu auprès de Denys, 189; — sa république et ses lois, 191.
- PISISTRATE, 297.
- POISSON (sur les grands mangeurs de), 157.
- POLÉMON, son extrême maigreur, 253.
- POLYCRATE, 297.
- POLYTECNE, 99.
- POMPILE (le) cher à Neptune, 121; — est en guerre avec le dauphin, 125.
- PORC (les Égyptiens ne mangent pas de), 355.
- PRODIGES, leur caractère, 319.
- PROMALANGUES (les), 95.
- PROTAGORE fut d'abord portefaix, 147.
- PROTÉAS provoque Alexandre à boire, 179.
- PRUDENCE très circonspecte, 347.
- PSAMMÉTIQUE fait une libation avec une coupe d'airain, 71.
- PROMACHUS, 181.
- PTOLÉMÉE Kakergète, 47; — son embonpoint monstrueux, 229.
- PTOLÉMÉE Philadelphie, tourmenté par la goutte, envie le sort de ses sujets, 215; — forme une bibliothèque, 299.
- PYRRON condamne les repas somptueux, 175.
- PYTHAGORIENS (les) se nourrissaient de miel et de pain, 11; — leur simplicité était affectée, 319.
- PYTHÉAS, ce qu'il dit de Démosthène et de Démade, 509.
- PYTHONICE, maîtresse d'Harpalus, 251.
- PYTHON, son embonpoint, 251; — ce qu'il dit aux Byzantins pour les ramener à la concorde, *ib.*

R.

- RASOIRS, il était défendu aux bar-
biers de s'en servir à Byzance,
241.
REPAS, (description d'un), 349.
RHODES, il était défendu de se raser
dans cette ville, 241.
RICHESSES (sur le désir des), 317.
ROIS (les) ont moins de jouissances
que les particuliers, 315.
ROMAINS (les) adoptaient les bonnes
institutions des peuples vaincus,
113; — modération des premiers
Romains, 115, 119.
ROME, un abrégé de l'univers, 7.
RUFUS (Rutilius), 117.

S.

- SANTÉ (hymne à la), 295.
SARDANAPALE, se brûle dans son pa-
lais, 209; — son épitaphe, 211,
337.
SARPÉDON, général de Démétrius,
133.
SATURNALES (les) sont une fête
grecque, 271.
SCIPION, sa frugalité, 111.
SCYTHES (les femmes) tracent, avec
des aiguilles, diverses figures sur
le corps des femmes de Thrace,
205.
SILODURES, 91.
SIMONIDE, son avarice, 279.
SINOPE, courtisane, 253.
SMYNDIRIDE n'avait jamais vu le so-
leil se lever ou se coucher, 113.
SOCRATE se promène pour gagner de
l'appétit, 45; — voit en songe
Platon métamorphosé en corneille,
189.
SOLEIL (le) ne connaît pas le repos,
359.
SOIF, gens qui supportaient la soif,
307.
SOPHOCLE, ce qu'il dit à Eschyle, 177;
— représente dans une de ses
pièces les Grecs se brisant des
pots de chambre sur la tête, 303.

- SOTÉRIDE sert des aphyes à Nico-
mède, 301.
SPARAMIZE, 207.
SPEUSIPPE, 11.
SPHINX (le) d'Étolie, 325.
STRATONICUS, ses bons mots, 143,
145.
SUICIDE (sur le), 317.
SYBARITES (les) bannissent de leur
ville les artisans dont le métier
fait du bruit, 197; — mot d'un
Sybarite, invité aux Phidities, *ib.*
— On peut appliquer aux Syba-
rites un mot de Massinissa, 199;
— ils décernent des couronnes
aux cuisiniers qui ont apprêté les
mets les plus délicats, 199; —
apprennent à leurs chevaux à dan-
ser au son de la flûte, 201; —
invitent les femmes, un an d'a-
vance, aux solennités publiques,
pourquoi? 201; — exemptent des
impôts ceux qui pêchaient ou ven-
daient des anguilles, *ib.*

T.

- TACHOS raille Agésilas, 263.
TANTALE admis à la table des dieux,
et ce qu'il demande à Jupiter,
121.
TAURÉAS, 137.
TÉLÈPHE, 67.
TÉLESTAGORAS, 143.
TEUCER, 65.
THASIENS, envoient des présents à
Agésilas, 281.
THÉANO, cause la guerre sacrée, 255.
THÉOCRITE (de Chio) blâmait Ana-
ximène, pourquoi? 303.
THÉODORE (de Larisse), un buveur
d'eau, 307.
THÉODORE (de Samos), 195.
THÉOPOMPE, sa lettre à Alexandre,
253.
THÉMISON, 185.
THÉMISTO, 257.
THRACES, s'amuse à un jeu appelé
Pendaïson, 41. — Moyen que des
femmes de Thrace imaginèrent

- pour effacer des caractères ignominieux tracés sur leur corps, 205.
- THRASYLAS, sa folie, 253.
- THYS, 27.
- TIMAGORAS condamné à mort, pourquoi? 95.
- TIMÉE (de Cyzique), 187.
- TIMON, 181.
- TIMOTHÉE soupe chez Platon, 175.
- TIMOTHÉE joueur de flûte, 241.
- TIRYNTHIENS (gaité des), 101.
- TITHYMALE, 85.
- TRAGÉDIE (la), son utilité, 67.
- TREMBLEMENT de terre (effet d'un), 151.
- TRUIE (la) sacrée en Crète, pourquoi? 155.
- THRYPHON, comment il périt avec son armée, 155.
- TUBERON (Ælius), 117.
- VENTRE (le) source de tous les maux, 177.
- VÉNUS-COURTISANE, 241.
- VERTU (hymne à la), 295.
- VIGNE d'or des rois de Perse, 219.
- VIN, comment fut découvert l'usage d'y mêler de l'eau, 287. — Éloge du vin, 307. — Le vin est le miroir de l'ame, 343. — Lois au sujet du vin, *ib.* — Illusions qu'il fait naître, 353. — Sur le vin, 349.
- VIVRE, c'est boire, 307. — Qu'est-ce que vivre? 357.
- VOLUPTÉ, son apologie, 193.

X.

XERXÈS ordonne de vendre des figures d'Attique, servies sur sa table, 277.

U.

ULYSSE, se querelle avec Achille, 313; — les amans de Pénélope lui jettent un pied de bœuf à la tête, *ib.*

Union, recommandée aux hommes, 355.

V.

VAISSEAU, d'une grandeur prodigieuse, 321.

Z.

ZALEUCUS donne des lois aux Thuriens, 191; — défend de boire du vin, 343.

ZARIADRE, épouse Odatis, 245.

ZÉNON regardait toutes les choses comme indifférentes; seulement il approuvait ou blâmait l'usage qu'on en faisait, 245.

The first part of the history of the world is the history of the human race. It is a history of progress and of the struggle for existence. It is a history of the triumph of the good over the evil, and of the victory of the just over the unjust. It is a history of the growth of the human mind, and of the development of the human soul. It is a history of the expansion of the human empire, and of the conquest of the world by the human race.

The second part of the history of the world is the history of the human mind. It is a history of the growth of the human intellect, and of the development of the human soul. It is a history of the expansion of the human empire, and of the conquest of the world by the human race. It is a history of the triumph of the good over the evil, and of the victory of the just over the unjust.

The third part of the history of the world is the history of the human soul. It is a history of the growth of the human spirit, and of the development of the human soul. It is a history of the expansion of the human empire, and of the conquest of the world by the human race. It is a history of the triumph of the good over the evil, and of the victory of the just over the unjust.

The fourth part of the history of the world is the history of the human empire. It is a history of the growth of the human power, and of the development of the human soul. It is a history of the expansion of the human empire, and of the conquest of the world by the human race. It is a history of the triumph of the good over the evil, and of the victory of the just over the unjust.

The fifth part of the history of the world is the history of the human soul. It is a history of the growth of the human spirit, and of the development of the human soul. It is a history of the expansion of the human empire, and of the conquest of the world by the human race. It is a history of the triumph of the good over the evil, and of the victory of the just over the unjust.

The sixth part of the history of the world is the history of the human empire. It is a history of the growth of the human power, and of the development of the human soul. It is a history of the expansion of the human empire, and of the conquest of the world by the human race. It is a history of the triumph of the good over the evil, and of the victory of the just over the unjust.

INDEX

DES AUTEURS CITÉS PAR ATHÉNÉE DANS CES EXTRAITS.

A.

Agatharcide de Gnide, 41, 219, 229, 251.
Agathocle de Cyzique, 275.
Agathocle le Babylonien, 155, 195.
Alcée, 269, 543.
Alcime, 183.
Alexandre de Myndes, 61, 157.
Alexis, 25, 157, 255, 307, 225, 241, 555.
Amarante, 171.
Amphis, 547.
Amyntas, 195, 211.
Anaxandride, 555.
Anaxilas, 527.
Anaximène de Lampsaque, 71.
Antiphon, 161.
Antisthène le Socratique, 335.
Antigone de Charyste, 509.
Antiphane, 25, 65, 67, 79, 97, 157, 215.
Apollodore de Caryste, 553.
Araros, 239.
Archestrate, 20.
Archiloque, 271.
Archimèle, 521.
Ariphron, 295.
Aristodème, 89, 139.
Ariston, 541.
Aristophon, 81, 259.
Aristote, 143, 179, 247, 293, 307, 309.
Aristoxène, 11.
Athénion, 283.
Axionicus, 87.

B.

Baton le comique, 45.
Baton le Rhéteur, 271.

C.

Callisthène, 185.
Caron de Lampsaque, 201.
Chaméléon d'Héraclée, 243.
Chaméléon du Pont, 115, 153, 163, 177, 279.
Charès, 181, 195, 217, 245.
Chœrile, 211.
Chrysisse, 239, 299, 317, 339.
Cléanthe, 241.
Cléarque, 1, 205.
Cléarque de Sole, 251, 261, 459.
Clytus de Milet, 277.
Cotta, 111.
Créophyle, 151.
Crobyle, 299.
Ctésias, 207, 209.

D.

Damon, 185.
Démétrius de Sceps, 309, 311.
Démosthène, 509.
Denys le Comique, 339.
Dicéarque, 251.
Dinon, 277.
Diogène le Babylonien, 45.
Diodore de Sinope, 83.
Diodote d'Érythrée, 179.
Dioscoride, 191.
Diphile, 69, 77, 173, 329.
Duris, 41, 71, 209.

E.

Ephippe, 141.
Epicharme, 75.
Epicrate, 15.
Epicure, 147.
Eratosthène, 175.

Ergias de Rhodes , 151.

Eschyle, 271.

Estiée du Pont , 113.

Eubule le Comique, 199, 239.

Eumène de Cardie, 179.

Euphorion de Chalcis, 59.

Euphron, 301.

Eupolis, 79.

Euripide, 167, 265, 317.

Euripyle, 187.

Euxithée, 317.

H.

Hégésandre de Delphes , 91 , 95 ,
125 , 155 , 161 , 175 , 189 , 225 ,
349.

Hégésippe, 129.

Hellanicus, 289.

Héraclide de Cumès, 195.

Héraclide de Lembos , 155.

Héraclide du Pont , 27 , 29 , 195 ,
205 , 255 , 255.

Hermippe, 251, 305.

Hérodore d'Héraclée, 309.

Hérodote, 71, 313.

Hybrias, 295.

I.

Isidore de Characène, 19.

L.

Lycus, 11.

Lyncée, 53.

M.

Machon, 157.

Ménédote de Samos, 285.

Mnésisthée, 307.

Myron de Priène, 281.

N.

Néoclès, 309.

Nicias de Nycée, 113.

Nicolas le Péripatéticien. 119.

Nymphodore de Syracuse, 105.

P.

Pancrace l'Arcadien, 121.

Phanias, 1.

Phanodème, 45.

Phérécrate, 329, 331.

Philémon, 123.

Philochores, 45.

Philonide, 287.

Phœnix, 337.

Phylarque, 15, 17, 35, 95, 185,
185, 205, 213, 219, 257, 307.

Pindare, 73, 353.

Platon le Comique, 21.

Polémon, 9.

Polybe, 49, 111, 121, 131, 207,
275.

Polyclète, 219.

Polyzèle, 151.

Posidippe, 157.

Posidonius, 35, 39, 111, 119, 135,
229, 251, 315.

Posidonius d'Apamée, 51.

Ptolémée, 199.

Pyrrhon, 175.

S.

Satyrus, 319.

Seleucus, 41.

Simonide, 243.

Socrate, 157.

Socrate de Rhodes, 29, 31.

T.

Téléclide, 109.

Théodore d'Hiérapolis, 165.

Théophraste, 15, 101, 119, 309.

Théopompe, 27, 45, 65, 73, 95,
118, 211, 245, 281, 327.

Timée, 9, 93, 181, 197, 245.

Timoclès, 353.

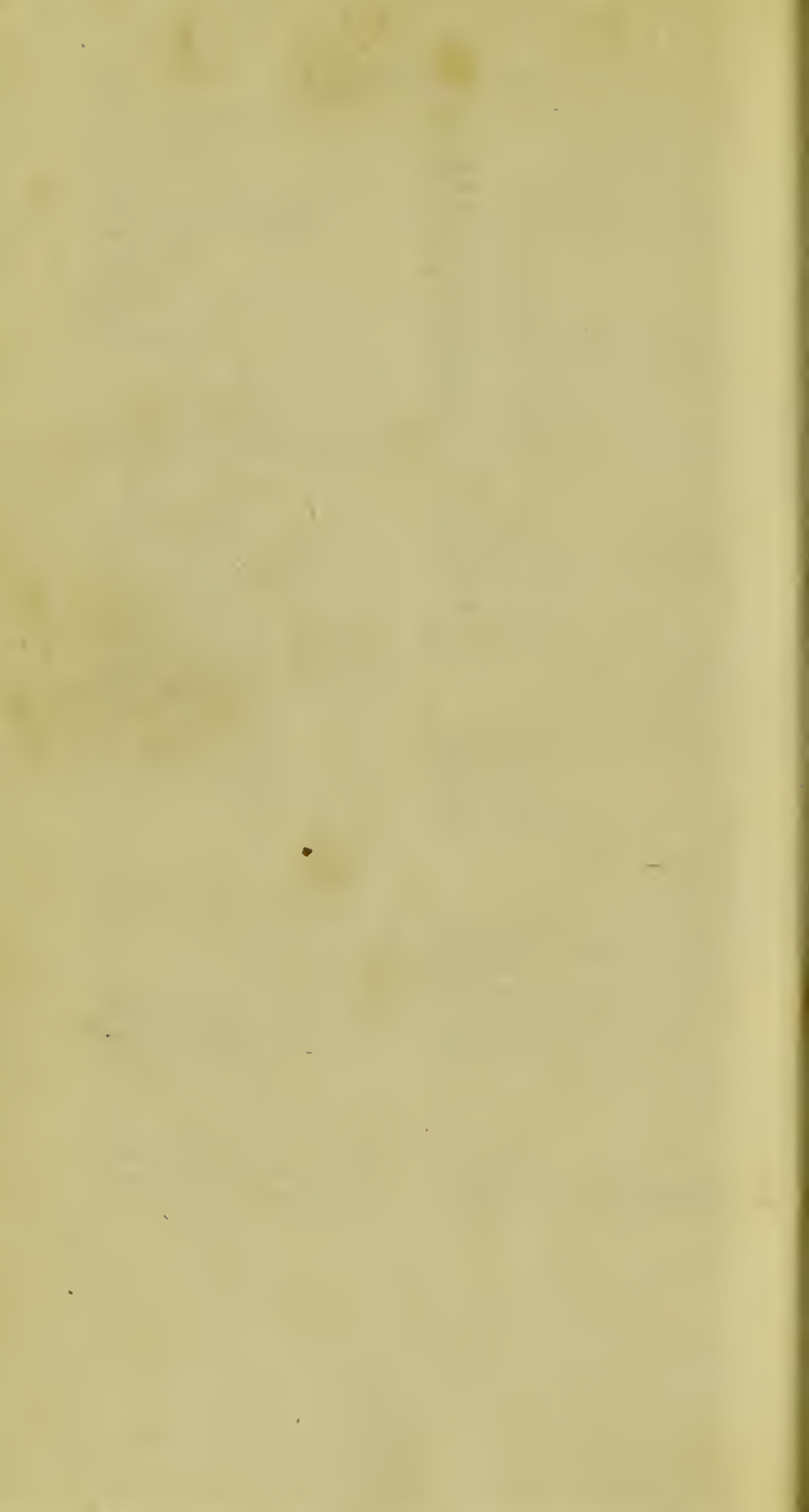
X.

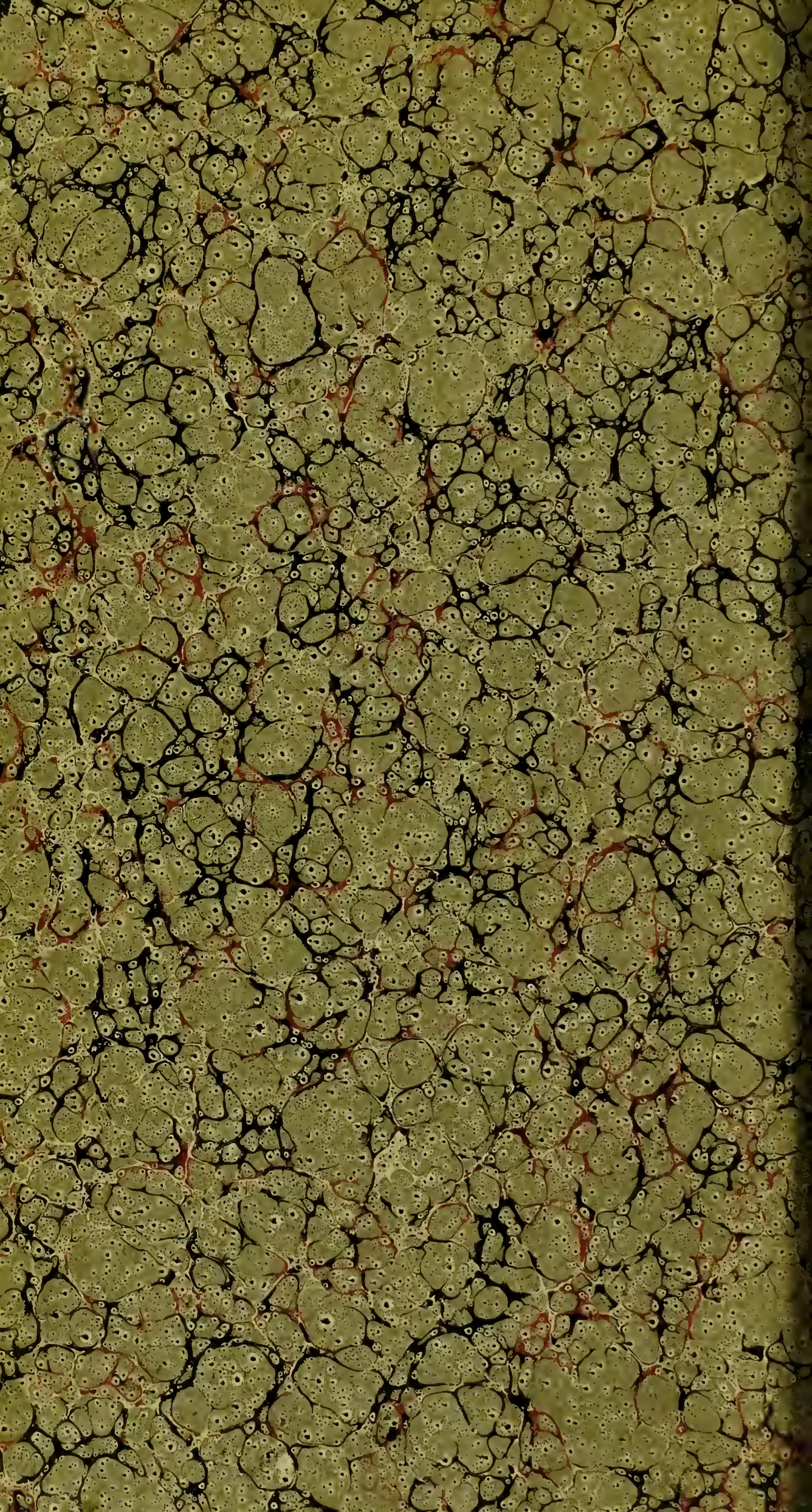
Xanthus, 171.

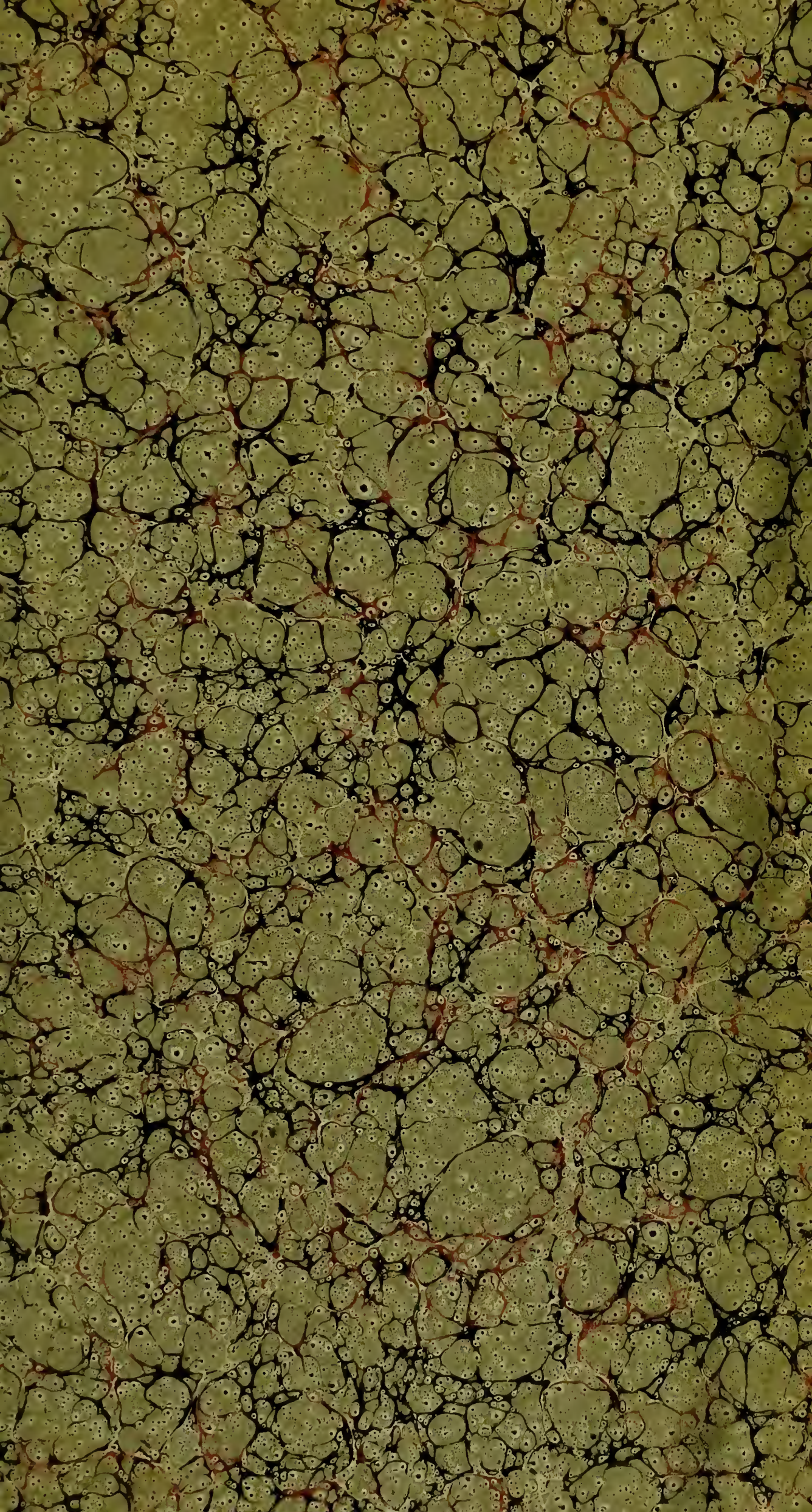
Xénarque, 67.

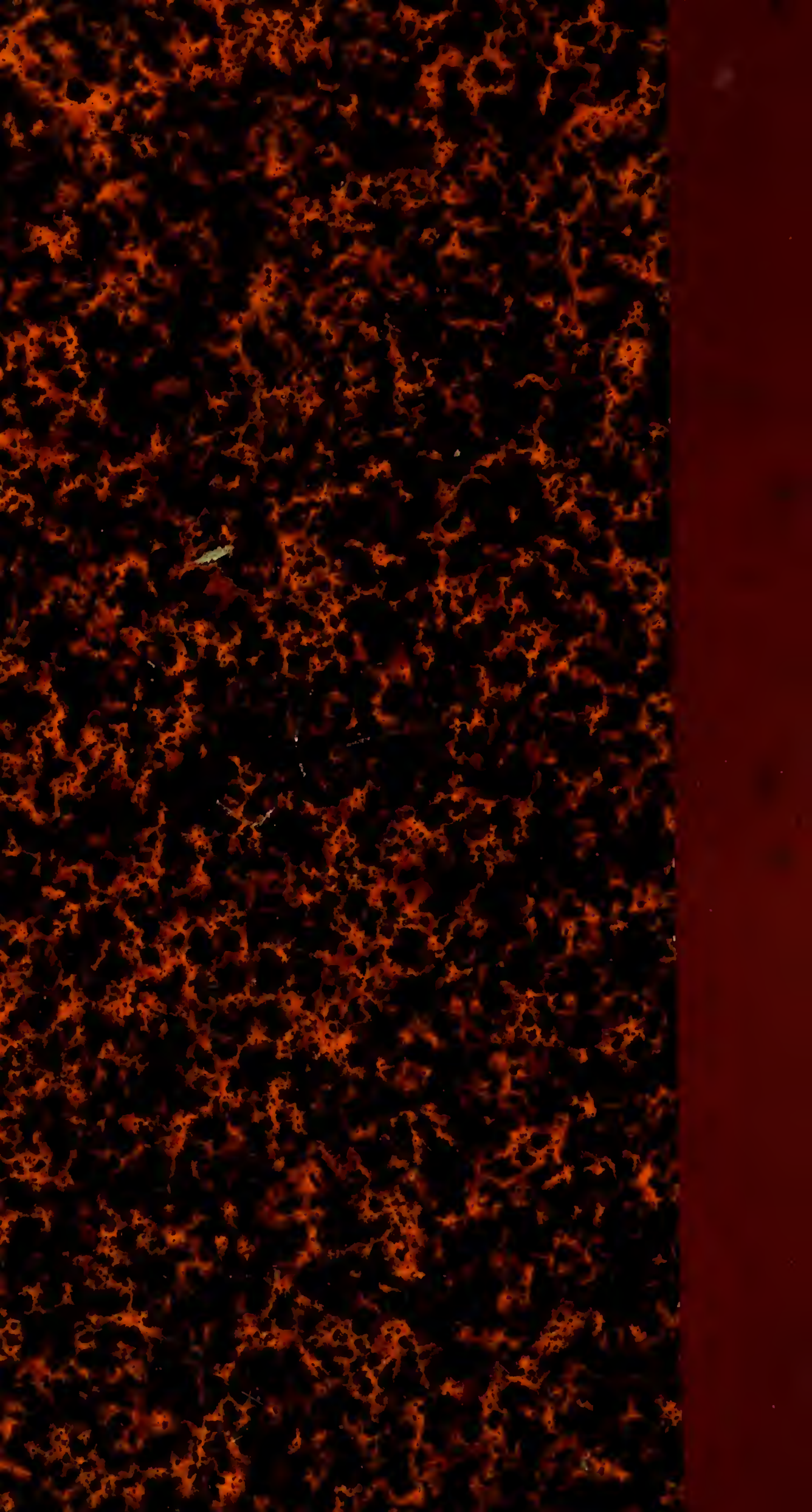
Xénophane, 169, 205, 315, 349.

Xénophon, 45.









Pages numbering issue:

After leaf 368 / p 352,
page no jumps to p 337
(not a duplicate). Then
jumps to p 370 on leaf 386

